

COLLECTION " SCIENCES ET PHILOSOPHIE  
publiée sous la Direction de M. HENRI CHRÉTIEN

---

HENRI CHRÉTIEN

---

# LE MONDE Invisible et Mystérieux DES ONDES

---

La Lumière - Les Couleurs  
L'Infra-Rouge - L'Ultra-Violet - Les Pierres Précieuses  
Les Odeurs et Parfums - Les Saveurs

Influences Physiques, Physiologiques,  
Thérapeutiques.



---

LIBRAIRIE MALOINE  
PARIS

---



**LE MONDE  
INVISIBLE ET MYSTÉRIEUX  
DES ONDES**

*Tous droits de reproduction, de  
traduction et d'adaptation réservés  
pour tous pays.*

---

*Visa de la Censure N° 1.430.*

---

*Chacun de ces livres peut être étudié séparément suivant les  
besoins ou la spécialisation*

COLLECTION " SCIENCES ET PHILOSOPHIE "  
publiée sous la Direction de M. HENRI CHRÉTIEN

---

HENRI CHRÉTIEN

---

# LE MONDE Invisible et Mystérieux DES ONDES

---

La Lumière - Les Couleurs  
L'Infra-Rouge - L'Ultra-Violet - Les Pierres Précieuses  
Les Odeurs et Parfums - Les Saveurs

Influences Physiques, Physiologiques,  
Thérapeutiques.



---

LIBRAIRIE MALOINE  
PARIS

---

## DU MÊME AUTEUR

L'AVIATION ET LA GUERRE FUTURE. (Préface du Général NIESSLER ;  
Lettre de félicitations de M. le Maréchal FOCH. — Gambier,  
librairie, rue Marignan, Tours (Indre-et-Loire).

MANUEL DE PILOTAGE. Chiron, éditeur, 40, rue de Seine, Paris.

LES METHODES DE PREVISION DU TEMPS A COURTE ET A  
LONGUE ECHEANCE. A l'usage des aviateurs civils et militaires,  
des armées de terre et de mer, des agriculteurs, des médecins, des  
Membres de l'Enseignement. Autorisé dans les Corps de troupe et  
l'Armée de l'Air officiellement par Circulaire ministérielle N° 2254/4  
D. P. I. du 13 juillet 1934, et dans les bibliothèques.

Préface de Gabriel GUILBERT.

Charles Lavauzelle, éditeur militaire, 124, boulevard Saint-  
Germain, Paris.

PREVISIONS METEOROLOGIQUES JOURNALIERES A LONGUE  
ECHEANCE, pour la France, la Belgique, la Suisse, l'Allemagne  
Occidentale, les Pays-Bas, l'Angleterre (paraissent chaque année).  
Laboratoire de Physique des Ondes, Saint-Symphorien (Indre-et-  
Loire).

LE CANCER. Sa cause. — Troubles et maladies qui le précèdent. —  
Comment le déceler. — Comment se protéger, etc. Préface du  
D<sup>r</sup> FOVEAU DE COURMELLES, Lauréat de l'Institut. — Editions médi-  
cales et scientifiques Le François, 91, boulevard Saint-Germain,  
Paris, et Lib. Maloine, 25-27, rue de l'Ecole de Médecine, Paris.

CIRCUIT PROTECTEUR ANTI-CANCEREUX ET CONTRE LES  
TROUBLES GRAVES PRECURSEURS DU CANCER, système H.  
CHRÉTIEN, Déposé. — Emploi, Montage, Efficacité. — Laboratoire de  
Physique des Ondes, Saint-Symphorien-les-Tours (Indre-et-Loire).  
Lib. Médicale et Scientifique Le François, et Lib. Maloine, Paris.

LE MONDE INVISIBLE ET MYSTERIEUX DES ONDES, en 6 volumes  
(peuvent être étudiés ou achetés séparément suivant les besoins  
ou la spécialisation). Lib. Maloine, 25 et 27, rue de l'Ecole de  
Médecine, Paris. Collection « Sciences et Philosophie », publiée  
sous la direction de M. Henri CHRÉTIEN, comprend :

Livre I. — Les Atomes, les Molécules, la Matière en général, les Astres,  
Rayonnements des corps, Influence des Espèces, des Formes, des Mas-  
ses, des Métaux, etc.

Livre II. — Les Transmissions électro-magnétiques à distance entre les  
corps sous ses divers aspects, la Théorie de la Relativité, — la Radio-  
activité, — la Théorie des quanta.

Livre III. — La lumière et les couleurs, leurs compositions et influences  
multiples. — Les Pierres précieuses. — Les Odeurs et Parfums. —  
Les Saveurs.

Livre IV. — Les sons, les ultra-sons, les infra-sons et leurs influences  
physiques, physiologiques, pathologiques, thérapeutiques. — Le Tou-  
cher. — Conclusion.

CIRCUIT PROTECTEUR ANTI-CANCEREUX - ET CONTRE LES  
TROUBLES PRECURSEURS, modèle déposé. — Dépôt général :  
« Office Commercial Pharmaceutique », 71, rue du Temple, Paris  
— Et toutes pharmacies.

*« Il faut distinguer les choses pour ne pas les confondre. »*

Mgr d'HULST.

Tel est le premier objet de tous ces livres séparés, et de leurs parties.

## INTRODUCTION

---

LA LUMIÈRE. — Si la lumière n'est pas la vie qui est rattachée à l'espèce et l'espèce à la Création, la vie ne peut cependant pas se manifester sans la lumière; les noyaux d'espèce de tous les corps ne peuvent se développer, nous apparaître sans des apports, des condensations progressives de lumière; les minéraux, les végétaux, les animaux, les humains ne peuvent rayonner, communiquer entre eux, ne peuvent vivre sans la lumière; les astres ne peuvent se manifester sans la lumière; les Mondes, l'Univers sont unis par la lumière; la lumière est le lien universel entre tous les corps à travers l'espace humainement sans fin, les Mondes succédant aux Mondes, les Nébuleuses aux Nébuleuses, avec les progrès scientifiques et les observations astronomiques...

Il existe plusieurs gammes d'ondes de lumière, comme il en est de tous les types d'ondes. Les êtres humains avec les cellules de leurs yeux et leur composition corpusculaire interne peuvent voir les ondes qui composent la lumière sous forme de couleurs allant d'une certaine nuance de rouge à une certaine nuance de violet; au delà l'œil humain ne perçoit plus rien; il existe cependant au delà du rouge des ondes de plus en plus longues que l'on appelle l'infra-rouge et au delà du bleu des ondes de plus en plus courtes que l'on appelle l'ultra-violet.

Ces ondes qui s'enfoncent vers les profondeurs du noir, vers la « lumière noire », comme l'a appelé G. Le Bon, sont cependant visibles sans doute sous un tout autre aspect que le noir par certains animaux, ce qui nous montre que les corps

créés, de toutes les dimensions, reçoivent leur part de lumière ; que des mondes très lumineux peuvent exister dans d'autres mondes également très lumineux.

L'Intelligence humaine rattachée à l'Esprit et à l'Âme et l'Âme à la lumière divine, à Dieu, a pu concevoir des instruments qui décèlent une partie de ces radiations au delà de la lumière visible avec les yeux, il en est résulté la découverte récente (quelques dizaines d'années), et si importante des rayons infra-rouges et des rayons ultra-violet, qui se présentent à nous comme deux portes ou deux fenêtres ouvertes sur un autre monde dont nous donnerons un aperçu dans cet ouvrage.

La lumière se manifeste à nous sous une forme synthétique ou de lumière blanche, avec des aspects et des influences multiples en rapport avec les formes diverses, l'orientation des rayons, la distance, la masse, la rotation de la Terre, du Soleil, leurs déplacements dans l'Espace, qui créent chaque jour, chaque saison, chaque année, chaque période astronomique, rattachée à d'autres périodes, des influences, des apports, correspondants sur les corps à des effets de qualité et de quantité infiniment variés, et c'est ce que nous examinerons au cours de ce premier Chapitre.

La lumière de notre système planétaire vient principalement du Soleil, mais elle nous vient aussi de tous les astres qui nous entourent, et on peut dire que la Terre et chacun de nous représente un point vers lequel rayonne tout l'Univers avec ses multiples influences qui dépassent le cadre de notre système planétaire et du système zodiacal à l'intérieur duquel le Soleil et ses Planètes se meuvent.

LES COULEURS. — La lumière ne se compose pas d'une seule onde uniforme mais d'innombrables ondes de longueurs différentes. Pratiquement, on la divise en sept principales couleurs : rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo, violet, prolongées de part et d'autre par l'infra-rouge et l'ultra-violet. Ces ondes composantes ou monochromatiques n'ont jamais la même intensité, autrement dit, la lumière n'a jamais la même composition ; la cause en est partiellement rattachée à la rotation de la Terre, du Soleil, des astres, à leurs formes, composition, éloignement ou rapprochement l'un de l'autre, aux rayonnements dans l'espace, à la condensation dans ces espaces interstellaires, des ondes corpusculaires, des électrons, etc., avec plus ou moins d'intensité, en provenance des astres et des corps dont les ondes s'influencent, interfèrent, se composent l'une l'autre au cours de leurs actions réciproques sur



tout ce qui a été créé. D'où il résulte, que les influences et les effets sur les corps terrestres en ce qui nous concerne sont tellement nombreux en un Nième de seconde, qu'il n'est possible que d'en déceler une très faible partie.

Les couleurs agissent sur les minéraux, sur les végétaux, les animaux, les êtes humains, soit directement par rayonnement, soit par condensation corpusculaire jusqu'à un état matériel pondérable de couleurs, soit après transformation par les plantes et les animaux en tous lieux de la Terre et des mers, avec des nuances, des effets très différents.

Les effets sont aussi électriquement variables: suivant la longueur d'onde de la couleur qui rayonne et l'état du corps récepteur (c'est-à-dire suivant l'émission et la réception), la couleur de la matière amorphe ou isomorphe, les couleurs des fleurs, la pigmentation, etc.

Etant donné le nombre des influences, nous ne donnerons dans ce chapitre qu'un aperçu des principales influences physiques, physiologiques, thérapeutiques, etc., des couleurs composant la lumière et des couleurs condensées à l'état de matière, avec leur mode d'emploi et leurs effets résultants. Et tous ceux qui étudient, cherchent, expérimentent pourront d'une façon à peu près illimitée développer chacun de ces paragraphes.

LES PIERRES PRÉCIEUSES. — L'importance de ces condensations de lumière et de couleurs est telle, qu'il est nécessaire d'en revenir à leur étude et emploi plus ancien et de ne plus seulement considérer les pierres précieuses comme des parures, mais comme de puissants condensateurs d'énergie, lumineuses, colorées, cosmiques, avec des influences physiques, physiologiques, thérapeutiques particulières favorables ou défavorables.

Leur emploi et considération à ces titres nous paraît encore plus important que celui de leur emploi comme parure; et elles méritent au moins, étant donné leur valeur et leurs effets, un renouveau de thérapeutique des pierres précieuses unie aux autres moyens d'action sur la conservation ou la reharmonisation du corps humain.

Il est au moins nécessaire, en attendant mieux, de ne pas utiliser ces pierres dans n'importe quelle condition sans en vérifier leur accord avec la personne qui les porte, et cela pour éviter des malaises et obtenir de bons effets.

LES ODEURS ET PARFUMS. — La lumière et les couleurs ont des effets très spéciaux sur les plantes, elles ne leur apportent pas seulement des corpuscules nécessaires à leur développement,

à leurs couleurs plus ou moins absorbantes et sélectives des radiations extérieures, mais une gamme d'ondes et des corpuscules qui se manifestent à nous, à nos cellules olfactives sous forme d'odeurs et de parfums des plus variés, dont les effets sont parfois considérables, et peuvent apporter la santé ou la maladie.

Les odeurs qui s'apparentent à la lumière et aux couleurs, qui complètent leurs effets, nous préviennent sur l'état des corps en rapport avec le nôtre, préludent à la réception des corps.

Les ondes et parfums ont une telle importance, ont un tel pouvoir de pénétration dans l'intimité de nos cellules, qu'elles peuvent, par leurs charges positives ou négatives à très haute fréquence, à effets atomiques colloïdaux profonds, ou nous amoindrir, nous désharmoniser, ou nous fortifier, nous réharmoniser physiologiquement. Il était donc utile, nécessaire de les étudier non seulement au point de vue physique, mais au point de vue thérapeutique ou « Aromathérapie », et de donner au moins un résumé sur leurs effets favorables ou défavorables.

LES SAVEURS. — Les saveurs sont unies aux odeurs et aux couleurs, s'apparentent à la lumière, sont apportées par la lumière aux divers noyaux d'espèce qui les utilisent et les modifient très certainement, ont des correspondances entre elles. Par exemple, les rayons positifs de lumière ou de couleurs bleues, violettes, ultra-violettes donnent des odeurs piquantes, des saveurs plus acides, et les rayons jaunes, rouges, des saveurs plus douces, plus fades, etc.

Chacune de ces ondes a son utilité, son emploi naturel prévu par Création, en rapport avec sa longueur et le volume, la dimension, la capacité de condensation du corps récepteur. Les noyaux des atomes, des molécules, des astres, les corps inertes et les corps vivants de la Terre, les corpuscules, les micelloïdes de nos cellules, les cellules sont de dimensions multiples et sont l'un et l'autre capables de recevoir et d'émettre des longueurs d'ondes particulières, avec des buts concourants prévus par la Providence. Les uns ou les unes peuvent recevoir des ondes de lumière blanche; d'autres seulement celles d'une couleur, d'autres d'une odeur, d'autres enfin d'une saveur.

Mais on peut dire qu'en fin de compte, ces ondes concourent vers l'harmonie universelle, et en ce qui nous concerne tout spécialement, à celle du corps de chacun de nous.

Ce qu'il est utile de connaître, ce sont les jeux principaux

de ces ondes particulières, en vue d'un meilleur emploi, pour des buts utiles, pour conserver l'harmonie des corps, pour produire une meilleure action sur l'Esprit, et pour tirer de l'un et de l'autre le maximum de rendement et de Bien, utile à nos semblables et à nous-même : au cours de cette vie si brève sur Terre, où chacun de nous a pour obligation de remplir au mieux le travail, la mission si modeste et peut-être si grande, que Dieu nous a confiée et pour laquelle il nous a destiné.

C'est dans cette intention et pour obtenir un meilleur rendement, pour contribuer à éclairer tous ceux qui étudient que nous avons présenté ces travaux, ce nouvel ouvrage qui complète ceux qui le précèdent et ceux qui le suivront, et c'est avec cet esprit et ce sens physiquement et spirituellement utilitaire que nous demandons de les étudier et de les développer.

H. C.





*« Il faut ensuite unir les effets des choses, pour en connaître les lois. »*

H. C.

Tel est le deuxième objet.

## CHAPITRE I

### I

## LA LUMIÈRE

GÉNÉRALITÉ. — Après avoir présenté les ondes E M (Electromagnétiques) des corps, sous les divers aspects qui précèdent, dans les premiers livres I et II, nous allons donner un autre aperçu, sur les autres types d'ondes se rattachant à la lumière, aux couleurs, aux sons, aux odeurs et aux saveurs.

Qu'est-ce que la lumière ? De quoi est composée la lumière ? La lumière est-elle une onde électrique universelle, ou une onde particulière des corps et principalement du Soleil ?

La lumière, considérée sous divers aspects, a reçu des interprétations variées.

1°) La lumière est une onde provenant de la matière, une onde synthétique de la matière et qui devient visible à l'œil à partir d'une certaine longueur d'onde sous forme de lumière plus ou moins blanche, dont le rayonnement est décelable jusque dans l'ombre, au moyen du bolomètre qui permet de mesurer ses ondes calorifiques jusqu'au 100 millionième de degré.

La lumière a été considérée comme une onde particulière de la même famille que l'onde électrique, se déplaçant à la même vitesse, 300.000 kms, mais d'un aspect particulier ; c'est-à-dire qu'elle ne paraît pas posséder jusqu'ici des propriétés E M semblables à l'électricité, et capable de produire des courants d'induction sur les corps d'une façon aussi intense que l'électricité et de se transporter à distance sur des fils comme les ondes électriques du type connu actuellement.

2°) La lumière peut être considérée aussi comme une condensation synthétique des ondes monochromatiques des

couleurs et les couleurs comme une décomposition de cette lumière.

La lumière blanche est généralement une synthèse des sept principales couleurs du spectre, et une synthèse des ondes universelles du spectre visible. Mais comme nous le verrons dans le chapitre des couleurs, la lumière blanche peut être constituée par plusieurs ou deux couleurs complémentaires. D'où il résulte, que la lumière blanche paraît être une résultante d'ordre complémentaire, avec effets variables avec le nombre et la qualité de ses composants .

3°) Les ondes lumineuses se réfléchissent, se diffractent, se polarisent comme les ondes électriques.

4°) Les longueurs d'ondes lumineuses varient entre 0, micron 8 à 0, micron 4 environ, avec 370 à 750 trillions de périodes par seconde.

5°) Le spectre de la lumière visible est plus petit que le spectre des ondes invisibles qui rayonnent de chaque corps et qui n'est pas décelable avec nos yeux. La lumière, d'après G. Le Bon et Langley, serait le  $\frac{1}{12}$  de la lumière invisible, mais d'après les données de la physique nouvelle, les ondes invisibles sont infiniment plus nombreuses que les ondes visibles.

Il résulte, que nous voyons une faible partie seulement des ondes qui existent et qui rayonnent de tous les corps.

6°) La lumière est tout naturellement condensée par les corps, dans certains cas elle peut être dosée par les moyens radio-physiques et les moyens radiesthésiques.

7°) La lumière serait composée de corpuscules électrisés, d'autant d'espèces de particules que de couleurs séparées par des intervalles, ces couleurs seraient douées d'une force attractive et répulsive. Cette théorie a été soutenue par Descartes et par Newton qui entrevoyaient déjà une périodicité nécessaire, et principalement par Augustin Fresnel qui a donné la meilleure explication sur la lumière à base corpusculaire rattachée à des ondes, et qui a été confirmée par la physique actuelle après avoir été admise par certains physiciens au cours du 17<sup>e</sup> et du 18<sup>e</sup> siècle.

8°) La théorie ondulatoire de la lumière fut défendue par Huyghens, Hooke, Euler, Young, Foucault, Fizeau, Biot, etc. Cette théorie eut cours jusqu'au début du siècle.

9°) Les expériences successives de divers physiciens citées livre II, chap. « Radioactivité », ont réussi à unir la théorie corpusculaire de la lumière à la théorie ondulatoire.

Actuellement, il est admis généralement: que la lumière est constituée par des corpuscules ayant des mouvements très rapides, qui constituent les rayons lumineux, dont la réfrac-

tion donne un aperçu sur sa composition et la forme ondulatoire de la lumière, l'onde principale étant constituée par des ondes plus courtes rattachées à des corpuscules plus petits à réfraction de forme orthogonale dont la série donnerait une incurvation et une courbe progressive pour former une onde lumineuse.

10°) La lumière étant formée d'ondes monochromatiques réunies, composées de corpuscules en série et toujours plus petits, il n'existerait par conséquent pas d'ondes simples ou pures de lumière, mais une onde synthétique composée d'ondes ou groupes d'ondes superposées de longueurs très courtes, de très haute fréquence, dont le spectre est très serré et occupe un petit intervalle.

11°) L'étude des effets photo-électriques que nous examinerons plus loin, a permis de se rendre compte :

que les électrons expulsés par les radiations des rayons lumineux, se rattachaient à un effet de lumière, qui devait contenir des radiations très courtes correspondant à celle de l'électron.

De ces effets photo-électriques d'ondes corpusculaires, M. Einstein en a déduit en 1905 : que l'énergie contenue dans un rayon de lumière devait être discontinue, c'est-à-dire devait contenir des corpuscules électrisés ;

que toute radiation dite monochromatique est rattachée à l'énergie d'un corpuscule ou d'un « grain de lumière », d'où sa théorie sur les « quanta de lumière », et le nom de « photon » électrique, dont le nom sera sans doute remplacé pour simplifier les données, par l'électron positif, l'électron négatif et le neutron, avec décomposition régressive vers l'infini corpusculaire s'il est possible de s'exprimer ainsi ou du monde des infiniment petits.

Cette théorie de la lumière, rattachée à des corpuscules, à des photons discontinus, à des électrons + et — qu'importe le nom, s'est affirmée de plus en plus au cours de ces dernières années, comme nous en avons donné un aperçu dans l'exposé sur les quanta, livre II, chap. « Radioactivité ».

12°) Les ondes lumineuses sont rattachées à l'harmonie universelle.

INFLUENCE DE LA COMPOSITION DES CORPS, DE LA FORME SUR LE SPECTRE, LE RAYONNEMENT LUMINEUX, L'IMAGE E. M. DES CORPS ET LA RÉSONANCE. — Les rayons lumineux de même que les ondes électriques de toutes longueurs subissent des effets de forme, c'est-à-dire de réflexion, réfraction, diffraction, polarisation.

Si la matière, les corps sont de composition homogène ou isotrope qui dévie régulièrement la lumière, celle-ci conserve sa polarisation. Il n'en sera pas de même, si le milieu n'est pas homogène, comme nous le verrons plus loin pour les cristaux.

*Réflexion.* — La lumière étant très peu absorbée par les corps opaques, est généralement renvoyée, réfléchi dans le milieu d'où elle est venue, avec un changement de direction et un angle de réflexion égale à l'angle d'incidence.

La lumière est réfléchi avec une certaine régularité par des corps très polis tels que les miroirs, les métaux ; mais dans la nature, il n'y a pas de corps généralement très polis en dehors de l'eau au repos complet ; il existe plutôt des corps à surface irrégulière, rugueuse, dépolie, qui réfléchissent la lumière irrégulièrement en tous sens, c'est-à-dire la réfractent et la diffractent.

Les corps, les miroirs uniformément *polis* reproduisent symétriquement les images reçues, mais les miroirs de formes, de courbes variées, sphériques, cylindriques, coniques, paraboliques, modifient la direction des ondes électriques, les images E. M. visibles ou invisibles dans leurs formes et leurs dimensions.

Comme il n'existe pas de corps parfaitement polis, et que les espaces traversés par les ondes contiennent des corpuscules électrisés plus ou moins denses qui produisent un ensemble complexe de réflexion, de diffusion, de réfraction, il en résulte : que les images E. M. visibles et invisibles sont déformées, ne sont pas absolument symétriques à l'image réelle.

Les corps de courbure *concave* renversent l'image de l'objet, la diminuent d'autant plus qu'on éloigne la source lumineuse ; l'agrandissent avec le rapprochement de cette source jusqu'à confondre les deux images inversées avec le rapprochement total de cette source ; ce qui n'est pas sans importance dans la pratique des ondes.

Si on place la source lumineuse ou des ondes E. M. entre un écran recevant les ondes réfléchies et un miroir concave, l'image disparaît vers l'infini quand la source lumineuse est au foyer.

Les corps polis, les miroirs de courbure *convexe* font diverger les rayons lumineux et E. M., n'inversent pas les images mais les conservent droites, et diminuent, déforment les images d'autant plus que la distance des objets au miroir convexe est plus grande.

Les ondes lumineuses comme les ondes électriques s'amortissent, sont absorbées par une série de corps interposés ou de



réflexions successives : par exemple par divers miroirs en série, dans ce cas, cette série d'images s'affaiblit progressivement jusqu'à disparaître à la vue ; mais si ces images ont leur intensité modifiée, diminuée, elles ne disparaissent pas en réalité.

Les corps absorbent d'autant plus les ondes lumineuses, qu'ils sont rugueux, dépolis et de couleurs sombres, et que les formes détaillées correspondent aux longueurs d'ondes monochromatiques.

Le pouvoir de réflexion des ondes par les corps varie avec la composition de ces corps.

La lumière est blanche si la totalité des ondes des couleurs qui la composent est réfléchié ; elle est d'autant moins blanche et se colore d'autant plus que certaines de ses ondes monochromatiques sont plus absorbées que d'autres.

Les gaz ont comme les corps solides un pouvoir de réfraction en ce qui concerne l'atmosphère, par là on constate que plus l'air est pur, plus il réfléchit le blanc.

La polarité a une influence sur les ondes ; les surfaces blanches lumineuses, c'est-à-dire qui sont de même sens de charge que la lumière, réfléchissent les ondes dans une proportion qui peut atteindre 80 % des ondes incidentes ; les surfaces très noires réfléchissent de même la lumière noire après saturation et un faible pourcentage de lumière blanche qu'elles absorbent ; les gris suivant leur couleur, réfléchissent de 20 à 70 % de la lumière alors que les surfaces des couleurs différentes complémentaires se polarisent.

Les ondes lumineuses ou électro-lumineuses qui tombent sur la surface d'un corps transparent telle que l'eau, le verre sont en partie réfléchies pour former une image des corps ou de l'objet ; l'autre partie des ondes pénètre à l'intérieur du corps frappé s'il n'y a pas d'indice de réfraction, ou sont réfractées s'il y a un indice de réfraction.

L'argent ou les corps polis et argentés réfléchissent environ 92 % de la lumière qui tombe perpendiculairement sur leur surface. La réflexion des autres métaux est moins grande. La réflexion est importante pour l'eau tranquille lorsque les rayons ont une faible incidence, mais si les rayons arrivent perpendiculairement la quantité d'ondes réfléchies est inférieure à 4 %. Les surfaces mates ou rugueuses ne réfléchissent pas ou très peu les rayons lumineux dans une seule direction, mais les diffusent dans toutes les directions.

Les corps sont donc tous plus ou moins transparents ou opaques aux ondes lumineuses, réfléchissent réfractent ou absorbent une quantité variable des ondes composant la lu-

mière ; de plus, si les corps reçoivent les ondes d'une certaine variété de sources lumineuses, de composition colorée variable, ils réfléchissent cette même variété d'ondes avec aussi des ondes du corps par effets photo-électriques.

*Réfraction.* — La réfraction naturelle par la forme des corps de la nature, ou artificielle (analyse spectrale au moyen d'un prisme), a pour effet de séparer l'une de l'autre les diverses longueurs d'ondes réunies, pour constituer la lumière.

Les rayons lumineux qui se déplacent d'une façon rectiligne dans un milieu théoriquement uniforme, transparent, sont déviés partiellement de leur route par les gaz, les liquides (les corps transparents ayant dans ce milieu une différence de densité, de composition, de résistance) ; le rayon lumineux n'est plus rectiligne, ne se rattache plus en ligne droite à la source, mais constitue une ligne plus ou moins brisée ou ondulée ; il en est de même pour toutes les ondes électriques et pour les ondes détectées en radiesthésie.

Pour expliquer cette réflexion, cette réfraction des rayons lumineux, Newton dans son traité de la lumière supposait que la lumière comme les corps était composée de corpuscules ayant aussi un pouvoir d'attraction et de répulsion en rapport avec leur composition, leur espèce de particules colorées.

Les corps, les gaz ont un indice de réfraction variable avec leur densité, leur composition. En radiesthésie, il est utile de constater cet indice de réfraction des ondes invisibles E. M., pour éviter des erreurs au cours de recherches des corps dans les profondeurs du sous-sol, dont les rayons traversent diverses couches géologiques.

Cette réfraction existe aussi dans les espaces entre les astres.

Dans les liquides, les effets sont nettement visibles quand un bâton est plongé dans une eau calme et limpide et une cuiller dans un verre d'eau, la différence de densité des deux couches fluidiques, des deux champs E.M. séparés modifie le sens de direction des ondes, d'où il résulte que le bâton n'apparaît pas droit, mais brisé.

Quand on regarde un corps à travers une carafe remplie d'eau par exemple, qui augmente ou diminue la forme, l'image E.M. des corps est modifiée d'une façon correspondante.

Quand en général un rayon lumineux ou E.M. passe d'un milieu dans un autre, il paraît se briser ; nous dirons quand il passe d'un champ dans un autre champ l'image E. M. des corps est déformée.

Nous retrouvons là encore, à l'état statique, la déformation des corps dans l'explication que nous avons donnée livre II,

chap. IV, sur la théorie d'Einstein, pour la vitesse et que nous attribuons à la différence des champs E. M.

Les indices de réfraction varient, comme nous l'avons vu ci-dessus, avec la densité, la composition du milieu, du gaz, du liquide, la masse, avec la température, la couleur, la pression, c'est-à-dire le champ E. M., le sens de charge, la résistance.

Les indices des gaz, des liquides sont donnés par l'Annuaire des longitudes où on pourra se reporter pour ne pas allonger ce paragraphe.

Quand on examine les indices de réfraction de tous les corps, on se rend compte, une fois de plus, de l'influence spécifique et de l'état du corps sur le rayonnement des ondes, et par suite la déformation des spectres et des images E.M. des corps, de la résonance.

Les corps ayant la forme de lentille bombée sur une ou deux faces concaves produisent des effets divergents.

La réfraction des ondes lumineuses aussi bien que celle des ondes E.M. est obtenue artificiellement et naturellement par l'intermédiaire d'un corps à surface plane non parallèle, par un prisme.

Si on fait passer un rayon lumineux par un prisme dont la base est tournée vers le haut, la lumière blanche est réfractée, étalée, décomposée dans l'ordre suivant: rouge vif, orangé, jaune paille, vert, bleu-verdâtre, bleu, indigo, violet. Ces couleurs principales ne sont pas nettement séparées mais sont réunies de l'une à l'autre par des couleurs, des ondes intermédiaires, autrement dit se dégradent progressivement.

Si la base du prisme est dirigée vers le bas, le sens de ces couleurs est inversé.

La taille des corps colorés, des pierres précieuses a donc pour effet d'étaler leurs rayons lumineux ou colorés et de réfracter les rayons reçus de l'extérieur (diamant, pierres diverses colorées); et de produire inévitablement sur les corps sur lesquels ces rayons sont projetés ou reçus, des influences spécifiques favorables ou défavorables, ainsi que sur les corps qui les portent.

La radiesthésie permet très facilement de vérifier ces effets.

Les formes complémentaires, c'est-à-dire deux prismes ou deux formes prismatiques inversées qui reçoivent un rayon lumineux ne le décomposent pas, mais le recomposent, et transforment des ondes colorées complémentaires en lumière blanche. Le dosage proportionnel de ces ondes complémentaires a été particulièrement étudié par Newton et décrit dans son « Optique ».

Dans la nature, les formes des corps décomposent et recomposent continuellement les ondes avec des effets qui varient avec chaque corps, avec action sur tous les corps qui les entourent : plantes, animaux, humains, individuellement et entre eux.

*Double-réfraction.* — Un médecin danois, Bartholin, constata en 1669, qu'un objet observé à travers un cristal de spath d'Islande, présentait une double image du corps examiné par transparence, ou plutôt une double réfraction, par dédoublement du rayonnement ; cette étude fut continuée par Huygens.

Au cours et à la suite de nombreuses expériences faites par Huygens, Descartes, Monge, Fresnel, etc., on a constaté que le rayonnement lumineux dédoublé est plus grand que celui de l'autre rayon ;

que la double réfraction serait causée par la différence de vitesse éprouvée par les ondes en passant d'un milieu dans un autre milieu plus ou moins réfringent ;

que cette différence varie pour l'un ou l'autre rayon suivant les corps, leur composition cristalline ;

que les corps cristallisés ayant une double réfraction, la vitesse des rayons ordinaires donnerait une image plus grande qu'avec la vitesse des rayons extraordinaires suivant la loi de la séparation simple ; ces corps sont appelés positifs, par exemple : le cristal de roche ou quartz, le sulfate de potasse et de fer, la glace, l'hyposulfite de chaux ;

que les autres corps ayant une inversion de leur vitesse de rayons et par conséquent de leurs images sont dits négatifs : le spath d'Islande, la tourmaline, le rubis, l'émeraude ;

que les corps cristallins à deux axes ont aussi une double réfraction : la topaze, la perle, l'arragonite, le feldspath, le sulfate de chaux, le sucre, la nacre, la corne, la plume.

L'expérience de Huygens sur la double réfraction a montré : que les rayons lumineux ont acqui de nouvelles propriétés au cours de leur passage et de leur déviation dans le corps cristallisé doué d'une double réfraction, qu'ils ne peuvent plus après leur passage subir dans certaines directions une autre réfraction ; que dans d'autres les rayons n'ont plus la même intensité lumineuse.

La lumière qui a reçu ces effets au cours de sa traversée dans un cristal bi-réfringent est appelée lumière polarisée.

A la suite des expériences de Huygens et de Newton, Malus en 1808, en observant le Soleil couchant à travers un prisme qu'il faisait tourner entre ses mains, constata un changement d'intensité dans les deux images réfractées, avec alternance

tous les  $90^\circ$  pour la plus réfractée, d'où il a pu en conclure : que la réflexion sous certains angles par un prisme simple donne au rayon lumineux les mêmes propriétés que celle d'un rayon qui a traversé un cristal à double réfraction cité plus haut.

En 1811, Malus, Biot et Brewster découvrirent séparément la polarisation par réfraction simple.

Si on projette un rayon lumineux sur une plaque de verre avec une inclinaison de  $35^\circ,25'$  ou  $54^\circ,35'$ , ou angle de polarisation du verre, ce rayon est polarisé, neutralisé, éteint ; si l'angle d'incidence est tout autre, la polarisation n'est que partielle.

L'angle de polarisation varie avec chaque corps : par exemple elle est de  $68^\circ,2'$  pour le diamant,  $58^\circ,40'$  pour la topaze,  $52^\circ,45'$  pour l'eau, etc.

Et d'après la loi formulée par Brewster concernant l'angle de polarisation et l'indice de réfraction de la substance polarisant la lumière par réflexion : « Le rayon réfléchi, polarisé sous l'angle de polarisation et le rayon réfracté forment un angle droit ».

Ces physiciens ont aussi obtenu la polarisation des rayons par réflexion simple, en leur faisant traverser successivement plusieurs lames de verre disposées parallèlement, sous un angle de polarisation du verre de  $35^\circ,25'$ .

Arago découvrit la polarisation chromatique ; dans son compte rendu du 11 août 1811 à l'Académie des Sciences, ce physicien a écrit : « ... en examinant par temps serein, une lame mince de mica, à l'aide d'un prisme de spath d'Islande, je vis que deux images qui se projetaient sur l'atmosphère n'étaient pas teintes des mêmes couleurs, l'une d'elles était jaune-verdâtre, la deuxième rouge-pourpre, tandis que la partie où les deux images se confondaient étaient de la couleur du mica. Je reconnus en même temps qu'un léger changement dans l'inclinaison de la lame par rapport aux rayons qui la traversaient fait varier la couleur des deux images, et que en laissant cette inclinaison constante et le prisme dans la même position, on se contente de faire tourner la lame de mica dans son propre plan, on trouve 4 positions à angle droit où les deux images prismatiques sont de même éclat et parfaitement blanches. En laissant la lame immobile, et faisant tourner le prisme, on voyait de même chaque image acquérir successivement diverses couleurs et passer par le blanc, après chaque quart de révolution. Au reste, pour toutes ces positions du prisme et de la lame, quelle que fut la couleur d'un des

faisceaux, le second présentait toujours la couleur complémentaire, que dans les points où les deux images n'étaient pas séparées par la double réfraction du cristal, le mélange de ces deux couleurs formait du blanc. »

Il constata aussi : que la lumière transmise par la lame de mica était polarisée par réflexion des couches atmosphériques ;

que par temps couvert, les deux images n'avaient pas de coloration ;

que pour obtenir ces effets, la lumière doit être polarisée ;

que l'angle de polarisation par réflexion variait avec la nature du corps ;

que la polarisation chromatique permet l'étude des pierres précieuses, des cristaux et que les cristaux ont des effets importants sur la réfraction et par conséquent sur les effets des couleurs ;

que le quartz, et un grand nombre de corps, de liquides de solutions diverses, eau sucrée, albumine, acides divers, solutions diverses, saccharose, malthose, camphre, pierres précieuses, essences de parfums, etc. (voir détails complémentaires dans les « *Annuaire des Longitudes* »), ont un pouvoir de rotation positive ou négative, c'est-à-dire que leur composition, leur forme cristalline interne fait tourner le plan de polarisation à gauche ou à droite pour un observateur qui reçoit la lumière ;

que cette déviation angulaire est différente pour chaque couleur simple ;

que si la lumière polarisée qui a traversé le corps est de la lumière blanche, les couleurs qui la composent sont éteintes en proportions différentes suivant la substance traversée.

Foucault et Fizeau travaillant séparément pour mesurer la vitesse de la lumière ont montré, en utilisant le principe du miroir tournant de Wheastone qui avait déjà été employé pour mesurer la vitesse de l'électricité : que la vitesse de transposition de la lumière variait dans les différents milieux suivant le pouvoir de réfraction des corps ; par exemple : qu'elle se propageait moins rapidement dans l'eau que dans l'air, etc. ; dans la suite, ces effets ont été constatés pour différents gaz et corps.

Biot constata que les couleurs de la lumière polarisée obtenue par son passage à travers une lame mince de mica, varie de teinte avec *l'épaisseur* de la lame.

De ces découvertes successives sur la lumière, la forme, la composition des corps, il en est résulté :

la constatation que les corps divers transmettent diffé-

remment la lumière et les ondes monochromatiques qui les composent ;

en physique et en chimie minérale et organique, des possibilités plus grandes pour l'étude des corps, dans leurs rapports entre eux et avec la lumière et les couleurs ;

en général, des connaissances plus profondes, plus précises sur les effets de la lumière et des ondes monochromatiques ou colorées.

On a pu se rendre compte entre autres :

que tous les corps cristallisés, que la plupart des corps simples, composés ou en solution ont une influence sur les ondes lumineuses, les couleurs, et les ondes E.M., et réciproquement ;

que les influences de ces corps qui existent dans la nature, produisent des effets sur toutes les ondes, sur l'atmosphère, les nuages, sur toute la matière, les plantes, les animaux, les êtres humains, sur les aliments, les médicaments, les objets divers que nous portons, les corps divers simples ou cristallisés qui composent les cellules des corps ;

que le plus petit des corps, le plus petit nuage, la plus petite variation de composition, d'épaisseur, de potentiel, de sol, sous-sol, etc., ont une influence sur la lumière et sur les couleurs, leurs effets, etc... ;

que la réfraction est un phénomène naturel, universel ; la simple ou double réfraction qui produit le simple ou double arc-en-ciel est un des phénomènes apparents, mais il y en a infiniment plus d'inapparents ;

que les ondes E.M. sont réfractées comme les ondes lumineuses et réciproquement ;

que les images E.M. des corps sont continuellement déformées par les influences de ces corps spécifiques à pouvoir de réfraction simple ou double ;

qu'étant donné cette complexité et le rattachement de ces effets à des ondes très courtes et à HF, il est généralement utile de vérifier ces effets d'ensemble, leur résonance, par synthonisation.

Dans ce cas, les moyens radiesthésiques deviennent de plus en plus nécessaires avec leurs possibilités actuelles.

Enfin, nous ajouterons que, d'après ces quelques effets, ces indices de réfraction variables avec la dimension, la forme cristalline, la substance des corps, il est utile, pour les recherches des corps en profondeur, dans le sous-sol, de connaître les indices de réfraction des diverses couches géologiques pour éviter des erreurs, d'autant plus grandes que le corps détecté est profond.

INFLUENCE DES CRISTAUX SUR LA RÉFRACTION DES RAYONS LUMINEUX, L'ÉLOIGNEMENT ET LE RAPPROCHEMENT DES IMAGES. — Les cristaux entrant dans l'organisation de la matière, ont, comme on sait, une influence interne et particulière de formes, sur la réfraction des ondes invisibles ou visibles, avec effets des plus variés.

Par exemple: Si un ou des cristaux en série recouvrent exactement d'autres cristaux et sont disposés parallèlement au premier cristal de base, avec correspondance de leurs angles, les cristaux dans cette position sont perméables à la lumière et aux ondes, la lumière les traverse normalement.

Si on déplace le deuxième cristal de  $90^\circ$  par rapport au premier, de façon à produire entre eux un angle droit, la lumière qui les traverse subit une double réfraction.

Si les petits cristaux ou cristaux secondaires qui entrent dans la composition, subissent par influence extérieure ou intérieure une modification interne, ils modifient la répartition des ondes, la solidité, l'harmonie du corps ou la désharmonie et la faiblesse.

Si on connaît la grandeur d'un objet, on juge qu'il est près ou loin suivant que le triangle optique formé par les axes des corps lumineux qui partent des cônes du cristal ont un écartement plus ou moins grand. Et l'écartement des images entre elles causé par la réfraction et composition a un plus grand angle optique ou triangle, augmenté avec l'épaisseur du cristal.

Si, au contraire, le cristal est plus mince, la base du triangle optique décroît et l'image réfractée est plus rapprochée; et si le cristal pouvait être réduit à une lame mince, il n'y aurait plus de double réfraction de l'image d'un corps. Il en est de même pour les cristaux d'égale épaisseur.

La réfraction existe aussi pour les astres, le Soleil, la Lune. La parélie est l'apparition de plusieurs soleils ou images solaires réfractées. La parasélène est la réfraction de plusieurs lunes, de dimensions généralement égales à celle de l'astre, mais avec une plus faible intensité lumineuse, une partie ayant été absorbée ou modifiée par la composition du corps réfracteur.

En résumé, les corps cristallins comme tous les corps, par leurs formes, angles, dimensions, épaisseurs, longueurs, produisent des phénomènes de simple et double réfraction, reproduisent, rapprochent, éloignent, dévient les images des corps dans l'espace et en nous, ce qui est cause d'harmonie ou de désharmonie entre chacun de nous et les images de chaque corps qui agissent sur nous. Les formes extérieures des corps d'une part, celles des corps cristallisés qui les composent



acquis au cours de la croissance par l'alimentation, et les influences extérieures d'autre part, produisent des effets relativement importants sur l'émission et la réception des ondes et des images E.M. des corps.

INFLUENCE DES CRISTAUX SUR LA DÉPOLARISATION DE LA LUMIÈRE. — Si la lumière traverse un milieu ou des corps de composition homogène ou isotrope (qui dévie la lumière de la même façon), la lumière reste polarisée; mais si le milieu, les corps physiques ou physiologiques (cellules) sont composés de cristaux microscopiques biréfringents non homogènes ou différemment orientés, il y a dépolarisation partielle ou totale de la lumière plus ou moins décomposée, par réflexion ou réfraction de ses ondes. C'est ce qu'a entre autre vérifié récemment M. Procopiu sur des émulsions de plaques photographiques, des feuilles de papier transparent (Compte rendu Académie des Sciences du 10, 17, 24 Juin et 1<sup>er</sup> Juillet 1935).

Ces effets existent pour tous les corps, y compris le nôtre, ce qui permet de se rendre compte une fois de plus des effets non seulement spécifiques, mais de formes des divers sels qui entrent dans notre alimentation ou notre médication.

QU'EST-CE QU'UNE LUMIÈRE POLARISÉE? — Dans la lumière ordinaire ou non polarisée, les vibrations se produisent en tous sens.

Dans la lumière polarisée, les vibrations ne sont pas uniformes en tous sens, elles se produisent ou toutes dans le même sens ou les plus fortes dans un sens et les plus faibles dans l'autre sens.

La lumière polarisée peut s'obtenir par réflexion d'un rayon lumineux sur une lame de verre orientée dans un sens convenable, ou à travers un prisme biréfringent.

Les corps amorphes ou de système cubique, de densité différente, mais d'élasticité optique égale dans tous les sens, réfractent simplement la lumière et changent sa vitesse de propagation.

Les corps biréfringents dont l'élasticité optique est inégale, tel que le spath d'Islande, ont la propriété de réfracter deux rayons différents et de différentes vitesses. Or, si on élimine un de ces rayons, il reste un rayon unipolaire ou de lumière polarisée. Les corps biréfringents comprennent tous les cristaux autres que ceux du système cubique et des corps ayant subi des effets de traction ou de compression.

La polarisation rectiligne de la lumière est obtenue au moyen d'un prisme ou Nicol (dont la longueur est le triple de

l'épaisseur), qui a la propriété de décomposer la lumière en deux rayons, qui n'ayant pas la même vitesse, n'ont pas le même indice de réfraction, le rayon le plus réfracté est le plus rapide. C'est le rayon le plus dévié qui est supprimé et absorbé par la monture noire du prisme, le rayon le moins dévié est le moins polarisé.

Le corps examiné doit être placé entre deux Nicol ; s'il est biréfringent, il décompose à son tour le rayon de lumière polarisée en deux autres rayons.

Le microscope polarisant est constitué par l'adjonction de deux nicols, un nicol polariseur ayant deux faces disposées obliquement par rapport à l'axe optique, un nicol analyseur dont les faces sont normales à l'axe optique.

Le microscope polarisant permet de se rendre compte des propriétés optiques des corps, c'est-à-dire de leur mono ou de leur biréfringence rattachée à leur nature. Il permet ainsi de les analyser, de les comparer entre eux, avec un corps origine, et un indice de réfraction préalablement déterminé dont les résultats pour un grand nombre de corps sont indiqués dans les *Annales des Longitudes*.

C'est ainsi que l'on peut se rendre compte que les corps artificiels ou de synthèse sont déviés en sens contraire des corps de même nom mais naturel, qu'ils ont par leur composition un effet différent.

Les corps examinés ainsi entre deux prismes ou deux nicols ne sont pas seulement examinés au point de vue réfringence, mais au point de vue de leurs couleurs propres qui interfèrent entre elles, comme l'a déjà montré Newton.

L'interférence des couleurs varie avec l'épaisseur du corps qui sépare plus ou moins les rayons lumineux.

INDICE DE RÉFRACTION ET POUVOIR DE ROTATION DE QUELQUES CORPS. — Voir *Annuaire des Longitudes de la France*, de 1936, p. 418 à 428.

DIFFRACTION — INTERFÉRENCE — RÉSEAU. — En 1665, le R. P. Grimaldi fit paraître le résultat de ses recherches sur la lumière dans un ouvrage intitulé « *Physico - mathens de luminé* ».

Dans cet ouvrage, ce physicien fit constater pour la première fois, des phénomènes de « diffraction » de la lumière dont le nom a été conservé.

Ayant observé un rayon lumineux introduit dans une chambre obscure, le R. P. Grimaldi constata :

que les ombres des corps opaques minces exposés à la

lumière, sont plus étendues qu'elles ne devraient l'être d'après le déplacement des rayons lumineux en ligne droite ;

que ces ombres ont des bords avec franges colorées qui sont parallèles entre elles et aux bords des corps ;

que ces phénomènes ne sont plus visibles si l'ouverture étroite par laquelle passe le faisceau lumineux est remplacé par une ouverture de grande dimension ;

qu'en remplaçant le corps opaque par une lame métallique par exemple, percée d'un très petit trou circulaire et en recevant la lumière sur un écran, il se forme dans l'image de l'ouverture en dehors, dans l'ombre de la lame métallique, des anneaux concentriques de franges colorées ;

que deux trous rapprochés dans le métal, donne des séries d'anneaux colorés, qui se superposent, partiellement accompagnés de trois séries de franges rectilignes observées, qui disparaissent si on obstrue ou supprime les effets d'un des trous. Et de cette dernière constatation, il en est résulté le fait important suivant : *que dans certains cas, de la lumière ajoutée à de la lumière produit de l'obscurité ou des raies sombres.*

Newton, Fraunhofer, Young, Fresnel étudièrent ces phénomènes de diffraction, produit par les bords des corps opaques Young rattacha ce phénomène au principe des interférences, et Fresnel à celui de la théorie des ondulations.

D'après les expériences de Fresnel, quand deux ondes émanant de deux sources n'ont pas la même longueur, ne coïncident pas pour ajouter l'intensité de leurs efforts, quand l'une est en retard et l'autre en avance sur l'autre, on dit que les ondes *interfèrent*.

D'après les nombreuses expériences, il résulterait :

que les franges obscures proviendraient que de la lumière ajoutée à de la lumière seraient produites par des ondes lumineuses provenant de deux sources, *par une interférence*, c'est-à-dire par deux ondes n'ayant pas la même phase ;

que les franges brillantes seraient produites par deux ondes de même phase.

G. Le Bon a produit des effets inverses, en ajoutant des radiations obscures hermétiquement fermées dans un corps opaque noir dont les rayons étaient dirigés sur un corps recouvert de sulfure de calcium, c'est-à-dire de radiations obscures, il a produit de la lumière, cet effet se rattache de même aux interférences.

Pour réaliser ces expériences, Fresnel a utilisé toutes les couleurs simples, et il a trouvé que les franges de chaque couleur sont d'autant plus serrées qu'on s'éloigne du rouge, qu'on se rapproche du violet. Et après avoir mesuré les dis-

tances de ces franges, Fresnel a pu en déduire : les longueurs d'ondes des diverses couleurs, la formation de la lumière blanche par les franges colorées, les ondes de différentes couleurs qui se superposent, mais de façon que le violet soit du côté de la bande brillante.

Newton, en variant les expériences de Grimaldi sur les ondes agrandies des corps, constata :

que les franges se formaient quelle que soit la nature du corps considéré ;

qu'il existait toujours trois franges se succédant en partant de l'ombre dans l'ordre suivant :

frange intérieure (violet, bleu foncé, bleu clair, vert, jaune, rouge) ;

frange intermédiaire (bleu, jaune, rouge) ;

frange extérieure (bleu pâle, jaune pâle, rouge) ;

que les lumières simples du spectre donnent des franges inégalement serrées (constaté dans la suite) ;

que les rayons lumineux sont infléchis en passant vers le bord des corps, d'autant plus qu'ils passent près de la surface (c'est ce qui a été constaté plus tard pour les astres comme nous l'avons examiné dans la théorie d'Einstein, livre II.

J. Herschel a observé la diffraction de la lumière d'une étoile en disposant devant l'objectif d'une lunette astronomique, des diaphragmes de formes diverses.

Fraunhofer, au cours de ses recherches si importantes et ses minutieuses expériences, après l'observation d'images diffractées à travers un certain nombre de petits trous, essaya de vérifier les phénomènes de la lumière, pendant son passage à travers un rideau de fils parallèles ou croisés très fins, il traça d'abord 38 traits et grava ensuite au diamant sur les plaques de verre recouverte d'une feuille d'or, des lignes parallèles au nombre de 1.000 par m/m constituant ainsi *un réseau*. Et par ces faits, il obtint un grand nombre de figures et de spectres à franges symétriques.

Ayant étudié les lois de cette distribution spectrale, il constata qu'il existait des phénomènes de diffraction et d'interférence produites par la lumière traversant un tel réseau avec au milieu une ligne brillante, deux larges intervalles avec raies obscures, suivis de chaque côté par deux spectres colorés, ensuite deux raies observées, et enfin en dégradant deux séries de spectres superposés.

Newton observa ce phénomène d'interférence, ou cette série d'arcs-en-ciel en regardant le soleil à travers les fibres d'une plume d'oiseau qui constitue un réseau naturel, comme

il en existe partout dans la nature, avec effets correspondants sur les corps qui les entourent.

La nacre constitue aussi un réseau qui se colore par diffraction ou interférence.

De ces observations, il en est résulté comme aperçu: la coloration naturelle par diffraction de nombreux objets usuels. Mais si nous observons la nature, en accord avec ces faits, nous constatons les mêmes phénomènes naturels de diffraction, d'interférence et de polarisation.

Par exemple: la coloration des animaux à plumes par application naturelle des observations ci-dessus;

la coloration des fleurs, par diffraction et interférence, produite par le relief et les nombreux cils qui tapissent les diverses parties de la fleur, de la graine; si nous examinons une fleur quelconque, une graine, nous y trouvons en coupe la forme cristalline à N côtés et une grande quantité de réseaux infiniment variés.

Cet aperçu d'ensemble nous montre une fois de plus: que la Nature est une merveille inépuisable, de laquelle nous tirons de temps en temps les lois de la physique, physiologie, etc..., et c'est par manque d'observations de la nature, que notre siècle a plus profité des découvertes antérieures qu'il n'a été fait de découvertes.

D'où la nécessité pour découvrir toujours plus de faire des études plus profondes d'histoire naturelle, et de se rapprocher de la nature pour un travail plus productif et aussi une vie plus heureuse. Et on peut dire, que c'est parce que la science, certaines sciences se sont éloignées de la nature, ou encore parce qu'on a négligé les sciences naturelles, que le sens de l'observation a été amoindri, que l'on a desséché l'esprit par une soi-disant science pure, basée sur des chiffres et des statistiques, qui sont des moyens de contrôle, des pourcentages, des quantités, mais non des effets de qualité qui priment, nous le répétons, sur la quantité; et dans ce monde des faits, des observations, le chercheur, le poète de la science est peut-on dire historiquement supérieur au staticien, au calculateur, qui réalisent l'idée mais ne la découvrent pas. L'histoire montre que ces deux qualités réunies donnent les hommes de génie, dont nous avons cité quelques noms seulement.

Newton ayant mis en contact par un point, deux prismes convexes, et ayant fait tourner les prismes autour de leur axe, vit apparaître autour de ce point unique de contact, une suite d'anneaux alternativement brillants et obscurs, diversement colorés par réflexion de la lumière.

En appliquant un verre convexe sur ses deux faces, sur un

verre blanc, Newton constata à travers ces verres, de leur point de contact ou du centre, une série d'anneaux successifs diversement colorés à partir du centre noir.

- noir, bleu, blanc, jaune, rouge ;
- violet, bleu, vert, jaune, rouge ;
- pourpre, bleu vert, jaune, rouge ;
- vert, rouge ;
- bleu verdâtre, rouge ;
- bleu verdâtre, rouge pâle ;
- bleu verdâtre, blanc rougeâtre.

Au lieu de cette observation de la lumière réfléchie sur les deux surfaces de la lame plane et mince, Newton ayant observé la lumière provenant du ciel, de la haute atmosphère, constata : qu'au centre, le point de contact n'était pas noir mais blanc ;

que l'ordre des couleurs était différent et même inversé ;  
que dans les deux cas, les deux systèmes d'anneaux colorés sont *complémentaires* ;

que la lumière transmise de l'atmosphère et la lumière réfléchie donnent de la lumière blanche.

Cherchant la loi de cette production des anneaux colorés, et ayant mesuré le diamètre de ces anneaux successifs dans les deux cas, Newton en conclut :

« que les carrés des diamètres des anneaux brillants, vus par réflexion, sont entre eux dans le rapport des nombres impairs, 1, 3, 5, 7, 9, etc... ;

les carrés des diamètres des anneaux obscurs sont entre eux comme les nombres pairs, 2, 4, 6, 8, etc... »

que les épaisseurs de la lame d'air entre les verres, avec décroissance du point de contact, vers les extrémités, ont des valeurs, qui sont entre elles comme sont entre eux les nombres impairs, pour les anneaux lumineux, et comme les nombres pairs pour les anneaux obscurs.

Aujourd'hui, ces effets colorés annulaires, sont aussi rattachés au principe des interférences, et il en résulte une constatation importante ; en effet, nous pouvons dire en résumé :

que les couleurs réfractées, que les divers aspects des ondes monochromatiques, tirées de la nature des corps sont généralement complémentaires, sont rattachés à une cause, à des effets, à une onde, à des nombres complémentaires ;

que les nombres étant à la base de l'ordre universel, les couleurs sont aussi rattachées par leur ordre, leur proportion à l'ordre universel ;

que tous les corps par leurs formes extérieures, planes, anguleuses, rugueuses, leurs dispositions, leur épaisseur, ont

une influence sur la diffraction de la lumière et des couleurs, sur les effets particuliers des couleurs, par leurs formes géométriques diverses, symétriques ou dissymétriques (gaz, liquides, solides, cristaux, corps divers, feuilles des plantes, poils des animaux, cheveux, etc...);

(Voir dans tous les ouvrages classiques de sciences naturelles, la représentation anatomique et physiologique de toutes ces particularités de formes, quelles que soient les images, planes ou en coupe).

que la lumière et les couleurs sont des manifestations très importantes de la vie, ont une très grande influence;

que les effets des couleurs sur tous les corps en chromothérapie par exemple sont à peine étudiés, malgré leurs effets considérables sur les cellules de notre corps, les corps cristallisés, les métalloïdes qu'ils contiennent.

La Radiesthésie permet seule actuellement de connaître ces effets optimum des couleurs sur les corps, de synthoniser, d'accorder les couleurs avec un corps déterminé.

*Remarque.* — Ces effets de réfraction, de diffraction, d'interférence de la lumière, sont applicables à la lumière noire ou rayons obscurs et à toutes les ondes E.M.; mais leur type, leur longueur, ne les rend pas visibles comme les ondes lumineuses et colorées.

La réfraction qui s'applique à tous les corps de la Terre, est aussi applicable aux astres qui nous apparaissent avec une lumière plus ou moins intense, avec un changement d'éclat, suivant le rayonnement absorbé ou réfracté, la résistance des espaces interstellaires.

INFLUENCE DE L'ÉPAISSEUR, DU VOLUME DES CORPS SUR LES COULEURS ET SUR LA CHARGE ÉLECTRIQUE DES CORPS. — Nous avons vu précédemment les influences de certaines formes sur la lumière et les couleurs (corps ronds, plats, anguleux, cristallisés, parallèles, convexes, concaves, creux). Nous ajouterons que l'épaisseur des corps, des gaz, des liquides a des effets importants sur la régularité de l'absorption, de la réfraction, de la diffraction; par exemple, l'atmosphère varie avec sa composition, mais aussi avec son épaisseur, avec l'altitude des nuages, la hauteur du sens de charge continuellement variable, la hauteur du Soleil et l'inclinaison de ses rayons, d'où la teinte si variée du lever à son coucher, avec ses effets visibles sur tous les corps de la Nature; l'eau varie avec sa composition mais aussi avec sa profondeur, son épaisseur des plus variables, son mouvement, que ce soit l'eau des rivières, des lacs ou des mers, comme on s'en rend très bien compte du sol, mais mieux

encore d'un avion duquel on constate très nettement les différences de teintes de l'eau avec la profondeur, allant de la couleur claire, brillante, pour les faibles profondeurs, aux teintes bleues d'outre-mer pour les grandes profondeurs.

Il en est aussi de même avec l'épaisseur variable des charges + ou — de la basse à la haute atmosphère.

Pour les corps solides, on constate par exemple qu'une lame de verre de  $1/10^{\circ}$  de m/m à quelques dixièmes de m/m d'épaisseur, qui paraît complètement transparent, est opaque aux rayons ultra-violet et pour une partie des rayons du spectre, et qu'un corps aminci sur les bords, en biseau et plus épais au centre par exemple, pour un verre bleu interposé entre le Soleil, on constate: qu'à partir d'un m/m d'épaisseur, le rouge du spectre tend à disparaître, et qu'en déplaçant le verre, les couleurs du spectre disparaissent successivement (orangé, jaune, vert, bleu) et qu'il ne reste plus que le violet; autrement dit, les couleurs sont absorbées successivement avec l'épaisseur jusqu'à la réfraction finale du violet.

Ces variations d'absorption des ondes monochromatiques appelées dichroïsme et polychroïsme variables avec l'épaisseur des corps et visibles pour les corps transparents existent pour tous les gaz, tous les liquides, tous les corps; d'où il résulte, par cette sélection de couleurs: une couleur de surface, qui varie avec l'épaisseur, le déplacement, l'orientation en rapport avec les rayons lumineux. Et comme toutes les couleurs ont un sens de charge (voir plus loin « Rapport des couleurs avec les charges électriques »), il résulte en fin de compte: que la couleur du moment, par exemple le rouge, absorbe d'abord le rouge jusqu'à saturation et ensuite le bleu, le violet, suivant les couleurs complémentaires et leur intensité et se charge positivement; réciproquement, si le corps est violet ou bleu, il absorbe les rayons rouges et augmente la charge négative du corps.

Si on augmente progressivement l'épaisseur d'un corps, on constate: que le pouvoir d'absorption augmente d'une façon correspondante pour les ondes les plus courtes, qui pénètrent davantage en profondeur, en allant du bleu vers le rouge;

que si une couleur bleue par exemple est apparente d'un côté, l'autre couleur complémentaire ou le rouge est du côté opposé (étant donné une certaine épaisseur correspondant à une certaine période, à un certain rythme);

que si désirant connaître les couleurs absorbées par un corps et sa composition interne, on constate qu'il réfracte la couleur bleue, cela veut dire qu'il a absorbé les ondes de couleur violette, mais pas le bleu: s'il apparaît jaune, c'est que



le corps a absorbé les ondes du bleu ; s'il apparaît orange, c'est qu'il a absorbé les ondes du vert, du bleu et du violet ; s'il apparaît rouge, c'est qu'il a absorbé toutes les autres ondes et les contient ; si le rouge disparaît, le bleu réapparaît et les autres couleurs dans l'ordre ci-dessus, un certain nombre de fois en série par décomposition successive, comme le montre sous un autre aspect, la diffusion des corps huileux, visqueux, gras sur la surface des liquides, et les séries des sept principales couleurs monochromatiques ou de l'arc-en-ciel qui se succèdent.

Ainsi donc, la couleur naturelle d'un corps permet déjà d'en déduire les ondes que ce corps a absorbées. Mais si le violet, bleu, vert, jaune, rouge, violet, bleu, vert, jaune, rouge... apparaissent et disparaissent avec le degré d'absorption d'un corps en ajoutant des lames en série à un corps, ou en augmentant son épaisseur, il en résulte que l'état d'un corps et sa résistance atomique E.M. varient, ainsi que sa solidité pour les corps de matière inerte, qui n'ont pas encore été étudiés sous cet aspect. La chromométallographie nous paraît entre autres des plus intéressantes pour l'étude de la résistance des matériaux auxquels on demande toujours plus de rendement sous le plus faible volume et la plus petite densité.

Ces réfractions en séries alternatives jusqu'à une certaine limite, des sept ondes principales du spectre de la lumière, qui entrent dans la composition des corps, ne nous donneraient-ils pas aussi une explication de la série des corps décelés en radiesthésie, par exemple 7 pour l'eau pure, 4 pour le fer, etc...

La lumière en traversant les corps perd une partie de sa vitesse au cours de sa dispersion, de sa réfraction interne sur les molécules et les corps cristallisés ; cette perte varie avec chaque corps, sa composition et son épaisseur.

La qualité des corps, des liquides, du vin, etc., varient donc, est plus ou moins amplifiée suivant la forme, la taille du récipient qui les contient.

On constate une fois de plus : que rien dans le Monde n'est laissé au hasard, mais que tout a son utilité, et que dans ce cas, les formes, le volume, l'épaisseur des corps ont une influence très importante sur le corps lui-même et les corps situés dans leur champ ;

que la plus petite modification ou orientation du corps et la visibilité ont une influence sur l'absorption ou la réfraction des ondes de la lumière et des couleurs.

Au cours de cet ouvrage, en étudiant successivement les influences des ondes sur les corps et des corps sur les ondes,

nous apercevons progressivement, et peut-être un peu mieux, les liens qui unissent les effets à la cause et la cause à de nombreux effets produits ou à produire.

INFLUENCE DES LAMES SUR LES RAYONNEMENTS LUMINEUX. — Les lames minces constituées par des liquides superposés à un autre corps liquide et tout particulièrement les corps gras et huileux, ont la propriété: de réfracter, de neutraliser, non seulement les ondes dites électriques, c'est-à-dire d'autres longueurs, mais aussi celles de la lumière, de modifier l'absorption et par suite la différence de tension entre les corps.

Ces influences de corps et de formes sont utilisées entre autres pour apaiser les vagues, en répandant sur la surface un corps gras et huileux qui, en s'étalant, constitue une lame mince qui modifie l'absorption et constitue un isolement.

AUTRE INFLUENCE DE LA FORME, DU VOLUME, DU CONTENANT, SUR LA QUALITÉ DU CONTENU. — D'après l'exposé des effets de l'épaisseur des corps, on se rend compte davantage: sur les liquides, le vin, le lait, la bière, etc., de l'influence du récipient sur la transparence du verre, de sa couleur, de sa composition, de sa forme courte, longue ou carrée, avec ou sans col, de la taille du verre, du volume qui donne plus ou moins d'opacité, d'absorption, de réfraction, de diffraction aux rayons lumineux.

Ces influences produisent, comme on sait, sur les liquides de véritables phénomènes électrolytiques, qui ont un effet sur la qualité plus ou moins amplifiée ou diminuée, par exemple un pot de grès, un verre épais, un verre en cristal, une timbale en fer ou en argent, etc., ont comme on sait des effets différents.

Cette variation d'absorption ou de réfraction avec effet sur le sens du goût se rattache à des différences de charges et d'intensité.

INFLUENCE DE LA DISPOSITION, DU SENS, DU RYTHME DES CORPS SUR LA FORMATION + OU —, LE RAYONNEMENT SPÉCIFIQUE DES ONDES, LA FORMATION OU LA DÉFORMATION DES CORPS. — D'après le paragraphe ci-dessus et entre autres les expériences classiques de Newton, on peut constater: que non seulement les ondes d'aspect coloré sont inversées par la disposition des corps et dans leur alternance, mais que les ondes invisibles subissent les mêmes effets, le même changement et la même inversion dans l'ordre + ou — de leurs ondes.

Ces effets des ondes des corps lorsqu'ils sont durables produisent des interférences, des modifications d'amplitude,

de rythme sur les ondes des corps plus ou moins rapprochés, mais qui peuvent subir leur variation d'intensité.

Si l'effet est durable, il peut produire des effets variés, en physique: modification des corps, rupture de pièce, etc.; en physiologie, des troubles pathologiques, etc...

Et ces effets sont si nombreux, que l'analyse détaillée n'en est pas possible dans la vie courante; et que nous ne pouvons les déceler et les accorder que par synthonisation de l'ensemble des ondes dites monochromatiques, qui entre dans la composition des ondes principales. (Voir plus loin quelques effets de modifications par les ondes « Les ondes courtes absorbées par les ondes longues » et parag. suivants).

## II

### LA PHYSIQUE NOUVELLE ET LA LUMIÈRE

GÉNÉRALITÉS JUSQU'AUX QUANTA. — A la suite des théories de divers physiciens (l'une théorie ondulatoire, l'autre théorie corpusculaire), Maxwell fut amené à son tour à concevoir très justement les perturbations périodiques des ondes lumineuses comme étant de nature électro-magnétique.

Mais quel en serait le mécanisme? Le physicien allemand Planck qui émit, vers 1900, l'hypothèse des quanta, estima: que la lumière n'était pas continue mais composée d'oscillateurs innombrables extrêmement petits et de fréquences variées, agissant sous forme de grains élémentaires d'énergie ou atomiques, par unité simple ou multiple, qu'il a appelé quantum d'énergie.

Bohr en a défini le modèle atomique que nous avons examiné au cours du livre I, l'atome étant assimilé à un système planétaire gravitant autour d'un noyau ou soleil.

Einstein ajouta la conception des « grains de lumière » ou « photons », transportés par les ondes de la lumière, agissant par leur discontinuité.

Entre temps, le physicien américain Compton est venu montrer, concernant la théorie des photons ou mieux des corpuscules, des grains de lumière, que la fréquence des rayons diffusés diminuait au cours de la radiation par rapport à la radiation incidente projetée, dans le cas des rayons X par exemple.

Telles étaient, voici quelques dizaines d'années, en plus des théories nouvelles de la constitution de la matière, les moyens corpusculaires d'échanges entre les corps transportés par les ondes de la lumière.

L'ensemble de ces conceptions devait être repris et remarquablement développé et présenté par M. Louis de Broglie dans sa thèse de doctorat de 1924.

Si jusqu'alors, on avait présenté ces phénomènes en se basant sur les corpuscules divers, les atomes, les photons. M. Louis de Broglie apporta avec sa conception nouvelle de l'électron une hypothèse aussi tout à fait nouvelle. Il considère l'électron (de même que les planètes dirons-nous), non comme une unité simple, mais comme « un paquet d'ondes », dont les longueurs sont groupées autour d'une valeur définie (comme les molécules, les atomes le seraient autour du noyau terrestre). L'électron ne serait qu'une apparence extérieure ou de forme, comme la Terre avec son apparence globale extérieure contient des atomes innombrables pouvons-nous dire.

Et M. L. de Broglie écrit: « L'existence des corpuscules élémentaires de matière et de rayonnement étant admise comme un fait d'expérience, ces corpuscules sont supposés doués d'une périodicité. Dans cette manière de voir, on ne conçoit plus le point matériel comme une entité statique, n'intéressant qu'une région infime de l'espace, mais comme le centre d'un phénomène périodique répandu tout autour de lui... ».

En 1925, les deux physiciens américains, Mrs Davisson et Germer, au cours de leurs études, ont montré certaines propriétés de flux d'électrons comme l'avait supposé théoriquement M. Louis de Broglie, ce qui accordait cette théorie avec les faits.

Ces faits se vérifieraient d'autre part, comme nous le verrons plus loin, avec l'effet Raman et les ondes secondaires qui accompagnent l'onde principale de lumière incidente après son choc sur un corps, ou encore qui sont décomposées au cours de choc moléculaire.

Dans le livre II, avant d'examiner cette si intéressante étude, nous avons déjà proposé et admis, que l'électricité n'était pas le dernier terme, la dernière unité élémentaire de la matière, mais était un ensemble comme la molécule est un ensemble d'atomes, l'atome d'électrons, car l'électron dont on suit certaines traces limitées dans l'air humide d'une chambre de Wilson, ne s'amortirait pas aussi rapidement, sur un espace aussi réduit, s'il ne perdait pas en route une partie de ses composants et de son énergie.

LES ACTIONS ÉLECTRIQUES DE LA LUMIÈRE. — La physique moderne a constaté et étudié plusieurs effets électriques de la lumière: l'effet photo-électrique, l'effet photo-conducteur, l'effet voltaïque, l'effet photo-chimique.

Comme nous l'examinerons au cours de ces chapitres, les effets d'absorption, de réaction varient en rapport avec les corps composants et leurs accords avec l'une ou l'autre des ondes principales dites monochromatiques.

Par exemple, le potassium, le sodium, entre autres, à l'état libre ou contenus dans les corps, sont sensibles aux ondes de la lumière visible, alors que le zinc n'est électrique qu'au début de l'ultra-violet; d'où l'emploi des deux premiers corps dans les cellules photo-électriques.

La photo-conduction est obtenue par éclairage d'une électrode, qui par différence de potentiel déclenche le courant, comme il en existe entre la lumière et l'ombre des parties de chaque corps, de tous les corps de la Terre, de la Terre elle-même (nuit et jour), de tous les astres.

Le sélénium et l'oxysulfure de thallium sont très photo-conducteurs et à ce titre sont utilisés dans les cellules photo-électriques, le premier est rendu très conducteur même par une faible irradiation de la lumière, le deuxième par les rayons infra-rouges. On utilise aussi le potassium, le sodium, le lithium pour leur grande sensibilité avec le bleu-violet, le rubidium avec le bleu-vert, le césium avec le jaune.

Les effets photo-voltaïques ont pour but et pour effets de produire une force électro-motrice, par irradiation irrégulière, dissymétrique des électrodes disposées dans un bain électrolytique.

L'action de la lumière sur les électrodes métalliques plongées dans un électrolyte à faible tension de dissolution, a tout particulièrement été étudié par M. R. Audubert. D'après son compte rendu à l'Académie des Sciences du 19 Octobre 1923, l'expérience a montré: que Pt, Au, Ag, Cu, Hg employés comme électrodes sont sensibles à la lumière indépendamment de leur degré de propreté;

que quel que soit l'électrolyte, la surface éclairée fonctionne toujours comme anode (+) si les électrodes sont en Pt, Cu et Hg, et toujours comme cathode si les électrodes sont en Au et Ag;

que sur ces électrodes métalliques, les radiations bleues sont plus actives que les rouges.

Ces effets obtenus par des jeux de lumière et qui existent en plus grand sur certains corps, existent sur tous les corps. On constate là encore, que le plus petit mouvement modificateur

d'aspect, de nuances même, de lumière, modifie plus ou moins les champs électriques et magnétiques des corps, et qu'il est très difficile et même impossible dans tous les gestes artificiels et naturels de la vie en général et de tout ce qui s'y rattache, non pas de créer un courant, mais de ne pas en créer comme l'avait déjà dit G. Le Bon.

Les effets électro-chimiques que nous étudierons plus loin sont entre autres examinés sous forme électro-optique. D'après un compte rendu à l'Académie des Sciences, séance du 29 novembre 1934, de M. W. Arkadiew, présenté par M. Jean Perrin, sur « la diffraction des ondes électriques enregistrées chimiquement » : La méthode est fondée sur l'application d'un détecteur du type du cohéreur de Branly, muni d'électrodes formées de vieux métaux. Le détecteur est couché sur une feuille de papier mouillé imprégné de la solution chimique à examiner qu'il touche en deux points par ses électrodes. Le papier mouillé change de couleurs au cours du passage du courant et avec les variations d'incidence des ondes lumineuses sur le détecteur, ce qui permet de découvrir les courants à haute fréquence des corps et leurs modifications.

ONDES LUMINEUSES ET CORPUSCULES. — ETUDES. — EFFETS PHOTO-ÉLECTRIQUES. — Des études sur la lumière on peut déjà résumer :

que les corps exposés à de courtes radiations (comme celles de la lumière), réagissaient par un rayonnement d'électrons ;

que cette radition électronique, naturelle sous l'effet de la lumière solaire ou provoquée artificiellement, était en rapport avec la H.F. de la radiation lumineuse plutôt qu'avec son intensité ;

que toute radiation d'une onde simple monochromatique ou synthétique est rattachée à des grains dont l'énergie est proportionnelle à la fréquence (nombres de périodes de vibrations en une seconde) ;

qu'un électron touché par un grain, ayant absorbé un grain, dont l'énergie est supérieure à la sienne propre, et provenant de l'onde lumineuse, sortira plus ou moins rapidement de la matière à laquelle il est rattaché et sera libéré pour s'orienter vers un courant de retour ; cet effet des photons-électrons est appelé « effet photo-électrique » ;

que ces apports de corpuscules polarisés, dans le courant d'aller lumineux, doivent comprendre en retour des corpuscules, des électrons des corps causant leur désagrégation par la

lumière dans ce cas, en plus de la désagrégation électrique et radio-active examinée livres I et II ;

que la fréquence des rayons projetés pour produire un effet photo-électrique est d'autant plus élevée, que les corpuscules de matière sur lesquels on désire produire un effet sont plus petits comme ceux des rayons X et gamma ;

qu'à la suite de la première expérience de Hertz, en 1887, sur l'action photo-électrique de la lumière, Wiedemann et Ebert ont montré que l'effet photo-électrique et de décharge est localisé sur les parties des corps chargés négativement ; et plus tard Hallwachs a plus nettement montré, qu'au point de vue photo-électrique, un métal, un corps chargé négativement, se décharge beaucoup plus vite qu'un corps chargé positivement sous l'influence des radiations ultra-violettes et de la lumière, et qu'un métal positif conserve sa charge ; et plus tard, Hallwachs et Righi ont montré, qu'un corps isolé et jusque-là neutre s'électrise positivement sous l'effet de la partie violette et ultra-violette du spectre ; que la lumière charge ou décharge les corps ; ce qui montre au point de vue photo-électrique que la polarité et la charge corpusculaire ont une importance capitale ;

que d'après les découvertes de Compton, en 1923, les radiations granulaires de la lumière projetée sur un corps produisent un effet photon-électrique, pouvons-nous dire, avec diffusion d'ondes secondaires en toutes directions autour du corps, provoquée par l'onde primaire et ses ondes composantes ;

que d'après ces effets, les ondes projetées et reçues ne seraient donc pas simples, monochromatiques et continues, mais composées, discontinues et rattachées à des corpuscules d'énergie lumineuse avec changement de fréquence, d'après Mr. H.-A. Compton et Mr. Debye ;

que les effets de la fréquence varient avec l'angle de diffusion et réciproquement ;

que la fréquence est proportionnelle « à l'énergie granulaire » ou des photons ;

que d'après M. Raman, la lumière visible se diffuse avec changement de fréquence en rapport avec la nature du corps diffuseur ;

que d'après la séparation spectrale des ondes, ces grains, ces corpuscules électrisés de dimension, de petitesse variées, contenues dans la lumière, ne seraient pas localisés ;

que par conséquent, il existerait des ondes interférentes, composant les ondes dites monochromatiques et cause de leur apparition ;

que ces ondes monochromatiques ne seraient pas simples,

mais composées, avec des intervalles de fréquence très rapprochées dans le spectre ;

qu'un rayon ou plus exactement un faisceau d'ondes lumineuses rayonnant naturellement, ou obtenu par interférence, par diffraction, donne dans le spectre des franges brillantes non uniformes qui révéleraient aussi la présence, une répartition non uniforme des photons dans l'espace, disposés plus ou moins en série dans le spectre visible des franges brillantes, c'est-à-dire en dehors des franges obscures ou de « lumière noire » qui doit elle aussi avoir ses corpuscules inconnus jusqu'ici, dans ce spectre opposé à celui de la lumière blanche ;

que le nombre des effets granulaires des photons électriques, des effets photo-électriques ou de lumière électrique varient avec la fréquence de la lumière et réciproquement ;

que les ondes, y compris les ondes lumineuses, ont des fréquences secondaires, influencées par les ondes primaires qui les président, et avec lesquelles elles s'accordent ;

que chaque photon avec son énergie reproduirait au cours de son déplacement une onde électro-chimique, qui apparenterait de plus en plus la lumière à l'électricité, avec des courants de faible intensité et de très haute fréquence ;

que le photon représenterait un quantum d'énergie (voir livre II, Chap. Radio-activité - Théorie des quanta et Chap. Electro-magnétisme, Para. « Aperçu général sur l'utilité des ondes E.M. et leur composition ») ;

que ces changements de fréquence, d'incidence des rayons, agissent sur l'intensité des effets photo-électriques, et par conséquent sur l'état électronique, électrique de tous les corps de matière inanimée ou de matière organisée ;

que la composition corpusculaire, les longueurs d'ondes du spectre de la lumière, influent sur l'effet photo-électrique, la libération de l'électron qui correspond à chacune d'elles ;

que la théorie de la structure granulaire se concilie. s'accorde avec celle de la transmission par leurs ondes ;

qu'en résumé, les corps qui subissent ces effets des photons-électrons en conservent les traces dans leur composition, leur champ en rapport avec l'intensité des courants inducteurs, leur forme, leur image E.M., leur contact après un certain temps de pose en photographie par exemple.

Ces effets montrent que tous les corps subissent et conservent plus ou moins le contact rapproché ou éloigné des corps par l'intermédiaire de leurs ondes visibles ou invisibles.

**EFFETS PHOTO-ÉLECTRIQUES DES CORPS PORTÉS AU ROUGE OU AU**



BLEU. — Nous avons vu dans le livre II, que la charge négative des corps portée au rouge par exemple sépare leurs atomes, leurs électrons, augmente leur volume et leur rayonnement; qu'inversement, un corps chargé positivement diminue le volume du corps, son rayonnement et augmente la cohésion.

Ces mêmes influences existent au point de vue photo-électrique, thermo-électrique, électro-chimique.

Si à la suite des expériences ci-dessus et de celles d'Edmond Becquerel, on porte au rouge des électrodes métalliques isolées, non seulement il s'établit un courant thermo-électrique, mais il y a radiations électroniques et de particules qui se détachent du métal.

Si à la suite des expériences de Guthrie en 1873, d'Elster et Geitel entre 1882 et 1889 et d'autres plus récentes, on élève la température d'un corps porté à l'incandescence et on le fait passer progressivement du rouge au bleu et réciproquement, l'électricité + et — varient alternativement avec la couleur, avec des points neutres ou nœuds d'ondes quand la charge + et — sont en équilibre. Les lampes, les corps portés à l'état incandescent émettent donc un spectre de radiations continues allant du rouge au violet.

Si on électrise ou si un métal, un corps quelconque est électrisé négativement, il radie non seulement avec l'élévation de température qui libère les électrons, mais d'autant plus qu'il est placé dans un milieu d'ondes ultra-violettes, ou frappé par ces ondes; dans ce cas, il se décharge négativement jusqu'à neutralisation quand les deux charges + et — sont en équilibre. Ces effets varient avec la composition colloïdale des corps et leur affinité entre eux, avec leurs corps simples ou composés du moment qui changent avec les mélanges, les alliages pour les minéraux, les êtres humains. Ils varient aussi avec la forme interne et externe, la diffraction ou la réfraction simple ou double des corps cristallisés qui les composent.

Les effets photo-électriques varient avec la composition des lampes et leurs couleurs; ils diffèrent non seulement en physique, mais en physiologie végétale, animale et humaine, comme nous en donnerons un aperçu au cours de cet ouvrage. Par exemple, la lampe à arc, au mercure ou à charbon minéralisé, la lampe au néon, la lampe électrique ordinaire, la lampe à pétrole diffèrent comme influences dans leur rapport avec les couleurs. Leur spectre diffère pour chacune d'elles avec effets correspondants:

la lampe à arc de mercure émet une raie double jaune, une raie verte, une raie indigo, une raie violette;

la lampe à arc au néon émet des raies rouge et jaune;

la lampe à arc au charbon minéralisé émet des raies variables avec chaque métal, etc.

D'où il résulte que les effets domestiques, hygiéniques, physiologiques de l'un diffèrent des effets de l'autre, et que les foyers lumineux, les lampes, ne doivent pas être utilisées inconsidérément, mais à bon escient. Or, expérimentalement, pour vérifier ces effets variés favorables ou défavorables, il n'y a actuellement pas d'autres moyens que les moyens radiesthésiques.

Les effets photo-électriques qui existent sur les corps solides, existent aussi sur tous les gaz et entre autres sur ceux de l'atmosphère interposés entre les rayonnements de la lumière solaire et cosmiques et la Terre ; ce qui entre autres est cause des troubles atmosphériques, des mouvements verticaux ou horizontaux de l'atmosphère, et que dans l'Aviation nous sentons si intensément au cours des journées ensoleillées, ce qui rend le vol moins agréable. Dans l'atmosphère, l'influence des rayons positifs violets et ultra-violetts de la haute atmosphère est prépondérante.

L'EFFET RAMAN. — Le physicien hindou Raman montra, en 1928, qu'une lumière dite simple projetée sur des molécules, ne donne pas seulement après le choc une lumière diffuse identique à la lumière incidente comme on le supposait, mais aussi des radiations que l'on n'avait pas décelées dans la lumière simple projetée.

Les effets furent constatés à la même époque par les physiciens russes Landsberg et Mandelestam en examinant la lumière diffusée par les cristaux de quartz et de spath d'Islande.

Raman a constaté : que dans les meilleures conditions, la lumière diffusée après le choc sur les corps, contient à la fois dans son spectre une raie principale de fréquence égale à celle de la lumière incidente ou projetée, mais que cette raie est entourée d'autres raies secondaires dont l'intensité décroît avec l'éloignement de cette raie principale ;

que ce phénomène ne serait pas particulier à un corps, mais serait d'ordre général ;

que l'intensité des raies secondaires positives correspondant à un accroissement de la fréquence serait plus faible que les intensités des raies négatives ;

que l'intensité de ces raies secondaires décroît en s'éloignant de la raie principale, ce qui complète dans ce cas l'effet de Compton qui avait décelé une diminution de fréquence au cours de la diffusion.

Quoi qu'il en soit, il est encore possible de se rendre compte :

que les formes cristallines corpusculaires, moléculaires, atomiques, électriques, etc., diffractent les ondes de la lumière d'une façon réelle et variable ;

que les ondes de la lumière ne sont ni simples, ni monochromatiques ;

que les effets apparents dans ce monde sans fin des infiniment petits comme des infiniment grands, ne sont que des effets d'ensemble dont les propriétés, les aspects nous échappent pour la plus grande partie, ce qui a été la cause de cette nouvelle interprétation scientifique qui se rattache tout spécialement à ces effets d'ensemble ou de quantité plutôt que d'espèce du monde des atomes, qui agit (comme on dit actuellement en attendant de nouveaux termes), par quantum d'action, d'où la théorie des quanta (voir livre II).

Le choc radiant sous tous ses aspects est donc rattaché à la composition de l'onde principale d'une part, à l'explosion, à l'arrachement moléculaire, atomique, électronique d'autre part avec ondes correspondantes plus ou moins monochromatiques.

#### EFFETS PHOTO-ÉLECTRIQUES DE L'EAU ET DES SOLUTIONS SALINES.

— Les effets photo-électriques varient avec chaque corps, leur composition, densité, forme, couleur, etc.

En ce qui concerne l'eau, MM. Counson et Molle (Archives des Sciences physiques et naturelles de juillet-août 1928) ont montré :

que l'absorption pour l'eau et les effets photo-électriques varient avec les longueurs d'onde ;

que l'eau distillée est photo-électrique pour la lumière comprise entre les ondes de 1300 Å° à 2000 Å° (Å° Augstrom) ;

que d'après les expériences de Kreuzler :

l'absorption de l'eau pure est de 14,2 % pour les rayons de 2000 Å°  
— — — de 24,5 % — de 1930 Å°  
— — — de 68,9 % — de 1860 Å°

que d'après Lyman, une couche d'eau de 0,5 m/m d'épaisseur limite le spectre à 1729 Å° ;

que les sels haloïdes. d'après Counson et Molle, sont moins photo-électriques que l'eau pure, et que les sels oxygénés le sont plus.

D'après ces quelques données, on se rend compte que chaque corps, y compris les cellules des végétaux, des animaux, des êtres humains sont plus ou moins récepteurs de telles ou

telles longueurs d'ondes de la lumière, et subissent plus ou moins les influences, avec des effets résultants, qui peuvent être en partie décelés par les moyens radiesthésiques.

**THÉORIE DE M. SOMMERFELD SUR LA LUMIÈRE.** — Voir Livre II la fin du chap. Radio-activité, Para. « La théorie de M. Wilson et de M. Sommerfeld ».

**ANALYSE SPECTRALE DE LA LUMIÈRE AU SPECTROSCOPE.** — LA LUMIÈRE CONTIENT LES ONDES DES ÉLÉMENTS AVANT SON PASSAGE DANS LE PRISME. — EXISTE-T-IL DES PHOTONS COLORÉS ? — L'analyse d'un rayon lumineux solaire est obtenue après son passage dans une fente fine, à travers l'arête d'un prisme en verre, à la sortie duquel le rayon s'étale, décomposant la lumière, le rayon de lumière blanche en nombre très élevé de raies et en sept principaux rayons colorés qui sont : violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge.

Chacune de ces raies du spectre est séparée par d'autres raies sombres, qui correspondent à un élément chimique, contenu dans la lumière du soleil, d'une planète ou d'une étoile.

Le prisme a donc pour effet de séparer entre elles à la sortie les ondes composantes monochromatiques d'un rayon lumineux.

On a discuté longtemps sur la production de ces couleurs, de ces composantes monochromatiques, à savoir, si elles provenaient de l'action du prisme ou si elles existaient dans la lumière. Mais il n'y a pas longtemps que l'on a la certitude que ces composantes monochromatiques existent dans la lumière avant leur passage à travers le prisme.

D'après la théorie des quanta et les analyses, on a la certitude que le prisme a pour effet de réfracter, de canaliser les photons en groupes d'ondes de couleurs particulières, et de séparer du rayon lumineux principal : des photons bleus, des rouges, des jaunes, etc..., ou corpuscules rattachés à une onde, à une fréquence particulière occupant un petit intervalle dans le spectre monochromatique.

La spectroscopie par la décomposition d'un rayon lumineux et l'étude de ces rayons montrent :

que les éléments matériels que l'on croyait simples ne le sont pas, mais se décomposent toujours plus loin, avec la progression de nos moyens de recherche ;

que des raies même très fines, séparées l'une de l'autre et que l'on croyait simples, sont aussi composées ;

que chaque raie est rattachée à un grain, à un quantum d'action et réciproquement ;

que la petitesse de ce grain, sa limite vers l'infini nous

échappera sans doute toujours comme l'infini de l'Univers de l'autre côté, nous ne décelons que le fini de certains corps dans un temps relatif, mais l'espace, comme nous l'avons déjà examiné, échappe à notre entendement.

Existe-t-il des photons de couleurs fixes ou des grains de couleurs monochromatiques, qui entrent dans la composition de la lumière blanche, ou est-ce un aspect visuel, une sensation, un trouble optique, électro-magnétique rattaché au corps de l'observateur ?

La décomposition de la lumière et les couleurs complémentaires qui forment le blanc parfait tel que: violet-jaune verdâtre, indigo-jaune, bleu-orangé, bleu verdâtre-rouge indiquerait qu'il existerait dans l'Univers, et dans le soi-disant Ether, dans les courants E.M., des corpuscules électrisés colorés, des grains spécifiques de lumière colorés, sélectionnés entre autres par les plantes et les fleurs, et par la matière qui constitue les diverses espèces de couleurs extraites de la terre ou des végétaux, composés comme on sait par une poussière ou des granules colorées diversement.

La différence de tons, de nuances, observés pour une couleur déterminée et par chacun de nous, montrerait aussi, que notre état physiologique individuel modifie le ton, la nuance de chaque couleur et que cette différence d'observation cause une harmonie ou une désharmonie, un accord ou un désaccord, une résonance plus ou moins complète entre les corps E. M. des couleurs et ceux qui rayonnent de chacun des corps vivants.

En réalité, pratiquement, les couleurs produisent des effets E.M. importants, sur tous les corps inanimés et les corps organisés en cellules.

LES PHOTONS SERAIENT-ILS ÉLECTRIQUEMENT COMPLÉMENTAIRES ?  
— Nous avons vu déjà, que dans le spectre des couleurs, tout le côté droit était positif et tout le côté gauche négatif; or, s'il existait des photons colorés, auraient-ils des charges électriques nettement définies + et — se complétant l'une l'autre par le + et le — de tous les corps comme l'électron + est venu compléter l'électron — ? Cela paraît possible car les couleurs complémentaires du paragraphe ci-dessus sont l'une rattachée au positif, l'autre au négatif; et leur réunion électrique de couleurs complémentaires de charge + et — constitue: la lumière blanche.

Il apparaît de plus en plus expérimentalement, que la lumière se rattache à l'électricité par des courants de H.F. et au magnétisme par les corpuscules qui la composent et qui

se disposent en série avec alternance de leurs pôles + et de leurs pôles — corpusculaires pour former les rayons lumineux.

On constate de plus une parenté, une analogie, une symétrie entre la lumière, l'électricité et la matière, et réciproquement, avec une conception dualistique de la lumière de plus en plus évidente, comme le croit M. de Broglie.

Pour M. de Broglie, le photon est constitué par deux corpuscules ou deux demi-photons complémentaires l'un de l'autre, comme l'électron positif est complémentaire de l'électron négatif, dans la théorie de M. Dirac exposée à la fin du chap. « Radio-activité ».

Cette théorie ne trouverait-elle pas une application pour les couleurs complémentaires ci-dessus qui forment de la lumière blanche, et ne montrerait-elle pas une fois de plus la théorie E. M. de la lumière ?

LA LUMIÈRE SOLAIRE, L'ÉLECTRICITÉ ET LA THÉORIE DES QUANTA.  
— On a presque assimilé jusqu'ici et principalement au point de vue de sa vitesse la lumière à l'électricité, mais sans preuves nombreuses et très marquées en dehors des excitations et des effets photo-électriques, on n'avait pas obtenu avec la lumière, dit G. Le Bon, les mêmes phénomènes qu'avec l'électricité et le magnétisme et sa propagation le long d'un fil comme les courants électriques. On estime cependant théoriquement que le Soleil envoie à la Terre 1000 watts environ par mètre carré, mais jusqu'ici on n'avait pas réussi à capter la lumière et à l'utiliser même partiellement ; or, au cours d'études et d'expériences faites au Laboratoire de la Général Electric Company d'Amérique, on a pu capter et utiliser l'électricité provenant de la lumière du Soleil.

Ayant relié un électromètre très sensible avec des disques métalliques placés au dehors, dit M. R. Pax dans « *La Croix* », l'aiguille de l'instrument montrait des oscillations comme s'il était branché sur un courant électrique. C'était une preuve que le Soleil envoyait de l'énergie électrique. A la suite de cette constatation, un petit disque de cuivre couvert d'une autre couche de métal fut exposé au Soleil ; les rayons solaires, en touchant le disque, ont provoqué un courant d'électrons entre les deux couches ; ce courant capté par des fils électriques ordinaires a réussi à faire tourner un petit moteur à 400 tours à la minute. Et le moteur tourne même quand le ciel est couvert.

D'où il résulte :

que ce courant électrique proviendrait de la lumière ;

que la théorie des quanta, des quantum d'énergie, rattachée

à des ondes électro-magnétiques à très haute fréquence, à des corpuscules électrisés (photons ou électrons), à un circuit oscillant alternatif (voir livre II, l'exposé sur les quanta) se confirme pratiquement de plus en plus ;

que d'après la nouvelle orientation des recherches en astrophysique, nous connaissons toujours plus l'essence d'une partie des rayonnements qui parviennent à la Terre ;

que pratiquement, en connaissance de cause et d'effets plus précis, nous saurons toujours mieux les utiliser par les moyens radio-physiques rattachés aux instruments et radiesthésiques rattachés aux corps humains ;

qu'une parenté, une analogie, une symétrie existent expérimentalement de plus en plus entre la lumière et l'électricité et par conséquent entre la lumière et la matière, et réciproquement, ce qui confirmerait encore la théorie des quanta et la théorie de M. Louis de Broglie.

INFLUENCE DES CORPUSCULES ÉLECTRISÉS, DE LA LUMIÈRE ET DES CORPS SUR LA VITESSE DE LA LUMIÈRE. — DOSAGE DE L'ÉNERGIE LUMINEUSE ET SON IMPORTANCE. — Des expériences successives ont été faites pour calculer la vitesse de la lumière par Fresnel, Fizeau, Zeemann, Einstein, etc., et ces expériences ont permis de se rendre compte en général :

que dans le vide la vitesse de la lumière est d'environ 300.000 kms ;

que dans l'eau sa vitesse de propagation est moins grande, d'après M. Einstein, elle est de 220.000 kms environ ;

que dans l'espace, la vitesse doit varier avec la résistance des charges diverses rencontrées dans les espaces interstellaires, comme nous l'avons examiné à la fin du chapitre II, livre II ;

que sur les corps transparents ou opaques, la vitesse de la lumière varie avec la composition.

D'où il résulterait :

que la lumière est réellement composée de corpuscules électrisés, qui possèdent une résistance électrique appréciable ;

que cette résistance électrique à la propagation est en rapport d'une part avec la composition continuellement variable des rayons lumineux, et d'autre part, la composition des corps, leur densité, leur transparence, avec les charges électriques interplanétaires ou interstellaires, avec les charges de la haute atmosphère ;

que d'après cet autre aspect, la lumière nous apporterait une fois de plus des corpuscules matériels, des grains d'énergie lumineuse possédant chacun un quantum d'action ;

que la lumière, son énergie, ou le quantum d'action a des effets favorables ou défavorables, comme nous l'avons exposé dans « Les Méthodes de prévision du temps, 2<sup>e</sup> Partie, chap. V »;

que la lumière, dans la mesure du possible et dans certains cas importants, de maladies aiguës par exemple, doit être dosée d'une façon optimum;

que ces dosages doivent être le travail d'un spécialiste;

qu'en pratique la radiesthésie permet de syntoniser, de doser la lumière pour un corps déterminé.

Mais la lumière comme l'électricité qui peut avoir une vitesse plus réduite suivant les résistances rencontrées, serait-elle limitée à une vitesse de 300.000 kms ?

APERÇU SUR LES CAUSES DU RAYONNEMENT ET DE LA VITESSE DE LA LUMIÈRE. — Si entre deux électrodes disposées dans une lampe dans laquelle le vide a été poussé jusqu'à un certain point mesuré en m/m de mercure de pression, on établit une différence de potentiel assez élevée en rapport avec l'écartement des électrodes et le vide réalisé, les électrons partant de l'anode (+) se précipitent sur l'électrode cathodique (—), établissent un courant électrique visible (lumière) ou peu visible (courants électroniques, rayons divers).

Cette réalisation artificielle tirée de la nature et de la disposition des choses, existe en beaucoup plus grand entre le Soleil et les planètes, entre le Soleil et la Terre; entre les électrodes Soleil-Terre existe une différence de potentiel beaucoup plus considérable qu'entre les électrodes d'une lampe électrique.

Cette grande différence de potentiel ne serait-elle pas aussi la cause de la grande vitesse de la lumière, 300.000 kms environ.

Mais dans ce cas, cette vitesse de la lumière ne serait qu'une vitesse moyenne rattachée à notre système, qui a pu être mesurée plus facilement que celle des soleils situés à des millions ou milliards d'années lumière; mais pour d'autres systèmes planétaires, si cette hypothèse s'accordait avec les faits, il se pourrait que la vitesse de la lumière varie avec leur masse, leur rotation, leur différence de potentiel, leur densité et la densité du milieu, comme on le constate dans le phénomène de double réfraction qui permet d'obtenir une lumière polarisée. Or, en ce qui concerne les différences de masse, l'Astronomie moderne estime que si on prend celle du Soleil comme unité, la masse, la lourdeur des étoiles varierait entre 1/2 et 10. En serait-il de même pour la vitesse de leur lumière, en dehors de notre système? Et ne serait-ce pas là un



des inconnus, qui crée des difficultés pour réaliser des calculs de mouvement d'astres basés sur la lumière en dehors de notre système solaire et planétaire ?

INFLUENCE DES ASTRES SUR LA COMPOSITION DE LA LUMIÈRE. — INFLUENCE DE LA RÉSISTANCE ÉLECTRIQUE ET DES ESPACES INTERSTELLAIRES SUR LA VITESSE DE LA LUMIÈRE. — VARIATION CONTINUELLE DE LA LUMIÈRE ET SES EFFETS GÉNÉRAUX. — Si la lumière blanche peut être composée, soit des 7 couleurs du spectre, soit de un ou plusieurs jeux de couleurs complémentaires, les astres, les planètes pour notre système planétaire, étant peut-être rattachés à des couleurs particulières du spectre, apportent aussi une variation des couleurs plus ou moins complémentaires au cours de leurs rotations, avec une plus grande intensité au cours de leur passage au méridien de la terre, c'est-à-dire des rayonnements plus ou moins intenses, simples ou composés ; il en est de même pour les étoiles, comme le montrent les analyses spectrales, les unes sont rattachées au rouge, d'autres au bleu, au vert, au jaune, etc...

De ces rayonnements électroniques, photoniques, lumineux, il en résulte :

une variation des ondes monochromatiques des couleurs composant les rayons lumineux, dans un court espace de temps, en rapport avec les astres en présence, leur spectre, leur sens de charge, leur pôle, (le +) étant rattaché aux couleurs positives, au côté droit du spectre, (le —) étant rattaché aux couleurs négatives, au côté gauche du spectre.

une résistance électrique variable sur tout le trajet longitudinal du rayon lumineux, avec l'obliquité des rayons lumineux, en rapport avec ceux d'un astre, la Terre en ce qui nous concerne, dont la charge négative de jour attire davantage la charge + des rayons solaires.

Les expériences de G. Le Bon, entre autres physiciens, montrent le bien-fondé de ces données. G. Le Bon a constaté en effet :

que la composition de la lumière variait continuellement, chaque jour, chaque heure, d'une façon non uniforme ;

que la lumière, les ondes monochromatiques rencontrent dans l'espace des résistances uniformément variées, de pression, de température, de charge, de conductibilité, etc., qui influent sur la constitution, la forme, l'amplitude ou l'amortissement des ondes (voir plus loin chap. II, « Influence du milieu sur le rayonnement des couleurs et la modification de leurs champs. — Apport à la mécanique ondulatoire, et chap. I, concernant la déformation des corps plongés dans l'eau ») ;

que toutes les données étant égales (pureté du ciel), il existait une différence considérable de décharge de l'électroscope par les rayons lumineux ;

que la photographie du spectre de lumière donnait des bandes avec des longueurs d'ondes, des fréquences, des raies claires ou sombres très différentes ;

que l'ultra-violet disparaissait, avec le rapprochement de l'astre vers l'horizontal, au crépuscule, pour faire place aux rayons rouges et infra-rouges plus lents dans leur transmission et provenant du côté de l'astre chargé négativement ; ces faits sont aussi observables du lever du soleil à son Zénith (charge positive), du Zénith à son coucher (charge négative), au crépuscule de couleur rouge dans le cas des charges négatives importantes, à la veille des changements de temps, couleur orangé et jaune normal, exceptionnellement rayons verts dans les cas de faibles charges négatives, dans les périodes de beau temps ;

que des raies rattachées à une couleur du spectre du soleil disparaissaient parfois brusquement.

Langley, qui a tout particulièrement étudié la lumière solaire, a constaté aussi que la composition des rayons solaires et son spectre variait continuellement au cours des années, des saisons, des jours, des heures.

En résumé, la composition et la vitesse des rayons lumineux varient continuellement avec le passage de chaque astre et son rayonnement spécifique, avec la résistance interstellaire et atmosphérique constituée par le jeu des ondes cosmiques et les corpuscules qu'elles contiennent. D'où il résulte :

des effets d'excitation de lumière blanche, différemment composée et des effets photo-électriques infiniment variés ;

des effets de charge ou de décharge ;

des effets d'ondes dites monochromatiques ;

des effets généraux et particuliers sur la matière, les plantes, les animaux, les êtres humains continuellement variables, qu'il est de plus en plus intéressant et utile d'étudier méthodiquement, minutieusement pour obtenir des effets de plus en plus favorables.

INFLUENCE DE LA COMPOSITION DE LA LUMIÈRE SUR L'INCURVATION DES RAYONS LUMINEUX. — Si on se reporte au livre II, chap. II, paragr. « La théorie de la Relativité, l'Electro-magnétisme et la Lumière », on peut aussi se rendre compte que la lumière est pesante, qu'elle représente une masse corpusculaire importante, qu'elle est *déviée*, incurvée à son passage près d'un astre, que la mesure de la déviation de la lumière par le soleil faite en

1919 pour vérifier le principe de la théorie de M. Einstein, a révélé d'après les photographies une déviation ondulatoire de la lumière de 1 Seconde 75 (1''75).

Les cas sont rares et il est difficile de mesurer les déviations aussi petites de la lumière, il est encore plus difficile, et nous n'avons pas actuellement les possibilités: de constater une différence de déviation, mais il est à peu près certain, qu'une différence, si petite qu'elle puisse être, varie comme dans le sens longitudinal, avec la composition de la lumière, les charges différentes et les résistances électriques qui existent dans l'espace, l'orientation des pôles + ou — des planètes et des astres; en somme, les rayons lumineux varient de composition, d'intensité et de forme; les rayons ne seraient pas uniformément incurvés sur tout leur parcours. (Voir dans la suite pour la composition de la lumière et des couleurs, para. « Rapport des Longueurs d'ondes avec les couleurs et les photons » et para. « Les couleurs sont-elles des ondes spécifiques, ont-elles des qualités propres? »).

DÉCROISSANCE DE LA LUMIÈRE AVEC L'ALTITUDE. — Le Professeur Piccard et l'Ingénieur Cosynx, les Aéronautes Russes et Américains ont tous constaté, au cours de leur ascension dans la haute atmosphère, que la lumière décroissait progressivement en montant en altitude, jusqu'à cacher le soleil, tout en moins voiler le soleil par un milieu progressivement opaque aux rayons lumineux, allant du bleu gris au bleu le plus foncé. Ce qui permet de dire, que ce milieu stratosphérique allant des rayons violets à ultra-violets est chargé positivement. D'où il résulte, en toute certitude, une variation de résistance polaire ou de charge pour les rayons lumineux et les ondes monochromatiques.

Cette opacité, cette variation de lumière dans la partie supérieure de l'atmosphère terrestre, est aussi constatée par des instruments lancés par ballons-sondes. Mais il est possible, comme nous l'avons déjà examiné au cours du livre I, chap. II, qu'entre la Terre et le Soleil, entre les zones de contact de leurs champs, à environ 400 kms d'altitude, doit exister une lumière éblouissante.

Et les très basses températures décelées par Teisserenc de Bord et Lawrence au-dessus des régions équatoriales principalement et polaires, montrent aussi, par ces froids relativement intenses, que la haute atmosphère est davantage chargée positivement et par conséquent possède une résistance et une variation de résistance aux rayons lumineux, dans ce cas aux ondes monochromatiques positives, c'est-à-dire rattachées

au côté droit du spectre des couleurs (bleu, violet), plus bas, près du sol, la variation de charge est de sens contraire ou négative.

RÉFRACTION. — DIFFRACTION DES ONDES LUMINEUSES DANS LA BASSE ATMOSPHÈRE ET SES EFFETS NATURELS. — La basse atmosphère étant plus dense en corpuscules de dimensions les plus variées (voir livre I, chap. II et « Les Méthodes de prévision du temps, 1<sup>re</sup> Partie), il en résulte une diffraction croissante des rayons lumineux de la haute vers la basse atmosphère; la basse atmosphère remplissant le rôle d'un spectroscopie naturel, et l'onde lumineuse étant variable dans sa composition, comme nous l'avons examiné plus haut, les ondes monochromatiques obtenues par décomposition et comprenant les 7 couleurs principales du spectre également décomposées ou des jeux de couleurs complémentaires, sont absorbées, suivant leur polarités par le sol (avec effets variables suivant sa composition et sa couleur), par les plantes (couleur verte des tiges, des feuilles, couleurs des fleurs), par les animaux (couleurs particulières et variées), par les êtres humains.

La réfraction, la diffusion de la lumière, se fait dans l'atmosphère, elle paraît atteindre son maximum dans l'arc-en-ciel et dans les corps cristallisés.

Cette diffraction monochromatique paraît aussi d'autant plus grande, que la basse atmosphère contient beaucoup de poussières, comme dans les régions Nord-Africaines, où il pleut rarement en Été.

Dans ces cas, les ondes monochromatiques mieux diffusées, mieux séparées, plus nettes, ne donnent pas à la Nature des couleurs ternes, comme dans les régions tempérées et pluvieuses, mais des couleurs beaucoup plus vives.

Ces différences de couleurs plus nettement marquées entre les régions permettront peut-être un jour de mieux étudier et préciser l'existence réelle ou fictive de photons spécifiquement colorés, auxquels s'accorde une longueur d'onde, et réciproquement les photons s'accordant, se transmettant sur une certaine longueur d'onde.

En résumé, les corps de la nature décomposent les ondes lumineuses et colorées et les recomposent avec effets variables en rapport avec l'incidence des rayons, leur intensité, leur composition, la forme, la résistance, la couleur, la composition des corps qui les reçoivent.

Nous constatons là aussi, que le spectroscopie n'est pas une création proprement humaine, mais une découverte, une

autre copie de ce qui est et des lois de réfraction qui existent dans la Nature.

Nous ajouterons que l'effet décrit par Compton et l'effet photo-électrique existent dans la basse atmosphère et au sol, car les électrons étant frappés par les rayons lumineux incidents, entrent en vibration avec des ondes secondaires plus petites. C'est sans doute cet effet qui est cause de l'électronisation de la basse atmosphère, et qui varie avec l'incidence des rayons et les formes.

LA LUMIÈRE ET L'ÉLECTRO-MAGNÉTISME. — Depuis longtemps déjà et principalement depuis l'hypothèse de Maxwell, et la découverte de Hertz, sur la propagation des ondes E.M. à distance, par changement de fréquence, examinée dans le livre II, chap. Electro-Magnétisme, on a estimé que la lumière, qui subit comme l'électricité des effets de réflexion, de réfraction, de diffraction, d'interférence, était analogue à l'électricité, mais avec une différence d'ondes et de fréquences.

Dans ses rapports avec l'électricité, on a constaté en plus de ce que nous avons examiné précédemment :

que la lumière est absorbée, jusqu'à extinction par les corps bons conducteurs ;

que la lumière peut produire sur la matière inanimée ou organisée, des perturbations électriques correspondant à son onde et à sa fréquence.

LA LUMIÈRE NOIRE EXISTE-T-ELLE ? — Autrement dit, existe-t-il un spectre invisible à nos yeux, à l'opposé de celui des 7 principales couleurs que nous connaissons, qui constituent la lumière blanche, c'est-à-dire des ondes au delà du violet et de l'ultra-violet, au delà du rouge et de l'infra-rouge, rattachées à une lumière noire, à l'opposé du spectre visible de la lumière blanche ?

1° Si on étudie le spectre des couleurs, et si on rapproche l'une de l'autre, l'une contre l'autre, les couleurs, les ondes extrêmes du spectre qui, naturellement par équilibre électrique, sont complémentaires l'une de l'autre (Voir « Analyse spectrale de la lumière »), on constitue non seulement de la lumière blanche, mais une pile électrique colorée à H.F., dont les effets sont d'autant plus importants et marqués, que la différence de potentiel des ondes est grande, c'est-à-dire que les couleurs sont éloignées l'une de l'autre dans le spectre, et d'autant moins importants que l'on se rapproche de la partie centrale du spectre, du vert à peu près neutre, et du blanc qui est une résultante d'ondes monochromatiques réunies.

De même, si avec nos yeux qui ne peuvent voir l'opposé du spectre, les ondes du noir, nous pouvions réunir progressivement vers l'au delà du spectre visible, les couleurs complémentaires en partant de l'infra-rouge et de l'ultra-violet, on obtiendrait comme résultante: *la lumière noire*.

Ces ondes à H.F., en allant progressivement de ces couleurs extrêmes vers le noir, existent-elles? Au cours de leurs études sur la radio-activité, les physiciens, entre autres Henri Becquerel, M. et Mme Curie, ont réellement décelé des ondes à H.F. au delà du spectre visible, et ces ondes imprègnent aussi les plaques photographiques.

2° G. Le Bon, qui a, entre autre, étudié la lumière noire, a constaté au cours de ses importantes recherches:

que certaines radiations invisibles désignées sous le nom de lumière noire traversent les corps opaques;

que la lumière noire aurait une étendue plus de 12 fois supérieure à celle de la lumière du spectre visible;

que 99 % environ des radiations projetées par les meilleures sources artificielles sont tout à fait invisibles à nos yeux, d'après Wedding et Thomson, on n'utiliserait que 1 % des ondes lumineuses artificielles, y compris celles de l'arc électrique;

que la lumière noire invisible se produirait sans aucune intervention de température;

que d'après Langley, la lumière solaire nous enverrait environ 1/5 de ses radiations lumineuses visibles, mais que cette proportion varierait continuellement avec le déplacement de la Terre et du Soleil sur l'écliptique avec l'obliquité des rayons solaires;

que l'indice de réfraction des lentilles pour les rayons observés de lumière noire est le même que pour la lumière visible;

que la lumière noire qui radie après l'exposé des corps à la lumière visible serait de même composition que la lumière solaire visible, mais avec des ondes d'une autre dimension;

que la photographie à travers les corps opaques est possible dans le noir, par suite de la radiation du corps ou objet enfermé en posant plusieurs heures (voir photo. dans « L'évolution des forces » de G. Le Bon);

que la lumière radiant d'une source lumineuse complètement enfermée sans trace extérieure, dans une enveloppe sans trou de papier noir, fait apparaître dans l'obscurité des objets divers, statuettes, maisons, sur lesquelles est projetée cette lumière noire;

qu'à travers l'ébonite, le verre noir, les corps noirs, sortent

des radiations de 0 micron, 8 à 3 microns environ qui ont une action différente des actions calorifiques;

que les corps opaques transparents pour les radiations invisibles dont la longueur ne dépasse pas 3 microns sont : le verre noir du Japon, l'ébonite, le papier noir, le phosphore rouge, le bois, la pierre, le marbre, le carton gris, le drap noir, les verres de couleurs, le brome, le chlorure d'argent, l'antimoine, l'arsenic, le noir de fumée;

que le noir de fumée, le papier noir ou contenant du noir de fumée est plus opaque, comme on peut s'en rendre compte par la photographie;

que la lumière noire est invisible à l'homme et à certaines espèces d'animaux dont la vision optique est limitée à certaines longueurs d'ondes, mais est visible pour d'autres espèces qui peuvent se conduire dans le noir; en effet, puisque cette lumière existe, c'est qu'elle doit être utilisable et utilisée par d'autres, car l'homme ne voit et n'utilise qu'une partie des ondes des corps de l'Univers;

que certaines plantes mises à germer sous une cloche couverte de papier noir, germent plus vite qu'à la lumière solaire, dépérissent ensuite et meurent en une quinzaine de jours;

que certaines plantes et fleurs exposées à la lumière noire ne fleurissent pas, d'autres s'étiolent en une dizaine de jours, d'autres, comme les framboises, donnent des fruits qui mûrissent, alors que d'autres fruits perdent leurs couleurs et leur goût; ce qui permet encore de se rendre compte, que chaque végétal avec ses fleurs et ses fruits réagit différemment aux divers rayons lumineux;

que les corps, les produits chimiques: le sulfate de cuivre, de quinine, de fer, le sulfure de zinc, l'acide sulfurique, etc., en général tous les produits chimiques réagissent différemment à la lumière invisible ou blanche; par exemple un écran de sulfure de zinc s'illumine davantage à l'ombre qu'au Soleil, etc.;

que les rayons ayant traversé des corps noirs (papier noir, ébonite), influencent nettement les plaques photographiques.

3°) D'après les expériences de H. Becquerel en 1896, pour vérifier l'hypothèse d'Henri Poincaré sur la production des rayons X par les corps phosphorescents exposés à la lumière, on a constaté: que le papier noir, enveloppant une plaque photographique ne laisse pas passer les rayonnements des corps phosphorescents, ne permet donc pas dans ces conditions la production de rayons X, à l'exception du rayonnement du

sulfate double d'uranium et de potassium. C'est à partir de cette expérience que s'est organisée la science de la radio-activité.

4°) « L'origine de la théorie des quanta, dit M. Louis de Broglie, est dans la recherche faite vers 1900 par M. Max Planck sur la théorie du rayonnement noir. »

Planck a d'abord estimé, que la matière est formée d'oscillateurs électroniques à haute fréquence, et ensuite que « la matière ne peut émettre l'énergie radiante que par quantité finie proportionnelle à la fréquence », d'où il en résulte « une nouvelle loi de répartition spectrale du rayonnement noir », qui montre la discontinuité de la matière, de la lumière, des photons, déjà examinée, et par conséquent celle des raies du spectre séparées l'une de l'autre par un intervalle noir plus ou moins important.

5°) L'examen d'un spectre permet de se rendre compte: que les raies blanches (rattachées aux corpuscules électrisés de la lumière blanche) alternent avec une raie noire, sont séparées l'une de l'autre par une ou plusieurs raies noires, ou séries alternatives de raies plus ou moins noires ou plus ou moins blanches.

Nous constatons là une fois de plus:  
que l'uniformité ne peut exister dans l'Univers;  
que tous les corpuscules comme les corps ont une charge, deux pôles, qui constituent un système alternatif.

Si les ondes à H.F. ou plutôt les raies fines sont rattachées aux corpuscules électrisés du spectre visible, et à une demi-période, appelons-la positive par convention, on peut dire que les raies noires ou de lumière noire seraient rattachées à l'autre demi-période, de sens opposé ou négatif.

6°) Pourquoi la lumière noire isolante entre les corps serait-elle plus importante que la lumière blanche rattachée à la matière? serait plus de 12 fois plus étendue, d'après G. Le Bon? Peut-être parce que les espaces en dehors de la matière visible, séparant les corps matériels, seraient actuellement 12 fois plus grands que ceux occupés par les corps.

7°) En 1817, le célèbre opticien Joseph Fraunhofer, qui découvrit les raies du spectre qui porte son nom et sur lesquelles nous reviendrons, constata:

que la lumière du spectre solaire n'est pas continue, qu'elle contient un grand nombre de raies fines et obscures (dont il dénombra 580 de ces raies obscures à cette époque) qui interrompent brusquement la bande lumineuse du spectre; (actuellement on repère plus de 2.000 de ces raies sombres dans le spectre solaire);



que dans ces raies on pouvait distinguer 8 raies principales, qui peuvent servir de repères, auxquelles il donna le nom des 8 premières lettres (A B C D E F G H) ;

que la disposition des raies sombres varie dans le spectre de chaque étoile ;

que si on introduit dans une source lumineuse d'une flamme artificielle (bec de gaz, lampe à alcool), un métal ou une parcelle de métal quelconque, on constate de larges espaces sombres séparant seulement quelques raies brillantes dont on a examiné dans la suite la variation en nombre et positions suivant la nature du métal, et en intensité suivant la température ;

que ces raies pour chaque corps occupent dans le spectre la même position relative.

Plus tard, Kirchoff a constaté à ce sujet et dans certaines conditions « le renversement du spectre des flammes », se rapportant à de nombreux éléments métalliques.

Par exemple : Si on introduit dans le même prisme un rayon lumineux solaire et un rayon de sodium superposés, on constate que la raie jaune du sodium coïncide avec la double raie sombre importante appelée D comme repère par Fraunhofer.

Si on interpose de la lumière de Drummond, obtenue en brûlant un fragment de chaux avec mélange d'oxygène dans un bec de gaz qui possède un vif éclat et ne contient pas les raies sombres du spectre solaire, et si on interpose cette lumière de Drummond et ses rayons jaunes entre un prisme et une flamme de sodium, ou si on agit de façon qu'elle recouvre cette dernière, on constate : que la raie brillante et jaune du sodium disparaît pour faire place à la même position à une raie obscure. C'est cet effet que Kirchoff a appelé « Renversement du spectre des flammes ».

« Si on fait arriver, dit-il, un rayon solaire à travers une flamme de lithium, on voit apparaître dans le spectre, à la place de la raie rouge, une raie obscure qui rivalise par sa netteté avec les raies de Fraunhofer les plus caractéristiques, et qui disparaît lorsqu'on enlève la flamme de lithium. Le renversement des raies brillantes des autres métaux s'obtient moins facilement ; cependant, nous avons été assez heureux, dit-il, Bunsen et moi, pour renverser les raies les plus brillantes du potassium, du strontium, du calcium, du baryum... »

Kirchoff et Bunsen qui ont porté l'analyse spectrale par le prisme, le spectroscopie, à la grande précision actuelle, en étudiant les raies noires du spectre solaire, ont aussi constaté : qu'un grand nombre de ces raies noires, coïncidaient avec les

raies brillantes de certains métaux, par exemple que 70 raies sombres du soleil coïncident avec les 70 principales lignes brillantes du spectre du fer; qu'il en est de même pour l'hydrogène, le cuivre, le zinc, le chrome, le nickel, le magnésium, le baryum, le calcium, le sodium, le cobalt, le strontium, le cadmium, etc.....

De ces quelques constatations, il résulterait :

que de la lumière ajoutée à de la lumière produirait de l'obscurité, nous ajouterons après saturation complète, jusqu'à la répulsion; nous constatons que des effets analogues existent pour toutes les ondes, y compris les ondes de médicaments, qui produisent un effet contraire après saturation ou dosage excessif;

que dans certaines circonstances et en chimie, des corps de même couleur ajoutés, composés avec des corps de même couleur, du soufre avec de la limaille de cuivre par exemple, résulte un corps noir appelé sulfure de cuivre, qui, au cours de leur réaction, dégagent ou réfractent de la chaleur et de la lumière;

que des corps blancs, c'est-à-dire neutralisés avec des corps noirs dégagent des ondes rattachées à ces corps noirs ou de charge inverse, c'est le cas de la craie blanche qui, mise dans un four à chaux, dégage son contraire, c'est-à-dire de l'acide carbonique;

que des ondes obscures ajoutées à des ondes obscures produisent de la lumière;

que des ondes de même longueur d'onde ajoutées l'une à l'autre produisent une réfraction de sens inverse;

que des ondes complémentaires de sens opposé produisent de la lumière d'autant plus brillante qu'elle se rapproche du jaune, entre les raies D. et E. de Fraunhofer (Voir plus loin pour les couleurs);

que la lumière noire serait un renversement du spectre visible, et pourrait être par opposition rendue visible à son tour et utilisée par son complément;

que les sens de charge E. M. et des pôles ont une grande influence sur le renversement et l'utilisation de la lumière noire;

que le jour et la nuit, la nuit et le jour ont comme le noir et le blanc des courants inverses ou alternatifs, en 24 heures pour la Terre, en un nombre d'heures différent pour chaque astre, et de ce fait une différence de potentiel avec échange et inversion de courants, de la même façon que pour deux corps, deux métaux de charge différente;

que les spectres de tous les corps, de la lumière, des couleurs sont bipolaires ;

que les lois de l'E.M. se rattachent à la lumière blanche, à la lumière noire et aux couleurs ;

que les ondes de médicaments, de remèdes ne produiraient pas un renversement des ondes, mais une modification progressive par une série d'interférences judicieusement obtenues avec des moyens thérapeutiques, comme nous le verrons livre V ; mais nous répéterons qu'après saturation ou dosage excessif, il y a réfraction des ondes ; autrement dit, le médicament produit un effet inverse.

Voir plus loin « Qu'est-ce que le noir absolu ? ».

INFLUENCE ÉLECTRIQUE DE LA LUMIÈRE NOIRE ET DE LA LUMIÈRE BLANCHE. — L'expérience nous montre :

qu'il existe un courant électrique entre la lumière et l'ombre, la lumière blanche et le noir des ténèbres, le jour et la nuit, des effets, des troubles radio-électriques, électro-physiques, électro-physiologiques très nettement marqués avec un effet favorable à partir de la première alternance, c'est-à-dire l'aurore, et un effet généralement défavorable au cours de la deuxième alternance négative, c'est-à-dire le crépuscule ;

qu'il existe une multitude de courants entre les rayons solaires et les ombres multiples et infiniment variées produites par les corps divers, les feuilles des végétaux, des arbres, la forme de tous les corps, etc... ;

qu'il existe un courant, des champs même entre la lumière blanche et la lumière noire de la haute atmosphère ;

qu'il existe un courant intense, décelable entre les lieux de jonction de l'hémisphère de lumière blanche de jour et de l'hémisphère momentané de l'ombre de la nuit, c'est-à-dire une inversion de courant au lever et au coucher du soleil ;

qu'il existe des courants entre tous les corps blancs et tous les corps noirs en général, deux couleurs noires quelconques plus ou moins rapprochées de corps naturel ou artificiels sol, vêtements, objets divers.

En somme, la réunion du blanc qui contient les 7 principales couleurs du spectre, au noir qui est son opposé, à son onde complémentaire, produit des effets de pile électrique naturels ou artificiels suivant les cas.

Le noir ou la lumière noire, qui représente une autre synthèse est donc une des ondes principales de l'Univers, que nous utilisons constamment sans nous en rendre compte, et qu'il faut étudier davantage pour mieux l'utiliser, par réso-

nance et synthonisation avec les moyens radiesthésiques courants.

LES ONDES DE LUMIÈRE BLANCHE ET LES ONDES DE LUMIÈRE NOIRE SONT COMPLÉMENTAIRES. — RAPPORT AVEC LA THÉORIE DES QUANTA ET LA MÉCANIQUE ONDULATOIRE. — ESSAI COMPLÉMENTAIRE. — Nous avons vu précédemment et livre II, chap. « Radio-activité » que la théorie des quanta aboutit par une progression d'étude à la discontinuité de la matière, à l'apparition théorique, mathématique, figurée d'un trou, d'une lacune dans les phénomènes discontinus, d'où la nécessité de l'existence même théorique d'un électron positif d'après M. Dirac; ce qui en réalité s'est vérifié par la découverte réelle des électrons positifs dans les rayons cosmiques.

M. Dirac estimait théoriquement que si l'Univers est rempli d'énergie négative, elle ne peut être observée dans l'uniformité, mais que si un électron négatif, par l'effet d'une cause extérieure, passait dans un état d'énergie positive, il se formait un trou, une lacune dans cette distribution générale d'énergie négative rattachée à des électrons négatifs; d'où la nécessité, d'après M. Dirac, de l'existence théorique, d'un électron à énergie positive; or, cet électron fut en effet décelé par Anderson en 1932.

Mais M. Louis de Broglie, qui contrairement à divers physiciens croit dans sa mécanique ondulatoire à une symétrie entre matière et lumière et en quelque sorte à une symétrie en général, écrit: « la conception des lacunes de Dirac se heurte à d'assez sérieuses difficultés notamment en ce qui concerne les propriétés électro-magnétiques du vide ».

Qu'il nous soit permis d'ajouter une autre hypothèse: en étudiant la lumière, les couleurs, le chaud, le froid, la thermodynamique, la lumière noire et la lumière blanche, la polarité dans l'Univers, l'électro-magnétisme et les ondes des corps en général depuis de nombreuses années, nous avons toujours constaté ce mouvement alternatif universel, cette onde alternative avec 1/2 période positive et 1/2 période négative. Or, sans diminuer la théorie corpusculaire des quanta, des corpuscules d'énergie qui se succèdent et qui se rattachent à des ondes plus courtes, qui constituent une onde principale avec amplitude variable, ne serait-il pas possible de combler les trous, les lacunes E.M. de M. Dirac par l'onde négative, qui existe comme nous l'avons dit en grand, visuellement pour la lumière noire, qui a une continuité et qui cependant ne se voit pas.

Examinons, à titre d'exemple, une onde lumineuse E.M.,

traçons cette onde avec ses deux demi-périodes disposées sur un axe, une négative et une positive. D'après ces deux courbes, nous ne voyons en réalité que ce qui se rattache à la courbe que nous avons appelée positive par convention, cependant, l'autre demi-période qui paraît avoir disparu, avoir causé un « trou de lumière noire, une lacune », n'en existe pas moins sans autre coupure relative dans le sens de l'onde, que celle des ondes monochromatiques déjà examinée, car il ne peut exister une autre demi-période positive suivante sans un prolongement réel de l'onde positive précédente.

Nous disons coupure relative, mais il est probable que ce terme ne se rattache pas à une réalité de fait, car si les corpuscules se décomposent à l'infini, il n'y a pas de coupure mais des ondes de plus en plus courtes avec fréquence toujours plus élevée, rattachée à des corpuscules toujours plus petits.

Si on examine la figure schématique, on constate: qu'à partir de l'ultra-violet dans la zone que nous avons appelée négative, les ondes colorées ou lumineuses échappent à notre vue jusqu'au rouge extrême; cette zone de continuité électromagnétique, réelle, ne correspondrait-elle pas à la lumière noire, à la lacune et au trou de M. Dirac pour les ondes de toutes dimensions, et aux électrons positifs.

A partir du rouge, dans la zone que nous avons appelée positive, nous trouvons les ondes principales monochromatiques et leur synthèse ou lumière blanche.

De cet aperçu, il résulte encore: que la lumière blanche et la lumière noire se complètent naturellement;

qu'il ne peut exister de  $1/2$  ondes, ou de  $1/2$  périodes, finies avec coupures nettes, vides, discontinues, mais des ondes et des périodes complètes, ayant une continuité dans l'espace, y compris les ondes de lumière;

qu'il n'existe pas de vide, pas de trou, pas de chaos, pas de néant, ni entre les corps, ni entre les ondes de l'Univers, dont les lois avec le recul, les nombreuses mises au point s'unissent entre elles et se rattachent à des principes, à d'autres lois principales mais de même parenté, toujours plus ordonnées, plus simples, que notre raison a parfois tendance à compliquer, à compartimenter à l'excès, parce qu'elle est très limitée dans sa conception, « dans ses moyens de regard sur l'Univers » dirons-nous;

que les hypothèses généralement les plus simples, qui intuitivement se rattachent à un aspect, à un reflet, à une des parties ordonnées de l'Univers sont toujours les meilleures;

qu'en somme, il n'existe pas de trou réel dans les ondes, mais que dans ce cas, dans tous les cas, pour tous les êtres

vivants, pour toutes les plantes, pour la matière, même réceptif, il existe une région, un secteur du spectre, un aspect ou plutôt une demi-période que nous ne voyons pas, qui nous échappe, et qui touche plus ou moins chaque corps à leur insu ; que la lumière est nécessaire à l'ombre, comme l'ombre est nécessaire à la lumière.

En résumé, l'ensemble de la lumière blanche et de la lumière noire et des ondes visibles paraît constituer l'ensemble universel des ondes vers lesquelles tous les corps radient, qui ont une influence sur leur système alternatif. L'électricité paraît être une résultante, un aspect, avec des manifestations brusques par suite d'une grande différence d'intensité et de potentiel dans le temps en un très court instant.

INFLUENCE DE LA LUMIÈRE NOIRE ET DE LA LUMIÈRE BLANCHE, DE LA COURBE POSITIVE ET DE LA COURBE NÉGATIVE DU JOUR ET DE LA NUIT SUR LES CORPS. — Ce système alternatif, qui existe sur chaque astre avec une durée variable avec chacun d'eux, est une nécessité pour la formation de la matière et pour la vie des corps ; en général, il produit le mouvement, sur la matière il produit les 2 courants alternatifs de charge et de décharge avec effets polaires nécessaires à la condensation, à l'organisation, au développement croissant, apparent des espèces, à l'accord spécifique et de masse entre le noyau d'espèce et l'Univers, à l'accord de tous les corps au rythme, à l'onde universel.

Sur les plantes, il produit ce mouvement alternatif chlorophyllien, nécessaire à leur croissance électro-chimique, par action sur l'oxygène et le carbone entre autres et tous les éléments qui entrent dans la composition des cellules.

Sur les animaux et les êtres humains, les effets de ces deux demi-ondes principales qui alternent l'une de jour, l'autre de nuit, produisent des effets rythmiques sur tous les êtres, sur le fonctionnement de leur organisme, sur la nutrition en général. L'expérience montre entre autres :

que le repos physiologique ou la recharge par les courants réparateurs à l'état de sommeil se fait le mieux par nuit noire ;

que le repos, le sommeil de jour est très différent de celui de nuit ;

que ce repos apparent autre que le repos musculaire, ce sommeil rattaché à la lumière noire, est tellement important, que le manque de sommeil persistant produit un manque d'énergie, des ravages même plus importants que le manque de nourriture ; les expériences faites sur des animaux, des chiens en particulier, ont montré : que le manque de sommeil complet,

forcé, pouvait les faire périr en quelques jours, alors qu'ils vivaient beaucoup plus longtemps avec un manque de nourriture ; le sommeil avec le noir rechargent les corps positivement.

LA LUMIÈRE ET L'OMBRE SONT UNE CAUSE DES COURANTS UNIVERSELS. — APERÇU GÉNÉRAL. — Si on se reporte au livre II, chap. Electro-magnétisme, paragr. « Aperçu sur le mouvement perpétuel », on se rend compte quelque peu : que la lumière et son contraire, l'ombre, sont une cause seconde générale, créatrice de courant électrique et de mouvement.

Il existe et se manifeste un courant électrique entre le plus petit rayon de lumière et son voisinage immédiat, c'est-à-dire l'ombre qui le contient ; or, il n'existe pas un lieu, un point dans l'Univers où règne l'uniformité, où cette différence n'existe.

L'ombre étant d'autant plus importante que le corps est visible, et aussi que le corps a la propriété de réfléchir la lumière, il en résulte, que l'effet électrique correspond dans ce cas, aux corps et à la lumière, à leurs jeux de lumière et d'ombre.

L'ombre et la lumière existent dans le cours des astres qui ont tous un côté opposé à la lumière, un cône de lumière et d'ombre, entre le jour et la nuit des astres (avec effets électriques importants), à l'aurore et au crépuscule (avec effets thermo-électriques), au cours de leur jour et de leur nuit, au cours des éclipses, etc. (avec effets électro-physiques, électro-physiologiques, biologiques bien connus). Et l'ensemble de notre système planétaire seulement avec les nuits, les jours des planètes et de leurs satellites, leurs courants d'échange solaires et planétaires, constitue à lui seul et pour la Terre, un système électro-lumineux complet, en tout cas très important. Chacune des planètes et de ses satellites produit donc des effets sur Terre, sur son atmosphère, sur les corps par la lumière, il en résulte, que l'effet électrique correspond dans plus des courants dits électriques examinés au cours des livres I et II ; entre le Soleil, la Lune et la Terre ; entre les formes de tous les corps de la Terre dont les jeux de lumière varient continuellement de jour avec le Soleil et de nuit avec la Lune ; entre les nuages et les corps disposés sur le sol.

Il existe peut-être une différence de lumière et d'ombre continuellement variable entre la haute atmosphère terrestre, 400 kms environ, et l'atmosphère solaire (voir livre I, p. 179).

La forme, la dimension des corps créés, la lumière et l'ombre, la lumière blanche et la lumière noire contribuent

donc dans tout l'Univers, peut-être d'une façon primordiale, à la formation des courants électriques, et constituent dans ce cas pour chaque corps, de véritables piles électriques à courant continu à très haute fréquence rattachés au mouvement universel ;

que dans l'Univers tout a son utilité, le nuage et sa forme comme celle des corps, la feuille de la plante, le cheveu de notre tête, au point de vue lumineux ou électrique ;

que les forêts, les surfaces couvertes de végétaux, constituent par les mouvements des corps, les ombres créées, d'importantes piles électriques à courant continu, dont les effets sont en partie connus avec les influences sur l'électricité atmosphérique locale, les climats, et sur tous les corps qui vivent dans leur champ E.M., fortifiés, déprimés, développés, amoindris, etc. ;

que la lumière et l'ombre sur un corps, d'un corps à un autre corps, du soleil à nous (voir manuel de Météorologie...), correspondent à des sens de charges électriques et créent à l'infini des systèmes alternatifs qui s'influencent à longue distance.

Ces quelques données ajoutées aux précédentes, aux effets de masse, de forme, nous montrent : qu'il est intéressant de connaître toujours mieux ces faits pour savoir utiliser les jeux de lumière dont l'importance, comme on sait, est rattachée à la vie des êtres et à l'état matériel des choses.

INFLUENCE DE L'OBSCURITÉ, DU NOIR SUR LE DÉPLACEMENT DE L'ÉNERGIE ENTRE LES CORPS ET L'ABSORPTION DE L'ÉNERGIE. — Comme nous le verrons encore dans le chap. sur les couleurs, le noir a des pouvoirs d'absorption, d'uniformisation considérable, de toutes les ondes du spectre des corps de l'Univers, il suffit de la plus petite différence de teinte, pour créer ou plutôt modifier, renverser même le sens des ondes et les courants.

Les cônes d'ombre des astres, leur jour et leur nuit, les ombres des corps qui engendrent des courants et sens de courants, qui créent des courants alternatifs, sont indispensables au développement des corps, de leur masse, de leur espèce, à l'expression de leur vie.

Le noir, l'ombre et la nuit qui représentent à la fois des états physiques et des périodes importantes d'absorption des ondes des corpuscules sont aussi indispensables que la lumière.

Ces influences du noir sur l'absorption des ondes existent même dans la haute atmosphère, par exemple le Professeur Piccard et l'ingénieur Cosynx ont eu à souffrir de la chaleur



à 16.000 mètres d'altitude à l'intérieur de leur nacelle peinte en noir, alors qu'à l'extérieur existait un froid d'au moins 50° en dessous de zéro.

La lumière donne une sensation de chaleur et l'obscurité une sensation de froid. En montant en altitude avec la décroissance de la lumière et avec les charges positives, on a une sensation de froid, et il y a réellement baisse de température, de même la nuit.

Si un nuage se trouve brusquement placé entre la lumière solaire et nous, nous avons instantanément une sensation de froid, malgré que le thermomètre n'a pas varié. Il y a là, formation plus intense de courant alternatif.

LA LUMIÈRE BLANCHE ET LA LUMIÈRE NOIRE ET LEUR SENS DE CHARGE. — Les corps comparés entre eux ont tous un sens de charge centrifuge ou centripète, négatif ou positif. En général, les courants E.M. se dirigent du pôle + vers le pôle —. En ce qui concerne la lumière blanche et la couleur noire, de même que pour d'autres couleurs, certains chercheurs ont énoncé que le noir était positif et le blanc négatif; or, d'après nos expériences et comme on l'a constaté:

Le noir a une affinité pour l'oxygène (—) qu'il absorbe (corps noir, nuit noire).

Les courants des ombres du spectre visible et de la couleur blanche se dirigent du blanc vers le noir qui les absorbe.

Le noir disposé à côté du pôle positif d'un aimant est repoussé.

Le noir disposé à côté du pôle négatif d'un aimant est attiré.

Le blanc disposé à côté du pôle positif d'un aimant est attiré.

Le blanc disposé à côté du pôle négatif d'un aimant est repoussé.

D'où il résulte expérimentalement, que le blanc comparé au noir et comme complément est négatif et le noir est positif.

INFLUENCE DU JOUR ET DE LA NUIT SUR LES CORPS EN GÉNÉRAL. — EFFET DU REPOS LA NUIT ET DU SOMMEIL DANS LA NUIT NOIRE. — De jour, sous l'influence plus ou moins photo-électrique de la lumière, les corps rayonnent et perdent une énergie d'autant plus importante que la lumière est intense, que la durée du rayonnement est plus grande, que les nuits sont plus claires. D'où il résulterait une fatigue physique ou physiologique des corps en rapport avec ce rayonnement, en Été principalement et dans les régions tropicales.

De nuit, et au cours des nuits noires, les corps disposés naturellement et normalement pour le repos dans l'obscurité, absorbent au contraire les ondes invisibles, de la même façon que les corps noirs, récupèrent l'énergie perdue, se rechargent d'autant plus que la nuit est sombre.

Et si par exemple, on reste la nuit dans un lieu éclairé, qui s'ajoute comme effet à celui de la lumière du jour, les corps sont plus fatigués, et le visage en conserve les marques apparentes, dit couramment de l'état de veille.

Sur Terre, le rayonnement est inverse de jour et de nuit ; il y a rayonnement des corps de jour, de tous les corps, vers la lumière, et la nuit il y a absorption dans tout le cône hémisphérique de la nuit, des ondes provenant de l'espace. Ce double mouvement alternatif existe sur tous les astres, et sur Terre 2 fois en 24 heures, le premier de l'aurore au crépuscule, et le deuxième du crépuscule à l'aurore.

QU'EST-CE QU'UN CORPS OU UN ESPACE NOIR ? — Un corps est noir, lorsqu'il est composé de matière de couleur noire, lorsqu'il est complètement fermé aux rayons lumineux, lorsqu'il absorbe tous les rayons du spectre visible.

Un corps noir peut donc être aussi constitué par un corps vide, creux, hermétiquement fermé aux rayons lumineux, une boîte, un récipient, une sphère vide, un souterrain, une chambre dans une maison, un espace noir la nuit, une composition optimum, capable d'absorber toutes les ondes monochromatiques de la lumière blanche.

Les corps, les espaces noirs sous terre, sur terre, dans l'atmosphère, sont donc générateurs de courants électriques à haute fréquence.

Le jour et la nuit sont en plus grand et à la fois des générateurs de l'énergie électrique, et la rotation de la dynamo-terre en rapport avec la lumière solaire remplit le rôle d'inverseur de courant.

(Voir plus loin para. sur les couleurs « Qu'est-ce que le noir absolu ? »).

CAUSES DE L'INVERSION OPTIQUE DES IMAGES. — Les corps produisent entre eux une induction généralisée, on constate : que les corps les plus magnétiques, les plus aimantés, comme les aimants produisent sur les corps situés dans leur champ rapproché des phénomènes d'induction avec inversion des pôles dans le corps induit, autrement dit, le pôle + d'un corps aimanté crée un pôle — dans un corps induit.

Le renversement des images E.M. des corps induits nous ayant paru rattaché à ces phénomènes, nous avons essayé de

le vérifier sur 2 corps, 2 figures de dimensions différentes et nous avons trouvé en effet:

que ce phénomène d'induction existait;

que les corps capables de recevoir une induction et étant disposés verticalement de jour avait leur partie supérieure chargée positivement et leur partie inférieure chargée négativement;

que les courants entre les corps se dirigent du pôle + en haut de l'un vers le pôle — de l'autre en bas, c'est-à-dire avec inversion de courant;

que l'intersection de ces deux courants électriques est plus rapprochée du corps ayant la plus petite dimension;

que le point d'intersection des deux rayons lumineux, des deux courants électriques constitue ce que l'on appelle le foyer, point neutre ou point d'inversion des courants;

que cette inversion des images E.M. des corps est une loi qui nous paraît applicable à tous les corps.

ETUDE COMPARÉE DES ONDES DU MONDE ATOMIQUE ET DES ONDES DU MONDE COSMIQUE. — Nous avons vu tout au long de ces ouvrages, que toutes les recherches aboutissent à un ordre général, à des lois, à des marques universelles allant de la cause première à une cause seconde et à des effets multiples auxquels se rattachent tous les corps sans exception, y compris le monde atomique, vers lequel la physique nouvelle est orientée dans tous les pays, et l'étude pour certains est faite avec enthousiasme, mais aussi non sans difficulté à cause de la petitesse des énergies corpusculaires.

Etant donné cette analogie, cette parenté universelle, il est dans certains cas, pour certaines observations rattachées à certaines lois, pour toujours mieux les préciser, les compléter : plus facile d'observer les corps de grande dimension et dans ce cas les astres.

La théorie des quanta nous montre:

que les ondes monochromatiques sont rattachées à des corpuscules électrisés, des grains d'énergie;

que ces ondes entrent dans la composition d'ondes plus grandes dites principales.

Si donc, nous nous tournons vers des corps homologues ou symétriques, pouvons-nous dire, vers les astres, nous devons réciproquement y trouver les mêmes lois, confirmant la théorie des quanta et la théorie ondulatoire; et si nous posons ces questions:

les ondes sont-elles rattachées à des corps d'inégales dimensions antisymétriques et cause de mouvements?

les ondes sont-elles séparées par un vide, un trou *relatif* ?  
les ondes ont-elles une continuité électro-magnétique ?

L'Univers apparent dont nous avons essayé de concevoir des dimensions se trouve-t-il lui aussi situé sur une onde cosmique universelle, de dimension, longueur considérable ?

Il est déjà possible de répondre : que les ondes, de part et d'autre, sont rattachées à des astres et à des corpuscules de dimensions infiniment variées avec effets les unes sur les autres ;

que les ondes monochromatiques rattachées à un corpuscule et à un astre entrent dans la composition d'onde seconde, une de celles qui se rattachent aux sept couleurs et ensuite à une onde principale ;

que dans l'espace, les ondes, les astres ne sont pas séparés par un vide, un trou, une lacune, mais par des ondes plus petites, qui entrent dans la composition des ondes de lumière visible ou invisible qui sillonnent en tous sens les espaces inter-planétaires et inter-stellaires, se rattachant à la courbe négative précitée ;

que l'onde que nous appelons par convention négative, et qui nous cache sur Terre, une partie de celles qui existent pour la lumière dite noire, doit exister aussi pour l'Univers ;

que les ondes monochromatiques, rattachées au plus petit des corpuscules que l'on puisse concevoir, se rattachent progressivement à des ondes principales de dimensions variées, en passant par celles des couleurs et de la lumière, qui bien que composées, sont encore considérées l'une et l'autre comme principales ;

que l'Univers apparent avec ses corpuscules relatifs (les astres, les systèmes planétaires, les groupes d'astres, la Voie lactée, les Nébuleuses, etc.), disposés l'un et l'autre sur des ondes progressivement composées ne peuvent être une exception à la loi générale ; (1)

---

(1) Ayant examiné « les Enseignements de la Cosmogonie moderne » de notre très éminent ami, M. Emile Belot, nous constatons que ces idées qui ne sont pas nouvelles s'accordent déjà avec une partie des faits constatés et M. Belot écrit dans le paragr. « Les courants d'étoiles ». « Au cours de notre long voyage dans le plan de la Voie Lactée en nous approchant d'abord de son centre, nous avons remarqué que le plus grand nombre des étoiles se déplaçaient comme nous, parallèlement à ce plan ; mais chose imprévue, elles se partageaient en deux courants (courants de Kapteyn), l'un semblant venir du Saggitaire et l'autre de la direction diamétralement opposée (les Gémaux), et ces courants se mélangent dans notre Univers au risque de rencontrer ces nébuleuses noires que nous avons déjà vues. Alors de nouvelles questions se posent au cosmogonisme : d'où viennent ces courants d'étoiles et quels effets produisent leur passage à travers les nébuleuses noires. » Nous ajouterons qu'il est possible aussi que les courants constatés se rattachent encore à d'autres plus importants.

que l'un et l'autre doivent être progressivement disposés, canalisés par des ondes + et — de dimensions insoupçonnables ;

que d'une façon analogue toutes les sciences (dont certaines sont isolées par leurs dirigeants), se rattachent à un courant, à une idée principale.

Or, n'est-ce pas ce que nous révèlent certains indices astronomiques au cours de déplacement d'astres, de groupes d'astres, du système planétaire et solaire vers la Voie Lactée, dont les mouvements particuliers ne sont pas rattachés à une droite rectiligne mais à un système général d'onde alternative.

Si cela est et cela paraît être, où commence l'onde universelle qui contient en série toutes les ondes dont aucune ne paraît simple, pas même les ondes monochromatiques ? et où finit-elle ? sur quel axe se déplace-t-elle ? cet axe qui ne peut être fictif, mais E. M., est-il orienté dans une direction ? reçoit-il le courant de l'Univers pour le distribuer à tous les corps par toutes les ondes qui lui sont progressivement rattachées ? Ce n'est pas impossible.

Cet aperçu hypothétique avec des indices d'exactitude permet une fois de plus de se rendre compte :

que le chaos n'a jamais existé et n'existe nulle part ;

que tout l'ensemble se tient, est uni par les ondes ;

que rien n'est laissé au hasard, mot qui cache notre ignorance ;

que les corpuscules, les corps comme leurs ondes qui se composent et se décomposent, se rattachent progressivement à l'Unité, à la cause première, à laquelle ont cru et croient les hommes de toutes les générations et civilisations ; la civilisation chinoise qui est une des plus anciennement connues pour ses études sur l'Univers, a pour base principale l'origine unique de toutes choses, le rattachement à l'Unité divine de l'harmonie universelle, et l'harmonie universelle est considérée comme le reflet, la manifestation, sous ses nombreux aspects de l'Unité fondamentale rattachée à l'ordre divin ;

qu'en réalité, toutes les sciences, la physique, la physiologie, la biologie, la chimie, la musique, les arts divers, etc., sont unies, devraient être unies entre elles parce qu'elles se rattachent toutes sans exception aux lois universelles et à la cause première ;

que la connaissance toujours plus profonde de ces lois, de ces ondes permet de mieux préciser les faits et parfois certains événements d'ordre physique, physiologique, biologique ;

qu'en résumé la synthèse de toutes les recherches, de

toutes les sciences réunies aboutit à une Cause première, créatrice, providentielle, à Dieu, auquel aboutit l'âme par une montée progressive.

On conçoit que ce tableau n'est qu'un aperçu, un cadre général, dont la complexité des détails nous échappe en partie, mais qui doit servir de guide pour les recherches et pour ne pas s'égarer dans une mauvaise voie, pour mieux s'accorder avec la vérité qui préside aux faits, pour mieux satisfaire l'esprit, pour mieux éclairer et guider les hommes, les sociétés et les accorder physiquement, spirituellement, avec la Cause pour leur plus grand Bien.

Or, tout en respectant les croyances de nos semblables, sur l'idée première, nous dirons au point de vue philosophique, que d'après l'étude comparée des idées spirituelles :

les lois de la physique, de la spiritualité, de la morale se rattachent à un Dieu créateur, manifesté par ailleurs d'après les vérités enseignées dans la Bible, dans l'Ancien Testament et renouvelées dans le Nouveau Testament avec le Christ Rédempteur, et que c'est à ces vérités que tout doit se rattacher, en dehors desquelles rien ne peut être grand, juste, sûr et bien ;

qu'en résumé pour toutes les recherches, toutes les études, pour s'élever soi-même avant de penser à élever les autres, pour élever les hommes, les sociétés, les Nations et les guider vers leurs véritables destinées sans s'écarter de la voie naturelle, il est indispensable de se rattacher d'abord spirituellement, intellectuellement, aux deux Testaments, aux lois fondamentales enseignées par l'Eglise du Christ, en dehors desquelles il y a erreur spirituelle et intellectuelle, régression générale, petitesse et comme conséquence douleur pour l'Humanité, comme le montrent les faits actuels auxquels la Science n'est pas étrangère et a sa part d'erreur, en ce qui concerne l'Idée dominante, et la voie suivie depuis un siècle et demi.

Réjouissons-nous donc, Hommes de notre génération, car : la philosophie, la plupart des sciences avec leurs magnifiques cadres en cours de rénovation, avec leur esprit jeune de tous les âges, reviennent expérimentalement, intuitivement (pour nous accorder avec les idées de M. Bergson et de M. de Broglie), vers la spiritualité, vers la Foi, vers Dieu par le Christ qui aime les Francs, dont le règne doit s'étendre par les Francs.

Puisse enfin notre cher pays, avec tous ses enfants réunis, avoir conscience de sa valeur propre, de sa mission sur Terre et à nouveau, avec tout son cœur, tous les nobles sentiments qui existent en profondeur, non pas d'une race privilégiée, mais de toutes les races humaines qui sont venues dans son

sein au cours des siècles pour s'y nourrir, s'y former, boire à la source inépuisable de la Tradition française: s'élever comme autrefois au-dessus des Nations non pour les asservir, mais les libérer d'une servitude par trop matérielle, les protéger, les élever, les replacer dans la voie et par sa puissance au service du droit et de la justice, maintenir la paix entre les peuples. Et si les Sciences n'ont pas de frontières, nous dirons cependant que chaque Nation apporte sa part de contribution à l'Edifice humain, et, en ce qui nous concerne, à titre d'émulation, nous répéterons encore cette fière devise de nos ancêtres applicable dans tous les domaines, y compris le domaine scientifique.

« Gesta Dei per Francos ».

APPORT ANNUEL DE LUMIÈRE SOLAIRE AUX CORPS DE LA TERRE ET A LA TERRE. — Un calcul fait entre autres par M. Nordmann indiquerait que la Terre recevrait environ 58.000 tonnes de lumière solaire en une année; d'après nous, livre I, chap. II, l'apport cosmique serait de 10 mètres environ en 2.000 ans; c'est-à-dire que la lumière solaire transporte à la Terre et à ses corps, aux plantes, aux animaux, aux êtres humains, des corpuscules ou encore des photons qui correspondraient à cet aperçu, ou à ce volume, ou d'un tonnage bien supérieur au tonnage ci-dessus, si on en juge par les apports reçus par la partie supérieure des végétaux, provenant pour une grande partie, de la lumière, qui sont ensuite laissés à la Terre.

On a estimé qu'avec cette perte annuelle vers la Terre, à laquelle s'ajoutent d'autres rayonnements et pertes vers les autres planètes, le Soleil doit diminuer progressivement dans sa masse, qui s'userait, d'après certains calculs, en 15 ou 20 millions d'années.

Qu'il nous soit permis d'ajouter: que ce rayonnement montre une fois de plus que le Soleil n'est pas un gaz;

que le Soleil qui se rapproche toujours de la Voie Lactée à une vitesse d'environ 20 kms-seconde, doit récupérer avec le rayonnement de ces amas d'étoiles, une matière corpusculaire au moins égale à celle qu'il rayonne et peut-être même davantage, si on en juge par l'apport terrestre avec une épaisseur de 10 mètres en 2.000 ans, ce qui serait bien supérieur à 50.000 tonnes.

Les planètes qui entourent le Soleil, qui reçoivent leur principale lumière du Soleil, nous envoient aussi de la lumière et par leur situation en rapport avec le Soleil d'une part et la Terre d'autre part, modifient l'intensité du rayonnement.

(Voir détails complémentaires chap. des « couleurs », para.

« Rapport des longueurs d'ondes avec les couleurs et les photons » et para. « Les couleurs sont-elles des ondes spécifiques, ont-elles des qualités propres ? »

APERÇU SUR LA SOURCE DE LA LUMIÈRE QUI RAYONNE VERS NOTRE SYSTÈME PLANÉTAIRE. — Si on pose cette question : D'où nous vient la lumière ? Il est évidemment facile de répondre qu'elle nous vient du Soleil, qui ne s'épuise pas, au contraire, comme nous l'avons examiné livre I, chap. II ; on peut dire aussi qu'elle rayonne d'autres astres ou groupes d'astres plus importants dans les espaces interstellaires et que le Soleil ou noyau positif et ses planètes ne sont pas isolés dans l'espace, mais rattachés à un système plus important. En effet, les observations astronomiques ont montré : que le Soleil est simplement une des dizaines de milliards d'étoiles qui composent la Voie Lactée, approximativement à égale distance des bords et du centre dans la constellation du Sagittaire.

Le Soleil reçoit donc inévitablement sa lumière compensatrice de cette immense nébuleuse et de ses milliards d'astres auxquels il se trouve rattaché au cours de son voyage sans fin dans un espace céleste incommensurable.

La vitesse de translation du Soleil, 20 kms-seconde, la rotation et le déplacement de la Voie Lactée, malgré sa fixité apparente à de telles distances, modifie constamment les apports qu'il reçoit et qu'il émet vers ses planètes.

Les astres de la Voie Lactée, sans le relais solaire, nous envoient aussi directement leur lumière plus ou moins estompée, voilée par l'intensité de la lumière solaire.

Les clichés photographiques avec des poses variant de quelques dizaines d'heures à plusieurs jours, montrent : que la lumière nous provient aussi d'autres astres rattachés à d'autres nébuleuses, comparables à la Voie Lactée, dont le nombre révélé s'élève déjà à un million environ et estimé à des milliards sans connaître ce qui existe encore dans le prolongement de ces chiffres.

Rattachés à ces Univers en série entre lesquels il n'y a pas d'écran, et emporté dans l'espace avec tous ces systèmes dont la Voie Lactée, le Soleil, la Terre et les autres planètes reçoivent donc les courants cosmiques, plus ou moins visibles et décelables sous forme de lumière continuellement variable dans son intensité, sa composition, sa qualité, d'où la différence de ses effets au cours des âges et des temps ; ils reçoivent aussi les courants cosmiques plus ou moins visibles et décelables et qui en nom ont été voilés sous l'expression de la lumière noire.



APERÇU SUR LES VARIATIONS DE LA LUMIÈRE SOLAIRE. — Les expériences de Langley, de G. Le Bon, ont montré, au moyen de divers instruments dont l'électroscope, que la lumière solaire variait dans sa composition allant de l'infra-rouge à l'ultra-violet.

Ses apports sont aussi différemment constatés, comme nous l'avons entre autres montré dans « les Méthodes de Préviation du Temps à courte et à longue échéance », produisent des augmentations de température par les rayons infra-rouges et rouges (—), et des abaissements de température par l'augmentation des rayons allant du bleu à l'ultra-violet ou des charges (+).

Depuis que le télescope existe et que l'on a découvert les taches solaires, on a constaté une influence de ces taches sur la formation des météores. Mais si jusqu'ici, il n'y a pas de contestation sur l'influence des taches, il y en a sur le sens de leurs influences (période humide ou période sèche); les uns estiment que le bord a la principale influence, d'autres le centre.

A ce point de vue, M. Bjerkness, dans un Compte rendu du 4 janvier 1926 à l'Académie des Sciences, intitulé « de la température des taches solaires », rapporte :

que les taches solaires ont une température plus basse que sur le reste de la surface;

que ce paradoxe s'expliquerait par la densité plus grande et croissante vers le bas des taches que vers le haut.

Il en résulterait d'après nous, que leur rayonnement intense serait davantage positif vers le centre des taches que vers les bords et hors de la surface. N'est-ce pas ce que nous avons essayé de montrer au cours de nos divers ouvrages, sur la charge positive plus intense rayonnée par le Soleil dans la haute atmosphère terrestre, créant par induction une augmentation de charge négative de la Terre, pour former par composition progressive les systèmes nuageux avec la formule de l'eau  $H^2 O$  ( $H^2$  hydrogène, positif venant du soleil et O, oxygène venant de la Terre et de sa basse atmosphère).

Ce moyen de recouplement, de liaison, éclaire donc une fois de plus, cette question du rayonnement solaire, de l'influence de ses taches en Météorologie, en Physique, Biologie, Physiologie.

CONDENSATEURS ET TRANSFORMATEURS D'ONDES LUMINEUSES. —

La théorie des quanta (voir à la fin du chap. « Radio-activité », livre II) permet déjà de se rendre compte que la lumière transporte des corpuscules finis de dimensions variables, dont le nom de photons pourrait être remplacé par ceux d'électrons

positifs et d'électrons négatifs ; c'est-à-dire identiques à ceux qui existent dans la composition de la matière condensée autour des noyaux d'espèces de chacune des séries de matière inanimée ou organisée, que nous avons examinées livre I, chap. II.

Dans ce cas, nous retrouvons une application générale du mécanisme de la formation des corps.

Les 92 corps ou éléments simples sont en réalité des condensateurs électroniques ou quantiques d'énergie lumineuse, de grains de lumière ou d'électricité autour de chaque noyau atomique d'espèce.

Les cellules des corps organisés sont en réalité des transformateurs d'énergie, comme nous l'examinerons plus en détail dans le livre V.

Nous constatons une fois de plus l'utilité de savoir doser la condensation, la transformation de la lumière dans ces corps ou ces cellules dans toute la mesure du possible et quand cela est nécessaire, par exemple sur les plantes, les animaux, les êtres humains, dans les hôpitaux, les sanatoriums, les laboratoires divers, les champs d'expérience les plus variés pour obtenir de meilleurs résultats pratiques dans la vie courante.

Et le moyen le plus pratique pour déceler ces effets est encore la radiesthésie, secondée par les instruments de physique divers : actinographe, actinomètre, bolomètre, etc.

En résumé, et comme nous le constatons continuellement, les corps décomposent, recomposent continuellement les ondes par leurs formes, leur composition, leur espèce, leur charge, etc., et réciproquement les ondes qui transportent les corpuscules électrisés composent et recomposent les corps qui passent à leur tour sur Terre et sur les autres astres, que nous croyons habités.

TRANSPORT DE GROUPES D'ONDES RATTACHÉS A UNE ONDE DITE SIMPLE OU MONOCHROMATIQUE. — Les expériences rattachées à la physique nouvelle ont montré : qu'il n'existe pas d'ondes simples, mais des groupes d'ondes à haute fréquence très rapprochés et dissemblables de forme, de longueur, de vitesse, etc.

M. de Broglie estime « que cette vitesse de groupe s'exprime en fonction de la fréquence centrale du groupe et dépend de la variation des vitesses des ondes individuelles en fonction de la fréquence ».

En somme, l'onde monochromatique qui entre dans la

composition de la lumière et des ondes est une onde moyenne, une onde résultante des ondes plus petites.

SPECTRE DES ONDES. — La diffraction des ondes principales et lumineuses permet de se rendre compte :

que la distance entre les raies est proportionnelle à la longueur d'onde monochromatique ; le côté droit du spectre en se rapprochant du violet et de l'ultra-violet occupe donc une étendue spectrale moins grande que celle du rouge. D'où il résulte, que tout ce qui est chargé positivement est plus condensé, occupe un plus petit espace que ce qui est chargé négativement ; nous retrouvons là les effets du froid + et du chaud —, des courants centripètes + et des courants centrifuges —, de l'influence des effets de forme piézo-électrique de contraction + et d'expansion —. Une fois de plus nous constatons que tous les aspects de l'énergie, toutes les lois sont unies entre elles, que la philosophie scientifique qui préside à la science et la science représentent l'art d'étudier, de combiner, de varier, de proportionner ces forces entre elles pour des buts déterminés.

ETAT POSTÉRIEUR ET ANTÉRIEUR DES ONDES LUMINEUSES. — Une onde lumineuse composée d'ondes monochromatiques transmises dans l'Espace, du Soleil à la Terre par exemple, a deux états extrêmes : un état au départ et un état à l'arrivée en passant par une série d'états successifs sur la route lumineuse parcourue à la vitesse de 300.000 kms, c'est-à-dire avec un certain retard.

Quels sont ces états successifs ? (examinés partiellement dans le para. sur la « Relativité » à la fin du livre II), nous n'en savons exactement rien, si ce n'est que l'onde lumineuse n'est pas rectiligne, mais incurvée, que le rayon à l'arrivée sur Terre est en retard de 8' 18 secondes 4 sur son départ du Soleil, et pour les étoiles est de plusieurs milliers et même millions d'années-lumière.

Comme le dit MM. Heisenberg et de Broglie pour la mesure de position d'un corpuscule rattaché à une onde, « La deuxième mesure de position faite à un certain instant ultérieur, permettra de localiser le corpuscule dans une nouvelle petite région de l'Espace qui sera nécessairement intérieure à la région occupée à cet instant par le train d'ondes ».

De cet aperçu, il résulte : que les ondes ne se déplacent pas d'une façon rectiligne ;

que des états, des faits existent ou peuvent exister avant de nous toucher directement.

Pourquoi la Providence nous paraît avoir fixé la limite maximum de la vitesse à celle de la lumière et de l'électricité, 300.000 kms ,avec dans le milieu matériel seulement retard constant proportionnel à la distance? Personne ne l'a décelé jusqu'ici. Serait-ce par suite d'une grande différence de potentiel entre les électrodes que constituent l'astre émetteur et l'astre récepteur? Ce n'est pas impossible. Voir précédemment « Aperçu sur les causes de rayonnement de la lumière ».

LES ONDES EXISTENT-ELLES, OU LA DÉFORMATION DE L'ETHER REPRÉSENTE-T-ELLE L'ONDE? — Après l'exposé sur les différents aspects des ondes, nous nous permettrons de poser cette question, de façon à envisager les ondes dans leur rapport avec l'espace (Voir précédemment « Influence des corpuscules électrisés concernant la résistance du milieu »).

Nous avons vu: que les ondes principales sont rattachées à un corps, à un noyau d'espèce, à sa masse, à son énergie, à ses mouvements, à ses formes;

que les ondes secondaires, plus ou moins monochromatiques, groupées dans les ondes principales résultantes sont rattachées à des compositions de corpuscules plus petits;

que les ondes, si petites soient-elles, ne peuvent se concevoir pour leur déplacement, sans l'intermédiaire de corpuscules toujours plus petits avec une alternance de leur charge, de leurs pôles disposés dans l'ordre + — + — ou — + — +;

que les phénomènes d'attraction ou de gravitation nucléaire et de masse existent relativement pour des corpuscules, de la même façon que pour les corps de grande dimension;

que les ondes électriques des corps se déplacent sphériquement, c'est-à-dire en toutes directions mais d'une façon plus intense vers leur pôle;

que l'image E. M. des corps existe dans tout l'espace;

que cette image est décelable en tout lieu par les moyens radio-électriques, radiesthésiques;

qu'en somme tout est dans tout, tout est partout;

que les corps se décomposent donc électromagnétiquement et corpusculairement en une infinité d'images qui existent dans l'Espace, dans cet Espace que nous appelons jusqu'ici l'Ether, auquel nous ajoutons une fois de plus le monde des transmissions et des images E.M. unissant, en quelque sorte, la physique à la métaphysique;

que l'Ether est rempli d'images E.M. des corps, avec des formes presque impondérables mais décelables, et puisqu'ils sont électro-magnétiques et ont des formes, ils ont encore une image corpusculaire, qui échappe à nos yeux limités, mais

n'échappe pas entre autres aux appareils de T.S.F., de télévision, de radio-physique, de radiesthésie, qui peuvent être disposés en tout lieu de l'espace, et reçoivent presque simultanément ces images et ces ondes transmises dans l'espace par des appareils émetteurs naturels ou artificiels, qui font varier l'intensité et le potentiel des corps.

De ce résumé nous pouvons en tirer deux points: l'existence réelle des ondes propres des corps ou la déformation de l'Ether par les corpuscules électrisés qui composent une onde.

D'après l'examen résultant des divers chapitres, il résulte: que les ondes ont une longueur propre, fixe, rattachée au corps, au noyau d'espèce;

que ces ondes visibles parfois électriquement au cours d'éclatement par étincelles disruptives entre deux corps, deux condensateurs (arc électrique, éclair de la foudre, etc...), n'ont pas une amplitude constante;

que les ondes ont un amortissement provenant de causes diverses.

Or, nous estimons que cet amortissement provient d'abord des corpuscules très petits qui composent les images E.M. de tous les corps qui existent dans l'Ether et dans le monde des images, et en croissant que cet amortissement de l'onde électronique + et — peut-on dire jusqu'ici, est produit par tous les corps rencontrés au cours des déplacements de l'onde.

Si les ondes et les images sont corpusculaires, si les théories des quanta, de la transmission à distance, de l'électricité, du magnétisme, de la lumière, de la radio-activité, des atomes, du rayonnement cosmique, et des corps sont exactes, et l'expérience montre qu'elles le sont : l'Ether qui échappe à nos instruments, qui paraîtrait ne pas influencer la lumière entre deux miroirs disposés successivement E.-O. et N.-S., d'après les expériences de Michelson, ne peut être conçu comme complètement immatériel, puisqu'il contient les images et les corpuscules très réduits et presque impondérables des corps, mais que les instruments actuels n'ont pas encore pu déceler l'Ether, qui d'après ces données paraît inévitablement et relativement pesant.

Dans ces conditions, il en résulterait une fois de plus:

que le contenant ou l'Espace universel agirait sur le contenu;

que le monde des images et des ondes corpusculaires qui s'interpénètrent en tous sens, agit, a une action, puisqu'il n'y a pas uniformité, mais décalage relatif dans la transmission des images à distance, à 300.000 kms environ, avec différence d'intensité et de potentiel des images qui existent partout;

que ce monde ou l'Ether est plus ou moins déformé et déforme l'onde par sa résistance, par l'influence polaire du contenant universel, ses attractions et répulsions + et — sur chacun des corpuscules des ondes;

qu'en somme, l'onde par ses formes est rattachée d'un côté au noyau d'espèce et à la Création et de l'autre à l'Espace, à la polarité générale de l'Univers, à la polarité et à la charge des corpuscules électrisés qui constituent les ondes, les images magnétiques qui existent dans tout l'Espace;

que l'Ether, le monde presque métaphysique est peuplé d'images E.M. plus ou moins déformées et amorties.

Cet aperçu permet de constater ou de concevoir: l'existence de ce monde des images et des ondes d'imprégnation dans ce milieu que l'on appelle l'Ether;

l'existence des corps après leur dématérialisation terrestre qui n'est qu'apparente;

leur immortalité en se prolongeant vers l'infini et le monde spirituel;

l'existence de liens, de parenté, de famille qui unissent entre eux tous les composants de l'Univers et les rattachent progressivement à l'Unité, au même Créateur divin, à Dieu.

Il permet aussi de constater le bien fondé de ce que nous avons avancé livre II, sur la Relativité, que nous voyons différemment des relativistes, car ce que nous considérons comme l'absolu varie continuellement ainsi que l'intervalle entre deux faits.

OBJECTIONS. — EXPÉRIENCE DE MICHELSON. — THÉORIE CORPUSCULAIRE ET ONDULATOIRE DES QUANTA ET L'ETHER. — SONT-ELLES CONCILIAIBLES? — 1°) Si nous nous reportons à l'exposé que nous avons fait sur la Relativité, livre II, chap. « Electromagnétisme » et principalement à la théorie de Michelson, qui a été faite en 1881, et renouvelée par Michelson et Morlèy, pour essayer de déceler expérimentalement l'Ether comparé au mouvement de la Terre, des planètes, nous constatons que l'on s'est rendu compte à ce moment-là, que les rayons lumineux se déplaçant entre deux miroirs disposés Est-Ouest et ensuite Nord-Sud avaient la même vitesse et n'étaient pas modifiés, retardés, déviés, d'une façon constatable par rapport à ce que l'on appelle l'Ether.

De cette déception en physique, il en est résulté la théorie de Fitzgérald et Lorentz, et plus tard, en 1905, celle de M. Einstein présentée sous ses divers aspects (Voir livre II).

2°) Si on se reporte à la théorie des quanta (livre II), à la composition granulaire des ondes monochromatiques, et des

ondes composées, telles que celles de la lumière et toutes les ondes E.M., on se rend compte: que ces ondes occupent l'Espace en tous sens et par conséquent les corpuscules électrisés, les électrons qui composent leurs ondes secondaires ou principale, ne peuvent exister ailleurs que dans l'Espace et dans ce milieu que l'on appelle l'Ether.

De l'examen de ces deux théories, il paraît en résulter une contradiction théorique et de fait.

Qu'il nous soit donc permis d'apporter un essai de conciliation momentanée à ces deux théories d'aspect opposé.

L'expérience ne montre-t-elle pas que les ondes de différentes fréquences, de différentes longueurs, éloignées l'une de l'autre, qui interfèrent entre elles, ne paraissent pas se gêner, ou se gênent très peu entre elles; l'onde hertzienne allant de plusieurs dizaines de kms de longueur à quelques centimètres, les ondes des astres ou groupes d'astres allant de plusieurs années à plusieurs dizaines d'années, à plusieurs siècles, à moins d'une heure, etc., ne paraissent pas s'amortir beaucoup au cours de leur interférence avec les ondes beaucoup plus courtes à très haute fréquence qui paraissent les prolonger (Voir tableau des ondes, livre I, chap. II). Mais cependant elles s'amortissent.

On supposait aussi jusqu'à ces derniers temps, que les rayons gamma qui traversent tous les corps à la vitesse de la lumière à peu près sans être déviés, ne seraient jamais incurvés, ni décomposés, or ils le sont actuellement. C'est donc qu'ils ont des corpuscules comme la lumière et ont un sens de charge, par conséquent présentent une certaine résistance dans l'Espace, dans l'Ether.

Si nous considérons de même la lumière avec ses ondes très courtes et leur haute fréquence, son déplacement dans un milieu sans densité actuellement décelable, et d'ondes multiples que serait l'Ether, il serait possible que cette onde puisse traverser les champs, l'Espace contenant les autres ondes, sans être gênée apparemment, ni déviée d'une quantité appréciable avec nos instruments actuels: d'où l'impossibilité de déceler et de mesurer l'Ether, de soupçonner sa densité relative et son impondérabilité; mais cependant, la possibilité de le concevoir comme le monde des ondes corpusculaires et relativement dense, comme nous l'exposons successivement au cours de ces ouvrages.

Ce procédé de conciliation, que nous essayons de présenter comme suite au livre II, « Théorie de la Relativité », ne peut être que momentané, car les faits, la composition corpusculaire et quantique des ondes cosmiques et de la lumière, qui varient continuellement de densité au cours des jours et des nuits,

dans l'espace et dans le temps, montre qu'il existe une lacune dans les expériences de Michelson (qui n'a rien pu déceler et sur lesquelles est basée la Relativité généralisée de M. Einstein).

NOUVEL APPOINT A LA THÉORIE DE LA RELATIVITÉ BASÉE SUR LES EXPÉRIENCES DE MICHELSON. — NOUVELLES EXPÉRIENCES DE MILLER. — La théorie de la relativité, comme on sait, est basée sur les expériences de Michelson, qui n'avait pas décelé de différence de vitesse entre la Terre et l'Ether, entre la Terre et l'Absolu. D'où la conception d'une uniformité, d'une rigidité de cet absolu, de la variation de formes des corps dans un espace invariable, de l'intervalle constant entre deux corps à distance.

Si on se reporte au livre II, on se rendra compte, comme nous avons essayé de le montrer: que c'est précisément cet intervalle qui change, qui est modifié à distance, contrairement à la théorie des relativistes purs;

que cette théorie, qui ne peut être vraie dans notre Univers apparent, l'est encore moins d'après les constatations astronomiques, qui permettent de déceler des Univers en série, sans fin concevable;

que l'Ether, d'après notre théorie personnelle, qui est un monde intermédiaire entre le monde spirituel et le monde formel, le monde des ondes corpusculaires et des images E.M. des corps, varie dans sa densité corpusculaire, dans l'amortissement de ses images E.M., plus ou moins dématérialisées, et au cours des variations des corps en mouvement qu'il contient;

qu'il existe une lacune entre les expériences de Michelson et la théorie corpusculaire des ondes qui sillonnent l'espace avec plus ou moins d'intensité rattachée à des causes multiples.

Or, nous nous étions beaucoup avancé contre la Relativité généralisée et les purs relativistes en nous basant philosophiquement et scientifiquement sur les données exposées dans les livres I, II et III, ne connaissant pas (l'homme n'étant pas universel), les expériences plus récentes qui ont été faites sur la lumière et qui montreraient le bien fondé de nos hypothèses sur l'Ether et la Relativité et que nous intercalons dans ce paragraphe, après avoir terminé ce livre, au cours de ces exposés progressifs, sans rien modifier de cette présentation (les 4 premiers livres étant terminés).

Longtemps après les expériences de Michelson et de Morley, faites en 1881, Morley et Miller reprirent les expériences précédentes en 1904 et 1905 avec un appareil quatre fois plus sensible que le précédent, dans le sous-sol d'une



Ecole de Sciences appliquées de Cléveland, la constatation fut que la vitesse relative de la Terre et de l'Ether était inférieure à 3,5 kms par seconde, non plus négative, mais positive.

Les expériences furent reprises par Miller, en 1921, 1924, 1925, à l'Observatoire du Mont Wilson, à 1.800 mètres d'altitude, avec le même appareil, protégé contre les ondes calorifiques, 5.500 expériences furent effectuées vers le 15 avril 1921, 8 décembre 1921, 5 septembre 1924 et 1<sup>er</sup> avril 1925, les résultats furent encore positifs, ce qui dans l'ensemble permettait déjà de conclure à un mouvement solaire, planétaire et terrestre par rapport à celui de l'Ether dont la vitesse décelée, 9 kms par seconde, serait à peu près le 1/3 de la vitesse de la rotation de la Terre sur son orbite et à un entraînement partiel de l'Ether à basse altitude.

« Il est inutile de souligner l'importance de ce résultat, dit M. A. Boutaric, si l'on songe que le point de départ des théories de la relativité a été l'échec de l'expérience analogue de Michelson pour déceler un mouvement absolu, on voit que cette base expérimentale semble disparaître. »

Les différences de vitesse constatées avec le même type d'appareil, nulles au cours des expériences de Michelson-Morley, 3,5 kms seconde dans le sous-sol au cours des expériences de Morley et Miller en 1904-1905, 9 kms secondes au cours des années 1921-1925, ne comprendraient-elles pas en plus des erreurs expérimentales inévitables, des différences de densité corpusculaire des ondes des corps dans l'Ether ? Il y aurait lieu de le supposer.

Les expériences de Miller ont été reprises par le professeur Piccard et Stahel, à Bruxelles (Voir C. R. Acad. des Sciences, séance du 27 janvier 1927 de M. E. Brylinski). Or, les résultats de ces deux physiciens, bien que positifs, ont été plus faibles que ceux de Miller ; mais à ce sujet, M. Brylinski dit très justement, que Bruxelles étant près du niveau de la mer, c'est aux expériences faites dans les caves de Cléveland qu'il faut comparer les expériences faites à Bruxelles ; ce qui confirmerait les résultats positifs des expériences de Miller sur la pesanteur de l'Ether. Et qu'il nous soit permis de l'ajouter, ces expériences confirmeraient aussi l'ensemble de nos travaux et hypothèses sur cet important problème scientifique et sur la physique des ondes corpusculaires et multiples, avec action dans l'espace et sur ce monde des images et des transmissions E.M. qui peuplent l'Ether.

L'Ether immatériel en tant que base-repère paraît donc s'effacer pour faire place à une relativité très restreinte dans

un Univers qui n'est pas fermé sur lui-même mais s'étend sans fin concevable à notre raison (voir livre II), dans un espace où les nébuleuses se succèdent en série et dans lequel les ondes s'interpénètrent sans se gêner d'une façon très apparente, causant un amortissement lent, mais qui n'en est pas moins réel, avec influences réciproques, comme on le constate dans chacun des paragraphes de ces ouvrages. Les effets que nous subissons montrent en toute certitude, que les atomes, les électrons, les corps de la Terre avec ses mouvements de rotation, de translation, ne peuvent être uniformes, indépendants par rapport à l'Ether, mais que chacun constitue un système partiellement indépendant dans son espèce, et unis à tout l'ensemble.

En fait, tout se tient, tout s'influence dans l'Univers de Dieu, ce qui se traduit par des effets favorables ou défavorables dans tous les domaines; et le monde cosmique pas plus que le monde atomique ne sont fermés apparemment, mais se prolongent sans fin de part et d'autre, d'où la théorie de quantum d'action ou d'ensemble pour le monde atomique à défaut de pouvoir déceler tous les effets des ondes réellement simples rattachées à des corpuscules simples.

TRANSMISSION DES ONDES LUMINEUSES. — RAPPORT AVEC LA MATIÈRE. — AUTRE APERÇU SUR LA FORMATION DE LA LUMIÈRE. — SYNTHÈSE LUMINEUSE. — Les ondes lumineuses, influencées, réfléchies, diffractées, réfractées, polarisées, absorbées par la matière, ne paraissent pas avoir besoin de la matière dense pour leur propagation. Elles sont attirées par le vide relatif où elles trouvent moins de résistance et par les ténèbres, le noir qui existe peut-être dans certaines zones de l'ultra-violet, entre le soleil et les planètes et pour lesquelles ces ondes lumineuses ont une affinité particulière. Mais à la suite de la théorie des quanta, des photons de lumière, etc., il n'est plus guère possible de dire: que la lumière n'utilise pas la matière, une certaine matière, dans un état très réduit, corpusculaire de décomposition en allant de haut en bas de l'échelle des corps, ou de formation en allant de bas en haut, puisque la lumière est composée de corpuscules matériels qui se montrent apparemment discontinus.

N'y aurait-il pas lieu de concevoir: que la lumière visible pour nous serait une synthèse de toutes les étincelles disruptives existant entre les corpuscules, les grains de matière, d'une certaine dimension, plus ou moins en accord avec les corpuscules des cellules optiques de nos yeux.

Que la lumière dite noire invisible à nos yeux, qui occuperait un espace plus important que la lumière visible est une synthèse d'étincelles disruptives existant entre les corpuscules, les grains de matière de dimensions plus petites ou dont les ondes, les oscillations, les fréquences, ne s'accordent pas avec celles des corpuscules, des métalloïdes, des colloïdes qui composent nos cellules, et particulièrement celles de nos cellules optiques.

Que la lumière colorée, si on se reporte au phénomène d'éclatement de l'étincelle électrique, colorée en rouge (—) d'un côté et bleu (+) de l'autre, est une synthèse polaire. Par exemple, synthèse polaire négative pour la lumière rouge, synthèse polaire positive pour la lumière bleue.

Il serait intéressant que cette proposition soit vérifiée, en ce qui concerne son rattachement aux lois de la physique.

Les ondes lumineuses ont donc besoin de la matière et de ses corpuscules comme support pour la création d'étincelles disruptives.

La matière absorbe donc ses ondes, et de ce fait, la matière contiendrait des ondes de lumière et des ondes des couleurs, dont la plupart des effets nous échappent, mais qui n'en sont pas moins existants. D'où la grande importance de l'étude des ondes lumineuses et colorées et de leurs effets généraux et particuliers, de leur résonance par synthonisation de la même façon que les autres ondes électro-magnétiques.

(Voir chap. des couleurs, parag. « Rapport des longueurs d'ondes avec les couleurs et les photons » et parag. « Les couleurs sont-elles des ondes spécifiques, ont-elles des qualités propres, ou sont-elles des ondes entretenues »).

IMPORTANCE ET UTILITÉ DE LA PHYSIQUE DES ONDES ET APERÇU SUR LA DÉCOMPOSITION DE LA MATIÈRE A L'INFINI. — La pesanteur, les réactions chimiques, ne permettent l'étude, l'analyse en surface que de masses importantes de matière, et l'analyse par les ondes (qui sont fixes pour chaque corps) permet de mieux étudier les corps près ou à distance.

Par exemple, en chimie, il suffit de la millionième partie d'un milligramme de sodium pour déceler ce corps, par la raie jaune qui caractérise son spectre, ou réciproquement la raie jaune permet de déceler cette faible quantité de sodium, qui n'est ni analysable chimiquement, ni pesable.

Il en est de même pour tous les corps.

En astro-physique, on constate que ces ondes des corps qui composent les astres, nous parviennent à travers l'espace au cours de milliers et de millions d'années lumière, et

conservent partiellement la qualité des corps de chacun de ces astres, dont l'analyse spectrale nous révèle avec précision l'existence de ces corps et leur composition.

Si les ondes en général et lumineuses en particulier se composent de corpuscules électrisés fins, de photons ou d'électrons, et si tous les corps interposés dans l'espace reçoivent les effets de cette transmission par les ondes provenant d'astres situés aux distances indiquées ci-dessus, il doit en résulter, comme le montre la condensation sur Terre, une perte, un amortissement numérique de ces corpuscules.

Or ces faits étant vérifiés sur Terre, ces effets se produisent dans tout l'espace entre l'astre considéré et nous, quel que soit le nombre des corpuscules électrisés qui composent ces ondes au départ de l'astre, pour qu'il puisse nous en parvenir une aussi grande quantité, dont une partie seulement a pu être décelée au cours de ces dernières années (Voir livre II, chap. « Radio-Activité », parag. « Rayonnement Cosmique »).

Ces deux simples exemples d'ordre général ne sont qu'un aperçu, mais déjà suffisant pour montrer une fois de plus tout l'intérêt de l'étude et de l'analyse des corps par les ondes à distance, y compris les ondes cosmiques qui nous apportent des influences, des effets de qualité, de quantité, d'intensité, de masse E.M., comme nous le constatons couramment sous divers aspects, et aussi par les moyens radiesthésiques. Plus tard à ce sujet, nous donnerons le résultat de nos recherches cosmiques.

AUTRE ASPECT DE LA SENSIBILITÉ DES CORPS AUX ONDES ET AUX CORPUSCULES DIVERS. — Les corps inorganisés et organisés sont d'une sensibilité extrême aux ondes, les sciences actuelles dans leur état d'avancement, c'est-à-dire de moyens encore réduits comparés aux effets existants, donnent cependant par les ondes un aperçu sur les effets corpusculaires de la matière et des ondes.

Par exemple, au cours des analyses spectrales de corps divers, on constate, qu'il suffit d'un tout petit déplacement d'air, de corps divers, d'une feuille de livre, etc..., au voisinage d'un spectroscopie pour faire apparaître entre autre une raie jaune rattachée au sodium, ce qui oblige à prendre de minutieuses précautions dans les analyses spectrales pour parer à ces erreurs.

Cette cause d'erreur a cependant été favorable, car elle a permis à Bunsen et Kirschhoff de découvrir le coesium composé de deux raies bleues, le rubidium composé de raies rouges; elle a permis à Crookes de découvrir le thallium composé de

raies vertes, à Reich et Richter l'indium contenant une raie indigo.

LES ONDES LONGUES ABSORBENT LES ONDES COURTES. — COMPOSITION OU DÉCOMPOSITION UNIVERSELLE. — ACCORDS DES SONS, DES COULEURS. — D'après les données précédentes et la théorie de la mécanique ondulatoire, il n'existe pas en réalité d'ondes monochromatiques, mais des ondes principales composées.

Qu'il nous soit donc permis d'ajouter que d'après les faits, l'expérience, ce sont bien les longueurs d'ondes principales qui absorbent plus ou moins avidement les ondes courtes et de plus haute fréquence.

En effet, électriquement, les courants se déplacent en général du pôle + vers le pôle —, du froid + vers le corps le plus chaud —, de la région + à ondes plus courtes, vers la région — à ondes plus longues, etc...; et cette loi pouvant être généralisée, il en résulte :

que les ondes allant de celles de l'électron à celles de l'astre le plus volumineux en passant par celles de tous les corps, sont absorbées par les ondes plus longues, qui constituent séparément et en série des ondes principales, augmentant progressivement de dimension, et se rattachant peut-être à un courant universel de notre Univers rattaché lui aussi à ceux d'autres Univers en série;

que les ondes très courtes comme celles des couleurs s'accordent et entrent dans la composition des ondes sonores plus longues;

que les ondes sonores plus courtes que d'autres s'accordent aussi avec les ondes plus longues, dont les ondes planétaires, comme on s'en est rendu compte depuis l'Antiquité par des accords, ou résonances nombreuses;

que les ondes planétaires s'accordent elles aussi avec des ondes plus longues, dont les ondes solaires et les ondes des groupes d'astres zodiacaux;

que les ondes solaires s'accordent avec les ondes plus longues, non seulement des astres du Zodiaque, mais de la « Voie lactée ».

En somme, il ne paraît pas exister d'ondes monochromatiques, mais des ondes composées d'ondes plus courtes. D'où il résulte :

que les atomes de tous les corps sont reliés aux ondes planétaires et cosmiques et à l'Univers par les ondes progressivement composées et toujours plus longues, et réciproquement, que les ondes universelles et des groupes d'astres, des astres, du Soleil, des planètes, etc., qui contiennent ces ondes très

courtes agissent sur les corps par l'intermédiaire d'ondes toujours plus courtes qui se décomposent successivement;

que les ondes composées plus longues, formées par résonance, constituent des résultantes obtenues par sélection naturelle;

qu'une partie de ces ondes résultantes dans leur rapport, leur résonance avec un corps déterminé, peuvent être vérifiées par synthonisation, par les moyens radiesthésiques;

que les effets d'ensemble ou particuliers qui agissent par résonance ont non seulement des effets physiques, mais comme nous le constatons tous les jours, des effets biologiques et physiologiques, pathologiques, thérapeutiques parfois considérables.

COMPOSITION SUCCESSIVE DES ONDES. — IMPORTANCE DES ONDES COMPOSÉES PAR RÉSONANCE, DE L'HARMONIE, OU DE LA DÉSHARMONIE. — INFLUENCE SUR L'AMBIANCE ET LES CORPS AMBIANTS. — D'après ce qui précède et l'application des découvertes de la physique nouvelle des ondes, d'après la mécanique ondulatoire, il résulte, comme nous venons d'en exposer le « mécanisme »: que par résonance, par composition d'ondes plus longues, les ondes des corps très petits sont reliés aux ondes des corps de plus grandes dimensions et réciproquement. A ces faits, il faut rattacher la matière organisée dans les cellules qui contiennent toutes des corpuscules, des colloïdes innombrables, avec des circuits oscillants variés jusqu'à l'électron, dont la série, l'ensemble rattachent plus ou moins les corps organisés à tout ce qui est par leurs ondes, rythmiques ou arythmiques, en accord ou en désaccord avec les systèmes d'ondes des autres corps: ondes des couleurs, des sons, des odeurs, etc.

Nous constatons en effet:

qu'un corps dans un état d'harmonie à une onde de 0/20/40/60 cm.;

que dans leurs états de maladies ou de troubles organiques avec ondes interférentes les ondes des corps sont plus courtes;

que les ondes d'harmonie ci-dessus s'accordent par résonance avec les ondes des corps qui nous entourent;

que les ondes plus longues ou plus courtes s'accordent déjà avec leurs semblables;

que les ondes d'harmonie ou de désharmonie de grande intensité agissent près ou à distance sur les corps de moindre résistance électrique;

que de ces influences par les ondes, par résonance près ou à distance en rapport d'une part avec la source d'émission et d'autre part avec l'état du corps récepteur, il résulte une

modulation, une modification de l'état du corps récepteur, des influences physiques, physiologiques par l'intermédiaire de l'organisation ou désorganisation de la matière amorphe ou isomorphe, l'oscillation des composants contenus dans les cellules et des cellules, avec effets non seulement physiologiques, mais physiques et psychologiques.

Et la somme de ces effets particuliers électro-magnétiques sur les êtres et les foules crée une ambiance constatable par des faits.

Ces influences électro-physiologiques, par les ondes, produisent comme on le sait: des troubles pathologiques des plus variés (maladies diverses, neurasthénie, folie, tendance, développement des passions, etc.);

des actes de vertu, d'amour, d'héroïsme, de charité individuelle ou des gestes de méchanceté, de sectarisme, de haine, de brutalité, allant parfois jusqu'au crime passionnel et même officiel dans les cas de troubles et de révolution, comme on peut le constater au cours de l'histoire et mieux encore à notre époque sur les individus, les collectivités et entre les Nations.

Au point de vue individuel, il n'y a rien d'aussi désagréable, d'aussi déprimant que de vivre au contact de personnes appelées couramment nerveuses, dont les ondes individuelles développées par leurs gestes produisent en nous une arythmie, une désharmonie qui agit sur tout l'être physiologiquement et indirectement sur l'Esprit.

Et parmi ces êtres morbides pour leur entourage, les plus néfastes sont ceux qui possèdent le plus d'énergie, de volonté, alliées à un état maladif, qui tient à la fois du corps et de l'esprit. Nous connaissons tous de ces personnes que l'on fuit instinctivement, même les animaux, et dont le contact et le travail en commun est si pénible.

Nous avons eu comme d'autres à subir involontairement et à observer entre autres un de ces cas pathologiques rattachés à ce que l'on appelle couramment « une brute », alliant un nervosisme morbide à une basse intelligence, au désir, au besoin continu de faire du mal à l'un qu'à l'autre de ses semblables, de ses supérieurs et de ses subordonnés. Nous n'avons pas été sans constater très rapidement les effets défavorables sur le personnel subissant ces à-coups, cette arythmie des ondes s'ajoutant à des qualités déjà néfastes et d'intensité variable, ce qui eut comme conséquence, une fatigue physique, une lassitude générale et une diminution de rendement à un point tel, que certains subordonnés ont été hospitalisés après une perte de poids de près de 20 kgs...

Il existe dans la Société, dans tous les services, des types très divers de ces êtres néfastes, causes de troubles, et dont les responsabilités varient suivant les cas, les uns étant récepteurs et émetteurs de toutes ces ondes extérieures, et les autres étant troublés par leurs propres passions. Les soins pour les uns et pour les autres sont différents, car ils n'ont pas la même cause et les premiers ne présentent pas les mêmes dangers que les derniers. Pour les uns, il faut le calme presque absolu alors que pour d'autres, il faut leur donner une occupation et les diriger impérativement en tout, avec une surveillance particulière dans leurs divers emplois.

Si ces êtres occupent des fonctions sociales importantes, ils présentent un réel danger dans leur service et pour la Société, et il y a le plus grand intérêt particulier et général, après constatation évidente, répétée, de les empêcher de nuire en les isolant de leur service par des moyens légaux.

A un point de vue déjà très général, aurait-on jamais pensé qu'un foyer de corruption intellectuel, spirituel, matériel situé très loin à l'Est de l'Europe, en Russie, aurait été capable d'influencer les corps à distance et ensuite les esprits jusqu'à y apporter non seulement des troubles psychiques, mais un état psychologique différent, une exacerbation des passions humaines, une haine féroce, en quelque sorte satanique, s'opposant parfois chez certains individus aux actes privés et collectifs de toute une vie (vie d'individus, Nations).

Aurait-on jamais pensé: que des parents, des amis, des habitants d'un même pays soient influencés au point de s'entr'égorger, de se massacrer avec la rage de détruire tout ce qui est beau, bien, juste, de brûler ce qu'ils avaient adoré quelques jours, quelques mois, quelques années avant.

Sur Terre, les faits ne sont pas aussi aigus en tous lieux que dans certains pays, mais depuis quelques années, ils existent partout à l'état relativement aigu. Regardons autour de nous: c'est la division générale entre parents, entre ce que l'on appelle des amis, des concitoyens, entre le chef et le subordonné, dans l'Etat, dans la Famille, dans la Société, etc..., tout paraît être imprégné de cet esprit de division, de cette arythmie désagrégatrice, rattachée à des inducteurs et à des esprits mauvais, qui agissent physiquement, métaphysiquement, psychiquement sur d'autres corps et sur d'autres esprits.

Ce n'est pas une lutte, une dualité nécessaire dans la lutte courante, naturelle pour la vie, mais une désharmonie, un déséquilibre individuel et général destructeur de l'ordre. Chacun paraît vibrer séparément sur une onde désorganisant, déformante, pour soi, créant un état de confusion générale et



d'incompréhension ; et à notre époque tout est déformé, même une bonne idée et une bonne intention.

Combien de temps durera encore ce courant dans son sens, son état actuel ? Dieu seul le sait. Mais pour rétablir l'ordre, jamais le principe « Aide-toi le Ciel t'aidera » n'a été aussi juste.

Pour nous rapprocher, nous remettre dans l'onde d'harmonie, il faut qu'individuellement nous nous améliorions d'abord nous-même, par tous les bons moyens physiques, psychologiques, religieux que nous connaissons tous, comme nous le répète, sous d'autres aspects, tous ceux qui enseignent la morale et sont chargés d'éclairer, de guider, de former d'élever les esprits, les cœurs et les âmes. C'est pour chacun de nous un devoir. Il faut accorder « ces ondes monochromatiques », de façon qu'elles puissent entrer tout naturellement dans la composition d'une onde principale moins déformable, dont l'intensité plus grande sera la somme de nos ondes individuelles, de nos efforts spirituels. Et cette onde se rattachera à un courant dont les manifestations seront visibles, par des faits constatables séparément et en série, opposés au courant actuel si néfaste aux corps, à la vie, à l'Âme, à l'Humanité. Il faut en somme agir simultanément sur les corps et leurs ondes et sur l'Esprit.

Mais s'il est possible pour le mauvais chef de désorganiser un service, une Société, un pays, par des effets complexes individuels et de masse, il est aussi possible d'accorder ces ondes entre elles, de réorganiser cette Société, par l'intermédiaire d'un « synthonisateur », d'un « accordeur d'ondes », c'est-à-dire par un chef, un guide de qualité supérieure, à la fois très bon, très juste, très grand, très calme, très fort, qui sait et qui veut, qui ne manque ni de fermeté, ni de volonté soutenue, car pour canaliser, pour disposer les êtres humains sur ces courants, il est nécessaire sans avoir recours à la brutalité d'agir avec bienveillance mais fermeté.

Dans ce désarroi intellectuel et moral que chacun de nous connaît, constate et désire voir disparaître au plus tôt, il ne faut pas perdre confiance, car ce Chef est, et ce Chef sera.

APERÇU GÉNÉRAL SUR LA MODIFICATION DE RYTHME FAVORABLE OU DÉFAVORABLE CAUSÉ PAR DES ÊTRES VULGAIRES OU DES GÉNIES  
— Au point de vue individuel, les personnes qui méditent, pensent fortement, se préparent pendant des dizaines d'années parfois avant d'exprimer leur pensée, leur « moi », ou les pensées reçues et transformées par leur « moi » spécifique ;

c'est le cas des saints, des poètes, des philosophes, des artistes en musique, en peinture, en architecture, en sculpture, des grands hommes d'État, des grands Capitaines, etc..., qui représentent une force avec une certaine intensité, un certain dynamisme, exprimés sous forme de rythme, par des phrases ou des ondes vocales avec leur valeur propre, par des ondes sonores ou musicales, par des ondes colorées, par un équilibre des formes, par le style, l'art d'écrire des écrivains, etc... En général, les hommes de génie ne sont pas ceux qui flattent les passions humaines, qui vont au devant d'elles par envie de plaire, de briller, mais ceux qui modifient, unissent les rythmes d'un grand nombre de partisans littéraires, scientifiques, artistiques, politiques, à leur propre rythme et celui d'un peuple, en agissant par leurs pensées, leurs désirs favorables, leurs paroles, leur littérature, leur style plus ou moins rythmé, leurs mots, etc..., qui constituent de véritables courants d'induction, des condensateurs d'ondes,

Le chef spirituel, temporel rayonne donc et produit des effets à distance sur un certain espace, dans un certain volume, et lorsque l'ensemble de ses grandes qualités s'accorde avec un groupe d'hommes ou avec les habitants d'une nation, on dit couramment: qu'il fascine, qu'il domine, qu'il est un chef, autrement dit, il y a accord, résonance et comme conséquence joie pour tous, dans le cas du bon chef.

Mais s'il existe de bons génies, il existe aussi de mauvais génies, et c'est contre l'effort de ceux-là et de leurs partisans involontaires ou volontaires qu'il faut s'opposer avec autorité: Voltaire, les Encyclopédistes, [redacted] le premier avec ses erreurs si bien présentées et le deuxième avec le culte de la force brutale se substituant au droit et à la justice, ont avec un troisième, Karl Marx, attachant l'homme et les sociétés uniquement à l'économique et à la matière, empoisonné les peuples et l'Humanité, et leurs idées monstrueuses, diaboliques, complétées par Lénine, Staline, [redacted] etc., ont été et sont en partie la cause des conflits qui se sont étendus à toute la Terre. On constate encore là les Influences réciproques du Spirituel, de l'Intellectuel et du corporel.

A la première lecture, il ne paraît peut-être pas normal de présenter la complexité de ces influences d'ondes dans un ouvrage de physique sur la lumière, mais en fin de méditation on se rend compte, de la composition et de la décomposition, de l'harmonie et de la désharmonie des ondes, de l'analogie qui existe entre les diverses forces et influences de la nature, et les forces intellectuelles avec interaction les unes sur les autres.

Et on se rendra compte aussi, que le but que nous poursuivons, n'est pas purement physique, mais plutôt philosophique et religieux.

### III

## PARTICULARITÉS ET INFLUENCES DIVERSES DE LA LUMIÈRE

Au cours de ces paragraphes, nous résumerons pour compléter les données générales précédentes, les principales influences de la lumière.

RAPPORT DE LA LUMIÈRE ET DE L'OMBRE OU INFLUENCE COMPLÉMENTAIRE. — VITESSE DE LA LUMIÈRE ET CAUSE. — La lumière et l'ombre comme on sait sont deux compléments universels, avides l'un de l'autre, et créateurs de courants importants (voir parag. sur la « lumière noire ») ; il suffit, comme on sait, de la plus petite ouverture dans un corps creux, une pièce complètement fermée, obscure, pour qu'un rayon de lumière se précipite à l'intérieur à la vitesse moyenne de 300.000 kms ; il en est de même pour tous les corps noirs naturels ou artificiels, avec en moins l'influence du vide relatif qui existe pour les corps creux.

Cette avidité, cette absorption d'énergie corpusculaire de la lumière par les corps noirs, n'est pas sans influence sur la condensation en général et le développement des corps, sur l'importance vitale de la nuit ou demi-période de condensation matérielle. Dans la nature, il nous suffit déjà de comparer le rendement des terres noires avec celui des terres blanches, crayeuses, gypseuses qui réfractent les ondes.

L'ombre est d'autant plus visible que le corps frappé par la lumière est visible. L'ombre est d'autant plus importante pour un corps, que ce corps a la propriété de réfléchir la lumière.

Des expériences les plus variées peuvent être faites pour vérifier les effets sur les corps naturels ou artificiels, de la lumière blanche, noire et des couleurs.

Ces effets qui existent sur Terre existeraient avec une

intensité beaucoup plus grande dans les espaces noirs, s'il en existe dans les espaces interstellaires. Et cette avidité de l'ombre pour la lumière n'est pas sans influence sur la vitesse de la lumière, sur la cause de cette vitesse, et sa parenté avec les ondes électriques.

INFLUENCE DE L'OBSCURITÉ, DU NOIR SUR LES RADIATIONS GÉNÉRALES DES CORPS. — Non seulement les plantes subissent la nuit une inversion de courant, rayonnent vers le noir et reçoivent des ondes du noir qui influent sur leurs fonctions chlorophylliennes, mais tous les corps aussi sont influencés par le noir et la nuit noire, qui uniformise d'autant plus leurs courants, leur différence de charge, de potentiel de leurs divers organes, que l'obscurité est intense. Et c'est pourquoi les nuits sombres rétablissent davantage l'harmonie des corps ayant perdu plus ou moins d'énergie, et ayant été plus ou moins déséquilibrés, fatigués organiquement de jour, par réception et émission d'ondes vers la lumière, que les nuits claires.

Dans ces cas particuliers, l'ombre, l'obscurité, les corps noirs, par leur uniformité sont pour une part des régulateurs, des harmonisateurs naturels ou artificiels d'ondes et d'énergie (nuits noires, isolants noirs contre les différents courants, couleurs et vêtements noirs, etc.).

Certains corps de matière inanimée (métaux, corps divers) ou de matière organisée (plantes, animaux, humains), excités, déprimés, ayant perdu une certaine quantité de leur énergie par un excès de travail, de lumière, de chaleur, etc., la retrouvent après un repos complet dans l'ombre, dans la nuit, dans le noir où ils ne perdent plus de leur énergie électronique par effet photo-électrique, par attraction, rayonnement, mais au contraire en acquièrent d'autant plus qu'ils sont dans l'ombre au cours de cet effet de recharge électrique que l'on appelle couramment le repos.

G. Le Bon a montré, que les corps ayant été exposés quelques secondes à la lumière et conservés des années dans un cabinet noir, possédaient même dans l'obscurité des pouvoirs de rayonnement capables d'influencer les corps, et décelables à la suite d'imprégnations de plaques photographiques en posant de 1 à 60 jours. Ce qui montre, que les corps contiennent les images d'autres corps, (comme nous l'avons indiqué pour le corps humain dans le livre I) remplissant à la fois le rôle d'antenne et de condensateur de T. S. F. et s'influençant l'un l'autre; c'est ce que nous révèlent visuellement et partiellement les plaques photographiques avec leur composition chimique actuelle; mais il y a bien d'autres images qui ne nous appa-

raissent pas et qui existent cependant sur ces plaques comme sur les corps, qui sont décelables par les moyens radiesthésiques. (Voir aussi plus loin « Qu'est-ce que le noir absolu ? »).

INFLUENCE DU CIEL NOCTURNE. — 1°) Si la nuit est tout naturellement l'inverse du jour, elle produit comme conséquence sur les corps, des effets contraires à ceux du jour. Par exemple l'inversion du système chlorophyllien, le sommeil des végétaux, des animaux, des êtres humains, et aussi une différence de charge électrique comme nous l'avons constaté et présenté dans « les Méthodes de prévisions du temps », page 44, et dans ce livre sur la lumière et les couleurs.

Ces données s'éclairent d'autre part, si on en juge par le Compte rendu de M. Jean Dufay, présenté à l'Académie des Sciences par M. Cotton en 1923. D'après ce compte rendu, il résulte que le ciel nocturne se rattache au spectre de la lumière solaire, mais spécialement aux bleus, violets et ultra-violet, et nous ajouterons, d'autant plus que le ciel est noir, se rapproche de la lumière dite noire ou spectre invisible avec les yeux humains.

D'après M. Dufay, après des poses de 25 à 115 heures, les clichés ont révélé plus de 15 raies entre 4.300 et 3.000 Å dans le ciel nocturne.

Le ciel nocturne, comme le noir, l'ombre, le cône terrestre nocturne (voir livre ci-dessus) se rattache donc bien aux charges électriques positives, qui dans tous les cas apportent une charge complémentaire au corps à l'état de veille ou plus encore à l'état de sommeil et de repos à l'inverse du jour, une recharge positive, une réharmonie nocturne ou semi-journalière.

Le ciel nocturne, même par temps de Lune qui donne quelque clarté, est bleuâtre pour la visibilité des choses; M. Jean-Louis Lagrula dit : que cette lumière bleuâtre est réfléchiée par la Lune. Si on se reporte à notre système polaire, on constate: que de jour la Lune par induction nous envoie des rayons positifs, mais que de nuit elle nous envoie des rayons négatifs. Par temps de Lune, la nuit, les rayons bleus rendus visibles par la clarté de la Lune se rattacheraient à la charge positive de la Terre.

2°) Le ciel nocturne contient à l'état permanent, une raie d'émission verte de 5577 Å, de même que celle des aurores polaires.

Cette raie verte a été découverte et observée de 1915 à 1919 par Slipher, à l'Observatoire Lowell (Arizona), à 35° de latitude nord. Lord Rayleigh l'a observée à de plus basses altitudes aux environs de Londres.

D'après M. Dufay, de l'Observatoire de Lyon, elle est visible en France et elle peut être observée dans n'importe quel azimut, au nord, au sud, à l'est, à l'ouest.

Son intensité augmente avec la distance zénithal, c'est-à-dire l'inclinaison des rayons et l'épaisseur de la couche; elle varie d'une nuit à l'autre, elle varie aussi au cours de chaque nuit et passe par un maximum vers 1 heure du matin. Or, si on se reporte d'une part au système de polarisation nocturne que nous avons présenté avec le retard normal portant le maximum d'intensité vers 1 heure du matin, comme il en est de jour pour les ondes calorifiques rouges et infra-rouges, et si d'autre part en se reportant au chapitre des couleurs, on considère que la raie verte se trouve au milieu des autres du spectre visible des couleurs: il est déjà possible de se rendre compte, par la figure présentée, que ces radiations vertes émises avec plus d'intensité vers minuit correspondent exactement au passage du Soleil au méridien nocturne de la Terre, qui a lieu à minuit.

D'après le Compte rendu de M. Hubert Garrigues à l'Académie des Sciences, présenté par M. Ch. Fabry le 15 mai 1936, la raie verte augmente jusque vers le milieu de la nuit et décroît jusqu'au matin.

D'après nos recherches, la rotation terrestre et solaire engendre l'émission de toutes les ondes du spectre, tout se passe comme si au figuré la Terre tournait à l'intérieur du spectre continu solaire; de minuit à midi, elle reçoit les ondes allant de la partie droite du vert (+) au bleu, violet, ultra-violet, et de midi à minuit, de l'infra-rouge au rouge et à la partie gauche du vert. Ce qui correspondrait à une émission de rayons verts ou synthétiques doublement polarisés, à minuit, midi et au crépuscule où ces rayons ont d'abord été découverts.

Ce qui confirmerait ces données, c'est que lord Rayleigh, entre 1922 et 1925, a pu photographier le spectre continu du ciel nocturne.

La rotation astrale permet donc aux astres et aux corps qu'ils supportent, de recevoir constamment et progressivement les rayons des corps astraux correspondant aux raies de toutes les couleurs, et réciproquement les couleurs correspondant aux corps, avec effets continuellement variables.

Nous constatons une fois de plus avec la Genèse : que tout est bien dans ce monde merveilleux des mondes qui apparaissent discontinus d'après les quelques reflets entrevus, découverts si loin l'un de l'autre, comme quelques cailloux blancs perdus dans l'espace, mais que l'âme secondée par l'intelligence

rapproche de plus en plus jusqu'à déceler par le nombre des observations groupées, un certain ensemble figuré par la réunion de ces points ou de ces idées, qui ramènera de plus en plus les hommes vers un esprit de synthèse et de base, indispensable pour la clarté de tout sujet quel qu'il soit, même de spécialisation qu'il est nécessaire de rattacher à une cause originelle ou première. Alors que depuis près d'un siècle, depuis que l'individu est déchaîné, à l'inverse de ce qui devrait être, c'est le spécialiste qui veut parler au nom de l'absolu et imposer des idées particulières (très limitées cependant) dans un sens général.

INFLUENCE DU SPECTRE DE LA LUMIÈRE AU COURS DES AGES, DES ANNÉES, DES SAISONS. — L'Etude de la Physique du Globe, de la Géologie, de l'Anthropologie, de l'Histoire Naturelle, de la Botanique, de la Zoologie, de la Paléontologie, de l'Astronomie, etc., nous montrent en toute certitude, une variation de la lumière au cours des temps.

Non seulement l'axe des pôles s'est déplacé, se déplace puisqu'on retrouve en France entre autre, aux mêmes lieux, des traces de l'âge du renne et des traces des régions équatoriales; la faune a varié, et elle varie encore manifestement au cours de quelques générations. C'est ainsi par exemple que pour le raisin, le nord de la France qui produisait quelque peu de vin autrefois, ne voit plus le raisin mûrir, autrement dit, d'après l'expression courante, « les temps ont changé ».

La situation atmosphérique qui varie comme nous l'avons exposé dans « Les Méthodes de Prévisions du Temps... » au cours de 18 années, après lesquelles la Lune et les astres paraissent se retrouver dans la même position l'un par rapport à l'autre, varie aussi dans l'Espace, car le Soleil entraîne tout le système vers la région centrale de la Voie Lactée.

Le spectre solaire varie aussi avec les saisons, les mois, les jours, les heures, comme l'ont montré expérimentalement Langley et G. Le Bon, qui ont constaté au moyen d'un électroscope et par temps apparemment semblables des variations brusques de décharge, et d'après les photographies du spectre de la lumière la disparition brusque de certains rayons dont une partie de l'ultra-violet et du violet. D'où il résulte de ces expériences : que le spectre de la lumière et la distribution de l'énergie contenue dans ses ondes monochromatiques, ses photons, ses électrons + et — varient continuellement. La distribution n'étant pas uniforme et ses effets électromagnétiques, électro-physiques, électro-chimiques, étant variables, les plantes, le raisin, le vin par exemple, étant tout

particulièrement sensibles à ces effets, révèlent synthétiquement, annuellement par leurs qualités : la variation de ces apports qui complètent ceux de la partie gauche du spectre, c'est-à-dire des rayons calorifiques.

INFLUENCE DU DÉPLACEMENT DES POLES SUR LES RADIATIONS DE LA LUMIÈRE SOLAIRE. — Depuis que les deux mouvements terrestres ont été décelés, à l'époque de Copernic et de Galilée (rotation en 24 heures et mouvement elliptique de variation continue de la Terre autour du Soleil en 365 jours  $1/4$ ) dont l'un et l'autre font varier l'intensité de la lumière, les travaux de Newton, Bradlay, Clairaut, d'Alembert, Euler, Herschel, Laplace, Lagrange, Poisson, etc., permirent aussi de déceler jusqu'à nos jours un plus grand nombre de mouvements terrestres, qui dans les calculs des Ephémérides apportent une vingtaine de termes nouveaux, correspondant à autant de mouvements.

D'où il résulte, qu'en fait l'axe des pôles n'est pas fixe, la Terre ne tourne pas autour d'un axe fixe, mais d'un axe qui varie continuellement autour du centre de gravité et d'inertie de la Terre avec divers balancements.

Contrairement à ce que l'on pense couramment, les pôles terrestres ne sont pas fixes mais varient au cours des années, des âges comme on le constate en astronomie et en paléontologie, la flore et la faune ayant montré que les régions polaires sont venues non seulement au nord de l'Europe, en France, mais jusqu'en Afrique.

En ce qui concerne ce parag. sur la lumière, nous pouvons encore constater: que la lumière varie continuellement avec l'inclinaison de ses rayons, avec l'orientation de la Terre, la variation de la latitude, comme on le constate en Météorologie, avec influence sur le développement et la qualité des corps, entre autres des végétaux qui varient chaque année tout aussi bien que la quantité, et qui comme on sait ne produisent pas les mêmes effets: vins, fruits, plantes et végétaux divers, essences de parfum, etc. D'où la nécessité d'utiliser au mieux de leur état, ces corps intermédiaires entre la lumière solaire, les rayonnements cosmiques et nous. Or, l'expérience montre que les seuls moyens pratiques pour accorder, sélectionner, doser chacun de ces corps avec chacun de nous dans les cas les plus variés sont les moyens radiesthésiques.

INDICES DE RAYONNEMENTS ET D'APPORTS COSMIQUES, PAR LES FORMES CRISTALLISÉES. — Les espèces des corps se révèlent et se présentent à nos sens, non seulement par leur qualité, leurs



rayonnements, leurs couleurs, leurs compositions chimique et organique, mais aussi par leurs formes extérieures (minéraux, végétaux, animaux, humains). Il en est de même pour les corps cristallisés. En ce qui concerne par exemple les cristaux de neige dont les apports comme ceux de la pluie ( $H^2 O$ ) sont d'origine cosmique, on a, M. Benthley a, en étudiant toutes les chutes de neige qu'il a eu occasion de faire, constaté et reproduit jusqu'ici 4.700 types de cristaux de neige en 40 ans, à lui seul et dans certaines régions d'Amérique seulement. Or, il n'a certainement pas révélé toutes les formes cristallines de neige rayonnées dans la Haute Atmosphère terrestre et dans l'Espace et moins encore celles de tous les autres corps.

Il est probable que ces formes décelées et déjà si nombreuses ne sont pas rayonnées uniquement par le Soleil, par sa lumière, mais par d'autres astres, car la Terre, nous le répétons sans cesse, n'étant pas isolée dans l'Espace, étant un point de l'Espace, est en relation avec tous les astres de l'Univers qui se meuvent continuellement l'un par rapport à l'autre, et en ce qui nous concerne par rapport à la Terre dont elle reçoit les influences de composition, de masse, de potentiel, de forme, de couleurs, d'âge, etc.

On constate là aussi une variation des rapports solaires et cosmiques.

CONDENSATION ET RESTITUTION DES ONDES LUMINEUSES SOLAIRES ET COSMIQUES. — Le maximum de condensation d'ondes lumineuses et cosmiques se fait avec des manifestations qui sont les plus apparentes dans les végétaux, dont une grande partie croît et meurt au cours d'une demi-période annuelle allant du printemps à la fin de l'Été.

Ces effets, comme chacun le sait, varient tous les ans par des apports extérieurs de qualité et de quantité, les cellules originaires d'espèces, c'est-à-dire les semences n'ayant pas varié ou très peu varié.

Les plantes à poids égal, en plus du raisin et du vin, n'ont pas la même valeur au cours des années successives. Elles conservent cette valeur au cours de la consommation, c'est pourquoi elles produisent sur nous par l'intermédiaire de l'alimentation, de ce mécanisme électro-chimique, de désagrégation électro-magnétique rattachée au phénomène de la nutrition: les effets favorables ou défavorables que nous connaissons tous, et qui nécessitent des connaissances si importantes, si appropriées, si profondes, si variées dans l'art de présenter des aliments et dans l'art de guérir.

Nous verrons aussi, plus loin, dans les effets des parfums,

en Thérapeutique, que ces effets spécifiques varient avec les années, de même que pour le vin, les fruits et les végétaux divers, les médicaments.

(Personnellement, expérimentalement, nous considérons le médecin qui formule, qui dose pour chaque personne, chaque cas, comme supérieur par sa vaste conception, au médecin qui standardise avec des spécialités qui se détruisent l'une l'autre; il existe environ 200.000 spécialités en France seulement, pour guérir quelques cas typiques, à doses à peu près uniformes, alors qu'expérimentalement elles doivent varier dans chaque cas, avec chaque produit).

En somme, les effets des ondes lumineuses solaires, cosmiques se font sentir directement, instantanément parfois, et aussi avec un retard, et diversement par l'alimentation, la médication.

Par résonance entre nos cellules et les corps que nous devons consommer, nos sens, par l'intermédiaire du goût. des sensations, qui nous aident à choisir les corps et les couleurs qui nous conviennent, savent tout naturellement s'accorder avec ces corps considérés et choisir généralement ce qui convient au corps, mais il existe un moyen beaucoup plus précis, plus complet, plus scientifique de sélectionner les corps et les couleurs en rapport avec un autre corps, c'est le moyen radiesthésique.

Les oiseaux dont les barbules des plumes constituent de véritables antennes pour ondes multiples, sentent une partie de ces effets à distance, et non seulement ils reviennent à la Terre, à la côte, bien avant la formation des grains et de la tempête, émigrent en rapport avec la variation des saisons, mais dans les Indes par exemple, ils fuient certaines régions avant que la peste ne s'y déclare, subissent probablement des influences cosmiques dont la cause est scientifiquement indéterminée jusqu'ici, et que l'on rattachait à la pourriture, à la décomposition plus intense des corps en ces lieux.

Nous verrons plus loin, que si le pourcentage de lumière reçue est rattaché à la lumière solaire qui est l'étoile la plus rapprochée, ou le noyau à laquelle notre Terre est rattachée : les planètes et les étoiles nous apportent aussi une lumière peut-être moins intense mais de même composition générale, avec des influences particulières.

INFLUENCE DE LA LUMIÈRE SUR LES CORPS TRANSPARENTS ET LES CORPS OPAQUES ET RÉCIPROQUEMENT INFLUENCE DES CORPS TRANSPARENTS ET DES CORPS OPAQUES SUR LA LUMIÈRE ET LES COULEURS.  
— a) Dans les deux cas, sur les deux types de corps, transpa-

rents et opaques, les effets de la lumière apparaissent sur les deux côtés de ces corps, avec cette différence que les corps transparents ne sont échauffés par les rayons lumineux d'une quantité appréciable, alors que les corps opaques, eux, sont échauffés en rapport avec leur composition, leurs couleurs, leurs formes.

En général, il n'existe pas de corps transparents propres, car tous sont échauffés par les ondes de la lumière en rapport avec leur composition, leur couleur, leur forme; on constate que l'absorption des rayons lumineux des corps transparents solides, liquides ou gazeux, varie d'après les mesures faites au moyen d'électroscopes pour vérifier le sens de charge, et de l'analyse spectrale pour vérifier l'absorption des rayons.

Nous ajouterons que dans ces deux cas, sur les deux faces des corps, la lumière agit par induction; nous avons trouvé en effet sur le verre des vitres par exemple, que la face extérieure est chargée positivement de jour et la face intérieure négativement (voir « Le cancer... », p. 89), ce qui d'ailleurs arrête les rayons violets et ultra-violets de même sens de charge.

b) Un corps peut être considéré comme transparent et incolore, si la lumière blanche qui le traverse reste blanche après son passage. En général, il n'existe pas de corps absolument transparents, car si certains paraissent l'être avec une faible épaisseur: gaz divers, eau, verre, cristaux, etc., ils ne le sont plus avec une certaine épaisseur; il en résulte, qu'une partie des rayons est absorbée par la composition spécifique, atomique des corps et que d'autres rayons sont repoussés, réfractés, et que cette séparation des couleurs produit des teintes différentes à leur entrée dans le corps et à leur sortie.

Un corps est dit transparent et aussi translucide lorsque les rayons sont absorbés avec plus d'uniformité produisant des teintes plus unicolores ou moins diffuses.

c) Un corps est dit opaque si l'absorption des rayons, leur diffusion est très inégale; en général tous les corps connus ne sont pas simples, ils ont tous plus ou moins une absorption et une réfraction inégales (voir 1<sup>re</sup> partie sur la lumière et pour les couleurs « Influence de l'épaisseur »).

d) L'absorption des rayons varie avec la composition des corps et par exemple avec celle des plaques photographiques électro-chimiquement plus ou moins sensibles aux rayons des couleurs bleues, violettes, qu'aux rayons de couleurs rouges, ce qui permet d'obtenir une impression plus forte par absorption des ondes plus longues qui existent au cours des journées plus sombres, ou moins lumineuses.

Avec une onde d'un type quelconque du spectre, on peut obtenir une absorption par un corps, et dans ce cas par une plaque photographique, il suffit suivant l'intensité et la longueur de ces ondes monochromatiques (rouge, orangé, jaune, vert, bleu, violet) en rapport avec la composition atomique de la plaque, de poser le temps nécessaire à leur absorption de façon à produire un effet électro-chimique déterminé, une modification de la disposition atomique et moléculaire des composants de la plaque, par l'intermédiaire d'un mécanisme semblable au mécanisme photo-électrique.

Les mêmes effets électro-chimiques d'absorption, de polarisation, de modification interne de la matière existent pour la reproduction photographique des couleurs. Les plaques étant recouvertes d'une émulsion contenant trois couleurs fondamentales (rouge, jaune, bleue) ou trois couleurs complémentaires (voir plus loin ces couleurs) absorbent ou réfractent suivant leur sens de charge (voir plus loin partie sur les couleurs), les couleurs complémentaires ou supplémentaires et de même sens de charge qui se présentent.

Ces images de cause électro-magnétique obtenues par des moyens naturels ou artificiels existent aussi pour tous les corps, qui à la suite de contacts plus ou moins prolongés, près ou à distance, contiennent les images d'autres corps comme nous l'avons examiné dans les livres I et II, par les moyens radiesthésiques.

e) D'après les expériences de G. Le Bon sur la transparence d'un certain nombre de corps, les radiations inférieures à 3 microns (c'est-à-dire limitées comme longueur à l'infrarouge et à la transparence du verre) traversent les corps divers ci-dessous suivant leur épaisseur :

- vernis noir du Japon, 1 centimètre d'épaisseur ;
- ébonite à 1 % de noir de fumée, 1/2 millimètre ;
- papier noir, 1/4 de millimètre ;
- phosphore rouge, 1 centimètre ;
- bois, pierre, marbre, carton gris, drap noir, épaisseur variable mais moins transparente que l'ébonite ;
- sulfate de cuivre ammoniacal, humeur vitrée, alun, moins transparents que l'ébonite ;
- sulfate de fer, 4 fois moins transparents que l'ébonite ;
- noir de fumée, antimoine, très opaque.

INFLUENCE DE LA COMPOSITION DES CORPS SUR L'ABSORPTION DE LA LUMIÈRE ET DES COULEURS ET DE LA LUMIÈRE, DES COULEURS SUR LA COMPOSITION. — La composition atomique, électrique

des corps a une influence principale sur l'absorption des ondes de la lumière et des ondes des couleurs.

Les expériences avec le spectroscope montrent que les gaz, les liquides, les corps qui paraissent visuellement très transparents ne le sont pas en profondeur ; on constate en général que les corps qui paraissent le plus transparents ont dans leur spectre des bandes d'absorption qui varient avec la présence d'une parcelle d'un autre corps, avec un moindre apport ; elles varient même avec les apports électroniques corpusculaires des ondes, les corps ne pouvant être isolés que partiellement dans l'Espace.

Les gaz divers contenus dans l'atmosphère en quantité variable absorbent diversement les ondes de la lumière et des couleurs ; certains gaz résonnent, s'accordent approximativement avec une couleur, sa longueur, sa fréquence, alors que d'autres n'ont pas le même rythme, le même sens de charge et se repoussent. Il en est de même pour les liquides et les autres corps transparents ou opaques.

Par exemple, les gaz de l'atmosphère à basse altitude absorbent électriquement une grande partie du violet, de l'ultra-violet, du rouge et de l'infra-rouge, dans des proportions variables avec la latitude, l'altitude, les lieux, l'état hygrométrique, l'espèce de gaz. Ces mêmes effets existent pour les liquides, l'eau, les corps de la Nature, etc...

Il en résulte un aspect varié de l'atmosphère et de l'eau, dans les régions méditerranéennes et Nord-Africaines ; dans ces régions, la basse et la haute atmosphère, l'eau sont plus bleues, plus chargées positivement, alors que plus au Nord, l'atmosphère et l'eau de l'Océan sont plus grises, plus sombres, davantage chargées négativement, par des ondes plus longues.

L'eau des régions de plaines, chargée davantage négativement, est plus opaque, moins limpide, moins bleutée que l'eau des montagnes, qui coule dans un milieu plus chargé positivement, et où les rayons bleus et violets sont plus intenses.

En montant vers la haute atmosphère, les ondes ultra-violettes et violettes sont de moins en moins absorbées, car cette région de l'atmosphère est davantage chargée positivement et de plus en plus opaque en allant vers le violet et l'ultra-violet.

En ce qui concerne les liquides, le vin rouge par exemple, celui-ci absorbe davantage les rayons bleus, violets et ultra-violettes qui le rendent d'autant plus fortifiant que le vin en est saturé avec le temps, et aussi sa disposition dans l'ombre des caves, le noir des caves qui est positif comme nous l'avons vu, c'est-à-dire de même sens de charge que les rayons ci-dessus.

La qualité du vin en particulier, comme celle des alcools, varie donc avec les apports, les charges et les courants à haute fréquence que ces liquides reçoivent.

Les corps divers ont donc des effets variables avec leur sens de charge, le milieu qu'ils occupent et aussi la composition des rayons solaires. -G. Le Bon a constaté: que les corps exposés au soleil peuvent ensuite faire varier la décharge d'un électroscope de 20° en 5 secondes à un degré en 1 minute. Parmi les corps sensibles à la lumière, condensateurs des ondes lumineuses électriques qui modifient leur état, G. Le Bon a expérimenté et vérifié les effets sur l'étain amalgamé, le cuivre, l'aluminium, l'argent amalgamé, le zinc, le plomb, etc.; or, il a constaté, que ces effets varient avec le sens de charge de ces corps, la composition et l'intensité des rayons lumineux du moment.

Réciproquement, les ondes de la lumière et des couleurs par leurs apports corpusculaires électrisés (électrons + et — ou photons) modifient avec le temps la composition des corps et par conséquent leur qualité. C'est pourquoi les corps très sensibles à ces variations, comme le vin, les alcools, varient de qualité avec le temps, avec les apports de ces ondes et leur intensité, vieillissent plus vite dans les régions ensoleillées, dans le Midi, dans le Nord de l'Afrique que dans les régions plus tempérées, moins ensoleillées; vieillissent aussi plus vite par les apports des courants électriques à H F, dont les longueurs se rapprochent de celles de la lumière.

En général, la composition et la qualité des corps, gaz, liquides, minéraux varient continuellement avec les apports de la lumière et des couleurs.

Des indices de ces charges ou décharges irrégulières sont données par un électroscope exposé aux rayons du Soleil ou au rayonnement des couleurs.

Comme nous l'avons vu pour la phosphorescence, certains corps exposés aux rayons lumineux, saturés de lumière, ont la double propriété d'absorber rapidement les ondes lumineuses jusqu'à saturation et d'en restituer une certaine quantité après avoir été placés dans l'ombre, c'est ce qu'on appelle corps phosphorescents. Tous les autres corps moins visiblement phosphorescents conservent les effets de la lumière qu'ils restituent en rayonnant dans l'ombre vers les corps; ils peuvent même imprégner les plaques photographiques.

Par ces jeux si variés d'absorption ou de rayonnement, par ces mouvements alternatifs, la lumière et les couleurs apportent à tous les corps des effets de quantité, de cohésion avec les couleurs positives, d'expansion avec les couleurs

négatives, qui ne viennent pas seulement de l'atmosphère terrestre et de la Terre, mais du Soleil, des planètes, des étoiles dont ils représentent les ondes, à la fois spécifiques et synthétiques.

INFLUENCE DE LA LUMIÈRE SOLAIRE SUR LES CORPS. — INFLUENCE CALORIFIQUE ET ÉLECTRIQUE. — POSSIBILITÉ D'EMPLOI. — 1°) Le Soleil, par l'absorption de ses ondes dans les corps de la Terre, produit des effets internes et des effets externes atomiques et électroniques dont la somme produit des effets calorifiques plus ou moins sensibles et utilisables.

Dans la Nature, ces ondes, suivant leur longueur et la composition des corps, sont condensées et transformées par les corps divers. Jusqu'ici, pour le chauffage par exemple, la lumière solaire n'a été utilisée pratiquement qu'après sa condensation, sa transformation dans le corps des végétaux, et en charbon, d'un emploi facile, toujours renouvelé en ce qui concerne les végétaux. On n'a donc pas utilisé pratiquement jusqu'ici les rayons solaires de grande longueur d'ondes (rouges et infra-rouges).

Cependant, d'après des expériences récentes, le professeur G. Abbot, de l'Observatoire du Mont Wilson (Californie), vient de montrer la possibilité d'utiliser les rayons calorifiques solaires. Après avoir filtré les rayons lumineux par un système d'énormes lentilles pour ne laisser passer que les rayons les plus longs, concentrés sur un tube-récepteur rempli d'huile, qui, par absorption de ces rayons, peut atteindre une température de 200° capable de produire de la vapeur et de cuire des aliments.

Cette possibilité d'emploi des rayons calorifiques, composant la région gauche du spectre de la lumière solaire, qui n'était utilisée normalement que par les corps de la nature, peut donc s'étendre artificiellement en cas de nécessité, à un emploi domestique et industriel.

D'après M. Pax, ces expériences ont été renouvelées en Russie, à l'Institut Héliotechnique de Samarcand, où des résultats de laboratoire importants ont été obtenus pour le séchage de fruits, de légumes, en quelques heures au lieu de quelques jours.

A Tachkent, on a construit des fours solaires capables de cuire les aliments pour des centaines de personnes; et on projette la construction d'une machine de filtration et d'absorption de la lumière solaire capable de produire une énergie de 30.000 kilowatts et de faire tourner des dynamos.

En ce qui concerne seulement les rayons calorifiques rouges

et infra-rouges, le calcul approximatif montre, qu'à l'Equateur, la Terre recevrait du Soleil par centimètre carré, une somme de calories correspondant à la combustion de 1 kgr de houille.

En fait, ces rayonnements calorifiques d'ensemble sont plus réduits à cause de leur absorption partielle entre les astres et l'inclinaison des rayons avec la latitude. Mais si on y ajoute les ondes corpusculaires qui composent la lumière, on constate que la matière terrestre et ses corps (végétaux principalement, animaux, humains) reçoivent des apports considérables, utilisés naturellement.

Voilà un aperçu sur quelques possibilités d'emploi des rayons calorifiques où les plus longs par l'intermédiaire de la vapeur ou le chauffage des liquides divers.

2°) Au point de vue électrique, on estime que le soleil envoie à la Terre par m<sup>2</sup> une énergie correspondante à 1.000 watts et une force de 1 cheval par m<sup>2</sup>. Cette énergie a pu être utilisée pratiquement au cours d'expériences récentes aux Etats-Unis dans le laboratoire de la Général Electric Company. Après avoir relié un électromètre sensible à des disques métalliques exposés à la lumière du soleil, on a constaté que l'aiguille de l'électromètre avait des oscillations comme si elle était branchée sur un courant électrique. Ayant ensuite exposé au soleil un disque de cuivre oxydé couvert d'une autre couche de métal, on a constaté : que lorsque les rayons touchent le disque, ils provoquent un courant électrique entre ces deux couches, et que ce courant, porté par des fils électriques du type ordinaire, peut faire tourner un petit moteur à 400 tours minute environ.

Ce fait montre encore la possibilité d'obtenir une force électro-motrice avec les corps qui possèdent deux sens de charge et une différence de potentiel ou de température qui, dans ce dernier cas, a été obtenue par deux surfaces métalliques, avec deux résistances différentes.

C'est un autre aspect du mouvement, obtenu par variation d'intensité, de potentiel de deux champs E. M. influencés par la lumière.

INFLUENCE DE LA VARIATION DE LA LUMIÈRE SUR L'ÉLECTRICITÉ OU VARIATION DE LA LUMIÈRE SOLAIRE. — Comme nous l'avons vu et le verrons toujours plus, la composition de la lumière varie continuellement avec la disposition des astres dans l'espace, l'un par rapport à l'autre, en rapport avec leurs pôles, leur masse, leur vitesse de rotation, leur disposition dans l'espace inter-sidéral, le jour, la nuit, au cours du passage au méridien



d'un lieu, dans leur opposition, conjonction, quadrature, éclipse.

En somme, la lumière, qui varie continuellement, fait varier l'état électrique de l'atmosphère terrestre dans lequel nous vivons.

Les photographies du spectre de la lumière, faites entre autres par G. Le Bon, montrent que ces spectres varient continuellement jusqu'à voir disparaître l'ultra-violet. Ce qui a pour résultat de modifier l'état électrique de l'atmosphère dans le sens négatif, constatable par une variation correspondante de décharge de l'électromètre; et d'une façon moins mesurable mais sensible avec des conséquences plus importantes, par une variation de l'état électrique du corps, que nous sentons chaque jour au cours des variations de la charge atmosphérique ou du temps. (Voir détails complémentaires chap. II sur les couleurs, parag. « Influence de la vitesse des ondes et des corps sur la visibilité des couleurs ». Voir aussi différentes photographies d'analyses spectrales de la lumière dans « L'évolution de la matière » de G. Le Bon, page 331).

La lumière est d'autant plus blanche, que les ondes monochromatiques sont synthétisées, et, en électricité, qu'elle est canalisée dans un fil fin avec un rayonnement uniforme, dans une lampe à vide par exemple.

La lumière ne peut se manifester que dans un milieu de moindre résistance, c'est pourquoi on a été amené à faire le vide dans la lampe électrique; il n'y a rien là qui ne soit naturel, car c'est encore la copie du vide naturel, de très basses pressions, qui existe dans les milieux interplanétaires.

INFLUENCE DE LA LUNE SUR LES TRANSMISSIONS DES ONDES RADIO-ÉLECTRIQUES. — Tous les Tsfistes savent que, par exemple, tel ou tel poste émetteur est très bien entendu sans décroissance brusque du son pendant des semaines, sans fading, et qu'ensuite, pour une cause inconnue, l'émission devient moins perceptible, sans aucune modification technique à l'émission et à la réception.

On a cherché différemment la cause de ces troubles que nous avons essayé d'expliquer dans le livre II, chap. I. A cela nous ajouterons les remarques qui ont été faites par un observateur anglais, M. Derek Schammon; en écoutant sur ondes courtes les stations éloignées d'Amérique, M. Schammon a remarqué, que les meilleures réceptions avaient toujours lieu pendant la Pleine Lune sur l'ensemble du parcours.

D'autres ont fait des constatations analogues.

Quelle en serait l'explication? Faut-il supposer que les rayonnements lunaires, qui électriquement sont très intenses, ont une très grande différence de potentiel, comme nous l'avons montré livre I, repousseraient, réfracteraient davantage vers le sol les ondes électriques transmises par les postes de T.S.F. et amortiraient moins ces ondes par Pleine Lune que sans Lune? Faut-il encore supposer, comme nous le verrons plus loin, que le noir plus intense des nuits sans Lune absorbe davantage ces ondes, qui comme toutes les ondes rayonnent vers le noir qui les absorbe? Personnellement nous croyons à ces deux influences.

DÉCOMPOSITION DE LA LUMIÈRE DANS LA BASSE ATMOSPHÈRE ET SES EFFETS SUR LES CORPS. — L'Univers est si bien ordonné, que d'après les lois de la réfraction, de la diffusion de la lumière, c'est presque au contact du sol, de la vie des corps, de la basse atmosphère de la Terre, que les ondes monochromatiques, réunies en un rayon de lumière blanche pour leur transmission à travers l'espace, se séparent au contact des corpuscules plus denses qui existent dans la basse atmosphère. Par leur influence de forme, par la différence de pression, de température, de densité, de résistance électrique, d'espèce de gaz, etc..., ils jouent le rôle de prismes, de forme et de dimensions infiniment variées.

Les corps de la basse atmosphère et au sol absorbent donc spécifiquement chacun pour leur compte, leur but (dont la prédestination fondamentale est incluse dans leur noyau d'espèce), par l'intermédiaire de leurs pôles organiques, de leurs couleurs du moment, ces ondes plus ou moins monochromatiques et plus ou moins diffractées dans la basse atmosphère. D'où il résulte: que les atmosphères les plus variées, les couleurs les plus différentes correspondent aussi aux temps les plus variés, ont leur utilité naturelle sur les plantes et tous les corps de la Terre, qui sont influencés par ces ondes et qui dans la suite reflètent leurs teintes ou leurs nuances.

INFLUENCE DE L'ABSORPTION SUR L'IMAGE ET LE SPECTRE E. M. DES CORPS. — AUTRES EFFETS PHOTO-ÉLECTRIQUES. — RÉVÉLATION. — D'après l'ensemble des données de ces ouvrages concernant l'absorption et la réfraction plus ou moins importante et les effets des ondes sur les corps, à l'intérieur des corps et entre autres d'après les paragraphes « Ondes lumineuses et Corpusculaires, et Etude, effets photo-électriques » — « Influence de la lumière sur les corps phosphorescents et les corps opaques » — « Rôle des écrans colorés ou Filtres colorés et

importance des corps colorés sur l'absorption », il est possible de se rendre compte :

que tous les corps sans aucune exception sont imprégnés par les ondes rayonnant des spectres, des images E. M. des corps, des corps rapprochés ou en contact ;

que ces spectres, ces images de corps, par différence d'intensité et de forme de leurs ondes, agissent sur les champs, des corps, et les modifient par ondes interférentes et aussi par effets photo-électriques ;

que ces images, transmises par les différentes ondes lumineuses et colorées, imprégnées dans les corps, en rapport avec leur composition, et la résonance entre les ondes de la lumière, des couleurs, et les atomes des plaques photographiques, peuvent être décelées par un deuxième accord, un deuxième effet électro-chimique, du révélateur, qui rend visible l'image qui a imprégné la matière composant les plaques photographiques.

Mais si ces images, qui se rattachent à certaines longueurs d'ondes de la lumière et de certaines couleurs principales, à des contacts plus ou moins prolongés, peuvent être décelées, électro-chimiquement, la plus grande partie des images dont les corps sont imprégnés, qui se rattachent aux ondes lumineuses ainsi qu'aux ondes plus courtes, ou aux ondes plus longues, ne sont pas révélées visuellement par des procédés électro-chimiques courants.

Ces images électro-magnétiques n'en existent pas moins avec tous leurs effets favorables ou défavorables. Certaines personnes possédant un état cellulaire particulier, des longueurs d'ondes particulières, une harmonie particulière, un état réceptif particulier, atavique, plus ou moins modifié par la maladie, sont capables dans l'ordre physique, en dehors de toute divination spirituelle ou subjective, de déceler certaines images condensées dans le champ des corps.

Par ces faits, on constate que le rayonnement spectral de la matière imprègne les corps, et que les corps touchés par les ondes conservent les images des corps avec leurs influences ; il en résulte de multiples effets favorables ou défavorables, dont nous n'avons qu'un aperçu et quelques résultats ou effets d'ensemble.

Ces faits nous montrent, une fois de plus, l'influence des corps sur chacun de nous, en nous, et la nécessité de posséder des notions au moins élémentaires sur ces influences, d'en connaître les principes, les causes, de façon à pouvoir nous rendre compte des effets pernicieux de certains corps, de certaines personnes, de certains milieux parfois si néfastes

physiquement et moralement, et à les éviter dans toute la mesure du possible.

Les effets ci-dessus de sensation, de révélation sont d'ordre physique, physiologique, ils diffèrent donc des rapports spirituels, immatériels de l'âme avec le monde Divin comme ceux des prophètes dont parle l'Écriture et des Saints en particulier.

On constate expérimentalement que, quand il n'est pas possible d'éviter ces ondes ou images défavorables, qui amoindrissent tout l'individu, la force la plus grande à opposer à ces influences est un état d'âme élevé et une grande moralité. Ce qui montre encore la supériorité du monde spirituel sur le monde matériel.

La matière peut-elle être purifiée ? L'expérience courante, très souvent vérifiable, montre que les corps peuvent être purifiés par une force contraire ou spirituelle, c'est le cas pour les objets bénis examinés au cours du livre I.

LES IMAGES DES CORPS ET LA RÉINCARNATION. — La résonance établie comme nous l'avons exposé précédemment dans le premier cas, c'est-à-dire entre les cellules d'un corps et les images E. M., contenues, imprégnées dans un objet qui a subi des contacts importants, qui a séjourné dans divers pays, milieux, en face de certains lieux, qui a été porté par certaines personnes dont le nom est plus ou moins historique, fait supposer à d'autres personnes, capables de déceler ces images rémanentes, qu'elles auraient vécu une ou des vies antérieures, que ces effets se rattachent à des souvenirs, des images, des aspects d'une vie antérieure.

Or, l'expérience nous montre qu'il n'en est rien, et que tout se passe comme nous l'avons exposé ci-dessus, c'est-à-dire que les corps ont conservé dans l'ensemble de leur champ atomique plus ou moins déformé comme les plaques photographiques, des images électro-magnétiques des corps en contacts prolongés au cours des temps, et décelables partiellement en radiesthésie ou par certaines personnes très sensibles, et dans un état physiologique réceptif spécial comme on peut s'en rendre compte. Personnellement, nous connaissons un certain nombre de personnes capables au simple toucher de déceler ces images, entre autres Mlle Laplace.

Il existe d'autres preuves montrant très nettement qu'il n'y a pas réincarnation, nous l'exposerons dans un autre ouvrage.

EFFETS DE DÉCHARGE DES CORPS PAR LA LUMIÈRE. — D'après l'ensemble des constatations, les corps sont déchargés par la

lumière, de leur charge négative, par les rayons de sens positifs, d'un côté du vert à l'ultra-violet; de leur charge positive, par les rayons négatifs, allant de l'autre côté du vert à l'infra-rouge, d'où il résulte: que les corps exposés trop longtemps à la lumière du Soleil perdent par rayonnement une partie de leurs propriétés, capables d'imprégner des plaques photographiques des corps; nous retrouvons là l'effet photo-électrique.

Cette décharge par rayonnement vers la lumière est si intense, que par exemple, d'après une expérience de G. Le Bon, « le plateau d'un électroscope caché, abrité de la lumière derrière un miroir métallique, continue de se décharger, les ondes de rayonnement contournent le miroir métallique, continuent à se décharger dans l'air suivant le sens de sa charge et de sa conductibilité (air humide bon conducteur, air sec mauvais conducteur). »

Il en est de même dans la Nature avec le relief, pour les ondes hertziennes longues, qui ne sont pas arrêtées par les obstacles mais les contournent.

DÉCOMPOSITION DE LA LUMIÈRE PAR LES FORMES DES CORPS NATURELS. — ROLE PARTICULIER DE CHAQUE TYPE DE VÉGÉTAL. — 1°) La décomposition, la diffusion de la lumière condensée dans la basse atmosphère, d'abord au contact des corpuscules électrisés de diverses dimensions, des poussières, des gouttelettes de vapeur d'eau, en traversant des couches de différentes résistances, se complète avec les formes diverses et au contact de la forme des corps. Non seulement les formes principales des corps influent sur ces ondes très courtes, mais ce sont surtout les formes particulières et les plus petites des corps qui influent sur ces ondes très courtes de la lumière et des couleurs. Par exemple, les tiges des végétaux, les tigelles, les feuilles et leurs barbules, les fleurs, les fruits, les branches diverses, etc., les poils des animaux, les barbules qui composent les plumes des oiseaux, la barbe, les cheveux, les sourcils, les cils, la forme du visage, des bras, des jambes, des mains, des doigts des êtres humains.

En somme, chacune de ces parties, de formes, d'aspects infiniment variés, constituent des moyens de réfraction, de diffraction, de polarisation des ondes de longueurs variées.

2°) Si on examine chaque arbre, arbuste, végétal, on constate: que les tiges, les branches de chaque espèce, de chaque végétal, sont différemment orientées: le chêne, le sapin étendent leurs branches d'aspects différents dans un sens plutôt horizontal, ils paraissent recevoir des ondes et des charges

+ et — en quantité approximativement égale, du Soleil et de la Terre; le peuplier élève verticalement ses branches-antennes vers l'atmosphère, vers la lumière et les charges positives, le saule-pleureur, au contraire, paraît davantage attiré vers la terre, etc...

3°) Dans ce milieu de diffusion de la lumière, chaque végétal par son espèce, son but terrestre, ses formes particulières, ses couleurs de fruits (rouge, jaune, vert, etc.), a des propriétés de réception et d'émission pour une gamme de longueur d'onde. Et c'est précisément l'accord de ces ondes pour une espèce déterminée, qui est vérifiée en radiesthésie agricole, par synthonisation, et qui s'ajoute aux effets du sol, des engrais et de l'eau.

4°) Les plantes, nous le répétons, sont avides de lumière comme tout ce qui vit: les arbres en bordure des forêts, les branches des arbres en espalier, les végétaux en bordure des champs, les végétaux abrités, se penchent, se développent, débordent en direction de la lumière;

les tiges des plantes des appartements s'inclinent vers la lumière des fenêtres;

les végétaux abrités dans les cours, les jardins fermés, les caves, se dirigent, se penchent, croissent vers la lumière des soupiraux.

INFLUENCE DE LA LUMIÈRE SUR LA FORMATION DES TANNINS. — La lumière a de multiples influences sur la composition photochimique des plantes (qualités diverses, parfums, saveurs, couleurs, corps simples ou composés, alcalinité ou acidité, suivant la prépondérance des rayons négatifs ou positifs, etc.).

En ce qui concerne les tannins, les expériences de M. Michel Durand (C. R. Académie des Sciences, séance du 28 décembre 1925) ont montré :

que les tannins solubles dans l'acétone sont toujours plus abondants dans les organes des végétaux exposés à la lumière;

que les tannins solubles dans l'eau sont plus abondants dans les tigelles et les racines que dans les tiges.

INFLUENCE DU SOL ET DES ENGRAIS SUR LA COULEUR ET DE LA COULEUR SUR LA QUALITÉ DES VÉGÉTAUX. — On constate que dans un bon sol ou avec un engrais approprié, les végétaux deviennent d'un vert épanoui; c'est même d'après cet aspect que l'on juge de la qualité d'une terre ou d'un engrais.

On constate ainsi qu'une plante, qui s'étiole parmi d'autres plantes, jaunit. En effet, en ce qui concerne cet aspect et l'étude des couleurs, nous dirons que toute modification de la

couleur d'une plante modifie l'apport par sa couleur complémentaire.

Si la couleur d'une plante est vert foncé, ou située au centre du spectre, elle condense, neutralise les ondes de tout le spectre avec leurs corpuscules ou photons, elle assure en somme la meilleure condensation chlorophyllienne; mais si la couleur jaunit, elle ne reçoit que sa couleur complémentaire bleue, qui est non seulement insuffisante pour la croissance, mais qui au contraire diminue la croissance.

Considérée sous cet aspect, la couleur a une influence importante sur la croissance des végétaux. Les analyses chimiques ont d'ailleurs permis de se rendre compte de la variation de composition des végétaux avec leurs couleurs. Par exemple, d'après H. Colin et A. Grandsire (C. R. Académie des Sciences du 28 décembre 1925), les feuilles rouges d'automne se montrent plus riches en sucre, plus riches en acides organiques libres, mais non en acides salifiés, moins minéralisées et partiellement décalcifiées; les feuilles jaunes sont au contraire pauvres en sucre, riches en eau et en sels minéraux.

D'après M. Antonin Rollet, les sels minéraux (par leurs influences électrolytiques, électro-chimiques dirons-nous) produisent des variations très importantes à l'intérieur des cellules des plantes et des variations de couleurs.

**INFLUENCE DES ARBRES SUR LES AUTRES VÉGÉTAUX.** — L'expérience montre, comme on sait, qu'il n'existe pas ou très peu de végétation sous les arbres des forêts progressivement touffues, de bois de sapins, de pins, de chênes, etc. Ces grands arbres absorbent la plus grande partie des composants de la lumière.

De nombreuses expériences ont été faites à ce sujet, nous en citerons une des plus récentes faites par MM. Sauberer et Trapp, au moyen de cellules photo-électriques, pour mesurer la quantité de lumière retenue par des chênes et celle qui arrive au sol.

En hiver, sous les arbres défeuillés, la lumière était, au cours des expériences, de 58 % de celle des terrains découverts, les branches et rameaux divers retenant 42 % de la lumière oblique.

En Été, dans le maximum de la feuillaison, il n'arrivait plus au sol que 13 % de la lumière des clairières ou des régions non boisées.

Ce qui permet de se rendre compte : de la quantité de lumière condensée par les végétaux, de la difficulté du dévelop-

pement de la vie sous les végétaux trop touffus, pour certains corps et lorsque le manque de lumière est trop important.

INFLUENCE DE LA LUMIÈRE SUR LA DÉCOMPOSITION DES CORPS ET DES COULEURS. — La lumière, avec ses ondes particulières, sa composition d'ondes monochromatiques, qui agit sur les corps et leur décomposition, agit aussi sur les couleurs. De quelle façon ? Par effet photo-électrique, les ondes complémentaires et leurs corpuscules arrachent successivement les électrons des atomes d'un corps considéré, jusqu'à le décolorer visiblement, et aussi neutralisent les couleurs de sens contraires.

On constate, en effet, que les couleurs des tissus, des papiers, des objets divers exposés à la lumière sont modifiées ; les couleurs pâlisent, se ternissent et tendent à prendre des teintes progressivement uniformes, plus ou moins grisâtres.

La lumière, comme nous l'avons déjà exposé, rongé, désagrège, modifie les couleurs des corps les plus durs, même le marbre et le ciment.

Cette puissance de destruction par les ondes lumineuses se rattache à des courants électriques à haute fréquence, qui ne sont pas toujours décelables au moyen d'instruments électriques classiques, mais qui le sont très facilement par les moyens radiestésiques, quand on sait les utiliser.

RAYONNEMENT ET INTENSITÉ DES ONDES MONOCHROMATIQUES DE LA LUMIÈRE AU COURS DE LA ROTATION DU SOLEIL. — Le mouvement, la vitesse de rotation de la Terre, du Soleil, le rayonnement de leurs ondes E. M. l'une vers l'autre au cours des phases continues causées par la rotation, la différence d'inclinaison des rayons au cours de ces rotations, le sens de charge induite par les rayons solaires, ont une influence sur la Terre, qui varie continuellement ainsi que la densité des ondes monochromatiques contenues dans la lumière.

À partir de l'aurore, le Soleil envoie à la Terre ses rayons, ses ondes les plus courtes, les plus rapides, rattachées au côté droit du spectre, ou de la partie positive ; les teintes sont généralement plus bleues au lever du soleil et au cours de la matinée qu'après le passage du soleil au zénith ; Léonard de Vinci avait déjà remarqué que les ombres reproduites par le soleil levant ont une teinte bleue très prononcée.

À partir du passage du soleil au zénith, le soleil envoie à la Terre ses ondes plus longues allant du vert au rouge, c'est-à-dire avec prédominance de charge négative.

Au crépuscule, on constate généralement une grande intensité des ondes du côté gauche du spectre (orangé, jaune,



rose, rouge), dont l'intensité varie avec l'augmentation de charge négative, qui s'accroît à l'approche d'une dépression.

En somme, la Terre, les corps de la Terre subissent continuellement, par la lumière, une variation d'apport, d'ondes des couleurs: une intensité plus grande de charge positive de l'aurore à midi, et une augmentation croissante d'ondes et de charge négative du zénith au crépuscule.

Il existe une meilleure visibilité le matin, parce que les rayons positifs sont éclairants.

Il existe une visibilité généralement décroissante l'après-midi, non seulement parce que les rayons négatifs font décroître la phosphorescence, mais qu'ils ont une influence atténuante des rayons lumineux et sont plutôt rattachés aux rayons calorifiques. L'effet optimum de ces rayons calorifiques se fait généralement sentir, comme on le sait, entre 13 et 14 heures.

Ces effets, qui existent en plus petit pour la phosphorescence, existent en très grand sur Terre sur tous les corps de la Terre. D'où il résulte qu'en physique, en physiologie, en thérapeutique, les effets à obtenir sont différents au cours de la matinée ou de l'après-midi. Voir aussi parag. « Influence de la vitesse sur la lumière ».

INFLUENCE DES ONDES LUMINEUSES AUX DIFFÉRENTS LIEUX DE LA TERRE. — Les ondes lumineuses solaires sont inégalement reçues en latitude, par suite de ses angles de projection, comme nous l'avons examiné précédemment; les rayons sont de plus en plus obliques en montant en latitude; d'où il résulte, que les rayons positifs sont progressivement absorbés en montant en latitude et en altitude par la Terre, chargée négativement le jour, avec, en plus, des effets particuliers polaires dans chaque hémisphère, l'hémisphère Nord ou boréal étant rattaché à un pôle négatif, appelé Nord par convention, et l'hémisphère austral ou Sud étant rattaché à un pôle positif. Et comme nous l'avons vu précédemment livre II, dans le chap. « Electricité et Magnétisme », dans « Les Méthodes de Prévisions du temps », dans « le Cancer et sa cause », les pôles, les lignes de force magnétique, les courants électriques sont influencés par les courants E. M. solaires et des astres, subissent leur différence d'intensité, de rotation, de masse, de potentiel. Or, la lumière rattachée à ces courants E. M. produit elle aussi des effets, qui varient comme ces courants, qui ne sont pas uniformes à la même latitude; et la lumière étant polarisée dans ses composants est plus ou moins absorbée par le sol,

en rapport avec sa composition, ses couches géologiques, sa force, sa couleur, sa charge du moment, sa température, etc...

La lumière et la densité de ses composants, c'est-à-dire des sept ondes principales des couleurs et de corpuscules qu'elles transportent, influe sur les charges atmosphériques, c'est pourquoi les régions anti-cycloniques, qui comprennent une densité plus grande des ondes allant du bleu au violet, sont chargées positivement, alors que les dépressions contiennent des ondes chargées négativement.

Ces charges positives étant plus denses en altitude, en montant en latitude, et les charges négatives plus intenses près du sol dans ces régions, il en résulte la formation plus nombreuse de systèmes nuageux en montant en latitude dans les régions tempérées.

Ce qui confirmeraient encore nos données ci-dessus et présentées au cours de nos divers ouvrages, ce serait celles de M. C. Gorczinsky (C. R. Acad. des Sciences du 22 octobre 1923). D'après ce physicien, il existe entre l'Equateur et la latitude 52° Nord, qui passe par le centre de la Hollande, une augmentation progressive de l'intensité de la partie rouge des radiations solaires, qui serait causée par l'accroissement de la distance zénithale, et par une modification de la répartition des rayons du spectre solaire.

Aux différentes latitudes, en correspondance avec la densité, la variation de ces couleurs, la pigmentation des corps est différente, comme le montre la flore et la faune des diverses régions de la Terre.

**INFLUENCE DES CORPS SUR LA SÉLECTION, L'ABSORPTION DES ONDES MONOCHROMATIQUES ET QUANTIQUES DE LA LUMIÈRE.** — Les ondes lumineuses étant plus ou moins diffractées dans la basse atmosphère, les ondes monochromatiques transportant des photons de lumière, les énergies quantiques E. M. avec charge + et — ne paraissent être attirées et absorbées l'une et l'autre que par des charges de sens contraire, base de toute attraction, de toute polarisation. En réalité, c'est bien ce qui existe pour l'ensemble des faits dans la basse atmosphère comme ailleurs, ce qui nous montre un autre aspect de l'attraction universelle, et la raison pour laquelle chaque corpuscule ou corps, couleur de la matière, feuilles, branches, tiges des végétaux, organes anatomiques des animaux, du corps humain ont un pôle + et — en partant du noyau origine. Et c'est ainsi que progressivement, tous les pôles positifs absorbent les ondes négatives ou du côté gauche du spectre et inverse-

ment les pôles négatifs absorbent les ondes plus courtes du côté droit du spectre positif ; ce qui pour la Terre et les corps de la Terre en général est une des causes des apports cosmiques et des tonnes de matières, qui se condensent annuellement sur Terre, soit directement, soit par l'intermédiaire des végétaux des autres corps, qui absorbent et transforment dans les cellules les corpuscules apportés par la lumière.

Parmi les corps les plus opaques, les plus absorbés pour la lumière, il faut citer les corps gras ou visqueux et l'eau, l'un et l'autre à base d'hydrogène, qui absorbe les ondes négatives du spectre de la lumière. La constitution des corps à base d'hydrogène, d'oxygène, de carbone, a donc une grande influence sur l'absorption des ondes monochromatiques positives ou négatives de la lumière.

RADIATION DE TOUS LES CORPS VERS LA LUMIÈRE. — Comme nous l'avons déjà vu livres I et II, l'abbé Bouly a constaté que tous les corps de la Terreradient vers la lumière solaire et la lumière artificielle ; ce qui indique déjà que la composition générale des corps est la même que celle de la lumière, qui leur apporte des corpuscules électrisés nécessaires à leur constitution, leur croissance suivant les espèces ; que le soleil, qui est l'étoile la plus rapprochée et nous envoie la plus grande quantité de lumière, contient les 92 corps simples de la série de Mendeleef, transmis par l'intermédiaire de la lumière blanche et par les ondes invisibles.

Si on passe avec un détecteur radiesthésique, baguette ou pendule, entre un corps quelconque et la lumière solaire ou artificielle, il existe une très forte réaction, au contact du courant reliant le corps à la source lumineuse.

En somme, ces quelques indications, utilisées journellement dans la pratique radiesthésiques, montrent une fois de plus, sous un autre aspect : que tous les corps sont reliés à la lumière et possèdent avec sa source des courants continuels d'échanges, avec gains ou pertes d'énergie et effets favorables ou défavorables pour chaque corps, de sa naissance à sa désagrégation et au cours de la journée ; et cela, que ce soit pour la matière inanimée ou la matière organisée en cellules.

La lumière apporte, transporte tout ce qui est nécessaire à la vie et au développement de la vie des corps. En ce qui concerne la transmission, la physique moderne assimile la lumière à des ondes, à des oscillations électro-magnétiques.

Les plantes, comme nous l'avons déjà examiné, s'orientent vers la lumière, entre elles, comme on le constate à travers

les haies, près des soupiraux des caves, dans les cours ombragées, les fonds de jardins très fermés de murs, etc.

Les plantes entre elles cherchent leur place au soleil par une série de mouvements, par une certaine attirance électrique et polaire dirons-nous, que certains ont appelé « gestes des plantes ».

Cette attraction polaire de tous les corps vers la lumière, comme nous l'avons examiné au cours de tous ces ouvrages, et plus encore des plantes capables de s'orienter sur leur tige, a porté à croire que les plantes avaient du mouvement et pouvaient être des corps intermédiaires entre les minéraux et les animaux en tant qu'animaux hybrides. En réalité, elles subissent simplement les effets de l'attraction de la lumière et de ses composants, en accord avec ceux des plantes de sens contraire; nous retrouvons encore là un des aspects de l'attraction universelle.

VARIATION DE LA LUMIÈRE DU SOLEIL ET DES CORPS INCANDESCENTS. — Comme nous l'avons vu, la lumière solaire, qui représente une synthèse des ondes monochromatiques relativement complète, varie continuellement, sans doute par suite du déplacement du système planétaire dans un espace sidéral différent, et par suite des variations d'influences cosmiques, des émissions et réceptions du soleil.

La qualité du rayonnement lumineux des corps incandescents varie aussi en quantité par suite d'une condensation spécifique, d'où il résulte des effets correspondants à ces rayonnements et à leur température: la flamme des végétaux au cours de leur combustion, d'une bougie, du pétrole, des corps divers, du magnésium, des étincelles électriques n'ont pas un spectre uniforme; autrement dit, le phénomène de désagrégation électrique, inverse du phénomène de condensation, la polarité, la constitution corpusculaire et ondulatoire différent avec chaque corps, et produit autant d'effets spécifiques, qu'il existe de corps à l'état de combustion. Et la couleur du rayonnement lumineux de leurs flammes nous en donne un aperçu visuel en surface. Cependant, si l'intensité varie, l'expérience montre que l'ensemble se rattache à la lumière solaire, et qu'il suffit d'une désagrégation poussée ou ralentie par la température, pour tirer des profondeurs atomiques et les extérioriser les ondes corpusculaires et cosmiques condensées à l'intérieur des corps.

EFFETS PHOTO-CHIMIQUES DE LA LUMIÈRE. — 1° La lumière produit à la surface des corps et sur les corps, des effets qui

paraissent varier, mais qui n'en sont pas moins analogues; un des plus connus est l'effet de surface ou photo-électrique.

Depuis quelques dizaines d'années, on a ajouté un nom synonyme « photo-chimique » avec effets plus en profondeur.

La lumière contient, comme nous le verrons dans le chapitre sur les couleurs: des gammes d'ondes de longueur et de fréquence différentes, et qui par conséquent s'accordent, vibrent, résonnent avec des atomes, des électrons; chaque onde produit donc, suivant le corpuscule rencontré, des effets complémentaires, des polarisations, des neutralisations, une activité interne photo-chimique, qui s'ajoute aux effets photo-électriques de surface.

De nombreux physiciens en ont étudié les effets apparents, Arrhénius, Lazareff, Luther et Forbes, sur les corps divers.

Ce qu'il y a lieu de retenir en principe, c'est que les effets des ondes monochromatiques ou simples du côté droit du spectre sont à l'opposé de ceux du côté gauche, les corpuscules bleus ou photons bleus neutralisent les corpuscules rouges des corps, et les corpuscules ou photons rouges neutralisent les corpuscules bleus des corps. Dans le premier cas, il y a polarisation positive, développement de l'hydrogénation et de l'acidité; dans le deuxième cas, il y a polarisation négative, développement de l'oxydation, de l'alcalinisation, avec, suivant le cas, non seulement modification des couleurs de surface, mais aussi modification interne et chimique des corps, en rapport avec la pénétration, la quantité, la distribution polaire de ces deux éléments de base en Chimie, que sont l'hydrogène et l'oxygène.

Cette distribution, ces études peuvent être faites au moyen d'écrans colorés, et sont très facilement constatés par les moyens radiesthésiques. C'est même un travail courant, qui permet de vérifier les effets optimum de la qualité et de la quantité des corps par ces radiations sélectionnées.

2°) D'après l'ensemble des travaux de M. G. Emschwiller:

La lumière n'est pas seulement le principe qui nous permet de voir les choses, mais c'est aussi un agent chimique, comme on l'a constaté depuis l'Antiquité, entre autres par son emploi comme décolorant et pour le blanchiment des toiles.

La lumière peut agir sur l'ensemble ou une partie de ses ondes sans élévation de température, comme dans le cas d'insolation par les ultra-violets au printemps et même dans les régions froides et polaires; mais en général, les réactions chimiques sont plus rapides avec une augmentation de température, ou une température optimum pour chaque corps.

La lumière agit par ses rayons U.-V., violets et bleus, sur les plaques photo, malgré les très basses températures.

La lumière agit, par absorption de l'une ou l'autre de ses ondes, sur la coloration des corps, qui varie suivant leur composition, leur état.

La lumière et ses corpuscules absorbés se transforme en énergie électrique, calorifique, lumineuse, chimique avec un certain retard apparent et non mesurable, presque instantanément comme dans la croissance des végétaux.

La transformation apportée par les ondes infra-rouges et ses composants est très différente, nous le répétons, et même à l'opposé de celle apportée par les ultra-violets.

La lumière et ses ondes absorbées, avec une intensité plus grande dans un corps ou ses parties que dans d'autres, prédispose les corps à leur dissociation, soit par augmentation (absorption des rayons rouges et infra-rouges), soit par réduction de volume (absorption des rayons violets et ultra-violets) : air, terres, corps divers.

La lumière peut être aussi filtrée à travers des écrans de cellophane ou de liquides colorés.

Les rayons U.-V. de la lumière produisent des effets photo-chimiques de dissociation, ils transforment l'oxygène de l'air en ozone, l'acide chlorhydrique en hydrogène et chlore, l'acide iodhydrique en hydrogène et iode, l'hydrogène sulfuré en hydrogène et soufre, l'ammoniaque en hydrogène et azote, l'eau influencée par les rayons U.-V. en hydrogène et en oxygène, le chlorure, bromure, iodure d'argent en argent métallique, chlore, brome et iode; le sulfate de zinc en soufre et zinc; l'oxyde de mercure en mercure et oxygène; l'acide nitrique pur et blanc jaunit et dégage de l'oxygène; l'alcool ordinaire dégage de l'hydrogène, de l'éthane et de l'oxyde de carbone; les cétones, les éthers, les acides, les amines sont modifiés ou détruits par la lumière, des gaz sont dégagés, des polymérisations sont obtenues, etc., et tout cela par l'influence de la lumière et des ondes qui la composent.

Certains métaux agissent aussi photo-chimiquement sur les corps; l'effet en est constaté sur les plaques photo pour le magnésium, le zinc, le cadmium, etc., mais si tous n'agissent pas à distance comme le premier, ils peuvent agir par contact prolongé, comme l'ont montré les séries de photo de G. Le Bon et comme le montre la métallothérapie.

Si la lumière produit des effets de dissociation, elle peut produire par contre des effets photo-chimiques de synthèse par absorption de une ou plusieurs ondes de la lumière, par un ou plusieurs des corps composants.

Par exemple, M. Emschwiler fait encore constater : que les acides chlorhydriques, bromhydriques et iodhydriques peuvent être décomposés par la lumière en hydrogène, chlore, brome ou iode ; réciproquement, si on éclaire du chlore, du brome ou de l'iode en présence de l'hydrogène, on peut reconstituer les acides chlorhydriques, bromhydriques ou iodhydriques.

Ces effets plus ou moins apparents ou décelables, de la lumière existent, peut-on dire, sur tous les corps, sur tous les acides, sels, bases, y compris les corps organisés comme ceux des plantes, animaux, humains.

En règle générale, M. Emschwiler dit : qu'il y a décomposition totale, chaque fois que les radiations sont absorbées par l'acide, sans l'être par les produits de décomposition ; qu'il y a au contraire synthèse totale quand l'hydrogène et l'halogène absorbent les radiations.

Dans tous les cas, on peut dire, qu'il y a augmentation du phénomène d'attraction ou de répulsion, de condensation ou de dissociation atomique ou moléculaire à l'intérieur des corps suivant les ondes absorbées et leurs sens de charge.

3°) D'après les expériences de A. Drzewina et G. Bohn (C. R. Académie des Sciences, 11 octobre 1926), la lumière augmente d'une façon importante l'action nocive de l'argent sur les convoluta (Vers de couleur verte due à des algues marines qui croissent sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique). L'argent, qui se désactive au contact des convoluta, se réactive plus rapidement à la lumière qu'à l'obscurité. L'eau qui séjourne un certain temps dans un vase en argent, à une certaine température et trop longtemps éclairée, peut devenir nocive par les excès des radiations qui en résultent ; et le moyen le plus simple, le plus rapide, le plus précis de s'en rendre compte est le moyen radiesthésique.

4°) La lumière, comme on sait, influence considérablement et très rapidement le bromure d'argent, ce qui permet d'impressionner les plaques photo au Nième de secondes.

INFLUENCE DE LA LUMIÈRE ET DES COULEURS SUR LA FLOCCULATION DES SOLUTIONS COLLOIDALES. — Les colloïdes ou micelles, nous le rappelons, sont des groupes de molécules de diverses dimensions qui existent dans les liquides, y compris ceux des cellules des corps vivants.

D'après le C. R. de M. A. Boutaric, de J. Bouchard, à l'Académie des Sciences, séances du 9 février 1931, les expériences ont montré :

que la lumière dirigée sur un corps ou liquide, accélère la floculation, la condensation, le dépôt des solutions colloïdales par l'intermédiaire des électrolytes;

que toutes diminutions du pouvoir fluorescent de la matière par la présence ou l'apport de substances anti-oxygènes diminuent l'action photo-sensibilisatrice de la lumière;

que ces effets de floculation, ou inversement de diffusion suivant la présence de certains corps oxygénés ou hydrogénés, existent à l'intérieur des tissus des corps;

qu'en somme, les substances que nous absorbons varient dans leurs effets organiques internes suivant son intensité et sa composition.

(Voir aussi plus loin parag. « Influence des formes, de l'optique en général sur la chimie minérale et organique, et l'électro-chimie »).

M. Boutaric a aussi constaté: que les couleurs colloïdales avaient un sens de charge électrique. D'après ses expériences, si on dispose une solution de matière colorante dans un tube en U, et si au moyen de 2 électrodes de platine, on établit un courant, on constate: que les granules de couleurs se déplacent, suivant leur sens de charge, vers les pôles, les granules positives vers l'électrode cathodique, et les granules négatives vers l'électrode anodique.

Si on introduit dans le liquide coloré, une certaine quantité d'un électrolyte (acide, sels ou base), la solution de matière colorante flocule. La quantité d'un sel nécessaire pour provoquer la floculation est plus petite pour un sulfate que pour un chlorure, et encore plus petite pour un phosphate.

D'après M. Boutaric, la matière colorante serait semi-colloïdale et se comporterait plutôt comme des électrolytes.

D'après les expériences de M. Er. Toporescu (C. R. Acad. des Sciences du 26 janvier 1931), les changements de couleurs obtenus par les dissolutions, dont celles de chlorure de cobalt, sont en rapport avec les propriétés diélectriques des dissolvants, qui agissent aussi sur les précipitations colloïdales.

**AUTRES INFLUENCES PHOTO-ÉLECTRIQUES ET PHOTO-CHIMIQUES DE DIVERS TYPES DE LUMIÈRE. — CHOC RÉSULTANT.** — Les expériences du D<sup>r</sup> Foveau de Courmelles, J. Risler et A. Philibert (C. R. Acad. des Sciences du 31 mars 1937) sur la photo-sensibilisation de l'organisme après ingestion de substances fluorescentes, ont montré par exemple, que si on injecte du violet de méthyle (substance fluorescente) à des souris, et qu'on les soumette ensuite à l'action de lumières de fréquences



croissantes, les souris meurent d'autant plus rapidement, que la fréquence de la lumière d'excitation augmente;

sous la lumière ultra-violette, les souris meurent entre 8 et 10 minutes;

sous la lumière au néon, entre 20 et 35 minutes;

sous la lumière infra-rouge, entre 1 h. 30' et 4 h. 45' ;

sous la lumière naturelle, à l'état libre dans leur cage, les souris témoins meurent dans un temps supérieur à 4 jours.

D'après les expériences de Charles Benoit et de André Helbronner (C. R. Acad. des Sciences du 28 juillet 1930), la présence de certaines matières médicamenteuses dans l'organisme, principalement dans le sang, détermine des effets thérapeutiques beaucoup plus actifs, quand on expose le sang des capillaires des surfaces dermiques et épidermiques à l'action des radiations ultra-violettes ou infra-rouges, suivant les cas. Il est donc nécessaire, pour obtenir un effet donné, de diminuer dans des proportions importantes, les doses de médicaments employés, principalement les substances toxiques.

Certains vaccins sont aussi activés par l'irradiation des infra-rouges.

Ces effets se rattachent à la thérapeutique photo-chimique.

Le moyen le plus pratique pour le vérifier est le moyen radiesthésique.

**INFLUENCE DE LA LUMIÈRE ET DE L'OBSCURITÉ SUR LA STABILISATION DES HUILES.** — D'après les expériences de M. P. Woog, Mlle E. Ganster et J. Givaudon, présentées à l'Académie des Sciences par M. Brillouin (séance du 13 avril 1931) sur le retardement de la transformation chimique et physique des huiles lubrifiantes à base de triglycéride, sous l'effet principal de l'oxygène, il résulte: que les huiles se conservent beaucoup mieux dans l'obscurité et perdent de leur stabilité et de leur qualité sous l'action de la lumière.

Ces auteurs n'indiquent pas à notre connaissance, les types d'ondes monochromatiques de la lumière, qui transforment ces huiles, mais étant donné les influences de l'oxygène (—), qui diminue l'hydrogénéité fondamentale des huiles, il y a tout lieu de penser, que les ondes défavorables aux huiles sont les ondes de la partie gauche du spectre allant du jaune à l'infra-rouge, qui produit des effets photo-chimiques, avec diminution de charge positive ou de l'hydrogène de l'huile et augmentation de la charge négative par absorption de ces ondes et de l'oxygène.

INFLUENCE DE L'ÉTAT DE DÉSAGRÉGATION DES CORPS ET DE LA TEMPÉRATURE SUR LA LUMIÈRE ET LES COULEURS, LEUR INTENSITÉ. — RAIES SPECTRALES DES CORPS DIVERS. — Si nous considérons la lumière dans l'ensemble de ses radiations visibles et invisibles, c'est-à-dire dans l'ensemble de ses effets, on peut dire expérimentalement, qu'il existe des ondes de lumière dans tous les corps, à toutes les températures, de 0 à  $-273^{\circ}$  C, température probable des espaces interstellaires traversés par des ondes lumineuses.

Les corps à l'état de désagrégation, même inapparente, doivent rayonner toutes les ondes, comme nous l'avons examiné pour la photographie des corps dans le noir, mais l'état de désagrégation électronique et atomique du corps a une importance sur la visibilité des ondes, et la température doit agir sur cet état par des effets d'amplitude d'ondes.

D'après de nombreuses expériences de divers physiciens, d'Arago, Draper, Zoellner, Decrelle, G. Le Bon, etc... : les ondes longues du spectre ne sont pas perçues par nos yeux (par les cellules de nos yeux et leurs circuits oscillants), mais les vibrations de ces ondes s'accroissent par une augmentation de température jusqu'à ce que les ondes suffisamment courtes atteignent une amplitude suffisante pour nous apparaître sous forme d'ondes rouges vers  $500^{\circ}$ , et si la température croît progressivement jusqu'à  $1.700^{\circ}$  environ, on aperçoit tout le spectre coloré au cours de la croissance de température vers les ondes courtes.

L'intensité de ce rayonnement varie aussi avec l'état de désagrégation du corps et par conséquent avec la température. Par exemple, « en représentant par l'unité, dit E. Becquerel, l'intensité de la lumière émise au moment de la fusion de l'argent ( $916^{\circ}$ ) par un corps tel que le platine ou un fragment de magnésie ou de chaux placé à côté, à  $600^{\circ}$ , il n'y a environ que les  $3/1.000$  de cette intensité lumineuse; à  $700^{\circ}$ , les  $2/100$ ; à  $800^{\circ}$ , le  $1/8$ ; et à  $900^{\circ}$ , les  $3/4$ . Lors de la fusion de l'or ( $1.037^{\circ}$ ), l'intensité lumineuse par irradiation serait plus de 8 fois plus forte que lors de la fusion de l'argent, et lors de la fusion du cuivre 69 fois; à  $1.200^{\circ}$  cette intensité deviendrait 147 fois plus forte; à  $1.5000^{\circ}$ , dans cette hypothèse, près de 29.000 fois, et à  $2.000^{\circ}$ , limite des observations avec le charbon polaire positif d'une pile, 191.000.000 de fois; mais ces deux derniers nombres supposent que la loi d'accroissement de l'intensité lumineuse reste la même au delà de  $1.200^{\circ}$  ». « Mais en restreignant dans la limite des expériences, les résultats ainsi obtenus, dit M. Guillemin, on voit que la lumière émise par un corps solide incandescent est 45.900 fois plus intense

à la température de 1.200° qu'à celle de 500° environ qui est celle du rouge sombre ».

Et si une certaine régularité dans la progression existe dans les métaux incandescents et dans certaines conditions jusqu'au blanc le plus net, le plus éblouissant, il n'en est pas toujours de même pour les gaz et les métaux réduits à cet état, dont l'analyse spectrale accuse une irrégularité dans la réfrangibilité. En effet, si les métaux réduits à l'état solide et liquide émettent des radiations de toute une gamme de longueurs d'ondes, s'ils sont réduits à l'état de vapeur, de gaz, le spectre n'est plus continu, mais discontinu et formé seulement d'un certain nombre de raies brillantes correspondant à quelques régions du spectre et variables avec chaque corps gazeux. D'où il résulte que dans cet état, la lumière émise par la flamme n'est plus blanche mais rayonne un ou plusieurs types d'ondes colorées rattachées spécifiquement à des corps composants d'un corps considéré et permettant de le déceler. Par exemple, pour certains corps, d'après l'analyse spectrale: le sodium rayonne la couleur jaune, le potassium une raie violette et une raie rouge, les sels de chaux des raies rouge brique, le strontium huit raies dont six rouges, une orangée et une bleue, le lithium des raies rouges, le baryum deux raies vertes, le cuivre des raies vertes et bleuâtres, le cobalt des raies bleues, le sulfate de fer, d'antimoine, d'arsenic des raies brunes, le zinc des raies vertes, le calcium une raie très verte, une orangée et une bleue, le thalium une raie verte, le rubidium deux raies rouges, etc... En résumé, les corps allant de l'état solide, liquide, à l'état gazeux le plus subtil, du noir le plus sombre au blanc le plus brillant, produisent comme on s'en rend compte par leur composition interne, des rayonnements, des effets infiniment variés, rattachés aux ondes des couleurs, et qui ne peuvent être vérifiés pour chacun d'eux, dans chaque cas, d'une façon optimum, que par synthonisation, c'est-à-dire par les moyens radiesthésiques.

**INFLUENCE DES DIFFÉRENTES ONDES DU SPECTRE ET DE LA LUMIÈRE SUR LA PHOSPHORESCENCE.** — La phosphorescence est la propriété des corps de briller dans l'obscurité pendant un temps plus ou moins long après leur exposition aux rayons lumineux ou au cours d'une légère augmentation de température pour certains corps.

Parmi ces corps, qui ont la propriété de briller visiblement dans l'obscurité après leur exposition au soleil, on peut citer: les sulfures alcalino-terreux, le zinc, le strontium, le baryum, le calcium, la magnésie, les pierres précieuses, certains gaz

qui ne sont pas à l'état de pureté, certains êtres vivants (infusoires), certaines plantes.

Les parties du spectre de la lumière agissent inversement sur les corps phosphorescents: la partie droite du spectre, où le bleu-violet développe la phosphorescence et le rayonnement des corps dont l'hydrogène; la partie gauche du spectre du vert à l'infra-rouge atténuée au contraire la phosphorescence, jusqu'à la faire disparaître. Ces phénomènes indiqueraient que les rayons du côté gauche du spectre (—) seraient absorbés, et les rayons du côté droit du spectre (+) seraient réfractés.

Dans la phosphorescence, la polarité et le sens de charge des corps ont donc une influence sur la condensation et la réfraction de la lumière.

La phosphorescence des corps décroît avec l'augmentation importante de la température des corps; à 500°, elle est à peu près nulle. Elle décroît aussi à une certaine limite de température; à 180° la phosphorescence n'existe plus pour les sulfures alcalino-terreux. Elle décroît avec la durée.

Certains minéraux et corps divers acquièrent une phosphorescence par augmentation faible de température, sans être exposés à la lumière solaire. Parmi ces corps existent les principales pierres précieuses, et aussi le phosphate de chaux, le talc, etc... Cette phosphorescence est un indice de l'effet de ces corps.

La phosphorescence, après la décroissance par la température ou la durée, retrouve son éclat par l'influence des courants électriques, dont l'induction varie de quelques secondes à quelques minutes.

Certains corps, comme le mercure, deviennent phosphorescents par simple déplacement ou par chocs successifs, d'autres par frottement.

Les pierres précieuses et autres corps divers deviennent phosphorescents et radio-actifs par bombardements de corpuscules de corps radio-actifs.

Les corps à l'état de pureté sont peu ou ne sont pas phosphorescents, il suffit d'ajouter, d'après les expériences de G. Le Bon, quelques millièmes de leur poids d'autres substances pour les rendre phosphorescents.

Les couleurs et la phosphorescence varient avec la nature, la composition, l'espèce du corps, comme nous l'avons vu précédemment, par exemple les pierres précieuses rayonnent des couleurs jaunes, bleues, rouges, vertes, etc...; les divers sulfures ci-dessus rayonnent les couleurs allant du rouge au violet; le spath rayonne du jaune-orangé, la craie du jaune, l'arragonite du vert, le marbre du vert, etc...

La phosphorescence à l'extérieur ou à l'intérieur des cellules peut être obtenue ou rendue visible par l'influence des radiations ultra-violettes.

La cause de la phosphorescence des minéraux à l'état de matière inanimée ou contenue dans les cellules n'est pas exactement déterminée, mais l'ensemble des expériences porte à croire : qu'elle se rattache à des ondes courtes à haute fréquence, à des phénomènes électro-physiques, électro-chimiques, photo-électriques avec un ensemble d'étincelles disruptives, inter-atomiques comme paraissent l'indiquer les corps, qui ne sont pas à l'état pur, mais composés, amalgamés avec des corps atomiques de sens contraire. En somme, la phosphorescence est une manifestation lumineuse visuelle des courants inter-atomiques.

Les effets favorables ou défavorables produits par la phosphorescence des minéraux, des pierres précieuses, des corps divers ne sont pas mesurables, contrôlables par les moyens classiques, étant donné leur faible intensité, et la longueur si petite de leurs ondes, mais ces effets sont facilement décelables par les moyens radiesthésiques.

EAU LUMINEUSE. — Les corps, comme nous l'avons vu, absorbent plus ou moins les rayons lumineux. L'eau a un pouvoir tout particulier d'absorber les ondes. On constate en effet :

qu'à certaines époques, à certains moments, l'eau des cours d'eau et de la mer est phosphorescente, lumineuse jusqu'à rendre visibles à une certaine profondeur, les corps qui n'étaient pas visibles auparavant ;

que si dans ce cas, on place de cette eau dans un verre, elle est plus sombre à l'état de repos et lumineuse à l'état de mouvement ;

que cette eau de mer filtrée, comme l'a fait Thilorier, à travers un cornet de papier rendait le papier plus étincelant ;

que si on versait de cette eau de mer lumineuse et acide prise en surface sur du papier bleu, elle lui donnait une teinte rougeâtre ;

que si on versait de l'eau prise en profondeur sur un même papier bleu, elle n'altérait pas sa couleur ;

que cette luminosité disparaît si on met l'eau sur le feu, autrement dit si on la décharge, on neutralise ses rayons bleus et violets.

De l'aperçu de ces effets, il résulte :

que l'eau absorbe les rayons lumineux solaires et cosmiques jusqu'à saturation et à la rendre phosphorescente, lumineuse

en rapport avec l'intensité des rayonnements cosmiques, les charges atmosphériques, les longueurs absorbées ;

que la couleur sombre provient de l'intensité des rayons bleus, violets et de l'augmentation de l'hydrogène ;

que les rayons rouges sont absorbés par l'eau de surface ;

que les rayons violets, ultra-violets, plus pénétrants, sont absorbés par les eaux profondes, comme il en est pour tous les corps dont la charge positive augmente en se rapprochant du noyau.

LA LUMIÈRE CHAUDE ET LA LUMIÈRE FROIDE PRÈS DU SOL, DANS L'ATMOSPHÈRE. — INFLUENCE DES RAYONS VIOLETS ET ROUGES. — La lumière, comme on sait, réchauffe les corps qu'elle touche, qui absorbent ses rayons. Mais les rayons, qui réchauffent, qui écartent les électrons, les atomes, les molécules, qui apportent un mouvement centrifuge, sont les rayons négatifs rattachés à la partie gauche du spectre et principalement les rayons rouges.

Les rayons qui ne réchauffent pas, qui sont même réfrigérants, sont ceux qui se rattachent à la partie droite du spectre, allant de la partie droite du vert à l'ultra-violet, qui apportent un mouvement centripète ou de cohésion, de compression. Et c'est pourquoi ces rayons refroidissent, donnent une sensation de froid. Dans la basse atmosphère, près du sol, le refroidissement par ces rayons n'est pas grand, ce qui indique qu'ils ne sont pas purs, mais composés, rattachés à des ondes plus longues ou négatives ; mais en montant vers la haute atmosphère, nous constatons que la température, la chaleur rattachée aux ondes négatives plus longues ou rouges, décroît en rapport avec l'augmentation des rayons bleus, violets, ultra-violets, jusqu'à des températures de — 60°, — 80° dans le violet foncé, mesurées au cours des ascensions à plus de 20.000 mètres en ballon libre et plus de 30.000 en ballon-sonde, c'est-à-dire dans la zone de charge positive.

En somme, il n'existe pas de lumière froide, mais une lumière dont les effets de température varient avec la composition, l'intensité de ses ondes monochromatiques. (Voir plus loin la composition et l'intensité de la lumière).

INFLUENCE GÉNÉRALE DE LA LUMIÈRE SUR LES CORPS ET SUR LA VIE. — Les influences de la lumière sur le développement des noyaux d'espèce, sur la manifestation extérieure et matérielle des corps et de leur vie sont telles, comme chacun le sait : que les corps en général ne peuvent vivre longtemps dans la

lumière noire ou à l'abri de la lumière blanche et de ses apports solaires et cosmiques, qui constituent une nécessité vitale pour les plantes, les animaux, les êtres humains, qui dépérissent dans l'ombre et meurent; et ces apports vitaux sont d'une importance telle au point de vue physique et physiologique, que l'on peut presque dire « la vie n'est pas de ce monde ».

En effet, au point de vue physique, les corps, comme nous le montrons continuellement, sont rattachés à 2 pôles en eux-mêmes et à des séries de pôles. Ils sont rattachés aussi d'une part à la Terre, qui a reçu leurs noyaux d'espèces, qui les supporte pendant leur vie terrestre, qui les influence, et d'autre part aux ondes cosmiques, électriques et à la lumière, au cosmos. D'où il résulte: que les corps de la Terre ont des effets bipolaires et multipolaires; que les corps de la Terre sont des microcosmes, de composition terrestre et cosmique, recevant les apports des ondes visibles et invisibles. Mais de même qu'il ne faut pas d'excès en tout, il ne faut pas pour l'entretien, le développement de la vie des corps, ni excès de lumière, ni déficit (voir détails et effets divers dans « Les Méthodes de Prévisions du temps », 2<sup>e</sup> partie, « La Météorologie et les êtres humains »).

Il existe certains animaux qui vivent dans les cavernes ou au fond des mers, mais leur corps, comme on sait, est capable de transformer l'énergie en lumière suffisante; il y a lieu d'ajouter qu'ils manquent de vigueur (et d'esthétique), et qu'ils sont atrophiés dans plusieurs de leurs organes.

INFLUENCE DE LA LUMIÈRE SUR LE DÉVELOPPEMENT DES CELLULES DE L'ŒIL. — La lumière ne développe pas seulement les plantes, le corps des animaux, des êtres humains, elle n'agit pas seulement sur les cellules de l'ensemble du corps, mais aussi sur celles des yeux.

Par exemple, les expériences de Berger sur des chiens divisés en 2 lots ont montré:

que si on isolait complètement les yeux de la lumière pendant plusieurs mois, on constatait que les cellules de l'écorce cérébrale où aboutissaient les impressions de la lumière, situées dans le lobe occipital, ces cellules étaient restées petites, ne s'étaient pas développées et étaient semblables à celles d'un chien avant sa naissance;

que si on n'avait pas isolé les yeux de chien semblable recevant tout naturellement la lumière, les cellules corticales du lobe occipital s'étaient développées et avaient atteint de

grandes dimensions, avec formes pyramides semblables à celles des cellules du chien adulte.

Ainsi donc, cet exemple montre encore un des cas d'influences multiples de la lumière sur les cellules vivantes des corps et leurs composants.

INFLUENCE DE LA LUMIÈRE SUR LA CROISSANCE DE CERTAINS ANIMAUX. — La lumière influe en général, comme on sait, sur tous les animaux et leur pigmentation, mais aussi sur leur état rachitique ou maladies analogues (insuffisance de lumière) ou sur leur croissance (apport de lumière).

Les expériences de M. E. Wolman et M. Vagliano (C. R. Acad. des Sciences du 4 juin 1923) sur la croissance d'animaux, ont montré : que la croissance des rats ne recevant que 1 % de beurre et soumis à l'action de la lumière est au moins aussi rapide que celle des rats recevant 5 % de beurre, mais placés dans l'obscurité.

D'autre part, d'après le C. R. à l'Acad. des Sciences du 30 septembre 1935, de A.-H. Roffo, présenté par M. Richet : les expériences faites sur le rat blanc ont montré, que l'action des rayons solaires et particulièrement des rayons U.-V., produit une accumulation locale de cholestérine.

Il en est de même pour l'homme dans des cas variés.

La cholestérine émet des radiations d'autant plus intenses, que le temps d'exposition solaire et spécialement aux U.-V. a été plus long (C. R. Acad. des Sciences, séance du 23 décembre 1935 de A. H. et A. E. Roffo).

INFLUENCE DE LA LUMIÈRE SUR L'ÂME. — La lumière et les couleurs qui la composent ont non seulement une influence sur la matière en général, mais aussi indirectement sur l'âme. Nous connaissons tous les influences sur notre esprit, sur le développement de nos pensées, de nos idées, de nos facultés : des temps sombres et pluvieux et inversement des temps ensoleillés de tous les climats et en particulier du climat méridional de la France et du nord de l'Afrique. C'est même à cause du bien-être corporel et spirituel, que les hommes recherchent tout naturellement les régions où la lumière sans excès conserve ou apporte par ses jeux, une harmonie au corps et à l'âme, où, malgré les soucis inévitables de la vie courante, on a la joie de vivre, de travailler activement dans un but utile, ce qui fait souvent dire très justement par les plus enthousiastes, les plus optimistes « La vie est belle »... quand elle est sagement, utilement utilisée pour le bien et le bonheur des hommes.



Les régions privilégiées par les apports de la lumière sont les plus tempérées et tout particulièrement notre cher pays, qui ne subit, en général, ni excès, ni manque de lumière, et où ses jeux sont parmi les plus complets, les plus beaux, dans les plaines, sur les collines, les montagnes, les coteaux, les stations diverses où mûrissent les meilleurs fruits, où la Nature donne ses meilleurs crus, où les habitants ont un certain sens de la mesure, de l'équilibre en général, sont les plus gais, les plus heureux quand ils ne sont pas trompés, divisés, quand ils ont su choisir un guide sûr et éclairé.

INFLUENCE DE LA LUMIÈRE SUR LA FONCTION CHLOROPHYLLIENNE DES PLANTES. — DOSAGE DES ENGRAIS. — SYNTHONISATION AVEC LE SOL. — La lumière, qui est à l'opposé de l'ombre, dont l'ensemble constitue un mouvement alternatif, agit, comme on sait, d'une façon correspondante le jour et la nuit sur la fonction chlorophyllienne des plantes.

De jour, les feuilles (partie supérieure), les tiges des végétaux chargés négativement par induction solaire et terrestre absorbent les rayons positifs de la lumière, alors que les racines chargées + absorbent les rayons — du sol.

De nuit, au contraire, après la disparition de la lumière, c'est le phénomène inverse qui existe; le phénomène d'induction étant inversé, les tiges et les feuilles absorbent de nuit les rayons négatifs (l'oxygène) en échange d'ondes positives, qu'ellesradient vers le noir ou l'obscurité; et les racines chargées négativement absorbent les charges + du sol (voir « Les Méthodes de Prévisions du Temps », p. 46).

Les phénomènes de polarisation existent jour et nuit, mais alternativement ou de sens inverse, ce qui montre encore la nécessité absolue du jour et de la nuit pour tout ce qui est matériel, pour l'organisation des corps, le développement de la vie, qui ne serait pas possible sans la lumière et l'obscurité.

Ces effets polaires et d'induction existent aussi sur notre corps, c'est pourquoi la consommation des plantes de jour et de nuit ne nous apporte pas de troubles électro-chimiques par ces changements d'induction, qui se rattachent à l'ordre universel avec effets généraux correspondants.

On constate: que les plantes en particulier sont de véritables condensateurs et transformateurs d'ondes lumineuses solaires, planétaires et cosmiques;

que leur valeur spécifique varie chaque année, en rapport avec la composition de la lumière, qui varie continuellement, comme nous l'avons examiné, avec le déplacement du Soleil, des planètes dans l'Espace.

D'où il résulte, par l'alimentation, des effets indirects de qualité et de quantité rattachés à la lumière.

L'ensemble de ces faits montre que le couple électrique du sol et des engrais doit être équilibré, harmonisé avec la plante, car si de jour les racines, par effets polaires, absorbent les corpuscules négatifs du sol, de nuit ils absorbent les corpuscules positifs. Et comme les jours, les nuits varient continuellement dans leur rayonnement, leurs influences : le couple électrique sol-plantes varie aussi continuellement. D'où il résulte :

que l'état du sol varie chaque année avec le temps et les charges atmosphériques ;

que les graines, les plantes doivent être synthonisées avec le sol dans lequel elles doivent être plantées ;

que les engrais doivent être accordés avec les graines et le sol dans lequel ils doivent être semés.

La disposition, l'orientation des plantes dans leur rapport avec la lumière a une influence sur leur croissance et la qualité de leurs fruits. Par exemple, les plantes en palier orientées vers le nord, vers les charges positives et qui ne reçoivent pas le spectre complet des ondes solaires, ne croissent pas ou s'étiolent, et leurs fruits lorsqu'ils mûrissent sont durs et de mauvaise qualité, c'est-à-dire subissent des influences lumineuses internes rattachées, il faut bien l'admettre, à des influences solaires, planétaires et cosmiques.

L'expérience a aussi montré :

que la lumière, par l'attraction de ses rayons corpusculaires, a une influence attractive sur la sève :

que si on isole une plante de la terre dans de l'eau pure, on constate un développement de la plante, par des apports extérieurs, qui ne peuvent être que des apports de la lumière et des ondes électriques.

On constate en général, expérimentalement, que la Terre ne diminue pas du poids correspondant au poids acquis par le végétal. C'est le cas de rappeler ici les expériences classiques de Boyle, Eller et Van Helmont.

« Boyle, ayant semé une graine de courge dans une terre séchée au four et l'ayant arrosée d'eau très pure, obtint deux courges, l'une du poids de 3 livres, l'autre de 4 livres, sans que la terre ait perdu sensiblement de son poids.

« Eller, ayant mis une graine de citrouille dans 16 litres de terre, récolta en automne deux citrouilles pesant 24 livres avec la plante ; la terre desséchée au four n'ayant perdu qu'une demi-once.

« Van Helmont, ayant planté un saule de 50 livres dans une caisse couverte d'une platine et contenant 100 livres de terre, qu'il arrosait avec de l'eau bien pure, constata au bout de 5 ans de croissance, que le saule pesait 170 livres et que la terre n'avait perdu que 2 onces de son poids, etc. »

Ces exemples, auxquels on peut en ajouter d'autres nombreux, donnent déjà un aperçu sur l'importance des apports de la lumière et aussi des ondes invisibles électriques cosmiques, aux corps de la Terre.

NÉCESSITÉ D'UNE MISE A LA TERRE POUR LES PLANTES, LES ANIMAUX, LES ÊTRES HUMAINS. — Pour que ce mécanisme naturel fonctionne normalement et produise des effets optimum, il est nécessaire que les plantes soient au contact avec le sol avec une composition de terre ayant une charge électrique, qui résonne avec elle, mais aussi que ce contact soit direct avec la terre, sans intermédiaire ou isolant. En effet, les plantes qui croissent sur les terrasses, bien qu'elles soient dans le champ électrique de l'atmosphère terrestre, n'ont pas la même croissance, le même rendement, que les plantes qui sont directement au contact avec le sol, des champs E. M. de la terre, car la conductibilité des pierres, des ciments plus ou moins isolants ne suffit pas pour la mise à la terre, et les plantes ont non seulement un ralentissement de leur croissance, mais à la longue s'étiolent et meurent.

Ces mêmes effets existent dans des proportions variées, sur les personnes qui habitent aussi aux divers étages, lorsqu'elles y stationnent très longtemps. D'où la nécessité de conserver, dans la mesure du possible, l'harmonie physiologique, pour s'accorder avec le système alternatif universel, de se mettre au contact du sol le plus souvent possible, pour tous ceux qui n'habitent pas un rez-de-chaussée ; de la nécessité aussi d'une promenade, qui ne se rapporte pas uniquement à une hygiène musculaire, mais à un équilibre électro-physiologique, électro-biologique.

En somme, pour obtenir un rendement optimum, une harmonie, le couple périodique, cyclique, sol-plantes, sol-animal, sol-être humain doit exister avec un rythme et deux sens de charges les plus réguliers et les plus équilibrés possibles. Cet accord, ce rythme, ne sont en fait jamais réguliers, mais varient continuellement, comme nous l'avons exposé sous divers aspects dans tous nos ouvrages ; par exemple, les courants telluriques et cosmiques variant continuellement produisent aussi des variations continues d'effets, qui modifient dans le même rapport l'état des corps ; et ce

qu'il faut, c'est développer et nourrir les corps par l'influence des ondes multiples corpusculaires (alimentaires, corps divers, etc.), en évitant leurs excès.

**INFLUENCE DE LA LUMIÈRE SUR LA CROISSANCE DES GERMES EN VASES HERMÉTIQUEMENT CLOS.** — Les expériences de de Saussure en 1804 et autres physiologistes ont déjà montré la possibilité de prolonger la vie des plantes dans des récipients de verre complètement fermés à l'air.

Dans la suite, les expériences de Paul Becquerel sur des mousses, Maquenne et Demoussy, Molliard, Jehandiez, Wallace sur d'autres plantes (radis, bégonias, lin et diverses graminées) ont montré les mêmes possibilités de vie et de croissance en milieu aseptique ou non aseptique.

En 1928, Raymond Wallace, professeur à l'Université de Columbia, à New-York, montra à nouveau la possibilité, pour les plantes organisées à feuilles vertes, de vivre pendant des mois, des années et même de se développer dans une ampoule scellée, complètement étanche à l'air, avec une réserve d'eau très faible et jamais renouvelée, à la seule condition que la lumière puisse pénétrer à l'intérieur de l'ampoule à travers le verre.

D'après les expériences faites en 1931 et après par MM. Beauverie et Treyve, au Laboratoire de la Faculté des Sciences de Lyon, les germes ou les plantes à développer, disposées dans un terreau humide ou de la terre de bruyère placée dans des bocaux de verre de formes diverses bouchés et scellés hermétiquement sans que le moindre volume d'air puisse passer, sont ensuite placés à la lumière du jour, condition indispensable à leur développement.

Or, de cette exposition à la lumière et de ces expériences il résulte :

que les graines germent (avec un certain retard il est vrai, 2 mois pour le bégonia, le lin), mais se développent très bien après la germination jusqu'à remplir le bocal de leurs feuilles et à produire des tiges de 7 à 8 centimètres et des fleurs; des fougères de 40 centimètres de hauteur et de 20 centimètres de largeur, des tomates, des pyrèthres, etc.;

que des plantes fleuries telles que *primula grandiflora* et cyclamens ont conservé leurs fleurs plus longtemps que les témoins, les premières 2 mois, les deuxièmes 20 jours de plus;

que les plantes aquatiques s'accoutument encore plus facilement que les plantes terrestres;

que par contre, d'autres plantes telles que les ifs, épicéas ont végété et ont péri;

que d'après les expériences de M. Paul Becquerel, ce physiologiste a conservé des mousses et des protonémas (coléoptères qui abondent dans la matière végétale en décomposition) en bon état dans des tubes hermétiquement scellés pendant 10 ans, de 1904 à 1914 ;

qu'en ce qui concerne de petits animaux enfermés en même temps que les plantes vertes (petits mollusques et crustacés, têtards, petits alevins de poissons, etc.), les dimensions de certains ne se sont pas accrues, la plupart ont cependant vécu jusqu'à 10 jours, d'autres les planorbes, après 12 mois, sont allés jusqu'à se reproduire.

De Saussure, Maquenne, Mollard, Wallace ont estimé, dit M. Beauverie, très spécialisé dans ces études et expériences, que la vie prolongée et développée même complètement à l'abri de l'air provenait du système alternatif chlorophyllien, l'acide carbonique rejeté la nuit était absorbé par la lumière solaire.

Mais quand on considère cette gamme d'ondes ultra-courtes et la composition corpusculaire et ondulatoire de la lumière et des ondes cosmiques, leur possibilité de pénétration interatomiques à travers certains corps opaques de ce monde électronique, leur composition gazeuse et en corps simples, peut être aussi complète que celle des mondes visibles et astraux, il ne serait pas impossible que la vie ne puisse être entretenues à l'intérieur de récipient, qui, pour ces mondes atomiques, serait comparable à celui qui pourrait exister fictivement pour notre Univers apparent. Tout cela une fois de plus, est bien relatif, c'est le cas de le dire ici ; ce qui est certain, c'est que malgré l'opacité du verre ordinaire à certaines ondes de la lumière, une très grande partie de ses ondes le traverse, car la lumière ne serait pas perceptible au dehors ou sans une très grande déformation des corps, si elle ne traversait pas le verre, davantage à l'aller qu'au retour, les corps étant plus visibles du dedans au dehors que du dehors en dedans.

**COUPLE TERRE-ATMOSPHÈRE.** — Le même couple électrique doit, d'une façon plus ou moins régulière, exister entre le sol et l'atmosphère. Il varie, comme on sait, suivant la composition du sol, la forme, la couleur, l'absorption, ou la réfraction des rayons lumineux et de leurs sens de charge + et —.

Il existe donc autant de climats locaux, régionaux, que de couples Terre-Atmosphère et réciproquement, avec leurs effets principaux variables dans le Temps avec le passage des astres, le déplacement de la Terre en rapport avec le soleil et

les astres, avec effets généraux, particuliers et de base sur tous les corps existant dans ces lieux.

Et tout changement de climat, de lieu, de site, a, par l'intermédiaire de ce couple électrique + et —, pour effet de modifier le rythme naturel des plantes (système chlorophyllien), des animaux, de<sup>s</sup> êtres humains (nutrition), des corps existants et de ceux qui sont transportés en ces lieux.

Nous connaissons tous une partie de ces effets, de ces modifications de sens de charge, de ces rayonnements rythmiques ou arythmiques d'intensité variable, qui chargent, déchargent les corps, accélèrent ou retardent la nutrition, fatiguent ou fortifient les corps.

En général, l'effet de ce changement de couple électrique en changeant de lieu, de région, se fait sentir au cours des premiers jours après l'arrivée dans la nouvelle région, et après le départ, généralement par des fatigues musculaires, courbatures, différences d'appétit.

Ces effets, qui existent en tous lieux, sont particulièrement intenses avec une certaine fixité dans les régions dites climatiques ou balnéaires; mais avant l'expérience sur place, il est possible d'en vérifier les effets préalablement, au point de vue physiologique et thérapeutique, par les moyens radiesthésiques.

IMPORTANCE DE LA LUMIÈRE SOLAIRE COMPARÉE A CELLE DES ÉTOILES. — Comme l'expérience le montre, il existe des apports par la lumière solaire et des apports par les rayons cosmiques provenant de la lumière des astres et des rayons invisibles. Bien que les corpuscules des rayons cosmiques soient plus pénétrants, les rayons de la lumière solaire sont les plus importants pour la Terre et les Planètes, car le Soleil est à la fois le noyau du système et l'étoile réceptive cosmique, à laquelle nous sommes rattachés et la plus rapprochée de nous. De plus, malgré le nombre et la ténuité des corpuscules existant dans tous les courants, il existe, pour les étoiles, des pertes corpusculaires plus grandes sur des parcours de plusieurs milliers à plusieurs milliards d'années lumière que sur une distance de 150 millions de kilomètres qui séparent la Terre du Soleil.

Cette dégradation corpusculaire dans l'Espace interstellaire ne se fait pas dans le vide mais dans cet immense contenant, qui constitue une réserve cosmique.

INFLUENCE DU RAYONNEMENT DES ASTRES SUR LES CORPS. — ANALYSE SPECTRALE. — RAPPORT AVEC L'ASTROLOGIE. — Le rayon-

nement cosmique, récemment mis en lumière par Anderson et au laboratoire de l'Académie des Sciences de Meudon, etc., l'analyse spectrale de la lumière des étoiles, dont les rayons arrivent à la Terre, nous montrent que les astres ont une influence réelle sur tous les corps de la Terre par la composition de leurs rayons.

L'analyse spectrale de la lumière des étoiles limitée à nos moyens actuels, ne nous révèle pas tous les corps que les astres contiennent, mais pour simplifier l'étude spectrale des étoiles, le R. P. Secchi, un des plus célèbres astronomes, a classé les étoiles d'après leurs couleurs principales :

*Classe I.* — Etoiles blanches ou bleuâtres avec absorption importance de l'hydrogène +. C'est une des classes les plus nombreuses.

C'est le type de Vega, Sirius, Altair, Orion, etc.

Dans la suite on a trouvé que pour ce type d'étoiles, les raies d'absorption d'hydrogène et d'hélium avaient une distribution approximative semblable à celle des nébuleuses.

*Classe II.* — Etoiles jaunes, avec raies fines de métaux ; ces étoiles sont plus nombreuses et plus apparentes que dans la classe précédente.

C'est le type du Soleil, Arcturus, Aldébaran, Capella, l'Etoile polaire, etc.

*Classe III.* — Etoiles rouges et orangées, avec des raies métalliques apparentes tournées vers le violet ; ces étoiles se dégradent progressivement vers le rouge.

C'est le type de Betelgeuse, Antarès, dont le diamètre mesuré par Michelson est de 230 à 320 fois plus grand que celui du Soleil, d'Hercule, et du rayonnement des taches solaires.

*Classe IV.* — Etoiles rouges rubis mais de faible éclat, avec bande plus étendue que dans le type précédent décroissant vers le violet.

L'analyse spectrale des rayons des nébuleuses, dont le spectre est relativement visible, décèle 3 raies communes aux nébuleuses, ayant une longueur d'onde exacte se rattachant à l'hydrogène et à l'ultra-violet, et 2 raies vertes intenses que le physicien Bowen a pu analyser et qu'il a trouvé rattaché à l'oxygène et à l'hydrogène, c'est-à-dire à un système capable de constituer la formule des nuages et de l'eau H<sup>2</sup>O.

L'analyse des rayonnements de Jupiter et de Saturne a montré que ces planètes contiennent beaucoup de vapeur d'eau, mais qu'il n'existerait plus de vapeur d'eau dans l'atmosphère lunaire.

L'ensemble de ces nombreuses analyses spectrales des rayons des étoiles par le R. P. Secchi continue de se poursuivre dans les observatoires de Harvard College, par Sir Norman Lockyer, Fowler, Pickring, Miss Maury et Cannon et leurs collaborateurs et successeurs, qui ont étudié et catalogué le spectre de 220.000 étoiles au-dessus de la 12<sup>e</sup> grandeur jusqu'en 1923. Ce qui a permis, entre autres, de se rendre compte: « que le spectre des étoiles se présentait comme des spectres électriques, depuis le spectre de l'arc ordinaire jusqu'à ceux des étincelles les plus puissantes, dont le spectre s'étend le plus loin dans l'ultra-violet. »

D'après ces quelques données tirées des expériences et des observations astronomiques ajoutées à celles du Livre I et II, il résulte :

que tous les astres rayonnent dans l'Espace, et en ce qui nous concerne vers la Terre, des ondes d'une composition variable en intensité avec chaque astre et sa disposition dans l'Espace ;

que cette variation d'intensité et de composition a une influence physique, physiologique et de masse sur tous les corps de la Terre, avec effet favorable ou défavorable, maximum au passage de l'Astre au méridien de la Terre, et au cours de ses époques de plus grand rapprochement ;

que les corps de la Terre n'étant pas isolés dans l'Espace, ni aux radiations, il existe des influences astrologiques sur la matière inanimée correspondante, et sur celle qui est contenue dans les cellules des plantes, des animaux, des êtres humains, avec modification d'intensité des champs E. M., des atomes, des métalloïdes, avec effet favorable ou défavorable ;

que l'astrologie, rattachée d'une part aux influences des groupements les plus importants d'astres, d'étoiles connues, et aux corps de la Terre, est une science, mais dans un état actuel empirique, non ordonné dans l'ensemble, entachée souvent d'erreurs et d'exagérations ; car si ces influences sont indéniables, et peuvent être précisées, classées pour un emploi pratique, en considérant la Terre dans ses rapports avec les astres, elles doivent être séparées de la divination ; elles ont, comme tout ce qui se rattache aux ondes, une influence du corps sur l'Esprit. Mais ces influences électro-magnétiques individuelles et par conséquent sociales, cycliques, ne peuvent se rattacher objectivement aux accidents, à la fortune, dans leur état aigu, d'une façon autre qu'une meilleure disposition particulière, un meilleur état physiologique, prédisposant à un plus grand optimisme et à une meilleure volonté. dans une ambiance plus appropriée à un type.



L'éclat des étoiles, leur possibilité d'observation, d'analyse par les rayons lumineux, varient continuellement, non seulement par le changement d'état interstellaire, mais au cours de la rotation des astres, par la disposition de leur relief, de leurs couleurs, etc... (Voir données complémentaires, chap. sur les couleurs, parag. « Influences de la vitesse des ondes et des corps, sur la visibilité, sur la lumière blanche et son éclat » et parag. « Variation de la lumière solaire »).

**INFLUENCES DE LA LUMIÈRE SUR LES RADIATIONS PRINCIPALES DES CORPS DANS UNE DIRECTION, SUR LE POIDS ET LA FORME.** — L'abbé Bouly a découvert expérimentalement et radiesthésiquement, que tous les corps radient vers la lumière. MM. Brard et Gorceix, au moyen de leur balance pendulaire électrique, ont montré, par des éclairages successifs et progressifs, que les rayons des corps se déplaçaient de plus en plus et semblaient attirés par la lumière ;

qu'ils se déplaçaient en sens inverse des rayons lumineux ;  
que la diminution virtuelle du poids au cours de ces essais a été au maximum de 10 %.

D'où il résulte, comme nous en avons donné des exemples pour les plantes, les arbres qui s'inclinent progressivement ou qui montent vers la lumière :

que la lumière attire les corps ;  
que le poids des corps décroît en rapport avec l'intensité des rayons lumineux ;  
que la forme des corps se modifie avec l'attraction des rayons lumineux.

**ONDES LUMINEUSES ET ONDES PORTÉES.** — Les ondes lumineuses, de même que toutes les ondes électriques, les ondes sonores, les ultra-sons, peuvent servir d'ondes entretenues dirigées, comme on peut le constater par détection radiesthésique ; une onde lumineuse peut transporter et transporte les ondes des corps dans l'Espace ; nous reprendrons ce sujet plus tard, estimant qu'il n'est pas nécessaire d'en faire connaître les résultats actuellement.

**FATIGUE GÉNÉRALE DES CORPS PAR L'INTENSITÉ DES RAYONS LUMINEUX.** — Les nombreuses expériences de physiciens et de physiologistes ont montré :

qu'un électroscope chargé négativement se décharge rapidement sous l'influence des rayons lumineux ;  
que les corps organisés en cellules se déchargent aussi sous la même influence.

En effet: la matière se décharge, se fatigue, se désagrège par influence photo-électrique, sous l'intensité des rayons lumineux (régions désertiques par exemple);

les plantes s'étiolent, se dessèchent, se rapetissent;

les animaux, les êtres humains s'anémient, se fatiguent en somme, sous l'influence excessive des rayons lumineux.

(Voir précédemment dans ce chap. « Influence de l'obscurité, du noir sur le déplacement de l'énergie entre les corps et l'absorption de l'énergie » — « Influence du jour et de la nuit sur les corps en général. — Effet du repos la nuit et du sommeil dans la nuit noire »).

**INFLUENCE DE LA PIGMENTATION ET DES COULEURS DES RACES SUR L'ABSORPTION DES RAYONS ET LA RECHARGE DES CORPS.** — Si nous observons les êtres humains, dans le sens de la latitude, nous constatons: que leur surface cutanée, leur épiderme a une teinte progressivement foncée du Nord vers l'Equateur, avec la progression de la lumière et par conséquent de l'onde.

Si nous rapprochons tout naturellement pour chaque latitude la couleur épidermique de la généralité des habitants, de l'intensité de la lumière en ces lieux, de sa durée, de l'intensité du rayonnement des corps, de la perte d'énergie et du besoin de recharge des corps par absorption, nous constatons toute l'importance de la couleur épidermique en accord avec ces effets, le noir absorbant d'autant plus les ondes du spectre visible et même invisible que sa nuance, sa teinte est accentuée.

La race blanche réfracte davantage de jour les ondes du spectre de la lumière blanche, mais dans les régions habitées par la race blanche, elle absorbe la nuit, dans une obscurité plus grande qu'aux basses latitudes, les ondes du spectre invisible.

La race jaune absorbe, comme les corps en général, toutes les ondes du spectre, à l'exception d'une partie du jaune.

La race rouge absorbe de même les autres ondes du spectre, à l'exception d'une partie du rouge.

Pourquoi ces races humaines sont-elles ainsi colorées? Est-ce une influence des champs E. M., du sol, de l'atmosphère, ou de la cellule origine? Ce problème n'a pas été solutionné. Mais on peut dire qu'il existe, comme on s'en rend compte, une influence de la cellule origine, un atavisme et une influence du milieu.

**SCINTILLATION DE LA LUMIÈRE.** — L'Eté, dans les régions très ensoleillées, ou la nuit, quand l'atmosphère est chargée

positivement, en hiver comme en été, on constate une scintillation de la lumière, qui ne se déplace pas en ligne droite, mais subit une série de réfractions, allant de l'objet ou de l'astre à nos yeux. Ces réfractions multiples paraissent dues : aux déplacements de l'astre dans un milieu différent, à la variation continuelle dans le Temps, au milieu que nous occupons, aux résistances multiples et variées rencontrées sur leurs routes par les rayons lumineux, aux variations générales des champs des corps en mouvement et même à l'état statique, comme nous l'avons examiné Livres I et II.

INFLUENCE DE LA LUMIÈRE SUR LES CORPS ALIMENTAIRES ET SUR LES CORPS VIVANTS. — Les corps privés de la lumière et de ses composants sont atteints de troubles généraux et de maladies diverses dites de carence solaire (rachitisme, etc.). Mais si les composants de la lumière agissent directement sur nous par l'électrisation du milieu, par leur pénétration épidermique, ils agissent aussi indirectement par les composants alimentaires, dont la qualité, comme on sait, varie considérablement avec les années plus ou moins ensoleillées et leur exposition au soleil.

Si jusqu'ici, on n'a pas vu les vitamines, on n'a pas analysé chimiquement les vitamines A-B-C-D, on constate cependant journallement l'existence épidermique ou corticale de corps ou d'influences diverses et diversement classés par leurs effets sous le nom de vitamines A-B-C-D.

Or, l'expérience a montré qu'il existait une relation étroite, certaine, entre la lumière reçue, condensée par les corps et des influences physiologiques. Par exemple, les plantes et leurs graines ont leurs développements vitaux rattachés aux rayonnements de la lumière.

L'action de ces rayonnements se produit sur les noyaux d'espèce d'une part et d'autre part sur l'écorce.

Les végétaux et leurs graines dépourvues complètement de leur écorce, comme le blé, le riz, le maïs décortiqués sont très déficitaires pour le corps humain et peuvent produire des troubles des plus variés, dont le rachitisme, le scorbut, l'anémie, de la faiblesse organique et générale.

Les plantes, les végétaux, les fruits, les récoltes des années pluvieuses ou non ensoleillées marquent très nettement sur les animaux, sur le bétail en particulier, qui est de moins bel aspect et aussi sur le corps humain, où ils produisent des troubles gastro-intestinaux et divers.

Les plantes, les fleurs perdent de leurs couleurs dans l'obscurité, par suite de l'absorption des ondes par le noir

(voir plus loin « Influence du noir »), non compensé par un apport de lumière et ses moyens naturels de transformation.

Les animaux absorbent aussi plus ou moins la lumière suivant la latitude, les régions, la pigmentation.

La nature est si bien ordonnée, que dans les régions les moins ensoleillées, où la végétation progressivement réduite reçoit moins de rayons et de composants de la lumière, ce sont les animaux qui les condensent et tout spécialement les corps gras.

Nous verrons plus loin que les corps gras sont utilisés pour extraire, par condensation, les parfums des plantes et des fleurs apportés par la lumière, ce qui indiquerait une même analogie, et de mêmes effets.

Les corps gras sont utilisés par les habitants des régions froides, d'extrême nord ou sud, et il n'est guère importé en Europe que des poissons, de la morue et des huiles de foie de morue, d'animaux, destinés à combattre le rachitisme et les maladies de carence solaire, comme l'ont tout particulièrement constaté et étudié V. Malmström, Pappenheimer, de Gennes, E. Poulsen, Villaret, Lesné, Marfan, Foveau de Courmelles, etc...

Dans les foies, les corps gras de ces animaux, la condensation de lumière irradiée ne s'appelle plus vitamines, mais ces corps ont des noms synonymes, avec des effets nuancés : cholestérine, ergostérine, si employés actuellement pour restituer au corps, électrolytiquement, une lumière et ses composants déficitaires, que ces corps contiennent en abondance, pour le développement des tissus, du système osseux, pour améliorer le sang appauvri, etc.

Le Dr Foveau de Courmelles a montré expérimentalement, en 1911, que les viandes grasses très insolées de l'Uruguay, contenaient une telle quantité de radiations, que les plaques photo mises au contact de la viande de ces animaux et disposées dans une chambre noire étaient marquées par leurs radiations.

Russel, en 1920, a montré: que l'extrait par l'eau de la graisse irradiée contient des matières d'une activité chimique relativement forte.

Les nombreuses expériences faites sur les animaux ont montré, que leur rachitisme ou maladies de carence solaire disparaissaient plus rapidement en leur donnant des aliments irradiés par la lumière, ce qui permet encore, avec des effets comparables constatés sur les êtres humains, de se rendre compte de l'influence considérable des corps, même à dose impondérable, dans ces cas de simples rayonnements lumineux, et de la suprématie de la qualité sur la quantité, comme nous

l'avons examiné dans ces ouvrages et tout particulièrement dans le livre I.

Les effets lumineux sont bien d'origine électrique, avec influences électriques sur la composition des corps. Le D<sup>r</sup> Foveau de Courmelles a entre autres, montré une partie de ces effets et il écrit : « en 1901 j'ai insolé avec mon radiateur chimique (lampe à arc voltaïque) la peau, y ayant implanté 2 aiguilles impolarisables, or d'après le galvanomètre à miroir, il y avait production de courant électrique. »

Beaucoup d'autres expériences peuvent être citées à ce sujet.

Les effets de la lumière sur les aliments, les liquides, et des aliments sur les corps sont tels, ont un tel dynamisme, à doses insoupçonnables, indécélables, qu'un grand nombre de maladies sont guéries très souvent uniquement par l'alimentation judicieusement choisie par un médecin de famille, qui est le vrai type de médecin, ou à défaut par soi-même, par les moyens radiesthésiques, nous citerons entre autres, comme médecin traitant par l'alimentation synthonisée par les moyens radiesthésiques, le D<sup>r</sup> Vérut, de Charly (Aisne) et son livre « Diététique et radiesthésie », librairie Maloine, Paris.

Les liquides, les aliments sont tous améliorables par radiations lumineuses ou colorées avec ou sans écrans, suivant les cas, après quelques minutes parfois d'irradiations, comme nous le constatons; mais pour chaque cas particulier et qui varie continuellement, nous le répétons, il n'y a d'autres moyens de contrôle au préalable, avant qu'ils ne produisent des effets souvent défavorables ou neutres 6 à 7 fois sur 10, que les moyens radiesthésiques.

Cet aperçu nous montre encore les influences des composants de la lumière solaire.

C'est le cas d'ajouter, à la fin de ce paragraphe, le proverbe connu : « Où entre la lumière, n'entre pas le médecin ».

INFLUENCE DE LA LUMIÈRE SUR LES ALCALOÏDES DES VÉGÉTAUX.  
— D'après l'étude de M. Albert Guillaume et les expériences de Stenhouse en 1851, Henderson, Unger en 1912, Riffer en 1920, Goris et Deluard en 1922, et Albert Guillaume en 1926, la teneur en alcaloïdes augmente dans les feuilles des plantes, avec leur exposition à la lumière solaire.

Pour le lupin, dit M. Guillaume, la teneur en alcaloïde au cours des années pluvieuses baisse d'environ moitié par rapport aux années ensoleillées.

Les alcaloïdes des plantes, encore mal connus dans leurs buts et leurs effets, sont actuellement considérés par certains

physiologistes comme des hormones de plantes, comparables aux hormones animales.

Ripert, Weevers, A. Guillaume ont constaté de 1926 à 1929 une condensation plus importante, une augmentation des alcaloïdes dans les plantes à caféine (thé, maté, café) à l'obscurité.

INFLUENCE DE LA LUMIÈRE ARTIFICIELLE SUR LA CROISSANCE DES PLANTES. — Depuis très longtemps, on a essayé d'utiliser la lumière artificielle dans les serres ou appartements pour la croissance des plantes, sous des formes diverses. Parmi ces nombreuses expériences, nous en citerons quelques-unes de très intéressantes :

En 1895, Gaston Bonnier, reprenant les expériences antérieures, a essayé la culture activée par la lumière artificielle.

En 1919, à la suite de ces expériences, Schang signala l'importance pour cette culture, de la partie bleue et violette du spectre.

En 1922, A. Pirovano, en Italie, constata qu'en utilisant des électro-aimants à champ variable, il était possible d'agir sur le plasma germinatif des pavots et des cucurbitacés.

En 1924, Esten Hendrick et R. Harvey, de l'Université de Minnésota U.S.A., après avoir semé des graines de choux, des tomates, des pois, etc., dans des pots, et en les éclairant avec des lampes électriques Mazda, les firent pousser jusqu'à leur maturité uniquement par la lumière artificielle.

A la même époque, Arthur Crocker en Amérique et Maximoff en Russie, réalisèrent les mêmes expériences au moyen d'ampoules électriques de 1.000 watts à filament de tungstène.

Hibben utilisa les mêmes types de lampes, mais de 1500 watts, éloignées de 1<sup>m</sup> 25 à 1<sup>m</sup> 50 des plantes et dont la lumière était filtrée par des écrans colorés.

En 1926, Poff constata que l'absence ou la réfraction des rayons ultra-violetts donnait de la langueur aux plantes, malgré la chlorophylle.

D'une façon générale, ces auteurs constatèrent :

que les radiations violettes, bleues, rouges, orangées paraissaient avoir une influence importante sur les plantes ;  
que leur suppression correspondait aux mêmes effets que ceux d'une diminution d'intensité de la lumière ;

que l'élimination par écran des ondes bleues et vertes arrêta la croissance normale des plantes, la répartition normale de la chlorophylle ; les plantes jaunissaient, s'étiolaient, fleurissaient tardivement et fructifiaient mal.

En somme, si l'ensemble de ces expériences permet de faire croître des plantes, mûrir des fruits, des grains de blé, d'orge, de sarrazin, etc., les fleurs, les feuilles de ces diverses plantes poussées à la lumière artificielle, étaient comparables à celles des végétaux mal éclairés, ayant poussé à l'ombre, auxquels il manque la vie, « elle n'avait pas produit, dit M. Jacques Boyer dans la Nature du 15 mars 1929, les mêmes phénomènes végétatifs que ceux de l'astre du jour ».

En 1928 et 1929, MM. Georges Truffaut et G. Thurneysen expérimentèrent sur des haricots et des fraises (voir C. R. Acad. des Sciences, séance du 28 janvier 1929). Ayant utilisé 2 lampes de 1200 watts dont les verres laissent passer l'ultra-violet jusqu'à 3100 Å et ayant éclairé d'une façon discontinue des haricots et des fraises, récoltèrent des haricots en décembre et des fraises le 22 janvier.

Ils constatèrent :

- que la maturité des grains de haricots étaient normale;
- que les fraises étaient complètement mûres, 40 jours après leur mise en végétation, c'est-à-dire environ 2 fois plus vite;
- que les couleurs, la saveur, la qualité des fraises étaient comparables à celles obtenues par la lumière solaire;
- que les feuilles étaient normalement pourvues de chlorophylle;

Ces expériences montrent une fois de plus :

que la lumière et les rayons solaires et cosmiques à H. F. condensés dans la matière, réexprimés sous forme d'électricité et de lumière, peuvent produire des effets apparents, analysés pour certains végétaux;

que la lumière électrique tirée du monde atomique, constitué, formé par les rayonnements solaires et cosmiques, peut à la rigueur remplacer ces rayonnements, mais d'après nous, avec des qualités inférieures à celles apportées tout naturellement, directement par la lumière solaire, sans intermédiaire.

#### INFLUENCE DE LA LUMIÈRE SUR LA CROISSANCE DES VOLATILES.

— En effet, comme on le sait, un certain nombre d'éleveurs font une véritable production industrielle de poulets, ils les font couver artificiellement et les font croître en dehors de toute lumière solaire, à une certaine température et humidité, par influences photo-électriques et photo-chimiques de la lumière artificielle.

La croissance en est beaucoup plus rapide, comme on le constate pour les fraisiers, mais la qualité est très inférieure à celle obtenue par la lumière naturelle du soleil, sans trans-

formation, désagrégation de la matière, conductance dans des fils métalliques, intensité uniforme, etc.

Ceci indiquerait aussi, comme on le constate sur la vigne pour le vin, sur les plantes aromatiques pour les parfums, comme nous le verrons plus loin, que si le système solaire et planétaire a annuellement le même rythme, il n'en existe pas moins des variations de qualité, dont l'origine est sans doute extérieure à celles des rayonnements solaires.

AUTRES INFLUENCES DE LA LUMIÈRE DU JOUR ET DE LA NUIT SUR LES VOLATILES. — Les oiseaux qui vivent très au contact de la Nature ainsi que les animaux, suivent instinctivement le rythme du jour et de la nuit, de la lumière et de l'ombre, et ceci à un point tel que la plupart se couchent et se lèvent à quelques minutes près, avec le coucher et le lever du soleil, à l'exception de quelques oiseaux et animaux nocturnes qui se réveillent quelques minutes après le coucher du soleil et se couchent au lever du jour, tels que l'effraye, la chouette, la hulotte, etc.

Quoi qu'il en soit, l'un et l'autre suivent, s'accordent avec le rythme du jour et de la nuit, avec la lumière et l'ombre.

---



« Il est nécessaire de savoir pour mieux prévoir. »

## CHAPITRE II

### LES COULEURS

QU'EST-CE QUE LES COULEURS ? — Au point de vue physique :

a) D'après l'expérience de la Physique classique et pour les couleurs naturelles des corps opaques :

la couleur d'un corps est celle qui nous apparaît, quand le corps est éclairé par une lumière blanche ;

la couleur peut être aussi considérée comme une modification de la lumière blanche à l'émission et à la réception ;

les couleurs sont rattachées à la composition des corps, à leur possibilité d'absorption ou de réfraction des ondes courtes dites colorées ;

les couleurs noires sont rattachées aux corps naturels, qui ont, par constitution, la propriété d'absorber apparemment, en surface, l'ensemble du spectre, c'est-à-dire toute la lumière blanche ; et le corps est d'autant plus noir que l'absorption est grande et réciproquement ;

les couleurs blanches sont rattachées aux corps naturels qui, par constitution, ont la propriété de réfléchir l'ensemble de toutes les ondes du spectre de la lumière blanche ; les corps sont d'autant plus blancs que la réflexion est grande ;

la couleur bleue est rattachée aux corps naturels qui, par constitution atomique E. M., ont la propriété attractive d'absorber toutes les ondes du spectre à l'exception d'une seule, la bleue après saturation, etc. Il en est de même pour les autres couleurs ; et la couleur particulière du corps est d'autant plus vive que ces ondes sont réfractées et que les autres ondes du spectre sont absorbées.

Les couleurs à l'état matériel, de poussières ou semi-colloïdales, sont à la fois des Transformateurs d'énergie de la lumière, des filtres pour les autres couleurs.

Si la surface de réfraction présentée à la lumière transmise est une surface parallèle à la surface d'incidence, la lumière réfractée ne produit pas de couleurs, et la lumière

reste blanche en retour ; dans les autres cas, c'est-à-dire lorsqu'il y a une incidence, il y a séparation des couleurs ; c'est le cas pour l'œil, ses cellules et les corps cristallisés qu'elles contiennent. La loi de réfraction est donc la même que la loi des couleurs et réciproquement.

Si un corps blanc est isolé des autres ondes monochromatiques et si on dirige sur lui des rayons jaunes par exemple (dont il contient déjà des ondes dans sa couleur blanche), il réfractera par polarité de même nom les ondes jaunes et paraîtra jaune. Il en sera de même avec effets correspondants si on projette sur un corps de même couleur des ondes de rouge, de bleu, de vert.

Si les corps sont d'une certaine couleur, rouge par exemple, et si on projette des ondes de couleur rouge, il y a d'abord absorption jusqu'à saturation, comme on le constate expérimentalement, et la couleur rouge du corps apparaît ensuite avec un plus vif éclat. Il en est de même pour les autres couleurs dont l'éclat augmente avec la projection d'une couleur analogue.

Si le corps est de couleur noire, et si on projette sur lui des ondes de couleurs diverses, ce corps noir absorbe chacune d'elles et continue d'apparaître noir.

Les effets de ces couleurs seraient dus à la réfraction et à la diffusion des ondes colorées, à la composition, à l'opacité, à la forme des corps.

Un corps rouge par exemple, est encore un corps qui absorbe, éteint, neutralise toutes les autres couleurs, à l'exception du rouge, qu'il réfracte lorsqu'il en est saturé. Il en est de même pour les autres couleurs.

D'après la loi des semblables et la résonance, on peut dire aussi, en plus des effets de réfraction, qu'une couleur dirigée sur une couleur semblable, résonne, s'accorde avec elle, augmente l'intensité de ses ondes, renforce son éclat.

b) Si on fait passer par plusieurs prismes un rayon d'une couleur simple, il ne se décompose pas apparemment.

Si on concentre les 7 principales couleurs sur une lentille ou un corps à forme lenticulaire, il donne, à l'inverse du prisme, une couleur blanche synthétique.

Si on ne concentre que 5 ou 6 de ces rayons colorés, il en résulte non plus un blanc éclatant, mais un blanc grisâtre, terne.

Les corps à surface très polie, uniforme, qui ont la propriété de réfléchir les ondes, se colorent très peu de la couleur des objets dont ils reflètent l'image.

D'après ces aperçus, nous retrouvons là, des effets différents

entre corps opaques et colorés sur l'absorption, la réfraction, la polarisation, la neutralisation des images des corps, leur amortissement dans l'Espace, leur déplacement, leur modification directement, ou indirectement, leurs influences infiniment variées sur les corps.

c) La lumière est doublement polarisée, comme l'a mis en évidence Arago et comme on s'en rend compte au polariscope : toute la partie droite, nous le répétons, du vert à l'ultra-violet est chargée positivement et toute la partie gauche, du vert à l'infra-rouge, est chargée négativement, et l'une et l'autre des ondes colorées rattachées à l'une de ces parties du spectre produit des effets de charge dans le sens + ou — avec sa longueur d'onde particulière.

d) La couleur des corps varie avec la composition de la lumière projetée sur eux. De jour par exemple, à la lumière solaire, la lumière des corps nous apparaît différente que la nuit à la lumière d'une bougie, d'une lampe à pétrole, à gaz, ou électrique, qui n'ont pas la même composition corpusculaire et de même densité que celles de la lumière solaire (qui elle varie aussi continuellement dans sa composition).

La lumière et la couleur varient donc avec chaque type de lumière et la composition de chaque corps.

e) Les ondes des corps rattachées aux couleurs par leurs effets, qui se complètent, se repoussent, se polarisent, interfèrent, produisent en général sur les corps qu'elles touchent des effets de surface et des effets de profondeur. Les ondes les plus longues produisent plus d'effets de surface. Les ondes les plus courtes pénètrent davantage à l'intérieur des corps.

Ces effets de surface sont décelables avec le spectroscope, qui permet d'analyser les couleurs monochromatiques réfléchies par les raies de leurs franges.

Les effets de surface sont analysables ou décelables par la décharge des électroscopes, et la synthonisation radiesthésique. Ils peuvent être aussi visuellement constatés dans les liquides. Par exemple, l'eau qui est transparente, absorbe les rayons rouges et réfléchit les rayons bleus et violets après saturation ; c'est ce qu'a constaté Halley, qui était descendu sous l'eau à faible profondeur dans une cloche à plongeur, et qui vit le dessus de sa main sur laquelle tombait les rayons lumineux, coloré en rouge cramoisi, et le dessous en vert par réfraction de l'eau. Ces faits furent confirmés par Newton.

Ces faits confirment les expériences sur la polarisation ; en effet, dans ce cas, la formule de l'eau étant  $H^2 O$ , nous constatons une fois de plus qu' $H^2$  (Hydrogène +) laisse

pénétrer les rayons rouges, verts et repousse les rayons + (bleus-violet).

Ce cas particulier se vérifie dans son ensemble sur les côtes, au bord des océans et des mers, où les effets de réfraction et de polarisation sont importants et varient avec chaque mer; en Méditerranée, les rayons sont plus bleus que sur l'océan Atlantique où les rayons réfractés sont plus verts avec charges correspondantes.

f) La vitesse des ondes colorées varie avec leur longueur; si on considère deux rayons de longueur extrême, le violet et le rouge, on constate que les rayons violets et bleus nous parviennent plus rapidement que les rouges.

g) D'après ces résultats, il est facile de se rendre compte de la possibilité de sélectionner et de condenser les ondes monochromatiques positives ou négatives, artificielles ou naturelles, à l'intérieur des liquides et des corps. Par exemple, il suffit d'exposer de l'eau ou un liquide dans un flacon rouge ou bleu ou une couleur complémentaire, pour qu'une charge + ou — rattachée aux couleurs vienne se fixer à l'intérieur du liquide. Si le flacon est de couleur rouge, l'eau ou un liquide qu'il contient se charge positivement par absorption, si le flacon est de couleur bleue ou violette, l'eau est au contraire chargée négativement. Cette eau ou ce liquide peut être utilisé judicieusement en chromothérapie.

L'eau chargée positivement peut être utilisée dans les cas de décharge positive physiologique, de tuberculose par exemple; l'eau chargée négativement ou alcaline peut être utilisée comme calmant en général.

La lumière et les couleurs peuvent donc agir sur les corps, sur nous, directement et indirectement; directement par des effets de résonance allant de la surface d'un corps à sa profondeur, dans ses cellules, en rapport avec les corpuscules qu'elles contiennent; indirectement par condensation des ondes des couleurs dans les liquides, les aliments, les médicaments que nous consommons.

Ces effets sont très simplement et instantanément vérifiables par les moyens radiesthésiques.

h) Au point de vue physiologique, les ondes des couleurs produisent des effets matériels, mais chacune d'elles produit sur nous, en nous, des effets, une sensation particulière, variable avec chaque individu, c'est-à-dire en rapport avec le champ E. M. de chaque personne ou animal, son atavisme et sa disposition physiologique du moment.

i) Il existe 7 principales ondes monochromatiques, utilisées comme repères, mais en réalité, il existe, comme le montre la

dégradation des couleurs du spectre et l'analyse, une infinité d'ondes colorées ou nous donnant une sensation de couleurs; d'où il résulte, que la plus petite différence d'accord d'ondes E. M. avec celles de chacun de nous produit une onde interférente, une modification des champs du corps et une sensation particulière plus ou moins désagréable; et c'est pourquoi il existe autant d'accords ou d'ondes interférentes, de sensations colorées que d'individus.

De ces variations d'accord ou de désaccord entre ondes très courtes rayonnant d'une part de la matière extérieure et d'autre part reçues par la matière des corpuscules électrisés, contenus dans nos cellules, résultent pour chacun de nous, des effets favorables ou défavorables, qui ont une influence considérable sur nos divers états physiques et physiologiques.

j) La vitesse des ondes des couleurs réunies est la même que celle de la lumière.

**SÉLECTION ET MODIFICATION DE LA COULEUR BLANCHE ET DES ONDES COLORÉES.** — La couleur blanche n'est pas une couleur simple, nous le répétons, mais une couleur la plus complètement composée, qui contient les ondes principales, dites monochromatiques en quantité variable. Toutes modifications de proportions des couleurs simples ternit ou modifie la pureté du blanc.

J. Herschell a montré, dans son « *Traité de la Lumière* » que « si on intercepte le violet, le blanc prend une teinte jaune; si on supprime ensuite successivement le bleu, le vert, le jaune devient de plus en plus rouge et passe de l'orangé au rouge écarlate et au rouge ponceau. Si on commence par supprimer l'extrémité rouge du spectre, on fera passer le blanc au vert pâle, puis au vert éclatant, au bleu-verdâtre, au bleu et enfin au violet, en interceptant successivement les rayons les moins réfrangibles. Si c'est le milieu du spectre qui est intercepté, la concentration du reste des rayons produira diverses nuances de pourpre, de cramoisi, etc., suivant la partie qu'on aura supprimée. On peut, en interceptant certains rayons, obtenir telle couleur que l'on voudra, mais toutes les nuances de la Nature ne peuvent être limitées, avec leur éclat et leur richesse, par les couleurs artificielles. (Voir détails complémentaires parag. « Influences de la vitesse des ondes et des corps sur la visibilité des couleurs »).

**COULEURS PRINCIPALES ET DÉCOMPOSITION DE LA LUMIÈRE BLANCHE.** — **RAIES PRINCIPALES OU BASES-REPÈRES DE FRAUNHOFER.**  
— 1° La décomposition de la lumière blanche solaire au moyen

d'un prisme, montre qu'il existe une infinité de couleurs plus ou moins réfrangibles allant du violet au rouge ; mais entre ces 2 extrémités du spectre on en distingue 7 principales, qui sont utilisées en Physique et dans la Pratique comme bases-repères.

Ces 7 principales couleurs sont dans l'ordre croissant des longueurs d'ondes : le violet, l'indigo, le bleu, le vert, le jaune, l'orangé, le rouge.

Newton, en étudiant ces couleurs, n'avait pas distingué les couleurs principales et leurs repères. C'est à Fraunhofer, né en Bavière en 1787 et fils de verrier, que revient l'honneur de cette découverte faite en 1817. C'est en examinant avec un prisme les rayons solaires pour déceler l'indice de réfraction des rayons colorés, que Fraunhofer, comme Wollanston en 1802, constata que le spectre de la lumière solaire n'est pas continu, mais sillonné, entrecoupé par un grand nombre de raies sombres noires et fines rendues encore plus visibles avec une lunette grossissante. Il découvrit à cette époque 580 raies obscures qui restent invariables (on en connaît plusieurs milliers aujourd'hui). Et pour lui servir de bases-repères à l'étude des couleurs, il distingua 8 principales raies, qu'il désigna par des lettres de A à H que l'on a conservées jusqu'à nos jours. Les raies principales A, B, C sont situées dans le rouge, la première A à son début, la deuxième B au milieu, et la troisième C à la fin de son spectre ; la raie double D est située dans l'orangé près du vert ; la raie E est au milieu du vert, la raie F au milieu du bleu, la raie G est dans l'indigo, vers le bleu et la double raie H est située vers la fin du violet.

L'analyse spectrale de la lumière, montre, depuis la découverte de Fraunhofer, la discontinuité des rayons lumineux.

Dans la suite, la physique classique et la physique nouvelle actuelle ont aussi montré que les ondes des couleurs n'étaient pas simples, n'étaient pas monochromatiques, mais de même que les corps composés d'autres corps.

2° Au cours de la décomposition de la lumière par un prisme, on se rend compte en plus des raies principales ci-dessus et pour les couleurs simples :

que le prisme ne dévie pas les ondes longues (rouges) de la même façon que les ondes courtes (bleues) projetées sur un écran blanc où l'ensemble se présente sous les couleurs de l'arc-en-ciel ;

que les couleurs les plus déviées sont situées progressivement vers le rouge ;

que les couleurs les moins déviées sont situées progressivement vers le bleu, le violet.

Cette différence de déviation provient, comme nous l'avons vu précédemment, de la différence de vitesse de propagation dans le prisme.

L'ORDRE, L'HARMONIE UNIVERSELLE DANS SES RAPPORTS AVEC LES RAIES ET L'ORDRE DES COULEURS. — La décomposition des rayons lumineux du soleil, des planètes, des étoiles, de l'électricité, des lumières artificielles diverses, montre toujours la même disposition, le même ordre dans les couleurs; et quelle que soit l'onde spécifique des corps, le nombre de raies: une disposition invariable des raies existe dans les franges du spectre de la lumière dans le Temps et dans l'Espace.

Si les couleurs ou les ondes monochromatiques manquent dans le spectre d'un rayon lumineux, elles sont remplacées par des bandes obscures, mais si elles existent, elles sont toujours à la même place.

Dans le spectre de chacun de ces rayons lumineux pris séparément pour l'analyse, la réfraction et l'analyse spectrale montrent que les couleurs auxquelles sont rattachées ces raies brillantes ou sombres sont disposées dans un ordre inchangeable ayant les mêmes rapports entre elles, que la distance seule varie entre elles suivant le procédé de réfraction et le pouvoir de réfraction du prisme utilisé.

Les raies plus ou moins brillantes, avec alternance de raies sombres, diffèrent avec chaque astre, chaque gaz, suivant l'importance de leur composition (voir plus loin « Influence de l'état de désagrégation des corps et la température — Raies spectrales des corps »); mais elles ne varient pas dans l'ordre de leur rattachement aux couleurs.

Si on décompose la lumière solaire ou électrique, ou encore d'une flamme, d'une lampe à pétrole, du gaz, d'une bougie, etc., on trouve des différences d'intensité des ondes du spectre visible allant de l'infra-rouge à l'ultra-violet, mais on trouve toutes les couleurs du spectre. Les rayons lumineux des corps en combustion montrent que tous les corps contiennent une condensation d'ondes lumineuses, et présentent à la fois une particularité, une espèce et une synthèse universelle dans leur composition.

Cet ordre des couleurs dans le spectre de la lumière du soleil et des corps, qui ne varie pas dans le temps et dans l'espace d'après l'analyse spectrale, nous montre une fois de plus, l'ordre fondamental dans l'Univers, avec rattache-

ment de l'ensemble à l'unité, et l'unité à un Créateur (Voir paragr. « Etude comparée des ondes atomiques et des ondes cosmiques »).

**SPECTRE COSMIQUE.** — Quand on examine l'ensemble terre-atmosphère dans le sens vertical, on constate, comme nous l'avons exposé au cours du livre I : que le côté de la Terre est chargé négativement, comme l'a montré lord Kelvin, et qu'en montant progressivement en altitude en ballon, en avion, ou en sondant la haute atmosphère on pénètre progressivement dans une couche plus hydrogénée, bleue, violette, c'est-à-dire chargée positivement.

Le spectre considéré dans ce sens a donc ses ondes les plus longues rouges, infra-rouges au contact du sol après diffraction dans le prisme atmosphérique, constitué par la basse atmosphère, et ses ondes les plus courtes bleues, violettes dans la zone plus froide de la haute atmosphère et des espaces interplanétaires.

**SPECTRE ÉLECTRIQUE ET ORDRE DES COULEURS.** — **ROSE DES COULEURS.** — **SENS DE RAYONNEMENT.** — **RAPPORT AVEC LES MÉTAUX.** — 1° Si, comme l'a fait Henri Mager, on dispose les couleurs simples en ligne horizontale ou en cercle sous forme de rosace, dans l'ordre : violet au Nord, bleu au N.-E., vert à l'Est, jaune au S.-E., rouge au Sud, gris au S.-O., noir à l'Ouest, blanc au N.-O., c'est-à-dire dans leur ordre naturel ou existant visuellement dans l'arc-en-ciel; et si on tourne autour de ces couleurs ainsi disposées avec une baguette ou un pendule: on constate un rayonnement intense, avec réaction de ces instruments amplificateurs d'ondes, aux quatre directions cardinales, avec effet de pile électrique.

Si on modifie l'ordre des couleurs ou l'ordre des secteurs colorés, on ne constate plus ces rayonnements; l'effet de pile électrique rattaché aux couleurs est éteint.

2° Si on dispose un métal sur sa couleur correspondante, par exemple cuivre + sur le violet +, le fer — sur le rouge —, il n'y a pas de modification; mais si on dispose le fer sur le violet, et le cuivre sur le rouge, on ne constate plus de radiations, plus d'effets de pile, l'ensemble, ondes des couleurs et ondes des métaux, est neutralisé.

3° Si on remplace les couleurs par les métaux correspondants à ces couleurs, on constate les mêmes effets de rayonnements E. M. ou de neutralisation suivant l'ordre des couples des métaux.



4° Si on remplace les couleurs par des sons, on constate les mêmes effets de base, le même ordre général des ondes, qui résonnent entre elles ou qui se neutralisent.

5° D'après les expériences de M. Martin-Laval : si on dispose et oriente judicieusement sur le pourtour d'un guéridon, la série des couleurs (violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge, noir, blanc) et si, par les moyens radiesthésiques (baguette, pendule), on cherche par détection le sens de radiation de chacune de ces couleurs, on trouve : que le violet radie quand il est disposé au Nord magnétique et en plan verticalement aux quatre points cardinaux ; si on oriente le ruban indigo, on trouve qu'il radie au N.-E., et aussi aux quatre plans verticaux cardinaux ; de même le bleu à l'Est, le vert au Sud-Est, le jaune au Sud, l'orangé au S.-O., le rouge au N.-O., le noir au N.-N.-O., le blanc entre le noir et le violet.

Les rubans colorés étant ainsi disposés successivement jusqu'au rouge, on constate : qu'ils radient chacun dans leur direction et en tournant autour du guéridon, qu'il existe un spectre électro-magnétique avec 4 détections radiesthésiques aux quatre points cardinaux ;

que si on ajoute à la suite le ruban noir, le spectre E. M. existe encore aux quatre points cardinaux magnétiques, mais si on ajoute le ruban blanc, on ne constate plus ni rayonnement, ni champ E. M., qui dans ce cas est éteint ou neutralisé.

D'après les expériences de M. Martin-Laval, il suffit de déplacer progressivement une des couleurs dans un sens azimutal de quelques degrés, c'est-à-dire de modifier les champs, pour retrouver progressivement les effets E. M. aux quatre points cardinaux magnétiques, qui cessent de nouveau quand la couleur est placée dans une position opposée de 180° à sa position primitive.

La rosace des couleurs étant neutralisée par les deux systèmes de couleurs complémentaires et les couleurs étant à leur place, si on dispose un métal correspondant aussi à cette direction, tout près de cette direction fondamentale, mais décalé comme le ruban d'un certain angle, on constate de même, avec le déplacement, une modification des champs, un rayonnement de la rosace colorée aux 4 points cardinaux, avec une extinction au cours de la rotation du métal à 180° de sa position primitive.

Si on dispose le métal sur le blanc de la rosace sans décalage, on constate une radiation aux 4 points cardinaux et si on déplace le métal d'un angle même très petit en rapport avec le blanc de la rosace, le rayonnement E. M. cesse.

De ces effets, il résulte :

que tous les corps rayonnent suivant leurs dispositions naturelles en rapport avec l'ordre universel ;

que tous les corps dits simples ont une direction ou plutôt un secteur de rayonnement particulier ou fondamental ;

que les ondes des métaux, de même que celles des sons, s'accordent avec celles des couleurs, et une couleur particulière ;

que la couleur blanche agit sur le rayonnement des corps comme une synthèse des principales couleurs simples, et produit sur les corps une influence multichromatique ;

« qu'à chaque corps, dit M. Martin-Laval, correspond une couleur synchrone caractéristique de ce corps et dont les vibrations sont en harmonie avec les vibrations de ce corps » ;

« que le rayon occupé par la couleur synchrone des vibrations d'un corps quelconque sur la rosace endormie (neutralisée) définit précisément l'orientation privilégiée de ce corps ».

HISTOIRE ET CROYANCE CHINOISE SUR LES CORRESPONDANCES DES COULEURS, DES SONS, ETC... — D'après un ouvrage du P. Léon Wieger sur l'histoire des croyances religieuses et des opinions philosophiques en Chine, on tire de la légende des 5 souverains :

que les Chinois admettaient 5 agents naturels principaux avec leurs correspondances ci-dessous :

RÉGION	SAISON	NOTE DE LA GAMME	COULEURS	ORGANE	MATIÈRE
Est	Printemps	Tierce majeure	Bl. Vert	Foie	Bois
Sud	Été	Quinte	Rouge	Cœur	Feu
Ouest	Automne	Seconde	Blanc	Poumon	Métal
Nord	Hiver	Sixte	Noir	Reins	Eau
Centre	—	Tonique	Jaune	Rate	Terre

Ces couleurs sont évidemment incomplètes dans leur correspondance et leur rapport avec les organes du corps humain, cependant, par synthonisation, nous avons constaté et on peut constater que les couleurs et les sons s'accordent avec ces organes. Voir détail complémentaire dans le paragr. « Rapport des couleurs avec les organes du corps ».

Le P. Wieger, relatant ce culte polytémique, dit des 5 souverains attachés à la matière, qui est plutôt une science qu'une religion spirituelle et divine, nous dit :

que d'après le rituel de la dynastie Tchéou, des offrandes étaient faites par l'Empereur « au souverain d'en haut », c'est-à-dire à Dieu, et que d'après les lettrés, par 5 souverains il faut entendre l'action, la puissance ou la force de ces 5 agents naturels agissant dans les 5 principales régions, dans l'Est le bleu-vert, dans le Sud le rouge, dans l'Ouest le blanc, dans le Nord le noir, dans le centre le jaune.

Que les comtes de l'Empire au cours de leur affranchissement et de leurs conquêtes successives s'approprièrent :

En 756, le comte Wenn s'appropriia la région dite du souverain blanc à l'Ouest.

En 675, le comte Suan s'appropriia la région dite du souverain vert à l'Est.

En 422, le comte Ling s'appropriia la région jaune du centre, etc...

Et dans le rituel symbolique de la dynastie « Tchéou » il est dit, que lors des offrandes destinées aux 5 souverains (5 forces), il faut en quelque sorte disposer les 5 pierres colorées dans l'ordre suivant: « la pierre jaune offerte est placée sur la terre, la pierre verte à la région orientale, la pierre rouge à la région méridionale, la pierre blanche à la région occidentale, la pierre noire à la région septentrionale ».

Comment faut-il interpréter ces expressions symboliques rattachées à une science et non pas à une religion ?

Si nous disposons les couleurs dans l'ordre indiqué ci-dessus et si nous tournons avec la baguette ou le pendule autour de ces couleurs ainsi disposées, nous constatons :

que chacune de ces couleurs placées au Nord, Sud, Est, Ouest radie dans la direction indiquée;

que l'ensemble du système constitue un champ E. M. intense;

que toute modification, inversion de l'une ou l'autre de ces couleurs arrête le rayonnement E. M. de l'ensemble des couleurs.

Qu'en somme les Chinois connaissaient expérimentalement la résonance des couleurs, leur juste disposition dans l'espace et sur terre, dont les symboles et les lois, au cours des époques, ont plus ou moins dégénéré en polythéisme alors que scientifiquement les lettrés de la Chine ancienne croyaient à l'harmonie universelle de tout ce qui est manifesté, et qui est rattaché inéluctablement à l'unité, à l'origine unique de toutes choses, au souverain d'en haut, comme le dit le rituel de la dynastie Tchéou cité par le P. Léon Wieger.

ACCORDS PHYSIQUES ET RADIESTHÉSIIQUES DES COULEURS AVEC  
LES SONS. — D'après Rancoule et aussi Sir W. Barrett :

le rouge s'accorde avec le do
l'orangé — avec le ré
le jaune -- avec le mi
le vert — avec le fa
le bleu — avec le sol
l'indigo — avec le la
le violet — avec le si

Les couleurs complémentaires s'accordent aussi avec les sons et inversement :

l'orangé complém. du bleu s'accorde avec le ré compl. du sol
le vert — du bleu — le fa — du do
le violet — du jaune — le si — du mi

AUTRES ACCORDS EXPÉRIMENTAUX DES COULEURS AVEC LES  
SONS. — NOUVEAUX PROCÉDÉS D'ENREGISTREMENT ET DE RESTITUTION.  
— Les accords entre les ondes de certaines dimensions, les ondes des couleurs et les ondes des sons se vérifient par la photographie des sons.

Les expériences de Kœnig ont mis en évidence les ondes sonores, par les effets ondulatoires qu'elles produisent sur les flammes d'une série de becs de gaz, disposés en série sur un tuyau acoustique. Ces expériences sont fixées par la photographie.

Les expériences plus récentes de photographie de sons ont permis d'obtenir des résultats beaucoup plus précis et, dans le cas qui nous intéresse, de vérifier l'accord de la lumière, des couleurs avec les sons.

Le principe en est le suivant :

Si on émet des ondes sonores dans un certain milieu éclairé, ces ondes, comme toutes les ondes, par leurs formes périodiques avec ventres et nœuds d'ondes, produisent dans ce milieu périodique et vibrant : des phénomènes de compression et de dépression qui se traduisent par une différence d'opacité, qui croît avec la compression et décroît avec la dépression ; ce sont des différences de teintes rattachées à ces relations des ondes sonores avec un corps compressible et avec la lumière qui sont enregistrées dans ce cas sous forme d'ondes sur la plaque photographique.

Mais dans cette relation, ce qui a ici pour nous un grand intérêt expérimental, c'est que chaque onde sonore a une particularité d'accord avec une couleur. On constate comme

le relate M. Castang : « que si on peut opérer en lumière blanche sur les ondes planes ou sphériques... le cliché sera meilleur si on fait usage de lumières colorées, indigo pour les sons musicaux compris entre 30 et 100 cycles; bleue, de 100 à 250 cycles; verte, de 250 à 400 cycles; jaune, de 400 à 550 cycles; orangé clair, de 550 à 750 cycles; rouge, de 750 à 1.700 cycles; et, chose curieuse, dit-il, l'onde, à condition d'avoir bien choisi la radiation colorée qui l'illumine, renforce plus ou moins cette couleur aux divers points de chaque ligne nodale. On s'en rend compte à l'aide d'un bon colorimètre. »

« Si l'oreille est incapable d'apprécier l'intervalle d'un comma, dit-il, la plaque photo donne de 2 sons ne différant que de 1/20 de comma, des configurations nettement différentes. Parviendra-t-on, dit cet auteur, à photographier les odeurs, les saveurs? » Ce n'est pas impossible.

Dans la pratique, l'enregistrement sonore est réalisé schématiquement comme il suit :

« L'air ou un autre corps gazeux vibrant sous l'action des sons à enregistrer, on éclaire les ondes à l'aide d'un flux de lumière, dont l'intensité est réglée automatiquement par l'intensité même du son émis.

« Les faisceaux lumineux traversent les diverses régions de l'onde, régions qui sont les unes relativement opaques et réfringentes (zone de compression), les autres relativement transparentes (zone de dépression). Les pinceaux émergents sont recueillis par un système de lentilles qui les amène sur un disque ou un film formant écran et placé au voisinage du système lenticulaire.

« Le disque est animé d'un mouvement uniforme de rotation, le film d'un mouvement de translation. L'un et l'autre sont faits d'une matière plastique spéciale, transparente et photo-sensibilisée... Au point où cette matière a subi une action photo-réductrice préalable, elle présente une sensibilité très grande à une nouvelle action de la lumière, et cette sensibilité est d'autant plus grande que l'action réductrice a été plus intense.

« En ces mêmes points et là seulement, elle est incapable de fixer la matière colorante, tandis qu'elle s'en imprègne aux points où n'a pas agi la lumière. Disons plus exactement, que la couleur est fixée en proportion inverse de l'influence de la lumière.

« Les pinceaux lumineux, émergeant de l'onde gazeuse, impressionnent la matière sensible, et chacun d'eux le fait

avec une intensité qui est déterminée par l'intensité qui lui reste après avoir traversé l'onde.

« On plonge le disque dans une solution de révélateur. Après que ce disque est sec, on l'expose à la lumière d'une lampe électrique. Seuls les points impressionnés subissent un creusement, qui est proportionnel à la quantité de lumière qui a agi sur eux. Ensuite on émerge le disque dans un bain de matière colorante grise bleue... le disque est prêt pour la reproduction dont il porte l'expression. Si on l'examine au microscope, on dirait que les cavités logent chacune une 1/2 onde. »

La reproduction a lieu de la façon suivante : « On illumine le disque par sa face opposée à celle que la lumière a excavée. La ligne de sillon peu ou point colorée et de peu d'épaisseur laisse passer facilement les rayons lumineux. Toutefois, la transparence et la minceur ne sont pas égales en tous les points du sillon, car les parties moins creusées ont retenu quelque peu de matière colorante. »

Le faisceau lumineux émergeant tombe sur une cellule photo-électrique, qui émet un courant très faible mais rigoureusement proportionnel à l'excitation. L'intensité de ce courant alternatif est amplifiée plusieurs centaines de milliers de fois de façon à obtenir une tension suffisamment élevée, pour charger 2 séries de condensateurs, « dont les armatures de l'extérieur ont des dimensions en rapport avec les diamètres des ondes musicales à reproduire. Les charges alternatives de ces armatures sont proportionnelles aux intensités lumineuses qui en déterminent la production, et par conséquent leurs vibrations sont synchrones des variations de pression produites au sein de l'onde photographique. »

Si on se reporte au livre I et au livre II, concernant l'influence des pointes et du vent électrique causé par un corps électrisé et dans ce cas des photo-sons par ces condensateurs, on se rendra compte que pour la restitution des photo-sons : « l'air s'électrise au contact des armatures des condensateurs, il est attiré puis repoussé; il vibre au même rythme que l'onde primitive. L'onde ainsi produite est identique à l'autre, elle fait entendre le même son fondamental et les mêmes harmoniques qu'elle. La première onde est ainsi reconstituée. On peut l'amplifier à l'aide d'un haut-parleur, sans trop lui faire perdre de ses qualités. »

Tel est le nouveau procédé d'enregistrement des sons dans la matière par l'intermédiaire des ondes de la lumière et

des couleurs, qui ont incontestablement une parenté ou une résonance.

Et c'est le cas de dire ici avec les poètes :

« La lumière, les couleurs, les odeurs, les saveurs se répondent... »

Ce qui nous intéresse aussi dans ces expériences :

c'est l'accord vérifié sous un autre aspect entre les ondes des couleurs et les ondes sonores, infra et ultra-sonores ;

c'est l'enregistrement naturel et artificiel dans la matière des ondes sonores qui traversent les divers espaces lumineux et colorés et réciproquement, l'enregistrement de la lumière et des couleurs sur tous les corps et en chacun de nous, suivant nos dispositions, avec modifications plus ou moins importantes par les sons, les bruits qui nous entourent ; on se rend bien compte que le milieu que nous habitons, sa lumière, ses couleurs, ses formes, les sons et bruits entendus ont une influence particulière sur notre état physiologique et notre esprit ;

c'est la constatation scientifique de l'art d'écrire, de telle ou telle voyelle, pour produire par inspiration, intuition poétique, tel ou tel effet ;

ce sont les effets de consonance ou de dissonance, qui agissent sur nous généralement à notre insu ;

c'est l'utilité de savoir accorder ces ondes entre elles (couleurs, sons, odeurs, saveurs), pour obtenir des effets favorables et éviter des effets défavorables.

Or, actuellement, pour vérifier ces accords, il n'existe que les moyens radiesthésiques.

TONS. — GAMMES. — NUANCES DES COULEURS. — NOMBRE DE COULEURS. — S'il existe 7 principales couleurs, il existe un nombre infini de couleurs intermédiaires de longueurs différentes, que l'on rattache, comme base-repère, à la couleur principale.

On estime que les peintures anciennes, que les mosaïques par exemple, reproduites par les Romains, comprenaient 30.000 teintes environ. Et on peut dire aussi en toute certitude, que chacune de ces teintes a une longueur d'onde particulière et des effets physiques et physiologiques correspondants.

Pour faciliter l'étude et l'emploi des couleurs, on les a classées en tons, gammes et nuances :

le ton d'une couleur représente la différence d'intensité de cette couleur ;

la gamme d'une couleur représente l'ensemble des tons d'une même couleur ;

la nuance d'une couleur représente ses modifications par l'addition d'une autre couleur, qui la modifie sans la ternir.

Avec 72 nuances, en ajoutant progressivement du blanc et du noir, Chevreuil a pu obtenir 14.420 tons et par conséquent autant d'effets particuliers.

LONGUEURS D'ONDES ET FRÉQUENCES DES PRINCIPALES COULEURS D'APRÈS LES EXPÉRIENCES DE FOUCAULT.

COULEURS	LONGUEURS D'ONDES MOYENNES	FRÉQUENCE MOYENNE
	EN MICRONS (le micron vaut 1/1000 <sup>e</sup> de m/m)	ET NOMBRE DE VIBRATIONS PAR SECONDE
Infra-rouge	0 micron, 80	—
Rouge extrême	0 — , 75	380.000.000.000.000
Rouge moyen	0 — , 65	514.000.000.000.000
Orangé moyen	0 — , 60	557.000.000.000.000
Jaune moyen	0 — , 58	548.000.000.000.000
Vert —	0 — , 52	621.000.000.000.000
Bleu —	0 — , 49	670.000.000.000.000
Indigo —	0 — , 45	709.000.000.000.000
Violet —	0 — , 42	752.000.000.000.000
Ultra-violet	0 — , 40	—

On constate que ces longueurs d'onde dépassent de peu 1/2 m/m pour les plus longues. D'autres mesures ont été faites depuis Foucault, mais elles varient peu dans la longueur et la fréquence. Nous nous en tenons à ces moyennes, qui sont suffisantes comme aperçu.

Etant donné cette petitesse, leur manque de visibilité, on les avait appelées rayons plutôt qu'ondes, et pour la mesure de leurs ondes harmoniques pour les synthoniser, il est nécessaire d'utiliser des moyens détecteurs correspondants qui, par constatation, se trouvent être les cellules du corps humain, qui les détectent, avec le corps qui les amplifie.



D'après le Docteur Neuens, les ondes harmoniques des couleurs appartiennent au 17° octave.

LONGUEURS D'ONDES HARMONIQUES DES COULEURS D'APRÈS LA RADIESTHÉSIE. — D'après nos mesures, faites au moyen d'un pendule en bois noirci, nous trouvons que :

le rouge a une longueur harmonique	de 15	/30/45	/60	cm.
l'orangé	—	de 10	/20/30	/40 cm.
le jaune	—	de 10	/20/30	/40 cm.
le vert	—	de 13	/26/39	/52 cm.
le bleu roy	—	de 12	/24/36	/48 cm.
le bleu foncé	—	de 11	/22/33	/44 cm.
le violet	—	de 12,5	/25/37,5	/50,0 cm.
le noir	—	de 10	/20/30	/40 cm.
le blanc	—	de 10	/20/30	/40 cm.

Les 7 couleurs simples réunies dans leur ordre naturel donnent une onde d'harmonie de 10/20/30/40/60... cm.

Si on retire une couleur de cet ensemble, la longueur d'onde de 0/10/20/40/60... cm. est raccourcie d'un certain nombre de cm.

Par ex. si on retire la couleur bleue, l'onde est de 15/30/45... cm.  
si on retire la couleur rouge, l'onde est de 15/30/45... cm.  
si on retire la couleur jaune, l'onde est de 19/38/57... cm.  
si on retire la couleur verte, l'onde est de 14/28/42... cm.

VISIBILITÉ DES ONDES. — En général, les êtres humains n'aperçoivent à l'œil que les ondes du spectre comprises entre une longueur de 0 micron, 8 (infra-rouge) et 0 micron, 4 (ultra-violet).

Cette visibilité varie de plus dans la limite du spectre avec chaque individu suivant son état physiologique et visuel, la composition de ses cellules, leurs oscillations, leur résonance.

Certaines personnes sont sensibles à certaines couleurs du spectre alors que d'autres ne le sont pas et n'aperçoivent pas les couleurs.

RAPPORT DES LONGUEURS D'ONDES AVEC LES COULEURS ET LES PHOTONS. — Les expériences nombreuses et très importantes qui ont été faites sur les couleurs au laboratoire par Rood

vers 1880 ont entre autres montré, avec les moyens de cette époque :

qu'à la variation de longueur ne correspondait pas exactement la variation de couleur dans ses plus petites nuances ou teintes ;

que les rapports les plus élevés entre les longueurs d'ondes et les couleurs correspondaient exactement aux effets sur l'œil, se trouvaient vers le centre du spectre, plutôt qu'aux extrémités, vers le rouge et le violet.

Or, si nous nous reportons d'une part aux données de ce chapitre (Physique nouvelle), nous croyons pouvoir ajouter : que les ondes des couleurs dites simples ne sont pas monochromatiques, mais représentent seulement des couleurs principales composées d'ondes plus petites ;

que le changement des ondes plus petites a une influence sur les effets de l'onde principale, de même que les couleurs complémentaires différentes, qui produisent une sensation de blanc, par polarisation, neutralisation, ont des effets variables suivant les couleurs complémentaires qui les composent ; autrement dit, le bleu et l'orangé, qui produisent un effet électrique résultant de blanc sur l'œil, a des effets différents du bleu-verdâtre et du rouge, qui produisent aussi du blanc ;

qu'il est nécessaire que les ondes plus petites qui composent les ondes simples dites monochromatiques des couleurs soient aussi modifiées dans leur composition, leur intensité, leur origine, pour produire un rapport plus élevé entre la variation de l'onde et la variation correspondante des couleurs.

Ces expériences relativement anciennes confirmeraient la théorie corpusculaire et ondulatoire de la Physique nouvelle, celle des photons diversement colorés et des quanta. (Voir aussi livre II, Chap. Radio-activité, « Théorie des quanta » et Chap. Electricité « Relativité »).

Mais si ces effets physiques et physiologiques existent en profondeur sur la matière, en rapport avec l'état des couleurs, la composition corpusculaire ou des photons des ondes, il ne sont pas toujours constatés par l'œil, qui voit seulement les effets résultants, c'est-à-dire que les variations de longueurs d'ondes longues produisent une sensation de vert, d'orangé, de jaune, de rouge ; que les variations de longueur d'ondes courtes produisent une vision, une sensation de bleu, indigo, violet.

INTENSITÉ LUMINEUSE DES COULEURS PRINCIPALES DU SPECTRE SOLAIRE DE FRAUNHOFER. — ÉCLAT DES COULEURS. — D'après l'étude photo-électrique de Fraunhofer sur l'intensité lumi-

neuse des couleurs solaires, il résulte, que si l'éclat maximum des couleurs est évalué par le nombre 1.000, l'intensité lumineuse se répartit avec les rapports suivants :

COULEURS	INTENSITÉ LUMINEUSE	RAIES
Rouge extrême	Insensible	A
Rouge sombre	32	B
Rouge ordinaire	94	C
Orangé	640	D
Jaune	1000	D
Vert	480	E
Bleu	170	F
Indigo	31	G
Violet extrême	6	H

L'expérience montre que pour apercevoir une onde monochromatique ou une couleur blanche, une lumière, il est nécessaire que le rayonnement de ces ondes possède une certaine intensité, et la lumière est d'autant plus brillante, éclatante, que l'intensité est grande.

INFLUENCE PRINCIPALE DU JAUNE. — Avant Fraunhofer, Newton, Herschell avaient déjà constaté, que c'est dans le jaune qu'existe le maximum de lumière éclairante, la plus grande intensité lumineuse.

Or, de nos jours, nous constatons au cours de nos expériences radiesthésiques et l'étude des ondes :

que les couleurs d'ondes du jaune harmonisent toutes les autres ondes de matière inanimée ou organisée;

que le corps humain troublé rayonnant des ondes microbiennes de 17/34/51, 19/25/55, etc., retrouve son onde d'harmonie de 0/20/40/60.... au contact d'un morceau de soufre ou d'un tissu de couleur jaune;

que les ondes interférentes ou microbiennes disparaissent par cette influence, avec retour progressif à la santé, à l'harmonie générale du corps dans de nombreux cas particuliers, comme on peut s'en rendre compte expérimentalement, en mesurant d'abord les longueurs d'ondes avant le contact du soufre, au cours du contact immédiat du soufre, après un contact prolongé dans le champ du soufre ou de la couleur jaune.

Ses effets sont aussi bien connus contre les parasites divers. Etant donné sa grande importance au point de vue microbicide, le soufre doit tenir une place importante en thérapeutique dans son emploi interne et externe.

**INFLUENCES DES COULEURS ET DU JAUNE SUR L'ŒIL.** — L'œil est comme on sait constitué : par des cellules en cône dans la région centrale, sensibles aux couleurs de plus grandes longueurs d'ondes, du jaune vers le rouge ;

par des cellules en bâtonnets de 5 microns environ (le micron valant  $1/1000^{\circ}$  de m/m), dans la région périphérique, sensibles aux couleurs de plus courtes longueurs d'ondes, vers le bleu et le violet.

Lorsqu'il y a éblouissement de l'œil par la lumière blanche, l'effet de trouble persiste plus longtemps dans les cellules à bâtonnets que dans les cellules en cône. Mais lorsqu'on projette sur la rétine une lumière jaune au lieu d'une lumière blanche brillante, les troubles, la fatigue de l'œil sont beaucoup plus importants et la réaction se fait très rapidement.

L'œil est plus sensible aux ondes situées entre le jaune et le vert.

La lumière monochromatique jaune permet de voir les objets avec beaucoup plus de netteté. C'est ce qui résulte de l'expérience, qui a de plus été précisée par M. André Blondel dans un Compte rendu à l'Académie des Sciences.

Les cellules de l'œil, en cône ou en bâtonnets, ayant toutes des dimensions particulières, il leur est possible de s'accorder suivant leur composition, leur état, leur capacité, leur volume, suivant les individus avec toutes les ondes des couleurs et leurs nuances, d'où la vision possible des corps multicolores transmises au cerveau, qui sent suivant son état d'équilibre, discerne et juge.

A qualité égale, l'œil perçoit mieux les ondes courtes vers le bleu, qui prédomine d'autant plus que l'intensité décroît.

Les couleurs des choses nous apparaissent donc sous un aspect continuellement différent et variable avec l'intensité de la lumière.

**COULEURS PERCEPTIBLES OU ONDES RÉFLÉCHIES.** — Les couleurs perceptibles varient, comme nous l'avons déjà dit, avec chaque être, sa constitution, son état E. M., ses ondes individuelles du moment, ses interférences, avec les ondes monochromatiques et des corps.

En général, les êtres humains normaux ont une sensation avec les couleurs colorées allant du sombre au violet sombre. Au delà de ces couleurs extrêmes pour les êtres humains, il existe cependant des radiations, décelables au moyen de plaques photographiques, d'appareils thermo-électriques, de thermomètres très sensibles.

La matière radie des ondes que l'on peut détecter, mais que nous ne pouvons voir sous un aspect coloré, avec une sensation particulière de couleur, ou une différence d'onde au delà d'une certaine limite.

Si l'éclat dépend de l'intensité des ondes des couleurs, la perception dépend non seulement de l'état de réception du corps, mais principalement de la nature des rayons réfléchis ou du corps qui les réfléchissent.

INFLUENCES DES COULEURS SUR LE RAYONNEMENT, LA VISION, LA PERCEPTION ET LES EFFETS DES COULEURS. — Comme nous l'avons déjà vu, les couleurs absorbent ou réfractent les autres couleurs d'après leur sens de charge respective + ou—. Ces deux effets polaires opposés ou complémentaires, ont une influence sur la perception visuelle des couleurs, et dans leurs effets sur nous, en nous.

D'après la théorie de Newton :

Si par exemple, nous disposons une couleur blanche sur une couleur blanche, cette couleur nous est réfléchié ; elle nous paraît d'autant plus blanche que la proportion est plus grande. La blancheur ternit avec la diminution de cette proportion.

Il en est de même, si nous disposons du rouge sur du rouge, de l'orangé sur de l'orangé, du jaune sur du jaune, etc...

Si nous disposons du violet + sur du rouge —, de l'indigo sur du rouge, du bleu sur de l'orangé, on n'a plus un rayonnement spécifiquement coloré, mais plutôt un effet de pile, un rayonnement électrique plus intense si les couleurs ne sont pas mélangées mais séparées, car ces couleurs complémentaires constituent de véritables électrodes colorés, et aussi des condensateurs d'ondes particulières à très haute fréquence.

Si nous disposons une couleur quelconque ou un corps de couleur autre que noir sur une couleur noire, la couleur simple autre que le noir est absorbée en partie par le noir, ne rayonne presque plus et est très peu perceptible, ou avec une très faible intensité.

Si nous disposons une couleur rouge sur une couleur rouge, elle apparaîtra plus rouge par augmentation de l'intensité, le même effet est applicable aux autres couleurs.

Nous répétons, qu'un corps coloré naturellement, bleu par exemple, est celui qui a la propriété d'absorber toutes les couleurs, à l'exception du bleu lorsqu'il en est saturé et qu'il réfracte ensuite après saturation. Il en est de même pour les autres couleurs.

Ces effets existent pour les gaz, les liquides, les solides, tous les corps.

Nous verrons aussi que ces absorptions ou ces réflexions ont un effet sur les formes et réciproquement.

Il résulte de ces faits :

que certaines propriétés des corps apparaissent par leurs couleurs et que ces couleurs ont une influence sur les corps ;  
que si les couleurs de la Nature ou des corps qui nous entourent ont un pouvoir d'absorption d'après leurs couleurs propres ou du moment, elles ont aussi le pouvoir de faire rayonner les corps dans leur direction, ou de s'opposer à leur rayonnement, de diminuer ou d'augmenter leur potentiel et leur charge ; inversement s'ils rayonnent vers l'extérieur, s'ils réfractent les ondes monochromatiques, ils rechargent les corps positivement ou négativement suivant la couleur rayonnante. Or, comme on le sait, dans la Nature et suivant les lieux, ces effets sur les corps et sur nous sont infiniment variés, ils font partie des climats et composent une partie des influences de ces climats (voir aussi paragr. « Tons, gammes, nuances »). Ces influences existent aussi entre les plantes rapprochées qui se colorent entre elles, entre les animaux, les oiseaux, comme l'ont montré entre autres les expériences de Mendel sur les poules, dont les poussins peuvent ressembler comme plumage à la poule couveuse aussi bien qu'à la poule pondeuse ; ces effets existent aussi entre les êtres humains. Ils peuvent aussi être lents ou rapides, par exemple, dans son ouvrage de spéléologie « Au pays du grand silence noir » paru en 1937, l'abbé Glory, le grand spécialiste des études et des descentes hardies dans les grottes souterraines, nous dit : qu'après être passé un certain temps dans ce noir absolu, par un phénomène curieux, les observateurs, lorsqu'ils revirent le jour, avaient tous les yeux gris. Nous retrouvons là des effets résultants du blanc et du noir, dont l'intensité produisait un effet très rapide dans ce cas.

**COULEURS COMPLÉMENTAIRES.** — Les couleurs complémentaires constituent l'ensemble des ondes de 2 couleurs, l'une et l'autre prises de chaque côté du spectre, et qui réunies entre elles avec les charges + et — complémentaires rattachées aux couleurs produisent la couleur synthétique blanche.

D'après les expériences d'Helmholtz, les couleurs exactement complémentaires dont les ondes unies constituent la couleur blanche sont :

le violet et le jaune-verdâtre,  
l'indigo et le jaune,  
le bleu et l'orangé,  
le vert et le pourpre.

En général, les couleurs simples fondamentales (rouge, jaune, bleu) ont toujours des couleurs complémentaires :

le vert est complémentaire du rouge,  
le violet — du jaune.  
l'orangé — du bleu.

le violet est aussi obtenu par la réunion du rouge et du bleu,  
le vert — — du jaune et du bleu,  
l'orangé — — du jaune et du rouge.

Le résultat de ces expériences a été obtenu :

soit par l'interception de ces couleurs complémentaires et leurs déviations par un prisme, leur concentration par un autre prisme ;

soit par filtrage avec un écran et concentration à l'aide d'une lentille ;

soit en connaissance d'effets, par mélange de ces couleurs naturelles ou artificielles, comme le font les peintres, dirigés par leur sens des couleurs plus développé que chez des êtres ordinaires.

D'une autre façon, si on élimine de la lumière blanche une couleur quelconque, la couleur blanche est modifiée, celle qui reste représente une ou des couleurs simples (Voir diagramme des couleurs complémentaires).

Si dans un mélange de plusieurs couleurs existent deux couleurs complémentaires, elles se neutralisent, et les couleurs restantes se composent entre elles avec une modification de la teinte de la couleur (Voir couleurs résultantes). Il en est de même pour les corps composés, pour les aliments et les médicaments, dont les composants se neutralisent parfois entre eux comme nous nous en rendons compte expérimentalement.

Si par exemple sur un cercle on dispose aux deux extrémités d'un diamètre une couleur complémentaire bleu d'un côté, orangé de l'autre, de même intensité et de même pouvoir de saturation, ces deux couleurs équilibrées se neutralisent et le blanc ainsi formé se trouvera au centre du cercle.

Si on dispose de même les autres couleurs complémentaires ayant chacune la même intensité, le blanc se formera aussi au centre du cercle.

Mais si les couleurs complémentaires n'ont pas la même intensité, le blanc qui en résulte ne se trouvera pas au centre du cercle, mais déplacé vers la couleur ayant la plus petite intensité. Nous retrouvons là les effets de poids, de masse examinés au point de vue rayonnement radiesthésique dans le livre I, chap. III, parag. « Rayonnement des corps semblables et lois de qualité, de masse et de forme ». Ces

influences nous montrent toute l'importance des couleurs qui nous entourent, de leur intensité, du déplacement sur nous, en nous, ou un de nos organes, des couleurs simples ou résultantes.

De ces effets principaux, il résulte aussi, comme nous l'avons partiellement exposé ci-dessus :

que les couleurs des corps de la Nature constituent des jeux d'ondes infiniment variés, ou des écrans aux ondes, des charges + ou — à très hautes fréquences, des lieux et des milieux dans lesquels nous vivons, qui agissent favorablement ou défavorablement sur tous les corps, soit pour les charger, les fortifier, les développer, soit pour les calmer, les affaiblir, les déprimer. Et comme l'a si bien décrit Bernardin de Saint-Pierre dans son « Étude de la Nature » et d'autres naturalistes, les animaux même sont colorés, polarisés par les jeux de lumière des régions dans lesquelles ils habitent; c'est même pour certains, un excellent moyen de défense, depuis le rouge ou le gris des perdrix, des couleurs si variées des papillons qui volent de fleurs en fleurs, des oiseaux, aux couleurs pomelées, zébrées des animaux des diverses zones terrestres.

AUTRES EFFETS DES COULEURS COMPLÉMENTAIRES. — PHÉNOMÈNES D'INDUCTION, DE POLARISATION DES COULEURS ET EFFETS DE CONTRASTE. — Il existe d'autres effets complémentaires appelés effets de contraste. Nous croyons personnellement devoir attribuer cet effet à une induction E. M., une polarisation de sens inverse ou complémentaire, sur les corps disposés dans le champ des couleurs (Voir livre II, chap. « Electricité », parag. « Corps diamagnétiques »).

En effet, on sait qu'une couleur tend à donner une couleur complémentaire à une autre couleur; or, si on admet que les couleurs sont électro-magnétiques, il faut bien admettre aussi expérimentalement qu'elles produisent des effets E. M. d'induction.

Par exemple, si on dispose du rouge sur du blanc, et si on regarde le rouge pendant un certain temps, on constate qu'autour de l'objet rayonne une couleur verte.

Si on enlève l'objet, on constate dans le cas du rouge, que la partie blanche sur laquelle était disposé le rouge rayonne des rayons verts.

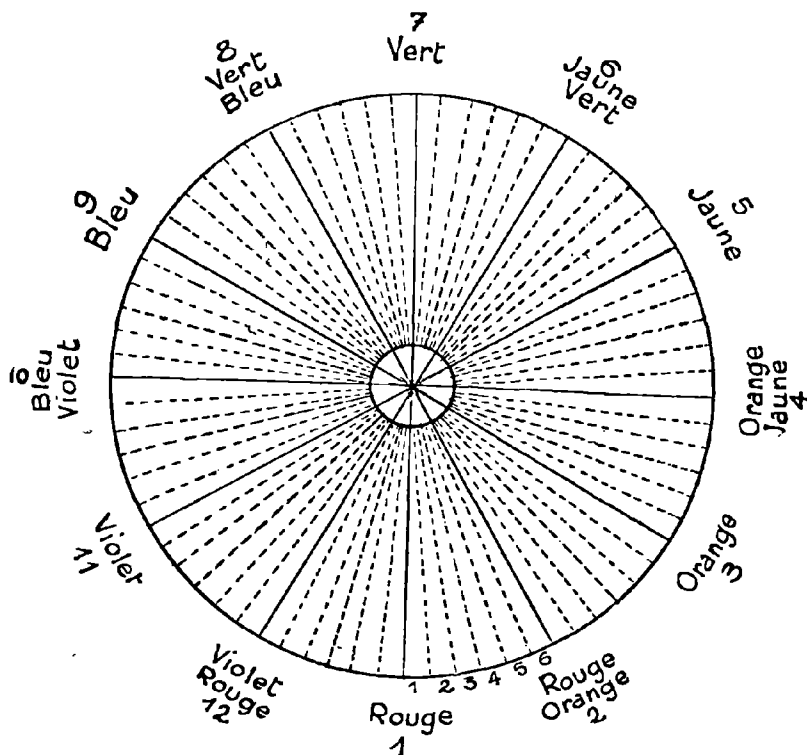
Si on opère avec un objet de couleur noire disposé sur du gris et si on retire la couleur noire, on voit à sa place une tache blanche, c'est-à-dire complémentaire du noir, et inversement si on opère avec du blanc.



Si on fixe une tache jaune, on voit du bleu, une tache verte on voit du pourpre pâle, une tache bleue on voit du bleu pâle.

Les principales couleurs complémentaires dans ce cas sont :

le noir complémentaire du blanc,	
vert émeraude	— rouge carmin,
jaune-vert	— violet rouge,
jaune	— violet,
orangé-jaune	— bleu violet,
orangé	— bleu marine,
rouge orangé	— vert bleu.



Cercle chromatique  
des couleurs franches et complémentaires  
d'après **Ch. GUIGNET**

D'après la disposition de ce cercle : le mélange du rouge 1 et du jaune 5 donnera de l'orangé 3 ;

le jaune 5 et le bleu 9 donneront du vert 7 ;

le bleu 9 et le rouge 1 donneront du violet.

Ces 12 nuances fondamentales ou de couleurs franches, ainsi que leur secteur peuvent séparément être partagés en 6 autres secteurs et plus, comme celle du rouge au rouge orangé, soit 72 secteurs.

D'après cette construction, quand on considère une nuance quelconque d'une couleur, on trouve la couleur complémentaire par le secteur qui lui est immédiatement opposé par le sommet, comme le vert est complémentaire du rouge et réciproquement, le rouge orangé du vert bleu, le rouge du vert, les secteurs intermédiaires 1-2-3-4-5-6 des secteurs opposés compris entre le vert bleu et le vert.

On constate aussi, que ces effets d'induction sont renforcés ou plus intenses, lorsque ces 2 couleurs complémentaires sont très rapprochées l'une de l'autre jusqu'à se toucher.

Par exemple, le noir à côté du blanc paraît plus noir et le blanc plus blanc,

le vert émeraude mis à côté du rouge carmin paraît d'un vert plus éclatant et le rouge plus rouge,

le jaune à côté du violet paraît plus jaune et le violet plus violet, etc..., comme il est facile de s'en rendre compte.

Cet effet est appelé effet de contraste, il est très important dans l'assemblage des couleurs et pour obtenir des effets résultants, car il modifie toujours favorablement ou défavorablement les champs des couleurs.

En résumé, les couleurs complémentaires produisent une grande différence de potentiel, de rayonnement, d'effets physiques par l'intermédiaire d'étoffes, de tentures, de papiers, et d'effets physiologiques généralement importants. Il est donc nécessaire de connaître ces effets pour les utiliser au mieux ou les éviter suivant les cas.

Si on regarde en série des corps d'une couleur uniforme, rouge par exemple, on constate que les derniers corps paraîtront d'une couleur rouge moins éclatante.

Si après un repos visuel, on opère en sens inverse en commençant par les derniers corps examinés, on constate au contraire que les corps paraissant le plus rouge le sont moins. Chevreuil a expliqué la cause de ce phénomène par la fatigue de l'œil qui dans ce cas tend à voir la couleur complé-

mentaire, c'est-à-dire le bleu à la place occupée par le rouge. En 1754, le Père Scheffer, de Vienne, attribue ce fait à la fatigue du nerf optique de l'œil, de la rétine, qui après fixation et par conséquent fatigue ne serait plus impressionnée facilement par le rouge; cependant, si nous regardons aussitôt du rouge, nous constatons qu'il est rouge, et que dans ce cas l'effet ne proviendrait pas de la fatigue de l'œil, mais d'une induction, et que les champs physiologiques des cellules de nos yeux sont progressivement influencés par induction. (Voir plus loin « Effets de contraste — Influences des couleurs uniformes sur l'état général et électrique des corps — Influences physiologiques des couleurs »).

MOUVEMENT COMPLÉMENTAIRE UNIVERSEL. — INFLUENCES DES COULEURS SUR LES FORMES ET DES FORMES SUR LES COULEURS. — Dans le livre II, chap. Relativité, nous avons déjà montré, que les influences électro-magnétiques avaient leurs effets dans nos cellules dont chacune suivant sa dimension, son état recevait et réagissait au plus petit mouvement. Or, la progression de nos démonstrations sur les principaux types d'ondes et dans ce livre des ondes de la lumière et des couleurs, nous permet de dire : que tout a son complément, même le mouvement, que tout a son contraire, qu'il n'y a pas de courant d'aller sans courant de retour, que toute action a une réaction quel que soit le type de sciences appliquées. Nous venons de voir qu'il en était de même pour la lumière et les couleurs.

A titre d'expérience, nous rapporterons ici les remarquables expériences du D<sup>r</sup> Marc Landolt, Oculiste à l'Institut National des Aveugles, et du physiologiste Héring (Nature du 1<sup>er</sup> juillet 1927).

Si, sur un bateau, nous observons les arbres du bord d'un fleuve, les maisons, etc., ils paraissent nous accompagner, comme nous l'avons déjà vu dans le livre II. Mais si nous fixons ensuite le pont du bateau, les planches paraissent se déplacer en sens contraire à des vitesses inégales.

Si, étant sur un pont, nous regardons l'eau en mouvement d'un torrent, et si nous regardons ensuite le paysage, nous constatons que localement, ce paysage paraît animé d'un mouvement de sens inverse à celui du courant fixé précédemment.

Si on fait tourner un disque blanc de 25 cm. de diamètre sur lequel est dessinée une spirale noire, et que l'on fixe ce disque dans le sens de rotation, la ligne noire paraît s'épanouir inépuisablement de l'intérieur vers l'extérieur ou se resserrer de l'extérieur vers un centre infini.

Si après avoir regardé le disque dans le sens de son épanouissement, on regarde aussitôt un visage rapproché, on constate que ce visage se déforme en sens inverse, dans le sens de la contraction et du recul et inversement que le visage paraît s'épanouir, se rapprocher, si auparavant on a fixé le disque dans le sens inverse de son épanouissement.

Ainsi donc, nous constatons, quelles que soient les expériences :

que tout a son contraire, son complément, y compris le mouvement ;

que tout mouvement, y compris celui de la lumière et des couleurs, entraîne, comme nous l'avons expliqué livre II, une modification du champ électrique et du champ magnétique des corps émetteurs et des corps récepteurs ;

que toute modification de champ, y compris ceux des corps colorés entraîne une modification de forme ;

que toute modification de forme et de couleurs entraîne une modification de champ ;

que toute action, influence quelconque (mouvements divers, lumière, couleurs, odeurs, saveurs, sons, formes, etc.), entraîne une modification de toutes les autres ondes qui agissent sur un corps déterminé par l'intermédiaire de leurs harmoniques ;

que tout se tient, se rattache à une même loi universelle.

Nous constatons aussi ces effets en Thérapeutique, il suffit parfois d'un médicament judicieusement sélectionné et dosé pour un organe, pour influencer les autres organes et l'état général ; c'est d'ailleurs ce qui a permis à la médecine organique et à l'Ecole qui a succédé à celle de Galien de durer jusqu'ici.

Mais si ces influences et ces effets existent, ils ne sont pas primordiaux, comme nous le montrerons mieux dans le livre V, il faut plutôt agir en partant de la cause, dans le sens du courant plutôt que dans son sens inverse.

#### EFFETS DE CONTRASTE OBTENUS PAR COUPLAGE DE 2 COULEURS. —

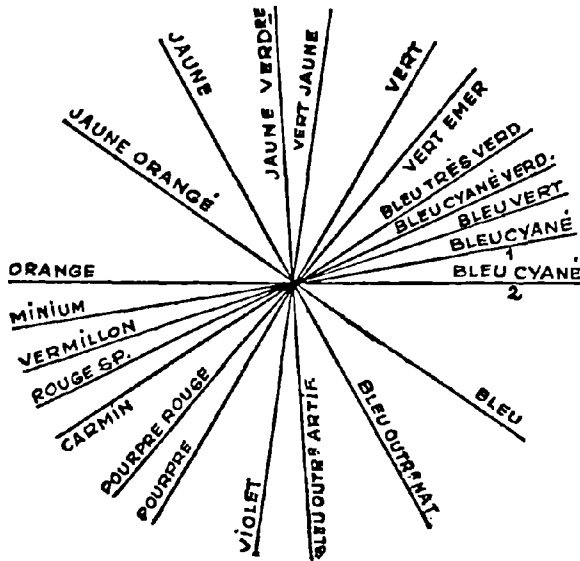
1°) Nous venons de voir dans le paragraphe ci-dessus : la cause des effets de contraste dont la loi d'induction peut se résumer ainsi « chacune des couleurs simples tend à produire une couleur complémentaire, ou à donner une couleur complémentaire à la couleur située dans son champ ou à l'opposé de son champ ».

Nous donnerons ci-dessous, au point de vue pratique, des effets résultants de contraste par assemblage de 2 couleurs complémentaires d'après Rood.

COULEURS COUPLÉES		COULEUR OBTENUE OU DE CONTRASTE
Rouge	deviennent	Pourpre
Orangé		Jaunâtre
Rouge	—	Pourpre
Jaune		Verdâtre
Rouge	—	Brillant
Vert-bleu		Brillant
Rouge	—	Rouge-orangé
Bleu		Verdâtre
Rouge	—	Rouge-orangé
Violet		Bleuâtre
Orangé	—	Rouge-orangé
Jaune		Jaune-verdâtre
Orangé	—	Rouge-orangé
Vert		Vert-bleuâtre
Orangé	—	Brillant
Bleu cyané		Brillant
Orangé	—	Jaunâtre
Violet		Bleuâtre
Jaune	—	Jaune-orangé
Vert		Vert-bleuâtre
Jaune	—	Jaune-orangé
Bleu cyané		Bleu
Jaune	—	Brillant
Bleu d'outre-mer		Brillant
Vert	—	Vert-jaunâtre
Bleu		Pourpre
Vert	—	Vert-jaunâtre
Violet		Pourpre
Jaune verdâtre	—	Brillant
Violet		Brillant
Bleu	—	Verdâtre
Violet		Pourpre

2°) Les effets de contraste peuvent être aussi assimilés à des effets d'attraction ou de répulsion modificateurs des champs, des distances qui séparent les couleurs et par conséquent des formes visuelles.

Cet effet de contraste est constatable au moyen du diagramme des contrastes de Rood ci-dessous dont la disposition naturelle et angulaire des couleurs permet d'obtenir un rendement optimum.



### Diagramme des contrastes de Rood

- 1° Les couleurs diamétralement opposées sont complémentaires ;
- 2° La partie droite des couleurs situées à droite du vert jaune et du violet représente les couleurs froides ;
- 3° La partie gauche située à gauche de ce diamètre représente les couleurs chaudes.

Sur ce diagramme qui représente aussi les couleurs complémentaires opposées l'une à l'autre sur le même diamètre :

le rouge	doit être à	6°	du vermillon,
le vermillon	—	10°	du minium,
le minium	—	9°	de l'orangé,
l'orangé	—	35°	du jaune-orangé,
le jaune-orangé	—	28°	du jaune,
le jaune	—	23°	du jaune-verdâtre,
le jaune-verdâtre	—	13°	du vert-jaunâtre,
le vert-jaunâtre	—	22°	du vert,
le vert	—	10°	du vert-émeraude,
le vert-émeraude	—	18°	du bleu très verdâtre.

Pour étudier ces effets de contraste comme l'a fait Rood, il est utile de se servir de 2 cercles chromatiques, dont un calque transparent que l'on dispose sur l'autre, de façon à faire coïncider les couleurs entre elles; déplacer ensuite le diamètre de la couleur examinée, de façon que les 2 cercles ne soient plus concentriques. Les cercles étant dans cette position, si on veut regarder les effets de contraste, on constatera :

que le bleu-verdâtre est rejeté plus à l'extérieur du centre du cercle et sur le même diamètre, étant une couleur complémentaire du rouge;

que le rouge est au contraire plus rapproché du centre;

que l'orangé s'est rapproché à la fois vers le jaune et vers le centre du cercle;

que le jaune s'est déplacé vers le jaune vert;

que le vert jaune et le vert se sont déplacés vers le bleu et éloignés du centre, etc...

De ces effets constatables il résulte :

que chaque couleur tend à donner la couleur complémentaire à la couleur voisine;

que les couleurs rapprochées ou voisines opposées l'une à l'autre sont visuellement repoussées et écartées l'une de l'autre, d'autant plus qu'elles sont voisines de ton, c'est-à-dire de sens de charges semblables et rapprochées (effet du carré de la distance);

que les couleurs par effet de contraste, attraction ou répulsion, peuvent devenir ou plus brillantes, ou plus pâles, plus favorables ou plus défavorables;

que les couleurs séparées par un angle inférieur à 80 ou 90° se nuisent entre elles par contraste et produisent des phénomènes de battement, d'interférence défavorables et qui choquent les sens et l'esprit;

que les couleurs séparées par un angle de plus de 90°, donnent des nuances, des effets, des sensations d'autant plus favorables, qu'elles s'éloignent l'une de l'autre sur ce diagramme;

que l'art d'associer les couleurs et d'obtenir des effets physiologiques et spirituels consiste, comme pour les ondes musicales, à produire en partant d'une arythmie, d'une dissonance, un accord complémentaire de couleurs progressif jusqu'à l'accord complet qui donne la satisfaction désirée ou déterminée en vue de produire un effet.

qu'en somme les couleurs de même nom ou de nom rapproché se repoussent si elles ont la même intensité, le même potentiel;

qu'elles s'uniformisent, si elles ont un potentiel différent ; que par conséquent l'une se ternit à l'avantage de l'autre ; que les couleurs de noms contraires s'attirent.

Ces effets de contraste obtenus par des couleurs artificielles existent de même dans la nature entre les végétaux, les fleurs, entre les couches du sol, du sous-sol, entre le ciel et la terre, entre les vêtements, les objets, entre eux et nous.

Et nous retrouvons toujours là, pour les couleurs, les lois de l'électricité.

Il est donc nécessaire de considérer les couleurs comme des courants à très haute fréquence et de savoir les utiliser en vue d'un effet déterminé.

L'étude de ces effets simples ou combinés, et l'emploi pratique des couleurs doit être non seulement un art, mais une science plus méthodique pour le physicien, le spectrographe, le physiologiste, le botaniste, l'ingénieur, l'astronome, le chimiste, le chromo-thérapeute, le radiesthésiste spécialisé, etc...

COULEURS SIMPLES. — COULEURS COMPOSÉES. — APERÇU SUR LE MÉCANISME ET LA PRODUCTION DE LEURS EFFETS. — On distingue, comme nous l'avons examiné, 7 principales couleurs dites simples, dites monochromatiques, qui servent de base à l'étude et à l'emploi des couleurs ; mais en réalité, il existe un nombre infini de couleurs, de teintes, de nuances différentes dont les ondes se composent, s'unissent pour former des ondes plus longues, ou se décomposent pour former les ondes plus courtes.

Les couleurs étant rattachées à des corpuscules électrisés (appelés actuellement photons) composant la matière, il en résulte que les couleurs de la matière qui n'est pas simple, même pas l'hydrogène, premier corps de la série, sont composées comme la matière à laquelle elles sont rattachées.

Cette composition peut être infiniment variée, le rayonnement des couleurs existe malgré que l'œil ne les discerne pas, ne les décompose pas, n'éprouve pas une sensation instantanée ou une différence.

Par exemple, le vert mélangé à du jaune et du bleu paraît jaune, rayonne du jaune si on l'éclaire avec une flamme d'alcool contenant du sodium, alors qu'il paraît vert sombre ordinairement ;

le mélange de rouge et de bleu peut donner tous les tons violets et réciproquement peut se décomposer en rouge et bleu ;



le vert et le violet peuvent donner du bleu et réciproquement ;

le vert et le rouge peuvent donner du jaune et réciproquement ;

l'indigo, le bleu, le vert, le jaune, donnent du vert-émeraude légèrement bleuté ;

le violet, l'orangé, le rouge donnent du rouge carmin vif ;

le violet, l'indigo, le bleu, le vert donnent un bleu foncé ou bleu marine ;

le jaune, l'orangé, le rouge, donnent l'orangé.

On se rend compte déjà, que si certaines couleurs donnent une même couleur résultante, ces couleurs résultantes (qui n'ont pas la même composition de même que pour le blanc qui n'a pas les mêmes couleurs complémentaires, qui est parfois formé de 2 couleurs au lieu de 7), ne produisent pas les mêmes effets ; et la science classique n'a pas de moyens qui permettent de vérifier ces effets au préalable ; nous le répétons, la Radiesthésie seule permet de vérifier la résonance de ces couleurs simples ou composées avec un corps déterminé.

Le sodium ou sel ordinaire paraît blanc bien qu'il contienne 2 raies rose, 2 raies jaune, 2 raies orangé, 2 raies verte brillantes.

L'azote paraît blanc, semi-opaque, bien qu'il contienne 2 raies rose, 2 raies jaune, 1 raie orangé, 5 raies vert clair, 3 raies vert foncé, 1 raie bleu clair brillante.

L'iode paraît jaune brun foncé, bien qu'il comprenne 3 raies rose, 6 raies jaune, 6 raies orangé, 3 raies vert clair, 4 raies vert foncé, 3 raies bleu brillantes, etc...

Ces corps produisent donc des effets chimiques différents, même s'ils ont la même couleur de surface ; ils produisent des effets électrochimiques, chromatiques, par leur composition, leurs ondes multichromatiques, qui se réfractent, se diffractent, se polarisent à la rencontre d'autres corps, sur la surface des corps, à l'intérieur des corps, dans les cellules des corps, en rapport avec leur composition, la forme des cristaux, des corpuscules électrisés qu'ils contiennent, avec effets physiologiques résultant pour chaque corps et chacun de nous.

Considérés au point de vue des couleurs, les corps produisent des composants chromatiques, une synthèse variée des couleurs (voir ci-dessous tableau de composition générale et artificielle des couleurs d'après Helmholtz).

Pour obtenir une couleur résultante avec des couleurs composées, la qualité, la nuance, le ton ont une influence principale, mais aussi la quantité, la proportion.

TABLEAU DES COULEURS MÉLANGÉES ET RÉSUŁTANTES D'APRÈS  
HELMHOLTZ, PRÉSENTÉ PAR CH. GUIGNET.

	Violet	Bleu indigo	Bleu cyanique ou bleu pur clair ou bleu de Prusse clair	Bleu Vert	Vert	Jaune vert	Jaune
Rouge	Pourpre	Rose foncé	Rose blanchâtre	Blanc	Jaune blanchâtre	Jaune d'or	Orangé
Orangé	Rose foncé	Rose blanchâtre	Blanc	Jaune blanchâtre	Jaune	Jaune	
Jaune	Rose blanchâtre	Blanc	Vert blanchâtre	vert blanchâtre	Jaune vert		
Jaune vert	Blanc	Vert blanchâtre	Vert blanchâtre	Vert			
Vert	Bleu blanchâtre	Bleu d'eau	Vert bleu				
Vert bleu	Bleu d'eau	Bleu d'eau					
Bleu cyanique	Bleu indigo						

EMPLOI. — Ce tableau est utilisé comme une table de Pythagore. Pour connaître la couleur résultante de deux couleurs, prendre une des couleurs choisies dans la colonne horizontale par exemple, l'autre dans la colonne verticale, les prolonger dans les deux sens, la couleur résultante se trouvera à l'intersection des deux couleurs prolongées.

Par exemple, la couleur résultante du rouge et du bleu vert est le blanc; du jaune et du bleu-indigo, le blanc; du vert et du violet, le bleu blanchâtre, etc...

Réciproquement une couleur résultante ci-dessus peut se décomposer en deux autres couleurs par le mécanisme inverse.

Par exemple: le blanc en jaune et bleu-indigo, ou encore, en orangé et bleu cyanique ou bleu de Prusse, etc...

Si on possède des corps témoins de ces couleurs, cette composition ou décomposition peut être décelée par synthonisation, c'est-à-dire par les moyens radiesthésiques.

COULEURS RABATTUES. — FORMATION DES GRIS. — On appelle couleurs rabattues, des couleurs simples, dites monochromatiques quelconques additionnées d'une quantité variable de noir.

La série des gris donne des couleurs rabattues, variables avec la couleur de base et la quantité de noir ajoutée.

Le gris est aussi obtenu sans mélange, par le mouvement des corps en rotation ou en translation.

(Voir plus loin parag. « Influence de la vitesse des ondes et des corps »).

EFFETS RÉSULTANTS DE MÉLANGES DES RAYONS DE COULEURS DIFFÉRENTES. — Le mélange varié des couleurs permet d'obtenir des effets variés correspondants.

Les nuances de lumière rouge et de jaune permettent d'obtenir un grand nombre de teintes orangées correspondantes.

Les nuances de bleu et de rouge, un grand nombre de teintes pourpres.

Les nuances de bleu-violet et de vert, un grand nombre de bleus ou bleus-verdâtres.

L'éclat ou l'effet résultant varie avec la composition des couleurs composantes et leurs proportions.

Muller et Helmholtz ont constaté: que les couleurs du spectre du rouge au vert-jaunâtre, et les couleurs depuis le violet au vert-bleuâtre, donnent, à la suite de leurs mélanges, des couleurs résultantes qui pour les premières sont des couleurs analogues ou de même famille que celle allant du rouge au vert, et pour les autres de même famille que celles des couleurs allant du violet au vert-bleuâtre.

Par exemple :

le rouge et le vert-jaunâtre donnent de l'orangé ou du jaune,

le rouge et le jaune — l'orangé,

l'orangé et le vert-jaunâtre — du jaune,

le vert-bleuâtre et le bleu d'outre-mer donnent le bleu cyané,

le vert-bleuâtre et le violet donnent du bleu cyané ou du bleu — d'outre-mer,

le violet et le bleu cyané donnent du bleu d'outre-mer,

le vert mélangé à une couleur quelconque du spectre donne en général une couleur plus claire et plus blanchâtre.

Le mélange des ondes des couleurs de chaque côté du spectre donne une teinte à reflets blanchâtres.

Par exemple :

le bleu d'outre-mer et le rouge donnent une teinte violet- — blanchâtre,

le bleu cyané et le rouge donnent une teinte violet-blanchâtre,

le violet et l'orangé donnent un rouge-blanchâtre,

le violet et le rouge donnent un pourpre-blanchâtre,  
le bleu d'outre-mer et l'orangé donnent un pourpre-blanchâtre.

Si nous ajoutons ici pour compléter les effets apparents, le paragraphe précédent « Couleurs complémentaires », nous constatons que certaines couleurs exactement complémentaires donnent une sensation de blanc.

**DIFFÉRENCES ENTRE LES MÉLANGES DE RAYONNEMENT LUMINEUX DES COULEURS ET LES COULEURS MATÉRIELLES. — APERÇUS SUR LES EFFETS DE SURFACE ET LES EFFETS EN PROFONDEUR DES COULEURS. —** Le mélange des ondes colorées nous donne sur l'œil par exemple les sensations de couleurs ci-dessus. Mais le mélange des couleurs matérielles ne nous donne pas la même impression, parce que, comme nous l'avons maintes fois examiné, le noyau atomique comme tous les noyaux a une influence : par son espèce, son sens de charge, sa composition électronique plus ou moins dense, son état de cristallisation microscopique qui influent sur l'absorption et la réfraction des ondes, dont celles du spectre visible des couleurs (Voir détails complémentaires « Aperçu sur l'influence des corps cristallisés composant la matière et différences de réfraction des corps solides, liquides ou gazeux suivant leur composition »).

Par exemple, d'après les expériences de Rood, on obtient les résultats suivants :

COULEURS DU VERT OU DE LUMIÈRE SÉPARÉE	COULEUR RÉSULTANTE	COULEUR RÉSULTANTE OBTENUE PAR LES MÊMES VERRES SUPERPOSÉS, PAR ABSORPTION OU PAR MÉLANGE DE COULEURS MATÉRIELLES
Rouge et vert	Orangé	Vert foncé
Rouge plus foncé et vert	Jaune pâle	Noir
Jaune et bleu	Blanc	Vert clair
Jaune plus foncé et bleu	Blanc rosé	Vert clair olive
Rouge et bleu	Pourpre violet	Rouge foncé
Jaune et pourpre foncé	Jaune	Orangé foncé
Jaune foncé et pourpre foncé	Orangé pâle	Brun foncé
Pourpre et vert	Blanc	Vert foncé
Jaune et rouge	Jaune légèrement orangé	Rouge orangé foncé
Jaune foncé et rouge	Orangé	Rouge
Jaune et vert bleuâtre	Jaune	Vert jaunâtre
Jaune foncé et vert bleu	Blanc jaunâtre	Vert jaunâtre clair
Jaune plus foncé et vert bleu	Jaune verdâtre pâle	Vert olive
Pourpre vert bleu	Vert bleu pâle	Violet foncé
Violet pourpre vert	Bleu violet pâle	Noir

Ces effets qui existent en nombre infini dans la Nature et qui peuvent être obtenus artificiellement, montrent la différence de composition des diverses ondes colorées et particulièrement la différence entre les mélanges de lumière colorée et celle qui est obtenue après absorption des ondes par les corps, par réfraction des ondes non absorbées.

De ces effets variés, il résulte au point de vue pratique, des effets dissemblables suivant les corps. Par exemple, si des verres, des tentures dont les ondes réunies dans notre œil, peuvent produire de l'orangé, ces ondes absorbées par un corps peuvent donner du vert foncé, du vert plus clair, etc...

Si on expose un corps coloré simultanément à la lumière blanche et à la lumière colorée, c'est le cas de tous les végétaux, de tous les corps inanimés, de tous les êtres dans la Nature, vivants au milieu d'autres corps et de la lumière blanche qui varie continuellement, la teinte résultante de la surface dépendra :

de la couleur du corps, c'est-à-dire de son absorption plus ou moins profonde, de son pouvoir de saturation, de l'intensité, de la composition, de la lumière blanche, des lumières ou ondes colorées dirigées sur le corps, de sa réfraction. Par exemple, si artificiellement on dirige sur un corps des rayons orangés et des rayons bleus, le mélange complémentaire de ces rayons produira sur le corps une tache blanche, c'est-à-dire un effet de surface différent qui modifie les courants électriques de surface d'un corps comme le font l'ombre et la lumière.

Si les couleurs ne sont pas complémentaires, les effets sont séparés et l'absorption ou la réfraction varient avec le corps et la couleur, une couleur est absorbée et l'autre est réfractée dans le milieu ambiant.

Le changement de teinte sous l'influence de la lumière, d'une ou plusieurs couleurs, est l'indice que cette influence produit toujours un effet sur le corps considéré, généralement d'autant plus important que ce changement de teinte est grand.

On constate, que les lois de l'absorption des couleurs ne peuvent être absolues, et que, de même que pour tous les mélanges, les alliages, les aliments, les médicaments, il faut vérifier la résonance et les effets entre le rayonnement d'une ou plusieurs couleurs sur un corps déterminé dont l'importance est considérable en physique, en physiologie et en chromothérapie. Or, pour vérifier ces effets individuels résultants, la Science n'a pas actuellement d'autres moyens pratiques, précis que les moyens radiesthésiques; et tout autre moyen, comme on sait, dans l'état actuel de cette question, ne se rattache qu'à

des tâtonnements, à un empirisme très imprécis et sans rendement important, ce qui a été cause du manque d'étude et surtout d'emploi scientifique des couleurs.

**TABLEAU D'EMPLOI PRATIQUE DES COULEURS EN RAPPORT AVEC LA LUMIÈRE REÇUE D'APRÈS ROOD.** — La lumière filtrée et traversant un verre coloré et monochromatique, produit des effets variables mais connus généralement, comme nous l'avons examiné ci-dessus, et avec des teintes moyennes ou résultantes pour un certain nombre de couleurs, comme nous l'indiquons, ci-dessous. Ces effets, dégrossis par ces expériences, peuvent être contrôlés et précisés très facilement par les moyens radiesthésiques.

La *lumière rouge* rayonnant sur du :

carmin	donne	du rouge
vermillon	—	du rouge brillant
orangé	—	de l'orangé et rouge
jaune de chrome	—	de l'orangé
gomme-gutte	—	de l'orangé
vert-jaunâtre	—	du jaune et orangé
vert	—	du jaune et orangé blanchâtre
vert-bleu	—	presque du blanc
bleu-cyané	—	du gris
bleu de Prusse	—	du pourpre et violet-bleu
bleu d'outre-mer	—	du pourpre-rouge, violet-bleu
violet	—	du pourpre-rouge
violet-pourpre	—	du pourpre-rouge
pourpre	—	du rouge-pourpre ou rouge
noir	—	du rouge-sombre

La *lumière jaune* rayonnant sur du :

carmin	donne	de l'orangé rouge
vermillon	—	du rouge orangé brillant
orangé	—	du jaune orangé brillant
jaune de chrome	—	du jaune brillant
gomme-gutte	—	du jaune brillant
vert-jaunâtre	—	du jaune
vert	—	du vert-jaune brillant
vert-bleu	—	du vert-jaune-blanchâtre
bleu-cyané	—	du vert-jaune
bleu de Prusse	—	du vert brillant
bleu d'outre-mer	—	du blanc
violet-pourpre	—	de l'orangé-blanchâtre
pourpre	—	de l'orangé
noir	—	du jaune

La lumière verte rayonnant sur du :

carmin	donne	du jaune terne
vermillon	—	du jaune terne et jaune-verdâtre
orangé	—	du jaune et jaune-verdâtre
jaune de chrome	—	du vert-jaunâtre
gomme-gutte	—	du vert-jaunâtre
vert-jaunâtre	—	du vert-jaunâtre
vert	—	du vert brillant
vert-bleu	—	du vert
bleu-cyané	—	du vert-bleu
bleu de Prusse	—	du vert-bleu, bleu-cyané
bleu d'outre-mer	—	du bleu-cyané, bleu
violet	—	du bleu-cyané, bleu, bleu-violet
violet-pourpre	—	du vert-bleu-pâle, bleu-pâle
pourpre	—	du gris-verdâtre, gris-rougeâtre
noir	—	du noir très sombre

La lumière bleue rayonnant sur du :

carmin	donne	du pourpre
vermillon	—	du pourpre rouge
orangé	—	du pourpre-blanchâtre
jaune de chrome	—	du gris-jaunâtre, gris-verdâtre
gomme-gutte	—	du gris-jaunâtre, gris-verdâtre
vert-jaunâtre	—	du gris-bleu
vert-bleu	—	du bleu-cyané, bleu
bleu-cyané	—	du bleu
bleu de Prusse	—	du bleu
bleu d'outre-mer	—	du bleu
violet	—	du bleu d'outre-mer, bleu-violet
violet-pourpre	—	du violet-bleu
pourpre	—	du bleu-violet, violet-pourpre
noir	—	du bleu foncé

Ces tableaux sont utiles pour servir de guide en vue d'obtenir ou de connaître une lumière résultante et des effets physiques sur un corps, un objet, un vêtement, une tenture, etc..., ou des effets physiologiques, thérapeutiques, sur les êtres humains ou les animaux, en rapport avec leurs couleurs et l'état des champs dans lesquels les corps se trouvent placés, champs de charge positive ou de charge négative.

Ces effets peuvent être encore précisés par les moyens radiesthésiques.

Ces effets, qui existent visuellement en grand sur les corps de grande importance, existent aussi pour constituer des ondes à grande fréquence, agissant en profondeur, et des

champs parfois moins étendus que les autres, mais souvent plus importants au point de vue atomique, par leurs effets entre les corps de faibles dimensions microscopiques, comme nous l'avons vu pour les cristaux, entre deux fragments de matière, deux barbules de plantes, deux molécules, très certainement deux électrons, et comme ensemble sur les parties ou la totalité d'un corps comme on s'en rend compte expérimentalement avec les couleurs qui nous entourent et la variation de certains jeux de couleurs.

En peinture, ces effets ont été définis par Mile en 1839 et utilisés depuis longtemps par les peintres, qui vérifient les couleurs résultantes, en disposant soit des raies très fines et parallèles de couleurs différentes ou complémentaires, soit des séries de points colorés. Mais en général, la Nature et toute la matière n'est qu'un ensemble infiniment varié de ces couleurs alternatives simples ou résultantes, qui influent sur tous les corps sans exception et particulièrement sur les êtres humains.

En résumé, la plus petite poussière, le plus petit brin d'herbe, le plus petit objet, etc., rapprochés de notre champ visuel, influent sur nous par leurs ondes et leurs influences multiples, en rapport avec les couleurs. Et s'il est impossible de vérifier, d'analyser ces effets innombrables, il est cependant utile de connaître l'effet résultant de l'ensemble des ondes. Or, il ne peut être vérifié actuellement que par la Radiesthésie.

EFFET RÉSULTANT SUR LES CELLULES OPTIQUES DES NUANCES MULTIPLES DE LA NATURE ET DES CORPS. — Si on dispose en série des points ou des lignes parallèles de diverses couleurs, comme le font les peintres pour leurs essais d'ensemble, les ondes complémentaires de chaque couleur s'unissent dans de justes proportions, et le supplément de leur couleur qui est réfractée influe sur les autres couleurs.

Ces effets séparés, alternatifs des ondes complémentaires des couleurs artificielles ont aussi des actions sur l'œil et donnent une sensation de teintes multiples.

En ce qui concerne les effets de la nature, ils sont si importants et si multiples, qu'ils ne sont pas analysables avec le pendule que pour des corps, des particules de corps de faible dimension, comme deux feuilles de végétaux par exemple. Or, que sont ces effets, comparés à ceux d'un jardin, d'une prairie, d'une plaine cultivée, d'une forêt, de la Terre. Quand on constate que la plus petite différence de teinte produit un courant, on se rend compte que tous les corps vivent non seulement dans les champs des courants atomiques, cosmiques



et des autres corps, mais aussi de ceux des couleurs, qui sont très importants.

COMPOSITION GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE DES CORPS. — Les corps, suivant leur espèce, leur composition absorbent plus ou moins les ondes de la lumière, ont une affinité particulière pour telle ou telle onde monochromatique, bleue, jaune, rouge, etc.... On constate expérimentalement, que les corps noirs et les corps gras, visqueux, ont un pouvoir absorbant pour toutes les ondes monochromatiques. Par exemple, si on brûle du charbon de terre, ses flammes rayonnent les ondes de toutes les couleurs. Si on verse une ou quelques gouttes d'huile, de pétrole ou une parcelle d'un corps gras quelconque (qui contient, comme nous l'avons dit, plus de lumière que les autres corps) sur un liquide, on constate une dispersion des corps visqueux sur une très grande surface du liquide, et en même temps une réfraction des ondes des composants atomiques du corps visqueux, qui font apparaître, comme on sait, avec une grande intensité, un grand éclat généralement, les 7 ondes principales monochromatiques du spectre dans l'ordre naturel des couleurs, c'est-à-dire semblable à celui de l'arc-en-ciel.

Cet aperçu nous montre encore :

que tous les composants atomiques des corps se rattachent à une couleur et s'expriment par une couleur ;

que les corps n'ont pas les mêmes composants, ne s'accordent pas avec les mêmes couleurs et ne produisent pas les mêmes effets en rapport avec les couleurs.

Le moyen le plus simple, le plus précis, le plus rapide, le plus pratique pour vérifier ces effets, est le moyen radiesthésique.

SENSATION DU BLANC. — Comme nous l'avons vu au cours de ces chapitres, si nous mettons à part les influences diverses, les variations détaillées et si nombreuses se rattachant aux différents aspects des ondes des couleurs : la sensation visuelle seulement des couleurs pour une personne est en rapport avec la longueur d'onde des couleurs. (Voir entre autres paragr. « Rapport des longueurs d'ondes avec les couleurs des photons »).

Il résulte en général : que les longueurs d'ondes monochromatiques correspondant au rouge, c'est-à-dire contenant des longueurs d'ondes plus petites, et en nombre minimum avec des corpuscules électrisés alternativement + et — ou des photons, nous donnent la sensation visuelle du rouge ; et de même pour les autres couleurs avec variation correspondante.

Que pour la sensation de blanc, il est nécessaire de concentrer en une seule onde par des formes, des cristaux, des prismes, des lentilles naturelles ou artificielles, les 7 principales couleurs contenant plus ou moins de photons ou de matière colorée corpusculaire, ou encore par des couleurs complémentaires; mais dans ce cas, si on réunit de l'indigo et du jaune pour obtenir du blanc, l'effet physique et physiologique atomique, c'est-à-dire en profondeur, diffère de ceux obtenus par les 7 couleurs principales du spectre au lieu de 2 couleurs complémentaires.

De ces sensations, visions du blanc obtenues différemment, il nous paraît résulter que le blanc ne serait pas spécifique au point de vue couleur mais une harmonie des couleurs, un équilibre E. M. de ses ondes très courtes, qui donnent une sensation de surface, visuelle des couleurs, avec effets plus importants en profondeur.

L'œil nu normal peut séparer ces ondes jusqu'à  $1/10^{\circ}$  de m/m, et par l'intermédiaire d'un microscope cette séparation peut varier entre un dix-millième et un cent-millionième de m/m. Mais il est probable que les corps cristallisés de nos autres cellules peuvent aussi séparer ces ondes et les utiliser.

TABLEAU INDIQUANT LES QUANTITÉS DE LUMIÈRE ET D'ONDES DES COULEURS DANS 1.000 PARTIES DE LUMIÈRE SOLAIRE BLANCHE. — D'après les expériences de Vierordt et de Rood, la lumière solaire blanche contient en moyenne :

Rouge .....	54
Rouge-orangé .....	140
Orangé .....	80
Jaune-orangé .....	114
Jaune .....	54
Jaune-verdâtre .....	206
Vert-jaunâtre .....	121
Vert et vert-bleu.....	134
Bleu-cyané .....	32
Bleu .....	40
Outre-mer et violet-bleu.....	20
Violet .....	5
	1.000

*Remarque.* — Ces quantités ne sont pas fixes, elles varient continuellement, comme l'a montré G. Le Bon pour l'ultra-violet, et avec la surface, la composition, la forme du soleil en présence de la Terre et qui nous envoie ses rayons. On

constate là aussi, que le jaune représente la partie la plus importante des ondes qui composent la lumière blanche.

**INFLUENCE DU BLANC SUR LA RÉFRACTION DES COULEURS.** — La couleur blanche, qui contient toutes les couleurs du spectre, ne les absorbe pas, mais les réfracte dans une proportion d'autant plus importante que le blanc est éclatant.

Le blanc est donc un écran, un isolant contre les couleurs principales ou ondes monochromatiques. Il a aussi une influence sur la forme, qui paraît plus étendue avec le blanc qu'avec le noir, qui absorbe toutes les ondes.

Si des couleurs, des ondes du spectre reçoivent de la lumière blanche, les ondes de cette lumière se combinent, se composent avec les ondes des couleurs réceptives; dans ce cas, elles diminuent l'effet optique sur nous et l'action de toutes les couleurs qui reçoivent la lumière blanche.

On estime que la couleur de blanc le plus pur reflète près de 100 % de la lumière reçue, alors que le jaune ne reflète que 80 % environ.

**QU'EST-CE QUE LE NOIR ABSOLU ?** — Quelle que soit la couleur des corps, ils sont noirs s'ils sont complètement dépourvus de lumière ou isolés complètement de la lumière.

Le corps noir, complètement saturé, représente approximativement ce que l'on appelle : un noir absolu; on se rend compte radiesthésiquement de leur pouvoir d'absorption, par les effets des amplificateurs d'ondes, qui indiquent l'intensité des ondes et le sens des couleurs absorbées; en réalité, il n'existe pas plus de noir absolu que de blanc absolu, ni blanc pur, ni noir pur, mais un noir plus ou moins foncé ou sombre, et un blanc plus ou moins gris clair suivant la composition de leurs ondes.

**LE NOIR ET LE BLANC AU POINT DE VUE ÉLECTRIQUE.** — Si on étudie le noir au moyen des synthonisateurs radiesthésiques, on constate: que les ondes se dirigent vers le noir, qui les absorbe généralement, et attire les détecteurs (voir plus loin parag. « Influence du noir sur l'absorption générale des ondes »).

Si on étudie le blanc, on constate au contraire, qu'il réfracte les ondes et repousse les détecteurs vers les corps de couleurs opposées.

Ainsi donc, le noir disposé sur un corps attire les ondes, permet l'absorption des ondes, des gaz, des acides, des liquides, des solides; le blanc constitue un isolant.

Ces deux couleurs utilisées comme écran électrique sont des inverseurs de courant.

Le noir peut être considéré comme représentant dans son ensemble de jour ou de nuit une charge positive et le blanc une charge négative.

RAPPORT DES COULEURS AVEC LES CHARGES ÉLECTRIQUES ET LA FORMATION DES COURANTS ÉLECTRIQUES. — EFFETS GÉNÉRAUX. — Quand on veut produire un effet physique ou physiologique au moyen de couleurs séparées ou réunies, il est nécessaire de se souvenir que :

le violet, l'indigo, le bleu, représentent ou transportent séparément des charges d'électricité positive ;

le jaune, l'orangé, le rouge, représentent et transportent des charges d'électricité négative ;

le vert est neutre à sa surface, bi-polaire à ses extrémités, l'une étant + l'autre — ;

les couleurs positives produisent une influence de même sens que les acides, à l'intérieur des appartements (nous sentons une odeur fade en entrant dans les pièces de couleur négative) ;

les couleurs négatives produisent une influence électrique de même sens sur l'air, alcalinisent plus ou moins les appartements ; ces charges sont plus ou moins décelables à l'odorat ; les couleurs négatives sont fades et les couleurs positives sont piquantes ;

les couleurs positives ajoutées aux couleurs négatives ou inversement produisent des effets de piles électriques à H. F. ;

les couleurs positives rechargent dans ce sens les corps, fortifient les corps qui se trouvent dans leur champ, ou sur lesquels elles sont appliquées ;

les couleurs négatives calment les corps sur lesquels elles sont appliquées ;

les couleurs, suivant l'emploi de l'une ou de l'autre, produisent des effets spécifiquement différents mais aussi rattachés à leur sens de charge ;

les corps colorés apportent leurs influences colorées plus ou moins amplifiées ou atténuées par les couleurs ;

les corps agissent l'un sur l'autre non seulement par leurs ondes invisibles à nos yeux, mais par les ondes visibles des couleurs ;

les astres agissent entre eux par les ondes invisibles, mais aussi par les ondes visibles colorées, qui composent la lumière et aussi le bleu du ciel, qui se teinte, se fonce en montant en altitude et qui est un indice de charge positive ;

dans le phénomène d'absorption et de réfraction d'une couleur monochromatique, la composition atomique d'un corps a un effet d'attraction, de polarisation des ondes absorbées, qui produisent des effets internes, alors que la couleur extérieure a un pouvoir d'attraction externe;

pour chaque personne, dans chaque cas particulier, il est utile et même indispensable de savoir utiliser les couleurs, par exemple pour supprimer un effet pathologique, ou apporter un moyen thérapeutique.

Et actuellement, pour accorder les couleurs entre elles ou avec les corps, le moyen de sélection de synthonisation le plus précis et le plus sûr est le moyen Radiesthésique.

En résumé, la variation des couleurs existe sur tous les corps, sur tous les astres, dans tous les espaces, dans tous les lieux, à toutes les altitudes, etc., et il ne paraît pas exister un seul point, un seul m/m carré, où les couleurs ne soient pas variées, et ne soient pas une cause de formation et d'amplification des courants électriques. Et dans l'application par les études de laboratoire et les travaux pratiques, ces effets généraux et particuliers doivent être considérés et accordés en rapport avec leur sens de charge électrique.

(Voir aussi plus loin parag. « Effets électriques et amplificateurs des couleurs. — Influence électrique et générale des couleurs. — Influence physiologique des couleurs »).

LA LOI DES SEMBLABLES. — LOI DE POLARITÉ ET LEUR APPLICATION AUX COULEURS. — DIFFÉRENCE DE POTENTIEL. — La loi des semblables existe pour les couleurs de même longueur d'onde, de même ton, de même teinte, de même nuance, et en même temps la loi du potentiel. D'où il résulte, que si deux mêmes couleurs sont voisines ou si on place une couleur sur une couleur semblable, celle qui possède le ton ayant le plus d'éclat, le plus d'intensité, le potentiel le plus élevé, radiera, déteindra sur celle qui a le ton le plus bas, par exemple le blanc pur radiera vers le blanc terne, le noir sombre radiera vers le noir grisâtre, terne, le rouge intense chaud radiera vers le rouge faible, etc...

Et de même que les ondes électriques, invisibles des corps radient vers les corps qui les entourent et subissent une dégradation de leur énergie, de même, il existe une dégradation des couleurs relativement fixe sur les corps naturels ou artificiels qui les entourent. C'est pourquoi dans la nature, les plantes, les corps des oiseaux, des animaux, prennent généralement les teintes du milieu où ils vivent. Les liquides même ne font pas exception, la Mer Méditerranée par exemple se

colore en bleu par l'absorption plus grande en ces régions des rayons bleus et violets provenant d'une atmosphère généralement pure.

La loi de polarité existe aussi entre les couleurs, c'est ainsi que le bleu radie vers le rouge, etc...

On constate encore, qu'il n'est pas sans importance de connaître et de savoir utiliser le sens de charge électrique des couleurs; de savoir disposer les couleurs autour de soi, en rapport avec ses besoins permanents ou du moment.

On se rend compte, comme simple aperçu :

que les extérieurs colorés radient vers la même couleur jusqu'à l'uniformité de potentiel;

que chacune des couleurs radie vers son contraire;

que les extérieurs et intérieurs bleus, violets, nous chargent positivement, abaissent la température, augmentent la cohésion du corps, diminuent son rayonnement et partiellement son volume, nous déchargent négativement et nous fortifient;

qu'au contraire, les extérieurs rouges, orangés, jaunes, nous chargent négativement, nous déchargent positivement par absorption, augmentent la température, l'expansion des corps, le volume, le rayonnement, la virulence microbienne dans certaines conditions, alcalinisent l'air et calment à l'excès parfois jusqu'à la lassitude, et ainsi de suite pour les différentes nuances de couleurs simples ou complémentaires, d'après leur sens de charge, qu'il est de plus en plus nécessaire de connaître dans la vie courante pour organiser son intérieur, son milieu, dans les hôpitaux, les maisons de santé ou particulières, et en général en thérapeutique.

La couleur de nos appartements, des papiers peints, des tentures, des objets qui les meublent, de nos vêtements, nous chargent et nous déchargent en rapport avec les données ci-dessus comme nous le constatons journallement. On ne peut donc vivre dans un milieu uniforme, unicolore, il faut alternativement les 2 sens de charge au cours de la journée, de nos travaux divers. Par exemple, au point de vue général, les corps qui vivent dans les régions de ciel presque complètement bleu, se déchargent négativement; il en résulte une perte de globules rouges (—) et de l'anémie, qui nécessite le retour momentané dans une région tempérée à charge plus négative. Ces exemples peuvent être infiniment variés avec ceux qui vivent au milieu de la nature, de leurs récoltes et de leurs couleurs, avec ceux qui vivent presque constamment en ville dans des appartements au milieu de couleurs artificielles seulement.

**INFLUENCE DE LA SÉPARATION DES ONDES DES COULEURS DU SPECTRE SUR LES COURANTS ET SUR LES CORPS.** — Si on se reporte aux effets résultants du mélange des couleurs, on se rend compte, que l'effet obtenu est d'autant plus important, plus net, que l'intervalle entre elles dans le spectre est plus grand ; et que l'effet obtenu est d'autant plus petit dans les différentes nuances d'une couleur ou entre deux couleurs rapprochées, que l'intervalle est plus petit.

Si on assimile les mêmes effets aux courants électriques, on constate que la différence de potentiel est d'autant plus grande que les couleurs sont éloignées, et qu'elle est d'autant plus faible que les couleurs spectrales du spectre sont rapprochées.

Par exemple, la différence de potentiel ou d'effets électriques sera plus grande entre le rouge et le bleu, qu'entre le jaune et le bleu, ou qu'entre la partie droite du jaune et sa partie gauche.

Ces effets importants, ces grandes différences de potentiel existent par exemple entre une tenture bleue et une rouge, un meuble, un objet, un papier d'une couleur et un autre d'une couleur complémentaire ; entre le ciel bleu et le sol rougeâtre ; entre le vert des végétaux et un vêtement rouge carmin, sa couleur complémentaire ; entre le vert-émeraude de la Manche et de l'Atlantique et le rouge carmin de la côte ou d'un vêtement ; entre le bleu marine de la Méditerranée et la côte, ou un corps quelconque orangé ; entre la lumière blanche ou un sol, des corps, des vêtements noirs, etc... On peut varier les effets (Voir « Couleurs complémentaires. — Effets de contraste. — Effets résultants. — Tableau d'emploi pratique des couleurs »).

En somme, les objets, les végétaux, les animaux, les personnes disposés entre ces couleurs, subissent en toute certitude les influences de ces courants, causés par deux couleurs plus ou moins séparées ou éloignées dans le spectre, et qui sont parfois considérables.

Les effets sont électriquement moins grands, si les couleurs sont rapprochées comme les différentes teintes de vert des végétaux qu'entre le blanc et le noir, le bleu de la mer et du ciel et un rouge complémentaire.

Ces effets électriques existent aussi si la lumière blanche vient frapper une des couleurs, entre lesquelles le corps est placé (Voir couleurs résultantes dans « Tableau d'emploi pratique des couleurs en rapport avec la lumière blanche »).

Par exemple, sur terre et sur les corps, ces effets sont maximum, quand le soleil est au zénith, c'est-à-dire à égale

distance de la lumière bleue de l'aurore, et de la lumière jaune-rougeâtre ou rouge-jaunâtre du crépuscule.

Ces effets électro-physiologiques des couleurs sont, comme on sait, beaucoup plus importants dans les régions de basse latitude, où les couleurs extérieures sont plus importantes avec plus de contraste, que dans les régions à latitude plus élevée du centre, du nord de l'Europe, où les couleurs ont des teintes plus dégradées, sur les habitants des régions du midi que sur ceux du nord, etc...

En général, les teintes des couleurs dégradées ou séparées par de petits intervalles, c'est-à-dire produisant des effets moins violents que ceux des couleurs très éloignées l'une de l'autre comme le bleu et le rouge, donnent une sensation physiologique plus agréable.

Le sens du courant a aussi une importance, les effets différent, comme on sait, si on passe du rouge au jaune, orangé, vert, bleu, indigo, violet, ou si on passe dans le sens inverse du violet à l'indigo, bleu, vert, etc.....

Pour déceler pratiquement les effets rattachés à ces influences sur un corps considéré, il n'existe actuellement que les moyens radiesthésiques, qui sont simples d'emploi, sûrs et précis, comme il est facile de s'en rendre compte.

COULEURS CHAUDES ET COULEURS FROIDES. — Comme nous l'avons exposé Livre II, dans le chap. « Electricité et magnétisme » et au cours de ce chapitre, nous trouvons : que les ondes centrifuges, d'expansion des corps et les plus longues relativement donnent une sensation de chaud avec maximum dans l'infra-rouge, et les ondes contripètes et les plus courtes avec maximum dans l'ultra-violet, une sensation de froid (1).

Or, ces faits s'accordent avec ceux bien connus depuis longtemps en peinture qui, au cours d'études, de travaux ont permis de classer les couleurs en couleurs chaudes et en couleurs froides.

En peinture, les couleurs chaudes sont situées à la gauche du spectre : rouge foncé, rouge orangé, orangé, jaune orangé, jaune, jaune-verdâtre.

Les couleurs froides sont représentées par la droite du spectre, en allant de l'extrémité droite du vert à l'ultra-violet.

---

(1) Ces influences générales sont bien plus accentuées sur certains êtres hypersensibles qui sont capables de voir les extrémités des aimants, de corps divers, les côtés du corps humain, etc... : en bleu-violet du côté positif, et rouge-jaune du côté négatif.



Sur le diagramme des contrastes de Rood, les couleurs chaudes sont situées dans la moitié gauche allant d'une ligne partant du vert-jaunâtre au violet et les couleurs froides à droite de cette ligne.

Pour obtenir un bon effet de peinture, les peintres utilisent plutôt des couleurs chaudes que des couleurs froides, ou des combinaisons dans lesquelles prédominent les couleurs chaudes.

Pour obtenir un effet physique, physiologique optimum ou d'harmonie, les couleurs complémentaires choisies doivent être équilibrées en rapport avec leur disposition (voir diagramme de Rood) et séparées entre elles par un angle le plus grand possible, c'est-à-dire allant de  $90^\circ$  à plus de  $120^\circ$ .

Par exemple, pour obtenir de bons effets optiques et physiologiques, on peut combiner :

carmin-jaune-verdâtre,  
rouge spectral-jaune-bleu cyané,  
orangé-vert-violet,  
orangé-vert-violet pourpre, etc...

Ces accords peuvent être vérifiés radiesthésiquement en vue d'un effet déterminé.

De ces effets il résulte que, pratiquement, suivant les cas, les latitudes, les saisons, on ne doit pas porter une couleur quelconque, mais une couleur particulière. En effet, si dans les régions chaudes on porte des couleurs rouges, ou blanches, ces couleurs repoussent les ondes rouges calorifiques, et attirent les couleurs bleues positives et plus froides.

Si on porte des couleurs bleues, elles attirent au contraire les ondes calorifiques.

Si on porte des couleurs bleues claires ou bleues foncées en hiver, elles absorbent les ondes calorifiques, si au contraire on porte du rouge, elles les repoussent; c'est pourquoi ces jeux de couleurs sont utilisables dans les vêtements, les tentures, la literie, etc... et il faut savoir les utiliser en connaissance de cause et d'effets.

INFLUENCE DES COULEURS ET DE LEURS SENS DE CHARGE SUR LA TEMPÉRATURE. — D'après les données précédentes, nous savons :

que toutes les couleurs positives refroidissent, font décroître la température, compriment partiellement les corps; et que les couleurs négatives réchauffent, développent, augmentent l'expansion des corps;

que d'après les analyses spectrales des couleurs, les raies du spectre sont plus espacées pour les ondes négatives que pour les ondes positives ;

que d'après les expériences très importantes de Fresnel, les franges, les raies des différentes couleurs sont d'autant plus serrées qu'on s'éloigne du rouge vers le violet.

De ces données il résulte :

que les formes visuelles varient avec les couleurs, avec l'écartement de leurs raies en rapport avec le mouvement atomique, électronique, centrifuge ou centripète d'expansion ou de compression, et avec le sens de charge des couleurs qui agissent sur les corps ;

que les effets électriques sont d'autant plus importants que l'amplitude des mouvements est grande ;

que les mouvements des ondes négatives (rouges) étant plus importants, leurs effets E. M. d'attraction des ondes violettes et ultra-violettes sont aussi plus importants ;

qu'étant donné la somme des mouvements des électrons en nombre très élevé, les courants E. M. qu'ils produisent, modifient les champs, les dimensions, les effets, et dans ce cas la température et l'ensemble d'un corps considéré.

D'autre part, l'expérience nous montre, que pour le feu par exemple, les corps incandescents portés au rouge non seulement rayonnent des rayons rouges calorifiques, mais absorbent l'électricité positive contenue dans l'air et de ce fait, ils causent aussi une augmentation de température dans l'ambiance ; que les couleurs, les papiers, les tentures rouges, etc..., absorbent aussi les ondes positives, et par cette influence font augmenter la température.

INFLUENCE DE LA TEMPÉRATURE SUR LES COULEURS. — La désagrégation progressive des corps par les couleurs existent dans leur profondeur atomique de l'extérieur vers l'intérieur en se rapprochant des noyaux atomiques, protoniques, positifs.

Le rayonnement des flammes déplace le spectre des couleurs vers la droite, vers le côté positif du spectre.

En chauffant un corps progressivement, on voit donc apparaître dans leur ordre progressif : le rouge, l'orangé, le jaune, le bleu, le violet.

D'après les expériences de divers physiciens, Draper, Zoellner, E. Becquerel, et les mesures faites au pyromètre de Pouillet sur divers corps inoxydables tels que le platine, le

palladium, le charbon, la chaux, etc..., il résulte, que les teintes se déplacent avec la température dans l'ordre suivant :

525° rouge faiblement teinté	1.100° orangé foncé
700° rouge sombre	1.200° orangé clair
800° rouge cerise faibl. teinté	1.300° blanc
900° rouge cerise	1.400° blanc plus clair
1.000° rouge cerise clair	1.500° blanc éblouissant.

Ces variations de couleurs correspondantes aux variations de température, c'est-à-dire de charges électriques qui existent pour tous les corps même à faible température, ne sont pas les mêmes avec les compositions, elles ne sont pas toujours perceptibles.

Elles n'en existent pas moins avec leurs effets qui agissent en profondeur, avec aussi des effets résultants physiologiques, pathologiques sur le corps des animaux et des êtres humains, dans un temps plus ou moins éloigné de ces influences électriques à haute fréquence.

Ces variations de champ E. M. par les couleurs s'ajoutent aux autres variations, elles sont indispensables, mais pour qu'elles soient favorables, l'expérience montre qu'elles ne doivent pas exister dans un sens unique, mais se rattacher au mouvement alternatif universel qui entretient la vie des corps, manifesté dans le temps, ordonné par la Providence et pour le rôle qu'ils doivent remplir.

D'après Brewster, la chaleur modifie la propriété absorbante des couleurs, tantôt elle l'augmente, tantôt elle la diminue (dans le sens que nous avons indiqué précédemment). « Ayant, dit-il, chauffé au rouge un verre pourpre qui absorbait la plus grande partie du vert, le jaune et le rouge intérieur ou le plus réfrangible, je l'exposai à une forte lumière; lorsque sa chaleur rouge fut passée, j'observai que la transparence du verre était augmentée et qu'il transmettait librement le rouge intérieur, le vert et le jaune qu'auparavant il absorbait en grande partie. Cependant, cet effet disparut graduellement et lorsque le verre fut complètement froid, il reprit sa première forme d'absorption. Lorsqu'on chauffait de la même manière un morceau de verre vert-jaunâtre, il perdait presque entièrement sa transparence. En reprenant sa couleur verte, il passait par diverses nuances de vert-olive, mais devenu froid, il était moins vert qu'avant l'expérience. Une plaque de verre rouge-sombre qui donnait une image rouge homogène de la chandelle, devenait très opaque lorsqu'on la chauffait et transmettait à peine la lumière de la chandelle lorsque sa chaleur rouge était passée. Cependant, cette plaque recouvrait sa

transparence à un certain degré, mais froide elle était plus opaque que les morceaux dont elle provenait. »

Les mêmes faits existent plus ou moins pour les corps colorés transparents. On voit par les quelques données ci-dessus, l'importance des ondes calorifiques sur les autres ondes des couleurs.

**INFLUENCE DES ONDES CALORIFIQUES ET SPÉCIALEMENT DE LEUR DIFFÉRENCE SUR L'ÉTAT E. M. ET LA FORME DES CORPS.** — La différence d'onde, d'écartement des raies, variables avec la température, comme nous l'avons exposé ci-dessus, produit des effets plus ou moins brusques sur l'état E. M. des corps.

Si par exemple, on plonge un corps chauffé quelconque dans un liquide, dans de l'eau n'ayant pas la même température que le corps, il se crée, ou plutôt il se développe aux deux extrémités du corps considéré, deux champs très intenses avec une grande différence de charge et de potentiel, et un grand pouvoir d'attraction. Le corps tend à se diviser électromagnétiquement en deux parties, l'une avec attraction vers le pôle plus froid plongé dans le liquide, l'autre vers le pôle en dehors du liquide. Dans ces deux états, les raies du spectre, les atomes se resserrent du côté du pôle le plus froid alors qu'ils s'écartent du côté du pôle le plus chaud ; il en résulte une déformation intra-atomique du corps jusqu'à la rupture dans certains cas, comme pour le verre même faiblement chauffé.

Ces mêmes effets qui existent plus ou moins sur toute la matière inanimée existent aussi sur la matière organisée, dans laquelle les changements brusques des températures produisent souvent d'importants effets physiologiques, et des troubles pathologiques, dont nous avons donné un aperçu pour l'explication de la fièvre après le refroidissement.

**INFLUENCE DE LA PRESSION SUR LA TEMPÉRATURE ET SUR LES ONDES CALORIFIQUES.** — M. Henri Sainte-Claire Deville estimait, que l'accroissement de pression avait surtout pour effet d'augmenter la température. Cependant, l'expérience nous montre sous divers aspects, par exemple que la pression atmosphérique d'un corps rattaché à la force centripète et d'après nous aux charges positives a pour effet non pas d'élever la température, si ce n'est au cours d'une brusque variation de champ, mais au contraire de la faire baisser, et de déplacer les ondes du rouge vers le bleu, le violet, l'ultra-violet. N'est-ce pas ce que l'on constate dans les gaz et dans l'atmosphère de la basse vers la haute atmosphère.

Au contraire, la dépression cause de mouvements centrifuges rattachés d'après nous aux charges négatives, déplace les ondes, les couleurs du spectre du bleu vers le rouge, avec une augmentation de température. Et en effet, dans les gaz, dans l'atmosphère par exemple, les charges négatives croissent avec la diminution de pression jusqu'à atteindre plusieurs milliers de volts dans la basse atmosphère électro-ionisée négativement, au-dessus des régions humides, boisées principalement (antennes), les rayons solaires sont plus rouges, l'atmosphère se remplit de rayons, d'ondes infra-rouges calorifiques, et on constate toujours que la température croît, que le thermomètre monte avec une baisse de pression ou du baromètre.

D'autres exemples peuvent être donnés pour les autres corps; nous ne le ferons pas ici avec de nombreux exemples pour ne pas alourdir cet ouvrage plutôt synthétique étant donné l'ampleur du sujet considéré se rattachant à l'Univers, aux aspects et influences si variées des ondes des corps.

**DALTONISME. — CAUSES.** — Dalton, qui a donné le nom au daltonisme, a trouvé que certaines personnes n'ont pas la même vision des couleurs, même assez éloignées l'une de l'autre dans le spectre.

En général, il n'existe pas deux personnes ayant au même instant deux visions exactement semblables d'une même couleur. Mais pour certaines appelées daltoniennes, la possibilité de séparer les couleurs dans certaines régions du spectre n'est pas grande, elles voient par exemple de la même couleur : le rouge-rose et le vert-bleuâtre, dans le spectre elles ne décèlent généralement que deux couleurs situées à gauche et à droite : le jaune qui réunit pour elles le rouge, l'orangé et le vert, et le bleu qui réunit le bleu et le violet.

D'après le C. R. de M. Polak, à l'Académie des Sciences, présenté par M. Fabry, séance du 9 novembre 1931 : la confusion du rouge, du vert, n'est pas commune à tous les daltoniens, mais ceux-ci confondent toujours le bleu, le violet, le pourpre et le bleu-verdâtre.

Quelle serait la cause de ce manque de sélection physiologique des ondes colorées? Il existe plusieurs causes ou influences que nous estimons devoir être rattachées à un état de constitution ou différence de résonance, d'état E. M. entre le corps humain et les couleurs considérées.

Cet état peut avoir une cause constitutionnelle héréditaire ou une influence acquise par des influences électriques ou électro-chimiques intra-cellulaires.

D'après la théorie de Young, Helmholtz, Maxwell, on estime : que ce sont les nerfs qui transmettent les ondes des couleurs ; qu'une certaine catégorie de nerfs sont ou ne sont pas sensibles à certaines longueurs d'onde des couleurs. Mais si les nerfs sont capables de transmettre des courants d'aller et de retour aux cellules de surface ; si leur excitation électrique peut développer l'intensité des couleurs et leur coupure la faire disparaître : leur état de rigidité relative ne paraît pas leur permettre en général d'osciller avec les ondes des couleurs beaucoup plus courtes.

D'après les lois de l'oscillation et les expériences, ce sont les cellules avec leurs composants colloïdaux, leurs chromosomes, leurs chondriomes, qui oscillent avec les couleurs, et c'est pourquoi tout ce qui modifie l'état cellulaire (courant électrique extérieur, lumineux, alimentation, médicaments, couleurs diverses) modifie l'état de réception et d'émission des courants. Nous avons vu d'après la théorie des quanta, que l'oscillation était une loi universelle, que même les électrons posséderaient des circuits oscillants. Si nous ajoutons ces données nouvelles sur l'oscillation électronique et mieux encore de l'oscillation cellulaire aux théories de Young, qui datent de 1802, à celles d'Helmholtz, de Maxwell, nous nous rendons compte une fois de plus de l'influence des ondes et des courants sur le corps humain, rattachées aux lois générales de l'électricité et du magnétisme, qui doivent servir de guide en physique, en biologie, physiologie, pathologie, thérapeutique.

Si on influence l'œil ou plutôt les cellules, les corpuscules contenus dans les cellules par des couleurs diverses complémentaires par exemple, il se produit une oscillation avec pour effet : une résultante des ondes complémentaires qui donne une sensation de blanc, et par oscillation une sensation de couleur complémentaire.

Le daltonisme est donc rattaché à l'état des cellules, du corps, à leurs composants, à leur possibilité d'oscillation, à la différence d'état réceptif et de charge hémisphérique ou de chaque partie du corps et de chaque œil ; on retrouve ces mêmes différences d'état E. M. en mesurant radiesthésiquement chacune des parties du corps humain côté droit et côté gauche ; ce qui, dans ce cas, réduit les possibilités de recherches radiesthésiques.

Voir plus loin « Influence physiologique des couleurs » et précédemment « Autres effets des couleurs complémentaires ou phénomène d'induction des couleurs ».

**INFLUENCE DES FORMES SUR LES ONDES COLORÉES.** — Si on varie les épaisseurs de certains corps transparents, comme nous l'avons déjà vu, les corps changent de couleur avec l'épaisseur, ce phénomène est appelé : polychroïsme. Souvent la nuance seule change avec l'épaisseur qui influe sur l'absorption plus ou moins importante des rayons colorés ou lumineux.

**INFLUENCE DE LA DÉFORMATION DES CORPS SUR LES COULEURS OU EFFETS PIÉZO-ÉLECTRIQUES.** — Nous avons vu livres I et II que si on comprime, modifie la forme d'un corps, on augmente son sens de charge + d'un côté et — de l'autre. Cet effet électrique pour certaines longueurs d'onde a aussi une influence sur les ondes colorées et les ondes des sons, comme nous le verrons dans le livre IV pour les ultra-sons.

Si on presse par exemple fortement un corps, végétal, animal, humain, il peut prendre différentes couleurs, devenir blanc pâle, rouge, jaune, noir, bleu (1).

On constate là encore dans tous les cas, avec tous les types d'ondes, l'influence générale sur la déformation des corps.

D'après les expériences de M. K. Przibram (C. R. Acad. des Sciences de Vienne, séance du 20 janvier 1927) :

le sel gemme pressé d'un côté et exposé aux rayons de Becquerel, se colore plus vite en jaune que le sel non comprimé ;

le sel gemme plus fortement comprimé d'un côté que de l'autre à 400 kgr. par centimètre carré se colore sous l'influence d'un même rayonnement au jaune vert et au noir ; et à la lumière, il se colore en bleu ;

le sel gemme sous une pression de 5.000 kgr. par  $\text{cm}^2$  a une colorabilité plus réduite ;

les masses de sel gemme différemment comprimées donnent des teintes différentes en rapport avec la pression, etc.

Nous ajouterons, que ces types d'effets se rattachent aux autres corps et sont d'origine électrique.

**INFLUENCE DES ONDES COLORÉES SUR LES FORMES. — RAPPORT DES COULEURS AVEC LA DISTANCE ET RÉCIPROQUEMENT.** — D'après

---

(1) Ces coups sur l'œil produisent des effets piézo-électriques avec la sensations de couleurs, d'où l'expression « voir trente-six chandelles ».

l'exposé ci-dessus sur la différence d'écartement des raies des couleurs, il résulte :

que les raies du côté rouge occupent plus d'espace que les raies du côté bleu ;

que les couleurs négatives de l'infra-rouge du rouge au vert développent la forme, le volume des corps d'une certaine quantité visuellement appréciable, comme on peut s'en rendre compte en comparant le tracé d'un trait blanc et d'un trait noir, d'un trait bleu et d'un trait rouge entre deux interlignes tracés précédemment ;

que cette modification de forme et de volume par les couleurs varie avec l'intensité ;

que les couleurs séparées rouge et vert, rouge et jaune, rouge et bleu, utilisées au moyen de lunettes stéréoscopiques, permettent de représenter l'état normal de déformation des corps en rapport avec les couleurs.

Si d'autre part on colore ou on assemble deux papiers de différentes couleurs très éloignées dans le spectre rouge et bleu par exemple, et si on les examine au prisme, on constate que ces deux parties colorées sont inégalement décalées, déviées, que le bleu paraît déplacé et plus bas que l'autre moitié rouge, que ces deux moitiés colorées différemment ne coïncident plus. Cette différence de réfrangibilité, montre une influence des couleurs sur les formes, leur aspect, leur champ E. M. Pour obtenir la netteté des images des deux moitiés colorées, Newton dans son « Optique » a montré : qu'il fallait déplacer le prisme, que dans ce cas la distance du prisme à la couleur est plus petite pour la couleur bleue que pour la couleur rouge.

On constate aussi, que le blanc qui réfracte toutes les ondes du spectre donne un aspect au corps plus grand qu'au naturel et qu'avec le noir, d'autant plus que le blanc est pur, et que la lumière est intense ; qu'au contraire le noir donne un aspect plus réduit au corps, il paraît optiquement, électromagnétiquement, amincir les corps.

On constate aussi les mêmes effets pour les corps naturels et même les astres, par exemple la Lune, qui paraissant plus éclairée paraît aussi plus grande.

La modification des champs des corps par les couleurs produit dans tous les cas, des effets électro-biologiques et électro-physiologiques correspondants ; et dans ce cas des formes et des volumes, des effets piézo-électriques à considérer.



Les expériences classiques journalières montrent, comme on sait :

que les solides, les liquides, les gaz, augmentent de dimensions et de volume par l'effet des ondes calorifiques, c'est-à-dire celles des ondes négatives du spectre visible et invisible et inversement.

Nous constatons aussi en avion, les influences des charges positives ou négatives, et de couleurs correspondantes sur la forme, le volume des corps au sol. Par temps anticyclonique, quand l'atmosphère est très chargée d'ondes ultra-violettes, violettes, bleues, les maisons, les villages, les villes observés de la même altitude paraissent plus petits; au contraire, quand la basse atmosphère est chargée négativement ou de rayons rouges et infra-rouges, les mêmes paraissent plus grands.

INFLUENCE DU MILIEU SUR LE RAYONNEMENT DES COULEURS ET LA MODIFICATION DE LEUR CHAMP. — APPORT A LA MÉCANIQUE ONDULATOIRE. — De même que pour la lumière, dont les rayons se déplacent sous un aspect d'ensemble rectiligne dans chaque nature différente, de résistance différente, comme le montrent les corps plongés partiellement dans l'eau, dans un liquide transparent, avec une déformation des champs visuels dans le sens de la longueur : les ondes monochromatiques, les champs des couleurs, sont décalés par les différents champs relativement homogènes, qu'ils rencontrent sur leur route au cours de leur rayonnement ondulatoire.

Cet aperçu pour la lumière et les couleurs, nous montre une fois de plus, que non seulement la vitesse décale les corps entre eux électro-magnétiquement, comme nous l'avons exposé dans le livre II, dans la théorie de la Relativité, mais que tout l'espace avec ses résistances, ses différences de pression, de température, de charge, de sens de charge (haute et basse atmosphère) modifie les champs ; que ces simples faits, par ces résistances variées jusqu'à l'amortissement presque total, les rayons des corps ne peuvent être rectilignes mais se présentent sous forme d'ondes, avec une amplitude inversement proportionnelle à l'absorption et proportionnelle à la résistance; que les ondes se rattachent en quelque sorte à une mécanique ondulatoire universelle.

INFLUENCE DES CORPS SUR LA FORME ET LA TEMPÉRATURE. — Des données qui précèdent, il résulte :

que le rayonnement de tous les corps simples ou composés dont les ondes de chacun d'eux sont rattachées à une ou plusieurs ondes colorées, décelables par les raies brillantes,

ou sombres du spectre, ont une influence sur les champs des autres corps, sur leurs composants atomiques, sur leurs formes et leur température.

A ce point de vue, on peut dire expérimentalement en toute certitude :

qu'il n'existe pas de corps neutres de matière inanimée ou organisée, même pas le noir qui absorbe toutes les ondes qui les entoure; mais que tous produisent des effets électro-chimiques, électro-physiques, favorables ou défavorables sur la matière inanimée ou organisée;

que tous les corpuscules électrisés positifs, hydrogènes entre autres, etc..., refroidissent les corps, et inversement pour les corpuscules et les corps négatifs (oxygénés, etc...).

**INFLUENCE DES FORMES, DE L'OPTIQUE EN GÉNÉRAL SUR LA CHIMIE GÉNÉRALE ET ORGANIQUE ET L'ÉLECTRO-CHIMIE.** — D'après ce qui précède et ce qui suit, par les effets si variés de la réfraction causée par les formes artificielles des objets fabriqués, utilisés, et celles des corps naturels, que ce soit en surface ou en profondeur, il existe pour tous les corps une réfraction et une absorption, qui varie d'intensité et d'effet.

Par exemple: l'analyse des rayons lumineux réfléchis par un nuage, une forme de nuage, une couche de nuage, montre que ces corps détournent d'un lieu l'intensité de ces rayons.

Les plantations alternées ou mélangées de feuilles différentes, qui complètent la diffusion des ondes lumineuses pour une meilleure absorption de certaines ondes monochromatiques ont une influence importante.

La disposition des plantations en bordure d'un champ, modifie le rayonnement des ondes lumineuses et colorées dans les champs voisins.

La disposition des champs en pente, permet une absorption différente des rayons lumineux et de ses ondes colorées par le sol et les plantes, avec effet comme on sait sur la quantité et la qualité.

La disposition des constructions diverses, modifie le rayonnement de la lumière et de ses ondes colorées dans les diverses parties de jardins, de cours, etc...

La disposition des fenêtres de formes carrée, ronde, ovale, convexe, concave, abritées ou non abritées, influe considérablement sur la réfraction ou l'absorption des ondes lumineuses et des couleurs qui les composent.

La disposition des objets colorés exposés aux rayons lumineux produit aussi des effets très variés, une absorption ou une réfraction des couleurs suivant leur sens, et leur

exposition, leur orientation aux rayons plus ou moins rectilignes ou incidents.

Les corps chimiques et ils le sont tous, exposés à la lumière avec certaines formes qui concentrent, diffusent ou réfractent la lumière et ses couleurs ont des effets très variables. Si on concentre brusquement par des lentilles convergentes ou des formes lenticulaires des jeux de lumière et de ses couleurs, sur un mélange de chlore et d'hydrogène, ils peuvent se combiner brusquement jusqu'à produire une explosion, alors que ce mélange reste sans effet dans l'obscurité.

La lumière concentrée sur des sels variés, d'or, d'argent, de platine, etc..., sur les chlorures, sur des composés ou composants chimiques variés, à l'état amorphe ou isomorphe à l'intérieur des plantes, des animaux, des êtres humains, qui contiennent en quantité variable tous les corps simples : peut les composer, les combiner, les décomposer, et produire des effets persistants et sensibles. Et les compositions ou décompositions ont une action électro-chimique sur la matière, sur les spectres, sur les couleurs rattachées à chaque composant corpusculaire d'un corps simple, et sur le corps tout entier comme effet résultant.

D'après le C. R. à l'Académie des Sciences du 20 juillet 1931, de MM. P. Auger et C. Lopicque, présenté par M. Jean Perrin: une plaque de cuivre recouverte d'une couche de  $\text{Cu}^2\text{O}$ , recouverte à son tour par pulvérisation cathodique d'une pellicule métallique, a une sensibilité marquée dans le violet extrême jusqu'à  $5.000 \text{ \AA}$  (Angstrom).

Les effets obtenus diffèrent si les cellules photo-électriques sont recouvertes d'une pellicule d'or ou d'argent:

avec l'argent, le maximum de sensibilité aux rayons U.-V. de courtes longueurs d'ondes est décelée entre  $2.500 \text{ \AA}$  à  $4.750 \text{ \AA}$  ;

avec l'or, la sensibilité des cellules est encore moins grande dans l'ultra-violet (U.-V.).

En dehors de ce compte rendu, nous ajouterons que :

ces effets obtenus par les pellicules photo-électriques, cette sensibilité existent aussi en photo-chimie, pour tous les corps dont la sensibilité varie avec les gammes d'ondes allant de l'infra-rouge à l'U.-V. suivant leur composition.

Ces quelques données, montrent déjà un aperçu sur le mécanisme, les jeux et influences internes, accord et désaccord, des ondes de la lumière, des couleurs, avec la composition colloïdale simple ou composée apportée par une judicieuse alimentation et une thérapeutique appropriée et non de tâtonnement.

Ces accords d'ondes E. M. continuellement variables ne peuvent pas s'obtenir uniquement par la raison, la pratique courante du clinicien, mais comme nous le constatons tous les jours, ces accords sont très avantageusement obtenus par les moyens radiesthésiques.

D'après un autre C. R. du 1<sup>er</sup> juillet 1935, de M. Stéfan Procopiu, présenté par M. Cotton, sur la dépolarisation de la lumière par les solutions colloïdales, les expériences de l'auteur montrent, que la dépolarisation provient de la biréfringence des particules élémentaires cristallines disposées au hasard. Les dépôts solides sur verre et sur les papiers photographiques et la cellulose du papier, sont constitués par des particules biréfringentes probablement plus grandes que 1 micron, c'est-à-dire 1/1000<sup>e</sup> de m/m.

Voir aussi précédemment parag. « Les Actions électriques de la lumière. — Effets photo-chimiques de la lumière. — Influence de la lumière sur la floculation des solutions colloïdales » et livre II, chap. « Electricité et Magnétisme ».

INFLUENCE DE LA COMPOSITION CHIMIQUE DES CORPS ET DE L'ALIMENTATION SUR LA RÉCEPTIVITÉ ET LE RAYONNEMENT DES ONDES DES COULEURS — SUR LA VISION DES COULEURS. — Les corps simples, étant tous rattachés à une ou plusieurs couleurs et à des corps de forme non cristallisée, soit par leur composition corpusculaire (photons), soit par leurs ondes monochromatiques résultantes et les corpuscules qui les composent, il en résulte :

que toute variation des éléments simples dans un corps modifie son état d'absorption des couleurs;

que toute variation des corps cristallisés, modifie l'état de réfraction ou d'absorption, y compris celui des yeux.

Par exemple, si on ajoute à un corps du sodium, qui est caractérisé par une raie jaune, et dont la millionième partie d'un milligramme suffit pour constater cette raie jaune : le corps absorbera les autres ondes du spectre, mais repoussera vers l'extérieur les rayons jaunes à partir d'une certaine limite optimum.

Si on ajoute à un corps du baryum, qui possède 2 raies vertes, il absorbe les autres ondes à l'exception des ondes vertes qu'il repousse partiellement.

Si on ajoute du calcium, qui possède une raie verte vive, une orangée, il absorbera davantage les autres ondes que celles qui le caractérise.

Si on ajoute à un carburant un corps combustible, à de l'alcool par exemple, un peu de sel ordinaire, au cours de la combustion, la flamme de l'alcool ne sera plus bleue claire,

mais rayonnera des ondes jaunes, qui éclaireront d'une couleur jaune vive les corps situés dans le champ de la lumière.

Si on ajoute à un corps des éléments cristallisés de formes diverses, son absorption variera ; la plus petite variation de composition des corps, produit une modification des sens de charge et des possibilités d'absorption ou de réfraction.

On a aussi constaté, que l'alimentation influe sur la vision des couleurs, les objets paraissent d'une couleur différente de ce qu'ils étaient précédemment et sont en réalité. Par exemple, les personnes influencées par la santonine, ne voient pas l'extrémité violette du spectre, etc...

Tout ce qui modifie la composition cellulaire, modifie les champs du corps humain et par conséquent l'état de réception, de réfraction et d'émission (Voir plus loin parag. « Aperçu sur l'influence physique des couleurs »).

En somme, les possibilités d'absorption des ondes colorées par un corps, par les composants d'un corps et leurs effets électro-chimiques internes, sont inversement proportionnels aux ondes colorées des composants du corps considéré.

Autrement dit, si les composants d'un corps sont rattachés à 2 raies bleues comme l'hydrogène, cette couleur absorbera le rouge et laissera passer ou réfractera le bleu après saturation.

Si un corps repousse toutes les ondes, il sera blanc.

Si un corps absorbe toutes les ondes, il sera noir.

Si un corps absorbe toutes les ondes à l'exception du rouge, il sera rouge, etc...

APERÇU GÉNÉRAL SUR LES INFLUENCES BIOLOGIQUES ET THÉRAPEUTIQUES DES COULEURS. — L'absorption plus ou moins importante des ondes du spectre visible et du spectre invisible des corps, des corpuscules électrisés rattachés à des ondes monochromatiques, ont une influence fondamentale sur l'harmonie physiologique des corps et en thérapeutique.

Nous constatons en effet, en physiologie :

qu'un corps dont l'harmonie est troublée, a des ondes différentes des ondes d'harmonie de 0/20/40/60/80/..... Cm. ;

que pour rétablir l'harmonie, combler un déficit, neutraliser un excès, redonner la santé, il faut d'abord s'éloigner du champ, de la cause qui a produit la désharmonie, et ensuite aider progressivement par des médicaments appropriés, synthonisés entrant dans la composition des cellules, au rétablissement du corps, en allongeant l'onde jusqu'à sa longueur normale, avec une intensité suffisante ;

qu'en ce qui concerne le refroidissement (cause de fièvre), correspondant à un excès de charge positive, au bleu, violet,

ultra-violet, il est nécessaire d'allonger l'onde en apportant des ondes négatives calorifiques (rouges, infra-rouges).

En réalité, nous constatons: que les ondes négatives ajoutées aux ondes positives, les neutralisent et rétablissent un équilibre.

Or, connaissant ces lois, connaissant les analyses spectrales et le rattachement aux couleurs des corps utilisés, s'il est possible de mieux utiliser les corps avec des connaissances plus étendues en profondeur, il y a cependant lieu d'ajouter que ce procédé est encore arbitraire, basé sur la raison, qui ne peut dans ce cas judicieusement doser.

Nous retrouvons une fois de plus pour un dosage optimum la nécessité de plus en plus impérieuse, d'utiliser la synthonisation des ondes par les moyens radiesthésiques.

M. Er. Toporescu a montré d'autre part, que si les couleurs agissent sur les substances colloïdales des cellules, comme nous l'avons examiné précédemment, par leurs composants, leur espèce, elles agissent aussi comme diélectriques des corps dissolvants, entre autres pour le chlorure de cobalt (C. R. Acad. des Sciences, séance du 26 janvier 1931, présenté par M. Le Chatelier.

AUTRES INFLUENCES PHYSIOLOGIQUES DES COULEURS SUR UN CAS DE CONSTIPATION. — Le D<sup>r</sup> Dumesnil, Médecin-chef du Dispensaire Engel-Dolfuss de Mulhouse, dont le sens d'observation est étendu en tous sens avec des expériences précises, nous a communiqué une partie de ses recherches sur les influences des couleurs.

Par exemple, en ce qui concerne un cas de constipation : « Une fillette, dit-il, de 2 ans 1/2, d'aspect solide et d'une grande vitalité, présenta depuis 3 mois de la constipation opiniâtre qui résista à tous les traitements, bien que cette fillette soit élevée d'une façon très rationnelle, le régime alimentaire était bien réglé avec des fruits crus chaque jour.

Depuis 3 mois, cette fillette portait une robe rouge que sa mère lui avait tricotée. Je pris, dit-il, un bout de la laine de cette robe et l'examinant radiesthésiquement avec l'urine de l'enfant, je constatai que la couleur rouge était tout à fait contraire. La mère enleva la robe rouge et mit à l'enfant un vêtement vert. Au bout de 4 à 5 jours la constipation diminua, elle disparut au bout de 8 jours et ne reparut plus depuis 6 mois, sans qu'on n'ait rien changé à l'alimentation et au genre de vie de l'enfant. »

Nous ajouterons, que si pour cette enfant, la couleur rouge persistante lui était nuisible, pour d'autres au contraire elle

aurait été favorable. Il est donc nécessaire d'accorder les couleurs à chaque personne et dans chaque cas. Or, l'expérience montre, qu'en plus d'un certain accord ou répulsion instinctif de l'être pour telle ou telle couleur, qui indique que chacun a une affinité pour telle ou telle radiation, a des qualités radiesthésiques, le moyen le plus précis est encore l'emploi des amplificateurs d'ondes radiesthésiques.

TRAITEMENT DE L'INCONTINENCE D'URINE PAR LES LUMIÈRES COLORÉES. — Le D<sup>r</sup> Dumesnil a aussi étudié, expérimenté le traitement de l'incontinence d'urine par la lumière monochromatique.

La guérison, nous dit-il, tout au moins l'amélioration peut être obtenue au moyen de la lumière colorée, en irradiant la région lombo-sacrée avec la lumière d'une forte ampoule électrique, devant laquelle on a placé un verre de couleur (violet, bleu, vert, jaune ou rouge) au cours de 20 séances minimum de 5 à 30 minutes, à la fréquence de 3 par semaine au moins.

Sur 21 cas traités, les résultats ont été les suivants :

- 1 cas — sans amélioration,
- 12 cas — amélioration,
- 8 cas — guérison ou très grande amélioration.

*Remarques.* — Sur tous les enfants traités, dit le D<sup>r</sup> Dumesnil, nous avons fait les remarques suivantes :

a) Les améliorations ne se sont manifestées que chez les enfants ayant reçu la lumière dont la couleur, après examen radiesthésique, leur était particulièrement indiquée.

Nous avons vu des cas, qui auparavant avaient été traités par une couleur prise au hasard et chez lesquels on n'avait obtenu aucun résultat, manifester une grande et rapide amélioration dès qu'on eut déterminé radiesthésiquement la couleur qui leur convenait.

---

Le professeur Abrams a montré, qu'un verre rouge disposé devant l'œil droit d'un homme, ou l'œil gauche d'une femme, produit une réaction de l'estomac et du cœur.

Le D<sup>r</sup> James Barr a montré en 1925, qu'un mouchoir bleu disposé sur la tête d'un homme fait disparaître l'aire de submatité de son sexe, qu'un mouchoir rouge produit le même effet sur une femme; qu'un mouchoir jaune modifie la polarité.

Le D<sup>r</sup> Mac Manis, que sur des appareils à électro-diagnostic : le rouge fait disparaître les réactions du sarcome, le jaune celle de la tuberculose, le bleu de la syphilis, le vert celle du gonocoque.

Certains médecins atténuent la rougeole et les pustules de la variole, par des rideaux ou des vitres rouges aux fenêtres.

Par exemple, Joséphine X, chez qui les rayons rouges, bleus et U.-V. (ultra-violets) n'avaient donné aucun résultat, a vu l'incontinence disparaître après 10 séances de lumière verte.

Jeanne X, qui avait été traitée sans succès par la lumière bleue pendant 6 semaines, manifesta une très grande amélioration après 3 semaines de traitement par la lumière jaune choisie radiesthésiquement.

b) La chromothérapie donne des résultats chez les enfants qui n'ont pas d'hérédité spécifique constatable. Chez les hérédosyphilitiques, il a toujours fallu un Traitement spécifique, dont le médicament s'est toujours avéré efficace dans la mesure où radiesthésiquement, il avait été individuellement déterminé.

Si on se reporte aux influences photo-électriques, photo-chimiques, à celles des rayons infra-rouges et ultra-violets, on se rend compte dans ce cas, étant donné la grande modification apportée par la lumière aux colloïdes et composants cellulaires, de la nécessité de sélectionner les médicaments d'abord radiesthésiquement avec une personne et un cas déterminé, avant de sélectionner en second lieu par les mêmes moyens les rayons des couleurs.

A la suite de ces expériences et de ces résultats, nous constatons encore sous d'autres aspects, l'importance des ondes positives ou négatives à haute fréquence des couleurs et celles des moyens radiesthésiques, pour obtenir des résultats optimum avec le minimum de frais que comporte un appareillage électrique, et de risques quand on opère par tâtonnement, empiriquement ; car l'expérience montre, que le meilleur des radiologues se trompe très souvent avec les conséquences parfois très graves que l'on sait.

INFLUENCE ÉLECTRO-CHIMIQUE OU DES CORPS COLORÉS SUR LE MOUVEMENT BROWNIEN. — Le mouvement brownien ou colloïdale dans les liquides ou dans les cellules, comme nous l'avons exposé livre I, décelé par Brown, qui fut le premier à constater, que les corpuscules en suspension s'éloignaient d'une région centrale nucléaire ou supposée nucléaire vers les parois : est modifié par des influences les plus variées d'origine électrique sous tous ses aspects (lumière, couleurs, odeurs, saveurs, formes, espèces, etc).

En ce qui concerne les couleurs, M. A. Turpain et de Bony de Lavergne (C. R. Acad. des Sciences du 26 décembre 1928), ont entre autres constaté :

que les couleurs modifient le mouvement brownien ;



que les émulsions de bleu de Prusse, d'oxyde de fer, de jaune de chrome, de rouge de Venise, ainsi que les hydrates, produisent des mouvements migrateurs et variés vers les particules de fer, de nickel, de cobalt, de chrome ;

que l'agitation brownienne est plus importante en dehors des influences et de l'intensité du champ magnétique (qui étant prédominant, d'après nous, oriente les corpuscules sur ses lignes de force).

On constate là encore, un autre aspect de l'influence des couleurs en rapport avec leurs espèces, leurs longueurs d'ondes, les liquides et les champs magnétiques.

APERÇU SUR LES INFLUENCES DES CORPS CRISTALLISÉS COMPOSANT LA MATIÈRE, ET SUR LES COULEURS. — Les corps cristallisés composant la matière ont une grande influence sur la réfraction et l'absorption, la disposition des ondes des couleurs, par leurs dimensions, leurs formes, leurs faces, qui s'ajoutent à leurs influences d'espèce.

L'examen des images géométriques produites par les diverses formes cristallisées, permet de constater l'existence de figures merveilleuses, un monde féérique, dont les teintes, l'éclat, les dispositions des couleurs ne peuvent être reproduites par la main de l'homme.

Les corps cristallisés des diverses espèces composant la matière inerte ou la matière organisée en cellules, produisent à l'intérieur des corps, par l'intermédiaire des ondes des couleurs, des effets considérables que nous examinerons dans le tome V.

Par exemple, les cristaux d'acide tartrique produisent des dessins bien ordonnés, très riches en couleurs, dont les figures, judicieusement disposées, graduées, ainsi que leurs coloris, paraissent touchées et retouchées par une main invisible. On aperçoit tantôt des lignes courbes, tantôt des lignes droites rayonnantes et de toutes dimensions, tachetées par endroits comme la queue du paon, avec des couleurs brillantes diverses, plus vives, éclatantes, et croissant avec la dimension des cristaux, le tout enchâssé de nuances de brun foncé, de gris, de vert-olive, etc.

Les cristaux de sucre ordinaire, donnent des figures et des couleurs comparables, mais différentes.

Les cristaux de nitrate de potasse, présentent d'autres formes et d'autres teintes différentes, avec des images composées d'un nombre indéchiffrable de fils délicatement nuancés, de pourpre, vert-doré, vert-olive, carmin, rouge-pourpré, bleu d'outre-mer, etc..., et si serrées, que l'ensemble non développé

suffisamment au microscope apparaît parfois à l'œil nu sous l'aspect d'une tache quelconque, neutre, négligeable, alors qu'en réalité, elle représente tout un monde ; et les profondeurs réelles de cette image sont en réalité, dans ce monde des infiniment petits qui nous échappent en partie : toute une féerie.

Les cristaux de chaque espèce de corps présentent des images colorées, d'ordre, de teinte et d'éblouissement microscopiques différents.

En 1813, Brewster a constaté le premier :

que la lumière polarisée qui traverse des cristaux dans la direction de leur axe optique, produit un phénomène spécial ; qu'une des couleurs de l'arc-en-ciel disposée en forme concentrique sur un fond blanc, a son cercle coloré coupé en quatre parties égales par une croix grise foncée, dont les extrémités se perdent sur le fond blanc ;

que si on modifie cet ajustement, cet ensemble de couleurs et le fond, la croix grise devient blanche, et les anneaux des couleurs prennent des teintes complémentaires ;

que si certains cristaux possèdent deux raies d'anneaux au lieu de une, la croix se rattache aux deux anneaux.

Ces effets particulièrement importants, montrent entre autres par le rattachement des couleurs à une image en forme de croix, que l'ordre universel est naturellement rattaché à la croix, non seulement symbole religieux, mais symbole universel, scientifique par ses effets et ses courants nord-sud et est-ouest qui se coupent perpendiculairement.

Ces teintes colorées d'une façon si variée et si magnifique, n'existent pas seulement dans les cristaux, mais dans les plantes, les oiseaux, les animaux, et en nous-même dans nos cellules.

Ainsi donc la matière, la nature qui nous paraît grise, sombre et parfois triste, se révèle en réalité dans ses profondeurs (dont on n'a qu'un simple aperçu au microscope), comme un monde merveilleux, de figures, de couleurs, ordonnées, qui échappent en général à nos yeux limités à certaines dimensions.

En somme, contrairement à certaines hypothèses matérialistes, le chaos n'existe pas, n'a jamais existé dans l'Univers, la matière est organisée, ordonnée même dans ses profondeurs, et rattachée à des lois prolongeant la création.

Ce monde des infiniment petits généralement inaperçu, n'en existe pas moins avec l'influence de ses formes et de ses ondes colorées, sur la matière, sur tous les corps et en nous. Ces influences innombrables sont si complexes, que la raison ne peut en tirer un effet résultant, optimum. Une syntonisa-

tion entre ces corps colorés et un corps déterminé est donc nécessaire.

En ce qui concerne le rôle des cristaux, Dove et Rood ont montré expérimentalement, au moyen d'un appareil très simple, composé d'un côté d'un morceau de carton percé de trous sur lesquels on adapte sur chacun une couleur, regardée de l'autre côté à travers un prisme de spath d'Islande, auquel aboutissent les deux rayons lumineux ou plutôt les deux images colorées des deux plaques : que si on fait tourner le prisme, on peut amener les images l'une sur l'autre, mélangeant ainsi les couleurs par superposition. Si par exemple un verre est rouge et l'autre vert, les deux couleurs des deux images réunies par rotation du prisme donnent à l'œil une couleur orangée. On peut ainsi obtenir toute une série de couleurs résultantes. (Voir parag. « Différence entre le rayonnement des couleurs et les couleurs matérielles »).

Ceci montre, une fois de plus, l'influence des formes cristallines en surface et à l'intérieur des corps, soit pour séparer les couleurs, soit au contraire pour réunir des couleurs complémentaires et obtenir une couleur résultante, avec d'autres effets physiques et physiologiques, dans les cellules en profondeur, par ces courants à très haute fréquence.

(Voir chap. Lumière « Indices de rayonnements et d'apports cosmiques par les formes cristallines »).

CHROMOPTOMÉTRIE. — La chromoptométrie ainsi appelée par le professeur Pech (Nature du 15 mars 1938), est une étude de la vision des couleurs.

« L'œil n'est point achromatique, dit le D<sup>r</sup> Pech, comme l'avaient cru Newton et Euler, c'est-à-dire qu'il n'est pas capable de faire converger en un seul et même point de sa rétine, des rayons lumineux émis, d'un même point de l'espace quelles que soient leurs couleurs. Au contraire, l'œil humain recevant un faisceau lumineux blanc constitué par des rayons parallèles, décompose ce faisceau à la manière d'un prisme; les rayons violets, indigo, bleus et verts, convergent en une série de foyers échelonnés en avant de la rétine, les rayons jaunes viennent pratiquement converger sur la rétine; les rayons orangés et rouges vont converger en arrière de la rétine... »

Au cours de ses expériences, le proff. Pech a constaté :

que l'œil humain, permet la perception nette d'un objet, toutes les fois que pour une seule des radiations émises par cet objet, la rétine se trouve être son foyer conjugué;

que la rétine de l'œil humain normal, possède un foyer conjugué violet à 10 centimètres en avant de l'œil et un foyer conjugué rouge vers l'infini, ce qui permet à l'œil de percevoir simultanément et séparément plusieurs couleurs d'objets, depuis 10 centimètres en avant de l'œil jusqu'à l'infini ; ce qui permet aussi une perception nette et séparée des objets et des couleurs, malgré les différences de distances.

Jusqu'ici, en optique physiologique, on avait considéré uniquement la vision d'après les influences de formes de l'œil, d'après ces excès de réfringences (myopie), ou son insuffisance (hypermétropie), que l'on corrigeait l'un et l'autre par des verres de courbures spéciales. Mais les physiologistes ayant constaté une variation de la vision entre le matin et le soir, avant et après les repas, avec l'alimentation, la médication, on en a été amené progressivement à se rendre compte : que le régime, la nutrition, avaient une influence très importante qui s'ajoutait à celles des formes de l'œil, pour modifier la réfraction optique de l'œil.

En effet, la modification cristalline des cellules variant avec les éléments ci-dessus (alimentation, médication, etc.), modifie l'état de réfraction interne des cellules de l'œil et s'ajoute aux formes extérieures qui elles aussi varient, comme nous l'avons vu au cours de ces ouvrages (avec les couleurs, le mouvement, la dilatation, la compression, les effets piézo-électriques, etc.) qui ajoutés aux effets électro-chimiques et photo-chimiques, modifient continuellement la vision optique de chacun de nous.

Mais, si cette modification de la vision est une indication pour le médecin, on se rend déjà compte, d'après l'ensemble de ces données, de l'importance de tout ce qui se rattache à la nutrition et de ses influences sur l'harmonie physiologique. D'ailleurs à ce sujet, nous dirons qu'un grand nombre de maladies graves sont révélées par la modification de la prunelle de l'œil et de la pigmentation ; cette méthode de diagnostic appelée iriscopie a été traitée par le D<sup>r</sup> Vannier dans le « Diagnostic des maladies par les yeux », chez Maloine.

Le proff. Pech ajoute... « l'ensemble des mesures actuellement réunies permet d'affirmer, que la plupart des anomalies de l'œil (astigmatisme excepté), sont liées non à des anomalies de la forme de l'œil, mais à des déséquilibres de la nutrition générale encore mal connus ».

A ces données et dans un but de recherches, d'études, de rendement thérapeutique, nous dirons, que le médecin qui utilise la radiesthésie, possède sur d'autres des moyens incontestablement supérieurs, comme le montrent les faits, opposés

aux négations à-prioristiques qui depuis toujours se sont montrées sans valeur scientifique.

ROLE DES ÉCRANS COLORÉS OU FILTRES COLORÉS ET IMPORTANCE DES CORPS COLORÉS SUR L'ABSORPTION OU LA RÉFRACTION DES ONDES. — Les couleurs ayant toutes un sens de charge, peuvent être utilisées comme isolant, comme filtre, comme écran électrique aux ondes approximativement de même longueur. Dans la pratique, l'utilisation des couleurs, il y a lieu de se souvenir comme en électricité : que les couleurs de noms contraires ou complémentaires s'attirent et les couleurs de même nom ou qui ne sont pas complémentaires se repoussent.

L'expérience montre :

que si on interpose un verre rouge entre la lumière et un corps et si on analyse la lumière filtrée par ce verre écran, on constate qu'il ne reste plus que la lumière rouge réfractée, et que les autres ondes ont été absorbées par le verre qui réfracte ces couleurs ;

que si on interpose un verre bleu, il absorbe toutes les autres ondes (rouge, jaune, orangé, vert) à l'exception du bleu qu'il réfracte ; et ainsi de suite pour les autres couleurs.

Ces écrans colorés, ont une très grande influence sur la matière en général et sur le corps humain en particulier. Par exemple, si nous utilisons des verres optiques : jaunes, rouges, bleus, verts, nous constatons : que la nature et les corps ont changé de teintes, et qu'il ne nous parvient plus que les rayons correspondants à la teinte du verre des lunettes, les autres rayons étant absorbés par le verre.

Il en résulte, sur les corps, des effets correspondants à la couleur du verre ; et que les atomes du verre servent de filtre pour les autres couleurs. Or, cette absorption qui existe pendant toute la durée du verre, montre la propriété des atomes à la réception des ondes.

Nous ferons remarquer ici, que les couleurs uniformes disposées à la surface des corps produisent des effets physiques et physiologiques à peu près analogues, compte tenu d'une plus grande opacité, d'une plus grande absorption et échauffement.

Si nous utilisons une couverture, ou un couvre-pieds de couleur bleue d'un côté et rouge de l'autre : le côté rouge mis en dessus repoussera les ondes calorifiques, et le côté bleu en dessus au contraire les attirera, etc...

Pour la photographie, ces jeux naturels ou artificiels des couleurs, des filtres colorés, entrent dans la composition chimique, disons électro-chimique rattachée à un sens de

charge des plaques photographiques (Voir précédemment « Influence de la lumière sur les corps transparents et les corps opaques »).

La vitesse, la durée d'absorption optimum varie avec chaque couleur et chaque longueur d'onde.

Pour une plaque ordinaire, la durée d'impression, d'absorption est plus rapide pour le bleu et elle est moins rapide avec l'augmentation de la longueur d'onde en allant vers le rouge, pour obtenir l'effet de la plupart des couleurs. La pose est donc moins longue, lorsqu'il y a rayonnement sur la plaque d'ondes violette, bleue, que lorsqu'il y a rayonnement d'ondes verte, jaune, orangé, rouge.

Si on interpose par exemple, un verre écran jaune entre la lumière et la plaque pour supprimer, réfracter les ondes du jaune, il absorbe la couleur complémentaire bleu-violette dont il diminue l'effet, ou produira la sensation du bleu-violet, et permet l'absorption des rayons plus longs jusque vers l'infra-rouge en augmentant le temps de pose.

Un verre écran vert, qui diminue l'impression du bleu augmente encore davantage le temps de pose.

Un verre écran bleu, réduit très faiblement le passage des ondes du spectre, et permet une influence rapide des plaques photographiques.

Pour obtenir à nos latitudes, en photographie, des effets de lumière optimum sur les plaques photographiques, on a été amené à fabriquer des plaques dites orthochromatiques avec une composition particulière. La particularité de leur absorption électro-chimique des rayons, est d'être moins sensible aux rayons bleus que les plaques ordinaires, plus sensibles aux rayons verts, jaunes, orangés, rouges, ce qui permet par cet écran régulateur d'ondes, avec une pose moyenne, une impression des plaques par la plupart des ondes du spectre, ou par une plus grande partie des ondes du spectre.

Cet aperçu nous montre déjà, qu'en général : les verres, les corps de couleur violette, bleue, jaune, orangée, laissent passer avec une certaine durée, une pose plus ou moins longue, une grande partie des raies du spectre en en réduisant l'intensité, alors que les verres de couleur rouge et verte arrêtent, absorbent les principales couleurs du spectre excepté la leur qu'ils réfractent : ce qui a une grande importance pour les végétaux (voir plus loin « Influence de la lumière et des couleurs sur les plantes »), les corps de matière inerte ou les corps de matière organisée, suivant leur composition atomique infiniment variable et celle de leurs couleurs qui absorbent ou réfractent une certaine proportion de celles qui rayonnent sur

elles de l'extérieur vers leur surface (voir aussi plus loin « Influence de la lumière et des couleurs sur les plantes »).

D'après les expériences de G. Le Bon, sur les écrans, on constate les faits suivants :

Ecran de solution aqueuse de sulfate de quinine à 10 % acidifiée à l'acide sulfurique : laisse passer le spectre visible jusqu'aux environs de (h) et retient tout l'ultra-violet.

Ecran d'esculine en solution alcoolique : laisse passer tout le spectre excepté une partie du violet entre (h et H) ; arrête tout l'ultra-violet.

Ecran de sulfate de cuivre ammoniacal : laisse passer le spectre visible depuis (B) et une partie de l'ultra-violet.

Ecran d'eau distillée de 1 cm. : laisse passer tout le spectre visible et une partie de l'ultra-violet.

Ecran de verre rouge rubis : laisse passer tout l'infra-rouge, arrête toutes les autres ondes du spectre.

Ecran de verre vert foncé : laisse passer les ondes colorées du spectre situées entre les raies (E et G).

Ecran métallique : supprime tout le spectre.

Ecran en papier noir : supprime tout le spectre également.

Ecran de verre rouge : supprime tout le spectre à partir de l'ultra-violet, jusqu'au rouge et à l'infra-rouge et à une onde de 2 microns.

Ecran de verre à vitre : supprime la plus grande partie de l'ultra-violet et l'infra-rouge à partir de 2 microns ; la quantité ou l'étendue du spectre varie avec l'épaisseur du verre.

Sans écran, les ondes du spectre de la lumière agissent d'une longueur de 5 microns à 0 micron 295.

Les formes et l'épaisseur (voir paragraphe précédent « Influence de l'épaisseur des corps sur la réfraction ») ont une influence sur la réfraction et l'absorption, la visibilité des couleurs.

Au point de vue optique, les couleurs suivant leur capacité d'absorption et de réfraction ont une influence sur la vision optique des corps, car la visibilité des corps varie, comme on sait, avec la couleur de son milieu. On lit, on distingue à une certaine distance des caractères imprimés sur un papier de

---

Nous rappellerons que les acides, les sels, les bases ont des propriétés particulières de colorer ou de décolorer les corps, en rouge, bleu, vert, jaune, etc...

couleur, jaune, orangé, vert clair, alors qu'à la même distance on distingue plus faiblement les mêmes caractères, dont les ondes sont absorbées par la couleur du fond.

Les types d'écrans ci-dessus sont artificiels, mais dans la nature, il existe partout des teintes naturelles qui remplissent le rôle d'écran, qui arrêtent, éliminent telle ou telle couleur.

Pour tous les écrans, l'effet produit ou résultant est d'autant plus grand que la couleur est nette, éclatante et que sa couche est épaisse.

L'expérience montre encore, que si on couvre un corps d'un papier, d'une étoffe, d'une certaine couleur, il repousse les ondes rattachées à la même couleur et attire vers le corps, les ondes inverses et complémentaires; et c'est ce jeu des écrans, qu'il faut connaître dans l'emploi pratique des couleurs, en physique, en physiologie, et en thérapeutique. Par exemple, il suffit de couvrir un corps rouge avec un écran, un papier ou étoffe bleu, pour produire dans ce corps un développement des phénomènes électriques de courants à haute fréquence, où il suffit de couvrir ce même corps avec un écran rouge, pour neutraliser une grande partie de ce corps. Ces jeux d'écrans, comme on s'en rendra compte expérimentalement, peuvent être des plus variés.

Ces jeux de couleurs, ces effets multiples artificiels, commandables, en photographie, sont aussi applicables pour les plantes cultivées dans les serres, sous verre, sous cloche; pour les animaux, les êtres humains, suivant la disposition des couleurs intérieures, dans la vie domestique; elles sont encore infiniment plus variées dans la nature. Ces jeux de couleurs, d'après l'aperçu de ce chapitre, paraissent constituer une des bases, un des moyens les plus importants que la nature possède pour se développer, pour s'exprimer, pour agir sur la vie; car rien ne peut vivre dans l'uniformité absolue. Et l'intérêt de posséder ces connaissances c'est en vue de l'utilisation pratique des couleurs.

INFLUENCE DES ÉCRANS COLORÉS SUR LES PLANTES ET LES FLEURS. — Les écrans agissent aussi sur les végétaux suivant la couleur des écrans, la couleur des végétaux et des fleurs, et leur composition.

L'écran constitué naturellement par l'atmosphère modifie déjà les couleurs, dans les régions ensoleillées ou chargées positivement (midi de la France, nord de l'Afrique, montagnes), les fleurs ont une prédominance de bleu, en rapport avec la



plus grande densité de ces ondes colorées dans l'atmosphère. Inversement les pays de plaines, ou humides, font croître des fleurs à prédominance verte, jaune, rouge en rapport avec la prédominance des charges négatives de l'atmosphère.

L'écran peut être constitué artificiellement par des verres.

D'après les expériences de C. Flammarion et de M. Antonin Rolet :

les lilas en serre rouge produisent des fleurs incolores,  
les violettes — deviennent plus pâles,  
les bégonias — donnent des fleurs blanches,  
les lilas en serre bleue donnent des fleurs blanches,  
les lilas en serre verte donnent des fleurs blanches et roses, etc.

Ces effets et expériences peuvent être variés par tous ceux qui cultivent les fleurs (1).

INFLUENCE DU SEXE DES FLEURS SUR LEUR CHANGEMENT DE COULEURS. — D'après les expériences de M. C. Blaringhem sur une plante de « *Dianthus barbatus* » (C. R. Société de Biologie, séance du 12 juin 1920), la variation brusque de couleurs des fleurs de cette plante qui passent du blanc légèrement teinté de lie de vin au rouge vif, coïncide avec le passage de l'état de fleur mâle avec étamines à l'état de fleur femelle avec pistil.

COLORATION DES VERRES — EMAUX — GEMMES — EN RAPPORT AVEC LEUR COMPOSITION ET LEUR TEMPÉRATURE. — La coloration des verres, émaux, gemmes, comme celle de tous les corps de matière amorphe, isomorphe, des colloïdes contenus dans les cellules, des microbes, des tissus vivants, varie avec la composition de chacun d'eux et leur état du moment.

Par exemple, d'après l'étude parue dans la Nature du 15 Mai 1938 : les verres et émaux auxquels on ajoute une petite quantité d'or, restent incolores s'ils sont brusquement refroidis ; alors que s'ils sont maintenus à haute température, ils passent au rouge et au bleu ; si au lieu d'or, on y ajoute de l'oxyde d'étain, le passage du rouge au bleu et au violet se fait plus lentement.

---

(1) Nous ajouterons que les plantes en général s'endorment dans la lumière rouge et s'éveillent dans la lumière bleue.

Les verres de couleur rubis sont obtenus, en y ajoutant des sels de cuivre.

Les verres roses et jaunes sont obtenus, en y ajoutant du silicium.

Les verres de couleur grise sont obtenus, en y ajoutant du platine et de l'oxyde d'irridium.

Les verres de couleur jaune sont obtenus, en y ajoutant du soufre.

Les verres rouges pourpres sont obtenus, en y ajoutant de la tellure.

Les verres de teinte améthyste sont obtenus, en y ajoutant du manganèse.

Les verres opaques jaunes sont obtenus, par l'oxyde d'antimoine.

Les verres jaunes sont obtenus depuis l'époque la plus reculée de la civilisation chinoise, en y ajoutant de l'oxyde de fer.

Les verres et émaux d'un bleu intense sont obtenus, en y ajoutant du carbonate d'argent et de l'oxyde de bismuth.

Les verres alcalins bleus étaient obtenus par les anciens Egyptiens, en y ajoutant des sels de cuivre.

Les teintes verdâtres (mélange de bleu et de jaune) des verres ordinaires et de certaines bouteilles sont obtenues, en y ajoutant des sels de fer.

Les teintes vertes sont obtenues à basses températures, en y ajoutant du plomb.

Les couleurs des gemmes ou pierres précieuses en général, varient aussi avec leur composition chimique et colloïdale, comme nous le verrons plus loin, mais aussi avec leur composition cristalline, la forme des cristaux, leur réfraction simple ou double des ondes de la lumière.

Les couleurs de ces pierres comme celle des verres et des émaux, varient comme celles des émaux avec la température et leur état électrique, c'est-à-dire avec leurs charges + et —.

Les couleurs varient aussi sous l'influence des bombardements corpusculaires des corps radio-actifs.

Les couleurs varient non seulement par des apports colloïdaux de quantités visibles, palpables, mais aussi au contact des gaz.

En résumé, le plus petit des apports corpusculaires, le plus petit mouvement positif ou négatif, la plus petite onde

de chaud ou de froid relatif, la plus petite variation électrique ou de rayonnement quelconque, produisent une variation de couleurs de tous les corps sans exception.

Mais pour cette étude, ces mélanges, dosages, compositions, analyses, en accord avec une couleur déterminée ou témoin, nous ajouterons, que les moyens radiesthésiques sont des plus précieux.

DIFFÉRENCE DE RÉFRACTION DES CORPS SOLIDES, LIQUIDES, GAZEUX SUIVANT LEUR COMPOSITION. — Les corps étant composés de divers corps simples et de corps de forme cristallisée différente, ont une réfraction différente variable avec chacun d'eux.

Par exemple, si un rayon de lumière blanche rencontre de l'eau limpide dans un vase incolore, une partie de la lumière sera réfléchiée, l'autre partie traversera l'eau et sera réfléchiée en ligne droite dans l'atmosphère, dans les deux cas avec une incidence de  $90^\circ$  en dessus et en dessous par rapport aux rayons lumineux.

Si on ajoute un peu de lait à l'eau, dit Rood, il y aura réfraction en dessous et en dessus du liquide, mais les gouttelettes de lait de la surface réfléchissent de la lumière bleuâtre au lieu de blanche, et de la lumière jaunâtre en dessous; autrement dit, le lait a la propriété de diviser la lumière blanche en rayons jaunâtre d'un côté et bleuâtre de l'autre.

Si on augmente la quantité de lait, la lumière réfléchiée en dessus se teintera davantage en bleue, et en dessous passera du jaune à l'orangé, au rouge et disparaîtra si on augmente la quantité de lait, c'est-à-dire l'opacité du mélange.

Si on opère avec d'autres liquides, la réfraction suit approximativement cette progression.

Si on ajoute et si on dissout une faible quantité de chlorure de chaux dans un liquide, il agira comme un écran, un verre vert, et réfractera les ondes de couleur verte allant de la lettre (D à F) du spectre de Fraunhofer.

Si on ajoute une grande quantité de chlorure de chrome, le liquide ainsi composé ne réfractera presque plus le vert, pas les autres ondes, mais une partie du rouge allant de (A à C).

Le sens de la couleur, la proportion, l'épaisseur ont un effet composé.

Si la dissolution est plus importante et la couche épaisse, la réfraction n'existera plus que pour une partie du rouge.

Si le verre de composition différente reçoit des rayons lumineux, il réfractera suivant sa composition : les rayons colorés positifs dans un sens et les rayons négatifs de l'autre.

Il en est de même pour les pierres précieuses.

Un verre coloré et une pierre rouge, le rubis, réfractera une grande partie du rouge avec amortissement brusque jusqu'à la lettre (D) de Fraunhofer du jaune spectral, la lumière transmise par un verre orangé réfractera une grande partie des rayons rouges, jaunes, jusqu'à la lettre (E) du verre spectral de Fraunhofer. Le vert réfractera une partie de la lumière comprise entre la lettre (D) du jaune et la lettre (F) située à gauche du bleu clair.

Le bleu réfractera la lumière bleue comprise entre la raie (F) et la raie (H), à la droite du violet.

Le chlorure de chrome par exemple, disposé en faible quantité dans un liquide, réfractera davantage le vert.

Si on opère sur les gaz, sur la vapeur d'eau, il existe cette double réfraction des couleurs qui varie avec leur composition, leur opacité.

Ces effets peuvent être journellement constatés par l'observation des nuages, dont la couleur supérieure et inférieure varie d'un côté, vers la Terre dans le sens positif, vers le bleu foncé, et de l'autre vers le ciel dans le sens négatif, vers le jaune rouge. Personnellement, nous utilisons même ces indices de réfraction qui renseignent sur l'intensité du rayonnement cosmique et terrestre et sur les charges + et — de l'atmosphère, pour la prévision du temps à courte échéance.

Si nous observons la fumée sortant par les deux extrémités d'un cigare disposé transversalement à nos yeux, nous constatons, que cette fumée est plus sombre d'un côté et plus bleutée de l'autre, c'est-à-dire que, come pour tous les corps même gazeux ou prolongés par les gaz, un côté est chargé + et l'autre côté est chargé —.

Si nous observons la fumée d'une cheminée, nous constatons aussi ses effets de couleurs, positivement d'un côté du flocon et négativement de l'autre.

Si on recouvre, ou si on retouche la couleur d'un corps par une couche plus ou moins épaisse d'une autre couleur, la réfraction est aussi modifiée. Par exemple, si on dispose une couche de blanc de zinc ou de céruse sur du noir, ou sur une couleur sombre, la réfraction sera de teinte bleuâtre au lieu de blanc pur.

Si on mélange des couleurs, quelles qu'elles soient, on modifie la réfraction pour chacune d'elles en sens contraire, ou d'une façon complémentaire, et par conséquent leurs effets de rayonnement sur les corps situés dans leur champ.

Si des corps sont disposés parallèlement l'un par rapport à l'autre, la lumière colorée subit l'effet du sens de charge + et — de chacun des côtés des corps, ce qui n'est pas sans importance, pour la transmission, l'absorption ou la réfraction des ondes des couleurs.

Si on dispose entre la lumière solaire et un corps blanc un seul verre très clair, la lumière de retour est plus faible que la lumière d'aller, parce que l'induction solaire est plus forte que l'induction des couleurs, et que par conséquent chaque côté du verre conserve son sens de charge induite, et parce que le côté + repousse les rayons + et le côté — les rayons —.

Si un corps blanc servant de fond doit recevoir la lumière solaire à travers un corps jaune, précédé d'un corps rouge recevant directement la lumière, le corps ou le verre rouge réfractera les ondes rouges de la lumière, absorbera et laissera passer toutes les autres ondes vers le corps jaune; le corps jaune recevra toutes les ondes à l'exception du rouge, du jaune et de l'orangé et laissera passer toutes les autres ondes, finalement il n'arrivera plus au blanc que le vert, le bleu, le violet qui, réfractés une deuxième fois par le blanc, repasseront à travers les écrans ou les corps colorés de la même façon, et ces couleurs restantes rencontreront le sens de charge induite de chacun des corps colorés; dans ce cas, si les rayons solaires peuvent être considérés comme charges +, le côté du premier corps rouge sera — l'autre côté +, le côté du deuxième corps jaune sera —, l'autre côté +, les rayons verts, bleus, violets (+) rencontreront ce sens de charge + d'un côté du jaune qui repoussera partiellement ces ondes vers le blanc. D'où il résulte dans ce cas, que les rayons réfléchis de retour ne sont pas les mêmes, n'ont pas la même intensité que ceux de l'aller, et leur concentration sur le dernier corps qui les reçoit, produira de ce fait, des effets variables avec la couleur des écrans et leur sens de charge induite.

Les métaux ont des pouvoirs de réfraction et d'absorption aussi différents, leur couleur qui est due à l'absorption a une influence sur cette absorption et cette réfraction des ondes.

Par exemple, l'or, le cuivre jaune, absorbent toutes les ondes monochromatiques de la lumière à l'exception du jaune qu'ils réfractent; l'acier trempé (chargé +) qui a l'aspect bleuté, absorbe les ondes du spectre à prédominance négative,

qui l'oxyde, à l'exception du bleu qu'il réfléchit ou réfracte; l'argent de couleur blanche absorbe très faiblement les ondes colorées de la lumière, il a au contraire par sa couleur blanchâtre un pouvoir de réfraction important qui peut atteindre pour les corps, les réflecteurs lumineux argentés 90 % de la lumière reçue.

Nous ajouterons, que cet état d'absorption des couleurs par les corps, qui leur donne en partie les couleurs spécifiques, est causé par leur nature, leur noyau d'espèce qui ordonne autour de lui non seulement les atomes et leurs électrons, mais les ondes qui s'y rattachent, qu'il reçoit ou repousse naturellement par création.

La photographie en couleurs nécessite une composition particulière des plaques photographiques, de façon à créer des possibilités de réception des couleurs principales et de réfraction des autres couleurs, pour donner des effets de contraste.

Les corps ayant un grand pouvoir de réfraction comme les corps blancs, argentés, nickelés, chromés, etc..., ont aussi un pouvoir correspondant de protection contre les ondes négatives ou oxydantes.

Ces effets d'absorption ou de réflexion en rapport avec la lumière et les couleurs existent avec des effets analogues et variés, non seulement pour les 92 corps de la série de Mandeléef, mais pour chaque corps composé, chaque objet, chaque plante, feuille et fleur, chaque animal, chaque personne, avec des effets différents pour chacun d'eux, que les sensations animales ou humaines peuvent déceler, mais que la synthonisation radiesthésique peut vérifier et même doser, accorder pour obtenir des effets favorables optimum.

INFLUENCE DE LA COULEUR DU CONTENANT SUR LE CONTENU. — De l'examen des possibilités d'absorption ou de réfraction des couleurs examinées précédemment, il résulte : que tous les corps sans aucune exception, sont influencés par la couleur de leur contenant rattachée à un sens de charge, à une onde, à une ou plusieurs couleurs, qui absorbent certaines ondes du spectre visible, qui repoussent une certaine partie des ondes correspondantes à leurs propres couleurs, qui absorbent les ondes colorées ou autres positives, hydrogénées et les ondes négatives oxydantes.

Par exemple, la Terre et les corps disposés à sa surface sont influencés par l'état des couleurs, de l'atmosphère qu'elles absorbent ou repoussent en rapport avec leur propre couleur.

Les plantes sont influencées par toutes les couleurs et principalement par toute la gamme des verts qui se rapproche d'un côté vers le positif et de l'autre vers le négatif du spectre.

Les liquides comme tous les corps sont influencés par la couleur uniforme ou multiple qui absorbent ou réfractent certaines ondes du spectre + et —, qui produisent de même que pour tous les corps des phénomènes d'hydratation ou d'oxydation.

Les animaux sont influencés de plus par les teintes, le milieu où ils vivent, en rapport avec leur couleur propre d'espèce.

Les êtres humains sont de même influencés par ce milieu, par leurs couleurs propres (blanche, noire, jaune, rouge) qui absorbent les autres ondes complémentaires à l'exception de la leur ou des leurs, et par la couleur de leurs vêtements, de leur appartement, auxquels s'ajoute une influence de charge + ou —, de forme, de composition cristalline des cellules, etc...

Les couleurs dissoutes dans une solution sont aussi modifiées par le solvant, qui en varie non seulement les teintes mais leurs effets.

En somme, tout a une influence, un effet, un but rattachés à une cause, et le plus grand nombre de ces effets nous échappe dans leurs détails, d'où la nécessité, après leur polarisation, de synthétiser ces effets résultants.

INFLUENCE DE LA LUMIÈRE ET DES COULEURS SUR LES CORPS MÉTALLIQUES, SUR LES CORPS EN GÉNÉRAL, ET DES CORPS MÉTALLIQUES SUR LES COULEURS. — L'expérience faite au moyen d'écrans métalliques, montre que les métaux sont opaques aux radiations du spectre, mais suivant leur épaisseur les absorbent toutes plus ou moins et produisent une élévation de température avec comme conséquence une radiation d'ondes de 6 à 10 microns.

Ces ondes très courtes, par leurs absorptions très importantes, produisent donc sur les métaux, suivant leurs natures, simples ou composées, leurs sens de charges, des effets internes électro-chimiques, électro-physiques, et pour les plantes, les animaux, les humains, des effets électro-physiologiques et biologiques par l'intermédiaire des corps contenus dans les cellules; ce qui donne un aperçu de l'influence des terres, des engrais sur les plantes, des plantes sur les animaux, des terres, des minéraux, des plantes sur les êtres humains.

D'où le grand intérêt, de vérifier d'abord avant de produire un effet déterminé, la résonance dans chaque cas particulier important.

Cette absorption ou cette réfraction partielle de certaines ondes pour un même métal, varie avec l'épaisseur, comme nous l'avons examiné dans la première partie de ce chapitre.

Par exemple, en ce qui concerne les métaux, les effets ci-dessus, la couleur varie comme on s'en rend compte avec l'épaisseur des feuilles d'argent et d'or dont 1 millimètre d'épaisseur peut contenir 10.000 feuilles allant, suivant l'épaisseur, du bleu verdâtre au bleu et au bleu noirâtre des feuilles de cuivre. Il en est de même pour l'épaisseur des tentures, des vêtements, des récipients, des enveloppes diverses, dont les effets ne peuvent être vérifiés que par syntonisation.

L'expérience montre, que la matière des corps qui absorbent le plus de lumière est la matière la plus dissociable, et que l'absorption des ondes est d'autant plus grande que les ondes sont courtes.

En général, les ondes rouges s'accordent avec les corps dia-magnétiques ou négatifs et se polarisent, sont absorbées par les corps métalliques para-magnétiques chargés positivement; et les ondes bleues s'accordent avec les corps para-magnétiques chargés positivement, et sont polarisées, absorbées par les corps métalliques dia-magnétiques.

Pendant, les accords montreraient que les corps métalliques sont bi-polaires, car si le cuivre + donne le bleu métallique, le cobalt (—) donne aussi le bleu de cobalt; l'oxyde de fer magnétique donne le vert foncé du vert; le sous-oxyde de cuivre donne le rouge intense des vitraux; le protoxyde de cuivre, le vert; le chlorure d'argent, le jaune vif; l'or, la couleur violette, rouge et rose. Ces ondes existent donc dans les métaux ou sont acquises par effets alternatifs et ondes complémentaires, au cours de leurs transformations successives.

Voir aussi « Influences et effets divers des ondes rouges et infra-rouges, des ondes violettes et ultra-violettes. »

INFLUENCE DU NOIR SUR L'ABSORPTION GÉNÉRALE DES ONDES ET CELLES DES COULEURS. — APERÇU SUR LA FORMATION DE LA HOUILLE. — Les expériences classiques faites au moyen d'écrans noirs, la réduction presque complète des couleurs disposées sur une couleur noire qui les absorbe, et les expériences radiesthésiques nous montrent : que le noir absorbe toutes les ondes monochromatiques des couleurs, les ondes électriques à haute fréquence et les ondes des corps.

Physiquement, les corps noirs tendant vers l'absolu, opposés au spectre blanc qui contient toutes les ondes visibles, absorbent de ce fait non seulement le blanc, mais toutes les ondes, et inversement le blanc qui les contient toutes, les réfracte



toutes ou dans une proportion élevée en rapport avec la blancheur de sa teinte.

Les corps noirs et le charbon en particulier, sont expérimentalement des condensateurs d'ondes et de corpuscules électrisés permanents. Un corps noir, au cours d'une accumulation incessante de corpuscules électrisés des ondes pendant des siècles et des millions d'années, doit augmenter progressivement dans sa masse, son volume.

La houille, avec un corps noir à l'origine serait-elle donc une condensation corpusculaire millénaire de l'époque carbonifère ? ou serait-elle, comme on le suppose, le résultat de la cristallisation de forêts importantes submergées, entraînées par les eaux, déposées en couches plus ou moins épaisses dans des lacs, les estuaires, et ayant subi les plissements géologiques hercyniens ?

Le problème n'est pas résolu ni géologiquement, ni physiquement, ni chimiquement. Cependant, les cassures ne paraissent pas montrer une origine végétale, et d'après l'analyse, les produits et sous-produits tirés de la houille en quantités si variées, si différentes de celles du bois, et si importantes (couleurs diverses, odeurs, produits chimiques, etc..., voir par-ci-dessous), nous porteraient à croire :

que le charbon de terre ne peut être assimilé au charbon de bois, mais qu'il se présente comme un véritable condensateur d'ondes des corps les plus variés, dont le nombre des extraits n'est pas encore atteint, bien qu'il soit déjà très élevé.

Radiesthésiquement, le charbon de terre n'a pas d'analogie avec le charbon de bois. Et ce sont nos études radiesthésiques sur la particularité des corps d'après leurs couleurs et des corps noirs dans ce cas, qui absorbent toutes les ondes, qui nous ont porté à croire, que la houille n'a pas été produite par des végétaux de la période dite carbonifère.

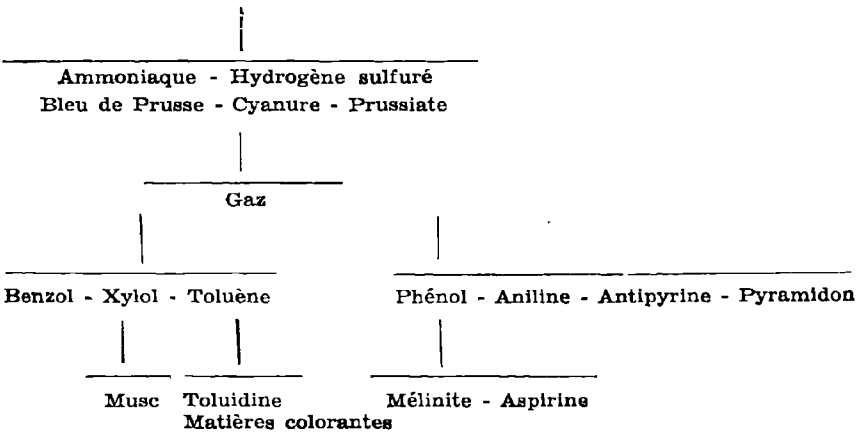
En ce qui concerne l'influence du noir, nous avons constaté en outre :

que des arbres en bordure d'une route à proximité de nos hangars d'aviation (peints en noir), se sont étiolés progressivement depuis le moment où ces hangars ont été peints en noir ou recouverts de grésyl ou carbonyl, et que la plupart sont morts, la couleur noire ayant absorbé les ondes de la lumière en ces lieux dans le champ des arbres, d'où leur dépérissement **et leur mort**. Il en est de même pour les végétaux divers, disposés tout près de corps noirs, et aussi sous le « vert écran » des forêts épaisses, comme nous l'avons vu « Chapitre Lumière, paragr. : Influence des arbres sur les autres végétaux ».

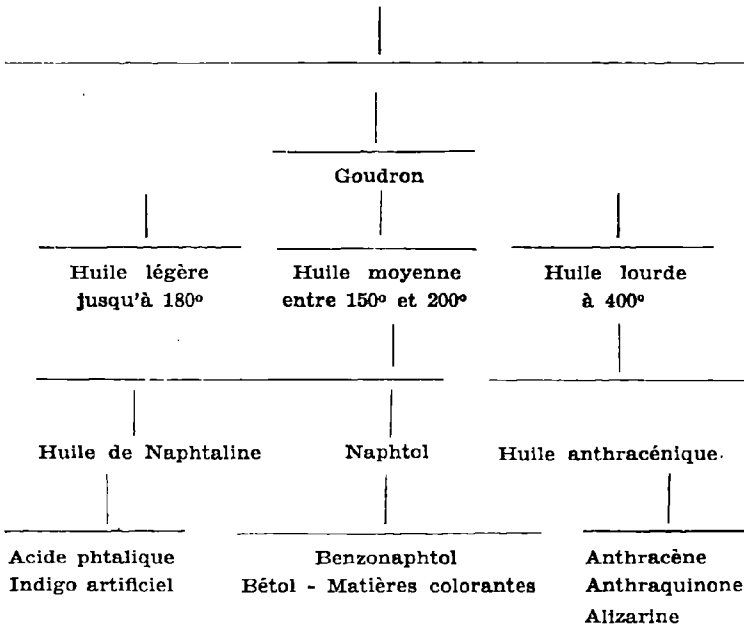
**CORPS ET PRODUITS GÉNÉRAUX TIRÉS DE LA HOUILLE. — De la Houille on tire :**

des produits volatils et gazeux,  
des charbons de cornue,  
du coke.

**DES PRODUITS VOLATILS ON TIRE :**



**DES PRODUITS VOLATILS ON TIRE AUSSI :**



Ces corps principaux non détaillés sont, comme on s'en rend compte, beaucoup plus nombreux que ceux qui sont tirés du bois.

AUTRES INFLUENCES DU NOIR SUR L'ABSORPTION DES COULEURS.  
— En physique classique, on constate aussi expérimentalement : que le charbon (noir) a la propriété d'absorber les gaz, l'oxygène, les acides, même l'acide sulfhydrique, dont l'odeur est si désagréable ; de décolorer les liquides, le vin rouge par exemple, le sucre de betteraves, les tissus, etc..., décolorés par le noir animal.

Après avoir absorbé ou condensé les ondes des couleurs des corps, le noir animal de même que les corps noirs ont une limite de saturation, à partir de laquelle ils n'absorbent plus ou presque plus les autres ondes. Dans ce cas, ils apparaissent sous un aspect plus ou moins décoloré, de noir éteint, ou avec des effets multicolores provenant de la condensation des ondes monochromatiques ; on dit couramment, que la couleur est éteinte, et passée, que le vêtement est roussi.

Les corps très riches en carbone comme tous les corps gras, les graisses, les huiles, ont non seulement la propriété de condenser les ondes des couleurs, mais aussi celles des ondes des odeurs ; et c'est pourquoi ils sont utilisés pour extraire le parfum des fleurs, des plantes et des corps par simple contact (voir chap. des odeurs).

En somme, tous les corps noirs ou très riches en carbone ont la propriété de condenser les ondes électriques de la lumière, des couleurs, des parfums et celle de tous les corps, de tous les liquides, de tous les gaz ; le charbon dans les caves, les tentures noires, les vêtements noirs ont un pouvoir aseptique considérable.

On constate une fois de plus, ce que le charbon de terre a pu condenser au cours des âges, de corps, d'essences, de gaz, si divers et si nombreux.

On constate aussi, de même que pour toutes les ondes : que les corps, les objets, les étoffes noires absorbent les ondes odoriférantes, et que les corps blancs les repoussent, ce qui n'est pas sans importance.

On constate encore, que le noir absorbe ou plutôt le carbone a une plus grande affinité pour l'oxygène qu'il absorbe, c'est pourquoi la nuit noire absorbe l'oxygène et l'oxygène étant négatif, le noir, nous le constatons encore, peut être considéré comme positif, et comme il est à l'opposé du blanc celui-ci est à prédominance négative.

INFLUENCES DE CERTAINS CHARBONS ACTIFS. — 1°) Tous les charbons de bois ont un pouvoir absorbant, mais l'expérience a montré, que le charbon de buis et de noix de coco ont un pouvoir absorbant beaucoup plus grand que les autres.

Les propriétés de ces charbons peuvent être accrues par certains procédés et traitement d'activation (calcination à certaines températures, acide sulfurique ou phosphorique, etc.), qui permet à ces charbons d'absorber de 15 à 30 % de leur poids de benzène, et 95 à 98 % de produits à récupérer.

La qualité de ces charbons est obtenue, ou encore le charbon est d'autant plus actif pour certains gaz, que la quantité d'hydrogène qu'ils contiennent est la plus faible possible, ce qui permet l'absorption la plus grande de corps chimiques de charge contraire ou de corps ou gaz oxygénés.

Par exemple, pour un gramme de charbon ainsi préparé, ce gramme absorbe :

Ammoniaque 17,7 pour 1000	} les gaz étant ramenés à la température de 0° et à la pression de 760 m/m.
Bi-oxyde d'azote 86,3 pour 1000	
Oxygène 17,9 pour 1000	

Pour d'autres températures :

100 gr. de charbon de bois de coco absorbe à 20° : 15,7 % ;  
à 183° : 219,4 .

100 gr. de charbon activé absorbe à 20° : 21 pour 1000 ;  
à 183° : 663,2.

Les propriétés d'absorption varient non seulement avec le traitement qui fait varier son état et son sens de charge, mais avec chaque type de charbon, comme l'ont montré MM. Urbain et Boutaric.

2°) Le charbon de bois a un pouvoir d'adsorption pour les gaz et les substances dissoutes.

(L'adsorption est une action de surface, une attraction, une condensation sur la surface extérieure des corps).

Ce phénomène de surface a été constaté la première fois en 1777 par Scheek et Fontana, dans la suite par de Saussure, Chapuis et divers physiciens modernes.

La dissolution des gaz dans les liquides et les corps solides étudiée ces dernières années par M. G. Longinescu, a été considérée comme une sorte de liquéfaction, qui se rattacherait, croit-il, à l'adsorption.

En ce qui concerne le charbon de bois, son pouvoir adsorbant ou de liquéfaction des gaz croît avec l'abaissement de la température, comme l'ont montré les expériences du physicien anglais Dewar, à l'exception de l'hydrogène, de l'hélium et

du néon, à cause de leurs charges positives, comme nous le supposons, le charbon étant positif et les + se repoussant.

Ceci montre, la grande propriété attractive et de condensation extérieure des corps noirs, et de leurs emplois non seulement par la nature pour condenser les gaz divers (houille, terres noires, charbons divers, couleur noire mais aussi les couleurs, les odeurs et les ondes diverses.

Ces faits bien connus peuvent être mieux étudiés, précisés par les moyens radiesthésiques.

INFLUENCE DES COULEURS, DES PIERRES PRÉCIEUSES, DES MINÉRAUX ET DE LA MATIÈRE SUR LA CONDENSATION CORPUSCULAIRE DES ONDES COSMIQUES. — INVERSION DE LA SÉRIE DE MANDELEEF. — Si les données ci-dessus sont exactes, il faut aussi admettre, que le même mécanisme de formation, de condensation est valable pour tous les minéraux et pour tous les corps. Pour eux non plus ce mécanisme de nature n'est pas improbable. Aurait-on supposé il y a quelque 10 ans, qu'il existait un rayonnement cosmique, des électrons positifs, que ce rayonnement pouvait être décelé à plus de 250 mètres sous terre, dont les particules encore plus petites, ayant une plus grande vitesse pénètrent certainement beaucoup plus loin à l'intérieur de la terre.

Et si la Terre, comme l'a montré notre calcul du livre I, chap. II, paragr. « Formation de la Terre, Durée... », a 1 milliard 274.221.400 années environ (ce qui correspond approximativement à l'âge de l'uranium, dernier corps connu actuellement, qui se dématérialiserait en 1 milliard d'années environ), le charbon de terre, s'il est réellement rattaché à l'époque carbonifère qui fait partie de l'époque primaire aurait donc près d'un milliard d'années.

Les corps radio-actifs et les minéraux dans l'ordre de leur masse atomique, de leur âge peut-on dire : tel que le plomb, le mercure, l'or, le platine, etc... (voir tableau de la série des « Corps atomiques » livre I, chap. II) auraient approximativement le même âge, étant donné leur emplacement vers la fin de la série actuelle (et qui, d'après nous, serait le commencement); le zinc, cuivre, nickel, cobalt, fer, aluminium seraient d'une époque beaucoup plus récente.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas anormal de concevoir: que les minéraux, les pierres précieuses, les corps cristallisés divers, la matière des diverses couches géologiques, se rattachent à une ou plusieurs couleurs, représentent des condensateurs qui,

au cours des âges, se sont développés autour des noyaux atomiques d'espèces.

Dans ce cas, et si cette hypothèse se confirme, il y aurait lieu d'inverser le tableau des corps atomiques, c'est-à-dire de les disposer dans l'ordre des âges et des faits naturels, car si on place l'uranium au commencement, au centre de la terre, on doit retrouver les 8 premiers corps à partir de l'oxygène en dernier lieu sur le sol, et au-dessus du sol.

Or, ne retrouve-t-on pas, en effet, l'oxygène, l'azote, le carbone, à basse altitude, ...et l'hélium, l'hydrogène, dans la haute atmosphère.

Sur les corps colorés, les ondes de la lumière sont différemment absorbées ; c'est ainsi que par exemple, les couleurs jaunes absorbent les ondes du bleu et du violet, et les ondes du violet absorbent les ondes du jaune, orangé, rouge ; les ondes du vert sont moins absorbées, et dans ce cas, elles restent dans l'atmosphère.

De ces faits il résulte, que suivant la couleur des corps, des objets, de la nature du lieu, il reste plus ou moins dans l'ambiance, dans l'atmosphère lumineuse, les ondes positives ou négatives, les corpuscules plus ou moins denses, qui influencent l'électricité atmosphérique du lieu, d'une région, et qui agit non seulement sur les corps ambiants, par ses influences et le climat, mais aussi sur la formation, la marche, des dépressions atmosphériques.

**ACTION ET EFFETS GÉNÉRAUX DES ONDES DES COULEURS SUR LES CORPS.** — Les couleurs étant des ondes à haute fréquence, transportant des corpuscules (photons) représentant une ou diverses couleurs, produisent sur les corps, non seulement des effets de surface, mais des effets en profondeur dans les atomes des corps. Si les ondes infra-rouges, rouges, orangées, jaunes (négatives) produisent plutôt des effets (calorifiques) plus en surface qu'en profondeur comme nous l'avons exposé (livre II), les ondes bleues, violettes (positives) qui sont progressivement courtes, qui se rapprochent des rayons X, Alpha, Béta, Gamma, Cosmiques, des électrons, produisent des effets en profondeur, dans les régions nucléaires sur le noyau des espèces ; et ces effets de pénétration pour ces rayons proportionnellement plus intenses au centre qu'en surface, ne sont pas sans influences sur la charge positive des protons, qui matérialiseraient, manifesterait, et rendraient visibles les noyaux d'espèce.

Les ondes produisent des effets en rapport avec leurs longueurs et celles qui sont rattachées aux corpuscules électrisés qui composent la matière.

En général, les effets de recharge ou de décharge électrique par les couleurs sont lents, imperceptibles pour certains corps ; ils sont cependant durables s'ils agissent comme des doses homéopathiques suivant la composition, l'état du corps, d'une façon peu sensible ou parfois aiguë, d'autant plus qu'ils se rattachent à une couleur principale nette, éclatante, à un organe nettement déterminé, avec lequel les ondes s'accordent.

Ces effets ne sont pas vérifiables facilement et pratiquement d'une façon autre que par les moyens radiesthésiques, seuls moyens scientifiques actuels d'accord entre un corps et une couleur. Dans l'application, il est aussi nécessaire de connaître le sens de charge et l'effet principal d'une couleur avec un corps ou un de ses organes.

Les ondes des couleurs varient dans leurs effets avec chaque corps (composition, forme, cristallisation, épaisseur, couleur de surface, sens de charge, etc.).

On ne peint pas un corps de matière quelconque, ou un bois d'une espèce particulière sans produire sur ce bois ou sur ce corps, sur son état d'émission ou de réception, des effets favorables ou défavorables qui ne peuvent être décelés par la raison et les connaissances d'ordre général.

INFLUENCE ET CHOIX DES COULEURS AUX DIVERSES LATITUDES ET AU COURS DES DIVERSES SAISONS. — D'après la constatation sur le rôle des couleurs et en particulier sur l'absorption des ondes, sur le rôle des écrans colorés, etc..., on se rend compte : que les couleurs sont utilisées naturellement ou artificiellement d'une façon judicieuse aux diverses latitudes.

Dans les régions tempérées et Nord en montant en latitude, les habitants sont naturellement portés à se revêtir de couleurs sombres, ou de couleurs qui absorbent les rayons calorifiques rouges et infra-rouges.

Dans les régions chaudes et en descendant en latitude, les habitants sont au contraire portés à se revêtir de couleurs qui réfractent les ondes calorifiques, vêtements de couleur blanche généralement, jaune kaki, ou de couleur rouge qui repoussent les ondes calorifiques, c'est-à-dire la partie négative du spectre.

Les cas particuliers peuvent se rattacher à une mode annuelle, à une race, à un état individuel, mais dans l'ensemble des cas on constate, que les couleurs portées se rattachent aux nécessités des lieux.

Au cours de l'Été, on porte tout naturellement des couleurs plus claires pour repousser les couleurs correspondantes et calorifiques provenant d'une lumière plus intense et plus éclatante. Inversement, au cours de l'hiver, on porte tout naturellement des couleurs sombres qui absorbent davantage les rayons calorifiques.

EFFETS ÉLECTRIQUES AMPLIFICATEURS OU RÉDUCTEURS DES COULEURS. — UTILISATION PRATIQUE EN RADIESTHÉSIE ET EN CHROMOTHÉRAPIE. — Nous avons vu précédemment, que les couleurs placées dans leur ordre naturel ou complémentaire augmentent le rayonnement des corps. Nous ajouterons qu'elles augmentent aussi l'amplitude.

Au cours de recherches radiesthésiques, certaines ondes, étant donné leur faible amplitude, ne sont plus décelables avec toute la précision nécessaire par certaines personnes. Si en T. S. F., il suffit de redonner plus d'intensité locale et d'amplitude aux ondes transmises, par un courant électrique, et par l'intermédiaire d'une série de lampes appropriées à haute et à basse fréquence, il suffit de même en Radiesthésie, d'après ce même principe : d'amplifier les ondes courtes à H. F. que l'on doit détecter, mesurer, pour qu'elles se présentent en général avec une amplitude telle qu'elles puissent être mesurées, on peut apporter au corps détecteur du Radiesthésiste un courant électrique complémentaire si le courant amplificateur de pile électrolytique de son corps est déficient ou insuffisant à certains moments, au cours de certains états physiologiques ou atmosphériques.

Dans ce cas, on peut utiliser une pile de poche, ou un barreau aimanté, de petits aimants pour les corps enfermés (les lignes de force magnétique traversant les corps) sur lesquels on place un doigt chargé positivement sur l'électrode négative et un doigt chargé négativement sur l'électrode positive. Mais dans beaucoup de cas, la réunion de deux couleurs de sens contraire ou complémentaire suffit pour créer un courant nécessaire (bleu et rouge, blanc et noir, etc...) au corps, pour obtenir l'amplification.

Par exemple, si pour les études radiesthésiques de l'onde d'un corps quelconque, on dispose ce corps sur deux couleurs complémentaires réunies, l'amplification est beaucoup plus grande, le rayon de détection plus étendu.

Au point de vue physique et physiologique, nous montrerons aussi, que certains corps non seulement phosphorescents mais des plus variés, ont des effets réducteurs. Les ondes dans ce cas ne sont pas amplifiées mais diminuées et même réduites de



1 à quelques centimètres, ce qui a une importance considérable, car elles en arrivent à résonner avec les ondes microbiennes qui sillonnent l'Espace, que nous repoussons dans notre état d'harmonie, mais qui se développent en nous lorsque nous résonnons avec elles sur la même longueur d'onde.

Ces effets montrent une fois de plus, la grande utilité de l'étude scientifique des couleurs, la nécessité de connaître leur sens de charge, le sens de charge des corps, de l'organe sur lequel on devra les utiliser, de façon à ne pas produire des effets contraires, mais des effets complémentaires et des réductions polaires en excès par une couleur calmante appropriée.

Or, pour ces mesures des couleurs et des organes, pour la synthonisation, il n'existe que les moyens radiesthésiques, qui sont à la base de la chromothérapie, qui jusqu'ici n'a pu être scientifique, mais empirique et de tâtonnement, les couleurs et leurs effets variant avec chaque personne, chaque organe et son état du moment, l'état électro-magnétique de l'atmosphère, du milieu, c'est-à-dire des périodes cosmiques.

Un objet intensément éclairé vu sur un fond sombre paraît plus grand qu'au naturel : il y a réfraction, rayonnement de lumière blanche non absorbée, il y a là aussi une influence, c'est-à-dire une diminution avec le noir, et une augmentation avec le blanc, avec des effets de forme. En fait, un corps paraît plus volumineux en blanc qu'en noir.

Voir paragr. « Influence électrique et générale des couleurs et influence physiologique des couleurs ».

**INFLUENCE DES COULEURS SUR LE RAYONNEMENT DES CORPS ET LEUR EMPLOI.** — La pratique journalière de la Radiesthésie montre :

que les ondes des couleurs simples complémentaires amplifient le rayonnement, apportent une onde interférente, qui allonge ou raccourcit l'onde des corps ;

que le raccourcissement parfois considérable ou l'allongement par les ondes des couleurs, a une importance considérable en thérapeutique ;

que les ondes peuvent aussi neutraliser les ondes parasites et rendre aux corps leurs ondes spécifiques, le noir, le jaune par exemple.

**INFLUENCE DE L'INTENSITÉ DE LA LUMIÈRE BLANCHE SUR LES COULEURS.** — **INFLUENCES PHYSIOLOGIQUE, PSYCHOLOGIQUE, SUR LES INDIVIDUS ET LES PEUPLES.** — a) Les expériences de Von Bezold, de Rood, entre autres, ont montré :

qu'une lumière faible rend les couleurs faibles et leur donne une couleur tendant vers un bleu un peu sombre ;

qu'une lumière forte, intense, rend les couleurs brillantes avec tendance vers un jaune blanchâtre.

Ces effets sont constatés avec les lumières différentes du Soleil et de la Lune sur les nuages et la nature. En effet, la couleur la plus lumineuse donne en général un bleu vert-jaunâtre, alors que les teintes plus sombres donnent des teintes qui peuvent aller jusqu'à l'Outre-Mer. Ces effets peuvent être obtenus aussi par la lumière artificielle, et donnent tous d'autres effets physiques et physiologiques correspondants à la couleur résultante qui a elle-même un sens électrique de charge.

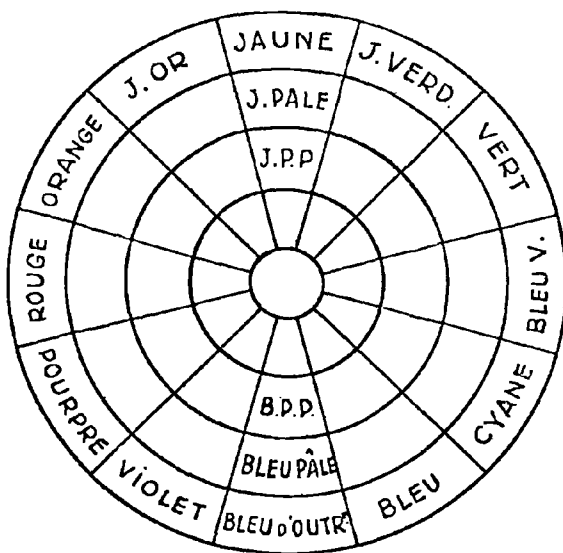
b) Purkine et Dove ont montré, que si deux papiers ou deux corps ont la même luminosité à la lumière du jour, sont disposés ensuite dans une chambre obscure, on constate que les papiers bleus paraissent plus brillants que les rouges, c'est-à-dire possèdent une plus grande intensité ; qu'en somme les couleurs négatives jaune, orangé, rouge, sont plus lumineuses à la lumière et peu lumineuses dans l'ombre ; que les couleurs vertes, bleues, indigos, violettes, sont plus lumineuses dans l'ombre que les premières.

De ces influences de lumière il résulte, des effets de couleurs correspondants sur la nature et les corps en général infiniment variables chaque jour, du lever au coucher du soleil, comme on le constate journellement avec des effets E. M. sur les corps.

c) Les effets des couleurs complémentaires donnant de la lumière blanche existent avec une luminosité variable au cours de la journée. A l'Orient, à l'Est, du lever du soleil au Zénith, se trouve une densité plus grande des couleurs violettes, bleues, correspondantes aux charges positives qui viennent de l'Est vers l'Ouest, et à l'Occident se trouve les couleurs plus dense vertes, jaunes, orangés, rouges, correspondantes aux charges négatives ; la réunion de ces couleurs complémentaires d'une façon harmonieuse, équilibrée, donne aussi progressivement de la lumière blanche avec un maximum quand le soleil est au milieu, c'est-à-dire au Zénith ; si un sens des couleurs prédomine du matin à midi et l'autre sens de midi au crépuscule, c'est au Zénith, à midi net du lieu que la résultante est maximum, que la lumière est la plus lumineuse et la plus grande.

d) Rood a judicieusement construit et disposé sur une figure : des couleurs principales ou simples, ordonnées d'une façon complémentaire autour du blanc, ce qui permet de se

rendre compte instantanément des effets de la lumière blanche sur les couleurs. Voir figure ci-dessous.



### Carte des couleurs de Rood :

Les teintes du spectre occupent la circonférence, et leurs mélanges avec des quantités toujours croissantes de blanc sont à l'intérieur. Le blanc est au centre. Nous laissons en blanc, faute de place, les espaces réservés à la plupart des nuances grisâtres.

D'après cette figure, Rood a disposé autour du cercle à l'extérieur, les principales couleurs avec leurs nuances, dans leur ordre naturel, de façon que les couleurs complémentaires qui forment du blanc soient opposées l'une à l'autre, avec une même luminosité ; le blanc résultant de chacune de ces couleurs complémentaires et de toutes les couleurs est disposé au centre. Les couleurs étant ainsi arrangées, cette figure constitue une synthèse complète, un ensemble parfait de toutes les couleurs, de toutes les nuances, de toutes les teintes.

On trouve à l'extérieur toutes les teintes du bleu, du rouge, du jaune, du vert, et à l'intérieur toutes les teintes résultantes produites par le mélange avec le blanc.

On se rend compte :

que si par exemple le jaune et le bleu d'outre-mer produisent du blanc, on constate aussi en ce qui concerne l'influence de la lumière blanche, que si à l'extérieur existe le jaune, en se rapprochant de la lumière blanche et sous son influence ce

jaune éclairé devient jaune pâle, plus près, plus éclairé, jaune plus pâle, et mélangé au blanc sur le blanc il devient blanc ; il en est de même pour chacune des couleurs.

Si on opère de même avec les couleurs du spectre et le pourpre constitué par le mélange du rouge et du violet du spectre, on peut aussi reproduire visuellement chacune des autres couleurs du spectre, dont on augmente ou diminue d'une part, la luminosité de leurs teintes et d'autre part celle de la lumière blanche.

e) Quand la lumière blanche du soleil, de son lever à son coucher, frappe le sol, les végétaux avec leurs teintes, obliquement ou directement, avec une quantité plus ou moins importante de lumière blanche, il en résulte, de même que sur l'image représentant ces effets, une multitude de nuances infiniment variées, un jeu de couleurs sur l'œil, allant suivant la composition, la couleur du corps, l'obliquité des rayons solaires, du rouge, du jaune, du bleu les plus sombres, aux teintes les plus claires, et des teintes les plus claires aux teintes les plus colorées et les plus sombres avec le crépuscule.

En France, sur la Côte d'Azur, étant à quelques kilomètres en mer, on constate d'une façon intense ces jeux splendides de lumière, si nuancés, si colorés, si fins.

En Afrique du Nord, ces jeux se fondent dans la lumière du jour, ou sont encore plus accentués, plus colorés quand cette lumière n'a pas une intensité judicieusement proportionnée.

En montant en latitude, avec la décroissance de la lumière, les teintes sont plus sombres, plus violentes, c'est le cas de la France de l'Est et du Nord-Est. et de tout le Nord et centre de l'Europe.

Ces jeux de lumière produisent autant de courants électriques à H. F., et des plus variables suivant les lieux. Et ces courants ne produisent pas seulement des effets de sensation agréable à l'œil comme on le sait, mais des influences physiologiques très importantes, avec effets psychiques, psychologiques, qui agissent différemment sur l'état d'esprit de chacun de nous, dans le temps et dans l'Espace sur les individus et les peuples ; et si les jeux de couleurs si délicates ou si fortes de l'Afrique du Nord et du midi de la France nous égayent, donnent aux êtres de ces régions une joie continue de vivre, et dans la région plus au Nord aux teintes fortes à fort contraste, une énergie soutenue, forte, une ardeur au travail, une force de caractère plus grande, des constructions intellectuelles, matérielles, plus hardies, plus solides dans l'Espace : la somme de ces effets, donne des différences de caractère aux peuples, aux habitants ; au Sud, ce sont des peuples plus

joyeux, plus insoucians ; au Nord, des peuples plus sombres, plus concentrés, plus obstinés, plus résistants et endurants dans l'action, plus sérieux. Mais lorsque ces deux influences sont complémentaires et équilibrées comme en France par exemple, disposée d'un côté au Nord et de l'autre au Sud, ces effets sur les individus, sur le pays, se retrouvent équilibrés, et d'une façon complémentaire. C'est une des causes pour laquelle la France est un des pays naturellement équilibré, qui a en général un sens de la mesure, et qui ne dépasse pas certains excès.

On constate donc que les couleurs aux diverses latitudes ont une influence considérable sur le caractère des individus et des peuples, sur l'imagination ou la froide raison.

INFLUENCE GÉNÉRALE DE LA LUMIÈRE ET DES COULEURS SUR LES CORPS. — L'énergie contenue dans les corps spécifiques sous leurs divers aspects, comme nous l'avons vu, s'acquiert et se perd, se transporte, se distribue et se redistribue à l'infini par les ondes qu'ils contiennent composées à la fois d'une essence corpusculaire électrique, universelle, dans les ondes entretenues créées sans doute au premier jour de la création, quand Dieu fit la lumière, et d'une essence spécifique des corps dans les ondes portées.

L'énergie ne se perd pas dans l'Espace et dans le ou les Univers, à l'intérieur desquels rien n'est isolé, mais cette énergie rayonnante est absorbée par la matière et par les corps suivant leur état spécifique, leurs influences, leurs besoins.

Les corps condensent et absorbent donc l'énergie des corpuscules transportés par les ondes universelles, et la lumière ; et dans ce cas, les plantes ont un rôle des plus importants comme condensateur et transformateur des ondes visibles et aussi des ondes invisibles du spectre, c'est-à-dire de la lumière blanche et de ses ondes monochromatiques, et de la lumière dite noire, ou humainement invisible.

La lumière agit sur les corps et sur les plantes, leur croissance, leur développement, par tout son ensemble synthétique.

La lumière agit spécifiquement sur chaque corps, et différemment par chacune de ses couleurs, et sur chacune des parties d'un corps, en rapport avec sa charge, ses pôles, sa composition, sa couleur, etc...

Pour les plantes, chacune de leurs couleurs, de leurs nuances, de la racine au sommet de la tige, absorbe plus ou moins les ondes des autres couleurs.

L'action des couleurs complémentaires produit donc des effets multiples pour chaque plante.

Le mécanisme de l'absorption, de la réfraction, des interférences, des réseaux, produit donc des effets multiples : sur la couleur extérieure des plantes, sur leur composition électrochimique et électro-biologique, sur leur croissance (effet de masse) sur leurs qualités, leurs saveurs, leurs odeurs.

La croissance, le développement et l'expansion des végétaux augmentent avec les ondes négatives, c'est-à-dire avec tout le côté gauche du spectre des couleurs. Ces effets existent non seulement sur les végétaux, mais sur les animaux, les êtres humains, avec augmentation du lymphatisme dans les régions humides, électronisées, ou à charge négative (Voir le Cancer, sa cause, troubles et maladies qui le précèdent, chap. III, IV, V.)

Ces effets de polarisation chromo-électriques varient aussi avec l'induction solaire et terrestre, le système alternatif chlorophyllien de jour et de nuit (Voir les Méthodes de prévisions du temps, p. 46).

Les couleurs influent aussi sur la température, elle est plus élevée avec le rouge rattaché aux ondes calorifiques qu'avec toutes les autres couleurs.

Les plantes, en absorbant les ondes, jouent le rôle de condensateur, ce qui, au cours de leur développement, remplit en même temps le rôle d'écran coloré ; en effet, les végétaux, les arbres des forêts touffues absorbent les ondes, en privent les corps plus petits qui vivent dans leur voisinage et jouent en même temps le rôle d'écran.

La lumière et ses ondes monochromatiques ou ses couleurs diverses agissent différemment, produisent des effets électrochimiques, photo-électriques, chromo-électriques variables, suivant la composition du sol, les cellules des plantes, l'état, la charge électrique des lieux et le sens de charge, dans ce cas, avec la disposition des écrans, tentures, murs, cloisons diverses, etc.....

On constate par exemple comme effet d'ensemble :

que dans les appartements, les jardins, les plantes fixées dans un lieu s'inclinent progressivement, se penchent vers la lumière, et dans les jardins fermés s'éloignent des murs, des enclos opaques ;

que dans les forêts épaisses, les arbres tendent à s'élever davantage verticalement vers la lumière, que dans les forêts claires, c'est-à-dire dans le seul sens possible ;

qu'en bordure des cours d'eau, les arbres s'inclinent, non pas par un effet mécanique de moindre résistance du sol vers l'intérieur du cours d'eau, mais par une attraction électro-

magnétique plus grande de l'eau, du vide relatif créateur de courant, par la différence de lumière et d'ondes, par une plus grande intensité de la lumière ;

que les plantes vertes mélangées, qui se partagent naturellement les ondes de la lumière en rapport avec leur forme et leur espèce sont préjudiciables l'une à l'autre, et c'est pourquoi les plantes inutilisables qui croissent parmi les plantes cultivées dans un but déterminé sont appelées mauvaises, bien qu'en réalité elles ne sont pas spécifiquement mauvaises, ayant un but particulier. Il en est aussi de même pour les animaux, les êtres humains, dont la densité en certains lieux doit être limitée pour conserver une bonne harmonie physiologique ; et ces effets sont nettement visibles sur les habitants des grandes agglomérations comme Paris, Londres, Berlin, etc..., et dans l'atmosphère de ces villes qui diffère de celui de la pleine campagne.

La composition du sol des engrais influe aussi sur les effets de la lumière et de ses couleurs.

D'après un certain nombre d'expériences de G. Le Bon, sur le sulfure de zinc par exemple :

Le sulfure de zinc s'illumine beaucoup plus à l'ombre qu'au soleil ; et si 1 représente l'intensité relative au soleil, à l'ombre l'intensité du même écran est de 2.

Il s'illumine davantage sous un verre bleu, auquel nous ajoutons sous un ciel bleu, une atmosphère chargée positivement et à l'ombre, qu'en pleine lumière. Dans ce cas, l'intensité au soleil peut être représentée par 7 et à l'ombre par 9.

Il s'illumine davantage derrière un écran composé d'une solution de sulfate de cuivre, mais par l'intermédiaire de ce corps au soleil plutôt qu'à l'ombre ; l'intensité est de 9 à l'ombre et de 14 au soleil.

Son illumination décroît derrière un écran d'alun ou du sulfate de fer.

Il n'y a pas d'illumination derrière un écran de sulfure de calcium.

Les corps ayant tous, sans aucune exception, un sens de charge, des pôles, une composition électronique dont chaque électron possède un système oscillant considéré dans leurs rapports avec la lumière et les couleurs, produisent des effets semblables au sulfure de zinc.

Nous retrouvons encore dans ces effets pour un corps seulement, les influences multiples de tous les corps qui nous entourent en rapport avec la cause, ses divers aspects et expressions.

L'ultra-violet, le violet, avec leurs effets centripètes de cohésion, de réduction spéciale de formes, par leurs ondes plus rapprochées, leur charge positive, produisent sur la croissance, des effets réducteurs. C'est pourquoi les régions très riches en charge positive, en violet, ultra-violet, comme les pays dits du soleil, ont une végétation plus réduite que celle des régions à charge et à couleur négative prédominante.

Certaines plantes croissent davantage avec des couleurs rouges et infra-rouges, en sélectionnant, en filtrant les couleurs ; mais dans la suite, l'expérience montre, qu'avec ces seules couleurs elles ne vivent pas longtemps, ne fleurissent pas, meurent rapidement, comme l'a constaté G. Le Bon. Ce qui permet de se rendre compte une fois de plus, que toutes les couleurs sont utiles à tous les corps ; que les corps ne peuvent vivre naturellement avec un seul sens de charge, soit positive, soit négative ; que l'uniformité prédispose les corps à leur fin à leur mort prématurée.

La couleur verte a une importance considérable dans la nature pour l'absorption des ondes monochromatiques des couleurs. La couleur verte disposée au centre du spectre des couleurs positives et négatives, qui sépare le spectre visible en deux parties avec d'un côté le bleu, l'indigo, le violet et de l'autre le jaune, l'orangé, le rouge, n'est pas une couleur neutre comme on le supposait, mais bi-polaire et rattachée électriquement aux deux côtés du spectre, elle a donc deux propriétés. Dans le spectre solaire, c'est le vert jaunâtre situé au centre qui possède la plus grande intensité des ondes du spectre visible.

La couleur verte possède des rayons capables de développer la phosphorescence (rayons +) et des rayons capables de l'éteindre ( rayons —). Par exemple, elle développe la phosphorescence du sulfure de zinc qui n'a pas été exposé à la lumière du soleil ; elle éteint au contraire le sulfure qui a été exposé au soleil.

Les plantes disposées sous un écran d'herbe s'étiolent complètement comme dans les forêts ; les plantes disposées sous des feuillages verts, épais, des forêts, ne croissent pas ou périssent, car elles ne reçoivent que la couleur verte réfractée uniforme et insuffisante pour croître ; les autres couleurs étant absorbées par les feuilles vertes de la forêt forment écran.

Les mêmes rayons monochromatiques et uniformes produisent des effets analogues défavorables sur les animaux et les êtres humains. L'ombre intense des végétaux, qu'ils subissent constamment est donc défavorable et donne dans les lieux



ombragés, les pays de montagnes : des maladies dites de carence solaire. (Voir « Les Méthodes de prévisions du temps », 2<sup>e</sup> partie, chap. V).

En étudiant radiesthésiquement le vert, nous trouvons en effet, qu'il est bi-polaire avec un pôle — du côté des couleurs positives et un pôle + du côté des couleurs négatives.

En synthonisant séparément chacune des couleurs avec le vert, nous trouvons qu'il les absorbe toutes, à l'exception du vert, et qu'un courant intense s'établit entre chacune d'elles et le vert très absorbant.

En disposant les couleurs en ligne dans l'ordre naturel qu'elles ont dans le spectre, nous constatons encore que chacune d'elles radie avec le vert, que les effets de chacune s'ajoutent.

Si nous ajoutons entre ce spectre et le vert, ou en dehors de ce spectre, du blanc, nous constatons que cette couleur synthétique augmente l'intensité, renforce les courants de chacune des couleurs.

Si nous ajoutons au contraire du noir dans les mêmes dispositions, nous constatons, qu'il n'existe plus de courant entre les 7 principales couleurs du spectre et le vert, mais des courants entre chacune des couleurs et le noir qui les absorbe toutes. D'où il résulterait, d'après ces faits : que le vert et le noir qui paraissent opposés l'un dans le spectre visible, l'autre dans le spectre invisible, absorberaient l'un et l'autre toutes les couleurs, le vert de jour et le noir la nuit ; qu'ils constitueraient les deux pôles d'un système alternatif, l'un rattaché à la lumière blanche, l'autre à l'obscurité, avec effet maximum naturel dans le système alternatif chlorophyllien avec un sens d'absorption des ondes rattachées à la lumière du jour et l'autre à la nuit ;

que dans la nature, dans ses rapports avec les couleurs pour l'absorption optimum des ondes monochromatiques de la lumière, la végétation ne peut être à priori, que verte, noire ou blanche ;

que le noir uniformisant les ondes et la vie est éliminé par création ;

que le blanc opposé au noir et qui contient toutes les ondes, qui est une synthèse, un condensateur d'ondes universelles, un distributeur d'énergie solaire et cosmique, apporte des éléments à la vie nucléaire.

Enfin sur Terre, après la décomposition, la diffusion de la lumière blanche, comme nous l'avons examiné pour les formes diverses : la couleur verte située au centre des ondes du spectre visible est tout naturellement celle que doit posséder certain condensateur et transformateur d'ondes ; et d'après

l'ordre des couleurs, c'est sans doute pourquoi la Providence a donné la couleur verte aux plantes, située au milieu du spectre visible. Voir aussi précédemment paragr. sur « Les couleurs complémentaires et les effets résultants »).

**OBJECTIONS ET CONSÉQUENCES. — RAPPORTS AVEC LA PHYSIQUE, LA PHYSIOLOGIE, LA PHILOSOPHIE ET LA RELIGION.** — Nous pouvons objecter que la Providence aurait pu tout aussi bien donner la couleur : noire, blanche, rouge, bleue, à la végétation, destinée par création à absorber et à transformer la plus grande partie des ondes utilisées par les animaux et par l'homme.

D'après l'ordre physique établi par Dieu, ordre qui se rattache progressivement à l'unité, si la végétation avait été noire : dans cette uniformité, il n'aurait pas existé d'éléments, de corps particuliers, d'individus, de vie ; la Terre n'aurait été qu'une masse noire charbonneuse, uniforme.

Si la végétation avait été blanche, les ondes lumineuses cosmiques auraient été réfractées, et non condensées, les ondes des couleurs, la vie n'aurait pas été possible, moins encore que dans le désert, dont la blancheur n'est pas parfaite.

Si les végétaux avaient été rouges, ils auraient absorbé tout le bleu, toutes les charges positives qui auraient manqué à la vie, qui auraient modifié toutes les charges E. M. des corps de la Terre, de la basse atmosphère, modifié la température, et la vie actuelle au cours de laquelle nous gémissons... dès que cette couleur blanche est un peu trop éclatante, dès qu'il nous manque quelques rayons bleus, quelques charges positives, qui atténuent les effets calorifiques, et nous redonnent l'énergie.

Si les végétaux avaient été bleus, ils auraient absorbé toutes les ondes rouges, toutes les ondes calorifiques, fait baisser la température à un point tel, que les êtres actuels ne pourraient vivre sur Terre, dans un milieu, une atmosphère dépourvue de charges négatives, qui régularisent, qui réchauffent, qui calment, etc...

En résumé, et en physique expérimentale, nous constatons toujours l'harmonie, l'ordre providentiel dans l'Univers avec des lois qui se rattachent progressivement à celles de la Création divine et à l'Unité.

Et lorsque nous modifions arbitrairement cet ordre, l'effet se retourne inévitablement contre nous. Des faits, nous en constatons tous journellement, historiquement, socialement, psychologiquement, physiquement. Ne suffit-il pas par exemple de modifier la parure, les couleurs locales, nationales, pour égayer ou attrister ? N'a-t-il pas suffi, au point de vue religieux,

à Luther par exemple, de briser les vitraux, les statues, de supprimer momentanément les ornements, les couleurs en somme, en plus des ondes musicales, et de faire prédominer tout ce qui est noir et sombre, pour attrister une religion, pour diminuer l'esprit ; alors que les couleurs judicieusement choisies, adaptées au jour, au Saint du jour, à la fête, amplifiées par les sons, embellissent les gestes, les rites et élèvent l'âme jusqu'à la faire communier avec Dieu.

Et dans l'étude comparée des religions que nous verrons un jour, nous constaterons, qu'en plus de sa puissance divine, l'Eglise catholique, apostolique et romaine est aussi dans l'ordre physique, par ses jeux de couleurs, de sons, de formes, la plus grande force créatrice de l'humanité ou produisant le maximum d'influence sur l'esprit et sur l'Âme.

Et en effet, si en tout avec des moyens variés, l'homme peut s'enthousiasmer, peut s'élever physiquement et ensuite avec son âme vers l'Infini et vers Dieu, on peut dire par les faits, l'observation, en connaissance de cause, et en toute certitude : que nulle part on ne trouve des moyens aussi complets, aussi harmonieux, aussi parfaits pour élever l'âme que dans les cérémonies de la religion catholique à laquelle se rattache toute notre tradition, notre civilisation, notre culture, nos arts, nos connaissances, et la plus grande part du bonheur de l'Humanité, de ceux qui souffrent principalement..

Et d'après ce sens d'observation, d'orientation des couleurs que nous rattachons à la physique et à l'âme, nous constatons tout l'intérêt, de savoir d'une part utiliser les couleurs, et d'autre part de nous rattacher spirituellement pour des satisfactions physiques et morales à la religion la plus parfaite : la religion catholique, que nous n'examinons seulement dans cet ouvrage de physique appliquée que dans cet aperçu d'ensemble, avec quelques effets physiologiques et psychologiques, laissant, en cet instant, le côté spirituel de la question à ceux qui en ont reçu la mission particulière et divine.

**RAPPORT DES COULEURS AVEC LES MÉTAUX, LES TERRES, LES ENGRAIS, LES PLANTES.** — 1° Comme nous l'avons vu dans « Spectre Electrique » — « Ondes des couleurs » — « Rose des couleurs » : les couleurs ont un sens, un secteur de rayonnement particulier. De même, si on se reporte au tableau des directions fondamentales des corps simples de M. Voillaume (Livre I), on constate :

que l'une et l'autre radient dans des directions particulières ;

que ce sens de rayonnement est causé, d'une part, par la polarité de la Terre, et d'autre part, par celle de la couleur du métal.

En effet, l'hydrogène (H +) rattaché au bleu et au violet + radie vers le pôle boréal (—) ;

le bore (B, et +) radie de même dans le secteur boréal à 345° ;

le potassium (K, et +) radie de même dans le secteur boréal à 10° ;

le fer (F, et —) qui s'accorde avec le rouge, radie vers le pôle austral (+).

D'après les recherches d'Henri Mager :

les corps para-magnétiques (positifs), cuivre, zinc, étain, plomb, or, mercure, argent, etc..., radient, s'accordent, résonnent avec les ondes du bleu-indigo-violet et vers le nord ;

les corps dia-magnétiques (négatifs) (fer, fonte, cobalt, nickel, aluminium, chrome, titane, etc...) radient vers le sud et s'accordent avec le rouge (—).

Etc...

On constate de même, que les terres comme les couleurs et les métaux radient aussi dans une direction particulière :

le calcium radie du N-N-O au N-N-E et s'accorde avec le violet ;

la silice radie de l'E-N-E à l'E-S-E et s'accorde avec le vert :

l'argile radie du S-S-E au S-S-O et s'accorde avec le rouge ;

l'humus radie de l'O-S-O à l'O-N-O et s'accorde avec le noir.

Les terres mélangées rayonnent différemment suivant leur mélange.

2° D'après M. Mellin :

les silico-calcaires radient dans le secteur E-N-E ;

les silico-argileuses — — E-S-E ;

les silico-humifères — — S-O ;

les argilo-calcaires — — S-E ;

les argilo-humifères — — S-S-O ;

D'autres mélanges radient dans des directions différentes.

3° D'après M. Mellin :

les engrais phosphatés radient du S-O au S-S-E et nous ajoutons s'accordent avec le jaune ;

les engrais azotés radient du S au S-E et nous ajoutons s'accordent avec le jaune et le rouge ;

les engrais potassiques radient du S-S-E à l'E-N-E et s'accordent avec le jaune, le vert et le bleu.

4° Les semences, les graines, les plantes rayonnent aussi dans une direction fondamentale.

D'après M. Mellin :

l'orge et le maïs radient à l'E-S-E, s'accordent avec le vert et le jaune, les terres silico-argileuses, le sulfate de calcium, le chlorure de potassium, le sulfate de potasse et la potasse ;

le seigle radie à l'E-N-E et s'accorde avec le vert et le bleu, les terres silico-calcaires, les sables verts, le gypse, le bi-carbonate de calcium ;

le trèfle radie au S-O et s'accorde avec le gris, les terres silico-humifères et le phosphate de potasse ;

le chanvre radie au S-E et s'accorde avec le jaune, les terres argilo-calcaires, l'acide nitrique et l'acide phosphorique ;

la pomme de terre radie à l'E-N-E, s'accorde avec le vert, les terres silico-calcaires, etc...

5° D'après M. Antonin Rolet, les sels minéraux (par leurs influences électro-chimiques, électrolytiques divers) dans les cellules des plantes, produisent suivant la modification des corps alcalins ou des acides dans les divers organes une modification des couleurs vertes, comme nous l'avons déjà examiné chap. I, paragr. « Influence des sols et des engrais sur la couleur des plantes ».

Les hortensias bleus obtenus en passant de la couleur verte à la couleur rose et ensuite bleue sous l'influence de la lumière, ne conservent cette teinte, que si on les met en sol acide ou neutre, ou en incorporant à la terre des produits spéciaux capables de produire à l'intérieur de la plante des réactions jusqu'à obtenir la couleur désirée, dans ce cas bleue.

Ces produits sont :

l'alun ordinaire, l'alun triple, le sulfate d'alumine, l'ardoise pilée, la potasse, les sels ammoniacaux, les oxydes métalliques, le sulfate de fer qui, évidemment, étant des corps différents, agissent différemment.

D'après M. Stoklasa, l'aluminium, le fer et le manganèse ont une grande influence sur la coloration des fleurs, non seulement sur leur intensité, mais sur leur changement de coloration, « des fleurs blanches et roses en rouge ou en bleu et violet, ainsi que des variations du jaune en rouge ».

En agriculture, en arboriculture, en jardinage, on voit, d'après cet aperçu, combien il est non seulement intéressant mais utile, en vue d'obtenir un meilleur rendement, d'examiner et de comparer chaque graine avec chaque couleur, chaque engrais avec chaque terrain, et chaque plante, par syntonisation radiesthésique.

Et pour faire cette sélection qui demande de nombreuses années d'expériences, dans les jardins d'études départementaux botaniques des villes, dans les fermes-écoles : la radiesthésie est actuellement le seul moyen précis, pratique, pour réaliser instantanément ces accords d'une façon optimum.

INFLUENCE DES COULEURS SUR LA TREMPÉ DES MÉTAUX, LEUR DURCISSEMENT OU LE RAMOLLISSEMENT DES CORPS. — L'état atomique, la cohésion des métaux, varie avec leur couleur et les modifications apportées par une variation plus ou moins brusque d'intensité et de potentiel, de sens de charge.

Par exemple, si on fait chauffer un métal jusqu'au rouge, jusqu'à une expansion atomique, jusqu'à lui donner extérieurement une charge négative (rouge), et si on le laisse refroidir progressivement sans le tremper dans l'eau, il conservera une partie de cette expansion, de cette charge, avec diminution de charge électrique, de tension. Dans ce cas, on dit couramment qu'un tel corps a été recuit.

Si le corps métallique ayant de même été chauffé au rouge est trempé brusquement ou progressivement dans l'eau, la cohésion, la résistance, la tension électrique augmentent et ce corps durcit. Dans ce cas, on dit que le métal a été trempé.

Que s'est-il passé? La trempe relativement brusque du métal dans l'eau après avoir été porté au rouge intense, à une charge plus négative, a pour effet de polariser le métal par attraction brusque des charges de sens contraire, et dans ce cas de l'hydrogène (+) de l'eau décomposée, avec libération d'oxygène comme on peut s'en rendre compte.

Si le métal était bleu, il y aurait au contraire attraction, polarisation avec l'oxygène de l'eau (—) et l'hydrogène serait libéré.

En résumé, la trempe des métaux est un art, basé sur la composition du métal trempé, le liquide dans lequel il est trempé, et comme moyen important de réunion, d'attraction, de polarisation, de couplage, la couleur, dont la teinte obtenue par la chaleur donne un indice de son état plus ou moins optimum de trempe, ou de charge calorifique avant la trempe.

En général, ces effets avec manifestation brusque dans la trempe, existent pour tous les corps colorés, dont la température a un effet variable avec chaque corps ; il suffit d'une toute petite modification de chaleur pour créer un mouvement d'expansion ou de cohésion suivant le sens, pour modifier les champs E. M., pour modifier la couleur, la teinte, la nuance, l'état électrique.

En somme, les corps varient continuellement de couleur avec leur changement de température qui ne peut être uniforme.

INFLUENCE DES COULEURS UNIFORMES SUR L'ÉTAT GÉNÉRAL ET ÉLECTRIQUE DES CORPS. — AUTRE EFFET DE CONTRASTE ET D'INDUCTION. — 1° Les couleurs d'aspect général uniforme ont une influence très différente de celles des couleurs, de teintes, de nuances différentes, qui ont du contraste, qui produisent des courants alternatifs.

Les teintes uniformes tendent, en rapport avec le sens de charge + ou — auquel elles sont rattachées, à uniformiser les champs et les courants, ce qui se traduit en physique et en physiologie par une charge ou décharge des corps, suivant le sens positif ou négatif de la couleur simple dans le champ de laquelle on se trouve placé.

Il en résulte, non seulement des effets sur la matière inanimée, sur l'atmosphère, (variation de rayonnement électronique, etc...), (Voir « Le Cancer, sa cause », et « Les Méthodes de Prévisions du Temps »), mais aussi sur les corps disposés dans leur champ, sur la matière organisée, avec effet sur un état dépressionnaire par manque de lumière, par temps sombre, par la perte causée par le rayonnement des corps, avec influence sur l'esprit et sur l'âme.

Nous connaissons tous comme effet psychologique provenant de l'uniformité des champs, causé par les couleurs : l'état relativement passif, le manque d'activité, causé par les temps sombres, ternes, gris, sans modification calorifique des champs individuels, sans variation d'intensité, et sans différence de potentiel ; le rayonnement des corps avec perte correspondante vers les couleurs sombres, à tendance obscure, cause les troubles, les maladies par manque de lumière (voir « Les Méthodes de Prévisions du Temps », 2<sup>e</sup> partie). Au contraire, il se crée des états d'euphorie causés par un ciel bleu, des couleurs variées dans leurs nuances et leurs éclats, leur intensité, leur potentiel.

Cet aperçu nous montre une fois de plus, toute l'importance de la chromothérapie, qui n'existe pas encore comme application générale pratique, et dans l'art de savoir utiliser les couleurs le mieux possible, suivant les cas, le temps, la latitude, etc.....

L'observation montre la nécessité pour vivre, de la variation continue des champs E. M. individuels, et c'est précisément pour ce besoin naturel que les habitants de race blanche, pâle ou à tendance jaunâtre des régions Nord où le temps est plus gris sombre, éprouvent un besoin de mouvement, d'activité dans la vie courante, contrairement aux habitants des régions

ensoleillées, qui n'ont pas besoin de cette activité pour modifier leur champ; et de la race noire dont la couleur, à l'inverse de celle des races blanches, a une influence importante sur l'absorption des ondes lumineuses.

2° Après avoir constaté que les corps à l'intérieur desquels existait une température uniforme, et complètement fermés (c'est-à-dire noir), continuaient d'être rattachés aux lois de rayonnement, on a essayé d'en donner une explication par la théorie E. M. de Faraday et de Maxwell; cette explication n'a pas donné complète satisfaction.

Mais si on se rapporte au sens de charge des couleurs, et dans ce cas à l'absorption importante de la couleur noire, de l'obscurité, comme nous l'avons résumé, vérifié, à l'influence électronique des corps creux, qui contiennent des ondes obscures noires, si on vérifie expérimentalement ces données, on se rend compte, par les moyens radiesthésiques, que l'uniformité et dans ce cas le noir, l'obscurité, absorbent toutes les ondes du spectre visible et créent des courants importants.

L'effet des couleurs uniformes n'est pas l'inverse de l'effet de contraste, c'est même un effet de contraste, mais au lieu d'exister entre deux couleurs extérieures au corps, il existe entre la couleur de surface et le corps, provoquant par induction un courant alternatif de la surface vers l'intérieur et inversement, ainsi qu'une couleur complémentaire interne.

Voir paragr. précédent « Autres effets des couleurs complémentaires ou phénomènes d'induction des couleurs ».

- **RÉSISTANCE DE CERTAINES « ESPÈCES » DE COULEURS A L'ACTION PROLONGÉE DE LA LUMIÈRE ET DES GAZ DÉSAGRÉGATEURS.** — Certaines espèces de couleurs généralement naturelles, résistent mieux que d'autres à l'action prolongée de la lumière et des gaz et par conséquent à l'absorption prolongée en rapport avec la destruction de la couleur. Il est utile de les connaître pour leur emploi pratique, en peinture et pour les constructions diverses.

D'après les expériences de Field et Linton citées par Rood, ces espèces de couleurs résistantes sont:

<i>Blanc</i>	<i>Orangé</i>
Blanc de zinc	Vermillon-orangé
Blanc de perle véritable	Jaune de Mars
Blanc de Baryte	Ocre orangé
Blanc d'étain	Terre de Sienne calcinée
Blanc de céruse (ne résiste pas au gaz)	Ocre de Rome calciné



*Noir*  
Noir d'ivoire  
Noir de fumée  
Encre de Chine  
Graphite

*Rouge*  
Vermillon  
Rouge indien  
Rouge de Venise  
Rouge clair, ocre-rouge

*Jaune*  
Jaune de cadmium, jaune-citron  
Jaune de Strontium  
Ocre-Jaune  
Terre de Sienna naturelle  
Ocre d'Oxford  
Ocre de Rome  
Ocre de Roche  
Ocre-brune

*Vert*  
Oxyde de chrome  
Vert de Rimnan  
Terre verte

*Bleu*  
Outre-mer  
Ocre-bleu  
Bleu de cobalt  
(ne résiste pas au gaz)

*Violet*  
Ocre-pourpre  
Violet de Mars

*Brun*  
Brun de Rubens  
Brun van Dyck  
Terre d'ombre naturelle  
Terre d'ombre calcinée  
Terre de Cassel  
Terre de Cologne  
Bistre  
Sépia  
Asphalte

INFLUENCE DE LA VITESSE DES ONDES ET DES CORPS SUR LA VISIBILITÉ, SUR LA COMPOSITION ET LA DÉCOMPOSITION DES ONDES COLORÉES ET LEURS EFFETS. — APERÇU DES EFFETS RÉSULTANTS OBTENUS PAR LA VARIATION DE LA COMPOSITION DE LA LUMIÈRE BLANCHE ET DES COULEURS. — 1° L'expérience classique montre, que si on dispose sur un disque (monté sur un axe de façon que ce disque puisse être mis en mouvement de rotation) divisé en secteur, les principales couleurs du spectre, si on fait tourner ce disque au moyen d'une manivelle, on constate : une visibilité décroissante des couleurs en rapport avec la vitesse, et qu'à une vitesse suffisante, on n'aperçoit plus de secteur coloré, mais un disque d'autant plus blanc que la vitesse est grande, et que les couleurs se rapprochent des ondes principales monochromatiques, qui sont disposées dans leur ordre naturel.

2° Si on dispose de même sur un disque blanc une couleur, ou une marque noire d'aspect quelconque, l'expérience montre, qu'à une certaine vitesse, le disque n'est plus d'aspect blanc avec tache noire, mais gris, et la teinte grise est d'autant plus uniforme, que la tache noire est régulière.

En 1878, Chevreuil a montré, que la teinte, la couleur, les fréquences, le rayonnement alterné complémentaire varient avec la vitesse de rotation. Par exemple, ayant disposé sur un disque blanc un tache rouge, il a constaté comme on peut s'en rendre compte : qu'à 400 tours-minute le disque paraît coloré en rouge clair ;

qu'à 200 tours-minute, le disque donne une impression de rouge-blanc alterné ;

qu'à 60 tours-minute, le disque paraît blanc-vert complémentaire du rouge ;

que pour un disque vert à 60 tours-minute, ce disque apparaît blanc-rose et vert.

Il y a donc bien là un effet complémentaire, c'est-à-dire électriquement alternatif.

A la suite de Chevreuil et d'Helmholtz, Rood a montré au moyen d'un disque en carton noirci, composé de 4 secteurs de 7° découpés dans du carton et tournant au moyen d'un système d'horlogerie, que si un observateur regardait un ciel couvert à travers les ouvertures découpées dans le carton : à 9 tours par seconde, le ciel paraissait entièrement de teinte cramoisie foncée, avec une teinte jaune au centre ; à 11 tours 1/2 par seconde, cette teinte jaune se colorait au vert bleuâtre, avec bord bleu pâle ; au cours de l'accroissement de la vitesse, ce vert bleu pâle se transformait en vert-bleu ; avec des vitesses toujours plus grandes, le ciel apparaissait comme à l'œil nu.

D'où il résulte : que l'augmentation du mouvement de la vitesse des corps, comme celle de la désagrégation, déplace le rayonnement spectrale des couleurs de la surface des corps vers les ondes positives et inversement.

Autrement dit, la couleur visuelle change avec la vitesse des corps.

L'explication ! nous retrouvons encore là une application des données du chap. « Electricité et magnétisme » du livre II, c'est-à-dire la modification des champs, le développement de l'intensité, du potentiel, des courants centrifuges et des courants contripètes correspondant aux courants alternatifs. Dans ce cas, le courant centrifuge négatif de la couleur augmentant, le corps reçoit en retour un courant progressivement positif, qui se déplace du rouge vers le bleu.

Il en est de même pour la désagrégation intense des corps qui, par conséquent, ont une résultante de mouvement atomique, électronique, électrique, beaucoup plus grande.

Voir aussi parag. « Effets électriques et amplificateurs des couleurs. — Influences générales et électriques des couleurs. — Influences physiologiques des couleurs ».

3° Si, comme l'ont montré Chevreuil, Helmholtz, Rood, on peint un disque de 2 couleurs et on fait tourner ce disque à une certaine vitesse, ce disque prend une teinte uniforme résultante de ces 2 couleurs.

4° Si les corps reçoivent par l'intermédiaire de l'œil au même instant 2 faisceaux de lumière ou d'ondes colorées, la luminosité et l'effet du mélange sera égale à la somme des rayons composants, dans ses rapports avec l'intensité. (Voir complément paragr. « Aperçu sur les influences physiques des corps »).

La proportion de ces couleurs peut être distribuée sur un disque gradué en 360° ou en division quelconque, en 100 divisions, comme l'a fait Maxwell.

Et l'intensité, l'éclat de la couleur résultante sera proportionnelle au pourcentage des couleurs composantes. Par exemple Rood a trouvé :

que par ce moyen, pour obtenir l'effet du gris sur le disque en rotation, il fallait colorer le disque ou prendre 36 parties de vermillon, 64 parties de vert-bleuâtre correspondant à 21,3 parties de blanc, plus 78,7 parties de noir sur 100, ce que comprend arbitrairement le disque ;

que pour obtenir du jaune blanchâtre sur le disque en rotation, il fallait prendre 51 parties de vermillon, 49 de vert émeraude pour 100, ce qui correspond à 20 parties de jaune de chrome, plus 8 parties de blanc et 72 de noir.

Ces effets peuvent être vérifiés au spectroscope, par l'analyse et la décomposition du rayon lumineux résultant.

Et si par exemple, sur les disques tournant, on mélange de la lumière blanche dans la proportion de 5 % à 50 % à celles de diverses couleurs, on obtient :

Lumière blanche mélangée à :

du vermillon	produit le	pourpre plus intense
de l'orangé	—	rouge intense
du jaune de chrome	—	jaune intense
du jaune pur	—	jaune intense
du jaune verdâtre	—	jaune plus pâle
du vert	—	vert plus bleu
du vert émeraude	—	id°
du bleu cyané	—	bleu plus bleuâtre
du bleu de cobalt	—	bleu plus violet
de l'outre-mer	—	outre-mer plus violet
du violet	—	sans changement
du pourpre	—	moins rouge, plus violet

5° Rood a aussi montré, que les couleurs obtenues par la décomposition de couleurs matérielles peintes sur des tableaux, des tentures, des papiers, des objets étaient plus saturés, plus intenses à luminosité égale que les couleurs résultantes obtenues par les disques tournants. Nous retrouvons encore là, les effets de substance condensée, de forme, d'épaisseur, de contact avec un autre corps.

6° L'intensité et par conséquent les effets des couleurs varient en rapport avec la dimension, la surface, l'importance des couleurs. En effet, si nous faisons tourner rapidement une lumière quelconque donnant comme résultat un cercle lumineux, elle aura moins d'intensité qu'une lumière réelle couvrant la même surface.

Maxwell, Helmholtz, Rood, ont montré qu'il en est de même sur les disques tournants et les corps en rotation, c'est-à-dire que, si par exemple une tache blanche sur un disque noir en rotation donne un cercle blanc apparent, augmente le potentiel du blanc, il n'aura pas la même intensité que si ce cercle était réellement du blanc au lieu d'une tache ; le rapport avec l'intensité, les dimensions, paraît être conservé, mais il n'y a pas la même intensité dans les deux cas.

L'analyse de cette proportion des couleurs peut être faite au moyen d'un prisme de spath d'Islande ; mais elle peut l'être aussi de même que la lumière de sources diverses par les moyens radiesthésiques.

Ces effets obtenus artificiellement sur Terre, existent en beaucoup plus grands sur le Soleil, les astres du système planétaire, auquel la Terre est rattachée, dont les vitesses de rotation particulières sont encore beaucoup plus élevées. Et aussi, dont la disposition des couleurs varie avec la coloration de la nature de chacun de ces astres ; avec des effets de couleurs résultantes diverses, qui permettra peut-être de les analyser par ce moyen.

D'après cet aperçu, nous concevons déjà mieux la variation de la composition de la lumière blanche au cours de la journée, des saisons, des années, etc..., en rapport avec la coloration régionale, locale, successive du soleil et des planètes. Et aussi, la variation d'éclat des étoiles.

La cause de ces effets obtenus par la vitesse, est rattachée à une variation progressive des champs d'ondes monochromatiques, vers l'uniformité, vers la constitution d'une onde principale obtenue par un rythme, un régulateur d'ondes rattaché à un mouvement uniforme.

Et la résultante de ces champs visuellement uniforme est, comme on sait, la lumière blanche, dont la composition varie

continuellement avec le sens de charge solaire, correspondant à un instant déterminé, et rattaché à la composition du soleil, et partiellement à sa couleur locale.

A sa couleur locale, avec absence parfois de bleu, rouge, jaune, etc..., ce qui n'est pas sans influence importante, sur la sécheresse ou l'humidité, sur les charges positives ou négatives de l'atmosphère, sur la croissance des plantes par disparition de l'une ou l'autre de ces couleurs.

En résumé, si le soleil était uniforme dans sa composition, sa couleur, c'est-à-dire son sens de charge, sa lumière, serait de composition uniforme, mais étant très certainement variée dans sa composition, sa couleur locale, son relief, etc..., la lumière ne peut être uniforme; et, en effet, elle ne l'est pas, d'après les mesures qui en sont faites; ce qui montre dans un sens réciproque, que la surface du soleil n'est pas uniforme sur toute sa surface. Nous comprenons encore mieux par ces faits la disparition de l'ultra-violet qui existe dans la lumière blanche d'une façon variable au cours de la journée, constaté par G. Le Bon, par la décharge d'électroscope sous l'effet de la lumière, et la photographie de différents spectres de la lumière solaire au cours de la journée.

La vitesse des astres a donc une influence considérable sur le rayonnement et les effets des couleurs, et aussi sur le blanc, le noir, la couleur des corps, dont aucun n'est semblable.

**INFLUENCE DES COULEURS A DISTANCE.** — La télévision nous montre, que les ondes de la lumière se transmettent à distance, et par conséquent les ondes des couleurs sur les ondes entretenues.

Mais l'influence radiesthésique nous montre aussi en toute certitude : que les couleurs nous influencent à distance, soit directement, soit indirectement par l'intermédiaire d'un corps témoin, nous ayant appartenu, et mis au contact d'un corps.

**INFLUENCE DU TEMPS SUR LES COULEURS.** — L'expérience a montré : que si les couleurs sont désagrégées, polarisées, avec le temps, par les ondes E. M. et lumineuses, (couleurs murales, intérieures et extérieures, papiers, tentures, objets, tableaux, etc...), d'autres objets de couleur nette, simple, plus pure, formant pâte et plaquée sur les vitraux par exemple, s'améliorent au contraire comme certains corps, s'embellissent avec l'âge, par une lente absorption des ondes de même sens jusqu'à saturation, avec effet durable; et ces effets, comme nous venons de le dire, existent surtout pour les vitraux.

INFLUENCES DES ACIDES, DES SELS, DES BASES DES ALCALIS SUR LES COULEURS. — Comme on sait, les acides tendent à colorer en rouge les corps colorés en bleu; au contraire, les bases rendent la couleur bleue au tournesol, les liquides alcalins rendent les bleus verdâtres, les sels divers modifient différemment les couleurs chimiques et aussi celles des fleurs.

MÉLANGE ET ÉQUILIBRE DES COULEURS. — Les couleurs comme tous les corps ont des effets spécifiques ou de qualité et des effets de masses.

Résultante pour 2 couleurs — Par exemple, si on dispose en points à l'extrémité d'une droite, 2 parties de rouge et quelques centimètres plus loin 2 parties de bleu, on obtient du blanc qui, dans ce cas, sera situé au centre, c'est-à-dire en équilibre à égale distance du rouge et du bleu.

Si nous disposons par exemple 2 parties de rouge et 5 parties de bleu, l'équilibre des couleurs n'existera plus, le blanc résultant ne sera plus au centre, mais plus rapproché du rouge de 3 unités ou de la différence de 5 à 2.

Radiesthésiquement, le pendule battra à l'intersection des 2 couleurs ou au nœud des 2 ondes.

Résultante pour plusieurs couleurs — Par exemple, si on veut mélanger 3 couleurs, il est utile de se servir du triangle de Newton et de Maxwell, présenté par Rood.

Dans ce cas, disposer les 3 couleurs aux 3 sommets d'un triangle équilatéral, par exemple bleu, rouge, vert en quantités égales; si on abaisse des perpendiculaires, le blanc se trouvera à l'intérieur du triangle, à l'intersection de ces 3 droites.

Si on dispose sur les côtés une certaine proportion de ces couleurs et si on les relie 2 à 2 par des droites, on constate que la couleur résultante s'éloigne du point représentant le blanc.

Si on dispose une couleur à chacun des 3 sommets, par exemple le bleu en haut, le rouge au sommet gauche, le vert au sommet droit, et une couleur sur chacun des côtés; si on réunit la couleur d'un sommet à la proportion de couleurs disposées sur chacun des côtés, et si on réunit ensuite la couleur d'un sommet à la couleur disposée sur l'autre: la couleur résultante sera du blanc suivant la proportion de couleur disposée sur le côté. Et de même pour chacune des couleurs.

Ainsi donc, si on mélange au moyen du triangle de Maxwell, une des couleurs dite fondamentale, bleue, rouge, vert, avec une couleur quelconque, on peut obtenir la résultante, la proportion, la luminosité comparée au blanc et située à l'intérieur du triangle.

LE RAYON VERT ET LES AURORES POLAIRES. — On constate, Vegard entre autres, des rayons verts dans les aurores polaires. On voit de même parfois cette couleur verdâtre certains jours au soleil couchant.

La présence de ce rayon n'est pas un mystère, mais indique l'existence des 2 charges électriques + et — dont il est la résultante.

On constate aussi, que si le vert du spectre solaire est dirigé vers la haute atmosphère, le bleu ou côté droit du spectre est dirigé vers la Terre encore chargée négativement. Le spectre étant complet, le vert doit donc se prolonger vers la haute atmosphère avec le jaune, l'orangé et le rouge qui constituent les couleurs et les ondes principales des aurores polaires, à la limite probable de l'atmosphère terrestre, c'est-à-dire un peu au-dessus de 400 kms, d'après notre hypothèse du livre I. chap. III.

TABLEAU DES ANALYSES OU DES ACCORDS DE CORPS SIMPLES AVEC LES COULEURS PAR SYNTHONISATION. — Les corps ou les correspondances des corps avec les couleurs sont examinés visuellement, comme nous l'avons vu ci-dessus, au spectroscope, par la séparation, l'écartement des raies et par la photographie.

Mais l'expérience et le travail courant montrent : que dans la pratique, pour déceler les accords d'un corps avec une ou plusieurs couleurs, pour vérifier la résonance; le seul moyen actuellement pratiqué est le moyen radiesthésique.

La guerre qui a pris notre temps, ne nous a pas permis d'accorder les 92 corps simples de la série de Mendeleef avec les couleurs correspondantes à leurs composants, nous espérons pouvoir présenter les résultats dans une autre Edition...

LES COULEURS SONT-ELLES DES ONDES SPÉCIFIQUES ? — ONT-ELLES DES QUALITÉS PROPRES, OU SONT-ELLES DES ONDES ENTRETENUES ? — APERÇU SUR LES EFFETS FAVORABLES OU DÉFAVORABLES. — Les couleurs ne nous paraissent pas être des ondes spécifiques, mais des ondes entretenues de longueurs particulières, transportant des ondes portées plus courtes de corps divers.

Ce qui nous porte à croire et à émettre cette idée :

C'est que les couleurs complémentaires, qui donnent comme résultante une couleur blanche, ou une autre couleur résultante, suivant les couleurs chromatiques composantes, ne sont déjà pas les mêmes.

C'est que les couleurs monochromatiques ont une origine et une qualité qui varient.

En effet, parmi les couleurs de mêmes teintes, de mêmes nuances, l'une est favorable non vénéneuse et une autre peut être défavorable et vénéneuse.

Par exemple : les ocres divers rouges, jaunes, etc... tirés de l'argile, des terres diverses, d'Italie, de Sienne, sans arsenic, les couleurs de bois, la gaude qui donne la couleur jaune, la racine de curcuma qui donne la couleur jaune, le rocon tiré des grains du rocouyer qui donne la teinte orangée éclatante qui est parfois utilisée pour teindre la matière consommable telle que le beurre, le safran tiré de la stigmaté de la fleur de safran, le jaune de Naples, de Vérone à base de chromate de plomb, le tournesol tiré de certains lichens, le bleu de Paris, de France, de Sèvres, de Prusse, de Cobalt, le bleu d'outre-mer ; les verts Milori composés de bleu de Prusse et de jaune de chrome ; le vert Guimet ou vert émeraude composé d'oxyde de chrome hydraté ; les verts à vitreaux à base d'oxyde de zinc ou de vert de chrome anhydre (sans eau) ; le violet et le rouge tirés de l'orseill. ou tirés de lichens ; le violet de Paris tiré de l'aniline ; le pourpre de Cassius ; le noir tiré de la noix de Galle ou du châtaignier ; le chlorure de chaux, l'acide sulfureux pour préparer la teinture de la laine, de la soie ; l'eau de javel pour décolorer les tissus et les blanchir ; la saponaire pour nettoyer les tissus ; l'argile blanc ou sulfate de baryte utilisé pour les papiers peints ; le blanc d'émail obtenu avec de l'oxyde d'étain des os calcinés, de l'acide arsénieux : ne sont pas spécifiquement vénéneux à faibles doses.

Le blanc de plomb ou céruse, le rouge de saturne ou minium, ou oxyde de plomb, le pourpre de Cassius découvert par André Cassius en 1868 et fabriqué au moyen du chlorure d'or et d'une solution d'étain, la gomme-gutte (poison très violent) tiré du guttier, ou arbre qui croît au Cambodge, le pastel donnant une couleur indigo et tiré d'une plante cultivée du même nom dans la région toulousaine ; les verts de Brunswick, de Brême, Véronèse, de Malachie, etc..., le vert Schweinfurt, combinaison d'arsenic et d'acétate de cuivre (poison très dangereux) utilisé pour les papiers peints ; le blanc de zinc ou oxyde de zinc utilisé aussi pour la teinture des tissus, des objets, des papiers : sont vénéneux, constituent même pour la plupart des poisons violents ; et on constate que le rayonnement de ces couleurs particulières est défavorable.

De ce résumé, il résulterait : que les couleurs monochromatiques ne sont pas uniformes, ne sont pas une essence spécifique de la matière, mais pouvant être composées différemment par des ondes complémentaires, et aussi des terres, des granules, des corpuscules tirés de certains végétaux et de



certaines corps dont elles conservent les ondes spécifiques : elles peuvent être les unes favorables, les autres défavorables à couleurs apparemment semblables. L'expérience et la pratique courante ont déjà pu classer ces couleurs, comme nous l'exposons ci-dessus, mais nous ajouterons, que l'expérience classique à ce sujet est imprécise et très inférieure comme rendement à l'emploi de la syntonisation des couleurs (comparées à un corps donné) par la Radiesthésie.

Il ne faut donc pas utiliser les couleurs dans n'importe quelle condition, sans avoir vérifié au préalable leurs effets favorables ou défavorables.

**INFLUENCE GÉNÉRALE ET ÉLECTRIQUE DES CORPS.** — Des données précédentes de ce chapitre, il résulte :

que les ondes des couleurs de longueurs variées sont rattachées les unes à un sens positif, à un courant centripète, au froid, les autres au sens négatif, à la chaleur, aux courants centrifuges, chacune d'elles a une onde colorée complémentaire, c'est-à-dire capable non de créer mais de produire une induction et de développer un courant alternatif ;

que des couleurs se comportent, agissent comme des courants électriques à H. F., c'est-à-dire que, si on prolonge la décroissance des ondes universelles, les ondes colorées sont plus courtes que les ondes Hertiennes, que les ondes sonores ; elles produisent d'une façon différente des effets physiologiques dans les cellules sur leurs circuits oscillants, et les métalloïdes ou cohérents naturels qu'elles contiennent. (Voir plus loin « Influence physiologique des couleurs »).

**INFLUENCE DES COULEURS SUR L'ATMOSPHÈRE.** — Quand par temps très calme, nous, Aviateurs, nous nous déplaçons au-dessus d'une région multicolore ayant de larges taches de couleurs différentes, par exemple champs dénudés, blancs, noirs ou grisailleux, végétaux de couleurs différentes, etc., alternance de champs, de prés, de forêts, de cours d'eau, nous sommes très fortement secoués en avion, qui dans certains cas, certains jours en périodes d'été, ne conserve pas sa stabilité ; et c'est pourquoi il n'est pas toujours agréable de voler l'été au cours de la journée, même par un temps très calme au sol.

La cause des mouvements d'air atmosphérique, de cette turbulence de l'air dans le sens vertical, ascendant ou descendant, provient de la différence de température il est vrai, mais pour une très grande part de l'état d'absorption ou de réfraction des ondes des couleurs contenues dans la lumière blanche, par celles des corps, de la nature colorée, du sol et de la végétation.

C'est en effet dans cette zone de turbulence, qu'existe le maximum de diffusion des ondes de la lumière, de diffraction, réfraction et absorption des ondes monochromatiques.

LES COULEURS ET LA LITURGIE. — L'Eglise emploie principalement 7 couleurs pour la célébration des fêtes : le blanc, le rouge, le vert, le violet, le noir, le jaune, le bleu.

Le blanc qui représente et symbolise la pureté et la joie est utilisé pour célébrer les fêtes principales de N.-S. J.-C., de la Sainte Vierge et de tous les Saints qui n'ont pas été martyrisés.

Le blanc est la couleur des vêtements du chef de l'Eglise, du Pape.

Le rouge rappelle les langues de feu, la passion, le sang des martyrs et leur fête, la Pentecôte.

Le rouge est la couleur des cardinaux.

Le violet est la couleur de la tristesse, de la mortification, il est utilisé pour célébrer les fêtes de l'Avent, de la Septuagésime, du Carême, des Quatre-Temps, des Vigiles, des Rogations.

Le violet est la couleur des Evêques.

Le vert figure et représente la prospérité, l'avenir; il est utilisé pour les dimanches ordinaires après la Pentecôte.

Le jaune n'est pas une couleur liturgique, on l'utilise cependant pour les fêtes de Saint Joseph et certaines grandes fêtes éclatantes.

Le bleu est utilisé parfois pour les fêtes de la Sainte Vierge.

Le noir est utilisé le Vendredi Saint et pour les offices des Morts.

LES COULEURS NATURELLES ET LE SENS DE L'HARMONIE DES COULEURS. — L'accord des ondes des couleurs, autres que les accords de physique des ondes par la radiesthésie, se rattache à un équilibre personnel, à un sens de l'harmonie, de même que les ondes sonores; il existe donc des personnes douées pour unir, assembler, composer des couleurs entre elles et présenter des jeux de couleurs presque à l'état naturel (les peintres). Mais ce sens d'harmoniser les ondes colorées, qui est inné, et rare, peut aussi se développer quand on le possède déjà. Et cet art est beaucoup plus rare que celui d'accorder, d'harmoniser les sons et d'éviter les dissonances.

L'union mystérieuse entre la nature et l'homme, est peut-être plus complexe qu'entre la pensée de l'auteur musical et celle de l'auditeur. Il est si difficile d'imiter les teintes et les nuances de la nature. Et comme l'a dit un certain auteur: « Tout est bien sortant des mains de l'auteur des choses. »

Or, l'homme avec son rare génie ne peut donner que quelques reflets, quelques accords d'ondes colorées ou sonores, quelques mélodies ou harmonie de ces choses, si belles, si reposantes et si élevées dans la simplicité de leur nature.

Hélas ! à notre siècle énervé, chaotique, triste, où sont les génies des couleurs ? Quel encouragement, quel développement ont-ils reçu dans la masse et des dirigeants. Certains êtres, nés pour élever les hommes par les couleurs n'ont récolté que l'incompréhension, le dédain, la misère la plus sombre. Et c'est ainsi que l'art d'harmoniser les couleurs, orienté, dirigé, sur la même voie que celle de l'humanité actuelle en accord avec l'esprit du siècle déformé et mal formé pouvons-nous dire, est allé de chute en chute, et sur certaines peintures représentatives « du type actuel dit cubique » on ne discerne pas le plus souvent, une figure géométrique et colorée bizarre, d'une plante hybride, d'un animal quelconque ou d'un être humain.

Que nous sommes donc loin de cette expression symbolique de l'École matérialiste « L'homme est en train de devenir dieu ». Nous constatons que la contradiction est naturellement dans cette école, et c'est pourquoi elle est en train de se détruire complètement elle-même. Et peut-être, nous l'espérons, redira-t-on bientôt avec un repentir sincère :

« En effet, tout est bien sortant des mains de l'auteur des choses. »

IMPORTANCE DE LA SYNTHONISATION DES COULEURS. — D'après l'ensemble de ces données sur les couleurs et la lumière qui ne représentent qu'un aperçu sur leurs influences et leurs effets, on se rend déjà compte : de l'importance très grande des couleurs en physique, en physiologie, et spécialement dans la variation des champs et des courants électro-magnétiques rattachés aux courants à H. F. ; d'où l'utilité, la nécessité dirons-nous, pour une bonne harmonie des corps : de synthoniser les couleurs en rapport avec chacun d'eux.

Ce moyen de synthonisation des couleurs qui nous sont favorables ou défavorables, existe en nous-mêmes, dans nos sens, et d'une façon plus accentuée pour les femmes, qui savent tout particulièrement choisir les teintes des vêtements, des bijoux, qui s'accordent avec leurs ondes personnelles, qui s'harmonisent avec leur corps, qui les parent le mieux.

Ce moyen naturel et de sélection des ondes monochromatiques du spectre visible des couleurs, donne les résultats journaliers que nous connaissons tous, mais cette sensation favorable ou défavorable de tout l'ensemble du corps a besoin généralement d'être amplifiée, contrôlée, précisée, pour la sélection

exacte de chacune des couleurs en rapport avec une personne, pour le choix de la couleur d'un vêtement, d'une tenture, d'une tapisserie avec des couleurs non vénéneuses, d'un bijou, d'une couleur thérapeutique, dont chacune se rattache à l'état d'un corps, à un organe, une glande endocrine, déficiente, ou dans un état excessif.

Ce moyen peut être utilisé :

Pour sélectionner, accorder les plantes avec la couleur du sol, les plantes et les mélanges devant vivre dans un même milieu.

Pour accorder les couleurs avec les animaux dans les cas les plus variés.

Pour accorder électro-chimiquement les corps de matières inanimées entre eux, pour leur solidité, pour les alliages, pour doser les proportions, etc...

Or, s'il existe un sens physiologique, un art pour assembler les couleurs, l'expérience montre : qu'il n'est pas développé dans tous les êtres humains, que les grands peintres qui possèdent cet art sont rares au cours des siècles.

Mais l'expérience journalière nous montre aussi, qu'en dehors de la peinture, de l'art, de l'inspiration dans la pratique de la vie courante, les moyens actuels de syntonisation des couleurs avec un corps, sont les moyens radiesthésiques, qui permettent une répartition plus judicieuse des proportions et un contrôle beaucoup plus précis.

Ces moyens permettent de vérifier les accords entre les couleurs et les corps, et tout ce qui se rattache aux couleurs, de discerner même une copie d'un original.

ROLE DES DÉTECTEURS COLORÉS. — Quand un corps d'une certaine couleur se trouve placé dans le champ ou au voisinage d'un corps de même couleur plus foncée, de plus grande intensité, d'une plus grande différence de champ E. M., ces corps tendent à s'équilibrer, le plus foncé se décharge vers le moins foncé ; le sens n'est pas unique, car il y a toujours un retour plus ou moins important de la couleur du corps récepteur dans ce cas.

Quand un corps d'une certaine couleur se trouve placé dans le champ ou au voisinage d'un corps, d'une couleur complémentaire : blanc à côté du noir, rouge à côté du bleu, ces 2 corps se déchargent l'un dans l'autre ; il s'établit un courant d'aller et un courant de retour de l'un vers l'autre.

Si on veut étudier les 7 principales ondes colorées d'un corps ou rayonnant entre 2 corps, il est nécessaire d'utiliser un

détecteur qui reçoit et s'accorde avec toutes ces ondes, c'est-à-dire un pendule ou une baguette noire ou blanche.

Si on ne veut étudier qu'une seule de ces ondes principales des couleurs d'un corps : rouge, jaune, orangé, vert, bleu, violet, indigo, et en connaître l'intensité, la proportion, il est non pas indispensable, mais utile d'employer le pendule ou la baguette colorée de la couleur du corps à étudier ou à synthoniser.

Ces détecteurs utilisés après le détecteur courant noir ou blanc du type universel, permettent des détections dans un sens, et de rendre la détection plus précise quand cela est nécessaire ; d'étudier certains corps rattachés à une couleur particulière.

**SPECTRE ARTIFICIEL OU EFFET DE CONSTITUTION D'ORDRE GÉNÉRAL ET PARTICULIER.** — D'après les expériences de M. Bauban, pour représenter le spectre d'un corps, si on construit une échelle en papier noir, sur laquelle on trace, on dispose dans le même ordre des mêmes raies blanches, noires et colorées (ou composées de fil), que dans le spectre réel d'un corps, on constatera :

que ce corps figurant un spectre artificiel, possède des radiations analogues à celles du corps dont on a essayé d'imiter le spectre ; par exemple, pour le sodium avec ses raies jaunes judicieusement disposées l'hydrogène avec ses raies bleues, etc..., que l'on peut vérifier par syntonisation avec le corps de même espèce.

Inversement, M. Bauban a aussi constaté expérimentalement :

que si on dispose une couleur quelconque à un lieu quelconque de l'échelle du spectre, de façon que ce spectre soit dissemblable, on constate que les radiations du spectre de ce corps n'existent plus ;

que si on dispose un corps fortement aimanté ou électrisé avec self à proximité, au contact, dans le champ d'un corps, il modifie les radiations.

Ces expériences montrent, que les corps possèdent des effets de constitution d'ordre naturel et spécifiques, et que toute de constitution d'ordre naturel et spécifiques, et que toute modifie leur champ, l'harmonie, le rayonnement des ondes, comme nous l'avons déjà vu pour la rosace. Ces corps modifiés, neutralisés par les couleurs, dans certains de leurs composants, ne produisent plus les effets naturels pour lesquels ils sont destinés.

**APERÇU SUR QUELQUES ANALYSES SPECTRALES DE CORPS SIMPLES.**  
PLES. — L'expérience et analyse spectrale montre : que tous les corps simples et plus encore les corps composés contiennent dans leur spectre les raies de une ou plusieurs couleurs, avec lesquelles elles s'accordent, qui sont influencées par ces couleurs correspondantes, et que toute modification de ces raies ou influence sur ces raies produit des effets et modifie les corps.

Par exemple : le spectre de l'hydrogène a plusieurs raies bleues, violettes, ultra-violettes.

Le spectre du mercure a des raies dans le jaune, l'orangé, le vert et le violet.

Le spectre du sodium a 2 raies dans le rose, 2 raies dans le jaune, 2 raies dans l'orangé, 2 raies dans le vert, ce qui le rend très sensible au bleu-violet ou couleur complémentaire.

Le potassium a 2 raies dans le rouge vif, 1 raie dans le rose, plusieurs raies dans le jaune, plusieurs raies dans le vert clair, ce qui le rend aussi très sensible au bleu-violet.

Le lithium a 2 raies sombres dans le rouge, 2 raies sombres dans le rose jaune, ce qui le rend très sensible au bleu-violet. Cette sensibilité est utilisée pour la construction des cellules photo-électriques, avec le rubidium qui a une grande sensibilité pour le bleu-vert, et le coesium pour le jaune.

Le calcium a plusieurs raies intenses dans le rose, une raie sombre dans le jaune rose, plusieurs raies dans le jaune, orangé, vert clair, des raies dans le bleu indigo.

Le baryum a plusieurs raies dans le jaune, l'orangé, le vert clair, le vert foncé.

Le strontium a un grand nombre de raies dans le rouge et le jaune, le vert, le bleu indigo.

L'hydrogène a quelques raies dans le rouge, dans le vert, le bleu, l'indigo.

L'oxyde de carbone a une faible teinte bleuâtre.

Le chlore a des raies dans le rouge, le jaune, l'orangé, le vert clair, le vert foncé, le bleu.

L'oxygène a des raies dans le rose, le vert clair, le vert foncé, le bleu, l'indigo, le violet.

L'azote a des raies dans le rose, le jaune, le vert clair, le vert foncé, le bleu.

L'iode a des raies dans le rose, le jaune, l'orangé, le vert clair, le vert foncé, le bleu.

Le soufre a plusieurs raies ultra-violettes.

Le tungstène et le mercure ont beaucoup de raies U.-V.

L'azote solidifié, aux basses températures, émet des rayons violets et U.-V., etc...

APERÇU SUR LES INFLUENCES PHYSIOLOGIQUES DES COULEURS. — Nous avons vu précédemment l'influence de la lumière et des ondes des couleurs sur les corps, et leurs composants ; nous résumerons encore dans ce paragraphe d'autres influences.

1° *Influences et accord des couleurs avec les cellules et les organes des corps.* — Après l'exposé des divers paragraphes de ce chapitre sur les influences spécifiques des ondes colorées, on peut déjà se rendre compte des influences multiples, variées, des couleurs sur la matière en général, et dans l'ordre physique.

Ces mêmes influences produisent aussi, comme on peut s'en rendre compte, des effets physiologiques, c'est-à-dire sur la matière organisée des cellules, des plantes, des microbes, des animaux, des êtres humains, en rapport : avec leur composition générale et particulière, la composition colloïdale des cellules, de leurs chromosomes, de leurs chondriomes, du liquide protoplasmique, avec leur état E. M., leur couleur, leur forme, leur opacité, leur épaisseur, leur orientation, etc...

Les couleurs sont en accord ou en désaccord avec toutes les cellules d'un corps réunies entre elles, comme nous avons pu nous en rendre compte, par leurs circuits oscillants et leurs ondes, rattachés à un même condensateur, à une même pile électrolytique constituées par l'ensemble du corps humain par exemple.

rattachées à un même condensateur, à une même pile électrolytique constituée par l'ensemble du corps humain par exemple.

Mais si toutes les cellules sont aussi rattachées électrophysiologiquement à chacun des organes d'un corps qui préside à leur état général d'émission et de réception, à leur rythme, il en résulte, que les couleurs produisent des effets plus importants sur les organes anatomiques des corps, sur les glandes en particulier, comme nous le verrons plus loin.

Les couleurs en allongeant l'onde harmonique jusqu'à 0, 20, 40, 60, 80... cms rétablissent l'onde d'harmonie d'un corps ; au contraire, en raccourcissant cette onde progressivement jusqu'à la faire entrer en résonance avec une onde microbienne correspondante, elles en arrivent à développer ce microbe à l'état latent dans le corps humain, et à développer sa virulence, comme on peut s'en rendre compte expérimentalement. Ce qui permet de constater, dans ce cas, l'importance favorable ou défavorable de ces ondes à H. F. constituées par les couleurs.

Depuis toujours, les êtres humains ont utilisé les couleurs soit naturellement, soit artificiellement en chromothérapie.

Au cours des temps, cet art a été plus ou moins connu, plus ou moins empirique, plus ou moins utilisé avec succès par manque de connaissances, et de moyens de synthonisation, pour vérifier les accords, la résonance. De nos jours, grâce à la Radiesthésie, il est possible de synthoniser, d'accorder les corps entre eux, et de doser artificiellement les ondes colorées. C'est pourquoi la chromothérapie entre autres, commence à s'établir sur des bases plus solides, plus précises et plus sûres.

Les couleurs variant avec chaque personne, chaque type de maladie, chaque organe, il est donc nécessaire de vérifier les accords dans tous les cas. Or, ce travail de synthonisation est à la portée de la plupart des Radiesthésistes expérimentés et entraînés dans ce sens, et de nombreux médecins spécialisés. Certains médecins guérissent déjà par l'intermédiaire d'écran en filtrant la lumière, mais l'expérience montre, que rien ne vaut le contrôle radiesthésique.

Parmi les chromothérapeutes connus, nous citerons le D<sup>r</sup> Foveau de Courmelles, le D<sup>r</sup> Leprince, le D<sup>r</sup> Savoie et Jacqueline Chantereine, le D<sup>r</sup> Killner, etc...

D'après le D<sup>r</sup> Leprince, qui a expérimenté et utilisé les couleurs pour les diagnostics, dans le traitement de certaines maladies organiques :

le violet	s'accorde avec	le pancréas, les surrénales;
l'indigo	—	le foie;
le bleu	—	la thyroïde;
le mauve	—	l'hypophyse;
le vert	—	les organes de la nutrition, ou gastro-intestinaux;
le jaune	—	le cœur et la circulation cérébrale;
l'orangé	—	le système nerveux;
le rose	—	la glande splénique;
le rouge	—	la circulation du sang.

2° *Influences des couleurs en provenance de la Terre et des couleurs en provenance de la Haute Atmosphère.* — D'après Henri Mager, qui a tout spécialement étudié les champs et les accords des couleurs décrits précédemment avec la rose, qui remplit le rôle d'une pile électrique, avec rayonnement aux quatre points cardinaux, quand les couleurs sont disposées dans l'ordre du spectre : les couleurs violette, indigo, bleue, positives provenant de la haute atmosphère se rattachent au rayonnement centripète, et les couleurs rouges, provenant de la terre au rayonnement centrifuge.



D'après Henri Mager, ses expériences, celles de Jacqueline Chantereine et du D<sup>r</sup> Savoie, on constate : que les corps sont entourés de 2 systèmes tourbillonnaires hélicoïdaux, dont les cornes des antilopes, les coquillages, nous en donnent quelques indices visuels.

En ce qui concerne le corps humain, un système tourbillonnaire rattaché aux ondes cosmiques et aux couleurs positives entoure le corps humain de haut en bas, avec points de contact et d'influences principales sur les divers organes indiqués précédemment (le violet sur le pancréas, l'indigo sur le foie, etc.....)

Un système tourbillonnaire rattaché aux ondes terrestres et telluriques et aux ondes de couleurs négatives se dirige de bas en haut, avec points de contact aux organes ci-dessus (le jaune avec le cœur, le rouge avec la circulation du sang, etc.....)

Les glandes endocrines dans leur rapport avec les ondes + et — des couleurs rattachées à ces deux systèmes de courants qui varient continuellement avec les charges cosmiques, atmosphériques d'un côté, et terrestres de l'autre, agiraient donc comme écran filtrant et comme condensateur, et c'est pourquoi elles ont un rôle si important dans l'équilibre organique et du corps humain.

3° *Effets d'opposition des couleurs.* — Le professeur Pech de la Faculté de Montpellier fait constater en 1925 : que les rayons infra-rouges et les rayons ultra-violet, qui sont opposés dans le spectre, ont aussi des propriétés biologiques correspondantes et opposées, qui s'annulent, se neutralisent l'une l'autre, au cours de leurs actions sur tous les corps, et en particulier sur le corps humain.

Il dit aussi : « Considérant un faisceau de radiations capables de modifier un équilibre physico-chimique donné, il peut exister un faisceau d'autres radiations qui, ajouté au premier, empêche toute manifestation de se produire. Les caractéristiques du faisceau antagoniste dépendent de la nature de l'équilibre physico-chimique à modifier. »

D'après nos constatations, les personnes qui aiment naturellement le bleu, le violet, sont davantage chargées négativement, inversement celles qui aiment le rouge sont davantage chargées positivement. Ce qui s'accorde avec la loi de polarité.

4° *Electrisation des corps par influence des couleurs et de leur sens de charge.* — D'après les expériences de Hallwachs et Righi, les corps même isolés et neutres s'électrisent positivement sous l'influence des rayons violets et ultra-violet.

Nous ajouterons, qu'ils s'électrisent négativement sous l'influence des rayons rouges et infra-rouges. Ces effets qui

existent pour la matière inerte existent aussi pour les plantes, les animaux et les humains.

Les couleurs agissent donc, sur toutes les cellules, sur tous les organes, sur toutes les glandes, soit comme effet complémentaire pour combler un déficit, soit pour retirer un excès et rétablir l'harmonie d'un corps.

5° *Influence de la modification d'état des corps sur la perception des couleurs.* — L'état temporel ou accidentel, la modification involontaire ou volontaire des champs individuels, naturels, a une influence sur l'absorption ou la réfraction des ondes.

Nous estimons de plus en plus, comme nous l'avons examiné dans le livre II, chap. « Electricité et magnétisme » : que la modification des champs des organes des corps a une influence sur la résultante des perceptions, sur l'état des corps et leur rapport avec les couleurs.

Dans le daltonisme par exemple, ou défaut de perception de séparation des couleurs, confusion de couleurs, décalage de couleurs vers les extrémités, confusion du vert et du jaune, du rouge et du vert, etc... : l'état de constitution plus ou moins héréditaire, les champs E. M. du corps, avec leurs sens de charges ont très certainement une influence sur cette perception.

La fatigue visuelle, c'est-à-dire la modification optique de l'énergie, de la charge des corps et de l'œil, par les ondes, peut donner du daltonisme qui n'est pas de naissance.

Certains animaux possèdent les facultés de modifier leur champ extérieur, dans leur rapport avec le champ des couleurs ; parmi ces animaux le plus connu est le caméléon, qui posséderait dans ses cellules épithéliales un liquide rouge, jaune et noir, qu'il sait, par des jeux variés, adapter aux couleurs du milieu.

En général, les êtres n'ont pas ces possibilités de défense naturelle innée, par les couleurs ; ils les subissent avec leurs effets favorables ou défavorables ; et l'intelligence, l'étude qui créent les sciences, la pratique des couleurs, peuvent seules nous aider (en plus d'un certain sens examiné pour les vêtements, les parures) pour la sélection, la réception optimum ou un isolement des couleurs.

6° *Aperçu sur certaines longueurs d'ondes reçues.* — Les ondes paraissent résonner, s'accorder plutôt avec les cellules, leurs composants et leurs circuits oscillants, qu'avec les nerfs transmetteurs du courant centrifuge et centripète.

La sensation du rouge existe, quand les cellules de l'œil reçoivent des ondes de  $1/1666^\circ$  de m/m environ, etc...

7° *Effets piezo-électriques ou de compression des corps sur la vision des couleurs.* — L'expérience montre à chacun de nous, que si on comprime avec ses mains le globe de l'œil, autrement dit, si par un mouvement et un effet de déformation piezo-électrique (voir livre II), on modifie les champs E. M. des cellules de l'œil : on aperçoit les couleurs les plus variées intérieurement. Il en est de même, si on reçoit un coup brutal sur l'œil, d'où l'expression « Voir 36 chandelles ».

Si, étant dans l'obscurité complète, on fait traverser le corps par un courant électrique, dont les pôles de l'appareil sont disposés judicieusement sur des régions polaires du corps, la modification des champs cellulaires et des courants alternatifs, nous fait voir des couleurs plus intenses et complémentaires.

Tait et Tierce ont montré séparément, qu'une commotion du système nerveux, peut aussi produire un daltonisme momentané pour la lumière verte : les objets verts prennent une teinte beaucoup plus terne que d'ordinaire et les objets blancs une teinte rougeâtre, pourpre, bien qu'ils n'aient pas changé de couleur spécifique. Ces faits montrent une fois de plus, que la vision des couleurs est rattachée à la constitution physiologique de notre corps, à la composition de nos cellules, à notre état organique et électrique.

Ritter a entre autres montré : que si on dispose un pôle relié à une pile électrique sur le front et l'autre pôle sur la main, le courant de pile fait apercevoir des couleurs diverses dont le vert et le bleu brillant.

Par ce procédé, Helmholtz a constaté des effets analogues, mais avec une série de couleurs plus variées.

Ces aperçus ajoutés à ceux de l'influence de la vitesse sur les couleurs, nous montrent encore sous un autre aspect : que si les couleurs peuvent contenir des corpuscules électrisés colorés ou photons plus ou moins condensés, ces couleurs existent aussi dans les ondes universelles qu'elles composent, les couleurs peuvent même être produites en dehors de la lumière dans l'obscurité complète par des courants électriques de piles, ou par la variation de champ et de courant des corps causé par le mouvement et réciproquement. D'après ces effets de piles et de mouvement, les couleurs peuvent produire des effets électriques, charger ou décharger les corps directement par les courants ou par dématérialisation de la matière, par perte de photons. Or, nous avons déjà vu, que toute lumière provenant du soleil, d'une flamme quelconque, de l'électricité en somme de la désagrégation de la matière, contient plus ou moins les

7 principales couleurs ou ondes monochromatiques dans son spectre.

Les couleurs sont donc rattachées aux courants électriques universels, à la lumière, à la matière en général de tous les corps. Il est donc de plus en plus indispensable pour étudier la matière des corps en général, et dans la vie courante, de considérer d'un côté les corps et leurs influences reçues ou émises, comme on les considère de l'autre par leur poids et leurs effets mécaniques, ces données scientifiques étant complémentaires.

Remarques. — Si pratiquement l'analyse par les couleurs a été quelque peu négligée, c'est par manque de moyens. Or ce moyen existe actuellement avec la Radiesthésie.

Cette modification des couleurs en nous, provenant de celles des champs, confirmerait ce que nous avons avancé dans la théorie de la « Relativité » du livre II, c'est-à-dire, que l'effet est électro-magnétique et en nous, et que l'intervalle et la différence qui n'est pas fixe, mais continuellement variable, représente la différence entre le champ d'un corps à l'état statique ou de mouvement, et les champs E. M. visuels, organiques ou d'ensemble des cellules de notre corps. (Voir paragr. « Daltonisme » concernant aussi un intervalle).

8° *Influence de l'alimentation sur la perception des couleurs.* — L'alimentation et tout ce qui modifie la composition des cellules, comme nous l'avons examiné dans le paragraphe « Influence de la composition chimique des corps sur la réceptivité des couleurs » et tout ce qui modifie les champs des corps, d'espèces et de formes différentes, modifie leurs possibilités d'absorption ou de réfraction, leur état de réception et de réfraction, la sensation des couleurs (Voir paragr. « Chromoptométrie »).

Si on absorbe certains corps, leurs effets électro-chimiques internes donnent une autre vision des couleurs, on ne voit plus certaines couleurs. Par exemple, l'absorption de santonine ne permet plus de voir l'extrémité du violet.

Si on fait brûler, désagréger, rayonner intensément du carbonate de soude dans une flamme intense de bunsen par exemple, cette flamme donne une couleur jaune-orangé intense qui annihile les autres couleurs, on n'aperçoit plus que de la lumière et de l'ombre. L'effet n'est pas équivalent si on consomme du carbonate de soude, mais cet effet n'en reste pas moins réel en nous : le carbonate de soude tend spécifiquement à annihiler les autres couleurs. Chaque corps a donc une influence particulière d'importance variée.

9° *Influences de la composition des couleurs.* — Si les corps reçoivent par l'intermédiaire de l'œil et au même instant deux faisceaux de lumière ou d'ondes colorées, la luminosité du mélange sera égale à la somme des luminosités ou des rayons des composants. Ces effets physiques et physiologiques ont été décrits par Ptolémée dans son « Optique » exposés par Musschenbrock en 1762 et plus tard par Maxwell.

A ces effets, il y aurait lieu d'ajouter : que les influences physiques et physiologiques sont proportionnelles à chacun des composants ; c'est-à-dire, que si leur onde est représentée par 80 sur une somme de 1.000 rayons contenus dans la lumière blanche et le bleu vert par 134, la somme de leurs effets lumineux ne pourra pas dépasser le chiffre conventionnel maximum de 214 (80 pour le rouge, 134 pour le bleu) ;

que 2 couleurs complémentaires (voir paragr. spéciaux) ne peuvent donner que des effets correspondants à chacune de ces couleurs et à leur intensité, et non aux 7 principales couleurs du spectre, ce qui est très important à retenir pour l'influence physiologique des couleurs.

Et comme l'énergie transmise par les ondes des couleurs de même que celles de toutes les ondes se dégradent, ces chiffres totaux d'ondes reçues par les corps ou à recevoir ne sont jamais atteints complètement.

10° *Influences des champs des diverses couleurs.* — Les corps vivants, de même que les corps inertes situés dans le champ de une ou plusieurs couleurs, subissent leurs effets.

Par exemple, s'ils sont situés dans le champ du bleu, du violet, ils reçoivent une influence positive et de cohésion ; ils subissent aussi d'autres effets, les ondes du bleu et du violet étant très pénétrantes, sont aussi fortifiantes, et donnent un potentiel de vitalité, comme le ciel bleu, les vents du Nord ou chargés positivement.

S'ils sont situés dans le champ du rouge, ils reçoivent une influence négative, expansive, dynamique, calorifique, ils s'accordent davantage avec le carbone et sont utilisés par les corps pour leur croissance matérielle.

S'ils sont situés dans le champ du vert, ils reçoivent une influence neutralisante.

S'ils sont situés dans le champ du jaune, ils sont harmonisés, équilibrés.

S'ils sont situés dans la nature ou dans une pièce entre 2 couleurs complémentaires, par exemple rouge et bleu, ils reçoivent les influences de ces 2 couleurs et celles du blanc.

Les rayons résultants non absorbés restent momentanément

dans l'ambiance et constituent de ce fait, un milieu favorable ou défavorable suivant l'espèce de couleur, la circonstance et les corps.

(Voir paragraphes concernant les couleurs complémentaires et les couleurs résultantes des mélanges de deux ou plusieurs couleurs).

Il en résulte, non seulement sur les plantes, mais sur les corps organisés, des effets généralement très importants, de charge, décharge, ou microbiens, comme nous l'examinerons dans le livre V.

Nous donnerons dans le Manuel Pratique, les moyens d'emploi et de synthonisation des couleurs, avec un corps ou une personne déterminée.

Les couleurs ont donc des effets non pas spécifiquement défavorables ou favorables, mais variables avec un corps suivant son état du moment.

L'uniformité est mortelle pour tout ce qui vit, car électriquement la vie pour se manifester par l'intermédiaire de la matière du corps, a besoin des courants alternatifs de la lumière et de l'ombre.

S'il n'est pas possible de vivre très longtemps dans l'obscurité, il n'est pas non plus possible de vivre continuellement dans la lumière avec un sens de charge unique positif ou négatif, et c'est pourquoi, le jour et la nuit, le printemps et l'été, l'automne et l'hiver sont nécessaires. Car d'un côté sont les charges à prédominance négative et de l'autre les charges à prédominance positive, qui constituent des ondes, des périodes variables de jour et de nuit, des saisons, des années, etc...

Et le déséquilibre causé par l'excès de lumière ou d'ombre : excès de lumière dans la région équatoriale, excès de lumière les années très ensoleillées, de veille prolongée, ou carence de lumière les années pluvieuses, d'obscurité prolongée, produisent des déséquilibres énergétiques individuels sur les habitants d'une région, d'un pays, d'une zone terrestre, qui les préparent, les prédisposent à des troubles physiologiques, pathologiques des plus variés, avec maladie soit du type organique, soit du type épidémique.

11° *Influences physiques, psychologiques des couleurs.* — Les expériences faites sur des sujets hypersensibles, magnétisés, montrent que :

le rouge provoque une crainte, la peur, et parfois des crises ; même sur des personnes non endormies, en plus des effets bien connus du crépuscule, à prédominance de rayons rouges et infra-rouges ;

le jaune provoque l'engourdissement, le calme, l'abattement même et le sommeil ;

l'orangé provoque généralement la joie ;

le vert provoque un certain engourdissement ;

le bleu provoque l'excitation générale jusqu'à certains mouvements nerveux sur les sujets hypersensibles ;

l'indigo provoque l'excitation fébrile ;

le violet provoque une certaine agitation, un mouvement de bras, de jambes, un besoin d'activité.

Ces effets qui existent pour des personnes très nerveuses, existent aussi en plus réduit pour chacun d'entre nous et principalement pour les enfants qui sont très indisciplinés, comme nous l'avons dit antérieurement, quand le ciel est bleu, quand les vents sont entre Nord et Est, c'est-à-dire quand les charges sont positives, et inversement quand les charges sont négatives (voir aussi « Les Méthodes de Prévisions du Temps », 2<sup>e</sup> partie, chap. V et précédemment « Influences et effets divers du violet, ultra-violet, du rouge et de l'infra-rouge »).

12<sup>o</sup> *Précautions à prendre pour produire un effet déterminé par les couleurs. — Neutralisation physiologique des couleurs.* — Quand on veut produire un effet sur un corps au moyen d'une couleur déterminée, il est indispensable de connaître les couleurs complémentaires, et de ne pas les neutraliser.

Par exemple, si on veut produire un effet fortifiant, dans une chambre peinte en bleu, indigo, il faut éviter de mettre des tentures jaunes, rouges, qui absorbent et neutralisent le bleu et l'indigo.

Inversement, si on veut neutraliser une couleur défavorable, il faut lui ajouter ou porter son complément, par exemple, si le noir est défavorable, il faut aussi porter du blanc ; si le rouge est défavorable, il faut le neutraliser par du bleu, etc... (Voir précédemment dans les divers tableaux, des jeux de couleurs complémentaires, avec leurs couleurs résultantes, ou avec les couleurs composantes). Il en est de même pour les aliments et les médicaments.

Si on veut guérir des maladies microbiennes, il ne faut pas disposer le malade dans une chambre rose ou rouge, qui développe la virulence microbienne, ou dans une chambre avec une couleur rouge complémentaire.

Si on veut calmer avec des couleurs négatives, il ne faut pas disposer le corps dans le voisinage des couleurs positives et réciproquement.

Si on veut réchauffer, il ne faut pas disposer du bleu dans le voisinage du corps, etc...

En somme, si on veut produire un effet par une couleur, il faut éviter de la neutraliser par une couleur complémentaire, disposée dans le champ du corps.

13° *Influence des couleurs sur la couleur des races et des individus.* — Les races subissent les lois naturelles des couleurs complémentaires.

La race noire a une prédilection pour le blanc, complémentaire du noir; la race blanche et blonde a une prédilection pour le sombre et même le noir.

La race jaune a une prédilection pour le violet, complémentaire du jaune, et un des principaux palais des empereurs de Chine a été construit en matériaux de couleur violette.

La race cuivrée ou rouge a une prédilection pour le vert, complémentaire du rouge, et dans ses ornements, plumes, objets, fétiches, cette couleur est prédominante.

INFLUENCE DES COULEURS SUR LE CORPS ET L'ESPRIT. — OU EN SOMMES-NOUS ? — 1° Les couleurs ont une influence considérable sur le corps d'abord, comme nous venons de l'examiner partiellement, et ensuite sur l'esprit.

Si la nature devenait brusquement uniforme, sans couleurs différentes, sans contraste, et non seulement sans courant électrique, elle serait horriblement triste et bientôt la vie ne serait plus possible sur Terre, dans ce désert devenu uniforme ou plutôt unicolore.

Or, ces effets si importants de masse, d'intensité, de couleurs et de teintes si nuancées agissent sur l'esprit avec des effets correspondants.

Par exemple, dans les régions polaires où il existe alternativement deux périodes de plusieurs mois de jours et de nuits presque uniformes, la vie dans la nature a à peu près disparu.

A nos latitudes, relativement très colorées, si les années sont nuageuses, pluvieuses, peu ensoleillées, grises, la vie en général y subit un ralentissement, contrairement aux années ensoleillées. Il en est de même artificiellement pour les myopes, pour les personnes qui, sans verres correcteurs, ne distinguent pas les couleurs, les nuances, les contrastes, les détails qui se fondent dans une teinte grisâtre presque uniforme. Personnellement nous constatons ces deux effets d'une façon très nette et très aiguë avec ou sans verres correcteurs.

Si les plantes dans la nature s'orientent vers la lumière, il en est de même pour les animaux et pour les êtres humains en général; les animaux les plus sensibles éprouvent le besoin d'émigrer et les personnes fortunées le besoin d'aller hiverner



sur les côtes de la Méditerranée (Côte d'Azur ou Nord de l'Afrique).

Les intérieurs de maisons ornés de tentures, de parures, peintes en rouge, de même que les vêtements rouges produisent sur certaines personnes un manque de calme, une exaspération de ceux qui les habitent. On cite ce cas, entre autres, pour des ateliers de fabrication des plaques photographiques Lumière, dont la couleur a été judicieusement choisie, alors que jusqu'ici, on ne tient guère compte dans les ateliers et bureaux de leurs couleurs intérieures au milieu desquelles on vit des journées, et qui ont une très grande importance sur le personnel.

Le jaune harmonise les corps, la circulation, les battements du cœur, élimine les ondes microbiennes et donne un bien-être à l'esprit.

Le vert des végétaux, tentures, vêtements, objets verts, porte au calme ; la violence de Néron n'était, dit l'histoire ancienne, calmée que par le vert émeraude. Ce vert convient tout particulièrement aux intérieurs où doit régner le calme, aux salles de délibérations, pour harmoniser le corps, et calmer l'esprit : d'où les tapis verts bien connus.

Le bleu qui fortifie le corps fortifie aussi l'esprit, et porte, s'il n'est pas violent, à une certaine douceur.

2° Ces effets, ces sensations physiologiques, qui se rattachent à la santé, à l'équilibre du corps, de l'être tout entier, diffèrent de l'éducation consciente ou raisonnée des couleurs.

Les jeux des couleurs, comme les accords des sons, ne se discutent pas, ne se raisonnent pas, la sensation très pure, le bien-être qu'elles causent est souvent si grand, qu'involontairement, sans retenue, nous manifestons notre joie totale devant un beau paysage de la nature ou des jeux de couleurs artificielles (tableaux, décors, faits par des hommes de génie), ne pouvant retenir cette phrase bien connue « Que c'est beau ».

Les couleurs, les lignes, les points, qui constituent et représentent les images, ont une influence sur notre corps et sur notre esprit, ce qui crée un besoin individuel et aussi de peuple, de race.

Certaines dispositions, comme on sait, d'après les effets résultants et les résonances, produisent sur nous des effets favorables ou défavorables des plus variés. ●

Par exemple, les roses de chaque espèce produisent un effet des plus heureux, grâce à leurs nuances si fines et dégradées. Ce simple aperçu sur les couleurs montre que le corps et l'esprit de l'homme n'aiment pas la violence et l'extrême sous tous leurs aspects ; et qualité, beauté, épanouissement, durée, fermeté considérés au point de vue dynamique, électrique,

physiologique, psychologique différent de la violence et du changement continu et nerveux.

La nature humaine aime à changer de place, de lieux, de travail, à évoluer favorablement, mais sans à-coup, sans modification brusque de sa qualité spécifique, et de ce qui s'est établi naturellement par sélection par le travail et la vertu au cours des siècles. De même, pour les sensations colorées, l'homme n'aime pas les grands intervalles. Et si nous rapportons cette analogie au sens spirituel, intellectuel, l'homme revient toujours à lui-même quand ses passions sont disparues ; en somme, l'homme, avec son esprit, son intelligence, se rapproche des tons de la nature à laquelle il reste lié intimement ; chaque fois qu'il veut s'éloigner de ses influences il commet non seulement une erreur, mais une faute, qui n'est pas sans dommages pour lui et les siens.

3° Les couleurs et leur contraste au milieu desquelles nous vivons ont des influences psychiques et psychologiques considérables sur notre état d'âme : un tel, qui est parfois triste jusqu'à la neurasthénie dans les régions brumeuses, retrouve la gaieté, la joie, l'équilibre de l'être, même en hiver, au soleil du Midi et avec ses couleurs.

4° La lumière et les couleurs influencent les décisions de notre esprit, et leurs excès sont bien connus : par les actes de violence plus nombreux en Été qu'en Hiver, et aussi par des actes de violence sociale, politique, nationale et internationale ; par la mésentente, les querelles entre individus, vivant tout près l'un de l'autre, allant des querelles de famille, aux querelles sociales en passant par les querelles les plus variées à l'intérieur des services et des diverses organisations. Les divisions en Été sont parfois aussi brusques que celle d'un contact électrique ; elles ont d'ailleurs, comme nous avons essayé de le montrer dans la plupart de nos ouvrages, une influence physiologique électrique rattachée aux courants à H. F. du milieu.

Tout ceci montre, que si l'Idée, qui est première, agit sur le corps qu'elle commande, le corps, avec ses multiples influences reçues, agit réciproquement sur l'esprit ou sur l'âme au cours de ses divers états. Et c'est pourquoi l'équilibre du corps, par le travail, artificiellement par le sport, les mouvements divers est une nécessité pour tous les hommes, aidés, secondés, par les connaissances de toutes les sciences, concourantes vers un même but : l'élévation des hommes, de leur corps, de leur esprit et de l'humanité.

En ce qui concerne ce chapitre, cette particularité des ondes à H. F., on se rend compte de la nécessité d'établir une science

des couleurs, après en avoir examiné l'importance : car si le rouge rend par exemple furieux certains animaux et un grand nombre de personnes, si le bleu clair donne l'apaisement, etc..., la chromo-physique, chromo-physiologie, doit donner pour chacun une couleur optimum suivant les circonstances, et permettre la création sinon le développement de la chromothérapie.

5° Les générations qui nous ont précédé possédaient incontestablement un équilibre plus stable que celui de notre génération, beaucoup plus nerveuses. Ils avaient aussi un goût instinctif ou acquis plus développé par les couleurs (couleurs locales), et c'est progressivement que les hommes en sont arrivés à la suppression de ces couleurs locales, par un amour excessif de l'égalité en tout, à la prédominance du blanc, du noir, et à leur résultante, le gris, qui a même touché l'esprit, et influencé, groupé plus ou moins une classe particulière d'hommes, qui essaient de diriger la société et que nous avons appelés dans un paragraphe du livre I « Les gris », synonymes d'hommes, de chefs moyens ou médiocres. Et ceci comme autres considérations psychologiques sur les couleurs.

Si on examine cette question au point de vue spirituel, historique, religieux, la régression de l'influence des couleurs paraît avoir pris naissance à la Réforme, ou tout au moins au développement progressif de la religion chrétienne réformée, qui a une tendance particulièrement marquée pour le noir et les choses sombres. Actuellement, pour les cultes, certaines Eglises réformées ont réagi, et ont non seulement rétabli les moyens rejetés autrefois, et qui étaient destinés à élever les âmes, mais elles ont aussi, au point de vue des couleurs, reconstruit les vitraux, et repris les vêtements liturgiques avec les couleurs, les lumières et tout ce qui s'y rattache.

Dans les vêtements, les parures civiles et militaires, la couleur est recherchée, c'est ce qui en fait même leur beauté. Il en est de même en architecture, pour le décor de l'extérieur et de l'intérieur des habitations.

L'amortissement voulu des couleurs au cours des quelques générations qui nous ont précédées immédiatement, a créé, pour la nôtre, un déficit préjudiciable à l'équilibre du corps et à l'esprit ; mais notre société, par besoin, par désir, a commencé comme on le constate partout, une véritable renaissance des couleurs : on aime les chalets ensoleillés naturellement et artificiellement, les maisons aux parures colorées, se font de plus en plus, etc...

Mais en peinture, hélas ! si nos aïeux avaient un sens poétique, mystique très marqué pour l'harmonie des couleurs, et

ont donné de nombreux génies, nous savons tous que de nos jours, il reste très peu de cet atavisme si remarquable. Est-ce à dire que la source des génies des couleurs, qui s'expriment, commandent, influencent les générations par les couleurs soient tarie? Nous ne le pensons pas. Il manque seulement l'ambiance, le stimulant, l'Idée forte prédominante, rattachée à un homme de génie, ou plus exactement à un grand chef national, qui influence les hommes de génie de tous les Arts, de toutes les Sciences.

Il existe incontestablement de grands esprits, de grands peintres, mais leur art et leurs gestes, rattachés au monde des couleurs, ne leur donnent ni la gloire qui tente, ni le pain nécessaire à leur corps et à leur famille.

L'artiste, et plus encore le génie, vit souvent dans la misère la plus sombre. Et pourquoi? Parce que des philosophes, des penseurs, qui se sont trompés et dont l'application des idées fait mourir des hommes à côté de greniers surabondants, de trésors accumulés et plus ou moins productifs, ont placé l'individu, le moi, la Terre, au-dessus de la famille, de la société, d'autrui, du spirituel, du Divin, de l'Univers.

La gravure banale standardisée a remplacé l'expression du Maître, la photo du camping, qui est un souvenir agréable, a remplacé dans les « studios », les appartements même, les portraits peints des aïeux. La famille est morcelée à chaque génération, et l'honneur familial est en voie de disparition.

Les causeries sur le bon, le bien, le grand, ont fait place à des banalités, des vulgarités, à l'esprit critique, au moi, au je, qui veut s'imposer, partout, en tout, même sans connaissances sur la question traitée. Autrefois, nos grands-pères se réunissaient pour créer. Et c'est ainsi qu'historiquement : ils ont élaboré, créé nos chefs-d'œuvre de peintures, d'architecture, d'arts divers, nos grandes Ecoles, devenues par besoins collectifs et d'Etat, les Facultés, les Universités, le Collège de France, la Sorbonne, les Académies.

Aujourd'hui, nous nous réunissons souvent pour critiquer sans cesse qui que ce soit, quelle que soit l'œuvre ou l'homme et pour détruire plus souvent que pour organiser et construire. Rien ou très peu est fait pour durer et durer.

Après que chacun de nous a plus ou moins condamné ses ancêtres, leurs siècles, leurs œuvres, et aussi ses contemporains, il nous faut bien revenir devant les faits et, après un libre examen de conscience, non pas vers le « Paradis perdu », que les hommes ne trouveront pas sur Terre, mais vers une Terre habitable entre hommes, où règne un peu plus d'équilibre physiologique, intellectuel, spirituel et moral.

**LES COULEURS, LES DRAPEAUX ET ÉTENDARDS.** — La Nation, les Corporations, les grandes Idées sont représentées par une ou plusieurs couleurs, dont l'ensemble constitue les emblèmes, fanions, étendards et drapeaux nationaux. Ce sont ces couleurs que l'on arbore les grands jours de fête et aussi de tristesse, de deuil. Ce sont ces couleurs qui entraînaient dans le combat, et c'est pour l'idée symbolique qu'elles représentent, que l'on souffre, que l'on se sacrifie jusqu'à l'héroïsme et que l'on meure. Oui, dans chaque Nation, il n'y a pas d'emblème aussi touchant, et de couleurs aussi belles que celles de son Drapeau, et rien n'est aussi douloureux dans le combat que la perte d'un drapeau, rien n'est aussi émouvant que la présentation au Drapeau, le passage d'un drapeau, rien n'est aussi sublime que le passage triomphant des drapeaux après la victoire totale sur l'ennemi commun.

Tous ont une valeur, tous méritent le plus grand respect, le plus grand honneur, à quelque nation qu'ils appartiennent, mais il faut bien reconnaître que le nôtre, celui de la France, est non seulement le plus cher à nos cœurs, mais physiquement le plus beau : le rouge et le bleu, situés à l'extrémité du spectre naturel des ondes visibles, représentent l'un la force, le courage, l'autre la douceur, l'affection, la bonté, l'idéal élevé.

Ils sont physiquement complémentaires du blanc, qui lui est une véritable synthèse universelle, et représente la couleur nationale de la France d'autrefois. En somme, le Drapeau français et ses couleurs doivent être une représentation symbolique de l'union nationale de la France d'Aujourd'hui et de la France d'Autrefois.

### **Affinité des couleurs pour les cellules des végétaux, des tissus, des corps vivants ou morts et avec les microbes.**

**GÉNÉRALITÉS.** — Pour l'étude biologique et physiologique des divers tissus des végétaux, du corps des animaux, ou des êtres humains, de même que pour rendre apparents les divers microbes, on colore l'un et l'autre avec la ou une des couleurs pour lesquelles ils ont une affinité.

Par exemple, d'après les expériences de MM. Guillermond et Gauthé (C. R. Acad. des Sciences du 9 mai 1938), les colorants basiques, principalement ceux qui renferment des composés de phénol, sont ceux qui pénètrent le mieux l'intérieur des cellules des végétaux et leurs vacuoles, le rouge neutre entre autres

se fixe sur les vacuoles pendant la vie et passe dans le cytoplasma et le noyau d'espèce après la mort du corps.

Les colorants tels que la chrysoïdine ont une affinité et se fixent principalement sur le cytoplasma et le noyau.

Les colorants très toxiques (vert-jaune, violet dahlia, violet méthyle), ont une affinité et colorent principalement les chondriomes et les plantes.

Les colorants acides en général pénètrent dans les cellules vivantes, d'ailleurs difficiles à colorer, à l'exception de l'aurentia, qui pénètre instantanément dans les cellules et provoque leur mort.

D'après les mêmes auteurs (C. R. Acad. des Sciences du 30 mai 1938) :

Les racines des plantes de blé, lupin, etc., réagissent et croissent différemment suivant les couleurs du milieu de la culture ; le rouge neutre et le violet neutre, disent-ils, sont peu toxiques ; le bleu de Nil et le bleu Bismarck sont déjà toxiques ; les autres colorants sont toxiques.

Les champignons absorbent les colorants non toxiques, mais ne les fixent pas ou peu.

Les réactions et l'affinité diffèrent avec les cellules des végétaux et celles des animaux, par exemple le rouge tue rapidement les cellules animales vivantes.

D'après les expériences de E. Czarnecki (C. R. Acad. des Sciences, séance du 19 février 1927) : l'injection intra-veineuse de bleu de méthylène provoque chez le chien une hypersécrétion biliaire très importante, qui atteint son maximum vers la 20<sup>e</sup> minute.

Si on augmente la dose de colorant bleu, la température de l'animal s'élève et sa sécrétion biliaire varie en rapport aussi avec l'âge du chien.

D'après M. Auguste Lumière, la matière vivante est difficilement colorable, seuls les débris de cellules mortes se colorent intensément, alors que les colloïdes et micelloïdes sont réfractaires à toute teinture.

« Les histologistes, dit M. A. Lumière, prétendent généralement qu'ils peuvent, au moyen de réactifs tels que le rouge neutre, réaliser les colorations des tissus vivants, et ils ont nommé colorants vitaux, les substances permettant d'atteindre ce but. La réalité est, que les réactifs sont peu toxiques, imprègnent les espaces interstitiels, les vacuoles intra-cellulaires, se fixent sur les résidus flocculés, sur les granulations privées de vie, qui ne sont plus à l'état colloïdal ou micelloïdal, et cette imbibition donne l'illusion d'une coloration, mais nous ne connaissons pas d'exemple de coloration véritable du proto-

plasma et du noyau cellulaire, en dehors de la mort de la cellule. »

D'après les expériences de M. A. Boutaric et M. Deladilhe (C. R. Acad. des Sciences, séance du 4 mai 1931) : dans le mélange d'une matière colorante avec un hydrosol, la seule matière colorante, qui intervienne au point de vue de l'absorption de la lumière, est celle dont les granules n'ont pas été fixées par les colloïdes.

Les particules de matière colorante ne se fixent pas sur les granules des colloïdes, si leur signe est le même que celui des granules.

Les particules de matière colorante se fixent au contraire, si leur signe est opposé à celui des granules des colloïdes.

Nous retrouvons bien là, la loi générale électrique de polarité et des signes + et — des charges correspondantes, avec effet complémentaire ou supplémentaire, quand, dans ce dernier cas, il y a saturation jusqu'à l'excès.

D'après les expériences de M. Gaubert sur les oxalates, les nitrates d'urée (C. R. Acad. des Sciences, séance du 20 avril 1931) : les cristaux colorés par les mêmes matières colorantes ne présentent pas de teintes identiques, ce qui permet de les distinguer ; leur fluorescence varie avec chaque matière colorante, elle est plus importante avec l'ultra-violet.

D'après les expériences de M. Ph. Lasseur, Mlle A. Dupaix et L. Georges présenté par M. Vincent (C. R. Acad. des Sciences, séance du 6 juin 1933), la coloration des microbes varie avec le pH, c'est-à-dire l'état acidulé ou alcalinisé du milieu et des microbes (l'état électro-positif ou électro-négatif), dirons-nous.

D'après les expériences de MM. A. Philibert et J. Risler (C. R. Acad. des Sciences du 6 décembre 1926), le violet de méthyle et l'éosine ne sont pas microbicides à l'obscurité, ne sensibilisent pas la culture ; mais si on éclaire diverses cultures microbiennes sensibilisées par ces colorants, entre autres par une lumière au néon, la plupart des cultures sont détruites en quelques minutes.

D'après M. Ch. Hollande et Mme G. Hollande (C. R. Société de Biologie du 16 novembre 1929), le pouvoir inhibiteur, pénétrant, atténuant, microbicide du chlorhydrate de bleu de Nil sur le bacille de Koch, varie avec la composition, le milieu de culture, il varie aussi avec les divers types de microbes de même espèce.

Depuis longtemps, on a essayé de lutter par les colorants contre les maladies cryptogamiques des plantes ; le professeur Mangin a utilisé le naphtolate de soude, qui se montra actif jusqu'à détruire les tissus des plantes. Cette importante

question de chimiothérapie des végétaux par les colorants est actuellement à l'étude et en cours d'expériences par MM. G. Truffaut et Pastac, qui ont déjà essayé de nombreux colorants. Mais pour réaliser ce problème, pour l'étude des influences des ondes ultra-courtes, nous répétons que les moyens les plus pratiques sont les moyens radiesthésiques.

**COLORATION VITALE.** — La coloration vitale a pour but de faire apparaître certaines parties de la cellule vivante, sans la troubler, ni la déformer.

Dans la coloration vitale des cellules, tous les corpuscules qui se colorent ne sont plus vivants; les parties vivantes ne se colorent pas, ou sont très difficiles à colorer; si le noyau se colore, c'est qu'il est mort; les corpuscules qui se colorent le mieux, sont ceux qui proviennent de la nutrition, des échanges, c'est-à-dire des aliments et des médicaments.

Par contre, les cellules vivantes peuvent avoir une action sur les colorants.

Les principaux colorants des cellules à l'état de vie sont :  
le bleu de méthylène à 1 pour 500, 1 pour 1.000, 1 pour 10.000 ;

le bleu de Nil ;

le bleu de crésyl brillant à 1 pour 1.000 ;

l'azur ;

le rouge neutre ;

les colorants indicateurs sont le rouge Congo, qui se teint en bleu avec les acides, les tropéolines oranges, qui rougissent au contact d'une trace d'alcali, le soudan, qui colore les graisses, cires végétales, cutines, sibérine, etc.

**COLORATION DES CELLULES MORTES.** — **CLASSIFICATION DES COLORANTS.** — Les colorants des cellules mortes des corps sont classés en deux catégories : les colorants naturels, les colorants artificiels.

Les principaux *colorants naturels*, tirés des végétaux ou des animaux, sont :

le safran, l'orcéine, la brésiline, le carmin, l'hématoxyline, le tournesol.

Le carmin de couleur rouge est tiré des feuilles de la cochenille, qui vit sur les cactus de l'Amérique du Sud.

L'hématoxyline est une substance cristalline incolore ou jaunâtre tiré du bois de campêche.

La brésiline est tirée d'une légumineuse, le « *Coesalpinha brasiliensis* ».

L'orcéine, plante basique et acide, est tirée des lichens à orseille.



Le safran est tiré de la plante bien connue appelée safran.

Les *colorants artificiels* sont généralement des colorants d'aniline, tirés de la houille et autres couleurs synthétiques.

Les colorants ont été divisés par Ehrlich en deux groupes, suivant leur affinité pour le noyau ou le cytoplasma : les colorants basiques et les colorants acides.

Les colorants basiques ou nucléaires sont des sels rattachés à une base colorée (chlorhydrates, sulfates, oxalates, violet de méthyle, vert de méthyle, orangé de méthyle, chrysoïdine, vésumine ou brun de Bismarck, vert janus, vert malachite, bleus d'aniline, etc). Ils ont la propriété de colorer les noyaux des cellules et les fibres en bain peu acidulé ou un peu alcalin.

Les colorants acides ou cytoplasmiques, ont la propriété de colorer le cytoplasma ou les fibres animales en bain acide (acide picrique, jaune de Martius, aurantia, jaune victoria, jaune de naphтол, coralline).

Les colorants basiques et acides sont généralement solubles à l'eau.

Les colorants au soufre, qui ont aussi la propriété de teindre les cellules des fibres végétales et les fibres animales dans certaines conditions sont, à part certains colorants, en général insolubles à l'eau, mais ils sont solubles en présence de réducteurs alcalins (glucose, soude, sulfure de sodium, etc.).

COLORATIONS MICROBIENNES. — Les amibes ordinaires dans l'essai de coloration au rouge neutre à 1 pour 1.000, ne se colorent pas ou très peu, apparaissent grises.

Les amibes dysentériques traitées de même se colorent en rose.

Les kystes d'amibes se colorent à l'éosine (l'éosine dérivé de la fluorescéine), peuvent colorer en jaune, bleu ou rose suivant l'acidité du milieu.

Les infusoires, suivant les procédés, se colorent en rouge neutre, au bleu de méthylène, au violet de méthyle, au tournesol, au vert jade, l'un et l'autre colorant plus ou moins les granulations cytoplasmiques et le noyau quand il est mort.

Les corpuscules de Négri de la rage se colorent au bleu de méthyle et à l'éosine mélangés ou successivement suivant les méthodes (Méthode de Mann).

Les protozoaires peuvent se colorer de même.

Le tréponème de la syphilis ne se laisse pas colorer par le bleu de méthylène, mais à chaud, par la fuschine phéniquée de Ziehl.

Le gonocoque se colore en rouge.

Le streptocoque et le staphylocoque se colorent en violet.

Le bacille de la diphtérie se colore en violet de gentiane, violets penta et hexaméthyle, bleu Victoria combiné avec l'iode (Méthode de Gram).

Le pneumocoque se colore aussi avec la méthode de Gram.

Le bacille de Koch se colore en rouge sur fond bleu (Méthode Ziehl-Neelsen).

Le bacille de la lèpre se colore comme le bacille de Koch.

Les spores se colorent au Kiehl (en rouge sur fond bleu).

Les leucocytes se colorent en rouge neutre, leur noyau se colore en rouge brun.

Les cellules des fibres des tissus conjonctifs se colorent de plusieurs façons: à l'orcéine, elles se colorent en brun-rouge foncé; au Ziehl formol, les fibres élastiques se colorent en violet foncé; les cytoplasmas en vert violacé; les épithéliums en vert jaunâtre; les fibres musculaires en vert clair; les cartilages en bleu violet.

Les cellules des hématies se colorent avec des colorants acides, au bleu de méthyle-éosine.

Les cellules des graisses se colorent en rouge orangé, en soudan III (poudre rougeâtre, qui est soluble dans les graisses et dans l'alcool, mais pas soluble dans l'eau).

Les cellules des tissus tendineux se colorent en carmin, orcéine, fuschine-résorcine, hématoxyline ferrique.

Les cellules des tissus cartilagineux se colorent en rouge et en jaune, elles ont aussi une affinité particulière pour la vésuvine.

Les cellules de foie, de rate, des ganglions sympathiques ont une affinité pour le bleu, le violet. Elles se colorent en éosine jaunâtre ou bleuâtre, ou en bleu de méthyle.

Les cellules nerveuses se colorent en éosine-bleu ou en bleu de méthyle-éosine.

Les cellules de l'œil se colorent à l'hématoxyline ferrique.

Les cellules de la peau se colorent en éosine ou au safran.

En général, les affinités pour les divers colorants varient suivant que les milieux cellulaires (liquides, granules cytoplasmiques et protoplasmiques, noyaux) sont alcalins, acides ou neutres. Nous retrouvons encore là les influences électro-chimiques, et des sens de charge.

**COLORATION DES TISSUS VÉGÉTAUX.** — En général, on utilise pour colorer les cellules végétales (noyau et cytoplasma), les mêmes couleurs et procédés que pour les cellules animales.

Le liège, avec l'emploi du bleu de méthylène et du rouge de ruthénium, se colore en vert, le bois en bleu, les parenchymes en rose.

L'aleurone se colore en jaune ou rouge, suivant les réactifs utilisés.

Les albuminoïdes se colorent de même.

Les amidons, la callose se colorent en bleu.

La cellulose se colore en rouge Congo.

Les tanins se colorent en noir bleuâtre, en bleu de méthylène.

Les matières grasses, les cires, résines, cutines, subérines, latex se colorent en rouge Soudan.

Les huiles se colorent en rouge Soudan, etc.

DÉCOLORATIONS ET DÉPIMENTATIONS DES CELLULES. — La dépigmentation ou décoloration des cellules se fait au moyen de plusieurs corps, qui sont: le chlore, l'acide chlorique, qui font blanchir; le permanganate de potassium, qui peut nécessiter plusieurs semaines pour produire son effet; l'acide chromique, qui peut produire son action entre 12 et 24 heures, ce dernier est préféré aux autres colorants en microscopie, parce qu'il ne détruit pas les cellules et leur préparation.

En résumé, tous les corps ont une affinité pour une ou plusieurs couleurs, suivant que les cellules (liquides, granules) cytoplasmiques, noyaux) sont vivantes ou mortes, sont aussi alcalines (—), acides (+) ou neutralisées naturellement par des procédés artificiels.

Les couleurs, qui révèlent à l'œil, par l'intermédiaire du microscope, le monde cellulaire et ses composants, ont une influence considérable sur l'extérieur ou l'enveloppe des cellules (effets d'adsorption) et à l'intérieur des cellules (effets d'absorption colloïdaux ou semi-colloïdaux).

Les couleurs, au point de vue électrique et physiologique, jouent le rôle, soit d'écran, soit d'absorbant électrique de certaines ondes et de leurs corpuscules.

*Nota.* — La couleur du colorant indique, que les corps colorés sont chargés de sens contraire.

### **Influences et effets divers des ondes du rouge et l'infra-rouge.**

LE ROUGE ET LES RAYONS CALORIFIQUES. — Les nombreuses expériences faites depuis un siècle et demi sur la matière et les couleurs montrent ;

que l'infra-rouge contient la plus grande partie des rayons calorifiques ;

que la plus grande partie de la chaleur est rattachée aux rayons rouges et infra-rouges.

ESPACE OCCUPÉ PAR LE ROUGE. — La diffraction de couleurs obtenue au moyen de réseaux, montre : que la distance entre les raies est proportionnelle à la longueur d'onde et que, de ce fait, le rouge et l'infra-rouge ayant les plus grandes longueurs d'ondes des couleurs, il en résulte : qu'elles occupent une étendue beaucoup plus importante que celles des autres couleurs, d'après les travaux et les expériences de Langley, G. Le Bon, etc., et les expériences courantes de forge et ferronnerie.

Les ondes infra-rouges, qui vont de moins un micron à 5 microns, occupent une étendue spectrale environ 12 fois plus grande que celle de la lumière visible blanche.

ROUGE ET LUMIÈRE. — La couleur rouge des flammes en particulier, qui possède une plus grande intensité que celle d'un objet coloré, donne très peu de lumière blanche, ce qui indique d'une part, qu'elle se trouve très éloignée de l'onde synthétique blanche, et d'autre part, que son pouvoir éclairant restant montre que le rouge n'est pas pur, n'est pas une onde monochromatique, que par dégradation, composition successive d'ondes, il reste rattaché à tout l'ensemble du spectre et par conséquent à la lumière.

LE ROUGE DANS LA BASSE ATMOSPHÈRE. — La basse atmosphère, qui est généralement chargée négativement, où se trouve le maximum de chaleur terrestre (la baisse de température étant de 1° environ par 150 m. d'altitude), contient la plus grande partie des ondes rattachées aux couleurs rouges et infra-rouges, plus ou moins visibles du lever au coucher du soleil et principalement à l'approche d'une dépression, c'est-à-dire au moment où la charge négative de la terre et de la basse atmosphère augmente jusqu'à atteindre plusieurs milliers de volts.

LES MICROBES ET LE ROUGE. — Les microbes développés par les charges négatives, c'est-à-dire par tout ce qui désagrège les corps, deviennent plus virulents avec les ondes de couleurs négatives, par vent du sud, à l'approche d'une dépression, avec l'augmentation d'intensité des ondes rouges et infra-rouges.

LE ROUGE ET LA TEMPÉRATURE. — Le rouge et l'infra-rouge font augmenter la température et décroître la phosphorescence jusqu'à extinction. Ils produisent un effet inverse des rayons ultra-violets.

Les rayons infra-rouges sont invisibles à l'œil, mais ayant des effets calorifiques, si on dispose dans leur champ le résér-

voir d'un thermomètre, ces rayons échauffent le liquide et le font monter dans le tube thermométrique.

Ces effets ont été découverts par Herschel qui a constaté : que si on expose un thermomètre à l'action successive des couleurs, leurs effets calorifiques sont d'autant plus intenses qu'on se rapproche du rouge, qui serait, d'après Herschel, quatre fois plus chaud que le violet, et davantage dans l'infra-rouge. Les radiations prolongées de lampes électriques rouges (rayons I-R) produisent la transpiration.

ABSORPTION DU ROUGE PAR LES CORPS. — Les corps appelés transparents ne le sont pas complètement, d'où il résulte que tous les corps absorbent une quantité de rayons infra-rouges et rouges et par conséquent subissent un réchauffement. L'eau absorbe presque toute la gamme des rayons infra-rouges, d'autant plus qu'elle contient des corps positifs en dilution, tels que des sels de cuivre, d'argent, etc., en plus de l'hydrogène positif qui la compose.

Le verre, qui laisse passer extérieurement par sa face positive les rayons infra-rouges, ne les laisse pas sortir par sa face intérieure négative; c'est pourquoi il est utilisé dans les serres.

Le sel gemme, le quartz sont transparents aux rayons I-R (infra-rouges).

Les rayons R et I-R, nous le répétons, sont opposés à ceux du violet et de l'ultra-violet; ils produisent à l'intérieur des corps des effets photo-chimiques contraires.

Les R et I-R se rattachent aux corps alcalins.

LES RAYONS R ET I-R ET LA CROISSANCE DES PLANTES. — Les rayons R et I-R développent la croissance des plantes par leurs apports d'une part et leur force expansive d'autre part, à l'inverse des rayons violets et U-V, qui, en dehors de leurs effets, complémentaires équilibrants, produisent par leurs excès une certaine **cohésion**.

ROUGE ET DIASTASES. — Le rouge et l'I-R, par leurs excès et d'après les constatations de Green et G. Le Bon, tendent à détruire ou à réduire les effets des diastases.

DÉCHARGE, DÉSAIMENTATION DES CORPS PAR LE ROUGE. — Les rayons rouges et I-R calorifiques des corps chauffés au rouge déchargent positivement les corps divers mis à leur contact immédiat, c'est pourquoi tous les corps chauffés doivent passer par une période de refroidissement ou de repos pendant laquelle ils se rechargent, y compris les outils. Ces rayons, en réduisant les charges positives, désaimantent les corps aimantés.

Après avoir vu dans le livre II, chap. « Electricité », que les flammes déchargent les corps de leur électricité, et d'après les premières expériences de Leemann, que la lumière déchargeait les corps électrisés; après avoir montré que les couleurs étaient électriques, nous ajouterons à la suite de ces expériences: que les ondes R et I-R et les ondes violettes et U-V déchargent les corps électrisés suivant leur sens de charge contraire.

Les ondes rattachées au rouge (—) déchargent par absorption ou neutralisation les corps chargés (+), rattachés aux ondes bleues, violettes et U-V et réciproquement.

L'équilibre de charge ou de décharge d'un corps se trouve entre ces deux effets.

L'OXYGÈNE ET LE ROUGE. — L'oxygène et les corps oxygénés s'accordent en général avec les rayons R et I-R.

Le rouge, en plus de l'oxygène, s'accorde entre autres avec le fer, qui contribue à la coloration des corps en rouge, dont le sang.

COMMENT DÉCELE-T-ON LES RAYONS INFRA-ROUGES? — M. A. Boutaric a remarquablement résumé dans la « Nature » du 15 décembre 1929, tous les procédés actuellement connus pour déceler les Infra-rouges.

*Méthode Photo.* — Les plaques photo rendues sensibles par la dicyanine, révèlent les ondes I-R de longueur supérieure à 1 micron, à la suite de pose de 6 à 8 heures.

*Méthode de phosphorescence.* — Si on projette des rayons I-R sur une plaque rendue phosphorescente par du sulfure de zinc, au cours d'exposition à la lumière, on constate aux points de contact des rayons, une diminution de la phosphorescence jusqu'à extinction, alors que les parties voisines la conservent.

*Méthode bolométrique.* — Cette méthode se rattache à la très grande sensibilité d'un fil métallique aux ondes calorifiques, dont les ondes I-R.

Le bolomètre, inventé par le physicien américain Langley, permet de déceler des variations du millionième de degré.

*Méthode thermo-électrique.* — Cette méthode se rattache à la propriété que possèdent deux métaux différents soudés ensemble sous forme d'anneaux, demi-anneaux ou de barreaux. La différence de température des deux soudures noircies, c'est-à-dire plus sensibles aux ondes par augmentation de l'absorption propre aux corps noirs, crée un courant ou couple thermo-électrique, décelé et révélé par un galvanomètre très sensible relié à ces couples (simples ou en série).

Ces couples et piles thermo-électriques, inventées par Melloni et Tyndall, se composent, nous le répétons, de moitiés d'anneaux métalliques ou de barreaux réunis, une moitié en fer, l'autre en cuivre par exemple, ou encore fer-bismuth, bismuth-argent, antimoine - bismuth, fer - constantan, manganèse - constantan, tellure-argent, etc.

Ces couples sont encore rendus plus sensibles ou ont un effet plus amplifié en disposant en série, un certain nombre d'anneaux ou de barreaux.

Ce procédé permet aussi de déceler une différence de température d'un millionième de degré entre les soudures paires et les soudures impaires.

Une bougie placée à 10 mètres des couples métalliques fait varier leur température, qui influence très nettement le galvanomètre auquel ils sont reliés.

La sensibilité des corps et métaux et corps divers aux infra-rouges est aussi obtenue par les colorants de sens électriques contraires ou complémentaires, c'est-à-dire allant du bleu au violet, qui les absorbent.

**LES RAYONS I-R ET LEUR EMPLOI.** — Les rayons I-R sont d'abord utilisés naturellement par les plantes pour leur développement et croissance et aussi par les animaux et les êtres humains.

Les rayons R et I-R condensés dans les corps sont utilisés pour le chauffage en général, considéré sous ses aspects les plus divers (chauffage des pièces, cuisson des aliments, métallurgie, etc.).

Les rayons R et I-R sont utilisés comme réducteur des effets des rayons U-V.

Les rayons R et I-R, à la suite des expériences du physicien américain Wood, commencent à être utilisés pour les transmissions à distance sans visibilité. Le principe consiste à éliminer tous les rayons d'une lampe à incandescence au moyen de filtres gélatineux colorés en jaune, orangé foncé ou cyané, ou un verre à l'oxyde de manganèse; ce qui rend la lampe et ses rayons invisibles à l'œil nu.

À la réception, ces rayons sont reçus par l'intermédiaire d'un écran semblable, qui ne laisse arriver à l'œil, que les rayons émis et filtrés à travers le filtre d'émission.

Dans la pratique, ce procédé de transmission par I-R, est réalisé avec plus de précision: à l'émission, au moyen d'une lampe riche en rayons I-R disposée devant un miroir réflecteur parabolique; à la réception, par un écran phosphorescent, dont

la phosphorescence est atténuée par les I-R, par une pile thermo-électrique ou une cellule photo-électrique.

ECRAN OU VERRE POUR L'EMPLOI DES I-R. — En physique, thérapeutique et pour les transmissions, on peut utiliser des écrans plus ou moins perméables aux rayons I-R.

Les verres les plus absorbants des autres couleurs et les plus imperméables aux I-R sont presque noirs ou plutôt d'un aspect rouge sombre, à l'épaisseur de 1,5 à 2 m/m.

INFRA-ROUGES ET PHOTOGRAPHIE. — Les rayons I-R se trouvent en plus grande quantité dans la basse atmosphère, comme on s'en rend compte par les teintes rouges des nuages, du ciel et surtout par la chaleur plus grande près du sol qu'en altitude; leurs ondes plus longues que les autres s'adaptent d'ailleurs aux corpuscules électrisés de plus grandes dimensions en suspension dans la basse atmosphère. On constate que les ondes sont arrêtées par la vapeur d'eau, nous dirons condensées par la vapeur d'eau, qui a besoin, pour sa formation, d'oxygène (O) pour constituer H<sup>2</sup> O.

La transparence certains jours étant relativement grande pour les rayons I-R, il en résulte déjà que la photographie peut se faire à une plus grande distance au moyen de plaques photographiques très sensibles à ces couleurs, comme le sont les plaques orthochromatiques.

La photographie par influence des rayons I-R a aussi permis de déceler des maladies épidermiques sur les êtres vivants et les végétaux, et de photographier des corps dans l'obscurité; de photographier certaines étoiles jusque-là invisibles; d'étudier des documents, etc.

LUMIÈRE ET PHOSPHORESCENCE OBTENUE PAR IRRADIATION D'UN CORPS OBSCUR PAR DES RADIATIONS OBSCURES OU INFRA-ROUGES. — Nous avons vu précédemment que de la lumière ajoutée à de la lumière peut produire de l'obscurité. Or, inversement, des ondes obscures ajoutées à des ondes obscures peuvent produire de la lumière, tout au moins de la phosphorescence.

L'expérience montre que si dans le noir, on irradie un corps obscur au moyen de rayons I-R, ce corps devient phosphorescent. Ce fait paraît aussi normal que le précédent.

L'explication paraît assez mystérieuse et troublante, mais nous pensons qu'il y a lieu de la rattacher à la loi des contraires. Si on considère qu'un corps ne peut qu'absorber ou réfracter les ondes, nous dirons que dans ce cas, la lumière noire ou infra-rouge à tendance noire, projetée sur un corps de semblable



couleur ou de même sens de charge, tend à réfracter ces ondes au lieu de les absorber, et que c'est au moment de cette réfraction, de cette inversion de sens qu'il est rendu visible ou phosphorescent.

**INFLUENCES DES RAYONS I-R EN RAPPORT AVEC LA COMPOSITION DES CORPS.** — Les corps, d'après les expériences de G. Le Bon et de J. Risler, comprenant des sulfures de calcium et de strontium, sont rendus luminescents par les rayons I-R.

Les corps de substances protéiques ont une affinité pour les I-R de longueurs diverses (C. R. Acad. des Sciences, séance du 3 juin 1935), d'après les expériences de Vles et Erwin Heintz transmis par l'Arsonval).

**LES RAYONS I-R ET LES PLANTES.** — Les plantes, comme on sait, et leur système chlorophyllien sont très influencés par les ondes rouges et I-R de la lumière, qu'elles condensent, qui constituent une partie de leur croissance.

Ces radiations ont été mises en évidence par M. Ch. Dhéré et Mlle A. Raffy et les expériences ont été présentées par M. Lapicque (C. R. Acad. des Sciences, séance du 25 mai 1935). Au moyen de plaques sensibles à l'infra-rouge et après avoir éliminé les autres ondes plus courtes, ces physiiciens ont constaté le rayonnement des feuilles vertes des plantes, frappées par la lumière.

**INFLUENCES THÉRAPEUTIQUES DES I-R.** — En général on peut dire que si les rayons U-V sont excitants, les I-R sont des calmants, des modérateurs. Jusqu'ici, ils ont été moins utilisés que les U-V.

Ils sont utilisés en général contre les troubles de circulation, les névralgies, lumbago, œdèmes, engelures, otites, etc., et contre les troubles et maladies internes ou externes causées par un excès d'ondes très courtes ou positives.

Sur les vaisseaux sanguins, ils produisent des phénomènes de dilatation, à l'inverse des rayons U-V. Dans ces cas généraux et divers, ils agissent comme harmonisateur, soit comme complémentaire, soit comme neutralisant pour supprimer un excès.

Les rayons I-R calment les effets épithéliomateux ou épidermiques des coups de soleil causés par les rayons U-V, ils réagissent aussi contre les radiodermites et les chutes de poils en modifiant non pas les cellules mortes, mais les cellules malades, qui ne sont pas encore mortes, troublées dans leur fonctionnement et leur composition excessive plus ou moins cause de flocculation cellulaire.

Les jeux de ces rayons I-R. et U-V, utilisées séparément ou associés, ne peuvent s'effectuer par tâtonnement, sans risques pour le sujet traité, comme il en est des médicaments, mais dosés, contrôlés par les moyens radiesthésiques, ils peuvent être utilisés avec la plus grande précision en vue de produire des effets déterminés.

Les effets photo-chimiques en surface ou en profondeur, avec ou sans injection de vaccin de médicaments ou d'aliments toxiques ou non toxiques, obtenus par les U-V et les I-R, peuvent être aussi vérifiés avec un rendement optimum, par les mêmes moyens avec une rigoureuse précision.

Les influences, que ce soit celles des I-R ou des U-V, varient considérablement avec la composition de la source d'émission et de ses filaments (composition, gaz, couleurs, etc.), d'où la nécessité de les vérifier pour chacune de ces sources et dans tous les cas, par les moyens ci-dessus.

### **Influences et effets divers des ondes du violet et de l'ultra-violet**

INFLUENCE DES RAYONS ULTRA-VIOLETS SUR LES ÉLECTRODES ARTIFICIELLES OU NATURELLES. — Hertz a constaté en 1887, que les étincelles jaillissent d'autant plus facilement entre deux électrodes que ces électrodes sont éclairées fortement et avec une intensité d'autant plus grande que la lumière éclairante est plus riche en rayons ultra-violets.

INFLUENCE DES RAYONS ULTRA-VIOLETS SUR LA CHARGE ET LA DÉCHARGE DES CORPS. — a) Hallwachs a constaté, qu'un métal chargé négativement se décharge rapidement sous l'influence des rayons ultra-violets, et qu'un métal chargé positivement conserve sa charge. Ces effets existent de même pour tous les corps, pour la basse atmosphère et le sol dans les mêmes conditions de charge.

b) Hallwachs et Righi ont constaté, qu'un conducteur neutre et isolé s'électrise positivement sous l'action des rayons ultra-violets. Il en est de même pour tous les corps.

c) L'expérience montre, que si un courant à potentiel constant est stabilisé et arrêté par un certain espace d'air isolant entre deux plateaux, il suffit d'éclairer des armatures d'un plateau, pour obtenir une augmentation d'intensité et de

potentiel, et pour que le courant passe entre les deux plateaux.

Il en est de même pour tous les corps à l'état naturel ou artificiel.

d) L'électricité se neutralise et même se dégrade, se perd, sous l'influence des rayons ultra-violet, qui absorbent, comme nous l'avons vu, une partie de la charge négative ou des rayons rouges et infra-rouges.

e) Les expériences faites par G. Le Bon ont montré, par des différences de décharge d'un électroscope sous l'action des rayons lumineux, en interposant divers écrans colorés entre la lumière et l'électroscope, et par des analyses spectrales de la lumière, par des photographies du spectre : que l'ultra-violet contenu dans la lumière solaire, tend à disparaître, tout au moins à décroître, à certaines heures, à varier d'intensité au cours de la journée.

Il en résulte, que les décharges des corps chargés négativement, varient avec le rayonnement des rayons ultra-violet de la lumière, et aussi la croissance des plantes, plus réduite avec les U. V.

f) Les corps, les métaux perdent, comme nous l'avons vu, leur charge positive ou négative, sous l'influence des rayons négatifs ou positifs des couleurs. Sous l'influence des rayons ultra-violet, provenant d'étincelles électriques, et en représentant par 1.000 le maximum de rapidité de déperdition négative, la rapidité de déperdition à l'électroscope chargé négativement, d'après G. Le Bon, est de :

Aluminium 1000	Etain 270
Etain amalgamé 680	Nickel 240
Zinc 610	Plomb 210
Cadmium 340	Argent 200
Cobalt 270	Acier poli 80
	Etc...

Mais l'expérience montre que tous les corps (tous les corps contenant des électrons négatifs), exposés aux rayons violets et ultra-violet, c'est-à-dire aux rayons positifs, sont déchargés par ces rayons. Et la décharge la plus importante sur les corps divers, les métaux, les liquides, les gaz, est un décharge négative, causée par les rayons ultra-violet les plus rapprochés de l'extrémité du spectre, et qui sont les plus pénétrants.

g) Au cours de ses expériences, G. Le Bon a constaté : qu'un électroscope chargé négativement se déchargeait plus ou moins rapidement sous l'influence de la lumière solaire dont le violet et l'ultra-violet (qui varient au cours de la journée). Or, d'après les heures des observations, 11 heures,

14 heures, 15 heures, 15 heures 50. et les photographies du spectre, il résulte : que la décroissance et parfois même la disparition de l'ultra-violet a lieu au cours de l'après-midi ou après le passage du soleil au méridien du lieu.

En effet, du lever du soleil à son passage au méridien, les ondes positives plus courtes allant de l'extrémité du vert à l'ultra-violet, rayonnent avec une intensité et sur une distance d'autant plus grande qu'elles sont courtes.

Du passage au méridien jusqu'au coucher du soleil, les ondes courtes et positives (bleu, violet, ultra-violet) décroissent et les ondes infra-rouge, rouge, orangé, jaune, croissent en intensité, et l'une l'autre en rapport avec le sens de charge de la région de la Terre, et de la région Est et Ouest du Soleil, très probablement causes des courants positifs et négatifs Est et Ouest ou telluriques de la Terre par induction.

Il en résulte, avec un certain retard, une augmentation correspondant à l'intensité de ces rayons rouges et infra-rouges avec généralement un maximum entre 14 et 15 heures.

INFLUENCE DES RAYONS ULTRA-VIOLETS SUR LA DISSOCIATION DES CORPS. — La dissociation des corps par absorption des rayons lumineux, est d'autant plus grande que les ondes sont courtes ; elle est donc d'autant plus grande aussi que ses rayons sont pénétrants, c'est-à-dire que l'on se rapproche des ondes invisibles de l'ultra-violet. Ces effets qui existent artificiellement, existent aussi sur Terre tout naturellement.

Ces effets varient :

avec la composition des corps, c'est-à-dire leur sens de charge et leur rattachement à telle ou telle couleur du spectre ;

avec les diverses longueurs d'ondes du spectre qui sont différentes, depuis le commencement à la fin du secteur de l'ultra-violet ;

avec la latitude, car les rayons violets et ultra-violets sont beaucoup plus intenses dans les régions méridionales, à basse latitude, qu'aux latitudes élevées.

La dissociation des corps par la lumière et principalement par les rayons positifs (bleu, indigo, violet, ultra-violet) a des effets analogues à ceux de rayons radio-actifs.

La lumière, les rayons violets et ultra-violets, comme nous l'avons résumé dans « Les Méthodes de Prévisions du Temps », chap. « La Météorologie et les Etres humains », peuvent produire des tumeurs apparentes semblables aux radio-dermites des radiologues.

D'après le professeur Browilawski, « la variation de la conductibilité des corps est en rapport direct avec l'énergie

absorbée par le corps », elle varie donc d'une part avec la composition électro-chimique, électrolytique du corps, et d'autre part avec les rayonnements violets et ultra-violets.

**INFLUENCE DES RAYONS ULTRA-VIOLETS SUR LA TEMPÉRATURE ET LA PHOSPHORESCENCE.** — Le violet et l'ultra-violet font baisser la température et augmenter la phosphorescence; les effets sont inverses des rayons infra-rouges.

Dans les corps incandescents, et au cours de la désagrégation corpusculaire, de la décomposition des ondes relativement plus longues en leurs composantes régressives (voir paragr. « Les ondes longues absorbent les ondes courtes — Progression ou décomposition universelle — Accord des sons, des couleurs, etc... »), il en résulte, au cours de la désagrégation des corps pendant la combustion, que le spectre se déplace vers l'ultra-violet jusqu'à une certaine limite avec l'augmentation de température.

Si on compare ce phénomène à ceux examinés dans l'exposé sur la physique nouvelle (la théorie des quanta, livre II), on se rend compte une fois de plus:

que les ondes de même que les corps se composent et se décomposent au cours de leur formation ou de leur désagrégation;

que les ondes ne sont pas monochromatiques, mais sont constituées par des ondes encore plus petites;

que la plus petite modification des corps produite par une cause quelconque, entraîne celle des ondes dans le sens négatif (vers l'infra-rouge), ou dans le sens positif (vers l'ultra-violet);

qu'en somme, les ondes des couleurs, qu'elles soient extrêmes ou intermédiaires, sont rattachées à la matière de tous les corps et à leur mouvement.

**APERÇU SUR LES INFLUENCES PHYSIQUES ET CHIMIQUES DES RAYONS U.-V.** — a) *Augmentation de la sensibilité des plaques photo aux U.-V.* — Les rayons violets et U.-V. d'une certaine longueur, c'est-à-dire les plus déviés par le prisme, sont ceux qui impressionnent le plus les plaques photographiques.

D'après MM. J. et J.-F. Thouvert (C. R. Société française de physique de Lyon, 19 novembre 1932), un des corps fluorescents qui rend les plaques photo très sensibles aux U.-V. est l'acide salicylique. Il suffit pour donner cette sensibilité, d'immerger la plaque photo dans une solution alcoolique d'acide salicylique ou d'un salicylate alcalin et de la laisser sécher ensuite quelques minutes avant son emploi. On constate encore la sensibilité des corps alcalins (—) aux rayons U.-V. (+).

Les rayons U.-V. conjugués avec les I.-R. peuvent produire des effets variés, il faut retenir qu'ils s'atténuent l'un l'autre jusqu'à se neutraliser et à faire disparaître l'un et l'autre leurs effets particuliers.

b) *Corps utilisés dans les lampes pour produire des radiations U.-V.* — Les corps qui jusqu'ici sont utilisés dans les lampes à incandescence pour émettre des radiations ultraviolettes sont: le mercure, le zinc, l'aluminium, le manganèse, le nickel, le cadmium, le cobalt, le fer, etc., à l'état solide (électrodes, filaments) ou des gaz contenus dans les lampes. Chacun de ces corps émet des ondes U.-V. de longueurs différentes.

c) *Variations des U.-V. avec l'altitude et suivant les lieux.* — Dans la Nature, les rayons U.-V. sont plus denses en montant en altitude, en montagne, au bord de la mer, dans les régions sèches que dans les régions humides, dans les régions ensoleillées que dans les régions de plus haute latitude, ou abritées des radiations solaires, en Été qu'en Hiver. C'est pourquoi ces régions, lieux, saisons ont une influence physiologique en rapport avec la densité des rayons U.-V. et I.-R.

Les rayons U.-V. de 2.000 à 1.850 Å de longueurs d'ondes sont très absorbés par l'oxygène qui est négative.

D'après E. Rousseau, les corps atmosphériques influencés par les rayons U.-V. sont par ordre de volume: les poussières, l'oxygène, le gaz CO<sup>2</sup>.

d) *Pouvoirs de dissociation et de synthèse des U.-V.* — Les rayons U.-V. suivant leur longueur ou pouvoir de pénétration peuvent produire, soit une dissociation, soit une synthèse des corps. Ils ont une action sur la synthèse de l'hydrogène qui associé à l'oxygène donne de l'eau et sous forme de gaz donne des explosifs.

Les rayons U.-V. transforment l'oxygène en ozone, qui donne des effets chimiques que l'on sait, certains rayons peuvent même la transformer en eau oxygénée.

Les rayons U.-V. projetés dans de justes proportions sur l'anhydride carbonique ou gaz inerte, donne un mélange anti-détonant d'oxyde de carbone et d'oxygène.

Daniel Berthelot et Gaudechon ont constaté : que si on expose aux rayons U.-V. un mélange d'eau et d'anhydride carbonique, celui-ci se décompose en oxyde de carbone et oxygène, l'eau en hydrogène et oxygène, mais après cette série de décomposition, l'oxyde de carbone se recombine ensuite avec l'hydrogène sous l'influence des rayons U.-V.; d'où il résulte suivant la constitution, le développement de divers

états: la formation de corps synthétiques divers (hydrate de carbone, adéhyde formique, sucres des végétaux).

D'après ce double mécanisme de dissociation et de synthèse, de reversibilité, on se rend compte: que les rayons U.-V. sont indispensables à la transformation chlorophyllienne électro-chimique à l'intérieur des cellules des plantes, d'où l'on tire les corps ou composants des plus variés (sucres, colorants, corps des plus variés).

Les corps très positifs, très hydrogénés, tels que les corps gras, huileux, visqueux sont très réfragants, c'est pourquoi ils sont utilisés physiquement et électro-chimiquement comme isolants, entre autres dans leur emploi comme lubrifiant, dans les appareils, machines où il y a frottement, pour éviter d'aimanter ou de désaimanter par contact tout ou une partie de la machine, c'est-à-dire de gripper les pièces en mouvement.

D'après d'autres expériences, la forme cristalline extérieure ou intérieure des corps, y compris les corps vivants, influe sur l'absorption, la réfraction, la polarisation des rayons divers. Par exemple, le sulfate de quinine disposé sur un corps en papier, a la propriété de faire apparaître intensément, de réfracter les rayons U.-V.

e) *Variations de l'absorption des U.-V. avec les solutions, l'épaisseur du liquide, les longueurs d'ondes.* — D'après M. R. Tréhin (C. R. Acad. des Sciences, séance du 27 octobre 1930), les U.-V. modifient l'état d'absorption des solutions d'acide chlorhydrique, en rapport avec la concentration de l'acide, l'épaisseur du liquide, la longueur d'ondes des U.-V. En général l'absorption croît jusqu'à une certaine limite avec la dimension des longueurs d'ondes et la concentration.

D'après les expériences de M. Demassieux et V. Henri (C. R. à l'Acad. des Sciences, séance du 1<sup>er</sup> octobre 1931), il se forme un composé entre le brome et l'acide chlorhydrique sous l'influence des rayons U.-V., avec une plus grande absorption des U.-V.

D'après M. E. Rousseau, une solution de Mn Cl 2 à 10 % de manganèse a un pouvoir très absorbant aux U.-V.

D'après M. Bayen, il existe beaucoup de raies U.-V. entre 1.850 et 2.100 Å dans le tungstène et le mercure.

Les effets existent sur tous les corps, mais peu jusqu'ici ont été étudiés dans leurs rapports avec les U.-V. pas plus que pour les I.-R. De toute façon, les effets des U.-V. varient avec la composition des corps.

f) *Influences de la composition des verres sur les rayons U.-V.* — Non seulement la couleur, mais la composition des verres influe sur les écrans des rayons U.-V.

Le verre ordinaire laisse difficilement passer les rayons U.-V. tout au moins ceux d'une certaine longueur.

D'après S. English, les verres à l'oxyde de titane, à l'oxyde ferreux, sont très peu transparents aux U.-V. ;

les verres à l'oxyde ferreux sont déjà plus transparents aux U.-V. ;

les verres à la silice et à l'acide borique sont transparents aux U.-V. entre les longueurs d'ondes de 3.200 à 2.950 Å° ;

les verres de Wood à la potasse et à l'oxyde de nickel sont transparents aux U.-V. pour les longueurs d'ondes comprises entre 3.100 et 3.900 Å°.

D'après d'autres physiciens, les verres à l'anhydride borique et à l'anhydride phosphorique sont transparents aux U.-V. de 1.900°.

g) *Les rayons U.-V.. l'eau de mer et la cholestérine.* — La densité des rayons U.-V. est très grande au-dessus de la mer et en bordure des côtes, comme on s'en rend compte par leurs divers effets (teinte brune de la peau, effets physiologiques fortifiants, etc.).

Les rayons U.-V. des gammes connues sont plus ou moins absorbés par l'eau de mer. Certains physiciens estiment qu'ils ne pénètrent pas en profondeur, mais sont en partie réfractés, tout au moins certaines longueurs d'ondes. Nous estimons, au contraire, que la plus grande partie de ces rayons pénètrent en profondeur pour apporter à l'eau, l'hydrogène qu'elle contient en plus grande quantité. De plus, la lumière s'assombrit progressivement du bleu clair au bleu vert suivant les mers, jusqu'au noir qui existe en profondeur et qui est chargé positivement. D'ailleurs, ces faits se vérifient, si on en juge déjà par les constatations faites par le Dr William Beebe et M. Otis Barton au cours d'une plongée dans une cloche sous-marine, le 11 juin 1930, dans la région des Bermudes, à la profondeur de 428 mètres. Ces explorateurs sous-marins ont signalé, qu'à 240 mètres, la lumière est presque entièrement absorbée, par les couches supérieures, il ne reste plus que la couleur bleue et violette qui sont les plus pénétrantes, « elle est d'un bleu, disent-ils, comme jamais œil humain n'a pu en contempler ».

Ces constatations prouvent bien, que le violet et plus encore les ondes des divers octaves de l'ultra-violet pénètrent en profondeur, ont une influence sur l'eau et tout ce qui végète et vit en profondeur. Les poissons qui y vivent doivent donc être très influencés par les rayons U.-V. et tout particulièrement les foies de morue et autres, qui contiennent une huile à base de cholestérine ou d'ergostérine fortifiante et utilisée dans



les cas de déficience de ces rayons U.-V. Le foie serait donc un véritable condensateur de rayons U.-V. par l'intermédiaire de ses corps gras. Le foie d'ailleurs s'accorde bien avec l'indigo et le violet, comme on le constate au cours de diagnostic par les couleurs.

Personnellement, nous constatons tous les jours que dans les cas de maladies graves microbiennes, ou précancéreuses, le foie est très fatigué, très troublé dans son fonctionnement, il a besoin de violet et d'U.-V.

Cette constatation n'a-t-elle pas été faite d'autre part (sans autre explication) sur les déprimés, déficitaires de rayons U.-V. ou plutôt généralement de charge positive, d'où la consommation de foie conseillée aux affaiblis et aux tuberculeux, qui sont tous chargés négativement.

D'après ces constatations, on se rend compte, qu'en ce qui concerne les couleurs, tout se tient dans une harmonie universelle, y compris les glandes des corps, des animaux et celles des êtres humains.

D'après Angel H. Roffo et A.-E. Roffo (C. R. Acad. des Sciences du 9 décembre 1935), les plaques photo sont influencées par les récipients contenant de la cholestérine irradiée par le Soleil et les rayons U.-V. Après 72 heures d'exposition, la plaque photo est impressionnée par les radiations U.-V. de 3.533 à 3.572  $\text{A}^\circ$  de longueur d'onde. Le Soleil et les U.-V. ont donc bien une influence sur la cholestérine, sa formation et ses effets.

D'après les expériences de A.-H. Roffo présentées par Ch. Richet (C. R. Acad. des Sciences, séance du 30 septembre 1935) : la peau de l'homme adulte est toujours plus riche en cholestérine dans les régions exposées à la lumière solaire et aux U.-V.

h) *Influences de l'eau sur les rayons U.-V.* — D'après les travaux et expériences de M. Koshichi Tsukamoto (C. R. Acad. des Sciences du 20 juin 1927) :

L'eau distillée est très transparente aux rayons U.-V. de longueurs supérieures à 1.950  $\text{A}^\circ$  ; cette transparence décroît et s'annule vers les longueurs d'ondes de 1.800  $\text{A}^\circ$  ;

l'impureté fait décroître la transparence des U.-V. ;

L'eau potable est moins transparente aux U.-V. que l'eau distillée ; une épaisseur d'eau potable de 5 m/m arrête les radiations inférieures à 2.000  $\text{A}^\circ$  ;

L'eau d'Evian chargée de sel, avec traces de nitrate, est très transparente aux U.-V. jusqu'aux radiations de 1.862  $\text{A}^\circ$  ;

L'eau de pluie et l'eau pure de fusion des glaces ou de montagnes est très transparente aux rayons U.-V. ;

L'eau de mer est peu transparente aux rayons inférieurs à 2.000 Å° ;

L'eau en général est plus transparente que le quartz aux rayons U.-V.

i) *Pouvoir d'absorption et de réfraction de certains corps aux U.-V.* — D'après les expériences faites par Luckiesch (Journal of optical Soc of America) cité par M. Deribère :

le coton est moins absorbant et plus réfléchissant des rayons U.-V. que la laine, la soie, le lin ;

le plomb, l'oxyde d'étain, le chrome, l'aluminium sont très réfléchissants ou peu absorbants aux rayons U.-V. ;

le zinc, l'acier, le platine, le cobalt, le nickel réfléchissent moyennement les U.-V. ;

les papiers peints ordinaires réfléchissent peu les U.-V. entre 10 et 25 % suivant les couleurs ;

les papiers peints aluminium réfléchissent les U.-V. entre 60 et 80 % ;

les peintures émail en aluminium réfléchissent 40 à 68 % des U.-V. ;

le blanc de plomb 50 % des U.-V., et 30 % s'il est mélangé avec de l'huile de lin.

Ces influences existent dans les corps composés ou revêtus des divers corps ci-dessus.

LES RAYONS U.-V. SONT-ILS DES RAYONS CHIMIQUES ? — On a aussi appelé les rayons U.-V. des rayons chimiques, parce qu'ils produisent des effets chimiques très manifestes, parce qu'ils fixent les minéraux à l'intérieur des cellules des corps (plantes, animaux, humains) et développent la croissance ; mais ces rayons auraient-ils seuls la propriété de produire des effets chimiques ? Très certainement non. Il suffit de se reporter à chaque paragraphe de ces livres pour se rendre compte :

que les ondes de tous les corps se rattachent à plusieurs couleurs ;

que chaque couleur, chaque longueur a une influence particulière en rapport avec sa longueur et l'espèce à laquelle elle se rattache, dont elle sert de moyen de communication, de véhicule à travers l'espèce ;

que ce qui n'est pas toujours très décelable ce sont les influences de chacune de ces ondes, si on ne les considère que sous un aspect chimique limité à l'optique.

Mais si on observe les influences des ondes, y compris celles des ondes ultra-courtes comme les ondes des parfums, on se rend compte, qu'elles produisent des effets d'ensemble, soit

d'apparence physique, soit d'apparence biologique, physiologique ou psychique.

En réalité, tous les rayons ou ondes ont des effets chimiques particuliers, car ces ondes transportent toutes des corpuscules différents.

**RAYONS U.-V. ET PÉNÉTRATION.** — Parmi toutes les couleurs, l'expérience montre que ce sont celles qui vont du violet, de l'ultra-violet et au delà qui possèdent le plus grand pouvoir de pénétration, parce que leurs ondes progressivement courtes et qui s'étendent sur toute une gamme s'accordent tout particulièrement avec les corpuscules électrisés et les ondes de molécules, d'atomes et d'électrons qui constituent la matière et les corps en général les plus impondérables du monde atomique. Ce qui permet une pénétration et une condensation non pas de surface mais profonde, à l'intérieur des corps, dont ils augmentent la cohésion et la stabilité.

Il en est de même dans ce cas en Météorologie: les anticyclones ou régions de charge positive sont plus stables que les régions à charge négative.

**ACTION DES RAYONS BLEUS, VIOLETS ET U.-V. SUR LES CORPS.** — A la suite des expériences de Herschel, on a constaté, que les rayons bleus, violets et U.-V. qui ont comme on sait des effets opposés aux rayons rouges et I.-R., débrûlaient les corps trop chauffés et leur enlevaient l'excès d'oxygène absorbé au cours de la combustion.

**INFLUENCE DES RAYONS VIOLETS ET U.-V. SUR L'AIMANTATION DES CORPS.** — L'expérience montre que ces rayons dirigés avec une certaine durée sur une aiguille, ont la propriété de l'aimanter positivement, d'augmenter sa masse E. M. et ses pouvoirs d'attraction.

Ces effets existent aussi sur tous les corps, mais varient avec chacun d'eux suivant leur espèce, composition, couleur, forme intérieure et extérieure.

**INFLUENCES BIOLOGIQUES DES RAYONS U.-V.** — Les rayons U.-V., de même que les rayons I.-R., sont indispensables à la vie des corps en général; mais les expériences et constatations nombreuses montrent: que les influences de l'un et de l'autre sont très favorables à dose optimum et défavorables par leurs excès ou leurs déficits. Ils varient aussi suivant les corps qui les reçoivent.

a) *Influence des U.-V. sur les Insectes.* — Les rayons U.-V. sur les insectes ont une influence différente suivant la source lumineuse et la tension.

D'après les expériences faites par un physicien à l'Île Maurice en 1934 et rapportées par M. d'Unienville : quand on allume côte à côte ou successivement à la même place, un brûleur en quartz à vapeur de mercure et une lampe électrique à filament, les influences sur les insectes sont différentes.

Des insectes affluent autour du brûleur et ne sont pas attirés par la lampe à filament.

Des insectes attirés par les deux sources radiantes paraissent plus mouvants, plus excités par le brûleur.

Des insectes sont au contraire attirés par la lampe à filament, et s'éloignent du brûleur, d'autant plus que le type de lampe à filament a un spectre prolongé dans l'U.-V.

Quand on augmente la *tension* aux électrodes du brûleur, on constate :

que pour un brûleur à régime normal de 130 volts, si la tension est réduite entre 2 et 50 volts, l'attraction du brûleur ainsi réglé est grande sur les moustiques, les chironomes, certaines mouches et coléoptères ;

que pour une tension élevée, les insectes ci-dessus disparaissent, mais les lépidoptères et les coléoptères plus gros affluent autour du brûleur ;

qu'en général les insectes sont influencés par des radiations de courtes longueurs d'ondes, mais inférieures à 4.000 Å°, c'est-à-dire très loin d'être perçues par l'œil ;

que la partie du spectre qui attire le plus d'insectes s'étend du bleu à l'indigo et au violet suivant les espèces ;

que beaucoup d'insectes sont repoussés par des ondes plus longues, dont le rouge.

Les effets varient suivant la durée et la distance des radiations ou de la source lumineuse.

D'après les expériences de M. Raybaud rapportées par M. Antonin Rolet, les têtards de grenouilles et divers autres animaux placés à 1 m. 50 de la lampe à vapeur de mercure tombent dans une sorte de torpeur après 3 heures d'exposition et meurent 2 heures après ;

les mouches étaient tuées d'une façon comparable ;

les jeunes sauterelles grises périssaient au bout de 2 à 3 jours d'irradiation.

D'après les expériences du Dr Richard Bohn, les radiations émises à travers le verre Uviol qui laisse passer la plus grande partie des rayons U.-V., tuent les mouches placées à 1 cm. 5 de la lampe en 1 minute et si on laisse ce type de lampe dans une

chambre ouverte au cours de la nuit, on trouve autour des milliers d'insectes d'abord attirés par la lampe et ensuite tués par les rayons U.-V. dont une partie très étendue du spectre a passé à travers le verre Uviol.

b) *Action des U.-V. sur les microbes et les parasites.* — Les rayons U.-V. produisent des effets très importants: sur les milieux de cultures microbiennes et sur les microbes.

Ces effets microbicides varient avec le milieu et chaque espèce de microbe; ils sont aussi d'autant plus grands qu'ils se rapprochent des courtes longueurs d'ondes, que la durée d'irradiation est grande.

Les U.-V. sont utilisés pour stériliser l'eau à boire et à usages domestiques, le lait, les liquides divers, les huiles, les légumes, pour augmenter la conservation des viandes, etc., en thérapeutique pour stériliser les vaccins et activer certains médicaments.

Les rayons U.-V. peuvent être utilisés pour purifier, désinfecter les salles de spectacle ou de réception des impuretés qu'elles contiennent (théâtre, cinéma, locaux divers).

Les rayons U.-V. détruisent, tuent les champignons, les spores, arrêtent la germination au cours d'un temps d'irradiation plus ou moins long.

Les expériences de Nogier et Thévenot sur les bacilles d'Eberth et Loeffler, les expériences de Cernovodeanu et Victor Henri sur des cultures de pneumocoques, staphylocoques, colibacilles, vibrions de choléra, montrent que ces microbes sont rapidement tués par les rayons U.-V.

Les expériences diverses sur les spores les plus résistants du charbon, de l'aspergillis, etc., montrent que ces spores sont tués au bout de 6 heures environ suivant les longueurs d'ondes projetées.

Les rayons U.-V., d'après les expériences de M. et Mme Chauchard atténuent progressivement les effets des diastases et des vitamines au cours des radiations plus ou moins prolongées.

Les microbes et bacilles divers (chromogènes, photogènes, luminescents) se développent et deviennent apparents dans les milieux ou cultures alcalinisés, oxygénés; or, si on les irradie par des rayons allant progressivement du bleu à l'ultra-violet, vers les ondes toujours plus courtes, le milieu devient acidulé, la luminescence microbienne diminue, avec la diminution des sécrétions colorées des microbes.

Si on prolonge les irradiations des U.-V., on constate, comme l'a fait Raybaud, une contraction, une granulation, une coagulation du protoplasma cellulaire, qui ne secrète plus, mais se sépare de la membrane extérieure, libérant en même

temps le noyau, sans influence extérieure: dans ce cas, que ce soit une cellule de microbe, de plante ou de corps vivant, la cellule est morte.

D'après les expériences de Mme Phisalix et F. Pasteur (C. R. Acad. des Sciences, séance du 2 avril 1928), les rayons U.-V. (suivant leurs longueurs, leur intensité et durée d'irradiation), amoindrissent les actions des antigènes, antivenimeuses et antirabiques du venin de vipère.

c) *Influence des U.-V. sur la pigmentation.* — Les rayons U.-V. font varier la pigmentation des plantes, des animaux, des êtres humains; mais l'expérience montre, que s'ils sont favorables dans certains cas, il ne faut pas en abuser, ils déséquilibrent, désharmonisent par effet de condensation excessive, de floculation, de cohésion, les cellules épithéliales, qu'ils détruisent partiellement jusqu'à produire de l'érythème, des chutes de poils et cheveux dont les cellules sont mortes, ou qui ne peuvent vivre sur des cellules mortes. Ce qui montre encore qu'en tout, y compris le monde cellulaire, il y a une juste mesure.

D'après les expériences de J. Risler et le Dr Foveau de Courmelles, l'action érythémateuse des U.-V. sur les tissus humains a lieu par l'absorption des U.-V. de longueurs comprises entre 2.960 et 3.120 Å°.

L'absorption des U.-V. est moins grande sur les épidermes foncés et noir que sur les teintes claires, ce qui prouve encore qu'ils sont positifs et que les teintes des races des pays très ensoleillés sont tout naturellement préservés des U.-V.

Les peaux claires de la race blanche peuvent être protégées artificiellement contre les U.-V. en les huilant légèrement.

En général, les U.-V. comme toutes les ondes rattachées à un sens de charge positive, tendent à colorer les corps en teinte foncée progressivement jusqu'au noir, avec la diminution des longueurs d'ondes.

d) *Autres influences de l'excès des rayons U.-V.* — Le Dr Dumesnil a bien voulu aussi nous communiquer quelques observations sur les influences des U.-V.

En novembre 1937, dit-il, une infirmière qui depuis 10 ans fait quotidiennement plusieurs heures par jour des applications de rayons U.-V. aux enfants du dispensaire Engel-Dolfuss de Mulhouse et qui, par profession, se trouve exposée à l'irradiation des U.-V., manifesta de la fatigue, de l'amaigrissement et de l'anémie. L'analyse de son sang donna l'onde de 51/102 cm. (cancer), mais qui se révéla négatif au témoin cancer. D'où perplexité.

J'irradiai, dit le D<sup>r</sup> Dumesnil, sous la lampe de quartz, un petit carré de buvard blanc propre et neuf et le plaçai au zéro de la règle centimétrique de Lesourd. Or ce papier avait aussi l'onde de 51/102 cm. très intense. Le doigt de l'infirmière, après une séance de rayons U.-V., mis sur la règle indiqua la même onde de 51/102 cm., mais son intensité s'est affaiblie fortement après lavage sous l'eau courante, des mains et des avant-bras.

De ces observations du D<sup>r</sup> Dumesnil, nous en concluons une fois de plus:

que les rayons U.-V., favorables dans certains cas, sont nuisibles dans leurs excès par suite de la diminution de l'onde d'harmonie du corps de 0/20/40/60... cm. passée à 51/102 cm. ;

que l'eau étant très bonne conductrice d'électricité, de toutes les ondes, les lavages habituels de tous les jours ou à chaque instant de la vie courante ou professionnelle ont pour effet de mettre à la terre par l'eau, les ondes rémanentes qui ont imprégné les corps, de retirer du corps ces ondes parasites rémanentes ou d'imprégnation (ondes microbiennes ou de tout autre corps mis en contact) et qui influencent plus ou moins chacun de nous, il en est de même de toutes les parties du corps.

e) *Influence du manque de lumière solaire et des rayons U.-V. sur les mineurs.* — Les travaux journaliers sous terre produisent à la longue chez les mineurs une pâleur, une fatigue, une indolence progressive par insuffisance de lumière et de ses composants et en particulier des rayons bleus, violets et U.-V.

Le D<sup>r</sup> Gradenwit rapporte : que le proff. Loenne de Gelsenkirchen a essayé de remédier à ces troubles de carence lumineuse et solaire, au moyen des rayons U.-V., mais les résultats n'ont pas été tous satisfaisants, à cause très certainement du manque de sélection de ces rayons, et de leur dosage imprécis.

Les expériences ont été reprises par le proff. Atzler, Directeur de l'Institut de Physiologie du Travail à Dortmund, aidé par deux de ses collaborateurs, MM. Lehmann et Szakall.

Ces expériences pour les U.-V. faites pendant 6 mois sur des sujets variés au moyen de lampes de quartz à vapeur de mercure, ont déjà donné de très bons résultats (modification des globules du sang, tonification des muscles, etc.).

Mais dans cet emploi, comme dans l'emploi de toutes les ondes des corps, il doit exister une sélection d'ondes, et une dose optimum qui varie avec chaque cas, alors qu'en théra-

peutique classique, les doses en général, même pour les corps composés, sont du type standart.

On constate là aussi, l'utilité, la nécessité de réaliser ces accords, ces résonances par des moyens appropriés. Or, actuellement, il n'y en a pas d'autres que les moyens radiesthésiques.

f) *Influence du manque de lumière et d'U.-V. sur le rachitisme.* — Le rachitisme est une maladie généralement du système osseux qui existe chez les personnes qui sont privées très longtemps de lumière, qui vivent dans des régions ou lieux peu ensoleillés. Cette maladie existe le plus souvent chez les enfants, qui se développent plus rapidement que les personnes adultes et qui de ce fait ont plus besoin de lumière pour ce développement.

Au cours de ses diverses expériences, Huldshinsky constata en 1918, que cette maladie était principalement causée par un manque de rayons U.-V.

Dans la suite, ces expériences furent vérifiées entre autres par Hess, Strenbock et divers biologistes américains. Ils constatèrent entre autres, que les aliments: lait, jaune d'œuf, graisses, huiles, etc., exposés aux U.-V., avaient un pouvoir anti-rachitique très important.

Le lait irradié, de même que tous les aliments déficitaires des récoltes des années pluvieuses, véritables par les moyens radiesthésiques, retrouvent en partie leurs qualités et redeviennent très bons pour la consommation.

Mais le corps qui produit un des meilleurs effets avec la cholestérine est l'ergostérine, tirée de l'huile de foie de morue et qui est voisin de la cholestérine. Ce corps qui paraissait sans influence, s'est révélé comme un puissant remède anti-rachitique, après son exposition aux rayons U.-V.

Ainsi donc, on constate : que rien n'est inerte, inefficace dans la nature, mais que tout ce que Dieu a créé trouve un jour son emploi, y compris le crapaud et le venin de serpent pour les rhumatismes, etc. ;

qu'il suffit souvent simplement de l'influence d'un jeu d'ondes différentes pour en révéler les effets.

Ces effets et influences multiples se révèlent au cours des études et se révéleront bien plus encore quand les hommes de sciences qui possèdent déjà dans leur esprit les connaissances classiques, sauront utiliser ces moyens puissants d'investigations, de contrôle qu'est le moyen radiesthésique, qui les libère souvent d'un appareillage à la fois coûteux et compliqué, pas toujours pratique, ni à rendement sûr et élevé, si on en juge seulement par l'emploi des U.-V. si difficiles à sélectionner et à doser, qui font souvent passer de vie à trépas, qui nécessitent



(pour éviter dans la mesure du possible de graves conséquences), des essais compliqués sur les effets desquels ne s'accordent ni les physiologistes, ni les radiologues entre eux, effets toujours à retardements comme dans tout ce qui est radio-actif, c'est-à-dire difficilement réparable pour ne pas dire irréparable quand on s'est trompé dans son emploi.

g) *Influence des U.-V. sur les nourrissons.* — D'après les expériences de E. Leenhardt et J. Chaptal (C. R. Société de Biologie, séance du 11 juin 1927) :

l'augmentation de la réserve alcaline sous l'influence des rayons U.-V. est constante et rapide ;

l'augmentation de la réserve alcaline chez les enfants tend à devenir aussi importante que chez l'adulte ;

l'élévation de la réserve alcaline est constante aussi dans les cas d'acidose et de troubles de la nutrition.

h) *Influences des écrans sur les leucocytes.* — D'après les expériences de M. J. Jolly (C. R. Société de Biologie, séance du 17 novembre 1928), 2 gouttes de sang ayant été recouvertes, l'une par une lamelle de quartz, l'autre par une lamelle de verre soumises l'une et l'autre aux radiations U.-V., il en est résulté :

qu'entre 40 et 60 minutes d'irradiation, le mouvement des leucocytes s'est ralenti sous le quartz ;

qu'entre 12 et 24 heures d'irradiation, les leucocytes sous le quartz sont hémolysés et la plupart sont morts ;

que sous le verre, après la même durée d'irradiation, les leucocytes ne sont ni morts, ni hémolysés, ni altérés.

i) *Comparaison entre la pénétration des rayons U.-V. et des rayons humains.* — Après les constatations ci-dessus et qui précèdent sur l'opacité des verres ordinaires aux rayons U.-V., si on renouvelle l'expérience d'un de nos amis, M. Sollet, ingénieur chimiste à Joué-les-Tours, c'est-à-dire si on place un écran sur une feuille de papier ou tissu recouverte d'un deuxième écran de verre ordinaire, qui ne laisse pas passer les U.-V., et si on pose ensuite sa main pendant 5 à 10 minutes sur la partie de verre à l'endroit de la feuille doublement isolée, on constate radiesthésiquement, que les radiations de la main ont traversé le verre ordinaire, opaque aux rayons U.-V. et ont imprégné la feuille de papier.

Combien de temps restent-elles sur cette feuille comme sur celles d'une feuille de papier à lettre écrite que nous utilisons journallement pour des recherches diverses, analyses anatomiques et microbiennes ? Toujours. Quelle que soit l'ancienneté d'une lettre écrite, elle conserve ses propriétés radiantes ou radiesthésiques (Voir détails livre I, chap. III).

INFLUENCES GÉNÉRALES THÉRAPEUTIQUES DES RAYONS U.-V. —  
a) *Influence favorable et défavorable.* — Les rayons U.-V. sont de plus en plus utilisés en Thérapeutique. Les constatations, emplois et résultats obtenus par divers praticiens sont très loin d'être comparables. Il est vrai que les cas sont si variés (composition des corps, état du moment, âge, couleurs, médicaments, longueurs des rayons employés, intensité, durée, localisation, etc.), que leur emploi ne peut pas être fait d'une façon standard.

On constate des guérisons assez fréquentes, des améliorations, mais aussi des cas aggravés et même mortels à la suite de radiations excessives. Personnellement, nous en connaissons plusieurs dont les radiations ont troublé davantage le fonctionnement des glandes endocrines, déjà très fatiguées et dont le cas particulier aurait plutôt nécessité l'emploi de rayons I.-R. calmants que de rayons U.-V., qui ont été distribués à dose intensive au cours de nombreuses séances très coûteuses pour un rendement des plus mauvais.

Si les rayons U.-V. sont indispensables à la vie de tous les corps comme représentant un des compléments, une des charges complémentaires qui entretient la vie, on peut aussi les comparer dans les cas de mauvais emploi, avec M. Hermandinquer: « à certains poisons, utilisés en thérapeutique, qui guérissent les maladies à petites doses répétées et les tuent à haute dose, ils peuvent faire beaucoup de bien, mais aussi beaucoup de mal. »

b) *Influences des U.-V. sur le sang, la pression artérielle, les os.* — Les rayons U.-V. augmentent le nombre de globules rouges, et font varier la pression artérielle en sens inverse des rayons infra-rouges, c'est-à-dire font baisser la pression. Les rayons U.-V. développent le système osseux.

c) *Traitement de la pelade par les rayons U.-V.* — La pelade dont la cause a de multiples origines (insuffisance des glandes endocrines, lésions rhino-pharyngées ou dentaires, syphilis héréditaire, troubles du sympathique, névrite, etc.), peut être traitée, en plus des médicaments internes et externes de la médecine courante, par les rayons U.-V.

D'après le D<sup>r</sup> Manceron, il suffit de trois courtes séances par mois pour obtenir de bons résultats en quelques mois; de courtes séances pour éviter, dirons-nous, d'autres dépilations causées, comme nous l'avons examiné précédemment, par des radiations prolongées, qui agissent sur les granules des cellules, les font plus ou moins flocculer, avec comme conséquence, la mort de la cellule épithéliale et dans ces cas, celle des poils ou des cheveux.

Sur 21 cas traités, le D<sup>r</sup> Manceron aurait obtenu 18 guérisons; sur 104 cas traités, le D<sup>r</sup> Nagelschmidt en Allemagne aurait obtenu 80 guérisons, 16 améliorations contre 8 insuccès.

d) *Action des U.-V. sur les plaies.* — Les plaies rebelles que nous trouvons non seulement imprégnées de staphylocoques mais de streptocoques et qui, dans la plupart des cas se trouvent sur des courants nocifs et qui ont l'onde 17/34/51 cm., sont parfois traitées avec succès par les rayons U.-V., qui, comme on sait, sont très microbicides, et augmentent la cohésion cellulaire, avec épuration des déchets et cicatrisation plus rapide. De plus, nous ajouterons que les microbes existent et se développent sur les corps qui sont chargés négativement et que de ce fait les rayons U.-V. qui sont positifs les neutralisent.

A titre d'exemple, nous citerons les résultats obtenus par les D<sup>rs</sup> Ménard et Saidman (C. R. Acad. des Sciences du 4 juin 1923), sur 17 malades porteurs de plaies superficielles rebelles, 12 guérisons certaines ont été obtenues et 3 améliorations par radiations U.-V.

Ce procédé de traitement qui date de la guerre 1914-18 est aussi utilisé avec succès par le proff. Widal et le D<sup>r</sup> Ménard. Il est aussi utilisé par de nombreux médecins attachés à la grosse industrie qui ont à soigner des accidents de travail.

En Amérique, ce mode de traitement fait partie des moyens de thérapeutique du D<sup>r</sup> George, attaché au Service médical des Automobiles Packard, par irradiation immédiate par U.-V., il évite, dit-il, des plaies purulentes et abrège la durée des convalescences de 40 %.

Le traitement consisterait à faire des radiations sur la plaie pendant une durée de 10 à 20 minutes par jour.

Nous ne nous attarderons pas sur ce procédé de traitement par les U.-V.; ceux qui s'y intéressent tout particulièrement trouveront tous les détails dans les ouvrages des techniciens spécialisés.

Nous dirons seulement pour terminer ces paragraphes:

qu'il n'est pas possible a priori et par la raison, de fixer un temps rigoureusement précis d'irradiations et le nombre de séances nécessaires pour obtenir par ce procédé de traitement des guérisons dans chaque cas particulier;

qu'étant donné les phénomènes photo-électriques, photo-chimiques examinés précédemment, qui varient avec les absorptions de tels ou tels aliments ou médicaments, l'état physiologique héréditaire ou du moment, l'âge, la couleur du sujet, les rayons employés et leur pénétration, il est indispensable

que chaque cas soit considéré en particulier et au cours de ses diverses phases et évolution.

Or, dans ces cas, nous le répétons sans cesse, les moyens de contrôle les plus précis sont les moyens radiesthésiques.

· INFLUENCE DE CERTAINS RAYONS U.-V. SUR LA RECHARGE DES CORPS. — Les corps déchargés positivement, soit par perte d'énergie au cours de certains contacts prolongés, soit par rayonnement, sont rechargés positivement par les rayons U.-V. de certaines régions (mers, montagnes, régions sèches), soit artificiellement. Ces rayons à dose optimum ou complémentaire développent l'énergie des hommes et des animaux.

Les époques de rayonnements intenses des rayons U.-V. apportés par les vents entre le Nord et l'Est donnent une vigueur manifeste aux animaux et aux êtres humains :

les oiseaux chantent, s'ébattent, sont gais ;

les animaux divers manifestent leur joie, leur activité ; les chevaux caracolent, se cabrent, trépignent, jouent entre eux ;

les enfants et certaines grandes personnes sont plus actifs, plus nerveux, les enfants sont plus indisciplinés, comme l'indiquent les notes de discipline des Ecoles à ces époques de charge à prédominance positive appelée anticyclone en Météorologie.

Physiquement, biologiquement, thérapeutiquement, les bleus, violets, U.-V. d'un corps extérieur à un autre, d'une ambiance, d'une atmosphère, d'une source lumineuse, sont générateurs de courants à H. F. allant du + vers le —, jusqu'au point de saturation qui est la dose optimum à atteindre.

INFLUENCE DES RAYONS U.-V. SUR LES ANIMAUX. — Les animaux comme les humains, les plantes, les corps de matière inerte, ont besoin d'être équilibrés en rapport avec les ondes d'apport qui se rattachent au spectre visible, c'est-à-dire aux couleurs positives et négatives. Or, de nombreuses constatations ont été faites au cours d'emploi sur des animaux.

D'après M. Jean Seyewetz :

Au cours d'essais, des œufs de poules exposés aux rayons U.-V., ont donné des poussins très vigoureux, nés un peu avant le terme ;

des jeunes coqs couvés et élevés artificiellement, se développent plus rapidement, avec plus de poids après 4 mois d'irradiation bi-quotidienne par les U.-V. ;

des poules irradiées pondent davantage ;

des pontes plus importantes ont été obtenues en Hiver par irradiation des poulaillers par les U.-V., pendant quelques heures par jour, généralement le matin avant le lever du Soleil ;

des porcelets soumis aux radiations U.-V. se développèrent davantage que les porcelets témoins non irradiés et sans mortalité ;

le bétail irradié en Hiver a un poil plus soyeux et a un meilleur appétit ;

les animaux des régions tropicales déportés dans les régions tempérées se portent mieux s'ils sont soumis aux radiations U.-V.

D'après M. Maurice Leblanc (C. R. Bulletin de la Société Française des Electriciens) :

Si en Hiver, au moment où les poules manquent au dehors et dans leur poulailler de lumière nécessaire non seulement à leur entretien, mais à leur développement, on les irradie dans leur poulailler de rayons U.-V., on développe leur virilité et on augmente la ponte d'environ 140 %, comparés à la ponte des poules élevées dans les lieux obscurs.

Deux lots de poulets semblablement nourris ont été placés, l'un dans un poulailler dont les fenêtres étaient orientées au Midi et étaient ouvertes au cours de la journée pour laisser pénétrer les rayons lumineux, l'autre dans un poulailler dont la fenêtre munie de verres ordinaires (opaques aux rayons U.-V.) était toujours fermée. Il en est résulté : que dans le premier poulailler, les poulets recevant la lumière avaient au bout de 8 semaines, un poids beaucoup plus important, que ceux qui avaient manqué pendant ces 8 semaines de rayons U.-V., qui ne traversent pas ou très peu le verre à vitre.

On se rend encore compte que, pour entretenir tout ce qui vit, il est nécessaire que les corps reçoivent les ondes de la lumière. En fait, on n'ouvre pas seulement les fenêtres des appartements, les locaux des animaux pour changer d'air qui est un des apports seulement, mais il est nécessaire de faire entrer la lumière, dont certains rayons favorables, comme les U.-V., qui se rattachent au sens de charge positive indispensable à la vie, rayons qui ne passent pas à travers tous les verres, dont le verre à vitre.

D'après les expériences de M. L. Vignon (C. R. Acad. des Sciences, séance du 31 mai 1920), les cellules animales résistent mieux aux radiations U.-V. que les cellules végétales, les tissus de soie naturelle qui, comme on sait, proviennent de la sécrétion du ver à soie, résistent mieux aux U.-V. que les tissus de lin.

D'après les expériences de Lubeck, Forel, Paul Bert, un certain nombre d'animaux (abeilles, fourmis, daphnies, etc.) voient les couleurs que nous percevons, et aussi que nous ne percevons pas, mais que nous décelons, l'ultra-violet.

INFLUENCES DES RAYONS U.-V. SUR LES PLANTES. — a) *Influences sur la germination, la croissance, la maturation.* — Les rayons U.-V. ont une action sur la germination des graines.

D'après les expériences faites par MM. Popp et Brown sur 12.000 graines, les rayons U.-V. se montrent comme ayant une action défavorable sur les plantules et les germes.

D'après les expériences de Gilles: les irradiations fortes ralentissent le développement des germes et la croissance, les irradiations faibles accélèrent la germination:

les U.-V. de grandes longueurs d'ondes auraient une influence favorable sur le développement des plantes, à l'inverse des ondes plus courtes et suivant le temps et l'intensité de l'irradiation.

D'après les expériences faites par Tsuji en 1918, un plant de canne à sucre ayant été cultivé pendant 1 mois 1/2 dans l'obscurité, après son étiolement, une moitié ayant été soumise au Soleil et l'autre ayant été soumise aux radiations U.-V. d'une lampe à vapeur de mercure pendant 2 heures, on a constaté: que la partie de la plante soumise aux rayons U.-V. avait verdi plus vite que la partie exposée au Soleil. Cela prouve encore, comme l'a déjà montré G. Le Bon par l'intermédiaire d'un électroscope plus ou moins rapidement déchargé par ces rayons, que la lumière solaire ne contient pas toujours la même quantité ou densité de rayons U.-V.

Le même auteur signale aussi en 1918, l'action des U.-V. pour faire croître rapidement et mûrir les bananes et les ananas par des irradiations journalières de 40 minutes.

D'après les expériences de Pouget en 1911, la vanille fraîche est mûrie et davantage aromatisée par les rayons U.-V.

D'après les expériences de M. E. Chemin présentées par M. L. Mangin (C. R. Acad. des Sciences du 27 Octobre 1930): les rayons U.-V. arrêtent toutes manifestations vitales et de croissance par altération des cellules, qui se manifestent quelques minutes après l'irradiation par disparition de la pigmentation.

D'après les expériences de MM. Prilleux, Siémons, Dehérain, Bonnier, Maquenne et Demoussy, rapportées par M. Nicolas Deniker, la lumière électrique a une influence bienfaisante sur les végétaux et spécialement sur l'assimilation chlorophyllienne, sur la coloration des fleurs et des fruits, mais

à condition qu'ils soient protégés contre les rayons U.-V., violets ou de courtes longueurs d'ondes.

D'après M. Nicolas Deniker, les rayons U.-V. ont un effet défavorable non seulement sur le plasma germinatif, mais aussi sur les organes des plantes et en particulier sur les pédoncules floraux.

D'après les expériences de M. Alberto Pirovano sur les fleurs, rapportées par M. Deniker, les fleurs de pavot blanc double, traitées par les U.-V., sont déformées et modifiées dans leurs couleurs qui changent de teintes. De plus, M. Pirovano ayant soumis le pollen à l'action des U.-V., a obtenu un développement de toutes les fleurs depuis le pied, au lieu de développement en tige. En fait, il y a eu fragmentation. - Ayant irradié le pollen du grand soleil, M. Pirovano produisit une floraison plus tardive.

D'après les expériences du D<sup>r</sup> Ried, de Vienne (Autriche), dont les résultats ont été publiés dans la revue « *Méizinich Nilinik* » du 3 août 1934 et cités dans la « *Côte d'Azur Médicale* » de Mai 1936: des plantes qui poussaient très bien dans l'eau distillée dans laquelle on avait mis 5 milligr. de chlorure de fer par litre, restaient chétives si on avait irradié cette solution auparavant pendant 15 minutes avec des rayons U.-V.

b) *Influence du rayonnement mitogénétique comparé aux rayons U.-V.* — Le rayonnement mitogénétique des végétaux, d'après MM. A. Gurwitsch et G. Franck (C. R. Acad. des Sciences, séance du 4 avril 1927), serait comparable aux rayonnements U.-V. compris entre 1.930 et 2.370 Å°, qui seraient seuls à influencer les mitoses dans la racine des plantes.

Si on broie des végétaux dans l'eau, l'émulsion émet des rayons mitogénétiques séparables en deux parties, qui, étant isolées, sont sans efficacité, mais redeviennent efficaces si elles sont mélangées.

Ne constate-t-on pas là encore cette bi-polarité, qui existe non seulement dans les corps ordinaires, mais dans les végétaux et leurs composants.

c) *Influence des U.-V. sur la formation de certains cristaux des plantes.* — D'après les expériences de G. Nadion et E. Rochlin-Gleichgerwicht (C. R. Société de Biologie, séance du 4 février 1928), l'irradiation de certaines plantes et mousses par les U.-V. provoquent dans leurs cellules vivantes, l'apparition de volumineux cristaux d'oxalate de calcium. Ces cristaux disparaissent dans les cellules mortes.

Les mêmes auteurs ont constaté sans plus de détail sur la cause, que les mêmes types de cristaux apparaissent dans

certaines cellules affaiblies indépendamment de toute action lumineuse.

Personnellement, nous rattachons ces formations cristallines aux influences des charges positives qui produisent le givre, le gel en Hiver, quand les charges positives sont intenses, et aussi les belles formations cristallines en suspension dans la solution du baromètre chimique (Voir « Les Méthodes de prévision du temps », 2<sup>e</sup> partie), par temps de charge positive ou vent entre Nord et Est, et qui flocculent et se précipitent au fond du récipient dès que le vent tourne au Sud et que l'atmosphère se charge négativement.

D'après cette analogie, il paraît donc y avoir là une influence de charge, même par temps peu lumineux ou peu ensoleillé comme en Hiver.

d) *Influence du gel comparé aux U.-V. sur les cellules des plantes.* — Nous avons vu précédemment que les rayons U.-V. produisaient à l'intérieur des cellules des phénomènes de granulations, de floculation, de précipitation, et s'il y a continuité, excès, la mort de la cellule. Par temps de gel, c'est-à-dire de charge positive, par vent du Nord, c'est-à-dire de rayonnements U.-V. importants, la même influence existe rattachée aux mêmes phénomènes. Les U.-V. agissent donc aussi bien l'Hiver que l'Été, et souvent davantage; ils seraient, d'après nous, la cause du phénomène appelé gel.

e) *Influence des U.-V. et des terres siliceuses sur les plantes.* — Les terres siliceuses ont la propriété de laisser passer l'ultra-violet, qui active les racines. c'est une des causes qui rend fertiles les terres siliceuses, très travaillées, bêchées, quand ces radiations sont complétées par une certaine quantité d'eau.

APPLICATION GÉNÉRALE PRATIQUE DES U.-V. — Quand on examine en détail analytiquement les influences des ondes des couleurs sur les corps, on se rend déjà compte que le nombre d'influences (couleurs, espèces, compositions, longueurs d'ondes, intensité du rayonnement, durée, tension, etc.), sont telles, qu'il est impossible de les déceler dans leurs effets de surface et de profondeur; c'est pourquoi, ces influences sont si différemment interprétées; les uns trouvent que dans tel cas, les ondes U.-V. ou I.-R. sont favorables, les autres les trouvent défavorables; il en résulte souvent, que dans leur emploi en biologie et thérapeutique, les effets sont parfois désastreux. Il est fréquent de constater, que telle personne qui a subi un traitement par les divers rayons, a reçu peut-on dire « le coup de grâce » et ceux qui utilisent ces rayons tout en opérant de



leur mieux ne font évidemment pas une publicité dans ces cas défavorables. Les coupables ne sont pas les rayons, mais l'opérateur qui agit par tâtonnement.

Dans ces cas de traitements, il est facile de se rendre compte, par les moyens radiesthésiques et les méthodes de sélection et de dosage, des types de rayons qui conviennent à un état, de leurs dose, intensité, durée, temps d'irradiation, effets.

Qu'on ne vienne pas dire à priori, comme c'est trop souvent le cas malgré les progrès de cette science : que la méthode n'est pas scientifique ; car il suffit de l'étudier et de l'appliquer pour se rendre compte sans exagération, qu'au contraire, c'est la méthode qui est la plus scientifique et la plus sérieuse.

### **Conclusion sur les couleurs.**

D'après l'ensemble de ces données, nous nous rendons compte que :

1° La lumière et les couleurs créent des courants électriques à H. F., qui se comportent comme les courants électriques et doivent être utilisés comme tels, avec en plus des ondes spécifiques qui contiennent des corpuscules électrisés que l'on appelle actuellement photons, d'après les noms donnés par M. Einstein, et qui représentent comme le montrent les corpuscules condensés matériellement, des couleurs palpables, sélectionnées, condensées, et utilisées par les plantes et tous les corps de la nature.

2° La lumière et les couleurs, comme les ondes en général, subissent les effets de forme, de réflexion, de réfraction, de diffraction, de polarité.

3° La lumière et les ondes des couleurs subissent les effets de la composition des corps.

4° Les corps sont des récepteurs, des condensateurs, des transformateurs des ondes lumineuses, des couleurs terrestres, solaires, planétaires, cosmiques.

5° Les couleurs et leurs teintes diverses produisent des effets électriques alternatifs très importants dans la profondeur des cellules.

6° La matière inorganisée et la matière organisée subissent l'une et l'autre des effets considérables, des ondes lumineuses et des ondes monochromatiques des couleurs.

7° La lumière et les couleurs, qui sont rattachées au spectre visible de même que les ondes du spectre invisible, nous mettent plus ou moins en relation avec tout l'Univers.

8° La lumière et les couleurs, étant donné leur importance en physique et en physiologie, devraient faire l'objet d'une organisation scientifique particulière, rattachée à la physique, à la biologie, à la physiologie, à la thérapeutique, à la psychologie, à la sociologie.

9° La lumière et les couleurs, étant donné leurs ondes très courtes et leurs compositions, ne peuvent être dosées, accordées avec un corps déterminé, en dehors des êtres très sensibles à ses longueurs d'ondes, qu'avec les moyens radiesthésiques.

10° La lumière et les couleurs ont une importance considérable sur les corps, mais aussi sur l'esprit, et de ce fait doivent être considérées comme des facteurs physiologiques et psychologiques puissants qui ne doivent être utilisés qu'en connaissance de cause et d'effets, par ceux qui ont la charge de l'éducation nationale d'un peuple.

11° Les influences, les effets si nombreux et si variés des couleurs ne permettent pas une synthèse d'ensemble, mais comme on s'en rend compte, chaque paragraphe constitue un aspect général seulement de ces influences et de ces effets, qui peuvent être encore beaucoup plus variés et plus développés au cours des travaux d'études et de pratique et avec l'initiative de chacun sous les aspects les plus variés.

12° Une Renaissance des couleurs, étant donné les effets physiologiques et psychologiques, allant de la tristesse, de la neurasthénie, du nervosisme à une saine gaieté, au calme, etc., est de plus en plus indispensable non seulement à une Province, à une Nation, mais à toutes les Nations ; et c'est pourquoi, en vue de la renaissance des couleurs avec application à la fois scientifique et artistique, nous avons présenté ce chapitre au point de vue des effets électro-magnétiques qui unissent à la base tout ce qui a été créé, et les rattachent à la même cause.

---

*« Tout ce que Dieu a créé est encore plus beau  
que ce que l'on croit et que ce que l'on rêve. »*

## CHAPITRE III

### LES PIERRES PRÉCIEUSES

Les pierres précieuses pour lesquelles tous les êtres humains depuis l'époque la plus reculée ont une prédilection, et qui sont utilisées comme parures par toutes les races, l'ont été autrefois comme parures et comme talismans ou médicaments, et aussi pour produire une action déterminée sur l'esprit.

Les pierres précieuses sont aussi appelées « Pierres rares », étant donné en effet leur rareté sur Terre. Elles sont devenues et deviennent encore la propriété des peuples les plus riches, dits les plus civilisés ; les peuples les plus pauvres, les moins civilisés, les remplacent par des pierres artificielles, des copies plus ou moins brillamment colorées.

Les pierres précieuses se présentent sous différents aspects, couleurs, composition, et produisent des influences particulières.

Les pierres précieuses ont, comme les métaux, des effets particuliers importants ; il est donc utile de savoir synthoniser, accorder, les pierres précieuses, non seulement pour un type de montage, mais pour obtenir des effets physiques et physiologiques.

FORMATION — ORIGINE DES PIERRES PRÉCIEUSES. — La plupart des pierres précieuses proviennent de la terre, de certaines régions. Leur formation a fait l'objet de nombreuses interprétations au cours des temps, et de nos jours, si on connaît approximativement leur composition, on peut dire que la cause de leur formation n'est pas complètement connue.

On estime :

que leur formation serait d'origine gazeuse, ou liquide, et leur homogénéité obtenue par fusion de certains corps à haute température, ou par dissolution de la substance, par rencontre

à l'état de vapeur des éléments destinés à former la pierre. d'où il résulte :

que les pierres précieuses sont trouvées dans les sols volcaniques et dans les sols des régions refroidies, c'est-à-dire dans les terrains ignés où dominent la silice et l'alumine, ou dans les terrains sédimentaires où domine le calcaire ;

que le cristal de roche est généralement trouvé vers le sommet des montagnes plutôt qu'à leur base ;

que leur formation, d'après les anciens, proviendrait des parties les plus pures des éléments, des sucres les plus rares, des eaux et des minéraux ;

que leur couleur proviendrait, de ce que la nature a de plus pur et de plus parfait ;

que d'après Platon, les pierres précieuses étaient produites par une espèce de fermentation par l'action d'un esprit ou fluide provenant des astres, et aussi, d'après lui, que les pierres précieuses un peu comme les êtres vivants souffraient, vieillissaient, mouraient ;

que d'après Théophraste, disciple d'Aristote, dans son *Traité des pierres*, celles-ci se divisent en pierres mâles et en pierres femelles ; nous dirons actuellement pierres de couleur positive et pierres de couleur négative ;

que d'après Jérôme Cardan, né au début du 16<sup>e</sup> siècle, les pierres précieuses sont constituées par les sucres distillés par les pierres dans les cavités des roches : le diamant, l'émeraude, l'opale, posséderaient de l'or ; le saphir de l'argent ; l'escarboucle, l'améthyste, le grenat du fer ;

que d'après les travaux pour les recherches de diamants dans les Indes par exemple, on trouve le diamant entre les veines plus ou moins sinueuses qui existent dans les roches anciennes ; les ouvriers, au moyen de petits crochets, tirent la terre et le sable qui s'y est accumulé, et au cours du triage c'est dans cette terre que le diamant est trouvé ; dans les Indes, on trouve aussi des diamants dans le lit de certaines rivières, où le sable diamantifère et les fragments de roches désagrégées ont été entraînés par les pluies, par l'eau en général ;

que d'après le dictionnaire de physique du R. P. Paulin, paru en 1761 : « Les physiciens prétendent que les parties élémentaires de diamant sont la terre la plus pure et la plus divisée, le feu le plus pur et l'eau la plus limpide » ;

que d'après Babinet, Humphery, Davy et Lavoisier créateur de la chimie : le diamant et le charbon seraient identiques, le diamant serait du charbon cristallisé. D'après les expériences de Lavoisier sur la combustion du diamant, ce

chimiste ayant placé du diamant dans un récipient, un ballon en verre rempli d'oxygène, recouvrant le diamant qui ne contenait pas de traces d'acide carbonique, en contenait une grande partie après la combustion du diamant sous l'influence des rayons concentrés ;

que d'après les travaux de Dumas et Stass en 1841, le diamant serait l'équivalent du carbone. Cependant, ces deux physiciens ou chimistes ajoutent : « Tous les diamants que nous avons brûlés ont laissé un résidu, une cendre ; ce résidu consiste tantôt en un réseau spongieux d'une couleur jaune rougeâtre, tantôt en parcelles jaune-paille et cristallines, tantôt en fragments incolores et cristallins aussi..... Cette portion du diamant, qui n'est pas du carbone pur, ne consiste pas en parcelles adhérentes à la surface du cristal brûlé ou mêlé avec eux. Nous avons trouvé les mêmes résidus allant de 1/500 à 1/2.000 du diamant employé dans des combustions faites sur des cristaux très gros ; ces matières minérales, appartiennent donc au cristal lui-même » ;

que d'après Brewster, de l'examen microscopique du diamant, ce physicien non moins illustre que les précédents crut reconnaître des stries et dispositions rappelant beaucoup les fibres des substances organiques et notamment celles de certaines espèces de bois.

Que d'après les essais qui ont été tentés pour reproduire du diamant artificiel, ces essais n'ont donné aucun résultat positif, au contraire, on a constaté :

que le charbon sous l'effet d'un feu violent, ne donnait rien de comparable au diamant cristallisé ;

que le charbon de terre et de bois utilisés comme isolants parfois, sont comme le diamant très mauvais conducteurs de la chaleur et de l'électricité comme tous les corps cristallisés ;

qu'en somme, le diamant ne serait pas formé par la voie ignée.

A ces données nous ajouterons :

que le diamant qui a une affinité très grande pour l'oxygène (—) se rattacherait à un sens de charge positive ;

que le diamant, à l'inverse du carbone n'absorbe pas mais réfracte la lumière et les couleurs plus qu'aucun autre cristal.

Ce qui, par ses effets inverses du carbone, montrerait que le diamant se rattache à la lumière, qu'il a des propriétés différentes de celles du carbone.

Dans un compte rendu à Napoléon III, F.-L. Passard écrit : « Sire, dans un entretien que j'ai eu hier avec un naturaliste distingué, M. Ch. Joubert, j'ai appris de lui que dans les eaux de la Moselle, vivait un infiniment petit ani-

malcule, dont, après sa mort, la réunion par masse de sa carapace produisait des minerais de fer. Le même naturaliste m'a affirmé, qu'examinant l'agate au microscope on la reconnaissait composée des carapaces d'un même animalcule. M. Joubert m'a dit en outre, que le cuivre, l'or, tous les autres minéraux étaient également produits par des animalcules. »

« Passard, dit M. Auriger, s'est aussi attaché à démontrer, que les dépôts ferrugineux de Suède étaient dus à un animalcule lacustre (lacs, rivières ou marais), et qu'il devait en être de même de l'animalcule qui produit l'or. En effet, quelle que soit la profondeur ou le lieu où on trouve l'or, ce sont toujours des endroits où il y a eu de l'eau, ou bien il y en a encore. La position presque constante de l'or par filon autorise à dire que l'or affectionne l'eau. »

En ce qui concerne ces transformations des corps, M. de Genssanes, dans son « Histoire naturelle de la province du Languedoc », écrit : « L'or se forme dans les roches calcaires conjointes avec la mine de fer... et plus loin nous avons tant d'indices de la formation des minéraux, de leur cru, de leur maturité et enfin de leur décadence ou dépérissement, qu'il n'est pas possible de se refuser à des témoignages aussi sensibles. » Il cite à l'appui de ses dires le cas de tronçons de châtaigniers dont les nœuds ont été changés en pyrite arsenicale, et aussi le cas d'un marteau de mineur trouvé en Franche-Comté, à Plancher-les-Mines, dont une moitié enfouie dans la glaise était transformée en mine de plomb et la moitié restée à l'air libre n'avait subie d'altération que celle de la rouille.

D'après Glauber, résumant les idées et les expressions des vieux alchimistes sur la formation des pierres précieuses et des métaux : « Les astres et les éléments du feu jetteraient leur semence métallique dans le sein de la Terre. Cette semence serait portée par l'air jusqu'à l'eau, où elle prendrait une forme palpable ou un corps, que la Terre nourrirait, jusqu'à ce qu'elle en ait fait un métal ou une pierre parfaite. Ce serait grâce aux rayons ignés, issus des astres, par l'intermédiaire de l'air et de l'eau, que seraient engendrées les pierres. »

La cause de la coloration des pierres n'a pas été décelée, mais de même que toute la matière, ces pierres ne sont pas isolées dans l'espace, elles subissent donc non pas toujours les influences de la lumière pour leur formation, étant souvent trouvées et formées dans les profondeurs du sol, mais plutôt les influences des rayons cosmiques, qui pénètrent dans le sol directement, comme nous l'avons examiné dans le livre II, chap. « Radio-activité », et aussi par les courants magnétiques et les courants telluriques, ces derniers étant canalisés par les

courants d'eau des failles très bons conducteurs d'électricité. Les pierres précieuses seraient donc d'origine cosmique, ont certainement une influence cosmique. Certaines, comme le diamant, le saphir blanc, sont une synthèse du spectre des ondes des couleurs, d'autres comme le rubis (rouge), l'améthyste (violet), etc..., ne se rattachent qu'aux ondes de ces couleurs. D'où on peut en induire que le noyau d'espèce de chacune de ces pierres, qui attire l'une ou l'autre des ondes monochromatiques où toutes les ondes sont différentes, et que leur sens de charge a une influence polaire E.-M. sur la couleur extérieure réfractée.

Les pierres précieuses ne sont généralement pas trouvées sous leur aspect de couleur éclatante, mais entourées de matières plus ou moins sombre et terreuse, avec de nombreuses aspérités, qui de ce fait, par la couleur unie à la forme, constitue des centres d'attraction pour les ondes diverses et cosmiques qui contribuent à leur formation, alors qu'étant taillées, les pierres précieuses sont plutôt à l'état de réfraction des ondes extérieures.

En résumé, d'après les hypothèses les plus variées et les expériences de personnalités scientifiques bien connues de diverses époques, il n'a pas encore été possible de préciser l'origine et la cause de formation des pierres précieuses.

Cependant, d'après l'ensemble de ces données et d'après tous les renseignements connus, il résulte et nous croyons devoir ajouter à titre complémentaire :

que les pierres précieuses sont trouvées dans les divers terrains ;

que les pierres précieuses, dont certaines comme les perles, sont trouvées dans les huîtres perlières, dans le corps de certains animaux, ne sont pas formées par la terre en ignition ;

que les pierres précieuses, d'après leurs effets, paraissent être une essence supérieure de la matière non décelable chimiquement ;

que les couleurs des pierres précieuses par leur pureté en général, se rattachent à des ondes correspondantes qui, comme on le sait, ne sont pas spéciales à la terre ;

que les pierres précieuses, entre autres le diamant qui est trouvé dans les fissures de roches, les failles où l'eau a existé, sont de ce fait dans les zones, les lieux terrestres de maximum de conductibilité électrique et tellurique du sol ; l'eau, comme nous l'avons examiné dans « Le Cancer, sa cause... », remplissant le rôle de conducteur électrique ;

que les pierres précieuses ont, comme tous les corps de la Terre, une composition chimique, et le diamant une composition

à base de carbone, mais sont aussi une essence spécifique très différente des autres corps et qui ne peut être décelée par les analyses chimiques. On ne peut, en effet, réellement et raisonnablement, comparer le diamant à un morceau de charbon pur, et le rubis, saphir, topaze, émeraude, améthyste, qui ont des couleurs très différentes, à une simple matière inerte composée de 98,50 % d'alumine et de 1,50 % de fer et de chaux ;

qu'en ce qui concerne les rapports du charbon et du diamant avec les ondes, leurs effets sont inverses : le charbon par sa couleur absorbe toutes les ondes comme tous les corps noirs, alors que le diamant les réfracte ;

que les pierres précieuses possèdent donc une essence spécifique, un noyau d'espèce comme tous les corps ;

que les pierres précieuses, étant donné leur qualité, leur couleur généralement très pure, les lieux dans lesquels elles se forment, très bon conducteur de l'électricité, ont leur formation influencée par les courants électro-magnétiques de la Terre, eux-mêmes rattachés aux courants cosmiques, qui influent sur le champ terrestre ;

que les pierres précieuses représentent sous un très faible volume de véritables condensateurs d'énergie électrique, qui, au cours des temps, les ont fait utiliser autrefois comme talisman en thérapeutique, d'une façon qui nous apparaît peut-être quelque peu empirique, mais cependant efficace si on en juge par les accords et les effets des pierres, qui nous ont été transmis partiellement, auxquels se sont sérieusement intéressés entre autres saint Thomas d'Aquin et saint Albert le Grand ;

que les études des pierres précieuses, leurs analyses, leurs résonances peuvent être poussées beaucoup plus profondément par l'analyse de leurs ondes, c'est-à-dire par les moyens radiesthésiques, qui actuellement permettent seuls de vérifier leurs effets sur un corps déterminé.

Depuis combien de temps les pierres précieuses existent-elles ? Très certainement depuis la constitution de la matière, car historiquement, elles sont connues, recherchées et utilisées dès la plus haute antiquité, et sont généralement considérées comme une essence supérieure de la matière.

Scientifiquement, de même que tous les corps, chacune des pierres constitue un centre universel auquel aboutissent toutes les ondes de l'Univers ou leurs harmoniques.

Leur formation est-elle terminée ou toujours existante et se reproduisent-elles comme les perles, ou plutôt par condensation ? Normalement, elle doit toujours exister de la même façon que celle des corps matériels et doit durer tout autant que la cause qui les a produites, c'est-à-dire très certainement



autant que les ondes universelles auxquelles est rattaché leur noyau d'espèce capable de sélectionner une onde particulière, de condenser, de restituer sous un volume très réduit, l'énergie rattachée à chacune des ondes des couleurs, et comme le dit si justement saint Jérôme « Dieu ne cesse pas d'être créateur et d'être continuellement agissant ».

INFLUENCE DE LA LUMIÈRE — DES COULEURS — DE LA CHALEUR — DE L'ÉLECTRICITÉ SUR LES PIERRES PRÉCIEUSES. — Les pierres précieuses exposées aux influences des ondes lumineuses condensant leurs radiations, continuent de rayonner plus intensément après la disparition de la lumière et au cours du refroidissement. C'est ainsi que le diamant a une plus grande luminescence.

La chaleur, c'est-à-dire les ondes calorifiques, ternissent généralement les couleurs des pierres précieuses (diamant, topaze, etc...); au cours du refroidissement, par apport et condensation des ondes perdues au cours de rayonnements calorifiques, ces pierres peuvent retrouver leur couleur primitive, mais si la charge et son sens ont été très modifiés, cette décoloration peut subsister.

Ces pertes ou apports des ondes lumineuses (ou synthèse des couleurs), des ondes calorifiques (ou ondes négatives), des ondes colorées diverses des pierres précieuses ont une influence sur leur énergie, leur vie, et par conséquent leurs effets, sur les corps qui les portent ou se trouvent dans leur champ. Étant donné la pureté de leur couleur, leur affinité, ces condensateurs d'énergie électrique n'absorbent et ne rayonnent que des ondes correspondantes.

Les pierres précieuses, comme les corps cristallisés, ne sont bonnes conductrices de l'électricité qu'à une certaine température. Et possédant de ce fait une grande résistance électrique, elles constituent sous un très faible volume, une grande capacité, et dans certaines conditions, elles produisent des effets électriques importants, rattachés d'une part à leur composition énergétique, et d'autre part au sens de leurs couleurs. Cette énergie très amplificatrice produit donc des effets physiques et physiologiques favorables ou défavorables souvent importants, en accord avec la composition de la pierre et de sa couleur, c'est-à-dire son sens positif ou négatif, sa forme cristalline interne, et sa taille, et d'autre part avec l'état réceptif du corps influencé.

D'où il résulte, que les pierres précieuses, qui constituent des condensateurs colorés, des relais d'énergie, sont capables de produire des effets favorables de charge ou de décharge.

Les pierres précieuses, comme nous le montrerons plus loin, subissent des influences E. M. des corps qui les entourent et aussi des corps qui les portent, des influences cosmiques.

De tout temps, on a cru à l'influence des astres sur les pierres précieuses, principalement des astres les plus rapprochés de la Terre (planètes et groupes zodiacaux) dont l'influence E. M. est mieux connue depuis la loi de Newton, et l'étude des échanges par les ondes entre les corps.

D'après ce que nous avons exposé au cours des chapitres des livres I et II sur les ondes qui nous rattachent à l'Univers, sur les analyses de la lumière, des astres, sur les rayonnements cosmiques, décelés, confirmés au laboratoire de l'Académie des Sciences, on se rend compte une fois de plus: que les données des sciences anciennes n'étaient pas dépourvues d'exactitude. Pour ces analyses, ces correspondances, les Anciens possédaient des moyens techniques, précis, naturels très souvent, dont on ne retrouve pas les traces les plus importantes. Avaient-ils une science des ondes pour ces études des corps à distance? C'est très possible, même probable, car leurs conceptions à ce sujet étaient plus vastes que les nôtres, qui ont été ramenées plus spécialement à la Terre, à laquelle se sont rattachées, limitées les idées du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècles. On s'était imaginé, par orgueil, que Dieu n'avait fait que la Terre, et de là à vouloir y faire régner la justice absolue pour une génération, à se considérer dieu soi-même et à supprimer Dieu, il n'y avait qu'un pas que l'on a essayé de franchir au cours de ces 150 dernières années. On connaît les résultats et les conséquences de ces erreurs au point de vue scientifique, philosophique, social, moral, religieux et international.

**INFLUENCE DES FORMES DES PIERRES PRÉCIEUSES.** — Les pierres précieuses transparentes ou translucides ont d'abord un pouvoir et des effets de réfraction, en rapport avec leur état plus ou moins absorbant des ondes reçues, et comme tous les cristaux en rapport avec leur état spécifique de cristallisation interne et de taille; on sait, en effet, par exemple, que les corps à double réfraction traversés par la lumière et séparés de nous par d'autres substances cristallisées, produisent des phénomènes de coloration d'une grande beauté, alors que les corps à réfraction simple n'en produisent pas.

Les pierres précieuses ont un pouvoir de réfraction variable avec la forme des cristaux qui les composent, un prisme ne réfracte pas les ondes de la même façon qu'un cube, un triangle, un losange, un rhomboèdre, un octaèdre, etc...

Par exemple, un diamant qui est cristallisé sous la forme cubique produit un phénomène de simple réfraction, sans montrer de couleur, alors que les pierres cristallisées autrement et bi-réfringentes, diffractent les couleurs des pierres.

Les pierres précieuses de diverses couleurs taillées différemment avec un nombre de facettes variables plus ou moins longues, épaisses, tronquées, avec angles ou arêtes différemment orientés, modifient le champ de réfraction et produisent au cours de ces réfractions : des ondes interférentes, qui modifient les ondes des corps reçues ou émises, des régions, des zones de réfraction plus ou moins importantes ; c'est ainsi que par exemple, suivant la dimension, la qualité, la taille d'un diamant porté à un des doigts de la main, les ondes favorables ou défavorables provenant de l'extérieur qui pourraient être reçues par le corps, sont réfractées sur une zone variable, en rapport avec le champ de réfraction de la pierre et de sa taille. Il en est de même pour les pierres de bracelets, de colliers, dont l'effet, comme on s'en rend compte, n'est pas toujours favorable, quand leurs influences se prolongent trop longtemps.

La couleur influe, comme nous l'avons vu, sur l'absorption des ondes colorées. C'est ainsi que par exemple, le rubis (rouge) condense d'abord jusqu'à saturation et équilibre avec les inducteurs extérieurs de mêmes ondes, les ondes rouges, et ensuite après recharge ou saturation, il réfracte vers l'extérieur par sa forme et sa couleur les ondes rouges, il absorbera les ondes complémentaires, c'est-à-dire rattachées au bleu, et constituera avec ce couple bi-chromatique rouge et bleu une pile électrique à H. F., amplificatrice, et capable de produire des effets E. M. sur le corps humain qui le porte et les corps qui sont placés dans son champ.

Si au lieu de rubis c'est l'améthyste, il condensera les ondes rouges, et produira les mêmes effets électriques, mais de sens inverse que celle du rubis.

Si c'est l'émeraude, le béryl, l'aigue-marine verts, leurs couleurs absorberont les autres couleurs du spectre, c'est-à-dire auront pour les autres couleurs un pouvoir d'autant plus calmant, neutralisant qu'ils seront verts (couleur située au centre du spectre et doublement polarisée).

(Voir étude complémentaire au début et au cours de ces chapitres, les influences de la réfraction des corps).

LES PIERRES PRÉCIEUSES ET LEURS PARTICULARITÉS. — Les pierres précieuses se distinguent entre elles par leurs couleurs,

leurs compositions, leurs systèmes de cristallisation, leur poids spécifique (c'est-à-dire le poids de l'eau divisé par le poids total du corps), leur dureté, leur fusibilité (propriété de passer de l'état solide à l'état liquide, à une température particulière), leur réfraction simple ou double, leur polarisation, leur propriété lumineuse, électrique, leur éclat, leur transparence.

Le diamant qui appartient au système de cristallisation cubique, peut se différencier du rubis, saphir, topaze, zircon, etc., qui appartiennent au système de cristallisation rhomboédrique ou formant losange, par sa simple réfraction, les autres ayant une double réfraction.

Par exemple, si on place une pierre à faible distance de l'œil et si regardant la flamme d'une bougie qui ne vacille pas, on voit le dédoublement de la flamme, on peut en conclure en toute certitude, que la pierre n'est pas un diamant naturel, mais une autre pierre du système bi-réfringent ou une pierre fausse.

Le diamant est généralement trouvé dans certaines régions des Indes, d'Éthiopie, dans l'île de Bornéo, dans l'Oural, au Brésil, et autres régions de l'Amérique du Sud.

La taille du diamant a une influence variable en rapport avec sa réfraction totale, la disposition de ses facettes, leur nombre qui peut être élevé, la taille en brillants, en roses ou en étoiles; dans la taille en brillants, la partie supérieure appelée table est plus étendue que les autres facettes; elle existe pour les pierres épaisses; la taille en demi brillant existe pour les pierres plutôt plates; dans la taille en rose, le diamant est plat en dessous, et la partie supérieure est convexe avec des facettes disposées symétriquement autour d'un point central situé exactement au centre de la rose; dans la taille en étoile, le diamant est taillé en forme d'étoile, avec au centre, une table hexagonale dont le diamètre doit correspondre au  $\frac{1}{4}$  de la grandeur de la pierre; le dessous a généralement deux formes, une avec 6 facettes, l'autre avec un hexagone, des angles desquels partent ses rayons correspondant dans l'ensemble à la figure de la face supérieure.

Ces trois types de tailles produisent donc des réfractions et des effets physiques et physiologiques différents, un champ de réfraction, des ondes variables avec le nombre des facettes, des angles, des arêtes.

Le diamant a été considéré comme du carbone pur. Mais si au point de vue couleur, nous le comparons au carbone et à la

couleur noire qui s'y rattache, nous constatons qu'en cela, il existe une différence considérable, il est même à l'opposé du spectre du carbone; et dans ses rapports avec les ondes, il ne peut être comparé au carbone.

*Le Rubis Oriental* est une des plus belles pierres, sa couleur rouge a la pureté de celle du sang et des rayons rouges solaires; il a presque la dureté du diamant.

Le rubis est une des plus rares formations et constitutions qui existent dans les corps colorés de la nature.

Le rubis appelé aussi escarboucle a, d'après saint Epiphane, non seulement la propriété de briller et de rayonner dans l'obscurité, mais son rayonnement serait si extraordinaire, qu'il peut radier sans être arrêté par certains corps.

Le rubis se trouve généralement aux Indes, à Bornéo, Ceylan, au Siam, en Afghanistan, en Birmanie, dans diverses autres régions de l'Asie, en Australie, à Madagascar, etc.

*Le Saphir* était comme le Rubis une des pierres préférées des Anciens.

On trouve le saphir en Orient, au Bengale, au Brésil, dans certaines régions de l'Afrique, à Ceylan, dans les sables ferrugineux provenant de la décomposition des roches basaltiques, de la région du Puy, en France.

*La Topaze* va du jaune d'or à une teinte verdâtre ou bleuâtre suivant les régions où elle est trouvée: au Brésil, Mexique, Saxe, Sibérie; celles de Sibérie sont verdâtres ou bleuâtres.

*L'Améthyste* qui orne les anneaux des Evêques a un magnifique éclat violet. Cette pierre est généralement trouvée en Europe.

*L'Emeraude*, de teinte verdâtre, se trouve dans les montagnes granitiques d'Auvergne, de Bretagne, de Vendée, en Styrie; ses cristaux sont à 6 ou 12 faces. Elle ne perd pas son éclat, ni à la lumière du soleil, ni à la lumière artificielle, ni dans l'ombre.

Elle a la propriété de soulager et de fortifier les yeux; en effet, elle est bi-polaire par sa couleur et par conséquent électromagnétique, elle calme en retirant l'excès de l'électricité, ou en en ajoutant; c'est une pierre qui équilibre.

*Le Béryl*, vert bleuâtre, moins éclatant que l'Emeraude, se trouve dans les Indes, en Arabie et en Russie.

*L'Aigue-Marine*, d'un vert de mer, a la particularité de conserver son éclat même le soir.

On la trouve en Chine, en Sibérie, dans les montagnes de l'Oural.

Une des plus belles aigues-marines connues ornait la tiare du Pape Jules II, et une autre un reliquaire du trésor de l'Abbaye de Saint-Denis, appelée aussi escrain de Charlemagne.

*La Turquoise* est vert bleuâtre. Les plus belles de ces pierres sont trouvées dans les montagnes de la Perse.

*Le Cristal de Roche ou Quartz transparent* se trouve dans toutes les régions de la Terre. Les faces de ses cristaux sont généralement inégales.

Il existe aussi du cristal de roche coloré, en jaune; on l'appelle Topaze occidentale ou de Bohême, diamant d'Alençon, améthyste occidentale en violet; en rose, rubis de Bohême ou du Brésil; en rouge brun, Hyacinthe de Compostelle; en bleu ou blanc clair, saphir d'eau qui reflète deux couleurs; des cristaux, c'est le saphir d'eau qui a le plus de valeur avec l'Améthyste; très limpide, transparent, c'est l'Iris qui radie avec intensité et éclat sous l'influence de la lumière.

*L'Opale* est un quartz irisé à reflets bleuâtres, verdâtres, jaunâtres, rougeâtres, violets; il produit de magnifiques effets par le rayonnement de ses couleurs.

On la trouve par filons dans les terrains anciens: en Saxe, Irlande, Islande, Ecosse, Hongrie, Arabie, Ceylan, Mexique, etc...

On la trouve aussi dans certains nœuds de bambou. C'était une des pierres préférées des Anciens.

*L'agate* est un quartz, que l'on trouve aussi dans le sol, (mais généralement pas en filons), qui paraît avoir été constitué localement en couche très mince.

Il existe des agates à une ou plusieurs teintes. Parmi les agates à une seule teinte, on distingue: la Calcédoine d'un blanc mat ou bleuâtre; la Cornaline ayant l'aspect de corne polie parfois d'un rouge vermillon; l'Héliotrope d'un vert vif; les Anciens lui attribuaient les propriétés de modifier l'apparence des rayons solaires, quand on la place dans l'eau contenue dans un vase, d'où son nom particulier (Hélios, Soleil) (Trépô, je change).

Parmi les agates à plusieurs teintes, on distingue: l'onyx qui est le plus estimé; on l'appelle ainsi parce qu'il ressemble

à la teinte de l'ongle; la Sardoine de couleur foncée à reflets jaunes et rouges.

*Le Jaspe* est un quartz opaque à reflets roux ou verdâtres; il est spécialement utilisé pour les gravures.

*Le Zircon* est d'aspect jaunâtre, verdâtre, rougeâtre ou incolore. Ce dernier type a un vif éclat, ayant une grande analogie avec celui du diamant; c'est pourquoi, à défaut de diamant, on l'utilise comme faux diamant, et est parfois vendu comme tel.

On le trouve à Ceylan, au Portugal, dans le Sud de l'Angleterre et en France près du Puy, c'est-à-dire au même lieu que le saphir.

*Le grenat* se rattache au système de cristallisation naturelle, édifiée, taillée par la nature et que l'on appelle isomorphisme (isôs, semblable) (morphi, forme).

La forme de ces corps doit donc subir la même influence. On trouve des grenats: en Bohême, Saxe, Ceylan, dans les Indes, au Brésil.

*Le Péridot appelé parfois Chrysolithe*, est vert jaunâtre ou olive clair; il provient d'Orient, mais on en trouve aussi dans les aérolithes tombés du ciel.

*Le Jade* de couleur vert pâle, olivâtre ou rosée, provient de Pologne, de Turquie, de Chine.

Une Variété appelée Jade néphrétique a été utilisée de l'Antiquité au XVI<sup>e</sup> siècle contre les coliques néphrétiques.

*La Tourmaline* se présente sous diverses couleurs; celle de Sibérie est rouge, celle du Brésil vert obscur, de Ceylan bleue, de forme cristalline allongée de 6 à 9 faces.

*Le Lapis-Lazuli* a une couleur dont les types varient du bleu pâle au bleu le plus foncé.

Cette pierre peut être polie et taillée pour constituer des objets d'art; mais pulvérisée, elle est principalement employée pour préparer le bleu d'outre-mer.

- On la trouve en Chine, en Perse, en Sibérie, au Chili, etc...

*La Malachite* de teinte verdâtre et de constitution cristalline en forme d'aiguilles, se trouve dans les montagnes: du Tyrol, de Saxe, de Hongrie, de Norvège, sous forme de blocs dont certains peuvent dépasser 10 kgs.

Cette pierre est utilisée en bijouterie pour fabriquer les objets d'Art.

*L'Hématite* de couleur allant du rouge clair au rouge foncé, est constituée par des cristaux d'aspect fibreux; elle a été utilisée depuis l'époque la plus reculée: par les Chaldéens, les Assyriens, les Perses, les Mèdes, les Phéniciens, etc., pour la confection d'objets d'Art et en Thérapeutique.

*Les Perles* sont formées par les huîtres perlières appelées aussi « l'aronde-perlière »; elles sont trouvées à l'intérieur et dans la partie nacrée de la coquille.

La Perle comme la nacre paraît être une synthèse des rayons solaires absorbés par la surface extérieure noire brunnâtre, de tons variés de la coquille, et condensées intérieurement. D'après Lyster Jameson et R. Dubois, la nacre et la perle seraient au contraire une sécrétion de défense produite par l'épithélium de l'huître.

Les couches qui constituent la perle sont concentriques autour d'un point central qui est très certainement le noyau de formation de la perle, alors que la nacre où se constitue la perle a des fibres longitudinales.

La perle n'est pas taillée, mais se présente dans son aspect naturel.

Les huîtres perlières existent principalement: dans le Golfe Persique, à Ceylan, dans l'Océan Indien, près des Indes, en Chine, dans le Golfe du Mexique, de Panama et de Californie.

Le temps de formation des perles varie entre 2 à 3 ans.

La perle était particulièrement estimée des Anciens: Romains, Chaldéens, Syriens, Babyloniens, Egyptiens, Perses, etc...

L'Histoire raconte, que Cléopâtre avait une perle ayant coûté 3.800.000 d'avant-guerre, qu'elle fit dissoudre dans du vinaigre et avala... Ce qui nous indique en physique seulement que la perle peut être dissoute par l'acide.

La perle, d'après l'analyse chimique, se composerait de carbonate de chaux et d'une certaine matière organique.

César fit présent à Servilie, sœur de Caton, d'une perle ayant coûté 1.200.000 francs d'avant-guerre comme correspondance, etc...

La perle, comme on sait, est considérablement influencée dans le milieu où elle vit, et par la personne qui la porte, par son état biologique et pathologique; elle reçoit de l'énergie



et de la vie, ou plutôt des courants E. M. ; elle en donne aussi, c'est pourquoi elle peut s'étioler, s'épuiser presque complètement et même mourir au cours de ses échanges avec le corps qui la porte ou le corps voisin.

*Le Corail* allant du rose au rouge provient d'une sécrétion animale du type polype.

Les tiges de corail se fixent à la partie inférieure des rochers sous-marins ; les tiges de corail possèdent 8 tentacules avec des barbules, qui constituent un véritable réseau d'antennes.

Le corail existe dans les mers des régions chaudes, mais principalement dans la Méditerranée.

D'après l'analyse chimique, le corail se composerait de 88 % de carbonate de chaux, de 1 % d'oxyde de fer, d'un peu de manganèse et de quelques traces de matières organiques.

Le corail est très influençable ; depuis l'Antiquité on a constaté qu'il se décolore, c'est-à-dire perd son énergie comme la perle, s'il est porté par une personne malade ou qui a une énergie déficitaire, alors que l'oxyde de fer qu'il contient devrait maintenir ou fixer sa couleur.

*L'Ambre*, du nom grec électron, qui a produit dans la suite le nom d'électricité, est connu depuis l'Antiquité, entre autres pour ses propriétés électriques, magnétiques, obtenues par frottements.

L'ambre, de couleur jaune citron, transparent, serait une résine fossile généralement associée aux lignites.

L'ambre a été de tous temps utilisé pour des objets de parure (colliers divers), et aussi comme remèdes et parfums.

On trouve l'ambre en Afrique, Turquie, Arabie, Egypte, Indes, Perse, rivages de la Mer Baltique, etc...

Dans l'analyse chimique, l'ambre considéré comme une résine, se compose pour 100 grammes : de 80 grammes de charbon, 7 gr. 80 d'hydrogène, 6 gr. 75 d'oxygène et quelques traces de chaux, d'alumine et de silice ; sa formule est  $C^{80} H^{79.8} O^6$ .

Sur les bords de la Mer Baltique, l'ambre est trouvé à côté des bambous fossiles, dont il serait la sève. Ce qui indiquerait aussi, que la zone tropicale a existé à ces latitudes.

Dans les régions Baltiques, l'ambre est trouvé dans une terre bleuâtre, ce qui indiquerait, qu'il est influencé positivement.

Les Anciens qui l'appelaient « l'or du Nord », nous rapporte Pline, en firent un grand usage à des fins multiples.

Les Phéniciens en importèrent une quantité considérable des régions Baltiques à Rome, Byzance, dans les Indes où il était particulièrement recherché et estimé non seulement comme parure, mais pour ses effets thérapeutiques.

*Le Jais*, de couleur très noire, est assimilé à la lignite, très dur, mais taillable.

En France, on le trouve dans beaucoup de mines, par exemple dans les Ardennes, les Pyrénées, l'Ariège, le Var, etc...

*Les Bézoards* sont des pierres précieuses très rares, utilisées principalement en pharmacopée, comme nous le verrons plus loin.

*Remarque.* — Nous avons tenu à donner au cours de ce paragraphe quelques particularités des pierres précieuses utilisées soit comme bijoux, soit comme talismans ou médicaments par toutes les civilisations, depuis la plus haute Antiquité.

Nous avons donné leur provenance générale, mais il est certain qu'actuellement, avec les moyens radiesthésiques plus localement développés, on en trouvera dans d'autres lieux de la Terre.

Si on les considère d'après les analyses chimiques, on ne trouverait en elles, que des compositions bien connues d'éléments simples ou composés variables en proportion. Par exemple, le diamant serait du carbone pur, la perle du carbonate de chaux, etc... Or, l'expérience montre, que la composition des pierres précieuses, d'après les composants connus, d'après l'analyse de ces composants, ne permet pas d'en constituer artificiellement de mêmes, car il manque un noyau d'espèce. Il existe donc à la base de chacune d'elles, une qualité, une essence spécifique, qui comme celle de tous les corps, y compris le nôtre, échappe à toutes les analyses chimiques. Et comme chacun de nous le constate, le diamant n'est pas du carbone pur, puisqu'il produit sur les ondes l'effet inverse du carbone, la perle n'est pas du carbonate de chaux, le rubis de l'alumine, etc...

En effet, si on les étudie d'après leurs ondes, on constate: que chaque pierre précieuse a une longueur d'onde particulière, c'est-à-dire est capable de produire électro-magnétiquement, par sa composition spécifique, par le sens général de sa couleur, par son système de cristallisation naturelle, par sa taille, etc..., des effets particuliers.

Or, ces effets matériels, qui ne peuvent être analysés chimiquement, le sont plus facilement, par mesures d'ondes, par synthonisation, par les moyens radiesthésiques, soit pour analyser une pierre, soit pour l'accorder avec une personne déterminée.

MOYENS DE RECONNAITRE LES PIERRES PRÉCIEUSES DE LA MÊME FAMILLE. — Les moyens pratiques pour reconnaître les pierres précieuses sont :

- leurs particularités décrites précédemment ;
- leur densité ;
- la simple réfraction pour le diamant, la double réfraction pour d'autres ou des faux diamants ;
- leur type de cristallisation ;
- leur état de coloration ou de décoloration ;
- leur syntonisation radiesthésique avec une pierre témoin d'origine certaine, ce qui est le moyen le plus facile ;
- leur analyse chimique radiesthésique.

Au point de vue chimique, à la suite des travaux du R. P. Kircher et d'après Dumas, le strass ou faux diamant est composé de : Silice 38,2 ; oxyde de plomb 53,0 ; potasse 7,8 ; alumine, borax, acide arsénieux, traces ;

le rubis, de 1.000 parties de strass, 40 de verre d'antimoine, 1 de pourpre de Cassius et un excédent d'or ;

le saphir, 1.000 parties de strass et 25 d'oxyde de cobalt ;

la topaze, même formule que pour le rubis moins l'excédent d'or ;

l'améthyste, 1.000 parties de strass, 25 d'oxyde de cobalt et un peu d'oxyde de manganèse ;

l'émeraude, 1.000 parties de strass, 8 d'oxyde de cuivre et 0,2 d'oxyde de chrome ;

le grenat, 1.000 parties de strass et une quantité variable de pourpre de Cassius suivant la nuance à obtenir, etc.....

APERÇU HISTORIQUE SUR LES PIERRES PRÉCIEUSES, LEURS CORRESPONDANCES, LEURS SYMBOLES. — En remontant à l'époque la plus reculée, au cours de laquelle les religions étaient unies aux sciences, étaient même des sciences, on constate historiquement, avec l'Écriture, en Chaldée, à Ninive, à Babylone, en Egypte, au Moyen Age :

que les pierres précieuses ont, à tous les âges, attiré l'attention des hommes d'une façon toute particulière, qui les ont utilisées soit comme correspondances ou relais-astraux, soit comme remèdes ;

que les pierres précieuses ont toujours été considérées comme ayant une très grande influence physique.

La Bible en parle, en disant que le fleuve Pishon, un des 4 fleuves de l'Eden, qui arrose le pays d'Havila, est riche en or et en pierres précieuses.

L'Apocalypse parle des murailles de Jérusalem bâties en Jaspe, des 12 fondements en 12 pierres précieuses qui sont 12 portes, 12 perles.

Isaïe parle de la Cité sainte bâtie sur des saphirs, avec des créneaux de rubis, des portes d'escarboucles.

Ezéchiël dans sa complainte au roi de Tyr dit: « Tu étais couvert de pierres précieuses de toutes sortes, la sardoine, la topaze, la calcédoine, la chrysolithe, l'onix, le jaspe, le saphir, l'escarboucle, l'émeraude et l'or. »

Les Hébreux dont la science était unie à la religion, avaient une minéralogie poétique, une minéralogie médicale, une minéralogie sacrée.

Les Chaldéens, les Egyptiens avaient une minéralogie astrologique, c'est-à-dire avec des correspondances astronomiques.

Les pierres font partie du Pectoral du Grand Prêtre ou Rational d'Aaron, dont la disposition traditionnelle, d'après les rabbins et l'Exode de Moïse, livre XXVIII°, est la suivante:

Primus ordo	1 Cornaline-Oden Ruben	2 Topaze-Phideth Siméon	3 Emeraude-Barcketh Lévy
Secundus ordo	4 Rubis-Nophecth Juda	5 Saphir-Saphir Issachar	6 Diamant-Joabam Zabulon
Tertius ordo	7 Hyacinthe-Leschem Dan	8 Agate-Schébo Nephtali	9 Améthyste-Achlamah Gad
Quartus ordo	10 Chrysolithe-Tarschisch Aser	11 Sardoine-Schoham Joseph	12 Jaspe-Jaspeh Benjamin

Sur chaque pierre étaient écrits les noms des 12 tribus d'Israël avec les 12 principales vertus et les correspondances suivantes :

- Ruben — Paternité, famille.
- Siméon — Education, civilisation.
- Lévi — Progrès.
- Juda — Triomphe, honneur, gloire.
- Issachar — Récompense.
- Zabulon — Patrie.
- Dan — Jugement, pénalités.
- Nephtali — Raisonnement, sagesse.
- Gad — Travail, lutte, combat.
- Aser — Bonheur, paix.
- Joseph — Oubli des erreurs et des fautes.
- Benjamin -- Religion.

En ce qui concerne toujours ce Rational d'Aaron, la minéralogie sacrée des Hébreux nous apporte encore la disposition des pierres avec les couleurs correspondantes et leurs influences physiologiques et psychologiques :

1 Sardoine rouge augmente le courage	2 Emeraude vert combat l'action des venins	3 Topaze jaune inspire l'horreur du sang
4 Escarboucle orangé augmente la chaleur du corps	5 Jaspe vert sombre favorise la fécondité	6 Saphir bleu foncé augmente la pureté
7 Hyacinthe lilas développe l'énergie	8 Améthyste violet dissipe la tristesse	9 Agate gris clair porte à la gaieté
10 Chrysolithe bleu jaune doré chasse les idées sombres	11 Béryl bleu vert foncé dispose à la paix	12 Onyx rose favorise la chasteté

*Au point de vue symbole,* dans le Nouveau Testament :

La Sardoine correspondrait à l'apôtre saint Barthélemy — Saint Benoist d'Asti en fait le symbole de la chasteté.

La Topaze, d'après Mély, correspondrait à Jacques le Mineur et aussi à la chasteté.

L'Émeraude, à l'Apôtre saint Jean et à la foi; d'après saint Benoist d'Asti, elle serait l'emblème de la vie des justes et de la pureté.

L'Éscarboucle correspondrait à l'Apôtre Taddée et symboliserait la charité.

Le Saphir au disciple saint André et symboliserait l'espérance, la contemplation, la vertu; d'après sainte Mechtilde, elle serait l'emblème du cœur de la Sainte Vierge.

Le Jaspe, à saint Pierre et symboliserait la foi; d'après Marie d'Agréda, il symboliserait la constance.

Le Ligure ou l'Hyacinthe, à l'Apôtre Siméon, et symboliserait la douceur; la prudence, d'après saint Jérôme.

L'agate, à l'apôtre Philippe, et symboliserait la sainteté et la modestie.

L'Améthyste, à saint Mathias et symboliserait l'humilité, la simplicité, la puissance de l'Église.

La Chrysolithe correspondrait à saint Matthieu, d'après Mély, et symboliserait la vigilance, l'attention, la sagesse, les dons de l'amour et de la grâce.

Le Béryl correspondrait à saint Thomas et symboliserait l'héroïsme, la science des révélations.

L'Onyx correspondrait à Jacques le Majeur et symboliserait la candeur, l'innocence.

La Calcédoine, d'après Huysmans, correspondrait à saint Jacques le Majeur aussi et symboliserait la charité et l'humilité.

La Sardonine symboliserait la virginité.

La Chrysophrase, d'après Innocent III, symboliserait la sagesse et la vigilance.

Le Diamant, d'après Conrad de Hambourg, symboliserait la force et la patience de la Sainte Vierge.

Le Rubis, d'après Huysmans, symboliserait le calme et la patience.

Le Grenat, d'après Innocent III, symboliserait la charité.

L'Aigue-Marine, d'après saint Bruno, symboliserait la science théologique.

Le Cristal, d'après Conrad de Hambourg, symboliserait la chasteté d'âme et de corps de la Sainte Vierge, et la pierre d'Aimant sa bonté.

La Pierre d'Aimant symboliserait le Christ qui attire à lui les âmes.

En plus de ces minéralogies sacrées qui nous sont parvenues des Hébreux, celles des Chaldéens qui étaient plutôt une minéralogie astronomique nous est parvenue entre autres dans l'ouvrage du Maure Abolays, traduit vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle par Jéhuda Mosca, et où 325 pierres sont réparties dans les 12 signes du Zodiac.

D'après cette traduction, les Chaldéens avaient donné entre autres à 12 de ces pierres les correspondances ou influences suivantes :

NOMS	SIGNES ZODIACAUX	MOIS
Hyacinthe ou grenat	Verseau	Janvier
Améthyste	Poisson	Février
Jaspe	Bélier	Mars
Saphir	Taureau	Avril
Agate	Gémeaux	Mai
Emeraude	Cancer	Juin
Onyx	Lion	Juillet
Cornaline	Vierge	Août
Chrysolithe	Balance	Septembre
Aigue-Marine	Scorpion	Octobre
Topaze	Sagittaire	Novembre
Rubis	Capricorne	Décembre

D'après divers auteurs ayant étudié les sciences anciennes : Juléveno, A. Villeneuve, Agrippa, et à la suite de nombreuses observations, nous résumerons les influences, les accords des

pierres, des couleurs, comme il suit. en rapport avec les Planètes :

PLANÈTES	INFLUENCES ET RAPPORT AVEC LES COULEURS	INFLUENCES ET RAPPORT AVEC LES PIERRES PRÉCIEUSES	INFLUENCES ET RAPPORT AVEC LES MÉTAUX	CARACTÈRES GÉNÉRAUX PHYSIOLOGIQUES ET INFLUENCES SUR L'ESPRIT
Soleil	Jaune orangé	Diamant - Ambre - Topaze - Chrysolithe - Hyacinthe - Escarboucle - Rubis - Soufre.	Or	Favorables en général. Portent à l'Equilibre, à l'Harmonie, à la gaieté.
Mercure	Vert orangé	Agate - Jaspé - Cornaline - Opale - Béryl.	Mercure	Régulatrices. Stimule l'intelligence.
Vénus	Rose	Aigue-Marine - Saphir clair - Corail rose - Lapis-lazuli - Agate rouge - Rubis - Chrysolithe - Ambre gris - Grenat.	Cuivre	Favorables en général. Portent à l'Harmonie, au plaisir, à la joie.
Mars	Rouge foncé, fauve sang	Rubis - Grenat - Topaze - Sanguline - Escarboucle - Aimant naturel - Hématite.	Fer	Dynamiques, stimulantes. Portent à l'expansion, à la violence.
Jupiter	Bleu-violet	Emeraude - Améthyste - Saphir foncé - Corail foncé.	Etain	Calmantes en général. Prédissent au sérieux, aux choses religieuses, et ce qui touche le corps, l'âme et l'esprit.
Saturne	Noir ou marron foncé	Jais - Onyx - Corail noir - Marbre vert sombre - Alun.	Plomb	Astringentes, refroidissantes. Ralentissent le mouvement, la circulation. Portent à la tristesse et aux accès de violence.
Lune	Blanc ou gris clair bleuté	Nacre - Perle - Opale - Corail - Cristal - Alun - Camphre - Albâtre - Sélénite ou Pierre de lune - Galatite ou Pierre de lait - Jade.	Argent	Favorables contre les troubles lymphatiques, les humeurs, au sommeil, au psychisme.

*Parmi les Grecs*: Théophraste, disciple d'Aristote, a écrit un traité sur les pierres précieuses.



Dioscoride a écrit sur la vertu secrète des pierres précieuses, et cette idée fut admise jusqu'à nos jours après être passée par l'Afrique du Nord et l'Espagne.

Pline, dans son « Histoire naturelle », consacra un chapitre aux pierres précieuses.

Avicenne qui a acquis une immense réputation scientifique, a écrit un traité important sur les pierres précieuses.

Gerbert, le célèbre moine français, devenu pape sous le nom de Sylvestre II, a écrit de même un traité sur les pierres précieuses.

Saint Albert le Grand et son disciple saint Thomas d'Aquin, le plus grand philosophe et savant qui ait existé, ont écrit l'un et l'autre sur la propriété des pierres précieuses.

A leur suite, on trouve le physicien Jérôme Cardan, né en 1501, qui a beaucoup écrit sur les pierres précieuses, sur leur classification et leur vertu.

Le Père Kircher, un autre moine savant, a, entre autres, traité de l'utilité des pierres précieuses dans l'ornement religieux, et sur les fausses pierres.

D'après la Tradition de l'Eglise catholique, il est nécessaire que l'Autel sur lequel on doit dire la messe, possède une pierre spéciale.

D'après le IV<sup>e</sup> livre « de la physique » de sainte Hildegarde parlant des gemmes, elle dit : « que Satan les hait, parce qu'il se souvient que leur éclat brillait sur lui avant sa chute..... »

En plus de leurs effets amplificateurs physiques et physiologiques, les pierres précieuses ont toujours été un symbole, qui dans la vie des hommes et dans la religion, représente : la puissance, la gloire et la vertu.

Les papes en ornent leur tiare ; les rois, les empereurs, leurs couronnes ; les évêques, leurs anneaux ; l'Eglise, ses vases sacrés, ses reliquaires, ses châsses, ses statues.

Et tous les êtres humains aiment les pierres précieuses.

Leur attrait, leur choix, la sensibilité humaine pour les pierres précieuses et leur rayonnement n'est pas une mode, mais correspond à un certain besoin physiologique.

D'après l'ensemble de ces données, on constate : que si les correspondances des pierres précieuses avec les astres, les métaux, les corps, ont eu au cours des temps des interprétations parfois quelque peu différentes et poussées à l'exagération pour certains auteurs plus ou moins ordonnés et à l'imagination fertile, elles n'en restent pas moins dans leur ensemble en accord avec les données de la Tradition et ses symboles.

En effet, d'après le Docteur Vergnes citant l'étude du D<sup>r</sup> Jules Le Bèle sur le symbolisme, intitulée : « Les œuvres

de Dieu et leur symbolisme dans les milieux de la vie », Le Mans 1898 : « ...chaque objet créé, dit-il, est comme le reflet des perfections divines, comme un signe naturel et sensible d'une vérité surnaturelle. »

« Le symbolisme, loin d'être un caprice de poète et d'imagination, dit-il encore, s'appuie sur la Tradition constante de l'Eglise et sur les textes sacrés de la Sainte Ecriture. »

« Le symbolisme, dit Mgr de la Bouillèrie, dans « Etude sur le symbolisme de la nature », est comme un fil d'or tissé par Dieu entre le ciel et la Terre pour les unir. »

« Le symbolisme, dit Mgr Landrit dans « Le symbolisme », est la science des rapports qui unissent Dieu et la Création, le monde matériel et le monde surnaturel, la science des harmonies qui existent entre les différentes parties de l'Univers »..... « Le symbolisme tel qu'il est entendu par les Pères et les Docteurs de l'Eglise est une science admirable, qui jette un jour merveilleux sur la connaissance de Dieu et le monde créé »..... « Le symbolisme est la clef de la haute théologie, de la mystique, de la philosophie, de la poésie et de l'esthétique ».

« Dans la création, image et reflet de la vie universelle, les idées immatérielles sont incrustées comme des hiéroglyphes divins sur chaque pierre du chemin..... »

Enfin, dans sa « Préface de Faust », Goethe dit: « Les œuvres de la nature sont toujours comme une parole de Dieu fraîchement exprimée; la nature est un livre qui contient des révélations prodigieuses, immenses..... toute chose est écrite quelque part, il s'agit seulement de la trouver..... »

Ces quelques citations nous ramènent encore vers les travaux de tous ceux qui nous ont précédés, guidés par l'esprit des Ecritures, et que nous modernes, nous avons osé condamner parfois d'une façon catégorique, en traitant ceux qui nous ont précédés « d'arriérés », alors que leurs travaux de base, leur esprit, leur sens de recherche, guidés vers la nature étaient supérieurs aux nôtres devenus en général, trop nerveux, trop imprécis, trop changeants, sans fermeté et sans suite durable.

LONGUEURS D'ONDE DES PIERRES PRÉCIEUSES EN VUE DE PRODUIRE DES EFFETS CORRESPONDANTS. — La guerre ne nous a pas permis d'effectuer ces diverses mesures pour chacune des pierres précieuses en vue de produire des effets réharmonisateurs ou thérapeutiques favorables. Nous laissons ce travail à d'autres plus libres que nous en ce moment, espérant les compléter dans une autre édition

EMPLOI DES PIERRES PRÉCIEUSES EN THÉRAPEUTIQUE. — Depuis la plus haute antiquité, on a non seulement utilisé les pierres précieuses comme parure, mais aussi en médecine, soit sous forme de talisman (bague, bracelet, collier), correspondant à une thérapeutique de l'époque, soit aussi par pulvérisation et absorption.

Comment agissent les pierres précieuses ? Depuis l'antiquité jusqu'à la nouvelle organisation de la physique et de la chimie minérale et organique, c'est-à-dire jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, les pierres précieuses ont été considérées comme étant capables de produire : des effets physiques, des effets physiologiques, des effets métaphysiques, autrement dit, capables d'une action sur le corps, avec leurs ondes et du corps sur l'esprit.

Mais, après la nouvelle organisation scientifique, séparant assez brusquement la science nouvelle des sciences anciennes, ces influences traditionnelles furent niées, considérées comme rattachées à des superstitions et repoussées avec celles de la médecine ancienne plus spécialement basée sur la nature, les plantes, les correspondances astrales, etc., que nous appellerons aujourd'hui en termes électro-techniques, non plus correspondances mais résonances électro-magnétiques.

L'expérience a montré, malgré des acquisitions très importantes par le travail individuel qui a continué de se poursuivre au cours d'une évolution normale : que les constatations, les résultats séculaires obtenus par nos aïeux, qui étaient au moins aussi intelligents que nous, si on en juge par leurs découvertes et tout ce qu'ils ont laissé de classique en tout, que leurs travaux et leurs sciences n'étaient pas dépourvus de rendement.

Depuis l'époque la plus reculée, les savants des diverses civilisations ont considéré que l'homme pris individuellement constituait un centre, un microcosme, sur lequel agissait le macrocosme, c'est-à-dire tout l'Univers, soit directement par les rayons des astres, des corps, soit par les intermédiaires ou corps voisins subissant aussi les mêmes influences.

Mais la science moderne qui a voulu limiter en esprit les influences à la Terre seulement d'un côté, et à la stratosphère de l'autre, a essayé momentanément de nier ces influences tout au moins en idée.

Aujourd'hui, dans les nombreux travaux et découvertes scientifiques en électricité et sur les ondes en général, cette erreur systématique voulue pendant un certain temps, est progressivement remplacée par une idée contrôlée par des faits de plus en plus incontestables : d'une influence universelle par les

ondes ; et à la suite d'accords scientifiques de plus en plus nombreux et précis, on constate journellement un retour vers les sciences naturelles, vers les idées synthétiques de l'antiquité tout au moins comme sens de recherches, le cadre terrestre devenant de plus en plus insuffisant à l'Esprit de nouveau orienté vers l'Espace, vers l'Univers, vers Dieu.

Ce sens de recherche n'existe pas avec une « religiosité des sciences, ou scientisme » ou d'une façon superstitieuse, mais avec une science qui de plus en plus, dans l'âme des savants, se subordonne à l'idée de religion, à l'idée d'un Dieu créateur, qui n'est plus mis en doute.

Après être passé par l'Orient, l'Ecole d'Alexandrie, la Grèce, les Arabes, les Ecoles monastiques, le Moyen Age qui ne fut pas du tout un siècle d'ignorance bien au contraire, le siècle de Louis XIV, etc....., ces idées et recherches abandonnées partiellement, dispersées dans de nombreux ouvrages écrits généralement en latin, nous reviennent progressivement, devant l'inefficacité de la chimie minérale utilisée avec excès en thérapeutique et en physiologie.

Mais si nous revenons plus spécialement à l'emploi des pierres précieuses nous dirons en résumé que :

Les Egyptiens, les Grecs, les utilisaient en colliers, bracelets, bagues, nous verrons plus loin la cause de leur action efficace.

Dioscoride, au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, a écrit sur leurs vertus secrètes.

Pline en parle dans « Histoire naturelle ».

Avicenne et le célèbre moine Gerbert ou pape Sylvestre II ont fait des traités sur leurs vertus.

Saint Albert le Grand, saint Thomas d'Aquin, véritables génies scientifiques, philosophiques et religieux, parlent de la vertu des pierres précieuses dans leurs travaux classiques ; d'après saint Albert le Grand, l'hyacinthe, entre autres, facilite le sommeil et est un antidote contre la peste.

D'après Cardan, le *saphir* aurait la propriété de guérir la mélancolie, ce qui aurait été constaté aussi de nos jours.

D'après le résumé historique du D<sup>r</sup> Vergnes, le saphir fortifie le corps, donne une belle carnation, calme et porte à la chasteté, soulage les maux de tête, calme les coliques, peut être utilisé contre la variole.

D'après le physicien Babinet, un grand nombre de maladies : maladies nerveuses, hypocondrie, palpitations du cœur

peuvent être améliorées et même guéries par l'influence des pierres précieuses.

D'après l'important ouvrage du maure Abolays et la minéralogie hébraïque, les pierres étaient cataloguées, classées d'après leurs influences et leurs effets physiologiques, réunies en sachets, ou montées sur des bijoux, portés dans des cas particuliers.

L'améthyste, d'après l'histoire antique et le résumé du D<sup>r</sup> Vergnes, était utilisée pour dissiper l'ivresse, contre l'infécondité, contre les poisons, et pouvait élever les pensées.

Le jade a été utilisé jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle pour ses propriétés merveilleuses, contre les coliques néphrétiques, les maladies de vessie, la goutte, l'élimination de l'acide urique.

La turquoise et le corail qui perdent de leur couleur, de leur énergie avec les malades, étaient utilisés pour fortifier la vue et contre les troubles psychiques.

Le diamant était utilisé contre les poisons, et la fièvre.

Le jaspé était utilisé contre les calculs, la fièvre, l'hydropisie, les écoulements de sang, l'épilepsie, la formation des calculs.

L'agate rouge ou sardoine était utilisée contre les fièvres intermittentes, la morsure des scorpions et des vipères, les flux de sang, les hémorragies, la tristesse, soit par contact externe, soit par trituration et absorbée dans du vin ou de l'eau.

Elle aurait aussi une influence sur la vue comme fortifiant.

L'hématite était utilisée contre les maladies de foie, les ulcères, les hémorragies.

La chrysolithe était utilisée contre les hémorragies.

L'émeraude était utilisée contre les maux de tête, les morsures de serpents, comme contre-poison, contre les lésions cutanées, la chute des cheveux, portée au cou contre les accès d'épilepsie, contre les hémorragies, la dysenterie, la lèpre, les défauts de mémoire, pour hâter les accouchements.

L'ambre jaune était utilisé pour arrêter les flux de ventre, pour favoriser la menstruation, contre les maladies de la bouche, des dents, des gencives, les mauvaises émanations ou affections, le goître ; d'où le port des colliers d'ambre.

L'ambre gris était utilisé contre les tics divers, les convulsions, l'épilepsie, les fluxions.

L'asius, pierre blanche du type pierre ponce salée, importée d'Alexandrie, était utilisée contre la phthisie, si on l'administrait en électuaire avec du sucre rosat et aussi contre les fistules, la podagre.

L'asinius ou bézoard que l'on trouve dans le corps de certains animaux, était utilisé pour apaiser les maux de tête, contre l'épilepsie, et dans du vin contre la fièvre quarte, les poisons et les vers intestinaux.

La pierre arabique, genre d'ivoire, était utilisée contre les maladies du système nerveux, les névralgies et les sciatiques.

L'hyacinthe contre les épidémies, les troubles de circulation du sang, pour favoriser les fonctions menstruelles contre les fleurs blanches, les maladies de reins et d'estomac.

Le rubis balai était utilisé comme fortifiant; trituré et bu dans l'eau, il était utilisé contre les douleurs hépatiques.

Le béryl ou aigue-marine était utilisé contre les maladies de la bouche et de la gorge, les néphrites, mélangé à l'eau contre les affections des yeux, mélangé au sel d'argent contre la lèpre; et pour guérir l'asthme et les maladies de foie.

L'escarboucle était utilisé contre les miasmes et les mauvaises émanations.

La calcédoine était utilisée pour la vue, contre la voix rauque.

Le grenat était utilisé contre les palpitations de cœur.

Le chélidoine ou type de bézoard trouvé dans les gésiers des oiseaux, trituré dans l'eau, était utilisé contre l'affection des yeux, et en collier, par contact, contre les fièvres, les humeurs, les ictères et même l'épilepsie.

Le lapis-lazulli était utilisé contre l'insomnie, les fièvres, les inflammations d'intestins.

La chrysolithe était utilisée contre la fièvre, l'asthme, la soif, pour obtenir la chasteté, le calme.

Le corail rouge était utilisé pour arrêter les flux de sang, les maux d'estomac, les inflammations de la rate et des intestins, les ulcères. Trituré et bu dans du vin, contre les calculs.

Le cristal de roche était utilisé contre la fièvre, la dysenterie, les calculs, la goutte, et pour augmenter le lait des nourrices.

Le grenat, pour se protéger contre la peste.

# Caractères généraux des Pierres précieuses

d'après Louis DIEULAFAIT

NOM	COULEUR	COMPOSITION	Système cristallin	Poids spécifique	Place dans l'échelle de densité	Réfraction	Indice de réfraction	Pouvoir dispersif	Propriétés électriques	Fusibilité	État	Transparence
Diamant.	Bianc, jaune, bleu, noir.	Carbone pur.	Cubique	3,4 à 3,6	10	Simple	2,45 à 2,48	0,98	Positive	Infusible	Adamantin	Très grande
Rubis. Saphir. Topaze. Emeraude. Améthyste.	Rouge, rouge violet. Bianc, bleu violet. Jaune. Vert. Violet.	Alumina..... 98,50 Fer et Chaux..... 1,50	Rhomboédrique	3,9 à 4,2	9	Double	1,76	0,028	Retient l'électricité pendant plusieurs heures	Infusible	Vitreux	Complète
Rubis spinelle. Rubis balais.	Rouge ponceau. Rose violacé. Rouge vinaigre.	Alumina..... 69,00 Magnésie..... 26,00 Protoxyde de Fer... 0,75 Silice..... 3,00 Oxyde de Chrome.	Cubique	3,8	8	Simple	1,76 à 1,80	0,04	Non	Infusible	Vitreux	Assez grande
Chrysolétyl. Chrysolithe. Cymophane. Œil-de-Chat.	Vert aspergé. Vertâtre mêlé de jaune. Jaune verdâtre. Gris vert avec veines concentriques.	Alumine..... 80,00 Glucine..... 20,00 Traces d'oxyde de Fe, d'oxyde de Cu, etc.	"	3 à 3,6	8,5	Double	1,76	0,053	Retient l'électricité pendant plusieurs heures	Infusible	Vitreux un peu opaque	Transparent et demi-transparent
Emeraude. Béryl. Aigue-marine.	Vert. Vert bleuâtre. Vert de mer.	Silice..... 65,00 Alumine..... 16,00 Glucine..... 12,00 Oxyde de Fer..... 1,00	Prisme hexagonal	2,67 à 2,75	7,5 à 8	Double mais faible	1,63	0,026	Positive	In peu fusible	Vitreux	Faible
Quartz. Chrysope. Améthyste occidentale. Jaspé. Agate. Cornaline. Onyx. Sardoine. Héliotrope.	Bianc, enluné. Vert-de-gris. Violet. Roux avec veines rouges. Grisâtre clair. Rouge, souvent éclatant. Bianc grisâtre, brun noir. Fauve.	Silice. Traces d'alumine, d'oxyde de Fer, etc	Prisme hexagonal	2,65	7	Double	1,65	0,026	Positive	Infusible	Vitreux	Transparent
Opale. Hydrophane.	Trisde. Gris bianc devenant transparent quand on la mouille.	Silice 91, Eau..... 9 Silice..... 93,00 Alumine..... 2,00 Eau..... 5,00	Non cristallisé	2,11 à 2,35	5,5 à 6,5	"	"	"	"	Infusible	Vitreux résineux	Faible
Péridot. Chrysolithe. Olivine.	Vert poireau. Jaune d'or. Verdâtre.	Silice..... 30,73 Magnésie..... 60,04 Protoxyde de Fe... 9,19 de Mn..... 0,09 de Ni..... 0,32 Alumine..... 0,22	Prisme rhomboédrique oblique	3,41 à 3,51	5,8	Double	1,66	0,033	Devient électrique par frottement	Infusible	Vitreux	Transparent
Grenat. Grossulaire. Almadine. Ouwarovite.	Coloration très variée, mais les plus estimés sont rouge violacé.	Silice..... 40,00 Alumine..... 20,00 Oxyde de Fer..... 34,00 Chaux..... 4,00	Système cubique	3,65 à 4,22	6,5 à 7,5	Simple	1,76	0,033	d°	Fusible au chalumeau	Vitreux et un peu résineux	Transparent et jaunissant aussitôt qu'il devient opaque
Hyacinthe. Zircon.	Rouge brunâtre. Incolore, jaune verdâtre.	Zircon..... 70,00 Silice..... 25,00 Oxyde de Fer..... 0,06	Prisme rhomboédrique à base carrée	4,17	7,5	Double à un très haut degré	1,69	0,041	d°	Infusible	Vitreux résineux	Transparent
Jade.	Vert pâle et olivâtre.	Silice..... 58,00 Chaux..... 13,00 Magnésie..... 22,00 Oxyde de Fer..... 2,00 Alumine..... 5,00	Non cristallisé	2,97	"	"	"	"	d°	Fusible	Bianc laiteux	Demi-transparent
Tourmaline. Labrador.	Montre toutes les couleurs depuis l'aspect hyalin jusqu'à la plus complète. Gris de cendre.	Acide borique..... 7,00 Silice..... 41,00 Alumine..... 40,00 Oxyde de Fe et Mn... 5,00 Base zéolithe..... 5,00 Silice..... 55,00 Alumine..... 25,00 Oxyde de Fe..... 12,00 Soude..... 5,00	Rhomboédrique	3,07	8	Double	1,62	0,028	Prend les deux électrisés par le frottement et la chaleur	Fusible	Vitreux	Passe de la transparence à l'opacité - Opalin
Turquoise.	Vert assez pâle.	Alumine..... 44,50 Acide phosphorique. 40,00 Oxyde de Cu..... 4,00 de Fe..... 1,50 Eau..... 10,00	"	2,63 à 3	6	"	"	"	Non	Infusible	Vitreux	Demi-transparent
Lapis-lazuli.	Bien de ciel.	Silice..... 48,00 Alumine..... 11,00 Base alcaline..... 8,00 Craie..... 16,00 Acide sulfurique..... 2,00 Oxyde de Fer..... 4,00	"	2,95	5,5	"	"	"	Non	Fusible	Vitreux	Opaque





L'héliotrope, contre les flux de sang et pour augmenter la longévité.

L'hématite contre les hémorragies, les hémoptysies, pour favoriser les menstruations, contre la dysenterie.

L'onyx, contre l'épilepsie, l'enrouement, pour calmer ; cette pierre serait même déprimante.

L'opale était utilisée contre les affections des yeux, les syncopes, les battements de cœur, les insomnies, les tristesses, les surexcitations nerveuses.

L'opale est une des pierres les plus sensibles, se ternit, perd de l'énergie lorsqu'elle est portée par une personne malade. Cette pierre, étant donné sa sensibilité, ne peut être prêtée ou portée par une autre personne sans inconvénients parfois pour la pierre.

Cet effet comme tous les autres peuvent être vérifiés objectivement, et en particulier par les moyens radiesthésiques.

La perle est utilisée contre les maux d'yeux, les hémorragies, les palpitations du cœur, les syncopes, la fièvre quarte. Triturée et absorbée dans du lait, contre les ulcères, la fièvre, les flux de ventre, pour augmenter la qualité du lait des nourrices, pour dissiper les cauchemars, les spasmes nerveux, embellir l'éclat des dents.

Les perles dépérissent aussi et meurent parfois quand elles sont portées par des personnes atteintes de maladies aiguës ou plutôt chroniques.

Le rubis était utilisé pour se protéger contre la peste ; mais provoque de l'agitation, des troubles de circulation, de l'insomnie, est une pierre excitante. Sa couleur se ternit aussi quand les personnes qui la portent sont malades.

Le camphre était utilisé comme antiseptique très puissant et son emploi a atteint son maximum au cours de la vie du D<sup>r</sup> Raspail.

L'albâtre était utilisé contre les névralgies et pour les soins des dents et des gencives.

Le jais, contre la virulence des plaies, les œdèmes, les fleurs blanches.

Le soufre, comme calmant, antiseptique, contre les maladies de la peau, les catarrhes.

Les pierres d'aimant naturelles pour favoriser la guérison des blessures.

La sélénite ou pierre de lune translucide, blanchâtre, d'aspect lunaire, était utilisée contre la phtisie, pour la croissance des enfants, pour augmenter aussi la qualité du lait des nourrices ; on l'administrait au moment de la lune croissante.

La topaze était utilisée contre les excitations de la chair, les hémorroïdes, les troubles cérébraux des lunatiques, les saignements, les poisons.

Les bézoards, d'après le résumé historique du D<sup>r</sup> Vergnes, sont après la thériaque et l'orviétan, les pierres les plus considérées en pharmacopée antique.

Ces pierres trouvées dans l'estomac ou la vessie des boucs, chèvres sauvages de l'Asie, des brebis et moutons sauvages du Pérou, des cerfs de la Nouvelle Espagne, passaient pour avoir des vertus extraordinaires. Leur nom en arabe signifie contre-poison.

Ces pierres considérées comme les plus précieuses étaient monopolisées par les chefs de peuples de l'époque antique, dont certains punissaient même de mort, ceux qui en faisaient le trafic sans permission.

En 1808, le Shah de Perse a cru faire un des plus magnifiques présents à Napoléon, en lui offrant 3 bézoards.

Leurs prix de vente étaient, dit-on, excessifs.

Au point de vue thérapeutique, les bézoards étaient utilisés contre les palpitations du cœur, la petite vérole, la peste, les verrues, la lèpre des Arabes, l'éléphantiasis, l'érysipèle ; il était pris généralement dans de l'eau de lys, de tilleul ou de pivoine.

Il fut utilisé par Charles-Quint.

Comme propriétés, il agissait par éliminations extérieures vers l'épiderme, par vomissements, et sur l'intestin par des selles abondantes.

D'après Kaempfer, le bézoard est formé d'une matière résineuse et cristalline.

DE QUELLES FAÇONS LES PIERRES PRÉCIEUSES ÉTAIENT-ELLES UTILISÉES AU POINT DE VUE MÉDICAMENTS PAR LES ANCIENS ? — Les pierres précieuses, nous le répétons, étaient utilisées par contact sur l'organe malade, montées sur bague, bracelet, ou collier, par absorption, après avoir été réduites en poudre, ou dissoutes sous forme colloïdale.

De toute façon, les pierres précieuses agissent par leur composition, leur couleur, leur forme cristalline ou qui leur a été donnée par la taille, et produisent en général sur les êtres humains des effets correspondants, que nous appellerons de nos jours, effets radio-actifs ou électro-magnétiques.

COMMENT AGISSENT LES PIERRES PRÉCIEUSES ? — Si nous appliquons les données des divers chapitres, nous constatons :

que leur taille avec disposition et nombre de facettes, réfléchissent sur un espace correspondant à chacune d'elles, les ondes diverses rayonnant vers le corps ;

que leur partie inférieure plus ou moins en relief, fixée à une bague, un bracelet en or, argent, platine, métal ou disposé en collier, met les ondes, l'énergie E. M. spécifique de la pierre en contact avec le corps, par l'intermédiaire de la monture bonne conductrice de l'énergie électrique ;

que les pierres précieuses constituent sous un très faible volume une condensation électrique considérable ;

que les actions par absorption sont spécifiquement analogues à celles des corpuscules des matières cristallisées en ce qui concerne la modification de l'état électrique des cellules (émission et réception des ondes), avec effets particuliers pour chaque pierre, qui constitue une essence particulière et supérieure de la matière ;

que les pierres précieuses, par leur énergie condensée dans un si faible volume, sont capables de produire à très faible dose des effets considérables ;

que les pierres précieuses sont en somme capables de produire des effets biologiques, physiologiques, pathologiques, comme on s'en est rendu compte au cours des siècles.

#### EFFETS FAVORABLES OU DÉFAVORABLES DES PIERRES PRÉCIEUSES.

— D'après l'ensemble de ces faits, on se rend déjà compte : que les pierres précieuses ont des effets particuliers favorables ou défavorables, et pour certaines historiquement connues : telle que par exemple deux diamants, appelés l'un le Ko-hi-nor et l'autre de Hope, qui ont toujours appartenu à des personnages de l'histoire.

On constate aussi, qu'un bijou ayant appartenu à certaines personnes, ayant condensé ses ondes, influe favorablement ou

défavorablement sur celle qui le porte dans la suite. « Si je porte telle pierre, nous disait une personne, qui a déjà été portée par une autre, j'ai presque aussitôt une éruption de la peau et principalement du visage. » Ces faits n'existent pas que sur une personne, mais favorablement ou défavorablement pour chacune des pierres et ces effets sont constatables par les moyens radiesthésiques.

MOYENS DE SYNTHONISATION DES PIERRES PRÉCIEUSES AVEC UN CORPS DÉTERMINÉ. — Les accords de pierres, de couleurs avec telles personnes, tels tempéraments, tels états physiologiques, ont été classés par les Anciens, mais étant donné le nombre d'influences ataviques d'un corps, d'un lieu, de l'espace, les variations d'états électro-physiques d'émission et de réception d'un corps, il est très difficile, il est même impossible d'accorder d'une façon optimum, d'après ce classement et cette correspondance astronomique, une pierre avec une personne, dans un certain état. Ce classement ne peut être qu'une ébauche.

Mais il existe actuellement et depuis très peu de temps, un moyen très simple et très sûr, d'accorder dans tous les cas une pierre à un corps déterminé, et de vérifier leurs accords en résonance.

Ce moyen de synthonisation, de même que pour les couleurs, les sons, les aliments, les médicaments, les odeurs, sont les moyens radiesthésiques, comme il est facile de s'en rendre compte expérimentalement, et qui permettent de vérifier les effets biologiques, pathologiques et thérapeutiques.

L'expérience montre facilement, qu'une personne ne doit pas porter n'importe quelle pierre, parce qu'elle paraît belle à celui qui l'offre, brillante et d'une très belle présentation commerciale; en effet, nous constatons fréquemment que des bijoux d'une remarquable beauté pour certains, sont ou neutres ou très nettement défavorables pour certaines personnes, qui avouent ne pas être à l'aise quand elles les portent; or, certaines personnes, dans les diverses circonstances de la vie, portent fréquemment et même journellement ces pierres, ces colliers, ces bracelets qui leur sont défavorables.

Ces données d'aspect général avec quelques applications particulières, montrent encore dans ce cas, les influences de la matière, d'une essence spéciale de matière condensée, agissant sous un très faible volume.

**INFLUENCE DES PIERRES PRÉCIEUSES SUR L'ESPRIT.** — D'après l'expérience séculaire, les pierres précieuses produisent, comme tous les corps mais avec une plus grande intensité, des effets sur le corps humain, en rapport avec l'espèce de pierre, leur couleur et leur taille et indirectement sur l'esprit.

Par exemple, les pierres rouges telles que le rubis donnent de l'expansion, du dynamisme au corps et de la violence au sentiment et à l'esprit.

Les pierres jaunes telles que la topaze, l'Hyacinthe produisent des effets physiques calmants, et aussi des effets spirituels des couleurs jaunes.

Les pierres précieuses orangées comme l'agate, produisent approximativement les mêmes effets que les pierres jaunes, mais rattachées à une onde particulière.

Les pierres vertes, par leur double polarité, non seulement calment, uniformisent les courants qui agissent sur le corps, comme le vert des végétaux, mais aussi portent au calme général.

Les pierres bleues comme le saphir, le béryl fortifient non seulement le corps, mais prédisposent l'esprit à une douce fermeté, à une affection durable, à une certaine bienveillance, à la beauté dans sa simplicité.

Le violet comme le lapis-lazulli, le saphir, produit des effets contraires à ceux du rouge, prédispose aux sentiments sérieux, doux, aimables, profonds et religieux.

**CONCLUSIONS.** — Les pierres précieuses, comme l'indique leur nom, peuvent être classées parmi les corps les plus précieux de la nature. Sous un très faible volume, elles condensent une énergie considérable particulière à leur espèce.

Elles constituent un relais entre les astres et la Terre et entre la Terre et nous.

Elles représentent non seulement de magnifiques et éblouissantes parures, mais des moyens thérapeutiques très efficaces reconnus et très appréciés depuis les temps les plus reculés. Elles ne possèdent pas seulement une valeur extérieure rattachée à leur surface, couleurs, formes, masse, mais à leur composition naturelle et d'espèce.

Etant donné leur très grande influence électrique sous un très faible volume, ces pierres qui diffèrent beaucoup entre elles, ne peuvent être portées par n'importe qui, dans n'importe quelle condition, car s'il n'y a pas résonance avec telle ou telle personne, tel ou tel cas, elle peuvent causer des effets défavorables au lieu de très favorables.

Il est donc nécessaire de les accorder avant leur acquisition si possible, avec la personne qui doit les porter, et de ne pas les porter continuellement quand cela n'est pas nécessaire. Or l'expérience montre qu'en plus de l'attrait particulier, il n'y a pas de moyens d'accord aussi précis et aussi sûr que les moyens radiesthésiques.

« La lumière, les couleurs, les odeurs,  
les saveurs et les sons se répondent. »

## CHAPITRE IV

# LES ODEURS ET PARFUMS

### I

#### Les Odeurs et Parfums et la Physique

QU'EST-CE QUE LES ODEURS ? — PHYSIQUE ET PHYSIOLOGIE DES ODEURS. — Les odeurs étant, comme nous le verrons, rattachées pour une part importante à la lumière, à ses apports, à sa composition, à ses variations, nous rattachons ce chapitre aussi très important de ce type d'ondes ultra-courtes à la lumière, en examinant succinctement les influences de ces ondes dans leur rattachement elles aussi à des corps spécifiques, avec effets des plus variés.

Nous constaterons, une fois de plus, combien la Nature est une merveille inépuisable de la Création, dans laquelle l'intelligence et l'esprit peuvent puiser avec abondance, sous tous les aspects, par tous les moyens, sans jamais se lasser et sans jamais atteindre les profondeurs de ce monde humainement sans fin.

En dire que, devant ces tableaux éblouissants de la Nature quelque peu inaperçus par une partie des hommes du siècle, mal orientés, les hommes de notre époque s'ennuient à un point tel, que la neurasthénie est devenue une des grandes maladies du siècle, avec toutes ses conséquences, auxquelles s'ajoutent les remèdes presque uniquement d'ordre matériel souvent pire que le mal...

D'après l'ancienne physique, les odeurs seraient une émanation invisible, impondérable des corps odoriférants. « Elle serait produite par les molécules infiniment ténues qui se détacheraient des corps odoriférants, et après avoir voltigé dans l'atmosphère, s'accrocheraient aux diverses surfaces qu'elles

rencontrent, leur communiquant leurs propriétés. Lorsque les molécules odorantes se trouveraient en contact avec la membrane olfactive, le sens de l'odorat est mis en action et le cerveau perçoit l'odeur. L'appareil olfactif est donc tout à fait indispensable à l'impression des odeurs. Pour les êtres privés du sens de l'odorat, il n'existe point d'odeur, de même qu'il n'existe pas de son pour les êtres privés de l'ouïe. »

D'après Viault et Jolyet (Traité de Physiologie humaine) : « On ne sait presque rien des propriétés physiques et de la nature des odeurs, sauf qu'elles proviennent des corps volatils et que des particules infiniment petites suffisent pour exciter les terminaisons olfactives ».

D'après Morat et Doyon (Traité de Physique) : « Les odeurs ne sont pour nous que des sensations et n'ont en elles-mêmes aucun caractère objectif scientifiquement définis ».

D'après Arthus (Précis de Physiologie) : « Il est impossible d'indiquer la caractéristique objective des odeurs. »

D'après des travaux divers, les mêmes ondes des odeurs de dimensions variées, sont perçues par les cellules olfactives également de dimensions variées et correspondantes, rattachées à la glande pituitaire.

On appelle généralement parfum, les émanations d'un corps qui dégage une odeur agréable, par contre il peut exister, comme on sait, des odeurs désagréables.

SPECTRE DES ODEURS. — D'après l'échelle des ondes, les odeurs se rattachent à la série des ondes ultra-courtes influencées par la lumière; elles sont peut-être constituées, au moins en grande partie, par les apports de la lumière, comme nous le verrons plus loin, et par les couleurs qui la composent.

Dans ce cas, les odeurs et parfums condensés dans tous les corps, mais principalement dans les plantes et les fleurs, nous apparaissent comme ayant une parenté avec les ondes des couleurs, avec lesquelles elles s'accordent.

Les ondes des odeurs et parfums seraient-elles des harmoniques, des composantes des ondes des couleurs? Auraient-elles une propriété spécifique? Les deux cas peuvent être considérés: ce qui est déjà certain, c'est que les odeurs sont constituées, apportées par la lumière, s'accordent avec les couleurs, ont des propriétés spécifiques particulières et très différentes entre elles.

En 1882, William Ramsay et Haycraft estimaient, d'après leurs travaux: que les odeurs se rattachaient à la théorie des vibrations.



Ils ont constaté d'autre part :

que les odeurs des corps chimiques analysés du même groupe, avaient comme propriétés de constituer ou de présenter des bandes d'absorption dans le spectre de la lumière qui se rapprocheraient d'autant plus de l'extrémité de ce spectre, que leur poids spécifique augmentait.

Tyndall a constaté, que les odeurs avaient la propriété d'absorber la chaleur, ou ondes calorifiques, c'est-à-dire absorbent les ondes de la partie gauche du spectre vu de face.

Les parfums, en effet, suivants leur sens de charge + ou — absorbent, s'accordent avec les couleurs négatives ou positives, d'abord dans le même sens de charge comme résonance et ensuite dans un sens complémentaire. Lorsqu'ils sont positifs, ils s'accordent avec le bleu, violet, ultra-violet, ils sont dans ce cas plus acides, plus froids; ils sont complémentaires du jaune et du rouge.

Lorsqu'ils sont négatifs, ils s'accordent avec le jaune, orangé, rouge, infra-rouge, ils sont généralement fades, alcalins et plus chauds, ils sont complémentaires du bleu et du violet.

COMPOSITION CORPUSCULAIRE ET ONDULATOIRE DES ODEURS. — La Physique nouvelle (voir livre II) a réuni mathématiquement et expérimentalement peut-on dire, la théorie ondulatoire et la théorie corpusculaire. Il n'y aurait pas d'onde possible sans corpuscules + et — de diverses dimensions, et pas de corpuscules sans ondes, même à l'état dit statique, d'après l'ensemble de nos exposés.

Les odeurs se rattachent inévitablement à ces théories.

Les particules odoriférantes des corps sont si nombreuses, que, d'après le calcul de certains physiciens, un grain de musc dégagerait en un jour, dans un volume de 30 mètres de rayon, 60 millions de particules environ, sans que l'on puisse constater une diminution du poids du musc.

Ce même parfum, après avoir imprégné tous les corps d'un appartement au cours de 6 mois de rayonnement, n'aurait rien perdu de son poids à la balance de précision.

Il en est d'autres que le musc, qui, au contraire, ont une grande déperdition, telle que par exemple la rose qui se volatilise rapidement, même à travers les parois des récipients, malgré la fermeture la plus hermétique possible. Ce qui nous montre déjà une différence corpusculaire et ondulatoire entre les odeurs, comme en magnétisme dont les lignes de force et leurs

corpuscules traversent tous les corps, comme en électricité, en radio-activité dont les corpuscules des rayons cathodiques, X, alpha, bêta, gamma, cosmiques, suivant leurs dimensions et leurs vitesses traversent des corps allant de 0,01 m/m à près de 300 mètres de terre ou 30 mètres d'épaisseur de plomb.

Le nombre des corpuscules est incontestablement très élevé ; on a constaté : qu'une goutte de thym communiquait son odeur à 100 litres d'eau ;

que des potions parfumées très légèrement de musc, d'ambre, de rose, violette, etc., parfumaient le corps tout entier avec révélation par rayonnements, transpiration ou simplement odeur momentanée d'un corps. Nous verrons d'ailleurs plus loin, que les parfums sont tirés des cellules des plantes et que les cellules ne peuvent fonctionner sans les nombreux corpuscules électrisés apportés par la nutrition et qui se meuvent dans le protoplasma autour du noyau cellulaire et d'espèce, ce qui confirmerait encore la théorie corpusculaire et ondulatoire des odeurs et parfums.

Bordenave estime, qu'une molécule de camphre contient 2 milliards 500 millions de corpuscules.

Haller a constaté, que des papiers ayant été mis au contact d'un grain d'ambre, avaient encore ce parfum 40 ans après.

Il en est de même pour la plupart des odeurs, mais chacune d'elles a une rémanence particulière dont la durée peut-on dire est inversement proportionnelle à sa longueur d'onde qui pénètre plus ou moins en profondeur dans le monde atomique des corps.

Après l'examen de ce monde atomique dans le livre I, on se rend compte une fois de plus, que dans cette essence de la matière, dans les odeurs et leurs ondes, il existerait très probablement une sorte de prolongement du monde atomique. Si les atomes rayonnent des électrons décelés en radio-activité dans une Chambre de Wilson contenant de la vapeur d'eau, leur quantité paraîtrait inférieure au rayonnement des odeurs qui imprègnent tout dans leur champ, à dose infinitésimale.

Ces faits ne confirmeraient-ils pas les propositions des livres I et II, c'est-à-dire que l'électron n'est peut-être pas le dernier terme du monde atomique ou des infiniment petits dont chaque corpuscule constituerait un véritable centre de rayonnement, des « paquets d'ondes » ou centres de phénomènes multi-périodiques répandus tout autour de ces centres. Et cela

d'autant plus que les odeurs et parfums paraissent se rattacher pour une grande part à la lumière.

COMPOSITION CHIMIQUE DES PARFUMS. — L'essence spécifique des parfums, leur qualité, étant donné son impondérabilité, échappe généralement à l'analyse chimique; cependant, à ce point de vue, de même que pour tous les corps et la tendance de l'époque, on a été amené à rattacher les odeurs et parfums à des groupements atomiques particuliers.

On a trouvé, entre autres, que les essences végétales se composent: d'hydrogène, d'oxygène, d'azote et parfois de soufre en proportion variable, mais on a aussi constaté, que beaucoup d'essences très différentes comme odeurs, ont la même composition chimique.

Par exemple, l'essence de térébenthine, le genièvre, le Portugal, le citron, le romarin, etc., ont l'un et l'autre 88,25 % de carbone et 11,75 % d'hydrogène;

les essences d'amande amère, d'anis, de canelle, de badiane ont aussi la même composition chimique avec les mêmes proportions 81,08 % de carbone, 8,11 % d'hydrogène, 10,81 % d'oxygène;

l'essence de rose, ainsi que d'autres essences auraient la même composition que le gaz d'éclairage.

Pour cacher en quelque sorte l'inconnu de ce phénomène, on lui a donné le nom « d'isomérisation » ou propriétés différentes des corps ayant la même composition. En réalité, les parfums isomériques n'ont pas la même longueur d'onde.

On constate là encore avec les parfums: que malgré une organisation chimique équivalente, comme celles de beaucoup de corps, il existe une différence d'espèce, de qualité qui prédomine sur la quantité ou constituant qualitatif et quantitatif au service d'une espèce;

que la chimie minérale s'est dépensée et se dépense encore en vain avec des idées rattachées au transformisme pour créer une qualité, une espèce avec une quantité, qui ne peuvent être comparés, pas plus qu'une statue ne peut être comparée à l'original, à un être vivant, autrement que par ses formes, sa masse.

D'après M. Gattefossé, ingénieur chimiste, spécialisé dans l'étude, l'analyse et la composition des parfums et MM. Charabot et Dupont, les huiles de parfums peuvent se classer en constituants plus ou moins accentués de terpènes, les plus

simples sont des hydrocarbures ou  $C^{10} H^{14}$  constituant l'essence de térébenthine, les autres sont :

les alcools caractérisés par la plupart des $O H$	}	essences de géranioi et de citronelle, bergamote, lavande, néroli, yland-yland.
les aldéhydes caractérisés par la plupart des $C H O$		essences d'amande amère, de canelle, de citron, etc.
les cétones caractérisés par la plupart des $C O$	}	essences d'iris, d'absinthe, de carvi, etc.
les acides, les éthers caractérisés par la plupart des $C O C H$		combinaison d'acide et d'oxyde.

D'après M. Gattefossé : il existe dans les essences de même famille et entre certaines familles rapprochées « des corps dont la quantité n'est pas pondérable, mais dont la présence suffit à modifier les applications possibles » qui diffèrent entre elles comme qualité et effet.

Il existe des terpènes, avec une certaine proportion dans toutes les huiles d'essences de parfums, ils représentent dans la plante le premier stade de constitution de la matière odorante ; les terpènes sont prédestinés à l'absorption de l'oxygène dont ils sont très avides, ils auraient donc par cet effet un sens de charge positif dans la fonction chlorophyllienne ; les terpènes ont une densité de 850 à 880 environ ; ils bouillent entre  $140^{\circ}$  et  $155^{\circ}$ , ils sont insolubles dans l'eau, peu solubles dans l'alcool dilué, solubles dans la benzine, l'éther, l'acétone, le chloroforme ; ils s'oxydent facilement surtout en présence de l'eau, c'est une de leurs principales propriétés, et cela à un point tel, qu'ils produisent dans ce cas de la chaleur jusqu'à l'inflammation et aussi production d'ozone.

Les terpènes sont en plus grande quantité dans les essences tirées du bois, que dans celles tirées des feuilles et des fleurs.

L'ozone résultant de l'oxydation rapide des terpènes donne aux essences un pouvoir bactéricide (essence d'eucalyptus par exemple) ; l'essence d'eucalyptus et ses nombreux constituants, ont comme on sait une action sur la glande pituitaire, les bronches, le système nerveux sensitif, etc., dans les cas de grippe, coryza, malaria, etc.

En ce qui concerne l'essence de térébenthine, Schœnbein et Marcellin Berthelot constatèrent que cette essence ne décolore

pas seulement le bleu, l'indigo, mais à l'air avait la grande propriété d'oxyder des corps composés inaltérables à l'oxygène libre; ce qui indique que l'essence de térébenthine est entre autres essences, un condensateur d'oxygène important, avec des propriétés correspondantes, qui dépolarisent les corps chargés positivement.

QUALITÉS PARTICULIÈRES DES PARFUMS. — Les parfums ou odeurs se rattachent à des qualités d'un corps qui ne sont pas plus simples que les corps, mais qui cependant ont une certaine fixité propre bien connue, un caractère particulier: la rose, la violette, le muguet, l'encens, etc.

Les parfums sont donc capables de produire des effets particuliers.

Mais de même que pour toutes les ondes, la réception diffère de l'émission, on peut émettre des ondes quelconques comme en T.S.F., mais il n'y a pas 2 récepteurs, ni 2 réceptions semblables. De même, pour les ondes des odeurs, si chacun de nous s'entend sur les caractères de chaque odeur ou parfum (rose, violette, etc.), il reçoit différemment leurs ondes, avec des effets favorables ou défavorables variables à l'infini suivant les cas, les circonstances, les états du moment, comme nous le verrons plus loin en « Aromathérapie ».

TOUTE LA NATURE EST PARFUMÉE. — La Nature s'exprime à nous et à tout ce qui vit, par ses ondes multiples, par celles de ses couleurs, ses espèces, ses saveurs, ses sons, mais aussi par celles des odeurs; il n'existe ni minéral, ni plantes, ni animal, ni être humain qui n'ait une odeur particulière ou de famille, en rapport avec son espèce, sa composition, le lieu qu'il occupe, la température, l'humidité, l'état électrique du milieu, etc., qui ne rayonne sur un certain espace près ou à distance.

Tous les minéraux ont une odeur particulière, avec une intensité plus grande dans certaines circonstances, échauffement, frottement, martellement, humidité, vent du nord ou du sud, charge et sens de charge électrique, les corps étant chargés — ont une odeur fade, alcaline, les corps chargés + ont une odeur acide, piquante, etc.

Les odeurs varient aussi avec les différents lieux de la nature, avec les saisons, avec la plaine, la montagne ou la mer, les régions marécageuses ou sèches, les régions à végétation ou arides, chaudes ou froides, entre les jours, entre le jour et la nuit, le matin, à midi, le soir, avec les différences de lumière et de couleurs, etc.

Les parfums et odeurs varient entre la campagne et la ville, avec le calme ou le mouvement, la ville industrielle ou la ville de repos, l'odeur de Paris et du Métro diffèrent de l'odeur de la Touraine, de la Bretagne, du Midi, de l'Est, du Nord de la France, entre la France, le Maroc et l'Afrique du Nord avec l'odeur particulière de ses villes européennes, arabes ou juives, de ses souks.

L. Chadourne dit : que Munich sent le caoutchouc brûlé, et que Florence sent à la fois l'iris et l'urine.

J. Toulet dit : que l'Angleterre a une odeur de marmelade et de houille éteinte ; l'Espagne à la fois une odeur de sang et de sueur ; que le Maroc est aromatisé ; que l'île Maurice sent les girofliers.

Ruyard Kipling, ce grand voyageur, disait en ce qui concerne les latitudes :

que l'odeur polaire jusqu'au 70° de latitude nord est une odeur éthérée ;

qu'entre le 70° et le 60° c'est l'odeur désolée de la banquise, qui s'amoncele suintant la vase arrachée au sol de la mer ;

qu'au 60° cette « odeur de glace échouée se mêle à la claire haleine des mers et à l'âcre senteur d'une peau de renne » ;

que plus au sud, c'est une odeur d'arbustes, de fumée, de bois de bouleaux, d'écorce huileuse, de résine de pins, etc.

Les plantes sans exception, depuis le persil au laurier, au thym, à la rose, à la violette, etc., ont une odeur particulière comme on le sait.

Les animaux domestiques ou sauvages ont une odeur particulière : le chien, le chat, le bœuf, la chèvre, les oiseaux, la fouine, les divers animaux sauvages des ménageries et autres, les poissons d'eau douce ou d'eau de mer, les insectes (punaises, cantharides, etc.), qui renseigne sur leur espèce même en dehors du toucher et de la vue.

Les mammifères seulement ont été classés en 7 groupes, d'après leurs odeurs, qui sont : les marsupiaux, rongeurs, ruminants, pachydermes, cétacés, carnassiers et insectivores, et sous-classés par Roux en 24 familles et 40 espèces, dit M. Gattefossé.

Les êtres humains, comme on sait, ont tous une odeur particulière, qui varie avec la couleur, la race, le pays, l'état de santé, d'harmonie ou de maladie, de désharmonie qui modifie la longueur d'onde, avec les ondes microbiennes, avec l'alimentation, l'âge, les vêtements et leurs couleurs, le local habité, etc.

Par exemple: les hommes de la race jaune ont une odeur plus fade que ceux de la race blanche qui ont une odeur plus piquante;

les types blonds ont aussi une odeur plus douce, moins piquante que les types bruns;

les odeurs de peau, de chevelure diffèrent entre les individus;

les habitants du centre de l'Europe ont une odeur plus fade, plus alcaline, que les habitants des régions plus occidentales ou plus méridionales;

les personnes en état de bonne santé ont un rayonnement odoriférant très différent de leur état de fièvre ou de maladies microbiennes qui modifient les longueurs d'ondes, les odeurs des personnes propres diffèrent des personnes sales, les corps à l'état de croissance ou de vie, des corps à l'état de désagrégation partielle ou de mort;

les personnes rayonnent une odeur particulière variable avec l'alimentation carnée ou végétale, épicée ou non épicée, avec les liquides, etc.;

l'odeur de l'enfance, douce, parfumée, diffère de celle de l'âge mûr et de celle de la vieillesse qui a généralement une odeur de feuilles mortes;

les habitations fermées peintes ou tapissées de couleurs négatives (allant du vert au rouge) ont une odeur fade, alcaline; les habitations aérées, ensoleillées, peintes ou tapissées de couleurs positives allant du vert au violet, ont une odeur aromatisée, plus acidulée, plus piquante;

les odeurs des vêtements varient aussi suivant leurs couleurs, c'est-à-dire leur sens de charge + ou — et produisent sur les odeurs du corps des effets amplificateurs ou réducteurs; l'absorption des odeurs varie aussi suivant la couleur des étoffes, les étoffes de couleurs noires, sombres, absorbent les odeurs de même que les autres ondes, alors que les étoffes blanches, jaunes claires les repoussent; les étoffes de couleurs (+) absorbent les ondes des odeurs (—), et les étoffes de couleurs (—) absorbent les ondes des odeurs (+);

les odeurs rayonnent avec la personnalité ou plutôt certaines personnalités qui ont une odeur parfois très marquée; Plutarque rapporte qu'Alexandre dégageait une odeur de violette, d'autres dégagent une odeur de rose, musc, ambre, œillet, lys, etc.;

dans les familles nombreuses, on se rend compte, que chaque enfant a une odeur particulière, différente, qui imprègne même les vêtements;

les odeurs varient avec le type planétaire, ce qui indiquerait qu'il y a aussi accord, résonance entre les odeurs et les astres ou la composition de leurs rayons E. M., qui varient avec chacun d'eux d'après les analyses spectrales des rayons visibles auxquels s'ajoutent aussi les rayons invisibles.

On a réussi jusqu'ici à capter, condenser généralement par l'intermédiaire de corps huileux et d'alcool, une partie des odeurs et parfums, des plantes principalement, en vue de certaines applications hygiéniques et thérapeutiques, mais cette extraction, ce procédé de condensation des odeurs n'est à peu près rien comparée à la condensation faite par les corps de la nature sans exception, et dont on n'utilise qu'une très faible partie.

En résumé, nous sommes continuellement en relation avec le monde extérieur de la Nature et avec tous les corps, peut-être beaucoup plus par les odeurs, que par les saveurs, auxquels s'ajoutent les ondes des couleurs, des sons avec modifications d'ensemble par les formes; en somme, il n'y a pas de vie possible et de manifestation sans ces ondes, qui agissent sur nous et nos cellules en rapport avec la dimension des unes et la longueur des autres; telle onde qui agit dans les cas de grippe, coryza, olfactivement, n'a parfois aucune action dans d'autres cas, etc.

**ODEUR DE SAINTETÉ.** — Cette expression est tellement exacte, qu'elle est devenue courante et fait partie de la littérature.

Les personnes à l'état continu de pureté, de vertu, ont non seulement historiquement, mais biologiquement une odeur particulière.

C'est aussi un fait bien connu, que les lieux de calme, de prières, de contemplation (chapelles, couvents) et les personnes et religieux qui les habitent ont généralement une odeur particulière, calmante, pure, bienfaisante, nous en avons déjà parlé dans le livre I, chapitre III.

L'histoire religieuse nous apprend que des corps de Saints qui étaient ensevelis depuis des années avaient conservé une excellente odeur de sainteté.

L'Histoire nous rapporte aussi:

que sainte Lyduine de Schiedam, en Hollande, affligée d'infirmité et de douleurs jusqu'à sa mort, à l'état permanent d'extase, embaumait sa cellule d'un parfum des plus exquis et des plus délicats;

que les mains de saint Dominique et de saint François de Sales étaient naturellement parfumées;



que saint François de Paule et Venturini de Bergame embaumaient, tout particulièrement en offrant le Saint Sacrifice de la Messe;

que saint Jean de la Croix rayonnait une odeur de lys;

que saint Philippe de Néri et le Saint Curé d'Ars reconnaissaient les défauts de la vertu et tout spécialement la chasteté à l'odeur, etc...

En somme, ces quelques faits peuvent être généralisés, ils sont toujours exacts, l'intensité de rayonnement et l'acuité de la réception seules varient, le principe reste comme base fondamentale; il n'est pas contestable, que l'être taré, vicieux, excessif, sent mauvais; c'est pourquoi certaines personnes essaient instinctivement de cacher leur odeur par des parfums (plus ou moins appropriés), alors que le remède est d'ordre moral, spirituel et physiologique; la haine, l'hypocrisie, la fausseté, le mensonge, la bestialité, le matérialisme, l'âme noire, etc., nous repoussent par son odeur désagréable tout autant que par les expressions de son visage.

Or, tous les êtres éprouvent plus ou moins cette sensation qu'ils ne définissent pas toujours, et qu'ils rattachent à la sympathie ou à l'antipathie.

LES ONDES DES ODEURS ET LES ONDES DES COULEURS. — Les ondes des odeurs concentrées dans les plantes par la lumière et ses ondes monochromatiques avec leurs corpuscules électrisés diversement colorés ou photons s'accordent avec les couleurs des plantes et leurs fleurs sur lesquelles elles ont une influence, si on en juge entre autres par le mélange des pollens des diverses plantes pour en constituer une troisième, avec des couleurs mélangées et aussi un parfum différent.

Nous constatons aussi, nous le répétons ici: que les odeurs piquantes se rattachent à des ondes positives, et ont plus de pénétration à l'intérieur des corps (plantes, animaux, êtres humains), c'est le cas des régions ensoleillées où les charges + et les rayons ultra-violet, violets, bleus sont plus denses et plus intenses, comme dans le Midi de la France et dans le Nord de l'Afrique où tous les corps et l'ambiance sont davantage parfumés;

que les odeurs fades se rattachent à des charges négatives, ont moins de pénétration à l'intérieur des corps, sont moins parfumées, c'est le cas des régions peu ensoleillées et où les ondes longues allant du vert à l'infra-rouge prédominent sur les ondes courtes.

Mais ces données d'ensemble, de base, ne suffisent pas pour accorder exactement telle ou telle odeur ou parfum avec telle ou telle couleur déjà accordée, ou avec tel ou tel corps; seuls les moyens de synthonisation radiesthésique permettent de vérifier exactement ces accords de résonance.

ACCORD UNIVERSEL. — LA PHYSIQUE AU SECOURS DE LA MÉDECINE. — Nous avons vu précédemment que l'onde universelle peut produire par ses harmoniques, ses gammes de longueurs différentes, des effets multiples, variés, mais dont l'harmonie se rattache à une même origine, concourt à un même effet d'ensemble.

Par exemple, les ondes cosmiques, les ondes de certains corps, de certaines couleurs, saveurs, odeurs, de certains sons ont dans leurs accords réciproques d'ensemble, des effets très favorables sur l'harmonie du corps et sur l'esprit, sur la santé en général, par des accords judicieux et variés dont on trouve tous les détails d'emploi dans ces ouvrages; on peut même produire des effets nettement déterminés. Inversement, le désaccord de ces ondes entre elles produit une désharmonie générale et organique du corps, des troubles physiologiques et sur l'esprit, auxquels on peut remédier par les moyens que nous présentons.

En somme, il existe bien sur Terre et sur chacun de nous, une application de l'harmonie universelle et aussi une désharmonie provenant de causes multiples à laquelle l'homme peut remédier par son intelligence et ses travaux scientifiques rattachés à l'Intelligence qui lui a été donnée par Dieu pour des buts favorables.

Mais si tous les troubles même localisés se rattachent à plusieurs causes, qui peuvent être décelées par l'analyse judicieusement faite: on peut dire aussi, d'après ces constatations, qu'un seul remède spécifique qui ne se rattache qu'à un fait, à un objet, ne peut pas s'opposer efficacement à un ensemble de causes perturbatrices, malgré que les harmoniques de ce simple remède se rattachent à l'ensemble par la décomposition des ondes, il faut des accords plus complets, plus intenses pour rééquilibrer, réharmoniser dans son ensemble un corps, un corps qui ne l'est plus dans un ou plusieurs de ses organes.

Par exemple: si un condensateur du type astral influence intensément la Terre, ses courants électriques, ses couches géologiques sur lesquelles nous sommes disposés, l'atmosphère d'un lieu au point de troubler un de nos organes (le foie très souvent), si nous vivons au milieu de couleurs défavorables au

foie qui s'accorde avec le bleu, l'indigo, le violet, l'ultra-violet ; si nous consommons des aliments déficitaires au point de vue de ces longueurs d'ondes positives ; si nous sommes entourés de parfums négatifs, fades ; si nous écoutons des sons déprimants, etc. : ce n'est pas parce que nous consommerons pendant un certain temps un remède à base de ces ondes très intenses comme la cholestérine ou l'ergostérine qui en contiennent beaucoup, que nous pourrons nous opposer à toutes ces causes partielles et guérir complètement le corps ; si nous ne supprimons pas la ou les causes, l'effet favorable est passager, fugace généralement, et c'est pourquoi dans la généralité des cas, le médecin qui utilise une ou deux spécialités au hasard ne guérit pas, et aussi tant de médecins accusent la thérapeutique actuelle, qui ne leur donne pas satisfaction, et pourquoi aussi les remèdes du type actuel changent si souvent ; dans ces cas, le remède n'est pas le coupable, mais c'est l'École actuelle qui est la coupable par ses spécialisations si divergentes.

Il n'est guère concevable qu'à une époque où les troubles pathologiques se développent par suite des influences physiques et chimiques plus nombreuses, le médecin d'après ses études très poussées dans un sens plutôt éthymologique : ne connaisse pas ou très peu la plupart des problèmes d'ordre électro-physique et électro-chimique ; tous ceux qui nous liront savent que nous n'exagérons pas avec cette expression, ce sont des faits, c'est l'ensemble des réponses que nous entendons tous les jours...

Comment est-il concevable qu'un médecin enthousiaste, sortant tout neuf de la Faculté, ne connaisse pas le sens de charge des corps en général, que telle ou telle maladie comme la tuberculose se rattache à un excès de charge négative et à un déficit de charge positive ; que telle ou telle maladie nerveuse ou cutanée se rattache à un excès de charge positive ; que le remède se rattache au corps ou l'onde complémentaire, qu'on ne donne pas du fer, de l'eau alcaline à un tuberculeux, qui doit être éloigné, abrité des charges négatives ; que des corps à charge positive le remontent, etc.

A défaut de ces connaissances dont le manque ne s'accorde guère avec le siècle de la physique, on peut en conclure que si le médecin radiesthésiste guérit mieux que l'autre incontestablement, c'est parce que la synthonisation supplée soit à un manque de connaissance, soit à un défaut de diagnostic, soit à l'imprécision d'une cause que ce médecin n'a pas trouvée le premier jour, mais qui ne lui échappera pas dans la suite, surtout s'il est le médecin de famille qui connaît le « home », ses dépendances et ses influences particulières en plus de celle de l'atavisme familial.

Certains trouveront cette expression un peu catégorique de la part de quelqu'un qui n'est pas médecin, mais physicien ; mais n'est-ce pas sous cet aspect que nous traitons de la biologie et de la médecine et n'est-ce pas à cause de cela que nous avons découvert la cause du cancer et des troubles précurseurs, vérifiés dans tous les pays, avec résultats positifs dans tous les cas, les moyens de se protéger en toute certitude et les procédés de traitement efficaces (non uniformes, ni absolus) quand il en est encore temps pour faire disparaître cette onde de 17/34/51 cm.

Il suffit de l'appliquer pour s'en rendre compte. Nous constatons d'ailleurs chaque jour dans la vérification des circuits protecteurs l'intérêt de ces connaissances en physique, car jamais nous n'avons trouvé deux causes semblables ou semblablement disposées, mais avec un peu d'habitude, on arrive très vite à préciser la cause de troubles située au-dessus, au-dessous, ou dans le milieu habité.

LES ONDES DES ODEURS, LES ONDES SONORES ET LES ONDES DES COULEURS. — Les couleurs s'accordent avec les ondes des sons qui s'accordent aussi avec les ondes des odeurs, et réciproquement. Et Baudelaire a dit très justement « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent ».

D'après Piesse, dans son livre intitulé « Des odeurs, des parfums », paru en 1865, les odeurs et parfums se rattachent à la gamme des sons, comme le cite André Monery dans son « Essai de Psychologie olfactive ».

Par exemple: le patchouli s'accorde, résonne avec le do du bas de la clef de fa ;

la civette s'accorde avec le fa d'en haut de la clef de sol ;

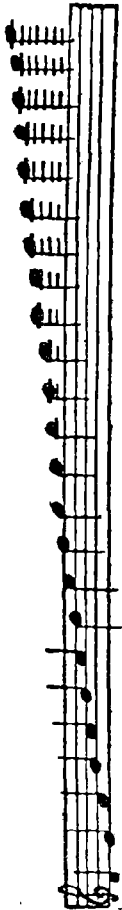
il existerait des octaves d'odeur comme des octaves de sons avec des tons et demi-tons (la rose par exemple aurait le géranium rosat pour demi-ton) ;

les interférences existent entre les parfums comme entre les autres ondes, et dans ce cas deux parfums peuvent se neutraliser ; c'est d'ailleurs ce que l'on constate en pharmacie, particulièrement pour permettre l'absorption de certains médicaments dont l'odeur ajoutée à la saveur n'est parfois pas agréable ; et en hygiène, pour opposer une bonne odeur à une mauvaise.

Mais il est bien certain que toute neutralisation de l'odeur d'un médicament ou d'un aliment annihile une partie de leurs qualités.

GAMME ET CORRESPONDANCE DES ODEURS, D'APRÈS PIESSE (CITÉ PAR ANDRÉ MONERY).

Gamme des odeurs  
d'après Piesse



- |            |                  |
|------------|------------------|
| <i>Fa</i>  | Civette          |
| <i>Mi</i>  | Verveine         |
| <i>Ré</i>  | Citronnelle      |
| <i>Do</i>  | Ananas           |
| <i>Si</i>  | Mentue poivrée   |
| <i>La</i>  | Lavande          |
| <i>Sol</i> | Magnolia         |
| <i>Fa</i>  | Ambre gris       |
| <i>Mi</i>  | Cédrat           |
| <i>Ri</i>  | Bergamote        |
| <i>Do</i>  | Jasmin           |
| <i>Si</i>  | Menthe           |
| <i>La</i>  | Fève du Tonkin   |
| <i>Sol</i> | Seringa          |
| <i>Fa</i>  | Jonquille        |
| <i>Mi</i>  | Portugal         |
| <i>Ré</i>  | Amande           |
| <i>Do</i>  | Camphre          |
| <i>Si</i>  | Aurone           |
| <i>La</i>  | Foin frais       |
| <i>Sol</i> | Fleurs d'oranger |
| <i>Fa</i>  | Tubéreuse        |
| <i>Mi</i>  | Acacia (Cassie)  |
| <i>Ré</i>  | Violette         |

Dessus ou clef de sol

Gamme des odeurs  
d'après Piesse



- |            |                    |
|------------|--------------------|
| <i>Do</i>  | Rose               |
| <i>Si</i>  | Cannelle           |
| <i>La</i>  | Tolu               |
| <i>Sol</i> | Pois de senteur    |
| <i>Fa</i>  | Musc               |
| <i>Mi</i>  | Iris               |
| <i>Ré</i>  | Héliotrope         |
| <i>Do</i>  | Géranium           |
| <i>Si</i>  | Julienne et œillet |
| <i>La</i>  | Baume du Pérou     |
| <i>Sol</i> | Pergulaire         |
| <i>Fa</i>  | Castoreum          |
| <i>Mi</i>  | Rotang             |
| <i>Ré</i>  | Clématite          |
| <i>Do</i>  | Santal             |
| <i>Si</i>  | Girofle            |
| <i>La</i>  | Storax             |
| <i>Sol</i> | Frangipane         |
| <i>Fa</i>  | Benjoin            |
| <i>Mi</i>  | Giroflée           |
| <i>Ré</i>  | Vanille            |
| <i>Do</i>  | Patchouly          |

Basse ou clef de fa

D'après Anthaume et Dromard, rapporté par André Monery, il y a accord et effet d'excitation, d'exaltation avec :  
les notes aiguës, majeures, les rythmes accélérés ;

les couleurs claires, les tons chauds ;  
les parfums aigus ou vibrants.

Il y a apport de calme et même de dépression avec :  
les notes graves, les tons mineurs, les rythmes lents ;  
les teintes sombres, les tons froids ;  
les parfums sombres.

Ces influences, nous le constatons, ne produisent un effet qu'avec une certaine durée, un certain excès facilement constatable pour chaque personne par les moyens radiesthésiques.

D'après André Monery, on peut diviser les parfums en 6 groupes, 3 rattachés aux tons mineurs et 3 aux tons majeurs.

*Parfums en tons mineurs sont :*

Les parfums froids sans éclats, à odeur plutôt nauséabonde, de saveur plate évoquant les couleurs grisâtres ou bleues ardoisées.

Par exemple, les soucis, pavots, œillets d'Inde, solanées, etc.

Les parfums sourds, tenaces, tièdes et aussi discrets, sobres et fins, de fleurs desséchées, d'étoffes anciennes, de vieux coffrets, évoquant des tons très doux et fanés de nuances vieux roses.

Par exemple les bois odorants (bois de rose, santal, vétyver), les baumes (benjoin, encens, myrrhe, baume du Pérou).

Les parfums sombres, lourds, pénétrants, enveloppants, veloutés, évoquant les grenats, les violettes.

Par exemple chypre, ambre syrien, musc, héliotrope, œillet.

*Parfums en tons majeurs sont :*

Les parfums tendres, jeunes, frais, légers, vaporeux, évoquant les tons bleu nattier, rose, mauve, vert jade, et l'hortensia.

Par exemple clématite, lavande, iris, foin coupé, violette, rose thé.

Les parfums chauds, clairs, nets, lumineux, de tonalité franche, évoquant le sens du rythme et au point de vue couleurs les carmins, les ocres, le cobalt, l'orange.

Les parfums stridents, aigus, vibrants, ardents, entêtants, évoquant les fanfares, et au point de vue couleurs, les gammes de pourpre, d'or, les blancs crus, éblouissants.

Par exemple magnolia, accacia, seringa, citronnelle, menthe poivrée, térébenthine, ammoniacque.

PARFUMS CHAUDS ET PARFUMS FROIDS. — Les personnes très sensibles aux ondes courtes, à certaines ondes, décèlent, comme on sait, les courants d'eau par simple contact de la paume de la main, ou de tout le corps avec sensation de chaud ou de froid, de même que chacun de nous sent d'une façon plus ou

moins importante le chaud et le froid relatif suivant que le vent tourne vers le sud ou vers le nord.

Pour les parfums, il en est aussi de même, mais dans un espace plus localisé ; les personnes sensibles à la température définissent les parfums sous cet aspect en disant : tel parfum est chaud ou froid, ce qui est exact. En effet, nous avons vu que les parfums et odeurs s'accordent avec les couleurs et les couleurs avec les sens de charge électriques positifs ou négatifs. De même, dans ce cas, tous les parfums qui s'accordent avec les charges + ou plus exactement de charge + peuvent être considérés comme froids, et tous les parfums qui s'accordent avec les couleurs et les charges —, peuvent être considérés comme chauds.

Par ce simple fait, on se rend déjà compte que les parfums se rattachent aux ondes, à une certaine gamme d'ondes électriques.

Réciproquement, la chaleur ou le froid ont une influence sur le rayonnement, le développement des parfums. On peut dire que : les régions, les jours, les saisons froides sont moins parfumées que les régions, les saisons, les journées ensoleillées.

LES ODEURS ET LES SAVEURS. — Les odeurs ne s'accordent pas seulement avec les ondes des couleurs et des sons, mais aussi avec les ondes des saveurs, suivant leurs sens de charge + ou —.

Les odeurs peuvent être de goût acide, sucrés, si elles se rattachent à une charge positive, ou fade, si elles se rattachent à une charge négative.

Les ondes des odeurs doivent être très près de celles perçues par les cellules du goût (d'une dimension générale un peu plus volumineuse, c'est-à-dire correspondant à une plus grande longueur d'onde), car il n'y a guère de perception olfactive qui n'entraîne une perception de goût, et il n'y a guère aussi de troubles des cellules olfactives qui n'agissent sur celles du goût et réciproquement.

Cette influence cellulaire de perception a, comme on sait, une très grande importance dans l'art culinaire, par exemple ne suffit-il pas d'une odeur très agréable, très fine, dégagée par les aliments à l'état de préparation pour donner instantanément un appétit, une sensation physiologique de vide jusqu'à la fatigue parfois tellement le besoin de nourriture devient grand. Ce qui est le cas contraire pour une alimentation mal préparée où les corps mélangés, composés sont mal assortis, mal dosés et en désharmonie entre eux et avec nous, ou encore, nous rappellent des aliments semblables qui nous ont déjà fait du mal.

Nous retrouvons encore dans l'art de préparer, de composer,

de doser les aliments destinés à rééquilibrer notre corps, à entretenir sa vie: l'harmonie universelle, en dehors de laquelle se trouvent les troubles, les malaises, la maladie et la douleur.

En thérapeutique, les mêmes influences existent sur les cellules olfactives et de l'odorat; en agissant comme on sait dans les cas de grippe, de coryza, sur les cellules olfactives, il y a une action et une inter-action correspondante sur les cellules du goût.

LA LUMIÈRE ET LES PARFUMS. — Les odeurs et parfums qui s'accordent comme nous l'avons partiellement exposé et comme on peut s'en rendre compte avec les ondes de chaque couleur, s'accordent avec la lumière, sont apportés par la lumière aux cellules des plantes principalement, comme nous le verrons plus loin.

La lumière qui entretient la vie par ses apports, qui crée, constitue les couleurs, est aussi la mère des parfums.

D'où il résulte, que les corps, les végétaux les plus parfumés sont ceux qui croissent dans les climats, les régions très ensoleillées, comme en Afrique du Nord, où la généralité des végétaux et des arbres sont très parfumés, comme on s'en rend compte directement, au cours de leur combustion, ou à la suite de leur distillation pour en tirer de fortes essences.

Les odeurs et parfums se rattachent donc d'un côté, à l'espèce de la plante, à ses fleurs, ses feuilles, sa tige, ses racines, et de l'autre aux apports variés de lumière, à son intensité, à sa qualité qui développent ou atténuent celles des essences et très certainement aux rayonnements d'autres astres, que nous appelons aujourd'hui depuis quelques années seulement rayonnements cosmiques, déjà décelés par les Anciens, ce qui leur avait permis en Pharmacopée, en plus des effets particuliers d'espèce bien définis, de rattacher comme correspondance, les plantes aux influences d'ondes de tel ou tel astre et de ses composants, comme nous l'examinerons plus en détail en d'autres temps.

Par exemple, le lys est influencé par Jupiter, Vénus et la Lune;

- la marguerite, par Jupiter et Mars;
- la menthe, par Jupiter et Mars;
- le camphrier, le santal blanc, par la Lune;
- le girofle, par Vénus;
- la fougère, par Saturne et Vénus;
- l'héliotrope, l'encens par le Soleil;
- la violette, par Jupiter et Vénus, etc.



Que nos goûts, notre saveur, notre état physiologique particulier et du moment correspondent, s'accordent avec ces diverses plantes et leurs influences astrales ou cosmiques, n'est seulement pas impossible mais réel, car ce sont sur ces correspondances qu'étaient déjà basées la Médecine et la Pharmacie anciennes jusqu'à des temps très rapprochés de nous, et qui étaient (ayant une somme de découvertes plus récentes) la base de leurs diagnostics et traitements rattachés à l'ensemble du corps plutôt qu'à une partie seulement. comme le fait la médecine actuelle qui, par imprégnation, influence dans un siècle où l'individu prime sur le tout, est constamment porté à ne traiter que la partie et à fermer les yeux sur le tout.

La médecine n'est pas seulement influencée par ces erreurs d'orientation du siècle, comme on le constate tous les jours, mais la vieille physique, qui règne encore, se cramponne à ses vieilles idées, rattachées à une philosophie périmée, étroite et à une même politique puisque tout se tient; or, un des maîtres de la physique, ajouté à d'autres, nie encore les influences du tout, et en dehors de la Terre, pour lui il n'y a rien ou pas grand chose, en tout cas pas d'influences. Qu'on en juge !

Par ces faits, on constatera la nécessité d'une Réforme catégorique dans tous les domaines. Combien de temps faudra-t-il ? Peu de temps, quelques années seulement, si le Chef est compétent et possède à la fois avec les connaissances et la lumière une fermeté bienveillante unie à une forte autorité.

La lumière qui transporte les ondes des odeurs, les absorbe aussi au cours de son passage, par effets photo-électriques et neutralisation + et — et les entraîne ailleurs; cette affinité, cet accord, cette parenté, cette résonance des ondes des odeurs et des ondes lumineuses est à la fois une cause de gains et de pertes de corpuscules odoriférants, au cours de l'exposition d'un corps à la lumière; c'est pourquoi, la meilleure conservation des parfums se fait dans des flacons sombres qui absorbent les ondes de la lumière au lieu de les rayonner et en même temps celles du contenu du récipient. Mais cette couleur a aussi une très grande importance sur la composition ou la variation de la qualité du parfum, considéré au point de vue de ses influences électriques,

Par exemple: si on met les parfums dans un flacon noir, ce flacon absorbera toutes les ondes de l'ambiance, bonnes ou mauvaises.

Si on les place dans un vase blanc, ce vase réfractera les ondes.

Si on les place dans un vase bleu, ce vase absorbera les ondes négatives, et alcalinisera, oxydera les parfums.

Si on les place dans un flacon rouge, ce flacon absorbera les ondes positives et rendra les parfums acides.

La lumière qui arrive à la Terre provenant pour la plus grande partie du Soleil auquel nous sommes rattachés, nous apporte donc dans ses photons et ses ondes, les essences parfumées contenues dans le Soleil, mais comme nous en avons donné un aperçu ci-dessus, les ondes lumineuses et cosmiques des autres astres nous apportent aussi des ondes de parfums.

Et comme l'accord général se vérifie, on peut se rendre compte entre autres, que chaque planète a bien une influence particulière sur les couleurs, les odeurs, les saveurs, les sons, les corps chimiques simples ou composés à l'état amorphe ou isomorphe, ou apportés momentanément dans les cellules des plantes, des animaux, des humains par le sol, les courants E. M., l'alimentation, etc.

Parmi tous les corps, ce sont les végétaux qui constituent naturellement les plus importants condensateurs de lumière et de parfums, qui varient en quantité et en qualité, suivant leur espèce et leur disposition.

Charabot et Hébert ont constaté expérimentalement: que les plantes qu'ils avaient fait croître à l'ombre, avaient une proportion centésimale et un poids d'essence beaucoup plus petit que celles qui avaient reçu la lumière.

Par exemple, la racine de basilic qui avait poussé à la lumière, a donné 220 milligr. par pied, alors que celle qui s'est développée à l'ombre n'a donné que 12 milligr. seulement. Il y a même eu consommation d'essence à l'ombre, entre le mois de juillet et d'août de 7 milligr. d'après les plants témoins.

L'expérience montre : que les plantes sont d'autant plus parfumées et les parfums ont d'autant plus de qualité que les plantes ont été insolées et cueillies au cours de la journée, par un beau temps ensoleillé.

En somme, la lumière qui contribue pour la plus grande part à la croissance des végétaux est aussi la mère des parfums; et sans lumière il n'y aurait ni plantes, ni parfums.

Non seulement les soleils, le réséda, etc., mais tous les végétaux sont avides de lumière, s'élèvent, se penchent, s'orientent vers la lumière, même les plus petites à travers les haies les plus épaisses trouvent un espace pour avoir aussi leur part de lumière; certaines sont même agitées par la lumière.

LES ODEURS ET LES ONDES ÉLECTRIQUES. — Les ondes des odeurs se rattachent à la série des ondes à H. F. Elles paraissent

être de la même famille que celles de la lumière, couleurs, chaleur qui les constituent, tout au moins les transportent et agissent sur elles.

Si on fait varier les courants E. M., si on électrise, si on frotte deux corps quelconques, même ses deux mains l'une contre l'autre, la modification, le développement d'intensité de leurs champs produit une différence d'odeur ou une odeur plus développée, plus piquante, plus parfumée à la main droite chargée positivement, plus fade à la main gauche chargée négativement.

Si on froisse, détériore des fleurs, si on modifie leurs champs, elles dégagent une odeur plus développée.

Si l'électronisation de la basse atmosphère augmente (c'est le cas par basse pression, avec une meilleure conductibilité atmosphérique avant les chutes de pluie), le rayonnement, le champ des odeurs des corps est plus intense, elles se font sentir à une plus grande distance.

Si les fleurs des plantes ont des couleurs positives ou négatives, elles diffèrent de jour et de nuit en rapport avec la variation de la charge et du sens de charge de la Terre, de son atmosphère; et non seulement certaines fleurs plus sensibles que d'autres se ferment ou s'ouvrent de jour ou de nuit, à l'aurore ou au crépuscule, mais rayonnent aussi des odeurs plus intenses dans l'un ou l'autre cas.

Si les plantes croissent dans une région sèche ou en altitude, c'est-à-dire à charge plus positive, à gradient électrique plus serré (voir « Les Méthodes de Prévision du Temps »), cette influence électrique se fait sentir sur la qualité et la quantité du parfum des plantes.

Par exemple, le rendement de l'essence de lavande qui croît dans les régions du Sud-Est de la France est de 25 à 30 % et même 50 %, alors qu'en Angleterre et dans les régions parisiennes le rendement n'est que de 5 à 10 % environ.

D'après nous, la cause est rattachée à des charges positives plus importantes dans le Sud-Est et en altitude, correspondant à une intensité plus grande des rayons violets et U.-V.

Si on veut extraire le maximum de parfum des plantes, il faut, d'après les procédés d'extraction que nous examinerons plus loin, utiliser des corps hydrogénés (+), de la graisse, des huiles, des corps gras froids, c'est-à-dire chargés positivement.

Les courants électriques à H. F., de faible intensité, amplifient le développement des plantes qui produisent les parfums, de leurs feuilles qui jouent le rôle de condensateur, une face étant chargée (+) et l'autre (—) avec effet sur les chromosomes et les chondriomes des cellules.

Les ondes des odeurs, nous le répétons, résonnent, s'accordent avec les ondes des couleurs + ou —. Par exemple, les odeurs fades s'accordent avec les couleurs —, les odeurs piquantes très parfumées s'accordent avec les couleurs +, elles peuvent être aussi complémentaires comme pour les couleurs et les ondes électriques.

Le D<sup>r</sup> Abrams, en Amérique, dont les méthodes ont été développées en France par le D<sup>r</sup> Jules Régnauld, a aussi étudié les parfums au moyen d'un condensateur variable et de son biodynamomètre; à la suite de ses expériences il écrit: « Il peut être facilement démontré que la question d'odeur, comme celle de couleur, est une affaire de rythme vibratoire... Placez à quelques distances du sujet, une bouteille fermée avec un bouchon de liège et contenant de l'essence d'orange. Placez l'électrode réceptrice au contact du bouchon. Placez l'autre électrode à quelques pouces du nez. Laissez l'énergie s'accumuler pendant quelques minutes avec le condensateur variable (à la graduation 90 de l'appareil), déplacez progressivement l'index de l'appareil et à 17 (de l'appareil), le sujet perçoit non une odeur, mais une sensation de chaleur ou de brise. » C'est-à-dire une charge — ou une charge +. « Avec d'autres parfums, dit-il, les sensations apparaissent en d'autres points de l'échelle. »

L'ozone ou oxygène électrisé qui subit l'influence d'une machine électro-statique est rendu odorant.

Les ondes des odeurs peuvent développer l'énergie cellulaire et électro-physiologique d'un corps; elles peuvent aussi lui faire perdre de l'énergie et amoindrir le corps, dans le cas des excès de parfums, qui efféminent et agissent même sur la race comme en Orient.

On se rend déjà compte par ces faits, que les ondes des odeurs sont électriques et peuvent être transportées, restituées sous d'autres influences par des ondes et des courants électriques.

Charles Henry a montré: « que la sapidité et l'odorance sont dues à l'absorption des radiations infra-rouges du rayonnement thermique de la muqueuse et que l'on peut calculer la saveur et l'odeur d'un corps dont on connaît le spectre d'absorption infra-rouge. » Mais nous constatons par le chaud et le froid, l'acidité ou l'alcalinité qu'il n'y a pas que l'infra-rouge à considérer, mais le violet et l'ultra-violet.

Les odeurs paraissent se rattacher à la série des ondes les plus courtes, à la condensation et à la désagrégation de la matière la plus infime. G. Le Bon ayant expérimenté avec des corps plus odorants, tels que le musc, la vanilline, l'iodoforme introduits dans une caisse métallique disposée sur un élec-

troscopé, a constaté: que ces parfums ne déchargaient d'aucune façon perceptible les électroscopes chargés + ou chargés —. Cependant, on constate à la longue, que les parfums peuvent décharger l'énergie du corps humain jusqu'à le fatiguer et l'amollir.

D'après Debeve, Polaré, Molekel, Arno Müller et Gattefossé: « Chaque constituant odorant possède une constitution électro-magnétique. Les molécules des parfums sont fortement polarisés et cette polarisation s'accroît par la dilution explique l'action des solutions étendues. »

L'excitation particulière à chaque molécule se traduit sur le nerf olfactif, par des sensations odorantes différentes et dans les tissus et les liquides physiologiques par des modifications locales de champs, par des neutralisations ou des renversements de polarité. »

« Cette propriété particulière aux produits aromatiques explique leur supériorité: pour modifier les relations des cellules, des globules sanguins, des lipodes, des sels même et de tous les colloïdes entre eux et avec les liquides physiologiques: pour transformer les polarités et les champs magnétiques; en faut-il davantage pour justifier l'activité de ces corps »?

Les ondes des parfums peuvent compléter d'autres corps semblables ou ayant une même affinité jusqu'à saturation et au nivellement du potentiel.

Les ondes des parfums peuvent être aussi complémentaires d'un autre parfum comme le + complète le —, le bleu complète le rouge, etc.

Ces effets sont vérifiables par les moyens radiesthésiques.

INFLUENCES DES COULEURS SUR LA CONDENSATION DES ODEURS. — Les odeurs s'accordent avec une couleur plutôt qu'avec une autre, suivant leurs longueurs d'ondes réciproques. Mais d'une façon générale, on peut dire que les couleurs noires, les corps et objets noirs absorbent davantage les odeurs, comme il en est des autres couleurs; que les couleurs blanches absorbent peu les ondes des odeurs, tout au moins les perdent rapidement.

LA MATIÈRE EN GÉNÉRAL CONTIENT-ELLE LES ONDES DE TOUS LES PARFUMS? — D'après l'analyse chimique des corps et l'extraction des parfums de la houille, du goudron, du gaz, etc., on constate qu'un même corps comme la houille contient dans sa composition atomique, un très grand nombre d'essences.

D'après l'étude des parfums, on constate aussi, qu'ils sont rattachés à des ondes et à des corpuscules qui entrent dans la composition des corps.

Si on se reporte à l'échelle des ondes, on peut classer celles des odeurs parmi les ondes les plus courtes et de plus haute fréquence, en résonance avec les molécules, les atomes, les électrons. D'où il résulte, que les corps ayant tous cette composition autour d'un noyau d'espèce, chacun d'eux, en rapport avec l'attraction particulière à ce noyau d'espèce, devrait contenir au moins une longueur d'onde particulière de parfum. En réalité, chacun d'eux contient plusieurs longueurs d'ondes de parfums, et il suffit d'une modification très petite du champ E. M. du corps provenant d'un autre corps, de la lumière, des couleurs, des acides, sels, bases, gaz, jour, nuit, sens de charge quelconque, pour produire un rayonnement différent et des parfums différents, tout au moins dans leur intensité et leur différence de potentiel.

Les corps, comme nous l'avons examiné précédemment, contiennent la plus grande part des ondes courtes, des ondes de la lumière et de ses couleurs, des ondes électriques en général, et qui nous sont révélées au cours de leur désagrégation atomique. Il en est à peu près de même pour les parfums qui sont aussi des ondes électriques de longueur particulière; mais expérimentalement, les corps qui contiennent, condensent un grand nombre de ces ondes sont: les corps verts ou plutôt les feuilles des végétaux, dont le vert doublement polarisé se trouve au centre du spectre des ondes, et a un pouvoir, une capacité d'absorption considérable pour ces ondes ultra-courtes. Il en est de même des corps noirs tels que la houille, qui condense les ondes depuis des millions d'années, et d'où l'on tire un très grand nombre de parfums actuels.

La matière en général, d'après cet autre aperçu, peut être considérée une fois de plus, comme une synthèse universelle avec à la base des particularités nucléaires et d'espèce.

Par exemple, de la houille: on tire l'essence de mirbane ou huile artificielle d'amande amère, etc. Voir aussi chapitre sur les Couleurs, paragr. « Corps et produits généraux tirés de la Houille ».

On tire l'acide benzoïde ou parfum de benjoin non seulement du benjoin, mais aussi de l'essence d'amande amère, de l'écorce de bouleau, de la vanille, du castoréum, de l'essence de girofle traitée par la soude, etc.

On tire le camphre d'un arbre « le *Laurus camphora* » ou camphrier, du gingembre, du zédoaire, du galanga, du thym, de la lavande, du cardamome, du cannelier, etc., mais aussi en faisant passer à basse température du gaz d'acide chlorhydrique sec dans de l'essence de térébenthine qui, après absorption de

ce gaz, laisse déposer du chlorhydrate de camphre ou camphre artificiel.

On tire de l'iris et de la racine de souchet, une agréable odeur de violette et réciproquement.

On tire un parfum de rose du jonc odorant de La Mecque, du bois de santal, du bois de rose, du géranol (alcool généralement extrait de l'essence de citronnelle avec la formule C 10 H 18 O).

On tire de l'ambre et du musc des graines d'une plante appelée ambrette.

On tire du musc des excréments d'animaux et même des produits de vidange, de la bile de bœuf, de vache musquée, du foie des canards musqués, des œufs de crocodiles, de divers insectes, de diverses plantes (géranium, moscotelline, scabieuse, chardon, pavot des Alpes, rose musquée, santal, etc.).

On fabrique du musc artificiel en traitant de l'huile de succin avec 4 parties d'acide azotique.

Le musc perd son odeur et ses propriétés quand on le mélange avec de l'huile de moutarde, de l'eau de laurier-rose ou du lait de chaux, le kermes lui donne une odeur d'oignon.

On tire la civette de la sécrétion de certains quadrupèdes: civette, grenette, zébeth; elle est utilisée non seulement isolément à très faible dose, mais aussi pour améliorer considérablement certains parfums de lavande, d'aspic, de thym, etc., qui ont une affinité avec la civette.

On constate, que chaque être humain, animal, oiseau, insecte, plante, corps divers, a une odeur particulière qui se rattache à un des parfums ou à une famille de parfums actuellement connus et classés.

D'après les analyses chimiques, on constate aussi, qu'un grand nombre d'huiles ou d'essences contiennent deux odeurs, l'une agréable, favorable, et l'autre fétide, repoussante, c'est-à-dire que les odeurs peuvent se dédoubler et sont doublement polarisées.

En résumé, tous les corps de matière inanimée ou organisée contiennent et rayonnent plus ou moins des ondes odoriférantes.

DIFFÉRENCES D'EFFETS ENTRE LES ESSENCES ARTIFICIELLES ET LES ESSENCES NATURELLES. — La Chimie a, comme on sait, obtenu des formules synthétiques pour constituer artificiellement un certain nombre de corps, il en est de même pour les parfums.

Par exemple, l'essence artificielle de mirbane est obtenue par mélange d'abord de 1 kgr d'essence de schiste, 1 kgr d'acide azotique, 500 gr. d'acide sulfurique, elle est ensuite extraite de ce mélange.

L'essence artificielle de mirbane est aussi tirée de l'urine du cheval, de la vache, etc., c'est-à-dire des herbivores.

L'essence artificielle de citron est tirée d'un mélange de 4 litres d'essence de térébenthine, 3 litres d'alcool rectifié, 1 litre d'acide azotique.

L'essence artificielle de géranium est tirée de l'amande amère.

L'essence de reinette est tirée d'un mélange d'alcool de pomme de terre, d'acide sulfurique, de bichromate de potasse et de vinaigre, etc.

Au cours de l'emploi de ces essences, on a la sensation extérieure de mirbane, de citron, de géranium, de même que celle obtenue pour la composition artificielle des arômes; mais en réalité, les corps n'ont qu'une influence superficielle, ne reçoivent que celles qui se rapportent à la composition chimique artificielle de ces essences, qui est différente de celle des essences naturelles rattachées à l'espèce. Et l'emploi généralisé de ces essences artificielles pour les parfums, arômes, composition chimique alimentaire, s'ajoute aux causes des nombreux troubles physiologiques croissants de notre époque, comme nous l'avons exposé dans le « Cancer — Troubles et Maladies qui le précèdent ».

Nous constaterons même plus loin, que les essences artificielles ou synthétiques produisent des effets contraires aux produits naturels.

## II

### **Les Odeurs et Parfums et la physiologie végétale en général.**

#### CONDENSATION DES PARFUMS DANS LES CELLULES DES PLANTES. —

Les ondes des odeurs comme celles des couleurs, paraissent produire pour une grande part de la lumière, et sont généralement condensées dans les cellules des feuilles, fleurs, graines, tiges, racines des végétaux, en quantité et en qualité variables suivant l'espèce, leur état de croissance, la lumière, la température, l'altitude, la région, le sol, l'engrais, etc.

Chacune des parties des végétaux a, sur les odeurs qu'elles rayonnent ou qui en sont extraits, une influence particulière. Et c'est pourquoi, il est très utile de savoir distribuer aux



plantes à parfums, les éléments qui leur conviennent avec une dose optimum. Or actuellement, pour éviter les tâtonnements, l'expérience montre, que le moyen de distribution le plus simple et le plus pratique des corps divers aux plantes est le moyen radiesthésique.

L'expérience et l'extraction des parfums montre aussi :

Que les feuilles qui assurent en grande partie la fonction chlorophyllienne alternative (avec condensation maximum le jour des apports de la lumière solaire, intérieurement, par l'intermédiaire du carbone qu'elles contiennent, et extérieurement par leur couleur verte qui est doublement polarisée) donnent généralement le maximum d'essence de parfum.

Que le poids de l'essence tiré des feuilles est beaucoup plus élevé, que celui qui est tiré des tiges.

Que la quantité d'essence décroît dans les feuilles et les racines au cours de la formation des fleurs, à l'avantage des fleurs, principalement au cours de la fécondation, temps pendant lequel la plante rayonne comme on sait le maximum de parfum et consomme la plus grande partie de ses ondes odoriférantes ; et c'est pourquoi, les plantes à parfums doivent être cueillies avant la fécondation ; ces données porteraient aussi à penser, en utilisant les termes conventionnels du jour, que les plantes auraient des vitamines ou des hormones, des éléments analogues dans leurs cellules et organes.

Que les plantes jeunes donnent plus d'essence que les plantes vieilles.

Qu'après la formation des fruits, la décroissance vitale des feuilles qui s'en suit, l'essence se concentre et double en quantité dans les tiges et les racines, qu'elle soit extraite par distillation ou consommée directement.

Que dans la plupart des plantes, les parfums se condensent dans les cellules de leurs feuilles, même séparées de la tige, et rayonnent autour d'elles avec action sur les corps pendant tout le temps que se prolonge leur vie, comme on peut s'en rendre compte radiesthésiquement.

Que les cellules épidermiques disposées comme des condensateurs en série allant de une à plusieurs dizaines, et composant les glandes végétales rattachées aux poils ou cils des feuilles de dimensions naturelles appropriées, constituent des antennes pour la réception des ondes de la lumière et l'émission des ondes odoriférantes des végétaux, contiennent la plus grande partie des parfums d'une plante. Ces poils ou cils-antennes ont déjà été classés par Martinet en 21 espèces. En fait, il y aurait autant de longueurs d'antennes réceptrices et émettrices d'ondes odoriférantes que d'odeurs, c'est-à-dire beaucoup plus

de 21, comme on peut s'en rendre compte microscopiquement.

Qu'en ce qui concerne encore la lumière, les plantes disposées dans l'obscurité, non seulement ne reçoivent plus d'apport par la lumière et ont leur système chlorophyllien inversé, mais consomment leur propre parfum condensé dans leurs tissus qui ne sont plus odorants.

Que la sécheresse du milieu agit un peu comme la lumière sur la composition des essences.

Que les plantes de montagne ont des cellules plus importantes, plus vertes généralement que celles de la plaine, et par ces deux influences de formes et de couleur verte foncée (la plus absorbante des ondes + et — du spectre visible), elles contiennent plus d'essence, que celles de la plaine, comme l'indiquent les plantes aromatiques des Alpes, du sud et sud-est de la France. Nous retrouvons là aussi, une influence électrique des charges positives plus grandes en montagne, avec effet plus acide, alors que les plantes des plaines ont des effets plus alcalins, plus fades.

Que chaque plante a une odeur, des qualités spécifiques particulières, et en cela, par création, a un but particulier dans l'universalité des corps et des choses, soit pour l'alimentation, soit en Thérapeutique, soit en hygiène, physique, physiologie, etc.

Que la généralité des odeurs de qualité sont extraites des végétaux.

Malgré la petitesse des ondes odoriférantes, les plantes condensent une quantité importante de ces ondes.

Par exemple, 50 kgr. d'amande amère donnent 90 gr. d'essence de parfum, d'aspic 230 gr., de basilic 212 gr., de lavande 310 gr., de verveine 91 gr., mais pour l'essence de rose très volatile, il faut de 4.800 à 5.000 kgr. de roses pour obtenir 1 kgr. d'essence.

En somme, comme on le constate une fois de plus, les cellules disposées comme de microscopiques condensateurs en série, reliés à l'extérieur à un cil-antenne, et intérieurement à des fibres conducteurs, agissent aussi comme de véritables circuits oscillants récepteurs et émetteurs d'ondes de longueurs ultra-courtes et de très H. F., représentant dans l'ensemble des ondes universelles, les ondes des odeurs et parfums.

INFLUENCE DU GREFFAGE SUR LA QUALITÉ DES PARFUMS. — Les expériences, entre autres celles de M. Daniel (C. R. à la Société de Biologie, séance du 24 février 1923), ont montré, que le greffage des plantes avait sur celles-ci et leurs descendantes une influence sur la qualité de leurs parfums, qu'elles amé-

liorent ou amoindrissent suivant le cas, suivant dirons-nous les accords en résonance.

Ces accords peuvent être réalisés radiesthésiquement avant greffage.

**INFLUENCE DES ENGRAIS ET DES SELS MINÉRAUX SUR LE SOL ET LES PARFUMS DES PLANTES.** — De même que pour tous les végétaux, les plantes à parfums sont influencées par les engrais divers; les expériences de MM. Charabot et Habert sur 13 lots d'un champ planté de menthe, auxquels ils ajoutèrent séparément: des chlorures de sodium, de potassium, d'ammonium; des sulfates de sodium, de potassium, d'ammonium; des phosphates dissodiques, eurent pour effet d'augmenter le pourcentage de menthol contenus dans les feuilles de menthe.

La dose utilisée pour les sels de sodium était de 500 kgr. à l'hectare en solution dans 23 mètres cubes d'eau.

Le sol et les corps qu'il contient a une grande influence sur la production, la condensation des parfums dans les cellules des plantes; les sels ont la propriété de les rendre plus acides, plus piquants, etc.

Il est probable que des dosages optimum faits par la Radiesthésie auraient donné un rendement encore plus élevé.

Les essences en général ne se dissolvent pas dans l'eau; elles ne se déplacent donc pas rapidement dans les végétaux très aqueux; dans ce cas, les sels constituent un électrolyte qui facilite, suivant leur développement, leur âge de croissance; la condensation d'abord plus intense dans la plante et leur déplacement naturel osmotique, dans les cellules des racines, des tiges, des feuilles, des fleurs, comme l'indique l'emploi des divers colorants utilisés dans les expériences histologiques sur les végétaux.

Mais à la suite de la sélection des sols, s'ajoute la sélection des engrais et de leurs dose particulièrement importante, par les moyens radiesthésiques.

**VARIATION DES ODEURS LE JOUR ET LA NUIT.** — Le système chlorophyllien est, comme on sait, de sens contraire le jour et la nuit: les plantes ont un sens de rayonnement également inversé, il varie, comme nous l'avons montré dans les « Méthodes de Préviation du Temps », avec la polarité du Soleil et l'induction de la Terre inversée de jour et de nuit.

Ces variations de jour et de nuit sont décelables par les ondes odoriférantes des plantes, d'une façon plus ou moins

intense, suivant les plantes, le milieu, l'état électrique de l'atmosphère, etc.

Par exemple, le dictame blanc ou fraxinelle, n'a une odeur intense que vers le crépuscule parfois à un point tel, que l'air avoisinant en devient gazeux et presque inflammable ;

le géranium, le cactus, etc., sentent mauvais de jour, ont une odeur musquée, agréable de nuit, et perdent leur odeur au cours de la deuxième partie de la nuit ;

l'agave furcée des régions chaudes, qui fleurit rarement, ne se développe, ne s'épanouit et ne rayonne intensément qu'entre 17 et 22 heures ;

la tubéreuse rayonne le soir ses meilleurs parfums ;

la rose qui a le plus subtil des parfums, ne rayonne pas de nuit, et la cueillette doit être faite avant le lever du Soleil, les roses sont aussitôt envoyées à l'extraction.

Le noir, l'ombre, la nuit, la couleur extérieure et des fleurs, le sens de charge électrique en somme, ont une influence fondamentale sur la condensation et le rayonnement des parfums.

**SYMPATHIE ET ANTIPATHIE. — ACCORD OU DÉSACCORD E. M. ENTRE LES PLANTES AROMATIQUES.** — Si dans le règne animal, entre des espèces différentes ou dans la même espèce, et si entre les êtres humains, il existe une sympathie ou plus exactement un accord, une résonance favorable ou un désaccord défavorable, en ce qui concerne les ondes des odeurs qui attirent ou repoussent, comme on le constate plusieurs fois par jour, il en est à peu près de même entre les végétaux, en ce qui concerne les ondes odoriférantes.

Les végétaux s'accordent, sont complémentaires l'un de l'autre, comme cela existe dans le règne minéral, les couleurs, les sons, l'électricité en général, les animaux et les êtres humains ; non seulement parce qu'un végétal a des formes antennes extérieures réceptrices de telles longueurs d'ondes terrestres ou cosmiques, parce que ses racines puisent pour les besoins de la plante plus ou moins d'azote, de potasse, de phosphate, de sels divers, etc., mais aussi, parce qu'elle a été créée pour recevoir dans ses cellules telles longueurs d'ondes d'odeurs par les cils-antennes qui se rattachent à des nécessités, des buts différents ou concourants, qui s'ajoutent à ceux des formes plus grandes et à ceux des couleurs vertes en général qui absorbent des ondes monochromatiques.

Et radiesthésiquement nous constatons, soit directement, soit au moyen de corps témoins (parfums), qu'en ce qui concerne les odeurs, les végétaux s'accordent, se complètent,

ou se repoussent entre eux, sont favorables ou défavorables l'un pour l'autre.

Pour les plantes et tout spécialement les plantes à parfums, pour obtenir un maximum de rendement, de qualité et de quantité, il ne faut pas seulement sélectionner la semence, les plants, les accorder avec telle ou telle terre, tel ou tel engrais avec dose particulière, mais aussi avec les plantes à disposer dans le voisinage, dans le même champ ou un champ rapproché par les moyens radiesthésiques, car les plantes tout autant que les autres corps de la nature croissent mal, produisent peu dans un voisinage défavorable où les espèces et leurs formes-antennes ont une affinité pour les mêmes longueurs d'ondes et les mêmes composants de la lumière et des ondes cosmiques.

Non seulement les cellules des plantes sont en accord ou en désaccord entre elles en ce qui concerne la réception, la condensation et l'émission des odeurs, mais on constate: que si pour les minéraux, les pierres précieuses, comme nous l'avons exposé précédemment, certaines personnes ont la particularité ou de conserver leur vie propre, leur éclat, ou inversement de ternir leur éclat et même de les faire mourir, certaines personnes en ce qui concerne les fleurs et entre autres les fleurs à parfums, ont des influences analogues bénéfiques ou maléfiques, elles conservent ces fleurs un certain temps avec leur parfum ou au contraire les fanent et les détruisent très rapidement.

Ces influences et effets se rattachent encore aux ondes électro-magnétiques (E. M.), à l'état de charge ou de déficit des corps condensateurs de ces ondes.

ACCORD OU DÉSAccORD ENTRE LES ONDES DES CORPS, DES VÉGÉTAUX ET LES ANIMAUX. — Avant de vérifier l'accord naturel entre leur corps et un autre corps ou un végétal par la mastication, c'est-à-dire par l'intermédiaire des cellules réceptives du goût, d'une certaine longueur d'ondes, destinées à ce rôle, la généralité des animaux sont déjà prévenus par l'odeur de ce qui leur convient ou non, sans que la vue ou les ondes lumineuses de connaissance viennent au secours de leurs autres sens instinctifs.

Certaines plantes vénéneuses ou non sont, comme on sait, laissées de côté par certains animaux et recherchées avidement par d'autres.

Certaines plantes odoriférantes font fuir les insectes, les microbes qu'elles repoussent ou annihilent, alors que d'autres les attirent et les développent.

Les corps en putréfaction attirent certains animaux, alors qu'elles repoussent la généralité.

Les animaux sauvages ou domestiques sentent de très loin l'homme et les animaux, qu'ils fuient ou qu'ils guettent comme une proie: le lion, la panthère, le tigre, l'hyène, le renard, etc., le chien qui sent son maître ou le gibier sur une piste et parfois à grande distance.

Dans ce genre de recherches d'un corps par les ondes odoriférantes, certains animaux ont non seulement l'organe olfactif très développé, mais le chien oriente son corps et sa queue continuellement comme une antenne mobile ou un cadre récepteur radio-électrique. Il n'est donc pas normal de couper cette antenne réceptrice naturelle, au chien de chasse en particulier.

En Afrique du Nord, certains voleurs pour effrayer les chiens de garde et les empêcher d'aboyer et de prévenir leur maître, s'enduisent le corps de graisse de panthère, ce qui a pour effet d'apporter une crainte excessive à ces chiens et une véritable « paralysie vocale ».

EMISSION ET RÉCEPTION DES ODEURS. — 1°) Les odeurs à l'état de rayonnement ou condensées dans les végétaux et dans tous les corps sont émises sur des ondes très courtes et à très H. F.; elles aboutissent en fin de compte à l'organe olfactif des êtres vivants, plus spécialement par les cellules du nez, par la glande pituitaire qui possède des cellules de dimensions appropriées capables de résonner, de vibrer avec les ondes de certaines longueurs (ondes des odeurs). Mais de même que pour toutes les ondes ou leurs harmoniques, elles sont aussi reçues par toutes les cellules du corps qui sont des circuits oscillants et qui constituent des condensateurs en série aboutissant à l'organe principal d'un sens. En effet, si expérimentalement nous prenons un flacon d'odeur dans notre main, ou même si nous mettons notre doigt en antenne à distance en direction d'un flacon d'odeur, nous constatons:

que ces ondes sont reçues par les cellules du doigt, de la main, du bras, de tout le corps;

que ces ondes modifient les cellules du corps humain par interférence;

qu'en somme, les cellules du corps en général sont imprégnées par les ondes des odeurs de même par toutes les ondes.

En ce qui concerne encore le corps humain, on se rend encore compte: que les parfums peuvent pénétrer dans l'organisme et dans le sang par l'intermédiaire de la peau, dont les

cellules comme celles des plantes et des animaux, de leurs corps gras ou huileux sont très réceptives à ces ondes.

2°) Les ondes des odeurs contiennent très certainement des corpuscules électrisés qui posséderaient (comme les photons pour les couleurs), une essence spécifique; car les corps qui reçoivent et sont imprégnés de ces « ondes corpusculaires » conservent leur rémanence au cours de nombreuses années, comme nous en avons donné quelques exemples dans la première partie.

Ces imprégnations persistantes des corps par les ondes et les corpuscules des odeurs, montrent d'une façon assez sensible des effets de rémanence décrite dans le livre I. Il en est de même pour les ondes des autres corps. Mais si cette rémanence n'est généralement pas décelée par nos 5 sens d'une façon aiguë, elle l'est d'une façon nette, précise par les moyens radiesthésiques.

3°) Les corps moléculaires ou atomiques non organisés en cellules, tels que l'eau, l'alcool, l'huile, les graisses, les corps très hydrogénés: ont un pouvoir d'absorption très grand pour les odeurs, et c'est pourquoi ces corps sont utilisés pour l'extraction par rayonnement et la condensation des odeurs des fleurs.

Les fleurs à odeur fugace telles que: le jasmin, la violette, le lys, la rose, la jacinthe, la jonquille, la tubéreuse, etc., la plupart des liliacées ne donnent qu'un produit inférieur et de peu de rendement par distillation, à cause de leur évaporation. Pour extraire avec un rendement plus élevé le parfum des fleurs et des plantes, on utilise divers procédés.

PROCÉDÉS D'EXTRACTION DES PARFUMS DES FLEURS. — 1°) *Par les corps gras et huileux.* — On tend sur un châssis des séries de toiles de laine, coton ou soie, après les avoir trempées dans de l'huile d'olive fraîche, d'amande, de vaseline, de paraffine ou de graisse fraîche, suivant la qualité de parfum à obtenir. On étend ensuite sur ces toiles huilées, les fleurs, les feuilles ou les parties des plantes dont on veut extraire les parfums; on les laisse ainsi pendant 24 heures environ, en les remplaçant ensuite toutes les 24 heures jusqu'à ce que l'huile soit saturée de parfum, ce qui a lieu à la suite de 5 ou 6 remplacements de fleurs, c'est-à-dire au cours d'une durée de 5 à 6 jours.

L'huile qui imbibe ces toiles étant ainsi parfumée est extraite à la presse et mélangée à 2 fois son poids d'alcool pur et distillée au bain-marie; et c'est de ce mélange en dernier lieu, de cet alcool qui a absorbé à son tour l'essence des parfums contenus dans l'huile, que sont tirés en fin de compte

les divers extraits dont la qualité varie avec celle de l'huile, l'alcool, la toile et les procédés de distillation, y compris l'emploi du combustible utilisé pour la chauffe.

L'huile peut aussi être utilisée directement comme huile parfumée.

Ces quelques données permettent déjà de se rendre compte de la valeur réceptive et de condensation des corps gras, hydrogénés et des alcools pour les ondes odoriférantes des corps. Mais ces corps séparés ne sont pas une exception, car auparavant, étant dans tous les corps des végétaux, des animaux, des êtres humains suivant la constitution organique de chacun, ils avaient déjà des propriétés particulières, pour la réception, la condensation et l'émission des ondes odoriférantes ; avec influence variable suivant leur état, charnu, grasseux ou maigre, leur couleur, température, âge, espèce, race, alimentation, état physiologique de santé ou de maladie, saison, repos ou mouvement, etc.

Il existe un autre moyen d'extraire les parfums des plantes, c'est de faire macérer les fleurs ou les parties des plantes dont on veut tirer l'essence pendant 10 à 15 jours environ dans des huiles ou des graisses de bonne qualité, de délayer ensuite ces huiles ou graisses dans une quantité d'alcool suffisante à degré approprié, en laissant infuser ce mélange une deuxième fois pendant 15 jours en agitant chaque jour et en distillant ensuite pour séparer les extraits lourds des extraits fins.

On peut aussi, en ce qui concerne les odeurs et saveurs, faire d'excellentes liqueurs par un procédé analogue en disposant les fruits, oranges, coings, plantes aromatiques au-dessus de l'alcool contenu dans le bocal.

Mais que l'on utilise l'un ou l'autre des procédés pour capter les ondes des corps, on se rend compte d'après ces données pratiques d'extraction, que les corps gras et les alcools ont entre autres dans la vie végétale et animale, la propriété de condenser les ondes des parfums, destinés sous un très faible volume, comme les couleurs, les pierres précieuses, les médicaments divers, etc., à produire sur tous les corps, des modifications E. M. de leurs champs et par suite des sensations agréables ou désagréables, des effets favorables ou défavorables. Or ces influences, ces effets, comme nous l'examinons constamment, peuvent être distribués, dosés, réglés d'une façon optimum par les moyens radiesthésiques.

2°) *Autre procédé d'extraction des parfums.* — Il existe depuis quelques années un autre procédé d'extraction des parfums. D'après M. L. Lindet (C. R. à l'Acad. d'Agriculture, séance de janvier à mars 1924). Si on triture les pétales de



roses, de jasmin, et si on les fait digérer par l'éther de pétrole, on obtient une élévation de rendement de 1/3 environ.

Si on remplace les corps gras par le charbon de bois en poudre, après un premier épuisement par l'éther de pétrole, le rendement obtenu est encore supérieur de 20 %, dit l'auteur.

### III

#### **Les Odeurs et Parfums et leurs influences physiologiques.**

APERÇU SUR LES EFFETS ORGANIQUES DES ODEURS ET PARFUMS.

— Les odeurs par la concentration de leur essence, la petitesse de leurs ondes, ont des effets organiques favorables et défavorables très importants sur l'énergie atomique et comme effets d'ensemble sur le champ des corps.

A dose infiniment réduite, inappréciable avec les moyens classiques, les parfums sont capables en cas de défaillance de rendre l'énergie au corps ou inversement de diminuer cette énergie, jusqu'à produire à l'état aigu, suivant la qualité et l'espèce de parfum, des troubles pathologiques plus ou moins graves.

Pratiquement, les cellules en bon état de notre sens olfactif nous préviennent de ces effets; mais radiesthésiquement, on constate visuellement et très facilement, que ces ondes, par leurs interférences, leurs influences complémentaires produisent un raccourcissement de l'onde défavorable au corps humain ou favorable, un allongement de l'onde du corps si elle était par suite de maladie devenue inférieure à 0/20/40/60... cm., ou une augmentation d'intensité si elle possédait déjà cette onde.

En général, ces ondes sélectionnées, condensées par toutes les cellules et suivant leurs dimensions, capacité, composition protoplasmique ou cytoplasmique aboutissent au centre cellulaire olfactif et au cerveau, qui en tout, compare avec des sensations de bien-être ou de malaises, la différence d'état, de potentiel entre le champ premier existant et le champ des odeurs complémentaires ou supplémentaires. Le système nerveux centripète, canalise, augmente l'intensité du courant, le débit, et le système nerveux centrifuge en communique, en

extériorise les effets, les réactions aux diverses parties du corps, et c'est pourquoi les parfums au point de vue physiologique ont pu être classés d'après leurs effets particuliers, comme nous le verrons plus loin.

Les ondes des parfums avec leurs essences spécifiques, par leurs actions sur le cerveau et sur les centres organiques agissent par influence sur tout le corps, sur la composition et l'activité électro-chimique des cellules, sur le système nerveux, le lymphatisme (calment ou énervent, etc.), sur la circulation du sang, sur le système musculaire qu'elles fortifient ou amoindrissent, sur l'activité des glandes qu'elles activent ou ralentissent, en somme, sur une augmentation de l'activité des organes du corps ou un ralentissement, jusqu'à produire le calme et même le sommeil ; sur tous les sens (vue, odorat, ouïe, toucher, saveur), qu'elles modifient par leurs harmoniques ou leurs interférences.

ODEUR PARTICULIÈRE DE CHAQUE CORPS. — Chaque corps humain a aussi une odeur et des ondes odoriférantes particulières, qui varient continuellement au cours de leurs interférences, suivant la disposition du corps, l'âge, l'état de santé ou de maladie, les périodes humaines, terrestres et cosmiques, les heures, les jours, les saisons, la température, la couleur, la lumière, le milieu, la nourriture, la médication, l'hygiène, suivant même l'état d'esprit et les passions qui président pour une grande part au rayonnement du corps et à son intensité.

Un tel, par exemple, a par atavisme, une odeur de rose, d'ambre, d'œillet, de violette, de girofle, de muguet, de lys, etc., avec une intensité variable, suivant les influences ci-dessus, alors que tel autre individu a une odeur tiède, alcaline, fade ou acidulée parfois repoussante qui imprègne un volume d'air considérable.

Au cours de notre carrière, nous avons connu un individu qui non seulement déprimait les hommes obligés de vivre dans son champ immédiat, dans tous les lieux où il est passé, mais aussi les fatiguait à distance, malgré la séparation de cloison. Cet individu dont les troubles physiologiques étaient rattachés à des troubles cérébraux et moraux très caractérisés, rayonnait une odeur fade à la fois repoussante et déprimante, à un point tel que l'un de ses hommes ayant perdu près de 20 kgr. fut hospitalisé et ensuite changé de service pour raison de santé... Au point de vue moral, cet être taré éprouvait le besoin de nuire, blesser, tyranniser ses subordonnés ; devant les responsabilités, il se conduisait comme un lâche, et il en a été à peu près ainsi partout sur son passage. Depuis combien de temps

était-il dans cet état physique et moral ? Depuis des dizaines d'années.

Cette sorte d'empoisonnement, d'infection de corps par d'autres corps était connue des Anciens comme le vampirisme qui existe toujours, et c'est pourquoi, quand on le peut, il y a le plus grand intérêt à fuir le champ rapproché et l'intensité des ondes de certains êtres, très défavorables au corps avec influence considérable sur l'esprit, comme nous l'avons exposé livre I, chap. III.

Inversement, les êtres les meilleurs, les plus purs de corps, d'esprit, d'intention rayonnent aussi en ce qui concerne ce chapitre des ondes qui sentent souvent délicieusement bon, qui attirent au lieu de repousser, d'où, nous le répétons, pour les presque parfaits, le nom d'odeur de sainteté ; il est agréable, reposant de vivre à leur contact, dans leur ambiance si attirante.

Les Pères et Mères qui embrassent successivement leurs enfants, savent tous les distinguer, d'après leurs odeurs particulières.

PROPRIÉTÉS DES CRISTAUX DES ESSENCES AROMATIQUES. — La propriété électrique et magnétique des cristaux au point de vue de la réfraction varie évidemment avec leurs formes spécifiques, mais aussi avec l'orientation de ces formes, avec leur arrangement naturel ou par influence E. M. extérieure ou intérieure.

Le proff. Indou Raman et ses élèves, bien connus pour leurs travaux sur la lumière, ont entre autres étudié les effets de la lumière sur un grand nombre de substances organiques et sur des essences aromatiques.

Pour les essences aromatiques, ils constatèrent une susceptibilité magnétique beaucoup plus grande dans un certain sens que dans d'autres. En général, Raman et ses élèves ont trouvé : que dans le champ électro-magnétique, les composés organiques et aromatiques agissent comme des cristaux bi-réfringents à un seul axe et sont de sens positif, ils sont de sens négatif si les cristaux sont alipatiques.

En 1912, Cotton et Mouthon signalèrent que le métrobenzène et ensuite le chloroforme et le bromoforme devenaient bi-réfringents s'ils étaient soumis à un champ magnétique, éclairé par un pinceau de lumière perpendiculaire au champ.

Ces quelques données nous montrent encore, un aperçu très réduit des effets de la lumière sur les composants des cellules de notre corps, suivant notre disposition dans un champ magnétique naturel de la Terre, variable avec la latitude, longitude, localité, l'influence de la lumière continuellement variable

au cours des heures, jours, saisons, lieux, états du ciel, formes des lieux où nous vivons, et rapport évidemment dans ce cas avec les cristaux des parfums qui existent en nous.

Les effets apparents ne sont donc que des effets résultants ou d'ensemble, favorables un jour, défavorables un autre, comme c'est le cas des médicaments, ce qui dérouté journellement le plus intuitif, le plus instruit, le plus compétent des médecins. Alors que le médecin radiesthésiste, par ses moyens de contrôle les plus naturels et les plus scientifiques, rétablit journellement l'équilibre et l'harmonie d'ensemble.

EFFETS DES ODEURS A DISTANCE SUR LES ANIMAUX. — Les ondes des odeurs ne produisent pas seulement des effets sur les êtres humains, mais aussi sur les animaux, près ou à distance.

Par exemple, l'hyène est attirée par une odeur fétide ou de corps à l'état de putréfaction ;

le chacal, par l'arum ou pied de veau ;

le renard, non seulement par le gibier, mais par le camphre ;

le chien, par le chénopodium vulvaria ;

le chat, par la valériane, le népéta cataria ;

le crapaud, par le cotula ;

les grenouilles, par le stachys palustris ;

les mouches, par l'odeur de fromage, ou de corps à l'état de décomposition, par l'arum, etc. ;

les insectes, les bousiers, par l'anagyris fétide.

Par contre, « l'aristoloché anguicide » des Antilles, la rhue puante ont une odeur tellement repoussante, qu'elles font fuir les reptiles ; il en est de même de la vipérine ;

l'odeur de l'herbe aux puces fait fuir les puces ; la verge-rette odorante et le pyrèthre, les punaises ;

la graisse de panthère et autres animaux, nous le répétons ici, fait fuir ou terrorise les chiens de garde les plus agressifs.

CHOIX DES PARFUMS. — ART ET SCIENCE DES PARFUMS. — L'expérience montre, que chaque corps s'accorde, résonne avec les ondes harmoniques d'un parfum spécial et non de n'importe quel parfum ; et que lorsqu'il n'y a pas accord ou résonance entre eux, l'effet est non seulement défavorable pour le corps, mais pour le rayonnement d'un corps « qui ne sent pas bon ».

Le choix d'un parfum a été un art jusqu'ici, chacun sent généralement bien si tel ou tel parfum lui plaît ; aujourd'hui, l'étude des ondes a permis de rattacher l'accord, le choix d'un parfum à une science des ondes en cours de développement et d'organisation : la Radiesthésie.

On se rend compte expérimentalement, que les personnes jeunes ne doivent pas se parfumer, c'est non seulement contraire à leur bon état d'équilibre, mais à leur rayonnement favorable; en effet, pour les ondes des odeurs de même que pour les ondes de la lumière qui les a apportées, on constate: que si de la lumière ajoutée à de la lumière peut produire de l'obscurité, de bonnes odeurs même ajoutées à de bonnes odeurs du corps peuvent en produire de mauvaises.

QUELQUES EFFETS SPÉCIFIQUES DES ODEURS. — Chaque odeur a, comme on sait, un effet spécifique particulier, par exemple ceux de la rose et de l'œillet sont différents et même l'inverse de ceux de la violette, du lys, de l'encens, etc.; les premiers tonifient, développent le corps d'une façon aiguë dans un champ limité, alors que les seconds types calment le corps, les passions, donnent une sensation de douceur, de bien-être, de contentement, élèvent l'esprit avec les sentiments, donnent une impression d'espace, un développement, une expansion de l'âme dans un sens religieux; d'autres produisent de véritables faiblesses, des vertiges; d'autres enfin, de véritables empoisonnements avec des effets plus vénéneux pour les uns que pour les autres; les plus pernicioeux appartiennent à la famille des papavéracées, des solanées, des ombellifères, etc.

Ces influences et ces effets causés par les ondes des odeurs ou parfums des corps, se rattachent donc à une espèce de plante en plus du rayonnement de jour et de nuit, oxygène ou carbone.

Par exemple, les odeurs de mandragore donnent des vertiges, des troubles généraux;

les odeurs de sureau, noyer, chanvre portent au sommeil;

la bétouille enivre rapidement ceux qui la récoltent, au cours de l'arrachage;

le broyage de l'ellébore noir, de la coloquinte, etc., produit par leurs émanations odoriférantes des effets purgatifs;

l'odeur d'ellébore blanc, de lobélia produit des vomissements;

l'odeur de magnolia donne de la fièvre;

l'odeur de jusquiame produit de la céphalagie et irrite jusqu'à produire du délire à certaines personnes;

l'odeur de safran donne de l'oppression;

l'odeur de musc pur, d'ammoniac produit de l'irritation, qui peut causer des hémorragies nasales;

l'odeur de mancenillier donne des vertiges;

les odeurs, comme on sait, produisent aussi non seulement des effets d'espèce, mais aussi des effets variables avec chacun de nous, notre état du moment, etc.; tel est, par exemple, le

cas des ails, oignons, persil, cerfeuil, thym, estragon, fromage, etc., désirés favorablement par les uns et repoussés par les autres.

Les odeurs, de même que certaines ondes sonores, préludent aussi aux effets d'ensemble; elles préviennent généralement les êtres humains et les animaux, de la bonne ou de la mauvaise qualité d'un corps, d'une nourriture, d'un breuvage; le développement olfactif des animaux domestiques ou sauvages pour certaines longueurs d'ondes, leur permet de sélectionner leurs divers aliments, et pour les herbivores de choisir les bonnes herbes et d'éliminer les mauvaises.

LES ODEURS NOUS RENSEIGNENT SUR LA QUALITÉ DES CORPS ET DES ALIMENTS. — Les odeurs des aliments et leurs effets sur nos cellules olfactives et ensuite stomacales nous renseignent sur la qualité et même sur la quantité nécessaire à notre corps pour sa nourriture; chacun de nous connaît bien certaines odeurs qui rayonnent les jours de fête de certaines cuisines familiales, à l'intérieur desquelles les talents des maîtresses de maison sont en cours de développement, dans le but splendide et de très grand mérite, d'unir dans un intérieur de fête familiale ou amicale d'heureux convives (parents, amis, etc.), geste constructeur et d'accord qui touche à la fois les corps et l'esprit.

Nous connaissons tous le fumet de ces jours de fête, qui détend tous les nerfs parfois si irrités ou si contractés, y compris les nerfs gastro-intestinaux de certaines personnes, des plus troublées pathologiquement par les soucis, la vie irritante de l'époque, les abus divers d'aliments, de médicaments, de travail dans de mauvaises conditions, de bruits, d'ondes désharmoniques, etc.

Nous retrouvons toujours là les bonnes influences de la Nature, par les ondes de ses corps et la vie normale, dans un cadre naturel, avec d'heureuses combinaisons et accords des produits, couleurs, formes de la Nature dont les conséquences sont si importantes sur l'équilibre nécessaire au corps, serviteur indispensable de l'Esprit pour ses manifestations constructives et bénéfiques.

DIFFÉRENCE DE PERCEPTION MASCULINE OU FÉMININE ET AVEC L'ÂGE. — Les expériences faites par Nichols et Bailey, d'après leur C. R. à l'Association pour l'Avancement des Sciences, ont montré: que de même que pour le goût, les hommes auraient l'odorat plus développé que les femmes.

Par exemple, l'acide prussique, l'essence de citron cessaient d'être sentis par toutes les femmes, de toutes conditions, lorsqu'ils étaient dilués dans 20.000 fois leur poids d'eau, tandis que les hommes les décelaient dans 100.000 fois ce poids et 3 hommes dans 2 millions de fois leur poids d'eau.

Les D<sup>rs</sup> Toulouse et Vaschilde sont d'avis contraire. Au cours de leurs 20.000 expériences sur 237 individus, en 1899 et 1900, à l'Hôpital de Villejuif, au moyen de solution de camphre de plus en plus dilué, ces deux médecins ont constaté: que les femmes ont un odorat plus développé que les hommes dans la proportion de 9 à 1, la sensibilité, la différenciation olfactive se sont montrées supérieures à celles de l'homme.

Les D<sup>rs</sup> Toulouse et Vaschilde ont aussi confirmé les expériences de Garbini faites en Italie, en 1897, qui avait trouvé sur les enfants la même différence de sensibilité que ci-dessus, c'est-à-dire plus grande pour les filles que pour les garçons.

Ils ont aussi constaté: que la sensibilité olfactive n'est pas grande dans l'enfance, croît avec l'âge, avec un maximum à l'âge adulte et décroît avec la vieillesse. Expérimentant sur des vieillards, Vaschilde a trouvé que 24 individus des deux sexes sur 66, soit 36 %, avaient un odorat très amoindri, alors que sur des adultes, il n'en avait trouvé que 4 sur 78, soit 5 %.

L'expérience montre: que ceux qui ne sentent pas les odeurs, ne se rendent pas compte de cette infirmité. Personnellement, en ce qui concerne les courants à H.F., causes des troubles précurseurs du cancer, nous avons trouvé fréquemment des personnes ayant l'onde de 17/34/51 cm. dans un état précancéreux très avancé, qui dormaient très bien, alors qu'en général on dort mal sur ces courants et n'étaient nullement gênées dans leurs sensations préventives, malgré que leurs cellules à l'état végétatif se soient imprégnées de ces ondes; ce n'est que plus tard, que les troubles pathologiques se sont brusquement révélés (ulcères de l'estomac, cancer généralisé), alors que la sensibilité amoindrie des cellules n'avait pu prévenir à temps sur la cause du mal. Ce qui montre l'intérêt de conserver le mieux possible les cellules sensibles de notre corps, de nos 5 sens, en ne leur faisant pas subir trop d'abus.

EFFETS POLAIRES DES ODEURS. — A ces données nous ajouterons, que les odeurs de même que les couleurs étant rattachées à un sens de charge électrique, la résonance entre leurs ondes particulières et le corps d'une personne, se rattache à ce sens de charge et à la loi de polarité des corps, dont l'importance est fondamentale. Et si après saturation, le (—) repousse le (—),

le (+) repousse le (+), le rouge repousse le rouge, etc., on peut dire qu'il en est de même pour les odeurs.

Nous retrouvons donc cet accord ou ce désaccord universel entre les corps, dont les influences multiples et effets complémentaires ou supplémentaires d'ensemble ne peuvent réellement et pratiquement être vérifiés, précisés que par syntonisation radiesthésique.

Nous avons déjà examiné l'emploi du camphre synthétique, ses effets calmants et son emploi dans les lames minces isolantes des liquides. Nous rappellerons, que la propriété des « lames ou pellicules minces » d'huile ou de graisse répandue sur les liquides, sur l'eau, sur la mer, est de calmer les vagues. En 1888, le proff. Devaux a obtenu un très bon résultat par emploi combiné de vapeur de camphre et d'huile.

Ces propriétés modificatrices de tension des liquides en mouvement par isolement, neutralisation, se rattachent encore à celles de l'électro-magnétisme, avec dans ce cas : effets électro-inécaniques, électro-physiologiques, ou électro-chimiques dans les effets calmants produits par le camphre et autres corps, à l'intérieur des cellules du corps humain et par suite dans le corps humain tout entier.

**EFFETS DE SATURATION. — L'EXCÈS DE PARFUM SENT MAUVAIS.**  
— Toute saturation excessive de corps quelconques en plus des aliments et des liquides est défavorable, c'est une règle fondamentale.

Lorsqu'on vit dans un même milieu odoriférant, le corps se sature des ondes de ce milieu jusqu'à une certaine uniformité, qui ne permet plus de distinguer les bonnes et les mauvaises odeurs rattachées à 2 intensités, et 2 différences de potentiel ou d'état.

Il en est de même lorsqu'on respire trop longtemps un même parfum, et c'est pourquoi l'odorat s'émousse et certaines personnes essaient d'y remédier en modifiant la différence entre deux états : en exagérant dans ce cas la dose de parfum.

Ces apports de même sens, produisent les effets polaires contraires déjà cités ci-dessus pour la lumière et les odeurs. D'où il résulte, que pratiquement, on peut dire : qu'un excès de parfum repousse comme tous les excès ou sent mauvais, et cela d'autant plus, que le parfum est artificiel et a produit un rayonnement défavorable au corps qui en a subi les premiers effets.

**EFFETS GÉNÉRAUX DES ODEURS ARTIFICIELLES COMPARÉS A CEUX D'AUTRES CORPS. — IMPORTANCE DU ROLE DU MÉDECIN. — Les**



odeurs artificielles ou de synthèse fabriquées chimiquement, produisent non seulement des effets différents de ceux des odeurs et parfums naturels tirés des plantes, mais souvent des effets contraires, et généralement nuisibles, comme la plupart des produits chimiques artificiels, utilisés actuellement dans la vie domestique, dans les comestibles, en pharmacie, etc. Nous constatons en fait, que ces produits chimiques ont une longueur d'onde tout autre que celle de 0/20/40/60 cm., produisent des phénomènes d'interférences, une désharmonie du corps et de ses champs E. M.

C'est encore le cas de rappeler ici : que tout ce qui modifie cet état d'harmonie est une cause de troubles physiologiques.

L'expérience journalière radiesthésique plus généralisée dans ces cas typiques, montrerait de plus en plus une des causes principales des troubles physiologiques qui touchent progressivement les hommes de l'époque dite moderne, au cours de laquelle la chimie a essayé une synthèse artificielle des produits de la Nature (ferments, levures, couleurs ou colorants, odeurs, aromes divers, aliments ou comestibles, médicaments, etc.), dont les effets avaient échappé jusqu'ici à l'analyse chimique, mais n'échappent plus aux contrôles et analyses par les ondes.

La Santé pour chacun d'entre nous, qui que nous soyons, est, comme on sait, un des biens les plus précieux ; or tout ce qui touche à notre santé nous intéresse ; dans ce cas, c'est donc le médecin et lui seul qui, après le physicien qui lui a fait constater les faits, peut modifier cet état actuel d'empoisonnement et d'intoxication générale, par des produits hors nature, et remettre les corps et les nerfs en meilleur état ; le médecin compétent a un rôle non seulement physiologique mais social considérable, c'est pourquoi nous insistons tant pour qu'il étudie ces données nouvelles de la Physique, que nous lui présentons et qui sont déjà, qui seront plus encore demain parmi ses plus puissants moyens de détection en vue de donner le meilleur conseil au malade, dont il doit posséder la confiance de fait et non la méfiance.

Il n'est pas possible de s'éloigner davantage de la vie normale, si nous voulons vivre heureux en bonne santé et passer des corps solides aux générations qui nous suivent, à nos enfants et petits-enfants, si nous ne réformons pas cette industrialisation alimentaire, si nous ne modifions pas cette contrefaçon de la Nature (pain sans levain, corps divers sans ferments, aliment sans une parcelle du nom qu'il porte, apports chimiques maléfiques jusque dans la préparation des sucres, la clarification des huiles comestibles, en tout) ; il n'y a

à l'examen, peu de corps qui ne soient actuellement dénaturés, c'est-à-dire modifiés dans leur état d'harmonie et dans leur longueur d'onde.

**EFFETS PHYSIOLOGIQUES PAR INJECTION DES ODEURS OU PARFUMS.**  
— A la suite des travaux du proff. Raphaël Dubois, les expériences de M. Gattefossé ont entre autres montré :

que les corps volatils aromatiques produisent de l'anesthésie locale ou généralisée, une dilatation de la pupille, etc. ;

que les huiles volatiles dont le terpène n'est pas fixé, provoquent par injection intra-musculaire des effets méningitiques ;

que les solutions odoriférantes alcooliques injectées ou absorbées par l'estomac se diffusent dans tout le corps où elles produisent des effets variés, on les retrouve quelques minutes après dans le foie, la vésicule biliaire principalement, les poumons, les reins, les centres nerveux ;

que les éthers combinés avec les alcools en arrivent à donner des secousses épileptiformes ;

que 3 gr. par kgr. peuvent produire l'arrêt du cœur, avec simultanément des troubles graves à la vésicule biliaire et donner la mort ;

que les formiates accélèrent au contraire les battements du cœur et provoquent à haute dose la paralysie de certaines parties du corps et des jambes.

## IV

### **Les Parfums et la Médecine.**

**APERÇU HISTORIQUE.** — Depuis toujours, les hommes ont utilisé une partie des parfums des corps de la Nature, soit pour leur toilette, soit pour améliorer, développer, modifier, composer les saveurs des aliments, soit pour la guérison des maladies. C'est principalement un aperçu de leur emploi au cours des Temps, dans des cas divers, que nous donnerons ci-dessous.

Les Peuples Orientaux, de Perse, d'Asie Mineure, d'Egypte, de Grèce, et ensuite les Romains ont fait un tel usage, trop souvent exagéré des parfums, que la production naturelle de l'époque était devenue insuffisante pour satisfaire cette passion des parfums.

Il n'existait pas de fêtes, sans une très grande consommation de parfums brûlés ou diffusés par divers procédés :

les vêtements, appartements, aliments, liquides étaient parfumés ;

les dieux païens, demi-dieux, nymphes, héros nationaux avaient leurs autels, statues embaumés par des parfums dont certains brûlaient constamment ; les prêtres de Memphis et d'autres régions brûlaient des parfums trois fois par jour à leurs dieux, et les disciples de Zoroastre six fois par jour ;

les corps étaient embaumés ;

les réunions privées, qui à notre époque se font au café, se faisaient souvent d'une façon analogue chez le parfumeur ;

les Grands de l'Époque vivaient au milieu des parfums qui brûlaient constamment ou étaient répandus dans leurs riches appartements, aux meubles fabriqués avec des bois odorants.

Alexandre le Grand épuisa les magasins de parfums de l'Orient, dit-on, pour rendre hommage aux cendres d'un de ses amis.

Artémise brûlait constamment des parfums d'un prix très élevé sur le tombeau de son époux, le roi Mausole.

Néron aurait consommé aux obsèques de Poppée une quantité de parfums égale à celle que l'Arabie peut produire en une année. Et au cours d'un souper qui lui fut offert par Othon, des tuyaux d'or et d'argent répandaient constamment des vapeurs aromatiques des plus grands prix.

Quand Pompée entra dans Néapolis, des parfums brûlaient devant chaque maison.

Quand Antoine entra dans Alexandrie, l'air de la ville était obscurci par la fumée et la vapeur de parfums.

Après l'Orient, la Grèce et Rome, la passion des parfums devint si violente à Rome, que tout fut parfumé : aliments, breuvages, vêtements, appartements, animaux, bains, etc., et la consommation devint telle, que l'on manqua de parfums parfois dans la vie courante et que l'on faillit en manquer, nous rapporte l'histoire, pour le culte rendu aux dieux païens.

Alexandrie, Byzance, Corinthe, Smyrne, Tyr, Byblos, etc., tous les ports de l'Orient firent un très grand commerce de parfums.

Les effets physiologiques excessifs des parfums recherchés par les orientaux, Grecs, Romains, alliés à une musique plus ou moins lascive, amollissante, et à d'autres excès sensuels, préludèrent et accentuèrent leur décadence, et contribuèrent dans leur ensemble à diminuer l'énergie physique des hommes de ces régions et de ces époques, à corrompre les Sociétés jusqu'à leur chute pour des siècles ; ils furent dominés par

des peuples plus vigoureux, endurcis par le manque de biens au lieu d'être corrompus par l'excès, comme c'est encore le cas de nos jours dans notre Société, pour certains individus. (Nous ne dirons pas familles, car les corrompus de cette espèce et des régimes auxquels ils se rattachent, n'ont pas ou très peu de famille).

Quoi qu'il en soit de ceux-ci, on peut dire: que le recul, l'envahissement de l'Orient par les peuples nordiques, correspond aux époques au cours desquelles eurent lieu leurs divers excès. Et si Rome n'a commencé à s'en relever qu'aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, on peut dire que l'Orient ne s'en est jamais relevé complètement jusqu'ici.

L'Europe n'a pas connu cet excès des parfums, à l'exception de certaines personnes au cours de tous les temps, plus ou moins efféminées et qui font quelques abus des parfums. On a plutôt cherché en plus de leur emploi d'une façon plus ou moins discrète dans la toilette journalière; pour développer le rayonnement personnel et au point de vue thérapeutique, à utiliser rationnellement les parfums. Et on peut dire, que l'Aromathérapie ne s'est organisée que depuis quelques dizaines d'années à un siècle en arrière.

En Thérapeutique, l'Histoire nous apprend: qu'Hippocrate aurait limité l'extension de la peste à Athènes par des fumigations aromatiques, alors que tout avait échoué;

que l'île de Ternate, appartenant à l'archipel des Moluques, a été ravagée par les épidémies depuis la destruction des girofliers;

que d'après le D<sup>r</sup> Cabanès, le genièvre brûlé dans les hôpitaux de 1870 contre la variole, aurait eu une certaine efficacité;

que d'après le Bulletin général de Thérapeutique de novembre 1908, les ouvriers parfumeurs de Londres et de Paris furent préservés au cours du 19<sup>e</sup> siècle des épidémies de choléra.

En 1912, le proff. Guégen, de l'Ecole de Pharmacie de Paris, montra: que le bacille d'Eberth (typhoïde) ne peut vivre dans une solution de 1 gr. de goménol par litre; la bactérie du charbon, 2 gr. de goménol par litre; le bacille pyocyanique très résistant, 2 gr. 25 de goménol par litre; le staphylocoque doré, 0 gr. 48 de goménol par litre.

Mais nous dit M. Gattefossé: « les premières recherches scientifiques sur le pouvoir antiseptique des huiles ou essences de parfums ont été entreprises il y a très peu de temps, par Chamberland en 1887 ».

D'après les essais de quelques essences sur les spores et les filaments des bactéries de charbon, il indiquait 6 essences

antiseptiques: la cannelle, l'origan, l'angélique, le vespétre et le géranium.

Le proff. Blanchard, dans son étude sur les maladies infectieuses, continuant les expériences de Chamberland sur les essences ci-dessus, montra: que les microbes ne peuvent vivre et se développer qu'avec une dose d'essence inférieure à 0 gr. 114 par litre.

La plus populaire et la plus connue des essences aromatiques est le goménol, rapporté de Nouvelle-Calédonie, où il est utilisé pour guérir les maux de gorge, des muqueuses nasales et des bronches; lancée en France par Prevet, vers 1890, cette essence est toujours utilisée.

En somme, l'Aromathérapie existe et s'organise depuis très peu de temps, et nous en apercevons déjà tout l'intérêt; elle se rattache sous un autre aspect aux influences de la lumière et à ses apports cosmiques condensés, transformés par les corps divers et principalement les végétaux. Les effets sont très variables, et de même que pour tous les médicaments et doses, les effets optimum dans chaque cas particulier qui évolue d'ailleurs constamment, sont très difficiles à atteindre par la raison et les procédés classiques; les seuls moyens scientifiques d'accord se rattachent à la syntonisation, aux moyens radiesthésiques.

PHARMACOPÉE ANCIENNE. — Pour ne pas alourdir cet ouvrage, nous ne donnerons pas complètement l'emploi thérapeutique et les effets des divers parfums, mais nous conseillerons à ceux que la question intéresse dans ses détails, de se reporter au « Codex », au « Traité » du D<sup>r</sup> Reutter, de l'Université de Genève, au « Précis de Matières Médicales » de Planchon et Manceau, 4<sup>e</sup> édition, à « Aromathérapie » et « Antiseptiques essentiels », de l'ingénieur chimiste R.-M. Gattefossé, dont nous donnons un aperçu.

A titre d'exemple, nous dirons déjà, que dans le « Dictionnaire de Drogues » de Lémery, paru en 1798, les propriétés connues des plantes étaient entre autres les suivantes:

l'absinthe est apéritive, fébrifuge;  
l'angélique est cordiale, stomachique, sudorifique, vulnéaire, anti-fiévreuse, anti-pestéuse, antiseptique;  
l'anis est cordial, stomachique, pectoral;  
l'assa-fœtida est anti-nerveux;  
la badiane est cordiale, stomachique, carminative;  
le baume de Canada est purgatif;

le baume de tolu est utilisé contre les gangrènes, les rhumatismes, la sciatique, l'asthme;

le benjoin, très pénétrant, était utilisé contre la gangrène et les ulcères des poumons;

la cade contre la gale et les douleurs;

la bergamote comme stomachique et contre la céphalée;

la cannelle comme cordial, emménagogue (flux menstruel), contre les maux d'estomac, les venins, la sueur excessive;

le citron pour l'estomac;

la coriandre pour l'estomac, la mauvaise haleine;

la girofle contre la céphalée, la pituite, pour soigner les dents;

le jasmin pour guérir le rhume, la pleurésie, comme émollient;

la lavande, contre les nerfs, l'apoplexie, la paralysie, la léthargie, l'épilepsie, les troubles du cerveau;

la mélisse pour le cœur, le cerveau, l'estomac, l'épilepsie, les vertiges, la mélancolie, etc.;

la menthe pour le cerveau, le cœur, l'estomac, comme vermifuge, pour stimuler la mémoire, etc.;

l'origan contre la céphalée, les maux d'estomac, les troubles nerveux, l'asthme, la jaunisse;

le pouliot contre les coliques;

la rue contre les morsures de chiens enragés et les venins de serpents;

la sauge contre l'apoplexie, la paralysie, les troubles nerveux, la pituite;

le serpolet contre la céphalée, les troubles nerveux, comme diurétique;

le styrax pour le cerveau;

la térébenthine contre la pierre, les coliques néphrétiques, pour les voies urinaires, contre les plaies rebelles, etc.;

le thym contre les coliques, la pituite, l'asthme, les troubles de l'estomac;

la vanille comme diurétique, contre la céphalée, les troubles de l'estomac et pour les règles;

la verveine contre la céphalée, les troubles de l'estomac, la pierre;

le vulnéraire pour guérir les plaies et blessures, et fortifier;

la rose comme astringent, contre les maux d'estomac, les vomissements, les hémorragies;

etc...

Nous ajouterons les Herbes de la Saint Jean qui poussaient, dit la Tradition, sur les bords du Jourdain, où eurent lieu les

premiers baptêmes, elles comprennent: les fougères, l'hypéricum ou millepertuis, l'armoise;

l'armoise était et est encore utilisée contre la chlorose;

l'huile de millepertuis était considérée comme infaillible contre les mauvaises blessures, elle est encore utilisée pour la guérison des plaies et des brûlures;

la fougère est toujours utilisée contre les troubles intestinaux et les insuffisances biliaires.

#### CLASSIFICATION DES ODEURS

1°) *Classification des odeurs d'après Fourcroy.* — Fourcroy a classé les odeurs en :

Odeurs muqueuses.

Odeurs huileuses fugaces.

Odeurs huileuses volatiles.

Odeurs acides.

Odeurs hydro-sulfureuses.

2°) *Classification des odeurs d'après Debay.* — Debay a classé les odeurs en :

Odeurs musquées ou ambrosiaques (musc, civette, ambrette, genette, etc.).

Odeurs suaves (rose, jasmin, œillet, jacinthe).

Odeurs aromatiques toniques (girofle, muscade, cannelle, laurier, myrte, souchet, badiane, cardomane, poivre).

Odeurs balsamiques (benjoin, styrax, baume du Pérou).

Odeurs amères (laurier-cerise, merisier, absinthe, rhubarbe, pêcher).

Odeurs piquantes et acres (rue, moutarde, camphre, ricin).

Odeurs fades (onagre, primevère jaune, berberis, châtaignier).

Odeurs fétides (castor, bouc, putois, fouine, orchis fétide, gnapholum, hypéricum).

Odeurs nauséuses (ellébore, aloès, coloquinte, pivoine, bryone, asarum, etc.).

Odeur soporifique, narcotique (jusquiame, datura, stramonium, mandragore, solanées, papavéracées).

3°) *Classification thérapeutique des odeurs, d'après Debay.* — Au point de vue physiologique, pathologique, thérapeutique. Debay a classé les odeurs dans l'ordre suivant :

les toniques qui ont une action fortifiante sur tous les corps ;

les débilitantes et écœurantes qui affaiblissent, dépriment, fatiguent ;

les enivrantes ;

les caustiques dont l'effet prolongé produit une tuméfaction des muqueuses nasales et même des hémorragies ;

les névropathiques qui énervent, agacent, irritent et peuvent produire des effets convulsifs ;

les nervophiles qui calment ; les hystériques ou antihystériques qui provoquent ou calment les nerfs ;

les emménagogues qui rétablissent le flux menstruel supprimé ;

les hypnotiques ou somnifères qui agissent comme les narcotiques ;

les vomitives ou purgatives ;

les hilariantes qui portent à la joie ;

les ambrosiaques qui agissent comme l'ambre et les parfums de même type ;

les spirituelles, les mystiques, ajouterons-nous, tels que l'encens, la myrrhe, qui calment, donnent un certain bien-être et élèvent l'esprit et l'âme vers de plus vastes horizons, donnent une sensation d'étendue, d'espace, de mystère et prédisposent à la contemplation religieuse.

4°) *Classification par famille.* — Les plantes aromatiques ont été classées par familles, d'après leurs effets :

les légumineuses, les papilionacées sont alimentaires ;

les labiées sont aromatiques et fortifiantes ;

les crucifères sont excitantes et antiseptiques ;

les malvacées sont émoullientes ;

les renonculacées, les euphorbacées sont âcres et vésicantes ;

les solanées, les ombellifères sont narcotiques.

5°) *Classification bactéricide des odeurs d'après M. Lucien Clavel*, présenté à l'Académie des Sciences par le Proff. Aller, tome 166, N° 20, p. 827.

M. Clavel, à la suite d'expériences sur l'efficacité des essences et sur leur pouvoir infertilisant jusqu'à une dose limite, sur de l'eau d'égout ensemencée de diverses cultures microbiennes, a obtenu les résultats suivants :

Essence de thym,	dose infertilisante	0,7	pour 1000
— d'origan,	—	1,0	—
— de Portugal	—	1,2	—
— de verveine	—	1,6	—
— de rose	—	1,6	—
— de cannelle de Chine	—	1,7	—



—	de girofle	dose infertilisante	2,0	pour 1000
—	d'eucalyptus	—	2,25	—
—	de menthe	—	2,5	—
—	de géranium de France,	—	2,5	—
—	de vétyver	—	2,7	—
—	d'amandes amères	—	2,8	—
—	de gaulthéria	—	3,0	—
—	de géranium	—	3,1	—
—	de wintergreen	—	3,2	—
—	de reine des prés	—	3,3	—
—	d'aspic	—	3,5	—
—	de badiane	—	3,7	—
—	d'iris	—	3,8	—
—	de cannelle	—	4,0	—
—	de serpolet	—	4,0	—
—	de bouleau	—	4,8	—
—	d'anis	—	4,2	—
—	de moutarde	—	4,2	—
—	de romarin	—	4,3	—
—	de cumin	—	4,5	—
—	de néroli	—	4,75	—
—	de lavande	—	5,0	—
—	d'ylang-ylang	—	5,6	—
—	de baies de genièvre	—	6,0	—
—	de fenouil	—	6,4	—
—	de réséda	—	6,5	—
—	d'ail	—	6,5	—
—	de citron	—	7,0	—
—	de cajeput	—	7,2	—
—	de sassafras	—	7,6	—
—	d'héliotrope	—	8,0	—
—	de cédrat	—	8,4	—
—	de térébenthine	—	8,6	—
—	de persil	—	8,8	—
—	de violette	—	9,0	—
—	de camphre	—	10,0	—
—	d'angélique	—	10,0	—
—	de patchouli	—	10,0	—

On se rend compte, que les essences de parfums, d'après ces doses employées, ont un pouvoir microbicide important. Ces expériences plutôt d'ordre général, ont été reprises d'une façon plus détaillée et avec des procédés peut-être encore plus précis par plusieurs bactériologistes, dans divers laboratoires, dont le Laboratoire de Bactériologie de Lyon.

L'étude de l'influence des parfums et de leur emploi se poursuit de plus en plus, et on peut dire qu'une thérapeutique nouvelle ou en voie de renaissance, « l'Aromathérapie », vient aider celles qui existent déjà.

Mais pour l'étude de ces ondes très courtes, et l'emploi de ces très faibles doses, comme celles qui sont utilisées en homéopathie, les moyens pratiques d'emploi des plus précis sont les moyens radiesthésiques.

### **Actions de certaines essences aromatiques sur les microbes.**

**ACTIONS DE L'ESSENCE DE CITRON ET DE DIVERSES ESSENCES A L'ÉTAT DE VAPEUR DES CULTURES MICROBIENNES.** — D'après les remarquables études et expériences de M. Gattefossé présentées dans « Aromathérapie » et « Antiseptiques essentiels », les résultats des travaux de laboratoire sont les suivants :

Avec 4 gouttes d'essence de citron sur un papier ensemencé de germes de 10 colonies contenues dans l'air du Laboratoire, la diminution du nombre des germes est de 40 % en 20 minutes, 80 % en 1 heure et 90 % en 3 heures ; les cultures microbiennes sont stériles après 9 heures.

Les résultats obtenus avec le citron ont été semblables sur les microbes de l'air, alors que la lavande par exemple, n'a pas eu d'effets au bout de 3 heures et seulement un commencement d'effet après 9 heures, avec diminution microbienne de 50 % en 24 heures.

Les résultats sont encore différents avec d'autres essences, et le pouvoir antiseptique des essences à l'état de vapeur se classe dans l'ordre suivant : citron, thym, orange, bergamote, menthe, genièvre, citronnelle, goménol, lavande, romarin, badiane, santal.

**ACTIONS DE CERTAINES VAPEURS D'ESSENCE SUR LE PNEUMOCOQUE.**  
— D'après les expériences citées par M. Gattefossé sur une souche isolée d'une méningite mortelle :

l'essence de citron tue le pneumocoque entre 1 heure et 3 heures d'influence ;

l'essence de lavande et d'aseptol, entre 12 et 24 heures ;

l'essence de saynil n'a pas produit d'effet en 24 heures.

ACTIONS DE CERTAINES VAPEURS D'ESSENCES SUR LE STREPTOCOQUE HÉMOLYTIQUE. — D'après les expériences du même auteur faites sur une souche de septicémie mortelle :

l'essence de citron et d'aseptol tue le streptocoque entre 3 et 12 heures d'influence ;

l'essence de lavande et de saynil, entre 12 et 24 heures.

ACTIONS DE VAPEURS D'ESSENCES SUR LE STAPHYLOCOQUE DORÉ.  
— Sur une souche de staphylocoque doré provenant d'une amygdalite :

l'essence de citron a tué ce microbe en 15 minutes ;

l'essence de saynil et d'aseptol, entre 15 et 30 minutes ;

l'essence de lavande, entre 30 minutes et 1 heure.

ACTIONS DE VAPEURS D'ESSENCE SUR LE BACILLE D'EBERTH (TYPHOÏDE). — L'essence de citron, d'après M. Gattefossé, tue ce microbe entre 1 heure et 3 heures ;

l'essence d'aseptol, entre 12 et 24 heures ;

l'essence de lavande et de saynil n'avait pas produit d'effet microbicide au bout de 24 heures ;

l'essence de cannelle, d'après le Dr Cabanès, le tue en 12 minutes ;

l'essence de patchouli en 1 h. 20 ;

l'essence de thym, de verveine, de géranium, d'origan, ont, dit-il, une valeur intermédiaire.

ACTIONS DE VAPEURS D'ESSENCE SUR LE BACILLE PARATYPHIQUE  
A. — L'essence de citron tue ce microbe entre 1 heure et 3 heures ;

l'essence d'aseptol et de lavande, entre 12 et 20 heures ;

l'essence de saynil est encore sans action au bout de 24 heures.

ACTIONS DE VAPEURS D'ESSENCE SUR LE BACILLE PARATYPHIQUE  
B. — L'essence de citron tue ce bacille entre 3 et 12 heures ;

l'essence d'aseptol, de lavande, de saynil n'ont pas encore produit d'effet microbicide en 24 heures.

ACTIONS DE VAPEURS D'ESSENCES SUR LE COLIBACILLE. — L'essence de citron tue le microbe tiré d'une bacillose chronique en 3 heures ;

l'essence de saynil, en 12 heures ;

l'essence d'aseptol et de lavande n'avaient pas encore produit d'effet en 24 heures.

ACTIONS DES VAPEURS D'ESSENCES SUR LE BACILLE DE LA DIPHTÉRIE. — Toujours d'après de M. Gattefossé, les expériences ont aussi montré que :

l'essence de citron tue le bacille de la diphtérie entre 12 et 24 heures ;

l'essence d'aseptol, de lavande, de saynil n'ont pas encore produit d'effet en 24 heures.

ACTIONS DES VAPEURS D'ESSENCES SUR LE BACILLE DE LA TUBERCULOSE. — D'après les expériences de MM. P. Courmont, A. Morel et I. Bay, de MM. Karwacki et Biernacki (Annales de l'Institut Pasteur de 1925, p. 476), de M. Fabry (Annales de l'Institut Pasteur, 1926, p. 521), et de M. Gattefossé, le bacille de Koch humain n'a pu être cultivé ou se développer dans une série des solutions suivantes :

Essence de thymol	0,1 pour 1000 c <sup>m3</sup>	de bouillon d'eau glycinée
— de lavande	0,2	—
— d'aspic	0,2	—
— d'hysope	0,2	—
— de citron	0,2	—

Essences de menthe poivrée, d'orange, de niaouli, chacune 0,4 pour 1000 ;

Essences de phénol, de gaïacol, de terpène, de menthone, de pulégore, de pipéritone, séparément 0,8 pour 1000.

ACTIONS DES ESSENCES DE PINS SUR DIVERS BACILLES. — D'après les expériences faites à l'Institut Pharmaco-Thérapeutique de Leyde, l'huile de pin par concentration croissante dans une solution de chlorure de sodiumensemencée de bactéries arrête leur croissance et les tue :

*les colibacilles*

en 5 minutes, avec une concentration de	0,9 %
en 10 — — — — —	0,7 %
en 30 — — — — —	0,6 %

*les bacilles Proteus*

en 5 minutes, avec une concentration de	0,14 %
en 10 — — — — —	0,14 %
en 30 — — — — —	0,14 %
en 1 heure — — — — —	0,11 %

*les bacilles pyocyaneus*

en 5 minutes, avec une concentration de	1 %
en 10 — — — — —	0,8 %

le *staphylocoque aureus*

en 5 minutes, ce microbe n'était pas tué avec une concentration de 4 % ;

du bacille :

de la peste	en 5 minutes, avec une concentration de	2	%
du choléra	—	2	%
de la typhoïde	—	3,3	%
de la para-typhoïde A	—	4	%
de la para-typhoïde B	—	4	%
de la dysenterie	—	5	%
du colibacille	—	3,3	%
de l'entérite	—	5	%
protéus	—	5	%
du streptocoque			
hémolytique	—	5	%
du streptocoque de			
la scarlatine	—	10	%
de la diphtérie	—	14	%
pyocyanique	—	10	%
du streptocoque non			
hémolytique	—	10	%
de tuberculose animale en 30 minutes par injection		1	%

ACTIONS DES ESSENCES DE MENTHE ET DE MENTHOL SUR LE BACILLE DE TUBERCULOSE HUMAINE. — D'après les expériences faites par les proff. Courmont, Morel et Bay, citées par M. Gattefossé, sur l'ensemencement par le bacille tuberculeux de bouillon de culture peptoné, glyciné, alcalinisé, l'infertilisation complète de ce bouillon a été obtenue avec les doses et produits suivants dans l'ordre de leur efficacité :

Thymol, 0,1 pour 1000

Eugénol, 0,05 —

Gaiacol, 0,8 —

Menthe et Menthol codex 0,4 pour 1000

Menthe italienne, menthe pouliot, menthe déterpénée, pipéritone, menthone, 0,8 pour 1000.

ACTIONS DE L'ESSENCE DE TÉRÉBENTHINE ET AUTRES ANTISEPTIQUES. — Les microbes, champignons, spores ont généralement une grande affinité pour l'oxygène, qui leur donne de la vitalité, de la luminescence et permet leur coloration.

Les cultures de microbes photogènes, luminescents, phosphorescents sont donc d'autant plus lumineuses, qu'elles sont oxygénées, alcalinisées (négativées), et inversement la lumière

de ces microbes disparaît avec certains apports de charge positive, tel que le carbone.

L'essence de térébenthine et les corps très hydrogénés, les hydrocarbures agissent de même que le  $\text{CO}_2$  sur ces microbes photogènes, chromogènes; ils atténuent leur phosphorescence, leur luminescence; ils arrêtent la production des sécrétions colorantes des microbes; ils agissent à la façon des anesthésiques qui ralentissent, suspendent l'activité protoplasmique, lumineuse, chromogène, vitale des cellules, jusqu'à amener la mort des cellules microbiennes comme celles des autres cellules.

ACTIONS DES VAPEURS D'ESSENCES DE LAVANDE ET LAVANDIN SUR DIVERS MICROBES. — D'après les expériences de M. Lucien Giraud, Docteur en Pharmacie, les vapeurs d'essence de lavande introduites à 4 pour 1000 dans de l'alcool à 60° sont microbicides sur :

le bacille d'Eberth, en 5 heures (récolte de 1925)

le staphylocoque, en 24 heures id.

le bacille de la diphtérie, en 1 heure id.

Ces actions données seulement pour la récolte de l'année 1925 varient chaque année, comme nous l'avons vu précédemment pour les apports de la lumière et la qualité des végétaux, ce qui montre encore, que les parfums sont comme les végétaux qui les condensent, les fleurs, les fruits, le vin, etc., influencés par la lumière solaire, les rayonnements cosmiques et leurs divers apports, ils reçoivent par conséquent une influence astrale.

D'après le D<sup>r</sup> J. Marchand, les nettoyages, badigeonnages, les pansements à la lavande de plaies rebelles infectées, purulentes, dans divers cas, lui ont donné les meilleurs résultats dont certains ont été obtenus dans les 24 heures, et dans un grand nombre de cas, des guérisons complètes.

Les D<sup>rs</sup> Meurisse, Forgues ont obtenu des résultats analogues sur des cas graves divers de plaies infectées, staphylococciques et streptococciques par des lavages et pansements. avec une solution de lavande variant entre 15 et 20 pour 1000.

PANSEMENT ANTISEPTIQUE AUX ESSENCES PARFUMÉES. — Mais il n'existe pas que la lavande qui soit utilisée comme pansement parfumé, les D<sup>rs</sup> Chamberland, Championnière, Cartaz, etc., le pharmacien Even utilisent favorablement comme antiseptique et pansement des essences diverses de géranium, romarin, bergamote, suivant les types de microbes; nous constatons personnellement, que de même que pour les autres médicaments, le type d'essence et son pourcentage varient avec chaque cas

particulier ; qu'il n'est pas possible de donner une dose rigoureusement exacte à priori ; qu'il est indispensable, pour éviter tout tâtonnement, d'utiliser dans chaque cas, les moyens de sélection, de syntonisation radiesthésique qui permettent seuls avec précision, de connaître à l'avance l'effet d'une essence et sa dose.

PANSEMENT ANTISEPTIQUE ET HYGIÈNE DE LA BOUCHE PAR LES ESSENCES. — La chirurgie dentaire et l'hygiène de la bouche nécessitent aussi comme microbicide et soins hygiéniques agréables, après chaque repas et au cours de la journée, l'emploi d'essences de parfums divers simples ou composant les solutions ou produits aromatiques (essences de menthe, de menthol, d'anis, de cannelle, de girofle, de citron, de géranium, etc).

ACTIONS DES ESSENCES DE PARFUMS SUR LES BACTÉRIES DU MILIEU. — DÉSINFECTION OU DÉFENSE ORGANIQUE PAR ACTION SUR LE MILIEU. — Les diverses expériences ont montré : que suivant les lieux, grandes villes ou campagnes, les habitations, les objets : les bactéries existent dans une proportion qui varie entre plusieurs milliers et plusieurs dizaines de millions par m<sup>3</sup>. Nous avons déjà vu et nous verrons encore dans le livre V, qu'il n'y a pas contagion si l'onde d'harmonie du corps se maintient à 0/20/40/60 cm... et conserve sa vitalité, mais si cette vitalité décroît pour une cause quelconque, elle entraîne forcément une diminution d'intensité de l'onde d'harmonie, ou encore, si une cause extérieure ou intérieure au corps constitue une capacité ou une self (voir livre II) l'un ou l'autre modifie la longueur du corps humain ; or, si cette longueur d'onde résonne pendant un certain temps sur la même longueur que celle de certains microbes, on peut dire, qu'il y a prédisposition à certains microbes, et qu'il suffit d'un contact de faible durée parfois pour en développer la virulence, et constater des symptômes qui se rattachent à leurs manifestations intenses. Évidemment, ce n'est pas parce que l'on résonnera sur la longueur d'onde de 13/26 cm. que l'on sera infecté par le tréponème, ou sur l'onde de 55 cm. que l'on sera contaminé par le gonocoque ou le colibacille, mais il y a prédisposition ; ce qui nous porte à dire, que la contagion ne s'accorde pas uniquement avec le microbe, mais surtout avec l'état du terrain, le sujet qui le reçoit ; certains, comme on sait, en dehors de toute vaccination sont immunisés contre la généralité des microbes qui ne peuvent se développer à leur contact, mais végètent et meurent. Nous verrons plus en détail dans le livre V : l'immunisation.

Il y a donc le plus grand intérêt, d'un côté à maintenir par des moyens appropriés cette longueur d'onde de 0/20/40/60... cm. et de l'autre côté à réduire la virulence microbienne du milieu atmosphérique; or l'expérience montre en Thérapeutique, qu'il suffit de fumigation ou de pulvérisation par des essences appropriées, sélectionnées dans chaque cas, pour réduire considérablement le nombre des microbes, d'un lieu considéré, et par cela même, de prévenir et de soulager la défense organique, déjà considérablement affaiblie; les essences examinées précédemment peuvent être judicieusement utilisées suivant les cas par la raison, connaissant leurs effets généraux; mais comme on ne connaît jamais exactement le terrain, ni l'intensité microbienne dont la fluctuation varie continuellement suivant nos dispositions au milieu des corps de la Terre et dans l'Espace, il y a lieu de sélectionner et de doser chaque fois les essences par les moyens radiesthésiques, car il n'y en a pas d'autres aussi précis jusqu'ici.

VÉHICULES OU MOYENS D'ACTIONS DES PARFUMS. — Ces ondes d'une gamme très courte, de même que toutes les ondes, agissent électrolytiquement au moyen de divers corps plus ou moins bons conducteurs, avec effets variables suivant les individus, les cas particuliers, les états du moment.

Les principaux véhicules des parfums sont: l'air ambiant pour les essences très volatiles suivant sa composition électronique, son sens de charge + ou — (pulvérisation, fumigation);

les huiles parfumées, les lotions qui agissent par contact plus rapproché;

les liquides parfumés, les boissons aromatiques, les tisanes, les liqueurs, etc., qui agissent intérieurement, au cours de transformation, d'assimilation par les phénomènes de la nutrition, et de rejet de ce qui ne convient pas au corps par le jeu des organes, qui constituent ce chef-d'œuvre qu'est le corps humain.

L'expérience, le tâtonnement, l'intuition médicale qui est d'une très grande importance, pensent déterminer l'emploi de l'un ou l'autre de ces moyens simples ou combinés, mais pour la facilité, la précision, le gain de temps, il faut encore en revenir aux moyens radiesthésiques.

ACTIONS DES ESSENCES ET PARFUMS PAR L'INTERMÉDIAIRE DES LIQUEURS ET BOISSONS AROMATIQUES. — Si on examine même succinctement les pharmacopées anciennes et modernes de tous les pays et si on y ajoute les boissons courantes journalières ou de sélection, on se rend compte: que si l'habitude a diminué l'étude très objective de l'effet des parfums sur nous, ce sont



cependant les parfums, l'arome tout autant que les saveurs, intimement unis à la base et à l'espèce, que les hommes recherchent depuis toujours, presque inconsciemment par instinct dans le but agréable que l'on sait.

Les *vins* de chaque espèce, de chaque cru, ne représentent-ils pas une essence plus ou moins aromatique ?

Les *vins* peuvent être aussi aromatisés par des plantes ordinaires ou médicinales.

Les *liqueurs* les plus variées sont depuis toujours obtenues par distillation, macération, trituration, des plantes, des fruits, pour en extraire leurs essences aromatiques et composer diverses liqueurs (*vins* aromatiques aux plantes, liqueurs parfumées, aromatisées, à la gentiane, au quinquina, à l'ambre, au musc, à l'anis, à la girofle, à la cannelle, à l'orange, au citron, à la rose, à l'absinthe, au genièvre, au curaçao, aux cerises, aux prunes, à la menthe, etc., présentées sous les noms et marques des plus variées, dont certaines sont historiquement connues (Chartreuse, Bénédictine, Raspail, etc.) pour leurs effets favorables à doses espacées et réduites dans certains cas.

L'Histoire nous apprend, que les meilleures liqueurs ont été composées par des religieux, le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècles, ont connu d'excellentes préparations, d'après les données des célèbres religieux et alchimistes que furent Arnault de Villeneuve, Raymond Lulle dont les connaissances alchimiques, astrologiques, générales, étaient, autant qu'on peut le dire, universelles. Certaines de leurs liqueurs étaient composées : d'eau-de-vie sucrée aromatisée et rigoureusement dosée au citron, à l'anis, à la rose, à l'orange, et le XV<sup>e</sup> siècle utilisait des liqueurs parfumées à l'ambre, au musc, à la cannelle, à l'anis, etc. ; le « cordial » de Colladon, médecin de Genève, a un nom qui est resté célèbre et est devenu commun en pharmacie.

Les *tisanes* ou infusions de plantes aromatiques ont été et sont très efficacement utilisées dans l'alimentation et en Thérapeutique, elles sont même à la base de la vie végétative et animale, avec pour chaque espèce un but particulier.

Les essences aromatiques des plantes sont tellement pénétrantes à l'intérieur des cellules des corps, et leurs effets sur les colloïdes des cellules sont tels, qu'ils peuvent ou rétablir l'harmonie, faire cesser la floculation, ou au contraire faire floculer, précipiter les colloïdes des cellules, avec troubles pathologiques correspondants.

Les plantes étant judicieusement sélectionnées pour chaque type de cas et dosées pour chaque cas, peuvent produire de remarquables effets.

PHYTOTHÉRAPIE. — Depuis toujours, on a utilisé les corps de la Nature, à l'état simple ou composé, pour l'alimentation et en Thérapeutique, et c'est même pour avoir remplacé partiellement les corps naturels par les produits chimiques et de synthèse, que la Médecine s'est trouvée orientée dans une voie presque opposée à la précédente, avec tâtonnement continu, dans chaque maladie, devant chaque sujet à traiter pour l'essai peut-on dire en série de nombreux produits manufacturés, dont le nombre se chiffre à plusieurs centaines de mille, se rapportant à quelque 20 cas d'espèces à traiter. Or, est-ce là de la Médecine, de la Thérapeutique précise, dans un siècle où le rationalisme a fait fureur et où le médecin n'était pas le moins touché par l'Ecole et le Milieu...

A la suite des insuccès de tous les jours, de tous les médecins, par l'emploi de cette « Pharmacopée chimique » du 19<sup>e</sup> et du début du 20<sup>e</sup> siècle, dont les idées étaient rattachées à un certain esprit philosophique et biologique, qui pensait trouver la vie au fond d'un creuset, dans la matière, la créer à volonté en dehors de l'Espèce; à la suite, ajouterons-nous, des influences catastrophiques de ces idées et devant les maux croissants qui touchent les corps de notre génération en plus des esprits, les hommes qui jugent sainement, les esprits jeunes et un nombre croissant de médecins, éclairent et entraînent progressivement l'humanité vers sa véritable destinée: les uns et les autres tendent à la rapprocher de la Nature sous de multiples aspects, et la médecine n'a pas échappé à cette tendance actuelle vers le rapprochement de la Nature et de ses lois, d'où le succès nouveau, renaissant de la médecine par les plantes sans trop les détériorer, les amoindrir, pour un emploi plus facile par la distillation et les diverses épurations toujours chimiques destinées aussi à leur donner un plus bel aspect.

Les procédés d'emploi des plantes sont les suivants, elles sont utilisées comme infusion; sous forme d'extraits obtenus par l'évaporation de l'essence d'une plante; par distillation de l'alcool sur une plante (alcoolat); par contact prolongé d'une plante fraîche dans l'alcool (alcoolature); par traitement de la plante avec de l'eau froide (macération), par sirop, lotion, pommade, etc .

Cette thérapeutique renaissante a été appelée « *Phytothérapie* ».

Mais, si on connaît l'usage spécifique de telle ou telle plante, on a quelque peu perdu l'art, la science de l'ensemencement à certaines doses de la culture, des sois, de la récolte en temps voulu, des soins minutieux à donner à chacune de ces plantes dont les effets avec les influences ci-dessus et suivant les lieux

de croissance, varient avec les années, comme nous l'avons montré précédemment, c'est-à-dire avec les apports de la lumière et des influences cosmiques. Il en est des plantes et de leurs essences, comme il en est pour leurs semblables qui donnent du raisin, des fruits, des légumes.

Parmi les nombreux livres de médecine par les plantes, il en est un entre autres, qui nous paraît très au point et présenté avec ordre et clarté, alors que certains sont plutôt confus, c'est le livre intitulé « La Médecine par les plantes », par le Dr Declaux. Editions Duchartre, Paris.

D'après le Dr Declaux :

Les *diurétiques* sont : chiendent, maïs, cerisier, asperge, persil, fenouil, pariétaire, bouleau, frêne, reine des prés, busserole, bruyère, prêle, genévrier, sureau, piloselle, oignon, scille, cassis.

Les *dépurgatifs* sont: bourrache, bardane, douce-amère, pensée sauvage, saponnaire, buis, carotte.

Les *purgatifs* sont: bourdaine, bryone, gratioline, grand liseron, mercuriale, polypode, cuscute, mauve, prunier.

Les *anti-sudorauw* sont: sauge, agaric blanc.

Les *vermifuges* sont: fougère mâle, citrouille, tanaïsie, ail, millepertuis, serpolet.

Les *toniques et astringents* sont : cyprès, chêne, marronnier d'Inde, néflier, cognassier, myrtille, consoude, pimprenelle, noyer, tormentille, bistorte, renouée, poivre d'eau, ortie, lamier blanc, salicaire, thlaspi.

Les *toniques amers* sont: gentiane, chardon béni, épinevinette, fumeterre, pissenlit, absinthe, marrube blanc, houblon, pervenche, artichaut.

Les *stimulants* sont: anis, angélique, menthe, thym, serpolet, raifort, capucine.

Les *antispasmodiques* sont: laurier-cerise, anémone, aubépine, gui, valériane, mélisse, marjolaine, camomille, tilleul, oranger.

Les *cardio-vasculaires* sont: digitale, ergot de seigle, adonis, muguet, genêt.

Les *béchiques ou pulmonaires* sont: bouillon blanc, coquelicot, guimauve, tussilage, réglisse, lichens d'Islande, droséra, aunée, érysimum, lierre terrestre, pin, sapin, primevère, polygalia.

Les *emménagogues* ou régulateur du flux menstruel sont: armoise, senéçon, souci, persil, safran.

Les *topiques* généralement utilisés par application sur la partie malade sont : moutarde, chélideine, bétoine, millepertuis, tamier, sceau de Salomon, arnica.

Les *narcotiques* calmants ou hypnotiques sont : pavot, laitue, passiflore.

Les *nerveux* sont : belladone, jusquiame, stramoine, morelle, aconit, grande ciguë, colchique, ellébore.

*Remarques.* — Ces plantes aromatiques, dont nous n'avons donné qu'un aperçu, classées d'après leurs effets généraux, ont une influence très particulière et d'espèce ; c'est pourquoi, quand on le peut, il est préférable de les utiliser et de les doser séparément.

Si on se reporte très avantageusement aux travaux du Dr Declaux, présentés dans son livre, on aura déjà un aperçu très précis sur l'emploi de ces plantes aromatiques dans un but connu, en les utilisant soit sous forme d'infusion, de teinture, d'alcoolat, d'application externe, etc., et pour éviter tout tâtonnement leur emploi peut être précisé par les moyens radiesthésiques.

**AUTRES EFFETS PRODUITS PAR LES PLANTES AROMATIQUES.** — Le musc stimule le système nerveux, est favorable dans certains cas, mais utilisé trop souvent ou subit avec excès, il provoque l'irritation des nerfs, des cellules, et même des spasmes convulsifs et des saignements de nez.

L'ambre comme le musc est utilisé contre l'atonie organique.

La jusquiame, la bétoine peuvent produire l'ivresse ; Boerhave a raconté qu'il fut frappé d'ivresse en préparant une pommade de jusquiame.

L'ellébore noir très vénéneux, utilisé à dose du centigramme, utilisé autrefois dans les affections mentales, les tremblements, les palpitations, le choléra, fait cesser les vomissements, mais produit un dégagement par en bas, c'est-à-dire de la diarrhée. Boyle dit, qu'il fut purgé en assistant simplement à un broyage d'ellébore noir.

Les safranés, tels que le chanvre, le noyer, produisent le sommeil.

La jusquiame produit dans certains cas et à certaines doses des troubles cérébraux, alors qu'elle les guérit dans d'autres.

Le safran peut produire de l'engourdissement.

La cantharide peut produire des vertiges et des troubles divers.

La tubéreuse peut produire des troubles de l'odorat.

La cannelle peut produire des maux de cœur à certaines personnes.

L'odeur de certaines plantes hypnotiques utilisées en Orient par les sibylles d'autrefois, produit des troubles organiques divers jusqu'à l'hallucination.

Le laurier-rose, le noyer, l'if peuvent produire de la céphalée; les feuilles d'arbre à migraine ou andarèze peuvent au contraire les guérir; il est en effet prudent de ne pas stationner trop longtemps, de ne pas s'endormir à l'ombre de ces arbres.

Le dictame blanc ou fraxinelle ont aussi des propriétés anticéphaliques et antispasmodiques.

Les odeurs de citronnelle, de lavande, d'iris, d'hysope, de basilic, de menthe, de marjolaine, de mélilot, d'anis, de rose, d'origan, de romarin, de sauge, de thym, en plus des autres effets partiellement examinés, sont favorables au système nerveux, et donnent à doses optimum, une certaine harmonie du corps, un certain bien-être au corps et à l'esprit, ce qui est le cas contraire comme pour la généralité des corps, quand la dose est un excès au lieu d'être un complément.

La menthe que nous avons déjà examinée pour les vertus des corps qu'elle contient, le menthol, etc., sont favorables à la digestion, contre les migraines, pour le foie, pour augmenter et fluidifier les sécrétions biliaires, pour leurs propriétés antiseptiques, contre la fièvre typhoïde, la grippe intestinale, la colibacillose, pour panser les plaies, les brûlures, les affections cutanées, les démangeaisons, les dermatoses, l'urticaire, les coups de soleil, contre la tuberculose, etc.

Le castoréum secrété dans une poche du castor a une puissante odeur antispasmodique.

Le benjoin, comme les baumes de Tolu, de Pérou, de Calabre sont utilisés dans de nombreuses préparations pharmaceutiques.

La myrrhe est utilisée comme balsamique, vulnéraire, elle est antiputride et tonique.

L'encens peut être utilisé pour les névralgies, les irritations nerveuses; comme calmant général, avec action non seulement sur le corps mais sur l'esprit qu'il porte aussi au calme, à la méditation et au développement de l'être vers l'Espace.

Le camphre de l'Orient, appelé couramment bornéol, tiré du camphrier qui croît à Bornéo, aux Iles de la Sonde, à Sumatra, au Japon, était à une certaine époque, le corps aromatique le plus utilisé.

Le camphre d'Orient naturel est toujours tonique, excitant, très antiseptique, alors que le camphre cétonisé produit synthé-

tiquement, utilisé actuellement en Europe, est au contraire calmant.

Le camphre naturel faisait partie autrefois des corps aromatiques utilisés contre la peste.

Les Rois de Perse, de Babylone, d'Égypte classaient et conservaient le camphre parmi leurs trésors et leurs remèdes le plus précieux, c'est donc qu'à cette époque on lui reconnaissait déjà une grande valeur.

En 1698, Schröder, dans son *Traité de Pharmacie*, dit encore, qu'il n'y a pas de remède plus prodigieux que le camphre.

Heinsius, médecin de Vérone, nous rapporte M. Gattefossé, devint si célèbre avec son huile de camphre antipesteuse (camphre véritable et naturel de camphrier), qu'on lui éleva un arc de triomphe.

Le camphre au temps de Raspail, était encore un remède presque universel ; il était utilisé en prises, lotions, cataplasmes, frictions contre un grand nombre de troubles. De nos jours, il n'est plus guère utilisé que contre les insectes, les mites, les poux, sans doute parce qu'il ne produit plus les mêmes effets. Mais si ces effets ont varié et même sont opposés, c'est parce que le camphre actuellement utilisé en Europe, n'est plus naturel et tiré du camphrier. On se rend compte une fois de plus que les produits de synthèse ou fabriqués artificiellement, introduits dans la Thérapeutique dite moderne constituent des causes de troubles cellulaires et organiques importants de notre époque. (Voir aussi précédemment « La Matière contient-elle les ondes des Parfums ? »).

L'aloès était utilisé autrefois non seulement dans les cérémonies religieuses, mais pour prolonger la vie et aussi embaumer les corps et retarder leur décomposition. Or, nous avons constaté, que les microbes n'envahissent que les corps qui plus que d'autres sont à l'état de décomposition relative, électronique, atomique, moléculaire, colloïdale ; ce qui montre bien l'efficacité de l'aloès contre toutes les maladies microbiennes.

L'anis utilisé sous tous ses aspects (liqueur, odeur, infusion, lotion), était déjà conseillé par Hippocrate, Dioscoride et Théophraste contre les maux d'estomac. Pline recommandait l'anis pour donner un calme et reposant sommeil et même un beau teint au visage, pour éviter les rides dans la mesure du possible. La culture de l'Anis était recommandée par Charlemagne dans ses Capitulaires.

M. Gattefossé nous signale : qu'un vicaire apostolique de Cochinchine a atténué de nombreux cas de choléra en Cochinchine, en 1919, au moyen de liqueurs anisées ;

que le paludisme (d'après H. Blin) est atténué par l'anis ;  
que d'après Forgues, l'estomac et les intestins sont désinfectés du colibacille par l'anis ;

que d'après le D<sup>r</sup> Reuter, l'anis ralentit les battements du cœur, active les sécrétions des glandes salivaires et biliaires, et augmente le nombre des leucocytes.

D'après les expériences des D<sup>rs</sup> Bourru et Burro, anciens prof. à l'École de Médecine Navale, dans « L'action des médicaments à distance » sur des sujets hypersensibles endormis, c'est-à-dire inconscients ou à l'état végétatif ou instinctif :

l'ammoniaque suspendit l'ivresse ;

l'eau de laurier-rose produisit des phénomènes d'extase ;

l'acide cyanhydrique et le cyanure de potassium, l'essence de mirbane ont produit des secousses convulsives des muscles ;

le camphre a produit des convulsions légères suivi de sommeil ; le camphre fit cesser immédiatement l'effet de la cantharide ;

l'origan blanc, la jusquiame, l'angélique provoquèrent la gaieté ;

la sauge de la tristesse ;

le safran donna de l'appétit, etc.

Ces effets obtenus par ces deux médecins sur des sujets hypersensibles endormis, c'est-à-dire inconscients, n'étant pas à même de se suggestionner, n'étaient pas uniformes, mais variaient en intensité et effet particulier avec chaque sujet suivant leur état, ce qui confirme encore l'esprit, l'ensemble, les résultats de nos travaux, à savoir :

que des troubles anatomiques et microbiens apparemment semblables peuvent, dans de nombreux cas considérés, avoir des causes dissemblables ;

que des causes apparemment semblables, des microbes semblables peuvent produire des troubles dissemblables ;

que l'analyse microbienne positive de microbes de même espèce apparemment semblable, n'entraîne pas une thérapeutique semblable, avec résultats semblables ;

que chaque cas doit être considéré en particulier et non pas comme nous le montre l'expérience avec des médicaments de type standard, composés à l'avance, mais dans toute la mesure du possible avec des médicaments simples, dosés dans chaque cas et pour les cas graves et aigus chaque jour, car les effets d'une première dose même de corps simples entraînent inévitablement une modification de la deuxième dose que la raison ou le calcul ne peuvent pas prévoir. d'où la nécessité d'utiliser les moyens de syntonisation, tout au moins dans tous les cas graves en attendant une généralisation.

EMBAUMEMENT DES CORPS PAR LES PARFUMS. — L'embaumement des cadavres pratiqué par les Anciens, les Egyptiens, les Incas, etc., se faisaient au moyen de plantes aromatiques ou d'essences de parfums, qui ont, comme nous en avons donné un aperçu, un pouvoir antiseptique parfois considérable.

Les principaux parfums connus, d'après le D<sup>r</sup> Reutter de Rosemont sont: la térébenthine, la résine, le goudron de cèdre du Liban, le baume de Gurjum, l'encens, le styrax et d'autres essences que nous ne connaissons pas.

Le D<sup>r</sup> Battandier, rapporte M. Gattefossé, « réussit à conserver des cadavres par injection d'essence de thym et de lavande (2 litres environ par cadavre) ».

Les embaumements partiels avec cicatrisation des plaies sont, depuis la guerre de 1914-18 (au cours de laquelle de nombreuses expériences furent faites), de plus en plus pratiqués avec succès.

INFLUENCE DES ODEURS PAR LES TROUBLES PATHOLOGIQUES. — Si les êtres sans hygiène, malpropres, sentent mauvais, ainsi que les lieux sales dont l'odeur nous prévient de nous éloigner du champ de l'un ou de l'autre, on sait aussi que les chambres de malades ont une odeur particulière; certaines maladies sont causes d'un dégagement d'odeurs non seulement désagréables mais qui peuvent être pernicieuses; les maladies contagieuses ne se communiquent pas seulement par contact direct, mais à une certaine distance par les ondes (c'est le cas des épidémies), les odeurs qui se rattachent à des ondes très courtes constituent un véhicule, un moyen de transmission E. M. entre les corps à distance.

Quand on est en pleine énergie, en excellent état d'harmonie, il n'y a évidemment rien à craindre, comme on le constate pour les médecins, les infirmières; mais il existe un certain risque, en cas de dépression physiologique.

Nous ajouterons que le proff. Roussy, d'après M. Gattefossé, a émis l'idée: que les odeurs pathologiques sont tellement caractéristiques, que les maladies seraient dues à la présence d'éléments volatils odorants;

que les toxines ont une odeur rayonnante, désagréable, tandis que les anti-toxines, les anti-virus ont une odeur agréable.

Quoi qu'il en soit, dans ces cas de troubles, l'odeur est un indice qui a son importance et qui prévient, en vue de prendre des mesures appropriées.

TOXICITÉ DES PARFUMS. — L'excès de tout nuit en tout. « Si un verre de vin peut soutenir un homme, dit-on en Auvergne



avec l'accent qui convient, 36 verres ne permettent plus de se tenir debout... » Il en est de même pour tout, y compris les parfums. Nous avons déjà répété ce que l'on sait déjà, à savoir qu'une personne qui se parfume avec excès sent mauvais; qu'une personne qui se parfume avec un parfum qui ne lui convient pas, sent également mauvais.

En thérapeutique, l'excès de parfums, comme l'excès de médicaments allopathiques ou homéopathiques, ou un parfum en désaccord avec le sujet et le cas considéré, est préjudiciable à la santé, au lieu de faire cesser les troubles organiques et microbiens; c'est ce qu'a, entre autres, constaté pour les essences de parfums, le D<sup>r</sup> H. Bottu, proff. de toxicologie à l'Ecole de Médecine de Reims.

Les cas de troubles pathologiques étant variables avec les individus, les organes, les microbes, l'absorption buccale, les injections intra-veineuses ou cellulaires des essences, dont la subtilité, la pénétration, les effets se rattachent à un monde de corpuscules et d'ondes insondables, à peine connus, d'un dynamisme considérable: il n'est pas possible d'utiliser les essences grosso-modo, sans mesure, sans un contrôle préalable. Or, il n'existe pratiquement pas de contrôle classique précis.

Mais l'expérience montre: que la Radiesthésie médicale permet de faire rigoureusement ces contrôles, pour les cas les plus variés et les plus compliqués, dans lesquels les pôles de même nom ou de noms contraires ont des effets très mélangés. Et les médecins qui utilisent ces moyens se rendent compte:

que pour réaliser ces accords multiples, la raison et les moyens cliniques courants sont souvent en défaut;

que l'essence ou le remède n'est pas toujours il s'en faut, celui que l'on supposait;

que la dose d'un médicament sélectionné, même favorable, varie constamment, le matin, le soir, avec les changements de temps, de lieu, de nourriture, l'amélioration ou l'aggravation, la température, l'état électrique du milieu, les vents, etc.

INFLUENCES DES ESPÈCES, DES FORMES, DES DOSES. — Quand on a étudié la cause et les effets, qui se rattachent aux choses, aux êtres, à ce qui est; quand pour s'aider dans ses observations, ses réflexions, ses déductions ou son intuition, on a étudié et médité sur les données que nous avons présentées dans ces ouvrages, allant du Monde atomique au Monde cosmique, pour contribuer à mûrir ces réflexions, on se rend déjà compte:

que les effets des corps se rattachent à leur espèce créée et non à un corps synthétique;

que les émissions et les réceptions se font par rayonnement E. M. ;

que les rayonnements E. M. subissent, à l'émission et à la réception, les influences de formes (réflexion, réfraction, diffraction, polarisation) ;

que les ondes et leurs longueurs s'accordent avec les dimensions, les volumes, les formes, les capacités (corps tout entier, organes, cellules, corpuscules cellulaires, micelles ou colloïdes constituant des groupes de molécules, atomes, électrons, électrons d'électrons à défaut d'autres noms, etc.) ;

que les corps complémentaires (déficit, sens de charge, pôles opposés), ou supplémentaires (excès), ne se rattachent pas seulement au sens des pôles et de charges, mais à la quantité, aux nombres, aux doses.

Dans ce monde des ondes, chaque corps, avec son espèce, sa forme, globale, anatomique et organique pour le corps humain ou des animaux, tiges, racines, feuilles pour les plantes, cellules diverses molécules, atomes, ont l'un et l'autre un rôle particulier pour l'émission et la réception d'une onde de longueur particulière (couleurs, odeurs, saveurs, sons, etc.). Et on se rend compte en Histologie : que les cellules organiques qui se rattachent, qui constituent les diverses glandes de nos sens ont des formes et des dimensions particulières ; celles de l'œil qui perçoit les couleurs, du nez qui sent les ondes des odeurs, de la langue qui perçoit les saveurs, de l'épiderme et du derme qui sent au toucher, des poumons, du foie, du pancréas, de la rate, du cœur, diffèrent entre elles dans leurs formes, volumes, composition ; apparemment on se rend déjà compte, que le foie n'est pas la rate ; les effets que subit la vésicule diffèrent de ceux du foie, etc.

que les doses des composants qui conviennent à l'un ou à l'autre pour compléter leur déficit, réduire ou neutraliser leurs excès, varient avec chaque corps, tout ce qu'il contient, tout ce qui l'entoure, tout ce qu'il subit ;

qu'un médicament ne peut varier entre 1 ou 2 cuillerées, entre 2 et 10 gouttes par jour, mais qu'une différence en plus ou en moins d'une goutte renverse, comme cela nous est apparu au cours de nos expériences et recherches et comme on peut s'en rendre compte facilement, le sens du rayonnement polaire ou électrique du corps considéré ou traité, au lieu d'absorber le médicament qui était favorable quand il était complémentaire à dose exacte, il le repousse et résiste à ses effets ; nous constatons tous les jours, que le médicament sélectionné le plus favorable ne l'est plus et même devient défavorable si on ne modifie pas la dose.

L'à peu près est non seulement anti-scientifique, anti-médical, mais souvent défavorable ou inefficace alors qu'il avait été efficace dans d'autres cas, qu'il pourrait l'être à dose exacte.

Il faut donc, si on veut élever le pourcentage de guérisons, se rattacher de plus en plus aux influences d'espèces, de longueurs d'ondes, de formes, de volume, de *nombre* et de *doses*, en dehors desquels il n'y a pas de rendement important; et rejeter l'à peu près, le dosage aprioristique en plus des produits chimiques synthétiques et non d'espèce judicieusement sélectionnés. D'après cette base on se rendra compte, par l'expérience, qu'en Aromathérapie comme avec les autres moyens thérapeutiques, le rendement est très supérieur.

Si ces effets si importants de la dose se sont révélés progressivement sur des cas variés et parfois inattendus et brusques, nous avons constaté dans la suite par ailleurs, qu'ils n'avaient pas échappé à certains physiciens et biologistes qui, devant l'écroulement de la théorie du transformisme et de l'évolution, avaient cru devoir dire au cours de ces dernières années: que la dose, le nombre, l'arrangement constituaient l'espèce, alors qu'ils ne constituent qu'une apparence ou une variation d'état d'un corps, d'une espèce considérée; le nombre d'électrons, de molécules, d'atomes, de colloïdes de notre corps varie chaque jour continuellement, cependant, de même que pour tous les corps, s'il modifie leur état, leur énergie, il ne modifie pas l'espèce, même si un corps a perdu le 1/3 de son poids et si telle ou telle partie du corps s'est développée alors que l'autre se serait atrophiée.

INFLUENCES PSYCHIQUES DES PARFUMS. — Les parfums ont, comme on sait, une influence physique, physiologique et ensuite psychique considérable.

Les uns donnent de l'euphorie, de la gaieté, de la légèreté, un bien-être du corps et de l'esprit, d'autres produisent des effets contraires.

Les uns excitent, énervent à l'excès; les autres calment au contraire à l'excès; d'autres portent à la rêverie.

Les uns fortifient, les autres débilitent avec effets psychiques correspondants.

Les uns prédisposent à la violence, d'autres à la douceur et à la rêverie, à la contemplation, développent les sentiments.

Les uns sont aigus, piquants, à effets limités, réduits; d'autres donnent au contraire à l'esprit des sensations d'espace en réduisant ce qui est précis, objectif.

En somme, les parfums agissent sur les corps et indirectement sur l'esprit, et c'est pourquoi, ils ne doivent pas être utilisés à la légère mais à bon escient.

Les parfums naturels d'un corps ne sont pas, comme on sait, sans importance en ce qui concerne le charme, l'influence individuelle de chacun de nous. Il existe des personnes en face desquelles on se plaît, il en existe d'autres qui nous portent à nous éloigner presque involontairement. Il est intéressant de constater que les êtres qui ne s'entendent pas, ne s'accordent pas non plus dans leurs ondes odoriférantes, ce qui montre dans ce cas, l'influence du corps sur l'esprit, de l'harmonie et de la désharmonie physiologique.

Les parfums peuvent constituer des liens entre le présent et le passé, conserver, raviver les souvenirs de la mer, de la montagne, d'une région sèche ou marécageuse, de la plaine ou de la forêt, des diverses régions, d'un être cher, d'une maison, d'un sanctuaire, etc.

En touchant le corps dans la profondeur de ses cellules, les parfums ont une influence considérable sur le psychisme et ensuite sur l'esprit. Ils font en somme partie du monde universel et invisible des ondes, qui concourent à l'Harmonie de tout ce qui est, mais dont nous sentons les effets résultants à des dates plus ou moins rapprochées ou éloignées.

INFLUENCES DES ONDES DES ODEURS ET DES SAVEURS EN RAPPORT AVEC LES PLANÈTES. — Vers cette fin du livre III, nous nous rendons déjà compte :

que les corps produisent des effets, nous ne dirons plus occultes comme autrefois, mais électro-magnétiques par leurs ondes, à distance ;

que les accords d'astres avec les couleurs, les odeurs, les saveurs, déjà décelés par les Anciens, n'étaient pas une complexité de l'imagination, mais une réalité révélée par les faits ;

que les échanges, les apports existent par les ondes de la lumière et les ondes cosmiques qui varient dans leur composition, comme le montre la qualité des odeurs, des saveurs, des couleurs ;

que les effets qu'ils produisent sur les corps, sur l'esprit sont bien réels ;

que par conséquent Saint Thomas d'Aquin, Saint Albert le Grand, le Bienheureux Raymond Lulle, etc., dont les Traités représentent une somme considérable de ces connaissances, étaient bien (qu'il nous soit permis de le dire) dans la vérité au point de vue des influences physiques, physiologiques et psychiques ;

que l'astrologie dans son rattachement à ces trois termes est donc bien une science, non de divination accidentelle, mais de prévision de certains effets possibles, de certains états causés par l'éloignement ou le rapprochement de ces énormes masses électro-magnétiques à l'état de rotation, dont l'intensité et le potentiel varient continuellement au cours de leurs déplacements dans l'espace.

Chaque année, on constate la variation des odeurs des fleurs, des végétaux, des fruits, en rapport avec les perturbations atmosphériques la variation de la lumière solaire et des rayonnements divers.

Or, ces troubles d'origine cosmique ont déjà été constatés depuis l'Antiquité, et les Anciens avaient expérimentalement classé ces influences et ces accords comme il suit :

Le Soleil s'accorderait et influencerait le jaune ; la lavande, le safran, le santal, l'héliotrope ; les odeurs aromatiques ; les saveurs acidulées et agréables.

La Lune le blanc ; le muguet, l'aloès, l'iris, le pavot ; les odeurs fades ; les saveurs repoussantes, écœurantes.

Mars le rouge ; la fougère, l'œillet, le réséda ; les odeurs piquantes ; les saveurs poivrées.

Mercure la couleur vert orangé ; la verveine, le jasmin, le benjoin, le genièvre ; les odeurs pénétrantes ; les saveurs indifférentes.

Vénus le rose ; la violette, les lilas, la cannelle, l'ambre, les roses, la verveine.

Jupiter, les bleus-indigo ; l'ylang-ylang, la giroflée, le safran ; les odeurs faibles peu odorantes ; les saveurs acidulées.

Saturne le brun foncé, le noir sombre ; la jusquiame, le pavot ; les odeurs puantes ; les saveurs vénéneuses, âcres.

Nous ajouterons à cet aperçu, que nous n'avons pas vérifié ces accords qui restent à faire, ce sens de recherches a été très délaissé depuis un siècle et demi au cours desquels la généralité des travaux ont été ramenés à la Terre que l'on a appelée et que l'on continue encore d'appeler le Monde, l'Univers... Certains maîtres des Sciences actuelles en sont encore à nier les influences cosmiques sur la Terre et ses corps... parce qu'elles touchent les sujets qui se rattachent à une théorie qu'ils enseignent depuis 25 ou 30 ans..., et qu'ils continuent d'enseigner malgré qu'elle se soit montrée en partie fausse. Il n'est pas dans la Nature humaine de combattre ses propres idées ou son Enseignement, c'est pourquoi la présentation même comme possible de ces accords, de ces correspondances laissera tout à fait sceptiques certains dirigeants de l'Ancienne Ecole tout particulièrement rattachés à la Terre...

Les Groupes d'astres zodiacaux, à l'intérieur desquels se trouve placé et tourne notre système planétaire agissent sur ce système d'une façon centripète pouvons-nous dire; ils constituent un premier contenant universel, qui agit par influence de composition, de distance, de groupement et de masse.

Les observations séculaires ont déjà permis de se rendre compte, que dans cette région de l'Espace, le soleil et les planètes constituent des condensateurs E. M. et des relais pour le rayonnement entre autres des groupes d'astres zodiacaux.

D'après les données anciennes:

le groupe d'astres zodiacaux du Lion influencerait particulièrement le Soleil;

le groupe de la Vierge	influencerait	Mercure ;
le — de la Balance	—	Vénus ;
le — du Scorpion	—	Mars ;
le — du Sagittaire	—	Jupiter ;
le — du Capricorne	—	Saturne ;
le — du Verseau	—	Saturne ;
le — des Poissons	—	Jupiter ;
le — du Bélier	—	Mars ;
le — du Taureau	—	Vénus ;
le — des Gémeaux	—	Mercure ;
le — du Cancer	—	la Lune.

En somme, si toutes les planètes, le Soleil et la Terre sont tous influencés par les 12 groupes d'astres zodiacaux (personnellement nous constatons cette influence sur Terre), l'influence serait plus importante sur tel astre que sur tel autre, variable avec leur composition, leur résonance.

Voir aussi précédemment les accords et correspondances avec les pierres précieuses et paragr. « Accords physiques et radiesthésiques des couleurs avec les sons.

VÉRIFICATION DES EFFETS A OBTENIR ET RADIESTHÉSIE. — L'ensemble des constatations qui précèdent, les effets spécifiques et si variés des parfums avec l'état de chaque corps, la couleur, la forme, la température, le milieu, la composition, etc., permet de se rendre compte: que l'emploi des parfums, tant au point de vue physique, qu'au point de vue thérapeutique, est très complexe et ne donne pas toujours les résultats prévus ou espérés avec l'emploi des moyens classiques. Or, l'expérience montre que la sélection, l'adaptation, les doses de ces corps impondérables et leur emploi sous divers aspects ne peut être vérifié avec une rigoureuse précision qu'avec les moyens radiesthésiques.

Quand on a analysé un corps, décelé ses troubles pathologiques ou microbiens, on a déjà une idée générale sur l'emploi d'une thérapeutique et au point de vue complémentaire, d'une thérapeutique des parfums ou « Aromathérapie ». Il est ensuite non seulement utile pourraient dire certains, nous dirons nécessaire, de sélectionner ces parfums, de vérifier ces accords complémentaires entre le corps traité et les ondes des parfums, comme il en est pour de nombreux accords, par les moyens radiesthésiques.

Au point de vue pratique, nous croyons utile de rappeler comme moyen de vérifications de ces résonances :

que toutes les ondes des corps qui allongent celles du corps traité quand elles étaient diminuées, améliorent l'harmonie du corps et la santé ;

qu'inversement, toutes les ondes des corps quelconques qui modifient l'onde d'harmonie de 0/20/40/60 cm., ou la diminuent davantage sont une cause de troubles physiologiques ou d'aggravation de ces troubles ; d'ailleurs tous ceux qui expérimenteront ou pratiqueront s'en rendront très vite compte par les renseignements instinctifs ou de réaction que leur donnera le malade traité.

INFLUENCES DE L'EXAGÉRATION DES PARFUMS. — Nous avons vu au cours de ce qui précède, que les parfums judicieusement sélectionnés, dosés et employés, ont une grande utilité physiologique, mais s'ils sont employés avec excès et d'une façon quelconque, ils peuvent causer de graves préjudices à l'organisme.

Par leurs effets d'ensemble persistants, ils ont même contribué et contribuent encore en plus du climat : à efféminer certaines classes dirigeantes des pays orientaux.

En Europe, on a abusé parfois des parfums, par exemple à l'époque de la Renaissance, au 17<sup>e</sup> siècle, vers la fin du règne de Louis XIV, qui un jour, à la suite de malaises causés au cours d'une réception, par l'excès des parfums, les proscrivit de Versailles. L'emploi excessif des parfums à la fin d'un des plus grands siècles de notre Histoire a-t-il contribué à amollir les corps, les esprits, l'intelligence de la génération suivante ? ce n'est pas impossible, en tout cas, leur emploi avec excès se rattachait à des raffinements parfois excessifs où le corps avait une grande part quand il n'était pas considéré comme le principal objet.

Les effets individuels concernant les excès des parfums avec leurs conséquences, s'ils étaient très nombreux, nous donne-

raient par leur somme un tableau de ce que serait une Société, qui abuserait des parfums.

C'est le cas de répéter : Il faut user et non abuser, en tout il y a une mesure.

INFLUENCE DE L'ESPRIT SUR L'EFFET DES PARFUMS OU LA LITTÉRATURE ET LES PARFUMS. — Si les odeurs et parfums ont des influences sur le corps et le corps sur l'esprit, l'esprit a en retour ou en premier lieu une influence sur l'effet des parfums.

L'Histoire littéraire nous apprend, que les époques au cours desquelles les parfums furent exagérément chantés, furent aussi des époques de raffinements excessifs, d'amollissement au lieu de virilité, et ensuite de décadence par émoussement des sens.

Autrefois, ce fut le cas de l'Orient, de Rome. Plus près de nous, la littérature de l'École naturaliste, entre 1857 et 1880, époque où apparurent les Fleurs du mal, le Paradis artificiel, Mme Bovary, suivis du Symbolisme eurent par leurs exagérations et tout spécialement leur littérature olfactive, l'influence individuelle, sociale et défavorable que l'on sait, influence qui persiste comme les œuvres malfaisantes. Et dans cet ordre d'idées et de faits prolongés et aggravés, si les blasés, ceux qui s'ennuient, ceux qui sont lassés de ne rien faire, n'abusent même plus de parfums naturels, ils abusent d'autres produits encore plus dangereux et pernicieux que sont la cocaïne, la morphine, l'opium, etc. Ce qui montre très nettement, que la littérature, l'esprit, l'idée a une influence considérable sur les individus et les Sociétés et davantage sur les faibles, les oisifs et les passionnés, incapables de résister à la tentation, au vice, et de se gouverner.

C'est encore un autre héritage de l'École matérialiste outrancière avec quelques-uns de ses adeptes, qui a touché et touche encore des êtres d'une classe qui paraissait élevée et destinée à bien servir la Société au lieu de la dégrader en se dégradant d'abord eux-mêmes jusqu'à devenir amorphes et à faire disparaître artificiellement leur personnalité et leur moi.

Ces faits trop nombreux hélas ! montrent encore la nécessité et aujourd'hui l'urgence d'un Commandement et d'un entourage forts et capables d'orienter les hommes et la société non seulement en ce qui concerne ce cas d'espèce, mais tous les cas, dans un sens favorable, en Tout. Et cela nécessite non pas un représentant passager, mais un Chef, à l'intelligence vaste agissant en connaissance de cause et des effets, ferme, énergique et sûre.



## CONCLUSION

D'après ces quelques données, nous pouvons déjà nous rendre compte que :

La Nature et ses corps sont parfumés et se présentent à nous, non seulement par leurs espèces, formes, couleurs, saveurs, mais aussi par leurs parfums ;

Les ondes odoriférantes se rattachent à tous les corps de matière inorganisée ou organisée en cellules.

Les ondes des odeurs et parfums se rattachent à la série des ondes électriques de très courtes longueurs d'ondes, à très haute fréquence, s'accordent avec les corpuscules de très petites dimensions, pénètrent à l'intérieur des corps.

Les ondes des odeurs se rattachent d'un côté au noyau d'espèce et de l'autre à la lumière, aux couleurs, aux rayonnements cosmiques, dont la composition, l'intensité qui varient continuellement au cours des années, des saisons, des jours, des heures développent ou amoindrissent par ces déficits ou ces excès, les qualités d'espèces des corps.

Les ondes des odeurs s'accordent, s'harmonisent avec les ondes des couleurs, des saveurs, des sons ; et il est à se demander si elles ne sont pas des harmoniques ou sous harmoniques d'une même onde principale.

Les odeurs sont condensées par tous les corps, mais principalement par les cellules des végétaux.

Les parfums naturels sont de beaucoup les plus favorables au corps humain, les parfums artificiels ou synthétiques produisent généralement des effets contraires, comme on le constate par la lumière polarisée et par les effets.

Les parfums par leurs pénétrations profondes à l'intérieur des cellules de l'organisme, leurs influences physiologiques considérables peuvent être et sont de plus en plus utilisés non seulement en hygiène, dans l'alimentation (tisanes, liqueurs, lotions, potions, fumigations), mais de plus en plus en Thérapeutique dans des cas plus variés, étant donné les qualités antiseptiques, bactéricides, fortifiantes ou calmantes, etc., de chacune d'elles ; et cette thérapeutique est appelée « Aromathérapie ».

Les parfums ayant une très grande action obtenue par de faibles quantités, doivent être rigoureusement dosés dans

chaque cas particulier, et le seul moyen pour obtenir une sélection et un dosage exacts est le moyen radiesthésique.

Les parfums étant donné leurs actions physiques, psychiques avec effets sur l'esprit qu'ils amoindrissent ou développent, sur les passions qu'ils aggravent ou calment, doivent être utilisés très judicieusement non à la légère, jamais avec excès et de plus en plus étudiés scientifiquement.

---

*« Des goûts, des saveurs et des couleurs, on peut toujours en discuter. »*

## CHAPITRE V

### LES SAVEURS

**GÉNÉRALITÉS.** — Les saveurs qui physiologiquement se rattachent au sens du goût, se rattachent aussi aux ondes d'une longueur particulière, dont les effets se font sentir sur les cellules spéciales du corps, qui nous donnent l'impression du goût.

Les gammes d'ondes comprises entre certaines longueurs, comme celles des couleurs, des sons, des odeurs, etc., sont aussi reçues par des condensateurs, d'un volume, d'une capacité correspondante, que sont les cellules du goût qui diffèrent comme dimensions des autres cellules.

Les cellules du goût, de formes particulières constituent ce que l'on appelle « les bourgeons du goût » qui font partie de l'épithélium de la langue. Ces cellules gustatives sont reliées à des filets nerveux, qui reçoivent les vibrations, les oscillations de ces cellules et les transmettent à distance aux centres nerveux et aux glandes.

Le goût, les saveurs sont non seulement rattachés aux cellules gustatives et olfactives, mais aussi à celles des yeux, et à celles de tout le corps qui forme un tout cellulaire en rapport avec les ondes harmoniques. En effet, quand un aliment, une boisson sont contraires, il suffit à certaines personnes plus sensibles que d'autres, de les regarder, pour sentir qu'il n'y a pas accord entre leur propre corps et le corps à consommer. Il suffit souvent de voir la couleur, de sentir l'odeur d'un aliment pour qu'il se produise une action sur la glande pituitaire ou hypophyse et ensuite sur tous les organes de la nutrition, de la circulation et même sexuelles.

Le goût peut donc être éclairé à distance avant la consommation de l'aliment ou du breuvage, mais comme aide pratique et moyen de précision, de vérification sur les effets, la syntho-

nisation peut être un moyen très pratique entre un corps extérieur et notre propre corps.

Les aliments, dont les effets se font déjà sentir par les saveurs ont, comme on sait, une influence favorable ou défavorable encore beaucoup plus grande sur chacun de nous, que celles des autres ondes électriques, cosmiques, lumineuses, colorées, sonores, odoriférantes, séparées; c'est pourquoi l'alimentation a sur chaque corps une influence considérable; et comme on sait, la maladie ou la santé se rattachent pour une plus grande part à l'influence des corps consommés et à leurs saveurs; on ne peut pas consommer au cours de toute une vie des aliments à saveurs désagréables.

INFLUENCES DIVERSES DES CORPS NATURELS, PULVÉRISÉS OU DISTILLÉS SUR LE GOUT. — 1°) Les expériences journalières de chaque repas nous montrent:

qu'il existe une très grande différence de saveur, de goût, entre un corps consommé dans sa forme, dans son état individuel de meilleure constitution et de résonance électro-magnétique, ou dans son état de disséction, de fragmentation, de pulvérisation, que ce soit pour l'alimentation carnée ou végétarienne. Il n'est évidemment pas possible de préparer un bœuf dans son entier, comme on le fait d'une perdrix, d'un poulet, mais il est souvent possible de préparer les corps de faible volume, les légumes dans leurs formes naturelles, sans les pulvériser ou les disséquer complètement avant leur préparation; la saveur, comme on sait, ainsi que les effets sur le corps en sont différents.

2°) L'expérience a aussi montré, que non seulement la pulvérisation des corps était généralement moins favorable au consommateur, mais aussi la distillation qui élimine par les ondes et le chauffage une certaine partie des essences des plus subtiles des corps; il y a donc généralement intérêt à consommer quand on le peut les corps à l'état naturel.

La chimie minérale avait pensé avec Liebig et quelque peu avec Berthelot, qu'elle établirait son règne sur l'alimentation, sur les saveurs, de même que sur tous les corps; or les faits ont montré, par les réactions physiologiques très graves et les maux, les troubles pathologiques qui touchent actuellement le genre humain: que la déformation, dénaturalisation dans divers buts, et divers procédés chimiques des corps, ou leur remplacement trop souvent par des produits de synthèse dans l'alimentation et en pharmacie, étaient un fléau des temps dits modernes (voir aussi « la Cause du Cancer et des troubles précurseurs »).

3°) La qualité des saveurs varie aussi suivant les procédés d'extraction de l'essence des corps. Un corps consommé naturellement, nous le répétons, diffère de ses extraits obtenus par infusion, macération, distillation, alcoolat, teinture, pulvérisation; pour un même corps, il existe donc diverses saveurs très nuancées, s'étendant sur toute une gamme d'ondes qui subissent l'interférence des ondes des corps interposés ou servant d'intermédiaire ou de liaison.

**INFLUENCES DU CONTENANT, DE SA FORME, DE SA COULEUR SUR LES ONDES GUSTATIVES.** — Le contenant a, comme on sait, une influence très importante sur les ondes des corps; on constate en effet: que les aliments préparés à la campagne sont supérieurs comme saveurs et qualités à ceux qui sont préparés dans les villes;

que les aliments préparés au feu de bois dans des ustensiles en terre, en cuivre, en argent sont supérieurs à ceux qui sont préparés au gaz, à l'électricité, dans des ustensiles en aluminium ou en fer.

On constate aussi: que le vin n'est guère buvable dans du fer, mais que le goût est bien supérieur dans un verre fin de cristal, ou dans une timbale en argent;

que la bière est au contraire meilleure dans un verre épais ou un pot de grès, etc.

En somme, le contenant, sa forme, sa composition, sa température, sa couleur ont une influence considérable sur la saveur des corps.

**INFLUENCES DU COMBUSTIBLE, DU BOIS, DE LA CAVE SUR LA QUALITÉ DU COGNAC.** — D'après M. Albert Magnier, des Charentes et le D<sup>r</sup> H. Bordier, Proff. de Médecine, la meilleure qualité de cognac est obtenue avec:

le bois de chêne ou de noyer qui sont les meilleurs bois que l'on puisse trouver pour le chauffage des alambics et la distillation du cognac, auquel ils donnent la meilleure qualité;

le charbon de terre doit être exclu, il durcit le cognac;

le vieillissement doit se faire dans des fûts d'au moins 500 litres, en bois de chêne du Limousin ou de l'Allier à l'exclusion de tout autre;

le local, cave ou chai, doit être construit en pierre blanche d'Angoulême.

Des influences à peu près comparables existent pour les autres liqueurs et les aliments.

A notre époque, la dénaturalisation des choses s'est généralisée à un point tel, que certains fabricants ont été amenés à publier et à garantir par exemple: que le pain est fait au levain et cuit au bois...

**INFLUENCES DES FERMENTS NATURELS ET DES FERMENTS ARTIFICIELS SUR L'ALIMENTATION.** — Le D<sup>r</sup> Vérut, de Charly (Aisine), qui soigne par l'alimentation, par synthonisation radiesthésique signale (dans son livre « Diététique et Radiesthésie », Maloine à Paris):

des effets favorables ou défavorables de certains corps, sans en donner l'explication. Ici, nous constatons une application particulière de ce que nous répétons au cours de tous ces livres :

l'influence de la qualité sur la quantité;

la désharmonisation des corps par d'autres corps qui n'ont pas la même longueur d'onde;

l'aggravation des troubles lorsque l'aliment ou le médicament raccourcit l'onde;

l'amélioration au contraire lorsqu'il l'allonge.

A ce sujet, le D<sup>r</sup> Dumesnil, de Mulhouse, vient encore à la suite de ses minutieuses expériences de nous donner des mesures, qui confirment et éclairent sur ces effets favorables et défavorables des corps. Il a constaté que:

le miel, le blé, le sucre de canne, non traités par des produits chimiques, ont une onde normale de 0/20/40/60 cm.;

le sucre courant blanchi et traité chimiquement, n'a plus l'onde ci-dessus, mais une onde de 5/10 c., 13/26 cm., 55/110 cm., 68/136 cm., 75/150 cm., 78/156 cm.;

le chocolat n'a plus l'onde normale, mais l'onde de 5/10 cm., 25/50 cm., 55/110 cm., 68/136 cm.;

le pain blanc ordinaire fait à la levure et non au levain n'a pas l'onde de 0/20/40/60 cm., mais une onde de 5/10 cm., 19/38 cm., 25/50 cm., 55/110 cm., 68/136 cm., 78/156 cm.

Or, si ces produits alimentaires ne contiennent peut-être pas sans preuves contraires les diverses ondes microbiennes, qui s'accordent avec ces ondes et vibrent sur ces longueurs, il n'en résulte pas moins: qu'au lieu d'augmenter, d'intensifier l'onde harmonique de 0/20/40/60 cm., elles la diminuent en mettant la corps, suivant la quantité ou la consommation de ces produits, pendant un temps plus ou moins long, avec une intensité plus ou moins grande, en résonance avec les espèces microbiennes non seulement en suspension dans l'atmosphère, disposées sur le corps, mais dont les ondes sillonnent l'espace. Et c'est pourquoi certaines personnes sont préparées, prédis-

posées par leur alimentation à recevoir telle ou telle espèce de microbes, à une certaine contagion, alors que d'autres résistent très facilement.

Ces faits sont tellement évidents, que le médecin ne doute pas des effets variés de la contagion, rattachés à la prédisposition, dont nous donnerons un aperçu plus détaillé dans le livre V.

Mais si le goût peut comparer une saveur à une autre saveur, il ne peut pas facilement, comme on sait, déceler les produits favorables comme le pain au levain, le sucre de canne ou non blanchi chimiquement, du pain à la levure et du sucre ordinaire blanchi chimiquement ; il n'y a jusqu'ici pas d'autres moyens que les moyens radiesthésiques.

**INFLUENCES DU CHAMP DES CORPS SUR LA SAVEUR ET LA QUALITÉ DES CORPS CONSOMMABLES.** — La saveur, le goût des corps, et leurs ondes sont influencés par les corps dans le champ desquels ils sont disposés dès le premier instant de leur croissance et après leur récolte.

Les saveurs (comme nous l'avons déjà vu pour les odeurs), varient avec la latitude (fruits, raisins, vins, alcools divers, légumes, animaux, etc.).

Le sol et sa composition, les plantations voisines, la chaleur, la lumière ont une influence sur la quantité, mais aussi sur la qualité.

Après la récolte, la conservation des fruits, des végétaux divers et des liquides dans tel lieu plutôt que dans tel autre, loin ou près d'un corps, à la lumière ou à l'abri de la lumière, sur un sol ou sur un autre sol, a une influence sur la saveur, et sur les effets après la consommation suivant l'influence reçue par ces courants à haute fréquence que rayonnent chaque corps considéré en particulier.

Les corps positifs de quelque provenance qu'ils soient, absorbent les charges des corps négatifs et réciproquement, ils modifient à la fois leur charge, leur énergie et l'ensemble de leurs ondes.

Les corps alimentaires subissent entre autres, d'une façon importante, comme nous l'avons partiellement examiné dans la « Cause du Cancer », les courants à haute fréquence transportés par les courants d'eau qui en modifient non seulement la saveur, mais les effets physiologiques.

Les comestibles, les liquides sont plus ou moins altérés lorsqu'ils séjournent à côté d'autres liquides acides ou alcalins et cela d'une façon souvent si importante, comme nous l'avons

constaté, qu'ils deviennent parfois imbuables (vins piqués, alcool durci).

INFLUENCES ASTRONOMIQUES ET COSMIQUES SUR LES ONDES GUSTATIVES. — APPLICATION DE LA LOI DE NEWTON. — Les champs des corps vivants, ou de la Nature, étant modifiés par le champ terrestre et atmosphérique, et par les rayonnements solaires, planétaires et cosmiques, il en résulte, que les corps consommables, gagnent ou perdent des électrons, se chargent positivement par vent du nord et haute pression, par les rayons U.-V., se déchargent positivement et se chargent négativement par basse pression, vent du sud, rayons rouges, etc., ils subissent aussi les influences des rayons cosmiques suivant leur sens de charge prépondérante qui agit sur la conservation des corps.

Ces effets qui existent toujours étaient déjà constatés autrefois, sur les corps récoltés et sur les corps vivants; et c'est pourquoi, on ne semait, ou on ne plantait pas les végétaux, on ne les récoltait pas n'importe quand, mais à des dates astronomiques rattachées à des influences connues depuis des siècles. Autrement dit, nous retrouvons là non pas des lois de l'occultisme, mais une application générale et non partielle de la loi de Newton que nous formulerons ainsi dans ce cas: les végétaux, de même que tous les corps, subissent les effets d'espèce, de masse, de distance, de composition d'autres corps,

Il ne nous paraissait pas possible de ne pas appliquer cette loi juste pour l'ensemble, aux végétaux. Nos aïeux avaient donc raison en ce qui concerne les végétaux.

Les saveurs rattachées à une espèce, qui varient du nord au sud, etc., varient aussi avec chaque individu; en effet, sur 100 convives, 100 reçoivent ces ondes alimentaires d'une façon différente, avec une saveur moyenne différente qui varie aussi dans le temps et avec l'âge, c'est-à-dire la composition des cellules, l'état du corps humain.

INFLUENCES DE LA COMPOSITION DU CORPS SUR LES SAVEURS. — Les expériences de M. Gabriel Bertrand et Céurée (C. R. Acad. des Sciences, séance du 1<sup>er</sup> semestre 1931) ont montré, que la langue de bœuf, du cheval et du mouton est très riche en étain et en manganèse (étain de 16 à 26 mgr. par kgr.), alors que les autres parties du corps, à l'exception de la peau également très riche, varient seulement entre 0,5 mgr. et 4 mgr.

Ce qui nous porte à croire très normalement avec ces auteurs à l'influence physiologique de ces corps pour la réception des ondes des saveurs.



Ces recherches s'appliquent aux herbivores, mais il est probable que les cellules de la langue des autres mammifères et celles des autres animaux doivent varier dans leur composition.

INFLUENCES DE LA COMPOSITION DU SOL SUR LES SAVEURS DES VÉGÉTAUX. — Les plantes de même espèce, même à latitude égale, varient comme on sait de qualité, c'est-à-dire dans ce cas de saveurs : suivant la composition du sol, soit dans son état naturel, soit par addition de corps divers, d'engrais simples ou composés, suivant l'orientation à la lumière du soleil levant, du midi ou du couchant, qui ne contient pas la même composition monochromatiques, comme nous l'avons examiné précédemment, et qui de ce fait produit des effets photo-électriques, photo-chimiques différents.

Ces effets sont constatés : sur la vigne, les vins, les liqueurs de fruits, sur l'herbe des prairies d'un même village, d'une même contrée, qui donne plus de valeur à certains prés, dont l'herbe ou le foin est plus recherché par les animaux, leur donne un meilleur lait, du beurre plus fin, une meilleure chair.

Ces effets sont de même constatés dans les champs, les jardins pour les légumes, les céréales diverses, et sont bien connus des cultivateurs, des jardiniers et des importateurs de produits agricoles, produits cotés différemment suivant leur provenance de telle ou telle région (Bretagne, Normandie, Est, Centre, etc. pour la France).

Ces influences et effets, existent en deuxième lieu sur les animaux dont la qualité de la chair est si variable ; l'Est de la France a toujours été renommé pour la qualité de ses choux, de son lait, de ses fromages, de son bétail, de ses poulets, de ses porcs déjà exportés à Rome au cours de la domination romaine sur la Gaule.

La composition du sol existe déjà, comme on sait, à l'état naturel, mais elle peut être améliorée comme nous l'avons exposé par les moyens radiesthésiques.

INFLUENCES DE L'ORIENTATION DU SOL ET DE LA FORME DU TERRAIN SUR LES SAVEURS. — Nous avons constaté aussi, comme beaucoup d'ailleurs, que les champs, vignes, jardins orientés au Soleil Levant ou au Midi produisaient des plantes et des fruits, des légumes, non seulement plus abondants mais de saveurs différentes.

La composition de la lumière diffère non seulement entre le jour et la nuit, mais de jour, du lever du soleil à son coucher ; de l'aurore au passage au zénith, il existe davantage de rayons

ultra-violet (positifs) qui rendent les fruits plus acides, et du zénith au crépuscule davantage de rayons rouges et infrarouges (négatifs), qui alcalinisent les fruits et les plantes, les rendent plus fades, moins parfumés.

INFLUENCES DES LIQUIDES ET DES SOLIDES ENTRE EUX. — D'après les expériences des chapitres précédents, on peut déjà se rendre compte : que les ondes de tous les corps sont, en opposition, complémentaires, supplémentaires, se neutralisent, ou interfèrent entre elles ; leurs effets existent pour les aliments comme pour les médicaments.

L'expérience journalière montre, que la composition des aliments est un art très difficile à acquérir comme celui qui consiste à accorder les ondes des couleurs, des sons, des médicaments avec un ou plusieurs corps considérés. Non seulement ce choix des espèces de comestibles à réunir et de leurs qualités nécessite des dons particuliers, une étude, un entraînement pratique, mais aussi un dosage de chacun d'eux pour obtenir en fait des ondes interférentes capables de produire des saveurs les plus homogènes et les plus agréables possibles perçues par les cellules gustatives, rattachées à la glande pituitaire ou hypophyse, qui agit sur une très grande partie du corps et du système nerveux.

Or l'expérience nous montre, que pour les ondes du goût, de même que pour les ondes des médicaments simples ou composés, dont les effets résultants ne sont pas toujours connus à priori, il est possible de doser scientifiquement, d'accorder entre elles les ondes des aliments, comme toutes les autres ondes en rapport avec leurs qualités, espèces et quantités optimum ou dose exacte par synthonisation radiesthésique.

Ces effets non seulement peuvent être prévus pour l'alimentation journalière, mais avec plus d'importance dans les cas de maladies où l'alimentation a un rôle très important.

En résumé, nous répétons qu'il vaut mieux prévoir la mauvaise influence, l'effet et agir avec certitude, plutôt que de tenter des expériences thérapeutiques en série et de risquer d'aggraver le cas.

RAPPORTS ET INFLUENCES DES ALIMENTS ARTIFICIELS ET DES ALIMENTS NATURELS. — Les lois et l'expérience en Chimie minérale et organique, nous montrent : que les corps sont influencés d'une façon prépondérante par la qualité, autrement dit par l'espèce nucléaire plutôt que par la quantité, les agglomérations, les condensations de matière composée, variée, ne peuvent pas plus se substituer aux influences des noyaux d'espèces, que

la statue, le mannequin en cire à l'individu ; l'un a une influence naturelle d'espèce et l'autre de forme, auquel on peut ajouter de composition (plâtre, cire, bronze, marbre, etc.).

Cette différence existe d'une façon analogue entre les corps naturels et les corps artificiels ; d'où il résulte physiologiquement, que si on impose au corps des aliments artificiels, au lieu de naturels, c'est le corps qui apporte momentanément le complément jusqu'à épuisement, ou subit le déficit ; c'est-à-dire que dans les deux cas, c'est le corps qui subit ce déficit avec en plus un excès de corps chimiques défavorables à son fonctionnement.

*Par exemple :* l'Ether artificiel dit de vin, obtenu par mélange d'une partie d'alcool avec 2 parties d'acide sulfurique, comparé à l'éther de bois obtenu par distillation et utilisé l'un et l'autre comme vinaigre, ne peut produire l'effet spécifique du vinaigre de vin, chacun sait que le bois et l'acide sulfurique ne sont pas tirés du raisin et ne peuvent produire les effets du vinaigre de vin.

L'essence artificielle de pommes de reinette obtenue par mélange d'alcool de pommes de terre à de l'acide sulfurique, à du bichromate de potasse et au vinaigre ne peuvent produire réellement l'effet de l'essence de reinette.

L'essence artificielle d'abricots obtenue en distillant 100 parties d'alcool réunies à 10 de caséum et 3 de dextrine, ne peut produire l'effet de l'essence d'abricots.

L'essence artificielle de melon, obtenue en mélangeant de l'éther de vin à de l'acide retiré de l'huile de coca, ne peut produire l'effet de l'essence de melon.

L'essence artificielle d'ananas obtenue en mélangeant 1 partie d'acide butylique, dissous dans de l'alcool à 6 parties d'éther de vin, ne peut produire l'effet de l'essence d'ananas.

L'essence artificielle de citron extraite d'un mélange de 4 litres d'essence de térébenthine, 3 litres d'alcool rectifié, 1 litre d'acide azotique, ne peut produire l'effet de l'essence réelle du citron.

La farine de blé agglomérée autour de ferments de levure chimique, ne peut produire l'effet du pain fait à base de ferments naturels de levain, etc., etc.

En somme, si les hommes cherchent la cause de leurs misères et troubles physiologiques actuels, on peut déjà dire : qu'en plus des influences morales et cosmiques, les hommes de notre génération sont intoxiqués par les produits chimiques qui déséquilibrent, désharmonisent le corps et le mettent en état de recevoir de mauvaises ondes. On peut dire que par orgueil, pour satisfaire des passions, par besoin d'argent destiné

souvent à de mauvaises fins, rattaché à la matérialisation, l'homme, en voulant forcer la Nature, est devenu de plus en plus par ses fabrications un ennemi pour l'homme; et en attendant que la Société soit orientée vers une autre voie, revienne à des conceptions plus naturelles, il est nécessaire de se protéger individuellement contre ces mauvaises influences et il faut bien le dire, contre une partie de la Science mal orientée, y compris la Médecine actuelle et sa Thérapeutique.

Nous ne pouvons pas tout synthoniser, ce serait difficile, absorbant, insupportable parfois, cependant dans certains cas progressivement aigus ou chroniques, il devient de plus en plus indispensable pour se guérir, conserver sa santé et vivre heureux plus longtemps, de synthoniser, d'accorder, de contrôler ces influences qui agissent journallement et si défavorablement sur notre organisme.

Les ondes, comme nous l'avons examiné, sont plus ou moins condensées dans toute la matière, mais l'expérience montre que séparées des influences du noyau d'espèce, elles ne peuvent rendre les influences de cette espèce.

INFLUENCE DE LA TRANSFORMATION ÉLECTRO-CHIMIQUE DES CORPS SUR LES SAVEURS. — L'espèce, au cours de l'assimilation des corps dits simples (mais aucun n'est simple), transforme ces corps simples et les influence par sa qualité nucléaire ou spécifique.

On constate en effet, que si des corps simples amorphes ou isomorphes se trouvent dans les plantes et certains organes des animaux avec la même proportion, ils diffèrent cependant considérablement comme saveur et odeur.

En ce qui concerne cette transformation de la série simple des corps, examinée dans le livre I, ou plutôt de cet emploi par les corps organisés en cellules, on se rend compte: que chacun d'eux a son utilité d'espèce, que par exemple, le fer, l'hydrogène, l'oxygène, etc., jusqu'au 92<sup>e</sup> corps, l'uranium, consommés à l'état minéral, ont pour chacun d'eux une influence et des effets différents s'ils sont consommés, soit par l'intermédiaire de corps hydrogénés, oxygénés, ferrugineux, soit par des plantes ou des organes d'animaux, même si l'analyse révèle les mêmes proportions.

RAPPORT DES COULEURS AVEC LES SAVEURS. — En général, le rattachement est le suivant:

les corps de couleur noire sont désagréables, repoussants, vénéneux et souvent dangereux;

les corps de couleur blanche sont plus ou moins doux, sucrés, agréables et réciproquement ;

les corps de couleur rouge sont plus ou moins acidulés, parce qu'ils ont absorbé la couleur complémentaire bleue ;

les corps de couleur jaune sont moins acidulés, plus agréables, équilibrés ;

les corps de couleur verte sont âpres, acerbés, aqueux, fades.

**AUTRES CLASSIFICATIONS DES SAVEURS ET LEURS EFFETS PHYSIOLOGIQUES.** — D'après le résumé synthétique de Debay, on peut classer les saveurs en 9 types principaux :

Saveur douce, agréable (sucre, miel, datte, figue, etc.) ; propriétés émoullientes et laxatives.

Saveur aqueuse, fade (melon, concombre, laitue, etc.) ; propriétés débilitantes et un peu diurétiques.

Saveur grasse, visqueuse (violette, guimauve, bouillons blancs, fleur de mélilot, etc.) ; propriétés adoucissantes, émoullientes.

Saveur acide (groseille, citrons, grenades, etc.) ; propriétés rafraîchissantes.

Saveur salée (eau de mer, soude, salpêtre, etc.) ; propriétés stomacales, intestinales, excitantes, purgatives, détersives.

Saveur amère (absinthe, rhubarbe, feuilles de saule, de pêcher, etc.) ; propriétés toniques, dépuratives, antiseptiques, purgatives.

Saveur acerbé (coing, prune, sorbe, nèfle verte, etc.) ; propriétés astringentes.

Saveur piquante, brûlante, aromatique (poivre rouge, cannelé, girofle, aromates, alcools divers, etc.) ; propriétés toniques et excitantes.

Saveur âcre, mordante (ail, échalote, etc.) ; propriétés échauffantes et parfois caustiques.

Ces saveurs rattachées à des influences et des qualités d'espèces, varient aussi à la réception, c'est-à-dire avec chacun de nous, sur le goût et le corps tout entier ; à défaut du goût ou comme aide second, il est utile d'avoir recours à la synthonisation radiesthésique.

**INFLUENCES DES PARTIES DES PLANTES SUR LES SAVEURS.** — De même que pour les odeurs, les différentes parties des plantes contiennent dans leurs cellules organiques, des ondes de saveurs particulières.

Par exemple, l'oranger donne des feuilles, des fleurs, des fruits, une écorce, une chair très différents.

Le pêcher donne un fruit agréable et des fleurs amères et purgatives.

La pomme de terre a, comme on sait, une excellente racine et une tige et fleurs vénéneuses, etc.

La muscade a un fruit entouré de 3 enveloppes, la première appelée brou est âcre et utilisée par les confiseurs; la deuxième appelée macis donne un parfum analogue à la noix de muscade; la troisième appelée coque est la noix de muscade bien connue dans l'assaisonnement culinaire.

Il en est à peu près ainsi pour l'ensemble des végétaux avec des saveurs différentes.

On constate aussi que les racines, tiges des plantes (antennes), les feuilles (ou condensateurs bi-polaires), produisent des effets variés dans leurs organes, en rapport avec le noyau d'espèce de la plante.

RAPPORT DES ONDES DES COULEURS AVEC LES ONDES DES SAVEURS.  
— Au cours de ces ouvrages nous avons montré:  
les accords des ondes plus grandes de certains corps avec les ondes plus courtes et réciproquement;

l'inexistence d'onde simple et monochromatique;

la composition d'ondes plus courtes de corps apparemment simples, dans la composition d'ondes plus longues jusqu'à une onde appelée principale, avec une progression illimitée qui nous échappe, mais qui se rattache très probablement à l'onde universelle, examinée au cours du chapitre I.

Or, les ondes des saveurs, séparées par nos cellules gustatives, de même que nos cellules olfactives séparent, mesurent les ondes olfactives, s'accordent avec les ondes des couleurs et les ondes des sons. C'est d'ailleurs à cause de ces influences, que les salles à manger, des banquets, etc., sont parées de couleurs plus ou moins esthétiques et plus ou moins bien composées pour agir sur l'appétit.

Il en est de même pour les influences des ondes sonores qui n'embellissent pas seulement les repas, mais agissent sur tous les corps, même sur les plus dyspeptiques, quand il y a résonance, accord entre les couleurs, les sons et les ondes des saveurs.

Pour produire le maximum d'effet sur quelques individus dont on possède un corps témoin, il est possible d'accorder des ondes de couleurs, des expressions sonores avec telle ou telle composition de menus (végétaux, viandes, vins, liqueurs). Il est plus difficile de produire ces effets sur une foule de personnes réunies dans un banquet, mais il est possible au préalable d'accorder les couleurs, les sons avec les aliments composants

le menu en vue de produire un effet déterminé; ce qui n'est pas sans importance quand, à la fin de ce banquet, des paroles graves doivent être prononcées et des décisions importantes doivent être prises, avec la plus grande approbation ou le plus grand nombre de voix possible.

## CONCLUSION

En résumé, les ondes des saveurs comparées aux ondes des odeurs, des couleurs, des sons, au toucher des corps, ne correspondent pas exactement aux  $1/5$  des ondes que perçoivent nos 5 sens, mais elles ont comme effets sur les corps et son équilibre et du corps sur l'esprit les résultats que l'on sait.

On peut travailler un certain temps avec une nourriture qui déplaît.

On peut travailler de même un certain temps avec des aliments de synthèse ou composés.

Mais on ne peut pas travailler longtemps avec rendement important et élevé avec de tels aliments; quand le corps est déséquilibré dans son ensemble, sinon dans un ou plusieurs de ses organes, quand on est déficitaire ou quand on souffre à l'estomac, aux intestins, au foie, etc., on travaille mal.

Dans la vie courante, dans la famille, la conservation des comestibles, la préparation des aliments est un art plutôt qu'une science; il existe déjà une science, dira-t-on, pour préparer en grand, conserver les végétaux, les comestibles divers, pour les teinter, les fabriquer! Oui, mais, si on l'examine en détail on se rend compte que cette science a pour but:

de fabriquer des aliments;

de les conserver ou de les présenter non pas sous un aspect naturel du moment, mais avec une apparence naturelle, en les revêtant de colorants ou en les saturant de produits chimiques, qui modifient leur qualité, leurs longueurs d'ondes, et par elles celle du corps humain dans un sens défavorable; et c'est précisément contre ces influences et ces effets pernicioeux, qu'il est nécessaire de réagir personnellement en choisissant soi-même ses aliments, en les préparant le plus judicieusement possible en attendant une orientation générale et d'hygiène alimentaire meilleure, vers une voie plus naturelle.

Or, que ce soit pour le choix du pain au levain, du sucre, des conserves, etc., de l'alimentation courante, ou un cas de maladie, le seul moyen simple et pratique pour effectuer ces choix et ces sélections d'une façon plus précise est le moyen radiesthésique, par la baguette ou le pendule.

Si toutes les personnes ne sont pas aptes à faire un diagnostic, à rechercher de l'eau, des minéraux, des corps dans l'espace, etc., nous pouvons dire en connaissance de cause, que presque toutes peuvent sélectionner leurs aliments et les médicaments que le médecin leur a prescrits, et vérifier les dosages.



## Conclusion du Livre III.

Après avoir étudié l'ensemble de cet ouvrage, on se rend compte :

que les cadres dans lesquels nous vivons, depuis la pièce, l'appartement, la maison, le coin de jardin, la parcelle de la nature, le village, la ville, la région, l'hémisphère, la Terre, le système planétaire, le système zodiacal, la Voie Lactée, l'Univers auquel tout cet ensemble est rattaché, qui fait partie d'autres ensembles encore plus étendus : constituent l'un et l'autre en série, des contenants plus ou moins éloignés ou rapprochés et qui nous influencent de toutes parts, soit par les ondes visibles de la lumière et des couleurs, soit par les ondes invisibles.

L'erreur fut donc très grande à notre siècle et au siècle dernier, d'appeler la Terre l'Univers, et d'y rattacher la généralité des influences. Cette erreur fut si grande, que même de nos jours, certains physiciens, très spécialisés il est vrai, repoussent encore en idée toutes influences cosmiques importantes sur Terre et sur les corps terrestres, après une première négation. Il n'y a donc pas lieu d'être surpris, si en Physique, en Biologie, en Physiologie, en Pathologie, en Thérapeutique classique, la plupart des influences échappent à la généralité des spécialistes (qui ne constatent le plus souvent que les effets), et plus encore les causes.

Il existe actuellement une base trop étroite, un cadre trop limité, un compartimentage trop poussé et trop absolu pour obtenir un rendement sérieux en connaissance des causes, des influences et des effets dont la complexité apporte de grandes difficultés d'interprétation, avec de continuels changements.

C'est avec un esprit très différent et même à l'opposé que nous avons abordé et présenté l'ensemble de ces travaux sous une forme plus synthétique, que nous avons donné un aperçu sur les influences réciproques dans un cadre non seulement restreint, mais le plus étendu possible ; ce qui permettra de se rendre compte :

que la lumière, les couleurs, les odeurs, les saveurs se rattachent non seulement à l'espèce qui les reçoit et les transforme, mais sont des apports universels ;

que tout l'Univers est uni et influence ses parties, ses corps qui s'influencent entre eux par des gammes et des jeux de longueurs d'ondes ;

que toute modification d'un corps et de ses ondes modifie les autres corps et leurs ondes ;

qu'en ce qui concerne ce sujet. la lumière, les couleurs, les odeurs, les saveurs sont unies entre elles ;

que toute modification de la composition de la lumière produit une modification de couleurs, d'odeurs, de saveurs et réciproquement ;

que toute modification d'état d'un corps produit une modification dans le rayonnement et la réception de ces ondes particulières, et en change aussi les état, etc. ;

que toute action, traitement, etc., qui ont pour but de modifier l'état d'un corps, doivent être faits autant que cela est possible en connaissance de la cause et des effets, pour éviter soit une neutralisation, soit une influence antagoniste qui détruit l'action objective et première.

Il est évidemment très difficile d'accorder les effets photo-électriques, photo-chimiques, etc., avec ceux des couleurs, des odeurs, des saveurs qui correspondent entre eux, qui sont rattachés à des ondes harmoniques d'une même onde principale, qui se conjuguent toujours plus ou moins entre eux, quand on ne connaît pas leurs affinités, leurs parentés, leurs effets principaux résultants favorables ou défavorables. La Science, la Médecine, la Thérapeutique par exemple, qui sont presque uniquement expérimentales, sont encore, il faut bien le dire, dans la période de tâtonnement parce que trop spécialisées, trop compartimentées, à l'exclusion d'un esprit de synthèse et de connaissances générales plus étendus à la base, d'où les erreurs si nombreuses présentées journellement en tout, l'à peu près, le manque d'explication ; on en est arrivé de nos jours, très souvent, à ne plus discuter le fait lui-même, mais sa littérature, la compilation de la compilation ; et c'est bien le cas de dire plus encore qu'au temps de Montaigne, sous une forme que nous inverserions :

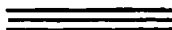
« Il y a plus à faire à interpréter les choses qu'à interpréter les interprétations, et qu'à échanger un mot pour un autre mot souvent plus inconnu... »

C'est contre cet état général, ces tendances trop accentuées, trop individuelles, que nous essayons de réagir, en partant de la cause d'abord réellement divine on n'en peut pas douter, en unissant la cause aux effets dans un cadre plus étendu avec un esprit plus synthétique.

C'est dans ce but, que nous avons réuni dans un même livre, les influences réciproques des ondes, des couleurs, des odeurs, des saveurs aux ondes de la lumière sous des aspects variés, comme nous avons réuni précédemment les ondes des atomes, les ondes des molécules, les ondes cosmiques, les ondes des corps dans le livre I ; les ondes électro-magnétiques ou liens de transmission dans le livre II ; les ondes sonores, ultra-sonores, infra-sonores, le toucher dans le livre IV ; ces données et ces livres étant complémentaires l'un de l'autre.

Et on se rendra compte, après leur étude, que ces travaux à ce sujet ne sont encore qu'un très simple aperçu, comparé à la réalité et qu'ils constituent un minimum pour pratiquer avec un peu de sérieux l'emploi conjugué des ondes courantes, à notre portée, à des fins utiles.

Et si on multipliait ces données par 10, 100, etc., on ne pourrait même pas dire que l'on est savant..., le sujet est si vaste, qu'il n'est pas soupçonnable ni dans son étendue, ni dans sa profondeur. Il n'y a donc pas lieu, comme le font certains, de décider absolument sur cette question du monde et des connaissances humaines quand on n'en a étudié qu'un seul aspect, d'écrire toute une vie contre la Nature, contre l'œuvre du Créateur, et de ne l'admirer, de ne le concevoir, de ne reconnaître Dieu qu'à la fin d'une vie souvent utilisée à répandre l'erreur, alors que, quand on observe, médite, les preuves sont suffisantes pour placer Dieu au commencement, et éviter de gâcher une vie ; notre Société souffre et meurt de cette inversion du siècle ; et c'est pour contribuer à la faire renaître que nous écrivons, que nous travaillons, que nous opposons successivement ces contradictions, non pas au conditionnel, trop vague pour notre temps, mais au présent ; il faut aller vite pour démolir et reconstruire à une époque où les guerres sont si rapprochées... ou la Société et tout ce qui s'y rattache sont si remplis d'erreurs, de vague et de contradiction.





# BIBLIOGRAPHIE

---

## LIVRES

- Les Couleurs*, de E. GUIGNET.  
*Théorie scientifique des couleurs et leur application*, de ROOS.  
*L'Optique*, de MARION. Lib. Hachette.  
*La Lumière et les Couleurs*, de A. GUILLEMIN. Lib. Hachette.  
*Les Pierres précieuses*, de DIEULAFAIT. Lib. Hachette.  
*Le Parfum chez la plante*, de E. CHARABOT et C. GATIN. Lib. Doin.  
*Les Parfums*, de A. DEBAY. Lib. Dentu.  
*Parfums et Fleurs*, de A. DEBAY. Lib. Dentu.  
*Aromathérapie*, de R.-M. GATTEFOSSÉ. Lib. des Sciences Girardot et C<sup>ie</sup>.  
*Antiseptiques essentiels*, de R.-M. GATTEFOSSÉ. Lib. des Sciences Girardot et C<sup>ie</sup>.  
*Précis de microscopie*, de LANGERON. Lib. Masson.

## REVUES

- La spécificité des cellules*, par le D<sup>r</sup> Max ARON, la Nature.  
*Le mouvement complémentaire*, par le D<sup>r</sup> LANDOLT, la Nature du 17 juin 1927.  
*La végétation en vase clos*, par Alfred GRADENWITZ, la Nature du 15 juillet 1928.  
*La lumière combinée aux aliments*, par le D<sup>r</sup> FOYEAU DE COURMELLES, la Nature du 1<sup>er</sup> juillet 1928.  
*Les rayons infra-rouges*, par A. BOUTARIC, la Nature du 15 décembre 1929.  
*L'électricité et les plantes*, par Nicolas DENICKÈR, la Nature du 1<sup>er</sup> avril 1929.  
*Les fraises mûries sans soleil*, par Jacques BOYER, la Nature du 15 mars 1929.

- Le problème de la couleur en cinématographie*, par Jean-Louis LAGRULA, la Nature du 1<sup>er</sup> décembre 1930.
- Un nouveau phénomène d'optique — La diffusion de la lumière et l'effet Raman*, par A. BOUTARIC, la Nature du 1<sup>er</sup> décembre 1930.
- Les rayons infra-rouges et leur application*, par A. BOUTARIC, la Nature du 15 mars 1930.
- Vieillessement du cognac*, par le D<sup>r</sup> BORDIER, la Nature du 1<sup>er</sup> janvier 1930.
- Théorie de la mécanique ondulatoire du duc L. de Broglie*, par A. BOUTARIC, la Nature du 1<sup>er</sup> janvier 1930.
- L'ambre*, par Jean MAUCLÈRE, la Nature du 15 octobre 1931.
- La lumière ultra-violette et les mineurs*, par Alfred GRADENWITZ, la Nature du 15 mai 1932.
- Les lames minces sur l'eau et le mercure*, la Nature du 1<sup>er</sup> avril 1932.
- Le spectre ultra-violet*, par HÉMARDINQUER, la Nature du 15 janvier 1932.
- Infra-rouges et photographie*, par René MOTARD, la Nature du 15 juin 1934.
- Influences des U.-V. sur les insectes*, par d'UNIENVILLE, la Nature du 1<sup>er</sup> février 1935.
- Actions des U.-V. et I.-R. sur les êtres vivants*, par Jean SEYEWETZ, la Nature du 1<sup>er</sup> avril 1937.
- La lumière sous les arbres*, par Pierre CARUE, la Nature du 15 février 1938.
- La Chromoptométrie*, par le proff. PECH, la Nature du 15 mars 1938.
- La coloration des verres, émaux, gemmes naturelles*, la Nature du 15 mai 1938.
- Charbons actifs*, par A. BOUTARIC, Revue scientifique rose du 10 juillet 1926.
- Action de la mer sur l'organisme humain — Les infra-rouges et les ultra-violets*, par le D<sup>r</sup> Georges BAUDOIN (même revue du 10 juillet 1928).
- Sur l'expérience de Michelson — Les nouvelles expériences de Miller*, par A. BOUTARIC (même revue, du 26 juin 1926).
- L'interprétation des spectres*, par S. VEIL (même revue rose du 25 juin 1926).
- Traitement de la pelade par l'actinothérapie locale* (même revue du 27 novembre 1926).
- Couleurs et éclairage*, par E. DARMOIS (même revue du 17 décembre 1927).
- L'ergostérine irradiée*, par le D<sup>r</sup> TANRET (même revue du 26 janvier 1929).
- Photo-électricité de l'eau et des solutions salines*, par A. BOUTARIC (même revue du 23 mars 1929).

- Effets photo-électriques des rayons ultra-violetés sur les gaz*, par A. BOUTARIC (même revue du 22 juin 1929).
- Spectre infra-rouge et structures moléculaires*, par A. BOUTARIC (même revue du 28 septembre 1929).
- La lumière du ciel nocturne*, par A. DUFAY (même revue du 14 décembre 1929).
- Application biologique de la lumière* (même revue du 26 avril 1930).
- La propriété magnétique des cristaux* (même revue du 28 juin 1930).
- Dissolution des gaz dans les liquides et leur adsorption par le charbon de bois*, par M. BOUTARIC (même revue).
- Le tube à hydrogène à spectre continu ultra-violet*, par A. BOUTARIC même revue du 23 août 1930).
- L'étude biologique des alcaloïdes*, par Albert GUILLAUME (même revue) du 13 septembre 1930).
- Recherches dans l'infra-rouge sur la luminescence des cristaux et micro-cristaux photo-luminescents*, par E. MARTIN (même revue).
- Thérapeutique photo-chimique*, par P. GUÉRIN (même revue du 27 septembre 1930).
- Action des radiations ultra-violettes sur les spores et la germination des floréides* (même revue du 13 décembre 1930).
- Absorption des solutions aqueuses d'acide chlorhydrique dans l'ultra-violet* (même revue).
- La végétation active et le développement des plantes vertes au delà d'une année en récipient hermétiquement clos*, par BEAUVÉRIE et L. TREYVE (même revue du janvier 1931).
- Photo-Chimie*, par A. BOUTARIC (même revue du 27 janvier 1931).
- Colloïdes et micelloïdes*, par Auguste LUMIÈRE (même revue du 23 mai 1931).
- Les conceptions modernes de notre Univers sidéral*, par Emile PALOQUE (même revue du 13 juin 1931).
- Perméabilité des tissus des vêtements aux rayonnements solaires*, par A. BOUTARIC (même revue du 13 juin 1931).
- Verres pour rayons invisibles* (même revue du 22 août 1931).
- La sensibilité de l'épiderme humain aux rayons ultra-violetés* (même revue).
- L'action chimique de la lumière*, par Guy EMSCHWILLER (même revue du 22 octobre 1931).
- Quelques explications de la photo-chimie*, par A. BOUTARIC (même revue du 22 juillet 1933).
- La photographie infra-rouge et ses possibilités* (même revue du 26 mai 1934).
- Les actions électriques de la lumière* (même revue du 8 septembre 1934).
- Les rayonnements de l'ultra-violet en biologie et en médecine*, par A. BOUTARIC (même revue du 27 avril 1935).

- Rayons ultra-violet*s et océanographie, par Maurice FONTAINE (même revue, de 1936).
- Les rayons infra-rouges*, par P. HÉMARDINQUER (même revue du 15 juin 1937).
- La bonne utilisation des rayons ultra-violet*s, par DERIBER (même revue).
- Les rapports entre la constitution chimique et le pouvoir antiseptique des colorants du goudron de houille* (Revue générale des sciences du 15 avril 1923).
- Emploi des rayons ultra-violet*s pour la bonne utilisation de l'eau et du lait, par Antonin ROLET (même revue du 15 mai 1926).
- Le choc radiant*, par le Dr FOVÉAU DE COURMELLES et J. RISLER (même revue du 31 mars 1927).
- Les rayons ultra-violet*s de la lampe au quartz et leur application au traitement des blessures (même revue du 15 janvier 1928).
- La Genèse et la variation des couleurs chez les plantes*, par A. ROLLEY (même revue du 31 juillet 1928).
- Bacilles photogènes, pathogènes, chromogènes*, par A. GUYOT (même revue du 15 octobre 1929).
- La lutte contre les maladies cryptogamiques des plantes au moyen des colorants* (même revue du 15 juillet 1930).
- La Transparence des verres pour l'ultra-violet* (même revue du 15 janvier 1931).
- Matière colorante et état colloïdal*, par A. BOUTARIC (même revue du 30 novembre 1932).
-



## LIVRE III

# TABLE DES MATIÈRES

---

## LA LUMIÈRE, LES COULEURS, LES ODEURS, LES SAVEURS.

INTRODUCTION : v à ix.

### CHAPITRE I

#### LA LUMIÈRE

##### I

Généralité : p. 1. — Influence de la composition des corps, de la forme sur le spectre, le rayonnement lumineux, l'image EM des corps et la résonance (réflexion, réfraction) : p. 3. — Influence des cristaux sur la réfraction des rayons lumineux, l'éloignement et le rapprochement des images : p. 12. — Influence des cristaux sur la dépolarisation de la lumière : p. 13. — Qu'est-ce qu'une lumière polarisée ? : p. 13. — Diffraction, Interférence, Réseau : p. 14. — Influence de l'épaisseur, du volume des corps sur les couleurs et sur la charge électrique des corps : p. 19. — Influence des lames sur les rayonnements lumineux : p. 22. — Autres influences de la forme, du volume, du contenant, sur la qualité du contenu : p. 22. — Influence de la disposition, du sens, du rythme des corps sur la formation + ou -, le rayonnement spécifique des ondes, la formation ou la déformation des corps : p. 22.

II

LA PHYSIQUE NOUVELLE ET LA LUMIÈRE

Généralités jusqu'aux quanta : p. 23. — Les actions électriques de la lumière : p. 25. — Ondes lumineuses et corpuscules, études, effets photo-électriques : p. 26. — Effets photo-électriques des corps portés au rouge ou au bleu : p. 28. — L'effet Raman : p. 30. — Effets photo-électriques de l'eau et des solutions salines : p. 31. — Analyse spectrale de la lumière au spectroscopie. La lumière contient les ondes des éléments avant son passage dans le prisme, Existe-t-il des photons colorés ? : p. 32. — Les photons seraient-ils électriquement complémentaires ? : p. 33. — La lumière solaire, l'électricité et la théorie des quanta : p. 34. — Influence des corpuscules électrisés, de la lumière et des corps sur la vitesse de la lumière. Dosage de l'énergie lumineuse et son importance : p. 35. — Aperçu sur les causes du rayonnement et de la vitesse de la lumière : p. 36. — Influence des astres sur la composition de la lumière. Influence de la résistance électrique et des espaces interstellaires sur la vitesse de la lumière. Variation continue de la lumière et ses effets généraux : p. 37. — Influence de la composition de la lumière sur l'incurvation des rayons lumineux : p. 38. — Décroissance de la lumière avec l'altitude : p. 39. — Réfraction-Diffraction des ondes lumineuses dans la basse atmosphère et ses effets naturels : p. 40. — La lumière et l'électro-magnétisme : p. 41. — La lumière noire existe-t-elle ? : p. 41. — Influence électrique de la lumière noire et de la lumière blanche : p. 47. — Les ondes de lumière blanche et les ondes de lumière noire sont complémentaires. Rapport avec la théorie des quanta et la mécanique ondulatoire. Essai complémentaire : p. 48. — Influence de la lumière noire et de la lumière blanche, de la courbe positive et de la courbe négative du jour et de la nuit sur les corps : p. 50. — La lumière et l'ombre sont une cause des courants universels : p. 51. — Influence de l'obscurité, du noir des courants universels. Aperçu général : p. 51. — Influence de l'obscurité, du noir sur le déplacement de l'énergie entre les corps et l'absorption de l'énergie : p. 52. — La lumière blanche et la lumière noire et leur sens de charge : p. 53. — Influence du jour et de la nuit sur les corps en général. Effet du repos la nuit et du sommeil dans la nuit noire : p. 53. — Qu'est-ce qu'un corps ou un espace noir ? : p. 54. — Cause de l'inversion optique des images : p. 54. — Etude comparée des ondes du monde atomique et des ondes du monde cosmique : p. 55. — Apport annuel de lumière solaire aux corps de la Terre et à la Terre : p. 59. — Aperçu sur la source de la lumière qui rayonne vers notre système planétaire : p. 60. — Aperçu sur les variations de la lumière solaire : p. 61. — Condensateurs et transformateurs d'ondes lumineuses : p. 61. — Transport de groupes d'ondes rattachées à une onde dite simple ou monochromatique : p. 62. — Spectre des ondes : p. 63. — Etat postérieur et antérieur des ondes lumineuses : p. 63. — Les ondes existent-

elles, ou la déformation de l'Ether représente-t-elle l'onde ? : p. 64. — Objection. Expériences de Michelson. Théorie corpusculaire ondulatoire des quanta et l'Ether. Sont-elles conciliables ? : p. 66. — Nouvel apport à la théorie de la relativité basée sur les expériences de Michelson. Nouvelles expériences de Miller : p. 68. — Transmission des ondes lumineuses. Rapport avec la matière. Autre aperçu sur la formation de la lumière : p. 70. — Importance et utilité de la physique des ondes et aperçu sur la décomposition de la matière à l'infini : p. 71. — Autre aspect de la sensibilité des corps aux ondes et aux corpuscules divers : p. 72. — Les ondes longues absorbent les ondes courtes. Composition ou décomposition universelle. Accords des sons, des couleurs : p. 73. — Composition successive des ondes. Importance des ondes composées par résonance, de l'harmonie ou de la désharmonie. Influence sur l'ambiance et les corps ambiants : p. 74. — Aperçu général sur la modification de rythme favorable ou défavorable causé par des être vulgaires ou des génies : p. 77.

### III

#### PARTICULARITÉS ET INFLUENCES DIVERSES DE LA LUMIÈRE

Rapport de la lumière et de l'ombre ou influence complémentaire. Vitesse de la lumière et cause : p. 79. — Influence de l'obscurité, du noir sur les radiations générales des corps : p. 80. — Influence du ciel nocturne : p. 81. — Influence du spectre de la lumière au cours des âges, des années, des saisons : p. 83. — Influence du déplacement des pôles sur les radiations de la lumière solaire : p. 84. — Indices de rayonnements et d'apports cosmiques par les formes cristallisées : p. 84. — Condensation et restitution des ondes lumineuses solaires et cosmiques : p. 85. — Influence de la lumière sur les corps transparents et les corps opaques et réciproquement influence des corps transparents et des corps opaques sur la lumière et les couleurs : p. 86. — Influence de la composition des corps sur l'absorption de la lumière et des couleurs, et de la lumière des couleurs sur la composition : p. 88. — Influence de la lumière solaire sur les corps. Influence calorifique et électrique. Possibilité d'emploi : p. 91. — Influence de la variation de la lumière sur l'électricité ou variation de la lumière solaire : p. 92. — Influence de la Lune sur les transmissions des ondes radio-électriques : p. 93. — Décomposition de la lumière dans la basse atmosphère et ses effets sur les corps : p. 94. — Influence de l'absorption sur l'image et le spectre E. M. des corps. Autres effets photo-électriques. Révé-

lation : p. 94. — Les images des corps et la réincarnation : p. 96. — Effets de décharge des corps par la lumière : p. 96. — Décomposition de la lumière par les formes des corps naturels. Rôle particulier de chaque type de végétal : p. 97. — Influence de la lumière sur la formation des tannins : p. 98. — Influence du sol et des engrais sur la couleur et de la couleur sur la qualité des végétaux : p. 98. — Influence des arbres sur les autres végétaux : p. 99. — Influence de la lumière sur la décomposition des corps et des couleurs : p. 100. — Rayonnement et intensité des ondes monochromatiques de la lumière au cours de la rotation du Soleil : p. 100. — Influence des ondes lumineuses aux différents lieux de la Terre : p. 101. — Influence des corps sur la sélection, l'absorption des ondes monochromatiques et quantiques de la lumière : p. 102. — Radiation de tous les corps vers la lumière : p. 103. — Variation de la lumière du Soleil et des corps incandescents : p. 104. — Effets photo-chimiques de la lumière : p. 104. — Influence de la lumière et des couleurs sur la floculation des solutions colloïdales : p. 107. — Autres influences photo-électriques et photo-chimiques de divers types de lumière. Choc résultant : p. 108. — Influence de la lumière et de l'obscurité sur la stabilisation des huiles : p. 109. — Influence de l'état de désagrégation des corps et de la température sur la lumière et les couleurs, leur intensité. Raies spectrales des corps divers : p. 110. — Influence des différentes ondes du spectre et de la lumière sur la phosphorescence : p. 111. — Eau lumineuse : p. 113. — La lumière chaude et la lumière froide près du sol, dans l'atmosphère. Influence des rayons violets et rouges : p. 114. — Influence générale de la lumière sur les corps et sur la vie : p. 114. — Influence de la lumière sur le développement des cellules de l'œil : p. 115. — Influence de la lumière sur la croissance de certains animaux : p. 116. — Influence de la lumière sur l'âme : p. 116. — Influence de la lumière sur la fonction chlorophyllienne des plantes. Dosage des engrais. Synthénisation avec le sol : p. 117. — Nécessité d'une mise à la terre pour les plantes, les animaux, les êtres humains : p. 119. — Influence de la lumière sur la croissance des germes en vase hermétiquement clos : p. 120. — Couple terre-atmosphère : p. 121. — Importance de la lumière solaire comparée à celle des étoiles : p. 122. — Influence du rayonnement des astres sur les corps. Analyse spectrale. Rapport avec l'astrologie : p. 122. — Influence de la lumière sur les radiations principales des corps dans une direction, sur le poids et la forme : p. 125. — Ondes lumineuses et ondes portées : p. 125. — Fatigue générale des corps par l'intensité des rayons lumineux : p. 125. — Influence de la pigmentation et des couleurs des races sur l'absorption des rayons et la recharge des corps : p. 126. — Scintillation de la lumière : p. 126. — Influence de la lumière sur les corps alimentaires et sur les corps vivants : p. 127. — Influence de la lumière sur les alcaloïdes des végétaux : p. 129. — Influence de la lumière artificielle sur la croissance des plantes : p. 130. — Influence de la lumière sur la croissance des volatiles : p. 131. — Autres influences de la lumière du jour et de la nuit sur les volatiles : p. 132.

## CHAPITRE II

### LES COULEURS

Qu'est-ce que les couleurs ? p. 133. — Sélection et modification de la couleur blanche et des ondes colorées : p. 137. — Couleurs principales et décomposition de la lumière blanche. Raies principales ou bases-repère de Fraunhofer : p. 137. — L'ordre, l'harmonie universelle dans ses rapports avec les raies et l'ordre des couleurs. p. 139. — Spectre cosmique : p. 140. — Spectre électrique et ordre des couleurs. Rose des couleurs. Sens de rayonnement. Rapport avec les métaux : p. 140. — Histoire et croyance chinoise sur les correspondances des couleurs, des sons, etc. : p. 142. — Accords physiques et radiesthésiques des couleurs avec les sons : p. 144. — Autres accords expérimentaux des couleurs avec les sons. Nouveaux procédés d'enregistrement et de restitution : p. 144. — Tons. Gammes. Nuances des couleurs. Nombre de couleurs : p. 147. — Longueurs d'ondes et fréquences des principales couleurs, d'après les expériences de Foucault : p. 148. — Longueurs d'ondes harmoniques des couleurs, d'après la radiesthésie : p. 149. — Visibilité des couleurs : p. 149. — Rapport des longueurs d'ondes avec les couleurs et les photons : p. 149. — Intensité lumineuse des couleurs principales du spectre solaire de Fraunhofer. Eclat des couleurs : p. 150. — Influence principale du jaune : p. 151. — Influence des couleurs et du jaune sur l'œil : p. 152. — Couleurs perceptibles ou ondes réfléchies : p. 152. — Influences des couleurs sur le rayonnement, la vision, la perception et les effets des couleurs : p. 153. — Couleurs complémentaires. Phénomène d'induction, de polarisation des couleurs et effet de contraste : p. 156. — Mouvement complémentaire universel. Influence des couleurs sur les formes et des formes sur les couleurs : p. 159. — Effets de contraste obtenu par couplage de deux couleurs : p. 160. — Couleurs simples. Couleurs composées. Aperçu sur le mécanisme et la production de leurs effets : p. 164. — Tableau des couleurs mélangées et résultats, d'après Helmholtz : p. 166. — Couleurs rabattues, formations des gris : p. 167. — Effets résultants de mélanges des rayons de couleurs différentes : p. 167. — Différences entre les mélanges de rayonnements lumineux des couleurs et les couleurs matérielles. Aperçu sur les effets de surface et les effets en profondeurs, p. 168. — Tableau d'emploi pratique des couleurs en rapport avec la lumière reçue, d'après Rood : p. 170. — Effet résultant sur les cellules optiques des nuances multiples de la nature et des corps : p. 172. — Composition générale et particulière des corps : p. 173. — Sensation du blanc : p. 173. — Tableau indiquant les quantités de lumière et d'ondes des couleurs dans mille parties de lumière solaire blanche : p. 174. — Influence du blanc sur la réfraction des couleurs : p. 175. — Qu'est-ce que le noir absolu ? p. 175. — Le noir et le blanc au point de vue électrique : p. 175. — Rapport des couleurs avec les charges électriques et la formation des courants électriques. Effets généraux : p. 176. — La

loi des semblables. Loi de polarité et leur application aux couleurs. Différence de potentiel : p. 177. — Influence de la séparation des ondes des couleurs du spectre sur les courants et sur les corps : p. 179. — Couleurs chaudes et couleurs froides : p. 180. — Influence des couleurs et de leurs sens de charge sur la température : p. 181. — Influence de la température sur les couleurs : p. 182. — Influence des ondes calorifiques et spécialement de leur différence sur l'état EM et la forme des corps : p. 184. — Influence de la pression sur la température et sur les ondes calorifiques : p. 184. — Daltonisme. Cause : p. 185. — Influences des formes sur les ondes colorées : p. 187. — Influence de la déformation des corps sur les couleurs ou effets piézo-électriques : p. 187. — Influence des ondes colorées sur les formes. Rapport des couleurs avec la distance et réciproquement : p. 187. — Influence du milieu sur le rayonnement des couleurs et la modification de leur champ. Apport à la mécanique ondulatoire : p. 189. — Influence des corps sur la forme et la température : p. 189. — Influence des formes de l'optique en général sur la chimie minérale et organique et l'électro-chimie : p. 190. — Influence de la composition chimique des corps et de l'aimantation sur la réceptivité et le rayonnement des ondes des couleurs, sur la vision des couleurs : p. 192. — Aperçu général sur les influences biologiques et thérapeutiques des couleurs : p. 193. — Autres influences physiologiques des couleurs sur un cas de constipation : p. 194. — Traitement de l'incontinence d'urine par les lumières colorées : p. 195. — Influence électro-chimiques ou des corps colorés sur le mouvement brownien : p. 196. — Aperçu sur les influences des corps cristallisés composant la matière et sur les couleurs : p. 197. — Chromoptométrie : p. 199. — Rôle des écrans colorés ou filtres colorés et importance des corps colorés sur l'absorption ou la réfraction des ondes : p. 201. — Influence des écrans colorés sur les plantes et les fleurs : p. 204. — Influence du sexe des fleurs sur leur changement de couleurs : p. 205. — Coloration des verres, émaux, gemmes, en rapport avec leur composition et leur température : p. 205. — Différence de réfraction des corps solides, liquides, gazeux suivant leur composition : p. 207. — Influence de la couleur du contenant sur le contenu : p. 210. — Influence de la lumière et des couleurs sur les corps métalliques, sur les corps en général et des corps métalliques sur les couleurs : p. 211. — Influence du noir sur l'absorption générale des ondes et celles des couleurs. Aperçu sur la formation de la houille : p. 212. — Autre influence du noir sur l'absorption des couleurs : p. 215. — Influences de certains charbons actifs : p. 216. — Influence des couleurs, des pierres précieuses, des minéraux et de la matière sur la condensation corpusculaire des ondes cosmiques. Inversion de la série de Mandéleef : p. 217. — Action et effets généraux des ondes des couleurs sur les corps : p. 218. — Influence et choix des couleurs aux diverses latitudes et au cours des diverses saisons : p. 219. — Effets électriques amplificateurs ou réducteurs des couleurs. Utilisation pratique en radiesthésie et en chromothérapie : p. 220. — Influence

des couleurs sur le rayonnement des corps et leur emploi : p. 221. — Influence de l'intensité de la lumière blanche sur les couleurs. Influences physiologiques, psychologiques, sur les individus et les peuples : p. 221. — Influence générale de la lumière et des couleurs sur les corps : p. 225. — Objections et conséquences. Rapports avec la physique, la physiologie, la philosophie et la religion : p. 230. — Rapport des couleurs avec les métaux, les terres, les engrais, les plantes : p. 231. — Influence des couleurs sur la trempe des métaux, leur durcissement ou le ramollissement des corps : p. 234. — Influence des couleurs uniformes sur l'état général et électrique des corps. Autre effet de contraste et d'induction : p. 235. — Résistance de certaines espèces de couleurs à l'action prolongée de la lumière et des gaz désagrégateurs : p. 236. — Influence de la vitesse des ondes et des corps sur la visibilité, sur la composition et la décomposition des ondes colorées et leurs effets. Aperçu des effets résultants obtenus par la variation de la composition de la lumière blanche et des couleurs : p. 237. — Influence des couleurs à distance : p. 241. — Influence du temps sur les couleurs : p. 241. — Influences des acides, des sels des bases, des alcalis sur les couleurs : p. 242. — Mélange et équilibre des couleurs : p. 242. — Le rayon vert et les aurores polaires : p. 243. — Tableau des analyses ou des accords de corps simples avec les couleurs par synthonisation : p. 243. — Les couleurs sont-elles des ondes spécifiques ? Ont-elles des qualités propres ou sont-elles des ondes entretenues ? Aperçu sur les effets favorables ou défavorables : p. 243. — Influence générale et électrique des corps : p. 245. — Influence des couleurs sur l'atmosphère : p. 245. — Les couleurs et la liturgie : p. 246. — Les couleurs naturelles et le sens de l'harmonie des couleurs : p. 246. — Importance de la synthonisation des couleurs : p. 247. — Rôle des détecteurs colorés : p. 248. — Spectre artificiel ou effet de constitution d'ordre général et particulier des couleurs : p. 249. — Aperçu sur quelques analyses spectrales de corps simples : p. 250.

*Aperçu sur les influences physiologiques des couleurs* : p. 251. — Influence et accord des couleurs avec les cellules et les organes des corps. — Influence des couleurs en provenance de la Terre et des couleurs en provenance de la haute atmosphère. — Effets d'opposition des couleurs. — Electrification des corps par influence des couleurs et de leur sens de charge. — Influence de la modification d'état des corps sur la perception des couleurs. — Aperçu sur certaines longueurs d'ondes. — Effets piézo-électriques ou de compression des corps sur la vision des couleurs : p. 254. — Influence de l'alimentation sur la perception des couleurs : p. 256. — Influence de la composition des couleurs : p. 256. — Influence des champs des divers couleurs : p. 257. — Influences physiques, psychologiques des couleurs : p. 258. — Précautions à prendre pour produire un effet déterminé par les couleurs : p. 259. — Influence des couleurs sur celle des races et des individus : p. 260. — Influences des couleurs sur le corps et l'esprit. — Où en sommes-nous ? p. 260. — Les couleurs, les Drapeaux et Etendards : p. 264.

*Affinité des couleurs pour les cellules des végétaux, des tissus, des corps vivants ou morts et avec les microbes.* — Généralités : p. 265.  
— Coloration vitale : p. 268. — Coloration des cellules mortes. Classification des colorants : p. 268. — Coloration microbienne : p. 269.  
— Colorations des tissus végétaux : p. 270. — Décoloration et dépigmentation des cellules : p. 271.

*Influences et effets divers des ondes du rouge et de l'intra-rouge :*  
p. 271 à 278.

*Influences et effets divers des ondes du violet et de l'ultra-violet :*  
p. 278.

*Aperçu sur les influences physiques et chimiques des rayons UV :* p. 281.

*Influences biologiques des rayons UV :* p. 287 à 293.

*Influences générales thérapeutiques des rayons UV :* p. 294 à 296.

*Influences des rayons UV sur les animaux :* p. 296.

*Influences des rayons UV sur les plantes :* p. 298 à 301.

*Conclusion :* p. 301.

### CHAPITRE III

#### LES PIERRES PRÉCIEUSES

Formation. Origine des pierres précieuses : p. 303. — Influence de la lumière, des couleurs, de la chaleur, de l'électricité sur les pierres précieuses : p. 309. — Influences des formes des pierres précieuses : p. 310. — Les pierres précieuses et leurs particularités : p. 311. — Moyens de reconnaître les pierres précieuses de la même famille : p. 319. — Aperçu historique sur les pierres précieuses, leurs correspondances, leurs symboles : p. 319. — Longueur d'onde des pierres précieuses en vue de produire des effets correspondants : p. 326. — Emploi des pierres précieuses en thérapeutiques : p. 327. — Moyens de synthétisation des pierres précieuses avec un corps déterminé : p. 334. — Influence des pierres précieuses sur l'esprit : p. 335. — Tableau des caractères généraux et particuliers des pierres précieuses. Composition chimique.

### CHAPITRE IV

#### I

#### LES ODEURS ET PARFUMS

Qu'est-ce que les odeurs ? — Physique et physiologie des parfums : p. 337. — Spectre des odeurs : p. 338. — Composition corpusculaire et ondulatoire des odeurs : p. 339. — Composition chimique des parfums : p. 341. — Qualités particulières des parfums : p. 343. — Toute la Nature est parfumée : p. 343. — Odeur de sainteté : p. 346. — Les ondes des odeurs et les ondes des couleurs : p. 347. — Accord universel. — La physique au secours de la médecine : p. 348. — Les



ondes des odeurs, les ondes sonores et les ondes des couleurs : p. 350. — Gamme musicale et correspondance des odeurs : p. 351. — Parfums chauds et parfums froids : p. 352. — Les odeurs et les saveurs : p. 353. — La lumière et les parfums : p. 354. — Les odeurs et les ondes électriques : p. 356. — Influences des couleurs sur la condensation des odeurs : p. 359. — La matière en général contient-elle les ondes de tous les parfums ? p. 359. — Différences d'effets entre les essences artificielles et les essences naturelles : p. 361.

## II

### *Les odeurs et parfums et la physiologie végétale en général*

Condensation des parfums dans les cellules des plantes : p. 362. — Influence du greffage sur la qualité des parfums : p. 364. — Influence des engrais et des sels minéraux sur le sol et les parfums : p. 365. — Variation des odeurs le jour et la nuit : p. 365. — Sympathie et antipathie. Accord ou désaccord EM entre les plantes : p. 366. — Accord ou désaccord entre les ondes des corps, des végétaux et les animaux : p. 367. — Emission et réception des odeurs : p. 368. — Procédés d'extraction des parfums des fleurs : p. 369.

## III

### *Les odeurs et parfums et leurs influences physiologiques*

Aperçu sur les effets organiques des odeurs et parfums : p. 371. — Odeur particulière de chaque corps : p. 372. — Propriétés des cristaux des essences aromatiques : p. 373. — Effets des odeurs à distance sur les animaux : p. 374. — Choix des parfums. Art et science des parfums : p. 374. — Quelques effets spécifiques des odeurs : p. 375. — Les odeurs nous renseignent sur la qualité des corps et des aliments : p. 376. — Différence de perception masculine ou féminine et avec l'âge : p. 376. — Effets polaires des odeurs : p. 377. — Effets de saturation. L'excès de parfum sent mauvais : p. 378. — Effets généraux des odeurs artificielles, comparées à ceux d'autres corps. — Importance du rôle du médecin : p. 378. — Effets physiologiques par injection des odeurs ou parfums : p. 380.

## IV

### *Les Parfums et la Médecine*

Aperçu historique : p. 380. — Pharmacopée ancienne : p. 383. — Classification des odeurs : p. 385. —  
*Actions de certaines essences aromatiques sur les microbes* : p. 388 à 412. — Actions antiseptiques des essences parfumées : p. 388. —

Action des essences de parfums sur les bactéries du milieu. — Pansements antiseptiques aux essences de parfums : p. 392. — Désinfection ou défense organique par action sur le milieu : p. 393. — Véhicule ou moyens d'actions des parfums : p. 394. — Actions des essences et parfums par l'intermédiaire des liqueurs et boissons aromatiques : p. 394. — Phytothérapie : p. 396. — Autres effets produits par les plantes aromatiques : p. 398. — Embaument des corps par les parfums : p. 402. — Influences des odeurs des troubles pathologiques : p. 402. — Influences des espèces, des formes, des doses : p. 403. — Influences psychiques des parfums : p. 405. — Influences des ondes des odeurs et des saveurs en rapport avec les planètes : p. 406. — Vérifications des effets à obtenir et radiesthésie : p. 408. — Influences de l'exagération des parfums : p. 409. — Influence de l'esprit sur l'effet des parfums ou la littérature et les parfums : p. 410.

Conclusion : p. 411.

## CHAPITRE V

### LES SAVEURS

Généralités : p. 413. — Influences diverses des corps naturels, pulvérisés ou distillés sur le goût : p. 414. — Influences du contenant, de sa forme, de sa couleur sur les ondes gustatives : p. 415. — Influences des ferments naturels et des ferments artificiels sur l'alimentation : p. 416. — Influences du champ des corps sur la saveur et la qualité des corps consommables : p. 417. — Influences astronomiques et cosmiques sur les ondes gustatives. Application de la loi de Newton : p. 418. — Influences de la composition du corps sur les saveurs : p. 418. — Influences de l'orientation du sol et de la forme du terrain sur les saveurs : p. 419. — Influences des liquides et des solides entre eux : p. 420. — Rapports et influences des aliments artificiels et des aliments naturels : p. 420. — Influences de la transformation électro-chimiques des corps sur les saveurs : p. 422. — Rapport des couleurs avec les saveurs : p. 422. — Autres classifications des saveurs et leurs effets physiologiques : p. 423. — Influences des parties des plantes sur les saveurs : p. 423. — Rapport des ondes des couleurs avec les ondes des saveurs : p. 424.

Conclusion : p. 425.

---

---

IMP. NOUVELLISTE  
— RENNES —

---